

ATLAS
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, STATISTIQUE
ET
ITINÉRAIRE
DES VINGT-DEUX CANTONS
E LA SUISSE
ET DE LA VALLÉE DE CHAMOUNY,

COMPOSÉ DE 32 FEUILLES DE TEXTE, DE 22 CARTES ET DE 12 VUES
GRAVÉS SUR ACIER

ATLAS

Géographique, Historique, Statistique,

ET

ITINÉRAIRE

DE LA SUISSE

DIVISÉE EN VINGT-DEUX CANTONS,

ET DE LA VALLÉE DE CHAMOUNY,

Avec une Carte générale de la Suisse,

DRESSÉ PAR CH. DUVOTENAY,

GÉOGRAPHE AU DÉPOT DE LA GUERRE, ÉLÈVE DE M. P. LAPIE, ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ
DE GÉOGRAPHIE;

GRAVÉ SUR ACIER PAR CH. DYONNET,

ET ILLUSTRÉ DE VINGT-DEUX VUES DE LA SUISSE GRAVÉES SUR ACIER, PAR LES PREMIERS ARTISTES DE PARIS ET DE LONDRES,

Avec Texte d'après les renseignements les plus récents et les plus authentiques.



PRIX : 20 FR.



PARIS,

CHEZ DELLOYE, EDITEUR, RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, 5 ET 13,
PLACE DE LA BOURSE;

ET CHEZ TOUS LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET MARCHANDS DE CARTES DE LA FRANCE,
DE LA SUISSE ET DE L'ÉTRANGER.

1837.

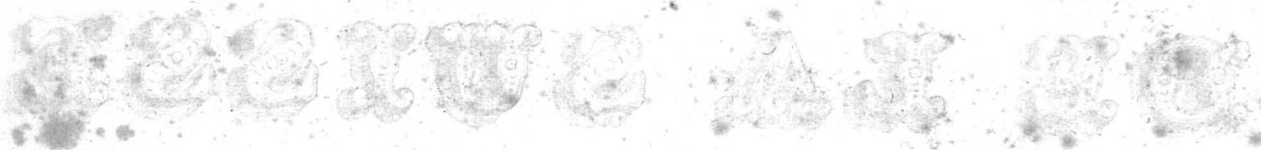
0304101

Rh 1536



Geographie, Historie, Statistique

LIBRAIRIE



REVUE DE LA VILLE DE CHAMONIX

ET DE LA VILLE DE CHAMONIX

Publie par la Société de la Revue de la Ville de Chamonix

PREMIER PARIEN CHAMONIX

Le Gérant: M. T. LEBLANC, Libraire, 10, rue de la République, CHAMONIX

GRAVE SUR ACIER PAR CH. BIGNET

Les droits de reproduction sont réservés. Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.



PRIX : 20 FR.

PARIS

CH. BELLOYE, EDITEUR, 10, RUE DES FILLES-SAINTE-THOMAS, 20

PLACE DE LA GAZETTE

Le Gérant: M. T. LEBLANC, Libraire, 10, rue de la République, CHAMONIX

1875



ATLAS

GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, STATISTIQUE,

ET

ITINÉRAIRE

DE LA SUISSE.

victoires. — Frédéric, prenant le sceptre de l'Empire, réunit contre ce qu'il appelait les révoltés deux armées alors redoutées. Il les mit au ban de l'empire et les fit excommunier par le pape. — Sept ans plus tard, il envoya contre eux des troupes commandées par Léopold, son frère, qu'il chargea de mettre à feu et à sang le pays des Waldstetten. — Il ne pouvait y pénétrer que par un défilé près de Morgarten. — La victoire des confédérés fut complète. (nov. 1315). 1,300 hommes de Schwytz, d'Uri et d'Unterwald, anéantirent la nombreuse et redoutable cavalerie autrichienne. Ce fut un massacre plutôt qu'une bataille. — Le pacte fédéral de Brunnen fut la confirmation de cette glorieuse victoire. Lucerne opprimée par l'Autriche (1332), Zurich (1351), Glaris et Zug (1352), et bientôt après la puissante Berne (1353), se confédérèrent avec ces trois premiers cantons. — Les victoires de Sempach (1386), de Näfels (1388), consolidèrent de nouveau leur alliance. — Au commencement du XV^e siècle, les Appenzellois conquièrent leur liberté sur l'abbé de Saint-Gall. — Les confédérés agrandissent leur territoire; Lucerne, au moyen d'un marché pacifique, acquiert le district de Rothenburg, et divers autres au bord du lac des Quatre-Cantons. — Zurich paie à la noblesse autrichienne le droit d'administrer ses bailliages. Berne prélude à sa grandeur future par l'acquisition de l'Oberland et de l'Emmenthal. — Les habitants de la vallée d'Urseren, affranchis depuis long-temps, se donnent eux-mêmes aux pâtres d'Uri. Glaris, victorieuse à Näfels, se rachète à prix d'argent. L'exemple de ces généreux efforts profite aux villes voisines, impériales et autres, qui ne sont pas encore affranchies. Des traités d'alliance et de bourgeoisie se contractent sur tous les points. — La mort du dernier comte Frédéric de Tockenbourg, dont l'héritage était en partie réclamé d'une part par la ville de Zurich, et de l'autre par les cantons de Schwytz et de Glaris, fit éclater une guerre civile si violente que Zurich se ligua avec les Autrichiens, les ennemis naturels des confédérés, et que la patrie fut menacée d'une destruction prochaine. — Une armée française nombreuse, sous la conduite du dauphin de France (Louis XI, depuis), secourut vainement Zurich où les couleurs de l'Autriche étaient ouvertement arborés. — A la bataille de Saint-Jacques (1444), accablés par le nombre, les confédérés, survivants seulement au nombre de 16, purent voir fuir le dauphin épouvanté de sa victoire, car il avait perdu presque tout son monde. — Une nouvelle guerre avec l'Autriche eut pour résultat la conquête de la Thurgovie et de Sargans faite par les sept cantons de l'est (1460). Les grandes victoires de Grandson, de Morat (1476), et de Nancy (1477), contre Charles-le-Téméraire, étendirent le cercle de la confédération par l'accession de nouvelles villes, Fribourg et Soleure, qui, dans ces immortelles journées, avaient combattu dans les rangs des Suisses. — Après de nouvelles et tristes contestations, les dangers les plus imminents pouvaient seuls maintenir l'alliance pendant la guerre de Souabe (1499). Il n'y avait aussi que la situation encore plus déplorable de l'Empire et l'incapacité de son chef qui pussent terminer cette crise d'une manière favorable pour la Suisse. Deux ans après la fin de cette guerre Bâle et Schaffouse entrèrent dans la confédération (1501). Les expéditions dans le Milanais, où Schwytz, Uri et Unterwald avaient déjà fait quelques acquisitions, soumièrent aux 12 cantons Lugano, Locarno, Mendrisio et le Maïenthal, et aux Grisons Chiavenna, Borinio et toute la Valtennie. — Appenzell entra dans la confédération comme treizième canton. Des alliances avaient été déjà conclues

avec l'abbé et la ville de Saint-Gall, avec le Valais et Bienne. Bientôt après une alliance perpétuelle fut conclue avec les villes de Mulhouse et Rothweil. — Les secousses qui ébranlèrent l'Europe pendant le XVI^e siècle se sont aussi fait sentir en Suisse. — Luther parut et bientôt toute l'Europe fut en feu. Ses doctrines trouvèrent dans Zwingle, curé de Zurich, un ardent sectateur, et le trouble se propagea dans la Suisse entière; Zwingle fit des religieux ses plus ardentes prosélytes. En témoignage de la doctrine du nouveau prédicateur, elles sortirent de leur couvent; les plus jeunes se marièrent, et Zwingle, quoique prêtre et âgé, soit qu'il fût importuné du célibat ou qu'il voulût enhardir ses sectateurs, se maria aussi. — Dès 1525 les Zürichoïses avaient gagné les Grisons, et nombre de particuliers dans les états voisins. — Ceux des cantons catholiques où la réformation n'avait pas encore pénétré crurent devoir prendre des mesures vigoureuses contre la contagion qui les menaçait. Comme ils étaient les plus nombreux, ils déclarèrent exclus du corps helvétique les cantons qui professaient ou professeraient la nouvelle religion. — Cet anathème tombait, outre Zurich, sur Berne, Bâle, Schaffouse et Appenzell. — On ne tarda pas à en venir aux mains. Il y eut collision à Capell entre les Bernois et les Zürichoïses d'un côté, et cinq cantons d'un autre. Zwingle, qui se trouvait au combat, y fut tué. Ses partisans, mis en fuite, laissèrent beaucoup de morts sur le champ de bataille. — Ce fut le seul acte de violence remarquable que la diversité de religion occasiona entre les Suisses. — Comme s'ils eussent été honteux de pareils emportements entre frères, tout-à-coup ils revinrent à des sentiments pacifiques, et firent, presque en quittant le champ de bataille, un règlement qui n'a jamais été violé. — Ils statuèrent que les cantons catholiques et protestants ne se mêleraient en aucune manière de ce qui se passerait les uns chez les autres relativement à la religion; que dans les cantons mi-partis, les deux religions vivraient ensemble en bonne intelligence. Les réformés auront un temple, mais ne troubleront point les catholiques dans leurs fêtes et leurs cérémonies; les ministres réformés et les catholiques s'abstiendront de qualifications injurieuses, etc., etc.

La question de la réforme en Suisse a divisé les historiens, comme elle divise encore les intéressés eux-mêmes. Déplorable dans ses résultats immédiats, puisqu'elle arma les citoyens les uns contre les autres, elle a peut-être produit dans les esprits une diversion heureuse, et prépara dans certains cantons le retour aux habitudes domestiques, aux affections de famille et au toit natal. La simplicité et la franchise des mœurs n'y ont point gagné, et le mauvais côté de la réforme est qu'elle relâcha évidemment le lien fédéral, mal aujourd'hui réparé, mais qui subsista jusqu'à la fin du dernier siècle. L'ancienne cordialité disparut; de la défiance on passa à la haine; on put croire un moment, quand l'unité de religion fut détruite, que l'unité nationale serait détruite aussi; — elle donna lieu à une suite interminable de contestations, dont il résulta deux guerres civiles (1656 et 1712).

La Suisse du XVIII^e siècle est faible comme état parce qu'elle est encore divisée; mais elle demeure libre et paisible, et à côté des symptômes alarmants que présente le reste de l'Europe, ce calme et cette liberté ont des causes qu'il importe de présenter.

La Suisse présente de grands contrastes dus aussi bien à l'origine diverse de presque tous ses cantons qu'à la mesure de civilisation différente où chacun d'eux a pu parvenir. Ainsi, ce peuple libre de tout temps, fut en tout

temps soumis à la puissance d'institutions féodales. Peuple armé, il obéissait à des magistrats sans armes; souvent désarmé, il résista avec une mâle énergie à la domination des seigneurs; ligue étrange de vingt-deux républiques divisées par les origines, la religion, les souvenirs, mais liées indissolublement par une promesse que se donnèrent mutuellement de simples bergers. — Quand on veut chercher les causes politiques de cette fédération constante en dehors du caractère suisse, dont le trait dominant est la franchise et la loyauté, il faut les demander uniquement à la configuration physique de la contrée. L'étude du sol et du climat explique ici et illumine la question toujours ténébreuse des origines. La grande division ancienne du pays en *cantons aristocratiques* et *cantons démocratiques* n'avait pas d'autres bases. Il est naturel que les habitants du sol le moins montagneux aient fortifié le chef-lieu de leur résidence, qu'ils l'aient entouré de murailles, qu'ils en aient fait des cités et de considérables, car les habitants des alentours durent souvent y venir chercher abri. De là les *villes* qui devinrent le siège du gouvernement, à qui l'administration des affaires fut plus particulièrement confiée, tandis que dans les montagnes, les assemblées générales retinrent plus long-temps les fonctions de la souveraineté. Il est naturel aussi que, dans ces villes, les plus anciennes familles, les premières qui fixèrent la population flottante, aient constitué de bonne heure une sorte de patriciat, qu'elles se soient refusées à admettre de nouveau-venus, et que l'extinction de quelques-unes de ces familles aient fini par commettre le pouvoir dans les survivantes. Cette inégalité presque insensible dans les cantons pastoraux devint très-grande dans ceux qui comptaient des villes, et les premières familles durent ainsi s'accoutumer à regarder les autres habitants comme leurs sujets. — Les sept cantons aristocratiques étaient Soleure, Lucerne, Fribourg, Berne, Zürich, Bâle et Schaffouse; avec le temps, les trois derniers adoptèrent un gouvernement mixte, parce que là, plus que partout ailleurs, la bourgeoisie, enrichie par le commerce, avait grandi en influence. Les six cantons démocratiques furent Uri, Unterwald, Schwytz, Zug, Glaris et Appenzell. Les neuf nouveaux cantons Saint-Gall, les Grisons, le Valais, Neuchâtel, Genève, Argovie, Thurgovie, Tessin et Vaud, communautés alliées des Suisses, ou provinces démembrées d'anciens cantons, durent à la date de leur entrée dans la confédération leur constitution démocratique.

Quand la révolution française éclata, elle n'eut d'abord qu'un faible contre-coup en Suisse. Seul, le pays de Vaud s'insurgea contre les Bernois, et facilita l'entrée des Français en Suisse en faisant cause commune avec eux; Bâle et Saint-Gall se soulevèrent ensuite. Il y eut des troubles à Zürich, à Genève et dans le canton des Grisons. L'insurrection, secrètement excitée par les émissaires français, se propagea avec une rapidité extrême. En même temps deux armées françaises pénétrèrent sur le territoire de la confédération. Lucerne et Schaffouse proclamèrent la liberté de leurs sujets: Zürich promit de réformer sa constitution; Berne, Fribourg et Soleure, arrêtèrent des mesures de défense: on se prépara à repousser l'invasion française. — A Neunegg près de Berne, à Rapperschwil, à Morgarten, dans le Nidenwald, dans le Valais, les milices suisses combattirent avec l'intrépidité de leurs glorieux ancêtres, mais elles durent céder à l'extrême supériorité numérique de leurs ennemis. — Maître de Berne, Brune la dépouilla au nom du directoire; ses trésors servirent à payer l'expédition d'Égypte. — Le pillage fut organisé en

Suisse par d'infâmes proconsuls, parmi lesquels figurent Rapinat et Mengaud. — Gémissant sous le poids de l'occupation française, déchirée par la discorde, la Suisse unitaire fit place à la Suisse des cantons. — Une Suisse nouvelle, de dix-neuf cantons, surgit de l'acte de médiation. Aux treize anciens cantons qui ne conservèrent pas toute la même étendue, furent ajoutés dans l'ordre suivant ceux de Saint-Gall, Grisons, Argovie, Thurgovie, Tessin et Vaud. — Le 8 septembre 1814 un nouvel acte fédéral fut définitivement rédigé, et il fut confirmé par le congrès de Vienne. — En dédommagement de l'Argovie, le canton de Berne reçut l'ancien évêché de Bâle à l'exception du district de Birseck, annexé au canton de Bâle; le canton de Vaud resta dans son intégrité. Trois nouveaux cantons, Genève, le Valais et Neuchâtel furent joints à la Suisse. — Mulhouse resta réunie à la France. Le 7 août 1815, les députés des vingt-deux cantons, réunis à Zürich, sanctionnèrent par leurs serments le nouveau pacte fédéral. Le Tessin changea sa constitution avant 1830, et peu de temps après la révolution de juillet les cantons de Zürich, Berne, Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffouse, Saint-Gall, Argovie, Thurgovie et Vaud firent de semblables changements. Après une lutte sanglante, après de longs débats dans le sein de la diète, fut prononcée la séparation du canton de Bâle en deux administrations distinctes, *Bâle-ville* et *Bâle-campagne*. Enfin, en 1833, de nouveaux troubles éclatés dans le canton de Bâle et celui de Schwytz furent réprimés. — Tout porte à espérer que la bonne intelligence entre les états de la confédération fera des progrès sensibles.

Situation. La Suisse est le pays le plus élevé de l'Europe et est située entre les 45° 50' et 47° 49' de latitude au nord, et entre les 23° 50' et 28° 5' de longitude. Elle a à peu près 80 lieues de long sur 50 de large. La superficie est de 873 3/5 milles géographiques carrés, et, d'après une estimation plus récente, seulement de 716. — Elle est bornée au nord par le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, au sud par le royaume de Sardaigne et le royaume Lombardo-Vénitien. — À l'ouest par la France, et à l'est par la Bavière, le Tyrol et la principauté de Lichtenstein.

Climat. La température des Alpes fait de la Suisse un pays unique sous le rapport de la variété des climats. On y trouve les zones contraires sous le même degré de latitude, et il ne faut pas une journée de marche pour passer du climat de l'Italie méridionale à celui de la Laponie. Le botaniste cueille dans le bas Valais des plantes siciliennes ou même africaines, et sur les Alpes des plantes d'Islande. — Des variétés infinies et des singularités résultent de la configuration du sol, de son inclinaison, du voisinage ou de l'éloignement des montagnes et des glaciers.

Par un effet de la constitution géologique et des directions irrégulières des mille vallées qui coupent en tous sens le sol de l'Helvétie, les vents ne se soumettent ni à une époque ni à une marche réglée. Le même vent semble suivre des lignes différentes, dans deux vallées voisines mais non parallèles. — Cependant, on peut regarder comme les deux vents principaux celui du nord ou la bise, et celui du sud. Le vent du nord règne assez fréquemment dans une grande partie de la Suisse; il purifie l'air et chasse la pluie; il est loin d'être nuisible à la santé quoiqu'il irrite les nerfs délicats. — Le vent du sud, appelé *föhn* dans la Suisse allemande et particulièrement dans les petits cantons, excite des tempêtes formidables sur les Alpes et sur les lacs; les troupeaux sont saisis de frayeur et le corps

humain éprouve un malaise général. C'est lui qui adoucit l'âpre température du sommet des Alpes et y fait naître des plantes qui appartiennent aux vallées. — Le sirocco exerce la même influence dans les cantons méridionaux.

Le voisinage des hautes montagnes donne lieu à de brusques changements de température. Souvent il arrive que, vers le printemps, la végétation déjà fort avancée dans la partie plate de la contrée, est frappée d'une gelée subite et désastreuse. — L'influence du *sœhn* est ici souvent remarquable. Des années entières se passent sans la moindre gelée sur les plateaux élevés des environs de Zürich, tandis que dans les parties basses l'hiver y est fort rigoureux.

En général la Suisse jouit d'un climat sain, particulièrement dans les endroits élevés de 1,400 p. au-dessus de la mer. L'air, généralement vif et élastique jusque sur les montagnes de 8,000 p. de hauteur, fortifie le corps, et produit une influence favorable sur l'esprit.

Le thermomètre de Réaumur s'élève dans quelques endroits à 20, 22 et 25 degrés, même à l'ombre, et jusqu'à 38 et 48 degrés au soleil sur les rochers nus. Il descend jusqu'à 15, 18, 20, 24 et même 25 degrés au-dessous de zéro.

MONTAGNES.

L'on compte en Suisse quatre grandes chaînes principales que nous allons décrire. Des flancs des trois premières s'étendent vers le nord, et de la première aussi vers le sud, des chaînes secondaires que nous appelons *branches* et ramifications.

PREMIÈRE CHAÎNE DES ALPES OU CHAÎNE MÉRIDIONALE.

Elle s'étend depuis le col de Ferret par le SAINT-BERNARD, le VELAN, le CERVIN, le MONT-ROSA, le FLETSCHHORN, le SIMPLON, le FIENDO, le RHEINWALDHORN, le BERNARDIN, le TAMBOHORN, le MONTE DEL ORO jusqu'à l'UMBRAIL. Les anciens appelaient cette chaîne, depuis le Saint-Bernard au Simplon, *Alpes penninæ*, depuis le Simplon au Bernardin *Alpes Leponticæ*, et du Bernardin au Tyrol *Alpes Rhæticiæ*. Ces dénominations sont encore en usage.

Les sommités remarquables de cette chaîne sont :

1° La *Pointe de Dronaz* 9,000 p. au-dessus de la mer et le *Velan* 10,246 p. sont les cimes les plus élevées dans le voisinage du passage du Saint-Bernard.

2° Le *Combin*, environné d'une quantité de glaciers et élevé de 13,250 p.

3° La *Dent d'Herens*, pyramide de 12,670 p. d'élévation.

4° Le *Matterhorn* ou le *Cervin* (13,850 p.). C'est la troisième des montagnes les plus élevées de l'Europe.

5° Le *Mont-Rosa* (14,220 p.). Son sommet présente neuf pics disposés en cercle et appuyés comme les feuilles d'une rose autour de leur centre commun. — C'est la montagne la plus élevée de la Suisse. Le mont Blanc (en Savoie) ne la dépasse que de 542 p.

6° Le *Fletschhorn* (8,970 p.).

7° Quatre immenses pyramides environnent à l'est et à l'ouest le Saint-Gothard. À l'est le *Fieudo* (8590 p.), et à l'ouest le *Mont-Prosa* (8,260 p.) peuvent être gravés avec le moins de difficultés.

8° La chaîne qui, du Saint-Gothard, se dirige vers le

Bernardin s'appelle *Adula*. Le *Rheinwaldhorn* ou le *Vogelberg* (10,220 p.) est un de ses pics.

9° Le *Tambohorn* (9,840 p.) présente une forme pyramidale magnifique. On peut le voir de Milan et de plusieurs points de la Lombardie.

10° Le *Monte del Oro* (7,960 p.). Trois chaînes courent depuis cette montagne jusqu'aux glaciers du *Bernina*.

11° L'*Umbrail* (9,930 p.).

Branches principales de la première chaîne se dirigeant au sud.

De *Gries*, une branche principale s'étend vers l'ouest en projetant d'abord vers le sud un bras qui sépare le val Formazza du val Maggia et des vallées latérales qui s'y réunissent. Le second bras se courbe peu à peu vers le sud-ouest et vers le sud, et sépare de la val Levantine le même val Maggia et le val Verzasca qui lui est parallèle, et qui aboutissent tous deux au lac Majeur.

Du *Luckmanier* part une branche principale entre le val Blegno et la val Levantine; une seconde du Moschelhorn entre le val Blegno et le val Calanca; une troisième de la même montagne entre le val Calanca et le val Misocco.

Du *Tambohorn* une branche s'étend au sud-est par le mont Franzesca jusqu'au Joribert entre les vals Misocco, de Saint-Jacob et de Chiavenna; du Joriberg elle se tourne de nouveau vers le sud par-dessus les monts Gamoghe et Generoso jusqu'à Mendrisio entre le canton de Tessin et le lac de Como. Du Joriberg une branche latérale s'étend vers l'est entre le val Misocco et celui de Marobbia jusqu'à Valenz, une autre se prolonge également au sud-est du Joriberg au mont Cenère et se perd dans les différentes ramifications près des lacs Majeur et de Lugano. — Dans cette dernière chaîne secondaire on distingue :

Le *Joriberg* ou Saint-Giori (6,580 p.). — Le *Gamoghe*, la plus haute sommité du Tessin (8,740 p.). — Le *Monte-Generoso* (5,360 p.). — Le *Monte-Cenère*. — Le *San-Salvador*, principale branche *secondaire* se dirigeant vers le nord du col de Ferret; une branche principale se prolonge au nord jusqu'au lac de Genève avec de petites ramifications séparant la Savoie du Valais.

L'on remarque dans cette chaîne le *col de Balme* : un chemin très-fréquenté conduit, en passant sur cette montagne, de Chamouny à Martigny. Au point culminant de ce passage (7,090 p.), le Mont-Blanc se présente dans toute sa majesté.

La *Dent de Midi* (9,800 p.).

De *Combin*, une branche principale se dirige vers le nord, entre les vallées d'Entremont et de Bagne, de la Tourma-de-Bouc; une seconde entre le val de Bagne et celui d'Eringier. Du Matterhorn, trois se prolongent entre les vals Eringer et Einfisch, entre celui d'Eringier et celui de Turtemann et entre ce dernier, et ceux de Nicolas et de Visp. Dans le dernier l'on remarque le Weisshorn, pyramide immense de 12,250 p. d'élévation, et enfin une branche se dirige du Cima-di-Jazi entre la vallée de Saint-Nicolas et celle de Saas.

De la *Pointe de Pisciora*, une branche s'étend vers le nord vers le Galenstock, entre le Haut-Valais et la vallée d'Urseren. Dans celle-ci on distingue le *Mutthorn*, 11,860 p., et le passage fréquenté du *Furca*, de 7,790 p. de haut.

De la *pointe de Cornera* une branche principale part entre le val d'Urseren et celui de Tavetsch vers le nord jusqu'au Combin. Le *Badus* (9,170 p.), qui a un passage sur l'Ober-Alp, en fait partie. La hauteur du dernier est de 6,220 p.

De la même *pointe de Cornera* il part une branche importante renfermant de grands glaciers entre les vals de Tavetsch et de Medelser jusqu'au confluent du Rhin-Antérieur et du Rhin-Postérieur; il s'en détache une également de Bernätsch entre les vals de Medelser et de Sumvix; une autre encore entre les vals de Vrin et de Saint-Pierre. Du *Rheinwaldhorn* une ramification plus grande se dirige vers le nord. Elle se divise en deux bras, l'un sépare le val de Saint-Pierre et de Lugneser du val de Savio, l'autre sépare le val Savio du Rhinwald, de Schams et Domleschg. Dans la dernière branche l'on distingue :

Le *Valsberg* (7,800 p.), le *Læchliberg* (7,920 p.), le *Piz Beverin* (8,380 p.). Une branche beaucoup plus considérable s'étend depuis le *Septimer* vers le nord-est.

Une autre part du *Septimer* vers le nord-est par le *Julier*, l'*Albula*, le *Scaletta*, la *Fluela*, le *Selvretta*, la *Ferner*, au-delà de la vallée de l'Inn, et le *Festschiel* jusqu'à Finstermünz.

Seconde chaîne.

Elle se dirige de la DENT DE MORCLES par les DIABLERETS, l'ALTELS, la JUNGFRAU, le FINSTERAARHORN, le GALENSTOCK, le CRISPALT, le TODI, l'HAUSSTOCK, la SCHEIBE jusqu'au GALANDA où elle se termine près du Rhin. Entre le Galenstock et le Crispalt elle est traversée par la Reuss. — Cette chaîne porte le nom d'*Alpes bernoises*. Les montagnes remarquables de cette chaîne sont la *Dent de Morcles* (8,950 p.); — les *Diablerets*, qui comptent plusieurs pics dont le plus élevé a 9,600 p.; — l'*Oldenhorn* (9,600 p.), couvert de glaciers; — le sauvage *Strubel* (10,300 p.); — l'*Altels* (11,430 p.); — le *Tschingelhorn* (11,230 p.); — le *Breithorn* (11,690 p.), chargé d'immenses glaciers; — le *Mittaghorn* (11,270 p.); — la *Jungfrau* (12,870 p.); — l'*Eiger* (12,270 p.), et le *Moine* (12,670 p.): ils s'élèvent à côté de la *Jungfrau*; — le *Finsteraarhorn*, la plus haute montagne de l'Oberland bernois, et la quatrième des montagnes les plus élevées de l'Europe: elle est facile à reconnaître à cause de sa forme pyramidale; — le *Sidelhorn* (8,630 p.); — le *Galenstock* (11,330 p.), à sa base occidentale sont les magnifiques glaciers du Rhône; — le *Crispalt* (10,240 p.); — le *Tædi* (12,890): c'est la plus haute sommité de la Suisse orientale; — l'*Hausstock* (8,310 p.); — le *Tschingeln*, la *Scheibe* (7,980 p.); — le *Galanda* (8,250 p.).

Branches importantes de la seconde chaîne.

Une branche se détachant de l'*Oldenhorn* et se terminant au *Rüblhorn* (7,610 p.), sépare le val des Ormonds et d'Etivaz de la vallée de Gsteig. — Une autre, partant du *Strubel*, se divise en deux bras; celui qui est à l'ouest sépare le Simmenthal du Diemtigerthal; celui qui est à l'est, et se termine au *Niesen*, sépare le Diemtigerthal de l'Adelbodenthal. L'on remarque dans cette branche :

Le *Niesen* (7,340 p.); la vue magnifique dont on jouit depuis son sommet l'a rendu très-célèbre.

Entre l'*Altels* et le *Breithorn* se prolonge, au nord, une branche importante vers le lac de Thun, et sépare le

Kanderthal et les vallées qui y aboutissent de la vallée de Lauterbrunnen. — De cette branche partent deux rameaux. — Les montagnes remarquables sont la *Frau* et la *Blumlis Alp* (11,390 p.). — Le *Doldenhorn* (11,290 p.), le *Schilthorn* (9,190 p.). Du Moine, court, vers le nord, une petite branche jusqu'au confluent des deux Lütchine, où elle se termine par la masse des rochers de l'Hunnenfluh, qui présente l'image d'un immense bastion. Dans cette branche est située la Wengeralp ou la petite Scheideck. — Le point le plus élevé est de 6,260 p. — Du *Finsteraarhorn*, une branche se dirige au nord-ouest vers la Lütchine, et sépare le Grindelwald de la vallée de l'Aar. Dans cette chaîne figurent :

Le *Schreckhorn*, qui s'élève entre les deux glaciers du Grindelwald, à une hauteur de 12,560 p. — Le *Wetterhorn* (11,450 p.), la plus belle pyramide des Alpes. — La *grande Scheideck* (6,040 p.); le chemin qui la traverse réunit le Grindelwald à la vallée de Hasli. Le *Faulhorn* (8,140 p.); sur son sommet l'on découvre une partie considérable de la Suisse. — La vue dont on y jouit sur les pics rapprochés et éloignés des Alpes est plus riche même que celle du Righi.

Du *Galenstock*, une ramification s'étend jusqu'au Titlis, laquelle sépare la vallée d'Hasli de celle de la Reuss. Au Titlis, elle se sépare; à droite, elle se prolonge au nord par le Rohrstock jusqu'au lac d'Uri, en séparant la vallée d'Engelberg de celle de la Reuss. Une ramification de cette branche pénètre dans le canton d'Unterwald; à gauche, la branche principale se dirige vers l'occident par le Joch jusqu'au lac de Brienz, en séparant la vallée d'Hasli de l'Unterwald. Du Mont *Joch*, une ramification s'avance également dans ce canton. Dans ces deux branches secondaires, l'on remarque le *Sustenhorn* (10,910 p.), le Titlis (10,820). — Les *Spannenærtes*, deux pics dans les Alpes-Surenes (9,990 p.). — L'*Uvirothstock* (8,180 p.), les *Wallenstæcke* (8,100 p.), le *Buochserhorn* (6,530 p.), le Brünig. — Du Crispalt, une courte ramification se prolonge vers le nord, et se termine au *Bristenstock* (8,160 p.). Du mont *Tædi*, se dirige vers le nord jusqu'au Glærnisch, une branche importante entre les cantons d'Uri, de Schwytz et la vallée de la Linth. Trois autres, à l'occident, sillonnent la contrée en se dirigeant vers la Reuss et le lac d'Uri. On y remarque: — Le *Klausen* (5,880 p.); il joint le Schœchenthal au Leuththal. Ce passage est praticable en été quoique fort pénible à cause de son escarpement. — Le *Glærnisch* (8,920 p.); le *Scheerhorn* (10,070 p.), le *Windgelle* (8,770 p.). — Le *Kinzigkulm*, rocher escarpé entre le Schœchenthal et Muotta-Thal; un sentier praticable pour les pâtres et les chasseurs de chamois le traverse. Suwarow le franchit avec toute son armée, les 27 et 28 septembre 1799. — L'*Axemberg* (5,340 p.); le *Pragel*, un sentier fort fréquenté, y conduit du Muotta-Thal au Klœenthal.

Du mont *Hausstock*, une branche principale se prolonge au nord entre le Linth-Thal et le Sernft-Thal jusqu'au confluent de la Sernft et de la Linth. — On y remarque le Freiberg.

De la *Scheibe*, se dirige vers le nord-est une ramification principale qui se divise en deux bras, dont l'un se prolonge par les Graue-Hœrner vers le Rhin, et sépare le Weisstannerthal de la vallée de la Tamina; et l'autre se tournant au nord, vers le lac de Wallenstad, séparant Glaris de Sargans. On y distingue: — Les *Graue-Hœrner* (8,760 p.), le *Schilt* (7,370 p.), le *Murtschensstock* (7,320 p.).

penses extraordinaires de guerre, il sera formé une caisse militaire dont les fonds doivent s'élever jusqu'au double du contingent d'argent. Pour la forme, il sera établi un droit d'entrée sur les marchandises qui ne sont pas objets de première nécessité. Les cantons frontières perçoivent ces droits, et en rendent compte chaque année à la diète. La diète fixe le tarif et règle le mode de comptabilité.

Chaque canton menacé au-dehors ou dans son indépendance a le droit d'avertir ses co-états de se tenir prêts à lui fournir l'assistance fédérale. Des troubles venant à éclater dans l'intérieur d'un canton, le gouvernement peut appeler les autres cantons à son secours, en ayant soin toutefois d'en informer le canton directeur. Le canton ou les cantons requis sont dans l'obligation de prêter secours au requérant. Dans le cas de danger extérieur, les frais sont à la charge de la confédération. Ils sont à la charge du canton requérant, s'il s'agit de réprimer des troubles intérieurs, à moins qu'il n'en soit autrement déterminé par la diète. — Toutes les prétentions et contestations qui s'élèveraient entre les cantons sur des objets non compris dans la garantie du pacte d'union seront soumises au droit confédéral. — Les cantons ne peuvent former entre eux de liaisons préjudiciables au pacte fédéral, ni au droit des autres cantons. — La confédération consacre le principe que comme, après la reconnaissance des 22 cantons, il n'existe plus en Suisse de pays sujets, de même aussi la jouissance des droits politiques ne peut jamais, dans aucun canton, être un privilège exclusif en faveur d'une classe de citoyens. — La diète dirige les affaires générales de la confédération. Elle est composée des députés des 22 cantons, qui votent d'après les instructions de leurs gouvernements. Chaque canton a une voix. La diète se rassemble dans le chef-lieu du canton directeur, en session ordinaire, lorsque le directoire la convoque, ou sur la demande de cinq cantons. Elle est présidée par le bourguemestre ou l'avoyer en charge du canton directeur. — La diète déclare la guerre et conclut la paix. Elle seule fait des alliances avec les puissances étrangères, mais pour ces décisions, les trois quarts des voix sont de rigueur. Dans toutes les autres affaires, qui sont remises à la diète par le présent acte fédéral, la majorité absolue décide. — Les traités de commerce sont conclus par la diète. — Les cantons peuvent traiter en particulier avec des gouvernements étrangers pour des capitulations militaires, ainsi que pour des objets économiques et de police; mais ces conventions ne doivent blesser en rien ni le pacte fédéral, ni les droits constitutionnels des autres cantons; à cet effet, elles seront portées à la connaissance de la diète. — Les envoyés diplomatiques sont nommés et révoqués par la diète. — La diète prend toutes les mesures nécessaires pour la sûreté intérieure et extérieure de la Suisse; elle règle l'organisation des troupes du contingent, les appelle en activité, détermine leur emploi, nomme le général, l'état-major et les colonels de la confédération; elle ordonne, d'accord avec les gouvernements cantonaux, l'inspection nécessaire sur la formation, l'armement et l'équipement du contingent militaire. — Dans les circonstances extraordinaires, la diète, lorsqu'elle ne reste pas en permanence, peut déléguer des pouvoirs particuliers au canton directeur. Elle peut également, pour des objets d'une haute importance, adjoindre à l'autorité chargée de la gestion des affaires fédérales des représentants de la confédération. Dans l'un et l'autre cas, les deux tiers des voix sont nécessaires. — Les représentants fédéraux sont nommés par les cantons, lesquels alternent entre eux pour cette nomination dans les six classes suivantes : les

deux cantons directeurs qui en sont nommés tour à tour le premier représentant. — Uri, Schwytz, Unterwald nomment le second. — Glaris, Zug, Appenzell, Schaffouse, le troisième. — Fribourg, Bâle, Soleure, Valais, le quatrième. — Grisons, Saint-Gall, Argovie, Neuchâtel, le cinquième. — Vaud, Thurgovie, Tessin, Genève, le sixième. — La diète donne aux représentants de la confédération les instructions nécessaires, et détermine la durée de leurs fonctions. Dans tous les cas, ces dernières doivent expirer lors d'une nouvelle réunion de la diète. Les représentants touchent traitement sur la caisse centrale. — Lorsque la diète n'est pas réunie, la direction des affaires générales est remise à un canton directeur. Le directoire alterne de deux ans en deux ans entre les cantons de Zurich, Berne et Lucerne. Il y a auprès du canton directeur une chancellerie confédérale composée d'un chancelier et d'un secrétaire d'état, nommés par la diète. — Le libre achat des denrées, des produits du sol et des marchandises, la libre sortie et le passage d'un canton à l'autre de tous ces objets, sont garantis, sauf les mesures de police nécessaires pour prévenir le monopole et l'accaparement. — Sont garanties l'existence des couvents et chapitres et la conservation de leurs propriétés en tant qu'elle dépend des gouvernements des cantons. Ces biens sont sujets aux impôts et contributions publics, comme toute autre propriété particulière. — La dette nationale helvétique est reconnue. — Tous les concordats et conventions conclus entre les cantons depuis l'an 1803, lesquels ne sont pas contraires au principe du parti fédéral, restent dans leur état actuel, jusqu'à ce qu'ils aient été révoqués.

On voit, d'après le pacte fédéral, que la suprême autorité réside dans la diète. Elle s'assemble en session ordinaire le premier lundi de juillet, et reste réunie pendant six à huit semaines : des sessions extraordinaires peuvent être convoquées pour des affaires urgentes. Chaque canton se fait représenter par deux députés, trois, ou même un seul. Celui des Grisons, fédération de trois ligues, envoie toujours trois députés pris dans chacune des ligues. Les cantons partagés par Unterwald, Bâle et Appenzell, font représenter séparément les deux partis du canton. Quel que soit le nombre des députés, un seul porte la parole, et les votants se comptent par canton. — Le cortège de la diète offre un aspect imposant et en même temps singulier à cause du costume de ses huissiers. Les députés portent un habillement noir, le chapeau à trois cornes et l'épée au côté. Chaque députation est suivie d'un huissier, couvert d'un grand manteau aux couleurs de son canton : Zurich, bleu et blanc; Berne, rouge et noir; Uri, jaune et noir; Fribourg, noir et blanc; Soleure, rouge et blanc; Grisons, blanc, gris et bleu, etc. L'ouverture d'une session ordinaire se fait en grande solennité; après un service religieux, les députés se réunissent dans un des hôtels du gouvernement.

La confédération a deux sources de revenus; les contributions annuelles des cantons, et le péage fédéral perçu aux frontières. Le pacte fixe la proportion des subsides et des contingents selon la population et la richesse de chaque canton. Le total des subsides s'élève à 539,275 fr., mais, en temps ordinaire, on n'en paie annuellement que la moitié. — Les péages fédéraux rapportaient, dans l'origine, 50,000 fr. par an; aujourd'hui ils en rapportent 200,000. Avec ces faibles ressources, la Suisse a fondé des capitaux pour les dépenses militaires, et fournit annuellement aux dépenses courantes, militaires, diplomatiques et administratives. — Les dépenses militaires ordinaires se

sont élevées jusqu'à présent pour la confédération, à environ 75,000 fr. par an.

ÉTAT MILITAIRE FÉDÉRAL.

La confédération n'a pas d'autres troupes que les milices. Tout Suisse est soldat; ce principe est reconnu dans toutes les constitutions cantonales. — L'armée fédérale, divisée en contingent et en réserve, est forte de 67,516 hommes. La levée en masse, ou landwehr, fournirait plus de 200,000 hommes, qui tous ont passé à l'école d'instruction, d'abord dans chaque canton; ensuite cette instruction militaire recoit un plus grand développement dans deux institutions fédérales. La première est l'école militaire de Thun, destinée dans le principe à l'artillerie, et plus tard à d'autres armes. Cette école a aussi pour but d'instruire les officiers et sous-officiers, et de leur fournir, par de nombreuses réunions de troupes, les moyens de mettre la théorie en pratique.

DES DÉPENSES QU'EXIGENT

LES VOYAGES EN SUISSE.

On a de tout temps exagéré les frais qu'entraînent les voyages en Suisse, ce qui a souvent empêché un grand nombre de personnes d'aller visiter ce pays intéressant. C'est sans raison que l'on se plaint de la cherté des prix dans les premières auberges des principales villes de la Suisse; car si on les compare à celles qui tiennent à peu près le même rang dans des pays où la vie est moins chère, on verra que les étrangers y sont mieux traités, et que les prix y sont modérés. Chaque repas à table d'hôte coûte 3 fr. de France. Il est composé d'un potage, trois services, le dessert, et une bouteille de vin ordinaire. Les personnes qui se font servir dans leur chambre paient un peu plus cher. Le prix des appartements varie selon leur dimension et l'étage où ils sont situés, mais en général le prix d'un lit est de 1 fr. 50 c. à 2 fr. — Une des circonstances qui contribuent à rendre les voyages en Suisse moins coûteux depuis quelques années, est l'établissement des diligences et maisons de postes sur les principales routes dont la Suisse est sillonnée. Des bateaux à vapeur servent aussi de moyen de communication entre les villes qui bordent ses beaux lacs; mais les familles étrangères qui voyagent en Suisse arrivent presque toujours en poste, et sont obligées de se servir des voituriers du pays, chez lesquels on trouve en tout temps des chevaux et des voitures. Cette manière de voyager est naturellement plus coûteuse, parce que l'on est obligé de payer le retour au voiturier, c'est-à-dire que si l'on n'a qu'une journée de marche à faire, il faut en payer deux, et ainsi de suite pour de plus longs voyages. On ne compte rien pour le louage de la voiture; au contraire, on exige souvent davantage de ceux qui ne prennent que les chevaux, parce que, dans ce cas, le voiturier ne peut espérer trouver un nouveau bénéfice en ramenant d'autres voyageurs au retour. Comme il y a toujours un grand nombre de voyageurs sur les routes en été, on trouve souvent des places dans les voitures qui retournent à vide, et ces places ne coûtent que la moitié des prix ordinaires, parce qu'alors on n'est point tenu de payer le retour. On peut donc s'épargner des frais considéra-

bles, en s'informant dans les auberges s'il n'est point arrivé de voiture destinée à se rendre dans les endroits où l'on se propose d'aller. On voit, d'après ces données, qu'il est important de fixer bien exactement le nombre des journées quand on s'arrange pour les prix avec les loueurs de chevaux. Ils demandent ordinairement de 5 à 6 florins par jour pour deux chevaux, mais il faut payer le double pour chaque journée à cause de celles du retour. A ce prix, il faut ajouter un demi-florin par jour, qu'il est d'usage de donner au cocher. Quant aux chevaux de selle ou mulets, dont on fait usage dans les montagnes où les voitures ne peuvent passer, on les paie sur le pied d'un écu neuf, et souvent moins si on les retient pour plusieurs jours. Comme il est rare qu'un voyageur qui parcourt les montagnes prenne, pour s'en retourner, le même chemin, et qu'il puisse rendre lui-même les chevaux qu'il a loués, il faut qu'il se fasse suivre par un valet ou un garçon à pied qui a soin des chevaux; car en donnant un gros écu par jour pour chaque cheval, on ne paie point leur nourriture; mais si l'on ne prend qu'un cheval, le loueur exige plus d'un écu neuf, parce que, dans ce cas, la dépense du garçon absorberait tout le profit qu'il pourrait faire. Dans les pays de plaine de la Suisse l'on ne paie guère qu'un florin, ou tout au plus un petit écu par jour, pour un cheval de selle; mais il faut que le voyageur le nourrisse. Il en coûte beaucoup moins si l'on voyage avec ses propres chevaux. La nourriture de deux chevaux et celle du cocher ne se montent, par jour, qu'à 4 ou 5 florins au plus, même en s'arrêtant dans les auberges; mais si l'on peut se loger dans des villages ou dans des maisons particulières, et que le cocher achète lui-même ce qui est nécessaire pour lui et ses chevaux, il en coûtera bien moins encore. Mais, dans les montagnes, nous recommandons aux voyageurs de prendre toujours les chevaux du pays s'ils ne veulent point s'exposer à de grands dangers. — Les guides sont indispensables dans les montagnes; ils sont généralement chers, mais il faut marchander avec eux. Un bon guide est raisonnablement payé 6 fr. par jour, et doit, dans ce cas, se charger lui-même de sa nourriture. Il faut se garder de les charger de divers achats à faire; car ils s'entendent avec les marchands, et vous font payer chèrement leurs bons offices: souvent ils trompent aussi sur le nombre des journées qu'exige une excursion, afin d'être employés plus de temps qu'il n'en faut. Il est donc prudent de s'informer des distances, et de faire autant que possible ses affaires soi-même. — Le guide remplace un domestique, en fait tous les offices, et de plus porte tous les effets dont on a besoin pendant le voyage. — On trouve aux environs de Genève, à Genève même, et dans tout le canton de Vaud, des maisons particulières où l'on peut se faire admettre comme pensionnaire. Cet arrangement est très-économique pour les personnes qui veulent séjourner dans l'un de ces deux cantons. — Il y a aussi aux environs de Genève, et dans le canton de Vaud, une grande quantité de maisons de campagne que l'on loue à des familles étrangères. Ainsi, les voyageurs en trouveront à choisir, même dans les plus belles contrées des bords du lac Léman, selon leurs besoins et leurs désirs. Le prix des loyers pour les mois d'été varie selon la beauté de la campagne, sa situation, et si l'on veut l'occuper en totalité ou en partie. Sur les bords des lacs de Zürich, de Constance et de Neuchâtel, on trouve encore de charmantes maisons de campagne, mais seulement en petit nombre celles qui sont destinées aux étrangers.

DE LA MANIÈRE LA PLUS UTILE

ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

DE VOYAGER EN SUISSE.

La meilleure manière de voyager avec fruit est, sans contredit, celle de voyager à pied ; celui qui s'y résigne est sûr que rien n'échappe à son attention. Il profite de la liberté que lui donne ce genre de voyage pour s'arrêter et considérer les objets et les contrées qui frappent le plus son attention ; il peut s'entretenir avec les habitants, s'informer de tout ce qui peut l'intéresser, séjourner où il lui plaît, et jouir enfin tout à son aise de ces magnifiques vues qu'on laisse à peine contempler au voyageur emprisonné dans une voiture ; on y trouve aussi une grande économie, surtout si l'on porte soi-même son paquet, dans les contrées où un guide n'est pas absolument nécessaire. La dépense d'un voyageur à pied et sans guide peut facilement ne pas dépasser 4 fr. de France, et dans les montagnes, où un guide est indispensable, elle peut s'élever à 10 fr. — Si l'on veut parcourir les parties montagneuses de la Suisse, il ne faut point se charger d'un bagage inutile, car il retarde la marche et augmente la fatigue. Un pantalon de laine, un habit, trois chemises, trois mouchoirs de poche, autant de paires de bas et deux gilets, suffisent parfaitement. Nous recommandons cependant de se munir de bons souliers ferrés pour gravir les montagnes et les glaciers, ainsi que du bâton ferré, que nous regardons comme très-nécessaire dans ce genre de voyage. Avec un bagage aussi peu considérable, il faut avoir la précaution de donner son linge à blanchir en arrivant le soir à l'auberge ; nous recommandons aussi de se munir d'un léger voile vert pour l'ascension du Mont-Blanc et du Saint-Gothard, car l'éclat des neiges fait mal aux yeux. — Les orages qu'on a fréquemment en Suisse rendent aussi nécessaire l'emploi d'un léger manteau de toile cirée élastique, qu'on jette en temps de pluie sur ses épaules. Ce vêtement est d'autant plus commode, qu'aussitôt l'orage passé on peut l'essuyer et le remettre dans son sac. — En traversant les vallées par un temps très-chaud, on est exposé à souffrir une ardeur extrême sous la plante des pieds, et il en résulte communément des ampoules fort incommodes. Quand ces ampoules sont formées, il ne faut jamais les couper avec des ciseaux, mais y passer, au moyen d'une aiguille, un fil aussi près que possible de la chair sans la toucher, et couper ensuite les deux extrémités de ce fil à deux lignes de la peau. En s'y prenant ainsi, on ne ressentira plus de douleur dès le lendemain, et l'on pourra se remettre en marche sans inconvénient. — On ne saurait être assez prudent dans les courses sur les montagnes et sur les glaciers ; il faut se faire accompagner par un bon guide, et

se conformer en tout point à ses avis. — Quand on est sur les montagnes il ne faut jamais trop s'écarter de ses compagnons, car on risquerait de s'y égarer. — Si l'on doit traverser des neiges, il faut le faire de bon matin, avant qu'elles aient été ramollies par la chaleur du soleil. — Si l'on veut parcourir un glacier ou une plaine de glace, il faut prendre, dans le lieu le plus voisin, des guides munis de cordes, de perches ou d'échelles, afin d'être à l'abri de tout danger ; il faut avoir le plus grand soin de ne jamais s'en écarter, de suivre scrupuleusement leurs conseils, et de se faire précéder par eux. — Il faut bien se garder de boire de l'eau des sources froides ou de celle qui sort des glaciers sans y mêler quelques gouttes d'eau de cerises ou d'eau-de-vie ; car, sans cette précaution, elle donne des coliques. Il faut éviter aussi de manger beaucoup de fromage gras, surtout de celui qu'on a fait rôti. Cette nourriture, commune dans les montagnes, donne des coliques violentes à ceux qui n'y sont point accoutumés.

Nous recommandons aussi de ne jamais voyager dans les Hautes-Alpes avant la chute des lavanches du printemps ; le danger subsiste tant que les sapins n'ont pas laissé tomber la neige dont ils sont couverts, ce qui demande encore trois ou quatre jours après la dernière neige tombée. — Les avalanches sont plus fréquentes lorsqu'il neige pendant long-temps, mais elles sont plus dangereuses quand il dégèle. Après de longues pluies, il faut aussi laisser passer un jour ou deux avant de se remettre en route pour traverser les hautes vallées dans lesquelles, à la suite d'un temps pluvieux, il se détache souvent de grosses pierres des parois de rochers dont elles sont garnies dans toute leur longueur. Le plus prudent, en pareil cas, est de consulter les habitants du pays et d'observer scrupuleusement leurs conseils. — Avant de s'exposer à un pas dangereux, il faut, pour ainsi dire, rassasier ses yeux de l'aspect du précipice, jusqu'à ce que tout l'effet qu'il peut produire sur l'imagination soit épuisé, et qu'on soit enfin capable de le contempler de sang-froid. — Il ne faut jamais prendre inconsidérément la résolution d'escalader la cime d'un rocher, quand même l'exécution en paraîtrait facile. Il faut d'abord s'assurer si la descente est sans danger, car presque toujours il est plus difficile et plus périlleux d'en descendre que d'y monter. — Dans les Alpes, on est quelquefois obligé de faire quatre à sept lieues de chemin sans rencontrer aucune habitation ; ainsi doit-on toujours se munir de quelques provisions, quand même on aurait fait le matin un fort bon déjeuner ; l'air vif des montagnes accélère la digestion, et sans cette précaution essentielle on risquerait de succomber à la fatigue et à l'épuisement. — Il faut aussi porter sur soi une bouteille empaillée d'eau de cerises (kirsch-wasser). Cette liqueur est excellente pour ranimer les forces, et quelques gouttes dans de l'eau font une boisson saine et rafraîchissante, qu'on est heureux de pouvoir se procurer dans les grandes chaleurs.

ITINÉRAIRES

A L'USAGE DES VOYAGEURS QUI VEULENT PARCOURIR LA SUISSE.

CHAPITRE PREMIER.

Pour les voyageurs qui viennent de France ou d'Italie, et qui se proposent de commencer leur voyage par Genève.

Lieues de Suisse.

De Genève par Nyon, Rolle, Geniel, et après avoir passé la montagne de Marchairu, dans la vallée du lac de Joux 10 à 12

Ou bien de Nyon, par Saint-Cergues, d'où l'on peut aller sur la montagne de Dolaz, l'une des plus hautes sommités du Jura; puis par les Rousses et le bois d'Amont, au Brassu, premier village de la vallée du lac de Joux, 2 ou 3 lieues de montée 8 à 9

Du Brassu au Lieu; puis après avoir passé à côté du petit lac Tar, on fera le tour de celui des Brenets, et l'on ira à l'Abbaye, village situé sur le lac de Joux 3 à 4

De l'Abbaye, dans la vallée du lac de Joux, on passera la Dent de Vaulion pour se rendre à Romain-Motiers, et de là, par Orbe, à Yverdun, ou bien de la Dent de Vaulion on descendra à Val-Orbe en passant par Balaignes, Lignerolle et Valire, on se rendra à Yverdun. 6 à 7

D'Yverdun, par Grandson, Vaumarcus, Saint-Aubin, Boudry, Colombier, Saint-Auvernier et Serrières à Neuchâtel. 6

De Neuchâtel, par Peseux, Corcelle, Rochefort, Brot, Noiraigues, Rosières, Travers et Couvet, à Motiers. 6

De Motiers, par Saint-Sulpi, Verrières, Bayard, la Côte-aux-Fées, Brévine et le Locle à la Chaux-de-Fond. 9

Ou bien de Motiers, quand on est arrivé à Boveresse ou à Saint-Sulpi, on peut traverser la montagne pour aller en droite ligne à Brévine. On a 1 lieue de montée; mais on abrège considérablement.

De la Chaux-de-Fond, par le Val-Saint-Imier, à Sonceboz. 8

Ou bien de la Chaux-de-Fond par la vallée de Sagne, des Ponts et de Ruz, et par Valengin, à Neuchâtel. 7 à 8

De Neuchâtel par Saint-Blaise, Cornaux, Cressier, Montet, la Neuveville, Gléresse, Douanne, Bienne, Boujean et Ruchenette, à Sonceboz. 8 1/2

Ou bien encore de Neuchâtel par Saint-

Blaise, Marin, Pont de Thièle, Cerlier, et de là, après avoir traversé le lac de Biemme en bateau, par Biemme, à Sonceboz. 9

Observation. Ce dernier chemin est plus long, mais beaucoup plus agréable, moins monotone, et plus intéressant sous tous les rapports. C'est toujours avec plaisir que l'on voit, même pour la seconde fois, des contrées aussi remarquables. D'ailleurs, si le voyageur peut arriver pendant les vendanges sur les bords des lacs de Neuchâtel et de Biemme, il en sera doublement dédommagé.

De Sonceboz par Pierre-Pertuis, Tavanne, Mallerai, Court, Moutier, La Roche, Correndelin, Saugern, Laufen, Grellingen, Esch et Reinach, à Bâle. 15 à 16

De Bâle à Schaffouse 17 3/4

De Schaffouse à Zürich par Stein (sur le Rhin), Constance et Arbon, à Rorschach. 16

De là, on peut prendre deux routes différentes: 1° le long du lac de Constance, par la plus belle partie du Rhinthal, par Rhineck, Altstetten, Haard, par la forêt du Rhinthal, et par Eggerstanden au bourg d'Appenzell; de là, en passant par Gais, par dessus le Gæbrisberg, par Trogen, Speicher et Vœgliseck, à Saint-Gall 13 à 14

De Saint-Gall par Hérissau, en suivant la grande route ou bien les sentiers de la montagne par Teuffen, Schwellbrunn et Peterszell à Wattwyl, et de là par Hummelwald, Bildhaus, Kaltbrunn et Schennis, à Wesen. 13 à 14

Il est vrai de dire que l'on a une lieue et demie en passant par Teuffen, mais on jouit en chemin de la vue d'une belle partie de l'Ausser-Rhoden, ou Appenzell réformé; 2° de Rorschach par Saint-Gall, Vœgliseck, Speicher, Trogen, par-dessus le Gæbrisberg à Gais; de là, par Bühler et Teuffen, ou bien par Haslen et Wonnenstein, couvent de religieuses, à Hérissau, à Hundwyl et Appenzell; de là, on entrera dans le Rhinthal par la forêt du Rhinthal et par Eggerstanden; ensuite, en poursuivant sa route, par Kobelwies, Oberried, par le Hirzensprung, par Sennwald, Saletz, Werdenberg, Buchs, Sevelen, Altemoos, Trübenbach, Sargans et Wallenstadt, l'on s'embarquera dans ce der-

Lieues de Suisse.		Lieues de Suisse.
nier lieu sur le lac de ce nom pour se rendre à Wesen	27 à 28	bords à pied. 3
De Wesen par Mollis à Glaris.	2	D'Art sur le Mont-Rigi, d'où l'on redescend à Weggis. 7
De Glaris au Pantenbrück (le pont de Panten) et de là pour revenir à Glaris.	11	De Weggis en traversant le lac des Waldstetten, on se rend à Alpnach, et de là à Sarnen. 4 1/2
De Glaris par le Kloenthal, en passant par-dessus le mont Prugel, et par le Muttenthal à Schwytz (on aura 4 heures et demie de montée).	10 à 11	De Sarnen on peut d'abord aller par Kerns et Stanz dans la vallée d'Engelberg, d'où l'on revient aussi par Stanz à Buochs. 13
De Schwytz en traversant le Mont-Haken, ou bien par Mytenberg à Notre-Dame-des-Hermites (Einsiedeln) 1 heure et demie de montée.	3	Ou bien de Sarnen, par Sachseln, où l'on passera le lac de Sarnen; par Gyswyl, par-dessus la montagne de Kaiserstuhl; puis en traversant ou en longeant à pied le lac de Lungern, à Lungern; de là on traversera le mont Brunig, et passant par le Zollhaus (la maison du péage) et par Wyler, on arrivera à Meyringen (1 heure et demie de montée) 8
De Notre-Dame-des-Hermites, en passant par le Mont-Etzel on se rendra à Richterschwyl, où l'on peut s'embarquer sur le lac pour se rendre à Zürich, si l'on n'aime mieux s'y rendre à pied.	8	On peut passer la nuit au Zollhaus sur le sommet du Brunig.
De Zürich par Bade, Windisch, Königsfelden, Schinznach et Wildeck à Aarau.	9	De Meyringen on passe la petite montagne de Kirchet, d'où, après avoir traversé Hasligrund, Weiler et le Gentelthal, on monte sur les Alpes de Rossweid et d'Engstlen, d'où l'on s'élève sur le mont Joch (5 heures de montée), ensuite passant à côté du petit lac du mont Joch, et par l'Alpe d'Ober-Trubsée on arrive à Engelberg. 10 à 11
Ou bien de Bade en passant par Mellingen et Lenzburg pour se rendre à Aarau, on abrègera de 4 lieues; mais aussi ce chemin est moins intéressant.	5	On peut passer la nuit dans les chalets d'Engstlen. Ou bien enfin on ira de Sarnen par Melchthal, et de là en passant le Storreck, ou bien en prenant un chemin plus court, mais plus pénible, par la Min-Alp et le Juchli à Engelberg. 7 à 8
D'Aarau on passera par la montagne de Schafmatt dans le canton de Bâle, d'où l'on se rendra d'abord à Liestall.	6 à 7	D'Engelberg à Buochs. 5
On a une lieue à monter pour arriver sur le Schafmatt. Il faut se faire accompagner par un petit garçon qu'on prendra à Erlisbach, village situé au pied de la montagne, jusqu'à l'endroit où l'on ne peut plus se tromper de chemin.		On peut se rendre d'Engelberg à Altorf en traversant les Alpes de Surenen par un chemin pénible, long de 8 à 9 lieues, et praticable seulement pendant les mois les plus chauds de l'année. Au reste, comme les voyageurs trouveront assez de montagnes à voir sur leur route, ils feront mieux de se rendre à Altorf par le lac qui est très-intéressant. Ainsi, de Buochs en traversant le lac on se rendra à Fluelen, et de là à Altorf. 6 1/2
De Liestall par Hœllstein, Wallenburg, Langenbruck, d'où l'on passe par la montagne de Hauenstein à Ballstall, et par la Clus et Widlisbach à Soleure.	9 1/2	D'Altorf en traversant la vallée de la Reuss par les villages d'Am-Steg, Wasen et Gochenen, d'où l'on arrivera au passage dit des Schollnen; puis, après avoir passé le pont du Diable, on entrera dans la vallée d'Urseren. et passant par les villages d'Andermatt et d'Hospital on arrivera à l'hospice du Saint-Gothard. 11
Ou bien d'Aarau par Olten, Arburg, Zofingen et Langenthal, à Soleure.	14 1/2	De l'hospice, par Airolo, à Dazio. 5
On a une lieue de montée en passant par le Hauenstein; un sentier de plusieurs lieues de longueur mène de Langenthal à Soleure.		De Dazio par Faido, Giornico et Poleggio à Bellinzona. 9
De Soleure par Bienne, Arberg, Seedorf, Frinisberg et Neuhaus (maison neuve), à Berne.	12	De Bellinzona on passera le mont Cenere pour se rendre à Lugano. 6
De Berne par Langnau dans l'Emmenthal, Eschlismatt, Schüpfen, Hasli, Entlibuch en passant la Brameck, puis par Schachen et Malters à Lucerne.	17	De Lugano on prendra le sentier qui suit les bords du petit lac Muzzano, et qui mène à Viglio, d'où l'on traversera en bateau le lac d'Agno et le petit lac (Lagetto); puis on débarquera au pont de la Trésa, et on ira à pied, par Ostéria, Madonna del Piano, à Luvino. 4
A Lucerne on s'embarque sur le lac pour aller à Küssnacht, d'où l'on va par terre à Immensée sur le lac de Zug que l'on traverse pour se rendre à Zug.	5	
De Zug à Egeri (1 heure et demie de montée).	3	
D'Egeri par Morgarten et Sattel, où l'on prend un sentier pour passer le Steinerberg et de là descendre à Art.	4 1/2	
Ou bien d'Egeri en traversant le Rotzberg, ou le Ruffi-berg pour se rendre à Art	3 1/2	
Mais on a 1 lieue et demie de montée. Le voyageur qui n'a point envie de voir ces contrées, peut, de Zug, traverser le lac en droite ligne, et arriver à Art ou côtoyer les		

Lieues de Suisse.

Lieues de Suisse.

De Luvingo on s'embarque sur le lac Major pour aller voir les îles Borromées; de là on retourne à Mergozzo, où l'on se remet en marche, et en passant par Ugogna on arrive à Domo d'Ossola. 16

Si l'on ne peut pas faire ce voyage en un jour, il faut aller coucher à Intra, ou à Palanza, vis-à-vis des îles Borromées, et se rendre le lendemain à Domo d'Ossola. On ne trouve ailleurs que de mauvais gîtes. De Domo d'Ossola on passe le Simplon; on va d'abord à Divedro, puis à Gunt ou Ruden, auberge isolée, au village du Simplon, et de là à l'hospice situé sur le point le plus élevé du passage. à 10 lieues de Domo d'Ossola, d'où l'on descend à Brieg (6 lieues de montée) 14

De Brieg à Obergestelen dans le Haut-Valais, presque au pied du Grimsel. 9

D'Obergestelen on entre dans le Gerenthal pour aller voir le glacier du Rhône, puis l'on monte sur le Grimsel en passant par la Mayenwand, et l'en redescend à l'hôpital. 5

Si l'on veut éviter la Mayenwand, passage qui, sans être dangereux, est pénible et fatigant, il faut depuis le glacier du Rhône redescendre à Obergestelen, d'où l'on suit la route du Grimsel au moins jusqu'à l'Hôpital. 7

De l'Hôpital par le chalet de Handeck, et par les villages de Guttanen et de Hasligrund à Meyringen. 7

De Meyringen on passe le mont Scheideck. Le chemin traverse d'abord le village de Schwande; de là on arrive au moulin à scie, puis au bain de Rosenlauri, à la Bruch-Alpe, l'Eselsrücken, et par le point le plus élevé du passage du Scheideck, on descend au Grindelwald (5 lieues et demie de montée). 14

Du Grindelwald par Zweylütschinen, à Lauterbrunn. 4

Mais on fera un chemin beaucoup plus intéressant en passant depuis le Grindelwald par la Wenger-Alpe et par le Lauterbrunn-Scheideck. 5 ou 6

De Lauterbrunn il faut retourner à Zweylütschinen, et se rendre par Wilderschwyll à Interlaken. 3 1/2

D'Interlaken à Unterséen, d'où l'on peut, en traversant le lac de Thun, aller à Faulensee; ensuite on se rendra par Eschi, Müllinen et Frutingen au Kandersteg. 8 1/2

Du Kandersteg on passe le mont Gemmi. On arrive d'abord à l'auberge de Schwarrbach, ensuite, après avoir passé à côté du Taubensee, on descend aux bains de Louèche, après plus de 5 lieues de montée. 7 ou 8

Des bains de Louèche à Sierre, par Sion, et Martigny à Saint-Maurice. 15

De Saint-Maurice, par Bex, Aigle, Roche et Villeneuve, à Montreux. 6

De Montreux on passe la Dent-de-Jaman pour entrer dans le canton de Fribourg, et par Monthovon on se rend à Gruyères. (2 ou 3 lieues de montée). 8

De Gruyères, par Bulle, à Fribourg. 7

De Fribourg par Morat, Payerne, Moudon, Carrouge du Jorat, Mezières, Essertes, et en passant près du lac de Bré, à Vevey. 14 1/2

Ou bien, d'Aigle par Sepey, soit Ormondessous, par les Mosses et la Lécherette, auberge isolée, à château d'Oex (3 l. de montée) 7 ou 8

De château d'Oex par Rougemont, Gessey et Lauenen, après quoi l'on passe le Hasler-Berg pour aller à An-der-Lenk (4 ou 5 heures de montée). 10

D'An-der-Lenk par Zweysimmen, Weissenburg et Wimmis, à Thun. 12 à 13

De Thun par Berne, Fribourg, Bulle et Saint-Denis, à Vevey. 24

De Vevey par Lausanne, Morges, Rolle, Nyon et Coppet, à Genève.

ITINÉRAIRE A L'USAGE DES VOYAGEURS QUI, NE POUVANT S'ARRÊTER LONG-TEMPS EN SUISSE, DÉSIRENT PARCOURIR LES CONTRÉES LES PLUS INTÉRESSANTES.

N. 1.

Lieues de Suisse.

De Genève, pour faire le tour du lac de Genève, on passera par le coteau de Coligny et au-dessous de celui de Boisi; ensuite on se rendra par Thonon, Evian, la Tour-Ronde et Meillerie à Saint-Gingolph. 11 à 12

De Saint-Gingolph on ira passer le Rhône, et de là, par Villeneuve, Chillon, Vevey, Saint-Saphorin, Cully et Lutry à Lausanne. 7

De Lausanne, par Morges, Rolle, Nyon, Coppet et Versoix à Genève. 12

Qui se font en quatre journées. 31

N. 2.

Lieues de Suisse.

De Genève, par Lausanne, à Vevey. 16

De Vevey, par Châtel-Saint-Denis et Bulle à Fribourg. 12

De Fribourg à Morat, où l'on s'embarque pour passer dans le Vully, de là par Aneth à Erlach. 7 à 8

D'Erlach, par le pont de la Thièle et Saint-Blaise, à Neuchâtel. 3

Ou bien d'Erlach, par Saint-Jean, Landeron et Saint-Blaise, à Neuchâtel. 3 à 4

De Neuchâtel, par Vallengin et par les vallées de Rüz, des Ponts et de la Sagne à la Chaux-de-Fond. 7 à 8

De la Chaux-de-Fond par le Locle, la Brévine, par la montagne et par Saint-Sulpice à Motiers. 7 à 8

De Motiers, par les Sentiers, à Yverdon. 4

D'Yverdon, par Valeire, Lignerole, Baligues et Valorbe, à la vallée du lac de Joux. 6 à 7

De cette vallée, après avoir passé le Jura par la montagne de Marchairu, on ira par Gimel, Rolle et Nyon à Genève. 10 à 12

Ou bien du village de l'Abbaye dans la vallée du lac de Joux, au pied de la Dent de Vaulion, on fera le tour du lac des Brenets, puis, côtoyant celui de Joux, on ira par le Lieu au Bressu 3
 Du Bressu, par le bois d'Amont, aux Rousses. 2 à 3
 Des Rousses, par Saint-Cergue et Nyon, à Genève. 9
 82 à 85 l., qui se font en 11 à 12 journées.

N. 3.

De Genève, par Lausanne, à Vevey. 16
 De Vevey, par la Dent de Jaman, Montbovon, Rossinière, Château-d'Oex et Rougemont, au Gessenai. 11 à 12
 Du Gessenai, par Lauenen, et après avoir passé le Haslerberg, à An-der-Lenk. 7 à 8
 D'An-der-Lenk, par Zweysimmen, Weisenburg et Erlenbach à Wimmis. 10
 De Wimmis à Faulensée, d'où l'on ira sur le lac d'Unterséen. 3 1/2
 D'Unterséen à Lauterbrunn. 3 1/2
 De Lauterbrunn au Grindelwald. 4 à 6
 Du Grindelwald pour retourner à Unterséen
 D'Unterséen par le lac à Thun, et de là à Berne. 10
 De Berne par Soleure à Bienne. 12
 De Bienne par eau à Erlach, et de là à Neuchâtel. 6 à 7
 De Neuchâtel par Colombier et par Grandon à Yverdon. 6
 D'Yverdon par Aubonne et Nyon à Genève. 14 à 16
 Ce qui fait 114 l. en 14 à 16 journées.

N. 4.

ITINÉRAIRE DÉTAILLÉ DE GENÈVE A CHAMOUNY.

De Genève par Chêne, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglan et St-Martin à Sallenche. 12 à 12
 De Sallenche par St-Martin, Chède, Servoz; plus loin, on passe l'Arve sur le pont Pélissier, et après avoir franchi la corniche des montées, on entre près des Ouches dans la vallée de Chamouny; puis par les Ouches au Prieuré, chef-lieu de cette vallée. 5
 Du Prieuré pour se rendre à Martigny on peut suivre deux chemins différents: 1° en montant le long de la vallée près du hameau des Prés, de la chapelle des Tines, et du village d'Argentière, par le hameau du Tour et les chalets de Chamarillan au sommet du col de Balme (2 h. de montée). 5
 Du sommet du col de Balme on descend aux chalets des Herbagères, et de là dans la vallée de Trient, d'où l'on remonte à la For-

claz; puis on descend à Martigny (1/2 l. de montée rapide). 4 à 5
 2° Ou bien après avoir suivi la même route depuis Chamouny jusqu'à l'Argentière, on prend un chemin qui se dirige vers le nord par une gorge de rochers nommée les Montets; puis par les hameaux de Poya et de la Coutraie à la Valorsine. 4
 De la Valorsine, on suit la rivière de Bérard, autrement nommée Eau-Noire, puis on passe sous un portail qui sépare la Savoie du Valais; ensuite on rencontre un pont, et l'on laisse à côté le village de Finio, si singulièrement situé. De là, on monte sur la Tête-Noire, au sommet de laquelle on parvient, après un trajet de 2 heures, par une espèce d'escalier que forment des marches irrégulières qu'on doit à la nature, et que l'on nomme le Mâpas, c'est-à-dire le mauvais pas; ensuite on descend dans la vallée, le long du Trient, jusqu'au village de ce nom, d'où l'on monte à la Forclaz, ou col du Trient pour descendre à Martigny. 5 à 6
 De Martigny, par Saint-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve à Vevey. 8 à 9
 De Vevey, par Lausanne à Genève. 16
 Ces 53 l. se font en 6 journées.

N. 5.

A LA VALLÉE D'AOST ET SUR LE GRAND SAINT-BERNARD.

De Genève par Bonneville à Sallenche. 12 à 13
 De Sallenche, par Saint-Gervais et Bionnai à Contaminie. 3
 Les voyageurs qui, depuis Sallenche, voudraient aller voir Chamouny, suivraient jusqu'au Prieuré le chemin indiqué au numéro précédent; ensuite, après être revenus sur leurs pas jusqu'aux Ouches, il passeraient le col de la Forclaz pour entrer dans la vallée du Mont-Joie, où ils gagneraient les villages de Bionnai et de Contamines. 6 1/4
 De Contamines, par les chalets de Nant-Bourand, par le plateau du Mont-Jovet et par le Plan-des-Dames, sur le col du Bonhomme, d'où l'on descend dans les hameaux de Chapin et de Glacier (4 à 5 lieues de montée). 9 3/4
 Un chemin plus court, depuis le sommet du Bonhomme, conduit encore une lieue plus haut sur l'aiguille du Four, d'où, par une pente rapide, on descend en deux heures au hameau de Glacier.
 Depuis le village de Chapin, situé à peu de distance de celui de Glacier, on peut passer le petit Saint-Bernard, et se rendre à la cité d'Aoste. Mais ce chemin est plus long que celui qui passe par le col de la Seigne.
 De Glacier par le chalet de Motet sur le col de la Seigne. 2
 Du col de la Seigne, on descend par une

Lieues de Suisse.

Lieues de Suisse.

penne fort raide dans l'Allée-Blanche, où l'on rencontre quelques cabanes; puis, après avoir laissé sur la gauche le petit lac de Combal, on traverse la vallée de Veni, d'où l'on se rend à Courmayeur. 5

De Courmayeur, on pourra passer le long de la vallée de la Doire, par les villages de Saint-Didier, Salle, Livrogne, Arvier et Villeneuve, pour se rendre à la cité d'Aoste. 8

De la cité, par Saint-Rémi, à l'hospice du grand Saint-Bernard. 8 à 9

De l'hospice de Saint-Bernard, par Saint-Pierre, Liddes, Orsières et Saint-Branchier, à Martigny. 7

Ou bien de Courmayeur par le col Ferret à Martigny. 4 à 5

De Martigny, par Saint-Maurice, Bex, Aigle et Villeneuve, à Vevey. 8

De Vevey, par Lausanne, à Genève. 16

Ce voyage ne peut avoir lieu qu'au milieu de l'été.

N. 6.

AUTRES EXCURSIONS,

EN PRENANT POUR POINT DE DÉPART BERNE.

De Berne.

Lieues de Suisse.

De Berne, par Thun, puis par le lac de ce nom, à Unterséen. 10 1/2

D'Unterséen, par Gsteig, ou bien par Wilderschwyll et Zweylütschinen, à Lauterbrunn. 3 1/2

De Lauterbrunn, en repassant par Zweylütschinen, au Grindelwald. 4

Ou bien encore en passant par la Wenger-Alpe. 6

Par Zweylütschinen, Unterséen et Thun, à Berne. 15 1/2

33 ou 36 l. en 5 journées.

Si depuis le Grindelwald on voulait passer le Scheideck pour se rendre à Meyringen, et de là aller à Brienz, et revenir sur le lac à Unterséen, il faudrait compter une journée de plus que ci-dessus.

N. 7.

De Berne, par Thun, à Müllinen. 9

De Müllinen, par Frutingen, à Kandersteg. 5

De Kandersteg, en passant la Gemmi, aux bains de Louèche (4 à 5 l. de montée). 7 à 8

Des bains, par le bourg de Louèche, Raron et Visp à Brieg. 9

De Brieg, par Naters, Lax et Münster, à Obergesteln. 8 à 9

D'Obergesteln au glacier du Rhône, d'où l'on reviendra à cet endroit. 4

D'Obergesteln, sur le Grimsel à l'hospice. 3 1/2

De l'hospice, on descendra par Guttanen, à Meyringen. 7

De Meyringen, par le Scheideck, au Grindelwald. 7 à 8

Du Grindelwald à Lauterbrunn, par la vallée (4 l.), ou bien en passant par la Wenger-Alpe. 6

Par Unterséen et Thun à Berne. 14

80 l. en 9 ou 10 journées.

N. 8.

De Berne, par Langnau dans l'Emmenthal; de là, dans l'Entlibuch, où l'on passera par Schüpfen et Entlibuch, puis après avoir franchi le Brameck, par Schachen et Malters, à Lucerne. 17

De Lucerne par le lac à Küsnacht; puis par Immensee et Zug, à Art. 8 1/2

D'Art, par Schwytz et Brunnen, où l'on s'embarquera pour Buochs. 7

De Buochs, par Stanz, Kerns, Sarnen, Lungern, et par le Mont Brünig, à Meyringen. 9 à 10

De Meyringen, par le Scheideck au Grindelwald. 7 à 8

Du Grindelwald à Lauterbrunn. 6

De Lauterbrunn, par Unterséen et Thun, à Berne. 14

70 l. en 9 ou 10 journées.

N. 9.

De Berne, en allant passer la Gemmi aux bains de Louèche. 22

Des bains, en passant la corniche ou galerie, à Sierre; puis par Sion à Martigny. 13

De Martigny, par Saint-Maurice, Bex, Aigle, Sepey, autrement nommé Ormond-dessous, les Mosses et la Lécherette au château d'OEx (4 à 5 l. de montée). 14 à 15

Du château d'Oex, par le Gessenai, par Laucnen et par le Haslerberg, à An-der-Lenk. 10

D'An-der-Lenk, par Zweisimmen, Weissenburg, Erlenbach, Wimmis et Thun, à Berne. 19 1/2

79 l. 1/2 en 10 à 11 journées.

N. 10.

De Berne, par Thun, Wimmis, Erlenbach, Weissenburg et Zweisimmen, à An-der-Lenk. 19 1/2

D'An-der-Lenk, par le Haslerberg, à Lauenen, et de là au Gessenai. 7

Du Gessenai, par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière et Montbovon, à Gruyères. 8 à 9

De Gruyères, par Bulle et Affri, à Fribourg. 7

De Fribourg à Morat, où l'on s'embarquera pour passer dans le Vully; de là, par Aneth, à Erlach. 6 à 7

D'Erlach, par le lac, à Bienne; puis par Aarberg, à Berne. 10

60 l. en 9 à 10 journées.

N. 11.

	Lieues de Suisse.
De Berne à Fribourg	5 1/2
De Fribourg, par Bulle et Châtel Saint-Denis, à Vevey	12
De Vevey, par Villeneuve, Aigle, Bex-Saint-Maurice, à Martigny	9 à 10
De Martigny, par le col de Balme, à Chamouny	8 à 9
De Chamouny, par les Ouches, Servoz, Chède, Sallenche, Cluse et Bonneville, à Genève	18
De Genève à Lausanne	12
De Lausanne à Yverdon	8
D'Yverdon à Neuchâtel	6
De Neuchâtel, par Aarberg, à Berne	9 à 10
90 l., ou 13 journées.	

N. 12.

De Berne, par Bienne, Botzingen et Ruchenette, à Sonceboz	9
De Sonceboz, par Pierre-Pertuis, Moutier-Grandval, Lauffen et Reinach, à Bâle	15
De Bâle, par Stein et Lauffen, à Schaffouse	17 1/2
De Schaffouse à Stein, par Constance	9
De Constance, par Arbon et Rorschach, à Saint-Gall	8
De Saint-Gall, par Vögliseck, Speicher, Trogen et Gais, à Appenzell	5
D'Appenzell, par Eggerstanden dans le Rhinthal, par Kobelwies, Sennwald et Salez, à Werdenberg	8
De Werdenberg, par Buochs, Seveln, Atzmoos, Trübenbach et Sargans, à Wallenstadt	7 à 8
De Wallenstadt, par le lac du même nom, à Wesen; puis par Ziegelbruck, Bilten et Reichenburg, à Lachen	8
De Lachen, par Pfeffikon, Richterschwyl et Horgen, à Zurich	8
De Zurich, par le mont Albis, par Zug, Immensee et Küssnacht, d'où l'on ira en bateau à Lucerne	10 1/2
De Lucerne, par l'Entlibuch et l'Emmenthal, à Berne	17
Ou bien de Zurich, par Badé et Aarau, en suivant la grande route, à Berne	24
123 à 130 l., 15 ou 17 journées.	

N. 13.

De Berne, par Soleure, à Bienne	12
De Bienne sur le lac à Cerlier, à Erlach, puis par le pont de Thièle et Saint-Blaise à Neuchâtel	7
De Neuchâtel, par Valengin et par les vallées de Rüz, des Ponts et de Sagne à la Chaude-Fond	8
De la Chaux-de-Fond, par le Locle, la Brévine et par la montagne, par Saint-Sulpi, ou bien par Boveresse, à Motiers	7
De Motiers, par les Sentiers, à Yverdon	4
D'Yverdon, par Valeire, Lignerolles, Balaignes et Valorbe (ou bien par Orbe, Ro-	

mainmotiers, et par la Dent de Vaulion), dans la vallée du lac de Joux	6 à 7
De cette vallée, après avoir passé le Jura, par la montagne de Marchairu, on ira par Gimel et Aubonne, à Lausanne	8 à 9
De Lausanne, par Moudon, Payerne et Morat, à Berne	14
68 l. 10 à 12 journées.	

NOTA. Tous ces petits voyages, dont Berne est le point de départ, peuvent également se faire de Soleure et de Fribourg, ces villes n'étant qu'à 5 ou 6 lieues de Berne.

VOYAGES DE TROIS SEMAINES

DANS LE CANTON DES GRISONS

N. 1.

Coire, Churwalden, Parpan, Lenz, les bains d'Alvèneu, Filisur, Bergun, le mont Allula, Ponte et Samade; de là on peut faire une excursion aux eaux de Saint-Maurice, puis Pontrésina, le mont Bernina, Poschiavo, Tirano, Teglio, Sondrio, Morbegno et Domaso, où l'on prend une barque avec deux rameurs pour traverser le lac de Côme; on dine à Cadenobbia, on va voir la villa Pliniana, et le soir on prend terre à Côme. Mendrisio, Lugano, Bellinzona, la vallée de Misox; on passe le mont Bernardin, d'où l'on va voir la source du Rhin au glacier du Rhinwald; de Hinterrhein à Splügen; par les Rofflen, la vallée de Schams, la Via-Mala et Tisis, à Coire.

N. 2.

De Coire par Séewis, à Fidris, dans le Prettigau, 8 l.; — à Davos, 5 l.; — par les Zügen, aux bains d'Alvèneu, 6 l.; — par Bergun, et après le passage de l'Albula, à Ponte, 8 l.; — par Saint-Maurice, Silvaplana, et par le mont Julier à Bivio, 6 l. 1/2; — de là on pourra passer par Savognin, Alvaschein, par le Pont à Obervatz, 6 l. 1/2; — par le Skyn et Tisis, et par la Via-Mala, pour se rendre à Andeer, 7 l. 1/2; — ou bien de Bivio, on ira en droite ligne à Andeer, par les vallées d'Avers et de Ferréra, 7 à 8 l.; — d'Andeer par Splügen, à Hinterrhein, 5 l. 1/2; — Passage de la Montagne de Val pour aller à Platz, dans la vallée de Vals, 4 l.; — de Platz on pourra passer par le village de Zavreila, par la vallée de Lenz, et après avoir passé le glacier de ce nom, à Campo, dans la vallée de Scardra, 6 l.; — par la vallée de Ghirone à Olivone, dans la vallée de Bellenz ou Blegno, 4 l.; — ou bien on ira de Platz, par le hameau de Leis et par la gorge de Pettau, d'où, après avoir passé la vallée de Vanüscha, on entrera dans celle de Putasch; — par le Diesruther-Furca, sur les hauteurs de Gaglianèra, où l'on jouit de l'aspect du magnifique glacier de Médels; puis, par les vallées de Monterasé et de Ghirone à Olivone; de là, après avoir passé le Lukmanier, on se rendra à Médels, dans la vallée de ce nom, d'où l'on ira voir la source du Rhin du milieu, 6 à 7 l.; — de la vallée de Médels par celle de Tavetsch, Karvoja, Sedrun et Salva, sur le Badus, où l'on voit la source du Rhin-Antérieur, 6 à 7 l.; — De là on pourra passer dans la vallée d'Urseren, 5 à 6 l.; — ou bien retourner par Disentis, Trons et Ilanz, à Coire, 14 à 15 l.

TABLEAU DES PRINCIPALES ROUTES.

N. 1. DE GENÈVE A BERNE, 28 LIEUES 1/4.

Secherons.	20 m.	Henniez.	1 h. « m.
Genthod.	60	Marmand.	25
Versois.	30	Payerne.	1 h. 35
Coppet.	30	Corcelles.	30
Founex.	40	Dompierre.	30
Nyon.	1 h. 25	Domdidier.	30
Prangins.	15	Avanches.	30
Lignières.	50	Faug.	40
Rolle.	55	Morat.	40
Allaman.	1 h. 20	Gempenach.	1 h. 15
Morges.	1 h. 45	Gummenen.	40
LAUSANNE (11 l. 1/2).	2 h. 15	Zu-Allen-Luften.	30
Aux Croisettes.	40	Cappelen.	1 h. »
Mont Preveyres.	1 h. 25	Riedern.	30
Bressonay.	2 h. 10	Bethleem.	30
Moudon.	25	BERNE.	40
Lucens.	1 h. 05		

N. 2. DE BERNE A BALE, PAR SOLEURE, 19 L. 5/4.

Papeterie.	40 m.	Clus.	30
Urtenen.	1 h. 30	Ballstall.	30
Jägistorf.	30	Saint-Wolfgang.	30
Grafenried.	30	Langenbruck.	1 h. 15
Fraubrunn.	30	Wallenburg.	1 h. «
Bätterkinder.	1 h. 15	Oberdorf.	15
Kraylingen.	30	Niederdorf.	30
Lohn.	30	Höllstein.	30
SOLEURE.	1 h. «	Bains de Bubendorf.	1 h. «
Neuhaus.	1 h. 15	Liestall.	30
Attiswil.	15	Rothhaus.	1 h. 40
Wietlisbach.	40	BALE.	1 h. 15
Durrenmühle.	1 h. «		

N. 5. DE BERNE A BALE, PAR AARBERG, BIENNE.

Neubruck.	30 m.	Reconvilliers.	30
Ortschwaben.	1 h. «	Malleray.	40
Meykirch.	30	Béviillard.	30
Frienisberg.	40	Sorvilliers.	15
Séedorf.	30	Court.	15
AARBERG.	40	MOUTIERS-GRANDVAL.	1 h. 15
Buhl.	40	Laroche.	30
Hermringen.	15	Courendelin.	30
Saint-Nicolas.	15	Soyères.	1 h. »
Belmont.	15	Moulin de Liesperg.	1 h. »
Nidou.	15	Moulin à scie.	1 h. 30
BIENNE.	15	Laufen.	30
Betzigen.	30	Zwingen.	40
Ruchenette.	1 h. 15	Grellingen.	1 h. »
A la Hutte.	15	Aesch.	1 h. »
Sonceboz.	1 h. »	Reinach.	30
Pierre-Pertuis.	30	BALE.	1 h. »
Tavannes.	15	Total, 22 h. 50 m.	

DE BERNE A SCHAFFOUSE, PAR LUCERNE ET ZURICH.

Gumlingen.	1 h. »	m. Escholzmatt.	1 h. »
Rufenach.	15	Pont de l'Emme.	1 h. 30
Worb.	15	Schupfheim.	30
Richingen.	30	Hasli.	40
Ried.	30	Entlibuch.	30
Höchstetten.	30	Wohlhausen.	2 h. 15
Signau.	1 h. 30	Wettenstein.	30
Schupfach.	30	Schachen.	1 h. »
Langnau.	1 h. »	Malters.	40
Trubschachen.	1 h. 15	Saint-Jost.	40
Kröschbrounnen.	1 h. »	Littnau.	30
Zur Beinbrechern.	15	LUCERNE.	1 h. »

N. 4. DE LUCERNE A ZURICH, 10 HEURES.

Lœven.	05 m.	Saint Wolfgang.	20
Pont.	05	Rümmeltiken.	30
Forêt.	10	Niederweil.	20
Croix.	05	Knonau.	20
Ebikon.	10	Mettmenstetten	45

Dierikon.	40 m.	Affoltern.	30 m.
Chapelle.	20	Hedingen.	40
Roth.	10	Bonstetten.	30
Pont de Gisliker.	15	Wettschwyl.	40
Honau.	20	Sellenbeuren.	30
Confin du Territoire.	20	Albisrieden.	35
Bochslerhof.	40	Saint-Jacob.	30
Hünenberg.	20	ZURICH.	10

N. 5. DE ZURICH A SCHAFFOUSE, 9 H. 10 M.

Oerlikon.	30 m.	Eglisau.	1 h. 15
Glattbrück.	40	Rafz.	1 h. »
Kloten.	30	Lotstetten.	45
Séeb.	1 h. »	Jestetten.	1 h. »
Bachenbulach.	30	SCHAFFOUSE.	1 h. 30
Bulach.	30		

N. 6. DE BALE A MILAN, PAR AARAU, LUCERNE,

ET LE SAINT-GOTHARD.

Pont sur la Bi-s.	10 m.	Bukten.	30
Rothaus.	1 h. 10	Läufelfingen.	20
Chemin de Rhinfelden	15	A la hauteur du Hauenstein.	30
Pont de Hülften.	35	Trimbach.	45
Nieder-Schäntha.	25	OLTEN.	30
Liestall.	20	Starrkirck.	30
Lausen.	30	Dœniken.	30
Itengen.	50	Grenzenbach.	15
Sissach.	25	Schönnwerth.	15
Thürnen.	20	Westnau.	40
Diepfliigen.	15	AARAU.	15
Rümlingen.	35	Total, 9 h. 45 m.	

D'AARAU A LUCERNE, 7 H. 45 M.

Entfelden.	45 m.	Saint-Erard.	1 h. 15
Kœlliken.	30	Sursée.	30
Saffenweil.	45	Oberkirch.	45
Winterhalden.	30	Ey.	15
Zofingen.	30	Nothweil.	15
Adelboden.	15	Neukirch.	1 h. 15
Reden.	30	Pont de l'Emme.	1 h. 15
Tagmersellen.	45	LUCERNE.	45

De Lucerne à Altorf, par le lac, 9 l. 1/2.

D'ALTORF A BELLINZONA, 22 L. 1/4.

Erstfelden.	1 h. 30 m.	Piotta.	30
Klus.	15	Umbri sopra.	30
Sillenen.	1 h. »	Umbri sotto.	15
Amsteg.	15	Fiesso.	30
Im-Ried.	15	Dazio.	15
Meitschlingen.	15	Colmengo.	45
Weiler.	1 h. »	Faido.	15
Wasen.	45	Chiggiogna.	15
Saint-Joseph.	15	Lavorco.	15
Göschchen.	45	Giornico	1 h. 30
PONT-DU-DIABLE.	45	Bodio.	30
Andermatt.	15	Polleggio.	30
Hospital.	30	Usogna.	1 h. 15
Col du Saint-Gothard.	2 h. 15	Cresciano.	30
Airolo.	2 h. »	BELLINZONA.	2 h. »
Stalvedro.	30		

DE BELLINZONA A LUGANO, 6 H. 30 M.

Giubasco.	20 m.	Taverne Sotto.	15
Pont de Marobbio.	05	Pont de Lagno.	10
Camerino à gauche.	10	Chemin de Lagno.	20
Saint-Antonio.	15	Cadempino.	30
Cadenazzo.	40	Vezia.	25

Chemin de Magadino.	05 m.	Massagno.	15 m.
Mont Cénère.	50	Chapelle.	15
Bironico.	25	Lugano.	15
Taverne Sopra.	45		

DE LUGANO A COME, 5 H. 40 M.

A Mendrisio.	3 h. 30 m.	Monté Lumpino.	20
Balerna.	45	CÔME.	35
Chiasso.	30		

De Côme à Milan, 10 lieues ou 3 postes.

N. 7 ROUTE DU SPLUGEN.

DE ZURICH A COIRE, PAR RAPPERSCHWYLL.

Si l'on ne veut pas s'embarquer sur le lac pour se rendre de Zurich à Rapperschyl, on suivra la rive à gauche, 6 h. 20 m.

DE ZURICH.

Riesbach.	25 m.	Dœrfli.	10
Floeggi.	15	Schänis.	10
Zollikon.	15	Monument de Hotze.	15
Büel.	20	Ruine de Laubeck.	05
Küssnacht.	15	Pont de Ziegel.	15
Hesslibach.	10	Wesen.	50
Winkel.	10	De Wesen à Wallenstadt, par le lac.	4 h. 30
Im-Feld.	35	Scherlach.	30
Meilen.	20	Berschis.	20
Ober-Meilen.	10	Halbmil.	20
Uérikon.	20	Cascade.	30
Mœnedorf.	30	Sargans.	1 h. 10
Staefa.	35	Freundenberg.	1 h. 10
Uétikon.	15	Ragatz.	20
Feldbach.	30	Zollbrücke (péage).	1 h. 10
Rapperschwyl.	55	Chemin de Mayenfeld.	10
Jonen.	15	Zollbrücke (péage).	10
Cloître de Wurmispach.	30	Igis.	25
Bollingen.	30	Zizers.	10
Steinbrück.	10	Vorder-Rusthaus.	45
Schmérikon.	50	Hinter-Rusthaus.	15
Uznach.	50	Masans.	45
Kalbrunn.	45	COIRE.	15
Maseldrangen.	30		
Lienhami.	10	Total, 25 h. 10 m.	

DE COIRE A CHIAVENNA, PAR LE SPLUGEN.

Ems.	1 h. 15 m.	Pont de Ferrera.	05
Pont du Rhin.	25	Courbe de chemin.	10
Reichenau.	05	Rofflen.	10
Bonaduz.	25	Chute du Rhin.	10
Château de Rézuns.	15	Galerie de Silva Plana.	15
Rhéalt.	45	Pont.	05
Kœtzis.	45	Schmelz.	20
Tusis.	35	Pont.	35
Pont de Rolla.	10	Splügen.	45
Trou.	10	Isola.	2 h. »
Galerie.	10	Campodolcino.	1 h. »
1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e pont.	35	Preston.	15
Zillis.	15	Sancta-Maria.	30
Bains de Pigneu.	25	Saint-Giacomo.	30
Ander.	10	CHIAVENNA.	45
Bärenbürg.	25	Total, 14 h. 25 m.	

N. 8. ROUTE DE GENÈVE A MILAN, PAR LE SIMPLON.

De Genève à Saint-Maurice, voir page 97.

De St-Maurice à Evionaz.	1 h. 15 m.	Péage Taverettes.	05
Barma.	25	5 ^e refuge.	10
Miville.	20	Galerie de Kaltwasser.	05
Cascade de Pissevache.	20	6 ^e refuge.	05
Verrière.	25	Nouvel hospice.	20
Martigny.	35	Simplon (sommité).	05
Charraz.	1 h. »	Vieil hospice.	15
Cabane.	40	7 ^e refuge.	30
Ravoire.	1 h. 05	Engloch.	15
Riddes.	10	Pont de Krumbach.	05
Ardon.	55	Pont de Sang.	30
Vétroz.	30	Simplon (village).	10
Sion.	1 h. 30	Pont de Lœwengrab.	05
Tourtemagne.	45	Détour.	20

Brunck.	1 h. »	m.Gsteig.	10 m.
Ober-Turtig.	30	Galerie de Gsteig.	05
Ermitage.	45	8 ^e refuge.	20
Visp.	40	Pont de la Doveria.	10
Gams.	45	Grande galerie.	15
Glis.	45	Gondo.	35
BRIEG.	15	Chapelle.	10
1 ^{er} pont.	05	San Marco.	05
2 ^e pont.	10	Balmerci.	15
3 ^e pont.	05	Isella.	15
Schlauch.	10	Galerie d'Isella.	10
Kalvarienberg.	10	Trasquéras.	15
1 ^{er} refuge.	15	Pont de Chérasca.	30
Bnauwald.	05	Pont de Fontana.	18
2 ^e refuge.	30	Pont de Varzo.	10
Pont de la Ganter.	35	Pont de Barthelemo.	15
Galerie de Holzgraben.	05	Galerie de Crévola.	55
3 ^e refuge.	10	Morgantino.	15
Persal.	05	Crévola.	30
Pont de Fronbach.	15	Preglia.	10
Esch.	10	Caldo.	15
Pont de Weisbach.	05	Pont de Bogna.	05
4 ^e refuge.	15	Domo d'Ossola.	15
Galerie de Schalbet.	25	Total, 27 h. 1/2.	

N. 9 DE SAINT-GALL A ZURICH, 14 L.

Bruggen.	3/4 l.	Dutweil.	1 »
Krœtzeren Brucke.	1/4	Aadorf.	1/2
Oberdorf.	3/4	Ellg.	1/2
Gossau.	1/2	Schottikon.	1 »
Niederweil.	3/4	Winterthur.	1 »
Buren Brucke.	3/4	Breite.	1 »
Laupen.	1/2	Basserdorf.	3/4
Weil.	1 »	Wallisellen.	1/4
Münchweil.	3/4	ZURICH.	1 »

N. 10: DE SAINT-GALL A COIRE.

De Saint-Gall à Rorschach.	2 »	l.Divis.	1/2
Stad.	1/2	Mendlen.	1/2
Rheineck.	3/4	Schan.	1 1/2
Sainte-Margarethe.	1/2	Wadutz.	1/2
Au.	1/2	Treisen.	1/2
Balgach.	3/4	Balzers.	1 »
Belstein.	1/4	Steig de Sainte-Lucie.	3/4
Marbach.	1/4	Mayenfeld.	3/4
Alstatten.	3/4	Obère Zolbrücke.	1 »
Kriessen (rive droite).	1 1/4	Zizers.	3/4
Getzis.	1 1/4	Vorder Rusthaus.	3/4
Brutzbrucke.	1 »	Hinter Ruffhaus.	1/4
Altenstadt.	3/4	Masans.	3/4
Feldkirck.	1/4	COIRE.	1/4

N. 11. DE ZURICH A SCHWYTZ, 10 L 1/4.

Wollishofen.	1 »	l.Schindellegi.	1 1/2
Kilchberg.	3/4	Altmatt.	1 1/2
Ruschliken.	1/4	Rothenthurm.	1 »
Thalweil.	1/2	Sattel.	1 »
Oberrieden.	1/4	Steinen.	1 »
Horgen.	1/2	SCHWYTZ.	1 »
La Bocke.	1/2		

N. 12. DE FRIBOURG A PONTARLIER, 95 L.

Belfaux.	1 »	l.Rosières.	1/4
Grolley.	1/2	Travers.	1/2
Chardon.	1/4	Couvét.	1/2
Domdidier.	1 1/4	Boveresse.	1/2
Saint-Aubin.	1 »	Saint-Sulpice.	3/4
Dellay.	1/2	Les Bayards.	1 »
Port Alban.	1/2	Verrières Suisses.	1/2
Neuchâtel, par le lac.	2 »	Verrières-le-Joux.	1/2
Peseux.	1/2	Saint-Pierre.	1 »
Corcelles.	1/4	Lacluse.	1/4
Rochefort.	3/4	PONTARLIER.	1/2
Noiraique.	1 1/4		

N. 13. DE LUCERNE A SCHWYTZ, 6 L. 5/4.

Brunnen, par le lac.	5 2/4 l.	l.Ibach.	1/2
Ingenbohl.	1/4	SCHWYTZ.	1/2

TABLE DES MATIÈRES.

CANTON DE ZÜRICH, p. 1^{re}.

Montagnes : L'Allmann, le Lœgerberg, l'Albis. — *Rivières* : le Rhin, la Thur, la Limmat, la Töss, la Reuss, la Glatt. — *Lacs* : de Zürich, de Greiffensee, de Pfeffikon (p. 1^{re}). — *Bains* : Gygrenbad, le Nydelbad, le Weingerbad, le Wannabad (p. 2). — *Lieux remarquables* : Zürich, Cappel, Richterschwyl, Stæfa, Wädenschwyl, Winterthur (p. 2, 3).

CANTON DE BERNE, p. 5.

Montagnes : Haute chaîne des Alpes, du Haut-Niesen, du Stockhorn et du Grindelwald, du Jura; Eiger, Finster-Aarhorn, Faulhorn, Gurnigel, Grimsel, Chemin du Mayenwand, Jung-Frau, Mittagshorn, Niesen, Rosenlaur Gletscher, Schreckhorn, le Scheideck, le Mettenberg, Stockhorn, Wetterhorn (p. 5, 6). — *Rivières* : l'Aar, la Birse, le Doubs, l'Emmen, la Suze; la Gerine et la Thièle, la Kander, la Simmen (p. 7). — *Lacs* : de Bienne, de Brienz et de Thun, et autres peu importants (p. 7). — *Bains* : Blumenstein, Weissenberg, Gurnigel, Glutschbad, le Willigenbad, le Lochbad (p. 8). — *Villes et lieux remarquables* : Berne, Aarberg, Bienne, Bure, Burgdorf, Brienz, Grindelwald, Guggisberg (p. 10), Guttannen, Herzogenbuchsee, Interlaken, Kandersteg, Langnau, Lauterbrunn, Meyringen, Moutiers Grandval, l'Oberland, Porentrui, Saanen, Spietz, Thun, Unterseen (p. 11, 12).

CANTON DE LUCERNE, p. 14.

Montagnes : Mont Pilate, le Schratten, le Gsteig, le Schlienberg, le Bramegg, le Tannenhorn (p. 14, 15). — *Rivières* : la Reuss, la Wald-Emme, l'Entle, la Wigger. — *Lacs* : de Lucerne, de Baldegg, le Mannensee, etc. (p. 15). — *Villes et lieux remarquables* : Lucerne, Sursée, vallée et village d'Entlibuch, Sempach, Wæggis (p. 17, 18).

CANTON D'URI, p. 19.

Montagnes. Le Saint-Gothard, le Galenstock, le Sustenberg, le Mutterhorn, le Weisswasser, le Rossstock, le Crispalt, la Cima di Baduz. — *Rivière* : la Reuss. — *Lacs* : d'Uri, d'Ober-Alp, le Golze, d'Obersée. — *Bains* : le Moos-Bad, le Schachen-Bad (p. 20). — *Lieux remarquables* : Fluelen, Altorf, Amsteg, Wasen, Andermatt, l'Hospital (p. 22).

CANTON DE SCHWYTZ, p. 24.

Montagnes : le Rigi, le Haggenberg, le Rosberg, le Steinerberg, le Wægigberg. — *Rivières* : la Linth, la Sihl, l'Aa, la Muotta (p. 25). — *Lieux remarquables* : Schwitz, Küssnacht, Gersau, Art, Einsiedeln, Lachen, Brunnen (p. 26, 27).

CANTON D'UNTERWALD, p. 29.

Montagnes : le Titlis, le Geissberg, le Jochberg, le Lopperberg, le Rothstock, le Bürgenstock. — *Rivières* : les deux

Aa. — *Lacs* : le lac de Sarnen, le lac de Lungern, le Trubli-See, le Melch-See (p. 29). — *Lieux remarquables* : Stanz, Alp-nach, Engelberg, Sarnen, Saxlen, Stanz-Stad (p. 30 et 31).

CANTON DE GLARIS, p. 33.

Montagnes : le Sonnenberg, le Glærnisch, le Selbtsanft, le Kistenberg, les Freyberg, le Billfertenstock, le Schilt, le Tschingeln (p. 33). — *Rivières* : la Linth, le Lœntsch-Bach, la Sernft, etc. — *Lacs* : du Klenthal, le Mutten-See, l'Ober et le Nider-See (p. 34). — *Lieux remarquables* : Glaris, Enneda, Linth-Thal, Mollis, Nœfels (p. 35).

CANTON DE ZUG, p. 37.

Montagnes : le Rosberg, le Morgarten, le Kaiserstock. — *Lacs* : de Zug, d'Egeri, le Finster-See et le Biber-See. — *Rivières* : la Reuss, la Sihl (p. 37). — *Lieux remarquables* : Zug, Chaam, Egeri (p. 38).

CANTON DE FRIBOURG, p. 39.

Montagnes : Chaîne des Morteys, la Dent de Branleyre, le Moleson. — *Rivières* : la Sarine, la Singine, la Veveyse, etc. — *Lacs* : de Neuchâtel, de Morat, le lac Noir, le lac de Secdorf, le lac de Lussy (p. 39). — *Lieux remarquables* : Fribourg, Bulle, Châtel-Saint-Denis, Estavayer, Gruyères, Morat, (p. 40).

CANTON DE BAËLE, 45.

Montagnes : le Schattenberg, le Bolchen, le Hauenstein, le Schafmat, etc., etc. — *Rivières* : le Rhin, la Byrse, l'Er-goltz, le Birseck (p. 45). — *Lieux remarquables* : Bâle (p. 46), la vallée d'Ergelz, Liestall, Vallenburg (p. 47).

CANTON DE SOLEURE, p. 42.

Rivières : l'Aar, la Byrse. — *Bains* : de Lostorf, de Mettingen, d'Attisholz, de Flieken, de Kriegstetten (p. 42, 43). — *Lieux remarquables* : Soleure, le *Weissenstein*, Olten (p. 43). Ballsthal, Dornach, 44.

CANTON DE SCHAFFOUSE, p. 49.

Rivières : le Rhin, la Wutach. — *Lieux remarquables* : Schaffouse, Stein (p. 49, 50).

CANTON D'APPENZELL, p. 51.

Montagnes : le Geiripitz, le Sentis et la Wagenluke, le Kamor, le Gœbris, le Kronberg. — *Rivières* : la Sitter, l'Urnach, le Brulbach, le Roth, etc. — *Lacs* : le Sée-Alp, le Samtiser-See, le Fahler-See (p. 51). — *Lieux remarquables* : Appenzell, Trogen, Hérissau, Teuffen (p. 52, 53).

CANTON DE SAINT-GALL, p. 53.

Montagnes : le Balfries, le Biberlikopf, le Buch-Berg, le Rothstein, les Grauchœrner, le mont Thabor, les Sieben

Kuhfirsten, le Mathon, le Galanda, etc. — *Lacs* : lac de Constance, lac supérieur de Zurich, lac de Wallenstadt (p. 53). — *Rivières* : le Rhin, la Linth, la Thur, la Sitter, la Seez, la Tamina, la Glatt. — *Bains* : de Pfeffers, de Kobelwies, de Balgach, de Mogelsberg (p. 54). — *Lieux remarquables* : Saint-Gall, Alstetten, Rheineck, Werdenberg, Sargans (p. 55), Wesen, Uznach, Rapperschwyl, Ragatz (p. 56), Rohrschach (p. 57).

CANTON DES GRISONS.

Montagnes : l'Albula, le Bernardin, le Baduz, le Bernina, le Beverin, le Piz-Linard, la Galanda, le mont Julier, le Luckmanier, le Nalar, le Splügen, le Sulzberg, l'Umbrail. — *Rivières* : le Rhin, l'Inn, l'Albula, la Moësa, le Glenner, la Plessur. — *Lacs* : de Sils, de Silva-Plana, de Saint-Maurice, de Poschiavo, de Davos, etc. — *Lieux remarquables* : Coire (p. 60), Reichenau, Ilanz, Trons, Disentis, la vallée du Rheinwald, Splügen (p. 61), vallée de Misocco, l'Engadine, Saint-Moriz, Fetta (p. 62), Finsterminz, le Prettigau, Mayenfeld, Malans, Tisis (p. 63).

CANTON D'ARGOVIE, p. 64.

Montagnes : la Gyssliflue, le Barketbuhl, la Staffelegg, le Heitlisberg, le Stauffberg. — *Rivières* : le Rhin, l'Aar, la Reuss et la Limmat (p. 64). — *Lacs* : de Hallwyl. — *Bains* : de Schinznach, de Kirchliarau, de Baden, de Schwarzenberg, le Kunzerbad, de Schongauer-Bad (p. 65). — *Lieux remarquables* : Aarau (p. 65), Aarburg, Bremgarten, Brugg, Baden, Koenigsfelden, Klingau, Kaiserstuhl, Lentzbourg, Laufenbourg (p. 66), Rheinfelden, Schinznach, Windisch, Zurzach, Zofingen (p. 67).

CANTON DE THURGOVIE, p. 68.

Rivières : le Rhin, la Thur, le Murg, la Sitter. — *Lacs* : lac de Constance, lac de Bichel (p. 68). — *Lieux remarquables* : Frauenfeld, Arbon, Bischoffzell, Diessenhofen, Steckborn.

CANTON DU TESSIN, p. 69.

Montagnes : le mont Bré, le mont Salvador, monts Capri-no, le mont Gamoghé, monte Généroso; le mont Cénère, le monte Carasso, le mont Nufenen, le mont Platifer, le Fibia et le Luzendro, le mont Luckmanier, Centovalli, etc. (p. 69, 70). — *Rivières* : le Tessin, le Blegno, la Moësa, la Tosa, la Verzasca, la Maggia et la Melezza (p. 70). — *Villes et lieux remarquables* : Bellinzona (p. 70), Airolo (p. 71), la Val Levantine, Dazio, Giornico Poleggio, Val Blegno, Val

Maggia, Lugano, Locarno (p. 72). Val-Riviera, la vallée de Centovalli, la vallée de Verzasca, le val Marobia (p. 73). Excursion dans la Valteline (p. 73). Morbegno, Tirano, Bormio (p. 74).

CANTON DE VAUD, p. 77.

Montagnes : le Jorat (p. 77). — *Rivières* : le Rhône, la Veveyse, la Gryonne, l'Orbe. — *Lacs* : lac Lemman, de Joux, lac Fer, lac Lioson, lac Armon, de Brettaye (p. 77). — *Bains* : de l'Etivaz, de l'Alliaz (p. 77). — *Villes et lieux remarquables* : Lausanne (p. 78), Vevey, Montreux, Villeneuve, Bex, Morges (p. 79), Rolle, Nyon, Coppet, Aubonne, Orbe, Yverdon, Grandson, Moudon (p. 80), Oron Payerne, Avenches, le val de Joux, de Romainmotiers (p. 81), la vallée des Ormonds, le Pays d'en haut Romand (p. 32).

CANTON DU VALAIS, p. 83.

Montagnes : le Galenstock, le Aldenhorn, la Dent de Morcles, le Furca, la Gemmi, le Grimsel, le mont Rosa, le mont Cervin, le Matterhorn, le mont Combin, le Breit-Horn, le mont Velan, les Diablerets, le Monte Moro, la Dent du Midi, le Simplon (p. 83). — *Rivières* : le Rhône, l'Elme, l'Egine, la Binne, la Saltine, la Viège, la Dranse, le Trient (p. 83). — *Lacs* : le lac Brodel, de Sirvotten, le Saasser-See, les lacs Fully, etc., etc. — *Bains* : de Loèche (p. 84). — *Lieux remarquables* : Saint-Gingolph, Monthey, Saint-Maurice, Martigny (p. 85), Sion, Sierre, Loèche, le Bourg, la Gemmi, Turttmann, Visp, la Vallée de Visp (p. 86), Brieg, le passage du Simplon, le Furca (p. 87), Cols et passages (p. 88).

CANTON DE NEUCHÂTEL, p. 89.

Montagnes : le mont Ancin, le Châtelot, le Chaumont, la Cret-de-Vaillant, la Roche-Fendue (p. 89). — *Rivières* : la Thièle, le Doubs, la Reuse, la Sion, la Serrières (p. 89). — *Lacs* : de Neuchâtel, de la Brévine (p. 89). — *Lieux remarquables* : Neuchâtel (p. 90); le val de Ruz (p. 91); Valengin, la Chaux-de-Fond, le Locle, les Brenets, le Val-Travers, Montiers (p. 91).

CANTON DE GENÈVE, p. 93.

Rivières : le Rhône et l'Arve. — *Lac* : de Genève. — *Lieux remarquables* : Genève (p. 94), Douvaines, Massongier, Thonon, Évian (p. 97).

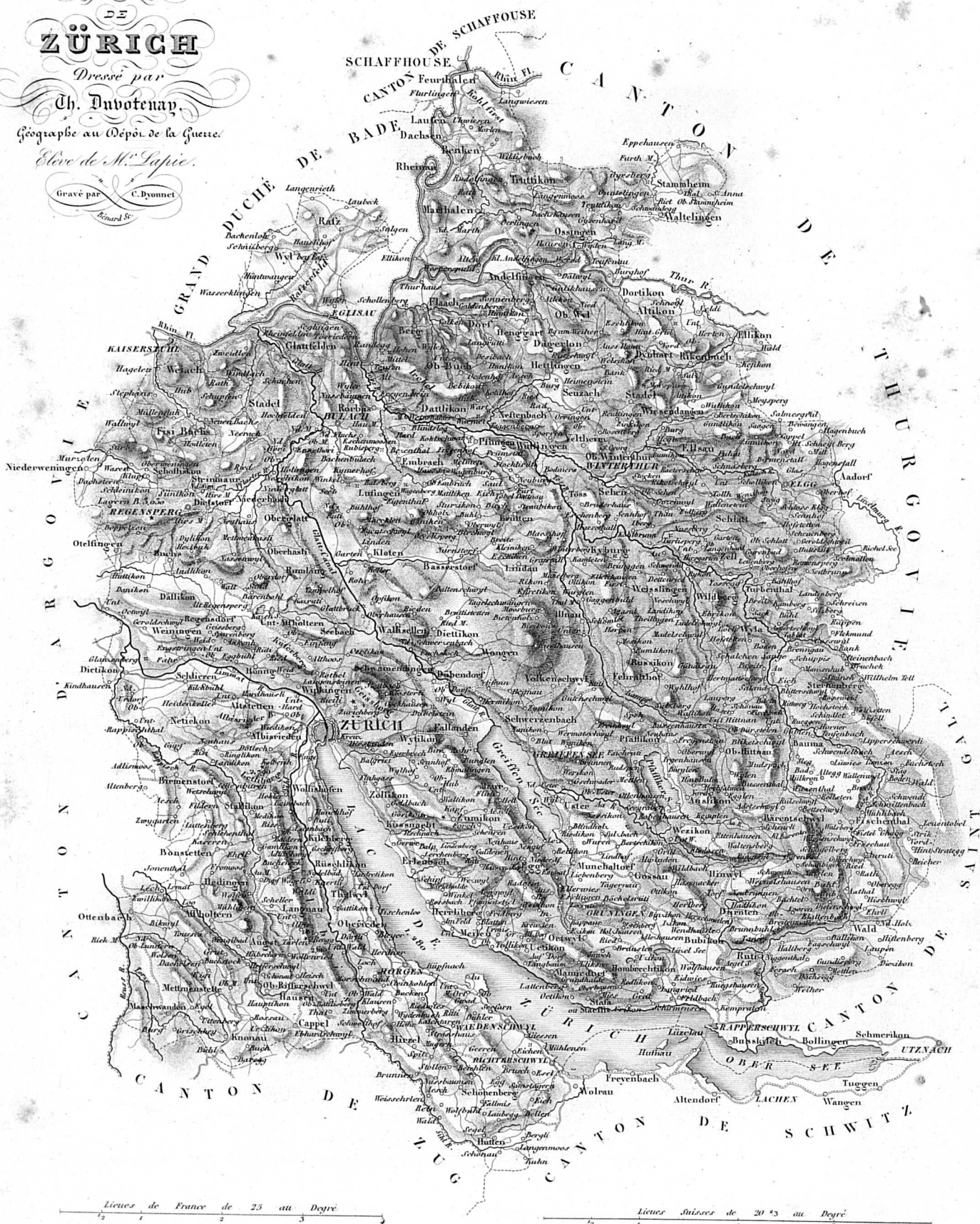
VALLÉE DE CHAMOUNY, p. 99.

Domo-d'Ossola : lac Majeur, lac de Côme (p. 101).

Longitude à l'Orient du Méridien de Paris.

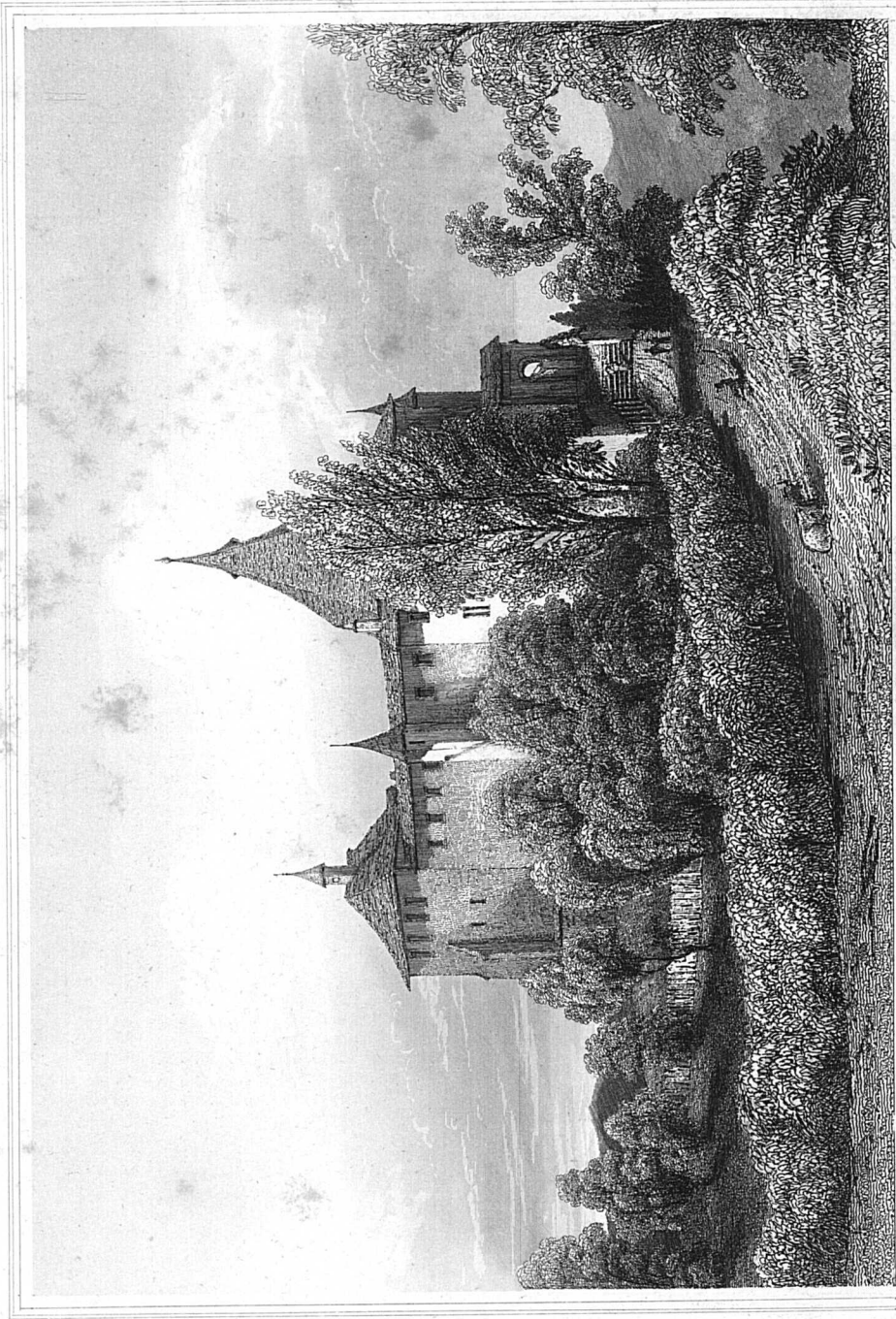


CANTON
DE
ZÜRICH
Dressé par
Ch. Duvoisnay
Géographe au Dépôt de la Guerre.
Élève de M. Lapie.
Gravé par
C. Byonnet



* Les Astérisques désignent les points de vue remarquables





Lepetit sc.

Günther del.

CHATEAU DE KYBURG

(ZURICH)

Alpes Pittoresques

minérales artificielles. — Le commerce y a une direction spéciale et des courtiers patentés. — Près de Winterthur se trouve une filature de coton à la mécanique, très-importante, fondée par de riches capitalistes de la ville, et construite par le mécanicien Brugger de Grüningen, nommée le Winterthurer-Hard. — *Promenades. Points de vue.* Les promenades des environs de la ville sont des plus agréables. On peut choisir, comme but de ses excursions, le château de Kyburg, Morsburg et la filature de coton *Im-Hard*. — Les environs sont ornés de charmantes maisons de campagne. — Auberge, *l'Ours (Zum-Bär)*, très-bonne maison.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture est portée à un haut degré de perfection dans la plus grande partie du canton, mais dans celle où l'industrie commerciale emploie un grand nombre de bras à la fabrication, elle est un peu négligée. Presque toutes les espèces de graines y réussissent parfaitement et en abondance. On y cultive aussi avec succès les pommes de terre, le chanvre et le lin. Dans aucune autre partie de la Suisse on n'entend aussi bien l'art des engrais que dans ce canton où l'on en tire un grand parti pour fertiliser les prairies, les jardins, les vergers et les vignes. Le système d'irrigation est excellent et contribue, ainsi que le mélange des terres, à la beauté des prairies. On cultive en grande quantité les arbres fruitiers, et la récolte des fruits est toujours bonne et abondante, surtout sur les bords du lac de Zürich et dans les anciens bailliages de Knonau et Kyburg où la plus grande partie des pommes et des poires est employée à faire du cidre, et où l'on distille d'excellente eau-de-vie de cerises. — La culture de la vigne y est fort ancienne et date de l'an 1145; elle y prospère également d'une manière satisfaisante et plus particulièrement aux environs de Winterthur et sur les bords du lac de Zürich. La bonté du vin varie il est vrai, mais celui que l'on tire des environs de la cataracte du Rhin est excellent s'il est bien soigné: il a beaucoup d'analogie avec le bourgogne. — Les bois y sont peu considérables, mais d'immenses tourbières et des mines de houille y suppléent abondamment. — Quelques contrées montagneuses renferment de très-bonne argile dont on fabrique une grande quantité de faïence fine et commune. — Les pêcheries sur les lacs et les rivières sont aussi une branche essentielle de l'industrie des riverains et livrent au commerce les meilleures espèces de poissons. — Les manufactures occupent à elles seules plus de 50,000 individus dans le canton. Parmi ces manufactures, les soieries occupent aujourd'hui le premier rang, depuis que celles des toiles de coton sont, par les prohibitions étrangères, tombées en décadence. On y voit aussi des draperies, des chapelleries et des tanneries, etc. Le nombre des fabriques et maisons de commerce considérables s'élève à près de 400; Winterthur en est presque entièrement composé. — Le commerce des bestiaux est loin d'être aussi important dans ce canton que dans ceux qui n'ont point d'autre genre d'industrie; cependant on en élève un assez grand nombre. Les districts de Horgen et de Mettmenstetten fournissent les plus belles bêtes à cornes de tout le canton. Sur les bords du lac de Zürich, on nourrit généralement les bestiaux dans les établis. — Le canton renfermait environ, en 1833: taureaux, 363; bœufs, 9,018; vaches, 29,578; veaux, 7,323; chevaux, 3,514; moutons, 2,702; chèvres, 4,587; porcs, 10,750. — L'esprit d'industrie qui anime les villes se répand également dans les campagnes, dont les habitants se livrent alternativement à l'agriculture et à la fabrication.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le pouvoir souverain réside dans le peuple; il est représenté par un grand conseil composé de 212 membres. La capitale donne un tiers des représentants dans le grand conseil; le corps législatif est présidé par un de ses membres qui n'est éligible que pour un an. Le conseil exécutif (*Regierungs-Rath*) consiste en 19 membres sous la présidence de 2 bourguemestres qui alternent d'année en année; ce corps, ainsi que les 15 membres du tribunal d'appel, qui exerce le pouvoir judiciaire en dernière instance, est élu par le grand conseil, qui nomme aussi les 5 membres composant le tribunal criminel de première instance. — Outre ces tribunaux, chaque district, chaque tribu a un tribunal pour juger en première instance sur les propriétés.

RELIGION.

Les habitants du canton sont généralement réformés, on y compte cependant 77 catholiques, 182 anabaptistes, 500 séparatistes et 450 frères moraves.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

La ville de Zürich s'est distinguée dès le moyen-âge sous le rapport des sciences, et elle reçut alors des autres cantons le surnom de *savante*. En effet quel canton a été aussi fécond en savants! Nous nous bornerons à citer les Gessner, Simler, Bodmer, Lavater, Escher, Meister, Zwingli, Fuessli, Hess, Ulrich, Fäsi, Pestalozzi. Et combien d'hommes distingués et célèbres n'a-t-elle pas produits? — On remarque à Zürich plusieurs sociétés savantes destinées à favoriser l'avancement des sciences et des arts, parmi lesquelles nous citerons la société du Salon des Arts, fondée en 1775 par S. Gessner, la société de physique, d'économie et d'histoire naturelle, formée en 1774 sous les auspices du bourguemestre Heidegger et du célèbre naturaliste Gess-

ner. — Il n'est aucune époque mémorable, aucun siècle où la ville de Zürich n'ait été honorée par les lumières et les talents de quelques hommes distingués dans les sciences, dans les lettres ou dans les arts.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Les premiers établissements destinés à l'instruction publique remontent à des temps très-reculés, et il paraît que la plupart ont été fondés par Charlemagne. Aussi, est-il peu de pays où le goût de l'instruction soit aussi généralement répandu; mais il faut convenir qu'il en est peu où l'enseignement des premiers éléments de toute connaissance utile soit aussi commun et aussi peu dispendieux. Il n'est point de village, point de hameau qui n'ait son école; et plusieurs de ces écoles sont établies dans des maisons communales ou particulières qui ressemblent à de jolies maisons de campagne. M. Cuninghame, dans son dernier voyage en Suisse, a calculé que, relativement à la population des deux pays, le canton de Zürich a quinze fois plus d'établissements d'instruction qu'il n'en existe dans toute l'Angleterre. Il y a à Zürich des écoles publiques pour l'un et l'autre sexe, une université où un grand nombre de fameux professeurs enseignent la théologie, la philosophie, la médecine et toutes les autres branches des sciences. Le plus ancien, le plus vénérable de ces instituts est le Collège, dont les principales chaires sont remplies par des chanoines du chapitre de la cathédrale. Le principal objet de l'instruction que l'on peut obtenir dans ce collège, est la théologie, mais on la fait précéder d'un cours d'humanités assez long. Indépendamment de ce vénérable établissement, on a fondé dans ce dernier siècle d'autres institutions plus analogues au progrès actuel des lumières et aux besoins des différentes conditions, entre autres une école particulière pour les jeunes gens qui ne se destinent point à l'Église. — Ce fut vers le même temps que s'établit aussi une école pour les jeunes personnes; outre les ouvrages de femme qu'elles peuvent y apprendre à un très-haut degré de perfection, elles y reçoivent des leçons d'écriture, d'arithmétique, de chant et de morale pratique et religieuse. — Il existe encore une espèce d'institut politique, où les jeunes gens peuvent suivre gratuitement un cours complet de jurisprudence civile et de droit politique. — Enfin, Zürich possède un collège destiné spécialement à l'instruction des médecins et des chirurgiens de la campagne.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des instituts et des collèges dont nous avons parlé dans l'article précédent, le canton est encore riche en hôpitaux et en divers établissements en faveur des pauvres. La maison des orphelins à Zürich est un magnifique bâtiment placé au milieu d'un vaste jardin d'où l'on jouit d'une belle vue qui se prolonge sur une grande partie de la vallée qu'arrose la Limmat. La *Société charitable*, fondée en 1799, commença ses œuvres de charité avec des fonds presque nuls, et recueillit en moins de huit ans 5,146 louis avec lesquels elle assista une foule prodigieuse de malheureux. On comptait dans le canton, à l'époque de cette fondation, 6,549 pauvres hors d'état de travailler et 21,678 individus sans occupation. On a aussi veillé au bien-être et à l'éducation des aveugles et des sourds-muets; en 1808, le nombre de ces derniers s'élevait à 138 dans le canton. — Zürich possède une *caisse d'épargne* où tous les habitants peuvent placer leurs économies avec confiance.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Zürich est divisé en 11 préfèctures ou districts, savoir: 1. Zürich, 2. Knonau, 3. Wädenschwyl, 4. Meilen, 5. Grüningen, 6. Kyburg, 7. Greiffensee, 8. Winterthur, 9. Andelfingen, 10. Embrach, 11. Regensberg, qui toutes ensemble contiennent 26,604 habitations.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton de Zürich est, d'après la loi du 8 août 1832, divisé en 4 cercles militaires dont chacun l'est en 3 quartiers. Chaque arme a un commandant, à l'exception de l'infanterie qui a un commandant de la première et seconde division, et un commandant de la landwehr. Tout Zürichois ou ressortissant à un des cantons de la confédération, est, de 19 à 40 ans, sujet au service militaire. La milice est divisée en 4 classes dont la force numérique s'élève à 14,000 hommes.

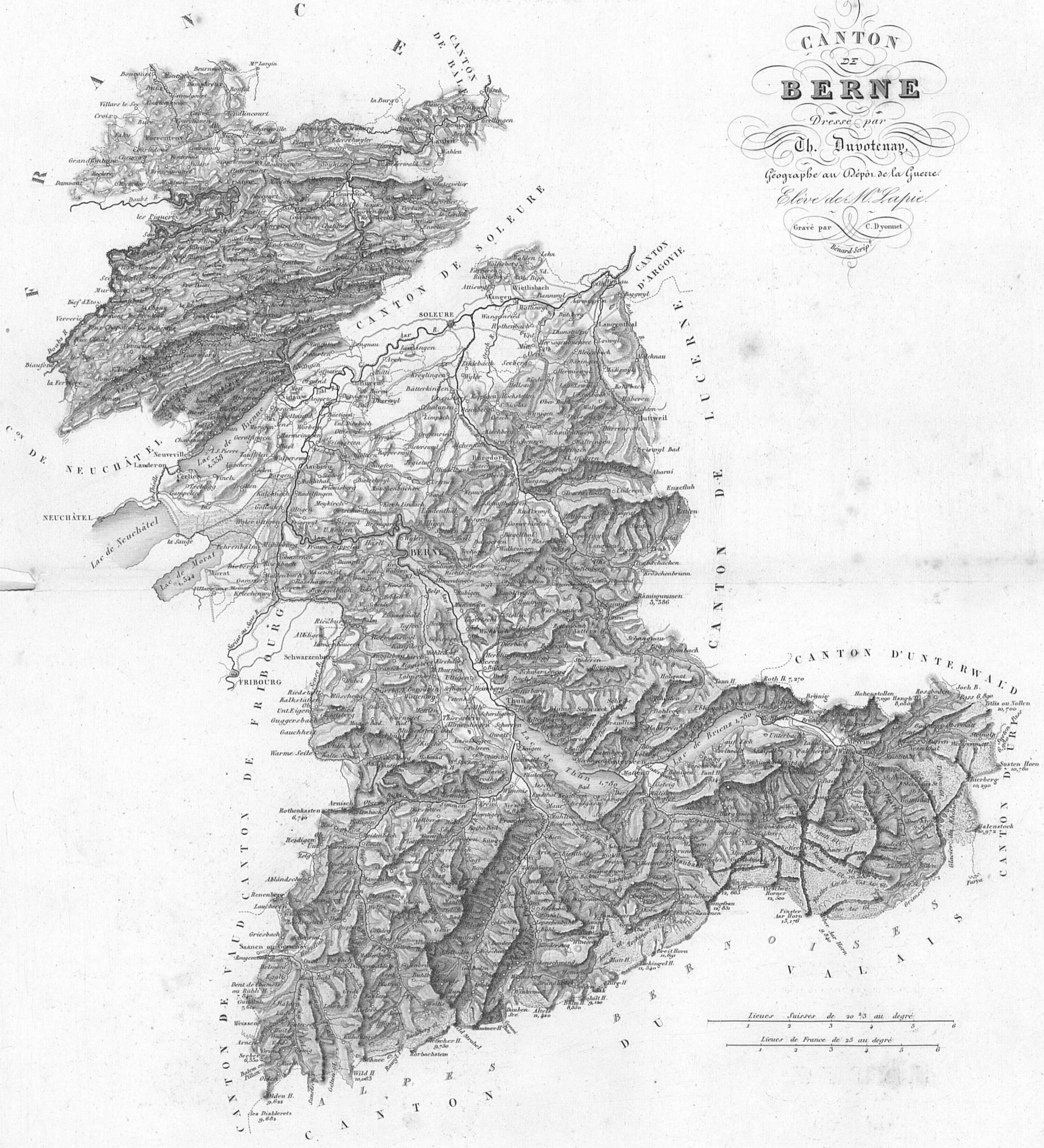
RECETTES ET DÉPENSES.

En 1833, les recettes se sont élevées à 1,150,020 fr., et les dépenses à 1,145,440 fr., ce qui forme un excédant de 4,580 fr. En 1834, les recettes ont été de 1,333,380 et les dépenses de 1,281,333; l'excédant a été de 51,947 fr.

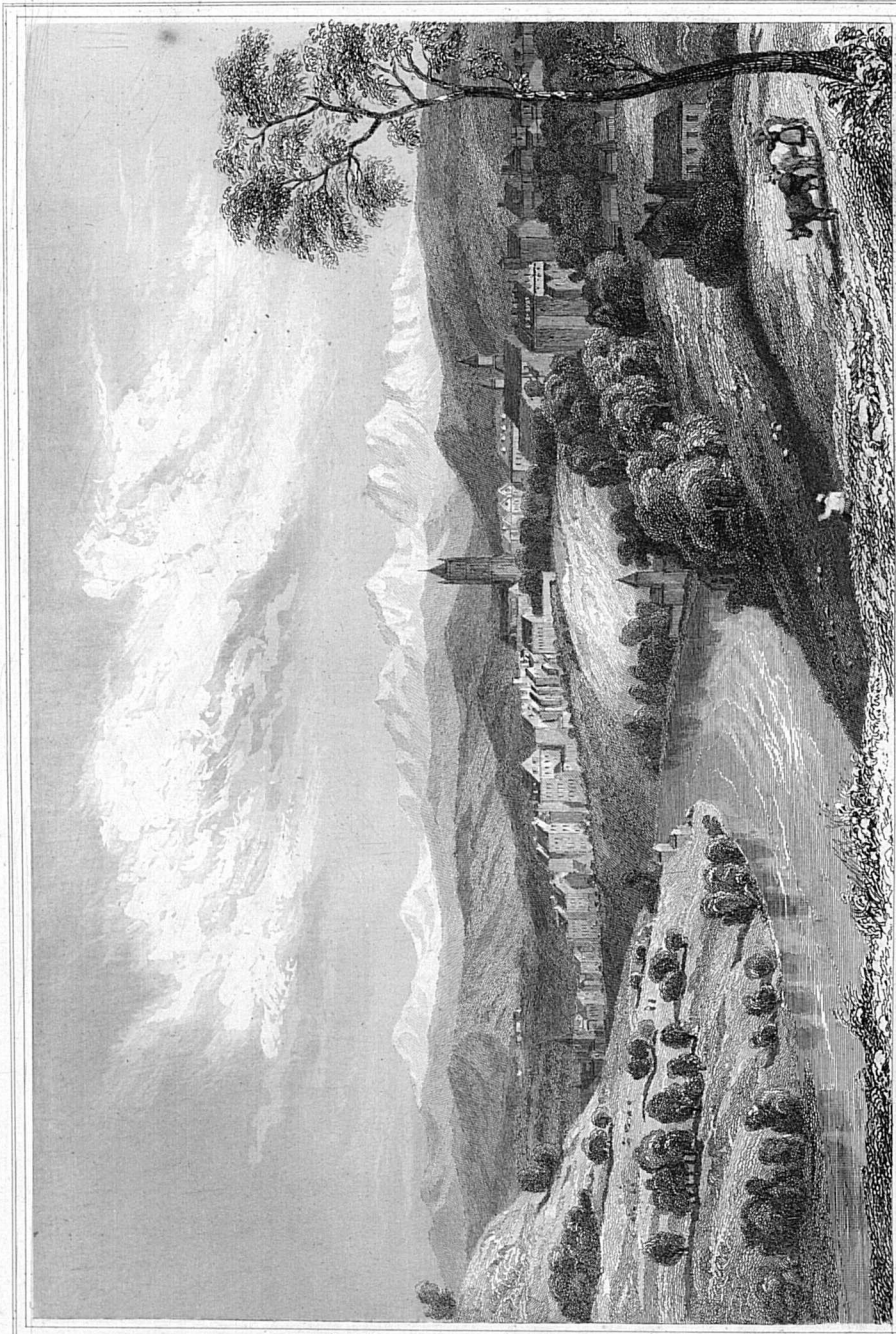
POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Le poids léger, dit d'Autorf, est de 16 onces, il est employé dans l'achat et la vente des soieries. Le poids fort ou de l'épicerie a 18 onces. 104 13/25 l. poids d'Autorf ou 92 91/110 l. poids fort, sont égales à 100 l. marc. — *Mesures.* Le Pied a 132 6/10 lignes de France. La Brache a 267 2/10 lignes; 197 3/4 font 100 aunes de Paris. La Toise a 6 pieds de Zürich. La Perche 10 pieds. L'Arpent 32,000 à 40,000 pieds carrés de Zürich. — Le Pot, 92 pouces carrés de France. Le Eimer 60 pots. Le Jaum 1 1/2 mesure. Le Viertel, 1,042 1/42 pouces cubes de France. — *Monnaies.* Pièces de 2 florins, 1 florin, 1/2 florin, 1/4 de florin. Le florin à 40 schellings ou 60 creutzers. 10 florins valent 1 louis d'or. Le louis d'or vaut 10 florins ou 120 batz suisses, le napoléon 8 fl. 18 s., le ducat de Hollande 4 fl. 36 s., l'écu de 6 fr. de France 2 fl. 20 s. ou 40 batz, l'écu de Brabant 2 fl. 18 s., la pièce de 5 fr. 2 fl. 5 s. Le florin vaut 16 batz, le 1/2 florin 8, le 1/4 ou le bock 4. Le schelling vaut 4/10 ou 4 rappes.

CANTON
DE
BERNE
Dressé par
Ch. Duvoisnay,
Géographe au Dépôt de la Guerre.
Elevé de M. Lapie.
Gravé par
C. Dyonnet
Renard sculp.



L'Astérique désigne les points de vue remarquables.



Dumaille sc.

Chavanne del.

VUE DE BERNE

(BERNE)

Alpes Pittoresques



Chocorne del.

Lepetit sc.

CASCADE INFÉRIEURE DU REICHENBACH.

(BERNE)

Alpes Pittoresques.

CANTON DE BERNE.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Berne est borné au nord par l'Alsace et une partie du canton de Soleure; à l'est, par les cantons de Bâle, de Soleure et d'Argovie, et ceux de Lucerne, d'Unterwald et d'Uri; au sud, par le Valais; et à l'ouest, par les cantons de Vaud, de Fribourg, de Neuchâtel, et par la Franche-Comté. — Le point le plus méridional de ce canton est sous le 46° 20' de latitude, près le Sanetsch ou l'Oldenhorn, sur la crête des monts où passe la route du pays de Gessenay à Sion. En largeur, il s'étend du pas de Susten au roc de Milledoux, vers le canton de Neuchâtel, entre 24° 33' 20" et 26° 7' de longitude du méridien de l'Île-de-Fer. Sa plus grande longueur du nord au sud est de 30 lieues, et sa plus grande largeur de l'ouest à l'est est de 20 lieues. Sa superficie est estimée 327 l. carrées de 18,000 pieds de Berne, ou 425 l. 1/2 de Suisse, ce qui fait 173 milles géographiques. Avant la révolution de 1798, ce canton était beaucoup plus grand, il contenait 236 milles géographiques carrés, et comptait 380,000 habitants; mais, à cette époque, il fut démembré d'abord en 4 cantons, savoir : ceux de Berne, d'Argovie, du Léman et d'Oberland. En 1803, l'Oberland fut de nouveau réuni au canton de Berne, et le canton du Léman prit le nom de canton de Vaud. Malgré ces événements politiques, le canton de Berne est encore un des plus grands cantons de la Suisse. — Il est le second en rang.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est très-varié à cause de son étendue et des différentes élévations et expositions de son sol. Berne et ses environs, étant placés sur un point assez élevé, sont froids en hiver, mais cette situation rend l'air très-sain, ce qui contribue à la longévité de ses habitants; sur 4 enfants qui naissent, il s'en trouve un qui atteint l'âge de 70 ans, et entre 100 morts on compte toujours 20 à 25 vieillards de 70 à 100 ans. — Ce canton présente à lui seul le spectacle des plus imposantes beautés de la nature. C'est surtout du côté du Valais que l'on voit s'élever sur son territoire ces prodigieuses montagnes couvertes des glaciers les plus étendus de toute la Suisse. En arrivant dans la contrée qui est située entre les Alpes et le Jura, le voyageur est frappé de la beauté et de la richesse de ce pays. Ses plaines, ou plutôt ses vallées, car elles sont sans cesse entrecoupées de moyennes élévations, sont arrosées par l'Aar et par de nombreux ruisseaux qui les fertilisent : la culture y est belle et variée; on y voit des champs bien cultivés, de riches prairies, de beaux vergers et de hautes forêts. Ces contrées sont garnies d'une multitude de bourgs et de villages, dont la propreté et l'élégance des maisons annoncent la richesse et le bonheur dont jouissent les habitants. C'est du milieu de ces groupes d'habitations que l'on voit s'élever la ville de Berne. De superbes routes sillonnent ce pays dans tous les sens et rendent les communications faciles et agréables.

MONTAGNES.

Le canton de Berne renferme les plus hautes montagnes de la Suisse, dont les principales chaînes sont : 1° Celle des *Hautes-Alpes*, qui commence au sud-est par le Grimsel, et continue en hauteurs presque égales jusqu'au pic de la Vierge ou leur élévation commence à diminuer pour venir s'abaisser entièrement sur les bords du Rhône et du lac de Genève; le granit forme la partie inférieure de ces montagnes primitives, la partie supérieure est composée de gneis, d'ardoise et de pierre calcaire : dans cette chaîne, on désigne comme ayant une hauteur de 12,000 pieds, le SIEDELHORN, le ZINCKENSTOCK, le WETTERHORN, les SCHRECKHOERNER, le RITZLIHORN, le FINSTER-AARHORN, s'élevant du sein de l'immense glacier de l'Aa, les VIESCHER-HOERNER, les EIGER, la VIERGE ou JUNGFAU, l'ALT-ELS, la BLUMLIS-ALP ou WILDE-FRAU et le DOLDENHORN, qui tous sont couverts de neiges éternelles, et forment une barrière de glace qui sépare le canton de Berne du Valais; 2° celle du *Haut-Niesen*, du *Stockhorn* et du *Grindelwald*, qui court parallèlement avec la précédente, à laquelle elle sert d'échelon intermédiaire; 3° celle du *Jura*, appelée aussi *Leberberg*, qui occupe la partie occidentale; 4° celle du *Jorat*, qui s'étend du pays de Gessenay jusqu'à l'embouchure de la Broye, dans le lac de Neuchâtel, et sert à lier entre elles la chaîne des Alpes et la partie orientale du Jura; 5° la chaîne intermédiaire entre le canton de Berne et ceux d'Unterwald et de Lucerne, dont les sommets les plus remarquables sont le BRUNIC, la SCHEIBE, le GROSSHORN, l'ENZI, le NAPP, le HOHGAUT, l'AMHORN et le GURN, dont les embranchements s'étendent jusque dans la partie plate du canton. 4 passages seulement sont ouverts dans la haute chaîne, et conduisent dans le Valais. 1° Par le *Grimsel*, à une haut. de 6,570 pieds; 2° par la *Gemmi*, de Frutigen, de 6,985 p.; 3° par le *Ravyl*, du Simmenthal, de 7,235 p.; 4° par le *Sanetsch*, du pays de Gessenay. — La chaîne parallèle n'élève ses sommets qu'à une hauteur commune de 7,200 pieds, savoir : le FAULHORN, qui est le plus élevé, à 8,020 pieds, et le STOCKHORN, qui est le moins haut, à 6,767. Vers le nord, elle se confond avec la chaîne intermédiaire qui sert de transition à un nombre immense de collines plus ou moins élevées qui traversent le canton dans toutes les directions jusqu'à la naissance du Jura.

DESCRIPTION DES MONTAGNES DE LA HAUTE CHAÎNE DES ALPES.

ALT-ELS, énorme pic de neige au sud du Val-de-Gastern, entouré de précipices affreux. Élévation, 11,432 pieds. — BACH-ALP, belle montagne du Grindelwald au Bach-Thal, avec un hameau composé de plusieurs moulins et usines. On y voit aussi un petit lac, des bords duquel on monte au Faulhorn. — BALLENBUEHL, montagne revêtue d'un bois charmant et de riches champs, près de Munsingen, d'où l'on a une vue magnifique. — BALLEMBERG, haut et curieux rocher à droite de Meyringen; son aspect est des plus remarquables : ses couches pierreuses offrent exactement l'image des vagues de la mer. — BLUMLIS-ALP, ou *Femme-Sauvage*, montagne superbe qui s'élève au fond du romantique Kien-thal, entre les vallées de Lauterbrunn et de Frutigen; ses flancs sont couverts de vastes glaciers. Élévation, 11,393 pieds. — BREITHORN, pic de 11,691 pieds de hauteur, avec d'énormes glaciers, situé au sud-ouest de la Jungfrau, de côté de Lauterbrunn. — BUTTLOSA, entre le Kien-thal et Lauterbrunn. Il est surmonté de nombreuses aiguilles que l'on ne peut voir toutes, ni de l'une ni de l'autre de ces deux vallées. — BIREN. Belle montagne du Grindelwald. — BREITLAUENEN, Alpe de la partie la plus enfoncée du Val-de-Lauterbrunn. — BRUSCHEN-ALPE. Alpe très-étendue de la commune de Lauenen en Gessenay. On y remarque des chalets construits à la file l'un de l'autre pour offrir par ce moyen plus de résistance aux avalanches; derrière le dernier est placé un gros pilier en pierre qui est destiné à les briser ou à en diminuer la force. — BÜTSCHEL-EGG, GIBEL-EGG et RUGGISBERG forment trois montagnes richement boisées, entre le Gurnigel et le Gurtent, et dont l'exploitation a été rendue praticable par Gürben au moyen d'ingénieuses écluses. Ce ruisseau charrie les bois jusque dans l'Aar qui les porte à Berne. — BELP-BERG, montagne de 2 l. de long, sur les bords de l'Aar, où l'on voit plus de 200 fermes ou habitations. Cette belle montagne est couverte de riantes prairies, de beaux vergers et de hautes forêts. On y trouve des carrières de marbre et de pierres à moulins. Son élévation est de 3,300 pieds. On y jouit d'une vue magnifique. Elle renferme grand nombre de pétrifications et des bancs d'huitres. — BRUNIC. Montagne et passage très-fréquent de l'Oberland bernois au canton d'Unterwald; sur son sommet, à 3,579 pieds au-dessus de la mer, et encore sur le territoire bernois, se trouve une auberge. Le chemin continue de là, dans un défilé solitaire entre des forêts et des rochers jusqu'au territoire d'Unterwald. En gravissant les escarpements des cimes voisines, l'on jouit d'une vue incomparable sur le chaos de montagnes dont on est environné. Au dessous du Brünig, du côté du canton de Berne, s'échappe sous une forêt de tilleuls le ruisseau clair et limpide appelé Fontanen que quelques-uns prétendent être le dégorgeant souterrain du Lungern-Séc. — BEATEMBERG, montagne élevée et fertile, au sud-est du lac de Thun. Sa base forme dans ce lac un promontoire appelé la Nase. Une grotte d'ermite que saint Beat doit avoir habitée, a donné son nom à cette montagne. À côté de cet ermitage sort d'une caverne profonde le Beaten-Bach qui près du lac forme une double cascade. Cette grotte est encore presque autant fréquentée qu'autrefois, sinon par les dévots et les pèlerins, du moins par les curieux attirés par la vue superbe dont on jouit sur cette montagne. Sur la cime se trouve le village du même nom, qui est un des plus élevés de l'Europe. — DOLDENHORN, montagne et glacier entre les vallées d'Oschinen et de Gastern, élevée de 11,287. — EIGER, énorme montagne du Grindelwald ayant deux pics principaux dont le plus reculé se nomme Mönch ou Moine. Elle s'étend jusqu'à la Jung-Frau. La cime du premier de ces deux colosses s'élève à 12,268 p. Le Mönch s'appelle aussi Eiger intérieur, et forme un pic isolé en forme de cône, à côté de la Jung-Frau. — FINSTER-AARHORN (montagne primitive), la plus haute des montagnes de l'Oberland bernois, et l'une des plus élevées de l'Europe après le Mont-Blanc, est situé à l'ouest de la Grimsel, sur la frontière du Valais, s'élevant du centre d'une immense mer de glace. Elle est composée de granit et de gneis. Sa hauteur absolue est de 13,234 p.; sa cime, réputée inaccessible, fut atteinte par M. Meyer, un valet de l'auberge du Grimsel, nommé Arnold Abbual, et deux Valaisans. — FAULHORN, chaîne de montagnes du Grindelwald, à 8,020 p. d'élévation. Le pic, particulièrement nommé ainsi, peu connu autrefois, est maintenant très-fréquentement visité par les voyageurs à cause de la magnifique vue dont on jouit. Son abord est très-facile. — GURNIGEL, montagne de la chaîne du Stockhorn. Elle contient des bains très-renommés. — GRIMSEL, chaîne de montagnes et passage du canton de Berne au Valais. Du village de Guttanen, à 3 l. au dessus de Meyringen, le chemin s'élève brusquement dans un défilé étroit et sauvage le long de l'Aar, il est taillé dans le roc et protégé par une barrière. Il y tombe des avalanches au printemps. À 1/2 lieue de Guttanen, l'Aar forme à côté du chemin une cascade qu'il faut visiter entre 10 heures du matin et 2 h. après midi, lorsqu'il fait du soleil. On passe ensuite le mont Stampf, on traverse deux fois l'Aar, et au bout de deux heures de chemin l'on arrive au chalet de Handeck, d'où l'on va visiter l'une des plus grandes et magnifiques cascades de la Suisse. Le moment le plus favorable pour l'observer est de 9 heures 1/2 à 11 h. du matin, lorsqu'elle est éclairée par le soleil. Il faut descendre au-dessous de Handeck dans le lit de la rivière, et tâcher de s'en approcher le plus près possible. Ce spectacle est d'une beauté inexprimable. — De Handeck à Hopital 2 lieues (6,383 p. au-dessus de la mer). — Cet hospice est situé dans un vallon

line sont ceux de Faulensée, de Krattigen et de Leissengen. Au-dessus des montagnes s'élevaient avec majesté les gradins des Alpes dont les dernières cimes brillent au-dessus des nuages ; parmi ces cimes argentées on distingue la Jungfrau, le Moine, l'Eiger, la Blumlis-Alpe, etc. Au pied du Blumberg, les villages de Hilterfingen, d'Oberhofen et de Guten ; sur le revers du Ralligflue, ceux de Sigriswyl et de Raligen ; puis, à l'entrée du Jüstisthal ou Ueschisthal, entre le Ralligflue et le Wandflue, se présente sur la rive septentrionale le joli village de *Merlingen*. Les bateliers ont l'habitude de s'y arrêter pour se rafraîchir ou aux approches d'un orage. Non loin de là le Stambach forme une cascade. Vis-à-vis de Merlingen s'élève le château de Spietz. Le Jüstisthal forme une vallée de 8 l. de long dont la largeur n'excède pas un demi 1/4 de l. Les fromages de chèvres de Merlingen sont très-estimés. Les habitants de ce lieu passent dans le pays pour être d'une stupidité extrême. Près de Merlingen, le Wandflue s'étend fort avant dans le lac et y forme une espèce de promontoire que l'on nomme Nase (le nez). Un peu plus loin, on voit les ruisseaux du Jungferbrunn, du Krautbach et du Bartlibach, qui se précipitent des montagnes. — Au sud-est du Wandflue est située la montagne du Beatenberg où l'on trouve une caverne célèbre connue sous le nom de Beatenhöhle ; cette caverne est ainsi nommée à cause de saint Beat, qui, dit-on, fut le premier apôtre du christianisme dans l'Helvétie, et qui y fut enterré ; elle fut jusqu'à la réforme un lieu de pèlerinage en grande vénération. On peut s'y rendre à pied de Merlingen en une petite heure. La vue que l'on aperçoit au dehors de la grotte est fort belle. — Les passagers ne peuvent aller en bateau jusqu'au bout du lac, on ne va que jusqu'à Neuhans, situé à l'embouchure du Lohnbach, qui sort de la vallée de Habkeren ; près de cet endroit on trouve des bains salutaires pour les plaies ouvertes. De Neuhans on se rend à pied à Untersén, 1 l. — A 3 l. au-dessus de Sigriswyl, il y a une caverne connue sous le nom de grotte aux moutons (*Schafloch*), parce qu'elle leur sert d'abri pendant l'orage. Cette grotte mérite d'attirer l'attention des voyageurs ; elle est élevée, spacieuse et remplie de stalactites. On y entend un grand bruit d'eaux souterraines. On y trouve au fond de grosses colonnes de glace dont le nombre et la forme varient chaque année, et qui font un très-bel effet lorsqu'on les regarde à la clarté des flambeaux. — Les bords du lac de Thun et les vallées qui l'environnent sont des contrées qui semblent avoir été privilégiées de la nature ; là tout est beau, imposant et gracieux à la fois ; aussi ces contrées sont-elles les plus admirées et les plus fréquentées par les étrangers, qui y arrivent en foule chaque année.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Le canton de Berne possède un grand nombre de sources minérales et de bains dont la réputation méritée, autant que leurs sites pittoresques, attire dans la belle saison un grand concours d'étrangers. — Les principaux sont : les bains soufrés du GURNIGEL, à 6 l. de Berne, situés sur la pente nord-ouest de la montagne du même nom qui fait partie de la chaîne du Stockhorn. Ils sont construits à côté d'un beau bois de sapins, et malgré leur grande élévation on peut s'y rendre en voiture. On peut voir les différentes sources à une très-petite distance des bains. Ces eaux sont assez limpides, elles ont une légère odeur de soufre ; le contact de l'air les décompose très-vite, et les rend aussi blanches que du lait. Elles ont la vertu de guérir des obstructions, des vapeurs et des maux d'estomac. Les douches sont surtout excellentes contre les maladies nerveuses et les rhumatismes. La pureté et la bonté de l'air contribuent à augmenter l'heureuse influence de ces eaux. Le bâtiment des bains est commode ; on y trouve une table bien servie à un prix modéré. Des appartements et surtout de la terrasse, on jouit d'une vue très-étendue sur toute la partie du canton comprise entre le Jura et les montagnes de l'Emmenthal. En 1 heure de marche, on peut des bains aller au plus haut point de la montagne, d'où l'on découvre toutes les cimes neigeées qui environnent le lac de Thun. Les botanistes y feront aussi une ample moisson. — Ceux du BLUMENSTEIN, situés près du village de ce nom, au pied du Stock-Horn. Ces eaux sont excellentes contre les maladies nerveuses. La source est dans l'établissement même. L'eau en est claire, sans odeur, mais elle a un goût âpre, elle se décompose à l'air, et dépose de l'ocre jaune. L'auberge est vaste, très-bien tenue, et le propriétaire met tous ses soins à rendre son établissement commode et agréable. — Il se trouve encore d'autres bains dans le voisinage du Stockhorn, entre autres ceux de SCHWEFELBERG, mais ils sont d'un difficile accès. — Les bains de WEISSENBURG, autrement nommés bains d'Oberwyl ou de Buntschi, sont situés à 1/2 l. du village de ce nom, du côté de l'ouest, et à 5 l. de Thun, dans le Bas-Simmenthal, au canton de Berne. On y arrive en passant par un chemin au-travers des montagnes et qui conduit dans la gorge romantique où sont les bains. On ne peut arriver en voiture jusqu'au bâtiment qui est fort ancien. La source en est à 1/4 de lieue et sort d'une horrible fente de rochers dont le ruisseau de Buntschi occupe toute la largeur. Lorsque ce ruisseau n'est pas grossi par les pluies, on peut aller jusqu'à la source sans dangers, mais il faut pour cela passer sur des blocs de rochers, sur des troncs d'arbres renversés, sur des échelles, et même quelquefois sur le dos du maître des bains. L'originalité de ce passage au travers du torrent rend cette petite excursion très-piquante. A l'époque du moyen-âge, ce lieu était la résidence des sires de Weissenburg dont la famille acquit le droit de bourgeoisie à Berne. Les eaux de ces bains sont limpides et légères, elles exhalent une vapeur sulfureuse et leur température à la source est de 23° Réaumur. On fait un grand usage de ces bains contre les maladies de la poitrine. Il y a 32 baignoires pour les malades et on ne paie qu'un batz (3 sous) par bain. — Il y a cinq l. de ces bains à ceux du GURNIGEL, en franchissant les montagnes de Morgeten et de Ganterisch. — On cite encore le GLUTSCHENBAD, entre Thun et Reutigen ; — le KUBLIS-BAD, au bout du lac de Thun ; — le SCHNITTWEYER et le LIMPACH-BAD, près de Thun même ; —

ceux de LEISSIGEN et de ROSENLAUI, au *Grindelwald* ; — le WILLIGENBAD, près *Meyringen* ; — le LOEBBAD, très-fréquenté, près Berthoud. — A Saint-Imier, on trouve aussi de bonnes sources d'eaux minérales. — Près d'Andavilliers, sur la Sorne, on voit sortir d'une caverne des eaux minérales savonneuses, dont les habitants font un grand éloge et qui ont reçu le nom de *Fontaine de Sainte-Colombe*. — Aux portes de Berne même, pour ainsi dire, on trouve les bains de GUTENBURG qui sont très-recommandables par leur bonne organisation, et ceux de MARZILLE, au bord de l'Aar, tout près de la ville.

MINÉRALOGIE.

Les Alpes bernoises offrent moins de minéraux précieux que la partie des Alpes du midi. Quelques cristallières méritent seules d'être mentionnées. A différentes époques on a exploité celle de Zuikenstock, elle a fourni des cristaux du poids de plusieurs quintaux, on en voit au musée de Berne deux masses pesant chacune plus d'un quintal. La cristallière de Sommerek, exploitée en 1807, n'en a fourni que des morceaux pesant à peu près 50 livres ; ces cristaux, d'une formation assez bizarre, étaient tout aplatis. — On trouve des mines de fer dans le Rothelstube, à Buren, à Langnau, dans la vallée de Lauterbrunn ; le Wetherhorn contient du fer magnétique (aimant), et dans divers endroits on exploite des mines de fer limoneux. On trouve du cobalt aux environs de Moutiers Grand-Val, et du cuivre au pied du Jura. Il existe une mine de plomb dans la vallée de Lauterbrunn, de la houille à Betzingen, de la tourbe à Bellelai, et de l'asphalte sur le flanc des montagnes qui dominent Saint-Ursanne. Dans cette dernière vallée, on a remarqué des couches de marbre. Différentes espèces d'argile sont très-communes dans les bailliages de Moutiers, de Porentruy et de Courtelary. On voit aux environs de Bienne d'énormes blocs de granit. — Ce canton est très-riche en pierre de construction.

BOTANIQUE.

Le canton de Berne, outre toutes les plantes que l'on trouve généralement dans la Suisse, en possède encore un certain nombre qui lui sont particulières, telles que : *hyacinthus botryoides*, *sedum annuum*, *alisma ranunculoides*, au bord du lac de Neuchâtel, *taxus baccata*, sur la montagne de Belp. On trouve surtout aux environs de Berne diverses espèces peu communes, telles que : *teucrium montanum*, *hippophai*, *juniperus sabina*, *saxifraga aizoides* ; cette dernière, remarquable par ses belles fleurs jaunes, se trouve depuis le sommet du Bel-Berg jusqu'à l'Hunzikerau, au bord de l'Aar. A l'Eymatte, on trouve : *inula vaillantii*, all., *doronicum bellidiarum*, *digitatis ambigua*, *leontodon hastile*, *gentiana ciliata* et *verna*, *serapias rubra* et *lanceifolia* ; à l'Engel : *ophrys myodes* et *arachnites*, *malva moschata*, *geranium phaeum* ; dans la forêt de Bremgarten : *carex pilosa*, all., *veronica montana*, très-rare, *helleborus fetidus*, *polemonium carulium*, que l'on trouve aussi sur les Alpes des Grisons ; *pyrola minor*, *anemone biennis* et la *tulipa sylvestris* (très-rare,) à l'Altemberg, près de la ville.

HISTOIRE NATURELLE.

Les animaux domestiques sont généralement dans ce canton d'une taille et d'une beauté peu communes ; principalement le bétail, qui, dans l'Oberland surtout, est d'une force et d'une beauté rares. — Outre les animaux sauvages communs à toute la Suisse, on trouve aussi dans le canton de Berne l'ours, qui se réfugie dans les hautes forêts de sapins, le lynx ou loup-cervier, grand ennemi des troupeaux et des chamois. — Le bouquetin y est très-rare. Le chamois se trouve fréquemment dans les rochers des hautes vallées alpestres. La souris blanche se trouve assez communément dans les montagnes de l'Oberland, et le lièvre qui blanchit en hiver n'est pas rare dans les vallées élevées de ce canton. — On y trouve aussi tous les oiseaux des Hautes Alpes et même des oiseaux de passage, le vautour barbu ou l'emmerger, le hobereau à pieds roux ; l'effraye, le choucas des Alpes, le pinçon des neiges, le merle à plastron blanc, le merle des roseaux, la fauvette des Alpes et l'hirondelle des rochers. — Nous avons mentionné à l'article des lacs les meilleurs poissons que l'on trouve dans ce canton.

POPULATION.

Le chiffre officiel de la population générale du canton est reconnu, par la diète, pour s'élever à 291,200 habitants. Mais on est fondé à croire que ce chiffre n'est pas exact ; car un recensement général opéré en 1818 a donné un total de 331,000 habitants, et depuis cette époque il y a eu un nouvel accroissement. Nous ne croyons point exagérer en évaluant la population du canton de Berne à 350,000 âmes. En 1765 elle s'élevait, y compris le territoire des cantons d'Argovie et de Vaud, à 336,700 habitants ; en 1794, à 385,000.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Les mœurs des Bernois ont différentes nuances qui varient suivant les vallées ; mais le premier trait de la physionomie morale de ce peuple, c'est qu'il est heureux, et il est impossible de parcourir le canton de Berne sans être frappé de l'air de contentement, de l'expression d'indépendance et même de fierté qui brille sur le visage des paysans. Il est vrai qu'on ne paie presque point d'impôts, et la justice y est moins coûteuse qu'en beaucoup d'autres pays. — Dans les anciens temps, l'esprit public à Berne fut presque exclusivement un esprit militaire ; cela était nécessaire par les circonstances, et il était alors inévitable que son gouvernement fût tout entier entre les mains de l'aristocratie, et certes, jusqu'au moment où ce gouvernement lui échappa, à la suite de la révolution de juillet, l'on ne saurait contester, selon nous, la sagesse et l'esprit d'ordre ainsi que de justice qui l'ont sans cesse animé. On a parlé avec une exagération outrée de la décadence de l'aristocratie ber-

noise, qui compte cependant dans ses rangs nombre de personnages distingués dans tous les genres. Ajoutons qu'après avoir contribué puissamment à la gloire du pays, elle n'a pas moins contribué à sa prospérité. — On citerait peu de villes en Suisse où la société soit plus décente, où le bon accord des familles soit plus frappant, où l'intervention des tribunaux soit plus rarement invoquée. Les événements et les variations politiques ont introduit beaucoup de diversité dans les opinions, mais cela ne va pas jusqu'au fanatisme. On a souvent aussi reproché aux Bernois un esprit hautain, cependant les étrangers y sont reçus avec bienveillance.

Des paysans bernois. On peut les diviser en trois classes : 1^o celle des *tanners*, qui sont les valets des fermiers : leur caractère est l'insouciance et l'ignorance. C'est parmi eux qu'on recrute principalement les troupes ; c'est aussi parmi eux que se trouvent les vices qui dégradent l'homme : ils n'en sont pas moins fiers de leur misère. — 2^o Celle des paysans proprement dits, des possesseurs de biens fonds depuis 10 jusqu'à 40 arpents de terre. C'est là la masse du peuple, sa partie la plus saine et la plus intéressante. L'ordre, la propreté, l'économie et la probité sont leurs principales vertus. C'est cette classe qui peuple les écoles et les églises. Elle élève fort bien ses enfants, et fournit également des recrues pour le service étranger. — 3^o La dernière classe et la plus élevée est celle des paysans, dits paysans de cour. Ceux-là sont instruits et civilisés. Ce sont les grands tenanciers, propriétaires des plus vastes fermes, ayant à leurs ordres une foule de valets ; mais, comme paysans citoyens, ils ont plusieurs vices tels que l'orgueil, l'ambition, et un certain despotisme qu'ils exercent sur leurs inférieurs : c'est cette classe qui fournit les employés de la campagne. Ces paysans spéculent sur les denrées, sont seigneurs sur leurs terres, et possèdent des forêts et des étangs considérables, mais ils sont généreux. C'est dans cette classe que l'on voit des familles résider depuis des siècles sur le même bien. — Les délabrements les plus ordinaires de la campagne sont la chasse, le jeu de quilles, la lutte et le tir de la carabine : ces deux derniers exercices sont très-favorisés par le gouvernement. Des réunions régulières ont lieu dans l'Oberland, les dimanches de juillet et d'août, dans certains endroits intermédiaires des montagnes des différentes vallées. Ces fêtes durent bien avant dans la nuit, et sont terminées par des danses et des festins : l'on appelle ces lieux de réunion *Bergdäfer* ou villages de montagnes.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

BERNE (La ville de), capitale du canton, est située par les 46° 57' 14" de latitude septentrionale, et par les 25° 7' 6" de longitude, à 1,708 pieds d'élévation au-dessus de la mer, à 522 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 312 pieds au-dessus des lacs de Neuchâtel et de Bière. — Sa situation est délicieuse ; elle est bâtie sur une longue presqu'île formée par l'Aar, et sur une colline qui s'abaisse à l'orient de la ville, où les maisons touchent les bords de la rivière, que l'on traverse sur un beau pont de pierre à trois arches. — A partir du pont, en remontant la rivière, se trouve la partie basse de la ville, que quelques-uns prétendent être l'ancienne Berne. Elle est appelée *la Matte* (le pré). On y trouve réunis tous les métiers qui ont besoin d'eau et un très-grand nombre de moulins. La Matte est encore le rendez-vous du peuple dans ses divertissements bachiques. — Ainsi, l'Aar est le fossé naturel de Berne au nord, au midi et à l'est ; au couchant, la ville s'ouvre vers la plaine. — Elle a été fondée en 1191 par Berchthold V, duc de Zähringen, qui choisit à dessein l'emplacement qu'elle occupe pour en faire une place d'armes. Dans les commencements, la ville n'embrassait qu'une extrémité de la presqu'île jusqu'à l'horloge. Ici, le sol était occupé par deux ravins qui formaient un fossé naturel ; plus tard, et à mesure que la population s'accrut, on recula les limites de la cité, et on étendit l'enceinte jusqu'à la tour des prisons, et les ravins furent comblés : une nouvelle extension la fit arriver jusqu'à celle de Saint-Christophe. Enfin, en 1346 on enferma cette enceinte par une muraille et un fossé, et, en 1622, on y construisit des fortifications régulières : ce sont celles qui existent aujourd'hui. — L'apparence extérieure de la ville ne répond pas à sa magnificence intérieure, ni à la régularité de ses édifices. Les rues sont tirées au cordeau, et les maisons bâties en belles pierres de grès d'une couleur gris-bleuâtre. Presque toutes ont des arcades d'une architecture peu élégante, il est vrai, mais fort commodes pour la population. Là se trouvent les magasins, comptoirs, boutiques, etc. — Un canal d'eau courante, construit en pierre, occupe le milieu des rues, ainsi que de belles fontaines de distance en distance. La circulation sous les arcades est continuelle et représente une population bien supérieure à sa réalité : l'aspect de la ville de Berne, les jours de marché, est vraiment ravissant. La grande affluence des gens de la campagne, dans les costumes les plus variés, tels que ceux des paysans de l'Oberland, du Simmenthal, de la vallée de Hasli et de l'Emmenthal, généralement remarquables par la beauté de leurs traits, l'éclat de leur teint et leur propreté recherchée, offre au voyageur une série de tableaux charmants. — Berne a 4 portes. — Le nombre des maisons est d'environ 1,100, et celui des habitants, d'après les calculs les plus récents, de 14,400. — Les édifices publics dignes d'être remarqués sont : la cathédrale, longue de 160 pieds et de 80 de large, magnifique monument d'architecture gothique, dont la construction a duré 80 ans, de 1421 à 1502. Le clocher a 191 pieds de haut, et renferme les plus gros bourdon de la Suisse : de superbes vitraux ornent le chœur de l'église. — L'église du Saint-Esprit, bâtie en 1704 au haut de la ville, édifice moderne d'un très-bon goût. — L'hôpital bourgeois, à la porte de Morat : l'on y entretient 50 bourgeois des deux sexes, et l'on y a annexé une maison de discipline et de travail. — La bibliothèque de la ville ; elle renferme 30,000 volumes et 1,500 manuscrits ; elle possède un cabinet de médailles, des antiquités romaines, et les portraits des avoyers de Berne. — Le musée d'histoire naturelle y est contigu ; il offre une col-

lection complète de quadrupèdes et oiseaux, plantes et minéraux de la Suisse ; des bas-reliefs de l'Oberland, du pays de Vaud, du Valais et du Saint-Gothard. Il est ouvert au public de 2 à 4 heures les mardis, jeudis et samedis. — L'hôtel de l'académie, avec une riche collection d'instruments de physique et de mathématiques, et une belle galerie de dessins. Neuf professeurs enseignent la théologie, la médecine et le droit ; six la physique, la chimie, les mathématiques, l'histoire naturelle et la philosophie. — L'arsenal, sans apparence extérieure, mais qui contient un grand attirail de guerre et beaucoup d'armures des anciennes guerres. — L'hôtel-de-ville, qui a 300 ans d'antiquité. Sa façade est masquée par un double escalier sans goût ni grâce, recouvert d'un petit toit, mais son intérieur offre de belles salles. — L'hôtel de la monnaie, les greniers à blé, les deux hôtels des orphelins. — Comme édifices particuliers, on distingue l'hôtel d'Erlach, habité depuis longtemps par l'ambassadeur de France, et la maison où Haller reçut Joseph II. — ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. L'académie, celle de dessin ; le gymnase, les écoles élémentaires, l'école normale gymnastique, la société de lecture, la société d'histoire naturelle et plusieurs autres, le jardin botanique, l'hôpital, l'hôpital bourgeois, deux hôtels des orphelins, une fondation pour des étudiants peu aisés, l'établissement en faveur des pauvres. — OBJETS D'ART. Collection de tableaux et d'estampes de M. le comte de Müllinen. C'est l'ex-avoyer, mort récemment, père de celui-ci, qui l'a composée. — ARTISTES. MM. Lory père et Lafond, peintres paysagistes dans le genre de l'aquarelle ; M. Georges Volmar, peintre d'histoire et de paysages. — LIBRAIRIES. MM. Walther, Lenenberger et Jenni. — LE MAGASIN D'ESTAMPES de M. Burgdorfer et Lami. — LE MAGASIN DE MINÉRAUX de M. Visard, et celui de PLANTES de M. Seringue. — ATELIERS. Les ateliers des frères Schenk, mécaniciens, de l'orfèvre Rehfuß, et de l'ébéniste Hopfgärtner. — HÔTELS. *La Couronne*, tenu par M. Resinger, le *Faucon*, bonne maison, ainsi que *l'Abbaye des Gentilshommes*, *l'Hôtel de l'Ours*. — CAFÉ. Giudice, dans la rue de l'Horloge. — BAINS. Les meilleurs sont ceux de Marzihli, à l'entrée de la ville.

PROMENADES ET BELLES VUES DES ALPES. Dans la ville, la terrasse ou plate-forme à côté de la cathédrale ; elle est élevée de 108 pieds au-dessus de l'Aar. Sur la muraille de cette terrasse on observe un marbre sur lequel est gravée une inscription en mémoire d'un événement fort singulier. L'an 1654, un étudiant nommé Weinzepfli s'avisait de monter sur un cheval qui paissait sur le gazon ; d'autres jeunes gens effarouchèrent le cheval, qui, sautant avec son cavalier par-dessus le parapet, tomba au bas de la terrasse dans un jardin potager. Weinzepfli se cassa bras et jambes, mais fut guéri. — Près du jeu de paume. — Près des greniers publics. — Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. — *Hors la ville*, à l'Enge, 1/4 de lieue. C'est une délicieuse promenade pendant la belle saison. L'on trouve à son entrée une place dégarinée d'arbres d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. — A l'extrémité opposée de la promenade, l'on rencontre deux chemins différents pour rentrer en ville ; l'un mène directement, par une allée percée dans un bois de sapins, à Reichenbach. On peut, depuis Reichenbach, retourner en une heure de marche à Berne, en passant par Worblaufen ; l'on peut aussi y rentrer par le Pont-Neuf. — L'autre chemin que l'on trouve à gauche, à l'extrémité de l'Enge, conduit d'abord à la forêt de Bremgasten ; la vue dont on y jouit est délicieuse. — Ensuite, on retourne à Berne par la grande route. — On peut, en sortant par la porte inférieure, se diriger à gauche et côtoyer les bords de l'Aar ; ensuite, on gagne le sommet de l'Attenberg, où l'on trouve une place découverte, d'où l'on voit toute la ville ainsi que la chaîne des Alpes. — Le chemin des Philosophes conduit au *Donnerbüchel*, dont la position est admirable. Ce lieu excite vivement l'intérêt, parce qu'il a été le théâtre du premier combat que les Bernois livrèrent en 1291 aux Autrichiens et aux chevaliers. — La vue dont on jouit sur les bords de l'Aar, près de Wabern, sur la ville, sur la chaîne du Jura, et sur les sommets argentés des Alpes, est d'une grande beauté. — Le côté occidental de la ville n'offre qu'une contrée très-monotone.

DISTANCES. De Berne à Aarau, 14 lieues 1/4 ; — à Aarberg, 4 l. ; — à Aarburg, 7 l. 1/2 ; — à Aneth, 7 l. ; — à Bâle, 19 l. ; — à Bière, 6 l. ; — à Büren, 7 l. ; — à Bourgdorf, 4 l. ; — à Brienz, 14 l. ; — à Cerlier ou Erlach, 7 l. ; — à Coire, 48 l. ; — à Delle, 23 l. 3/4 ; — à Delémont, 15 l. 1/2 ; — à Fribourg, 6 l. ; — à Genève, 28 l. ; — au Grindelwald, 4 l. ; — au Grimsel, 24 l. 3/4 ; — à Grindelwald, 16 l. ; — Interlaken, 11 l. ; — Louesch, 19 l. ; — Lucerne, 19 l. ; — Lauterbrunn, 14 l. ; — Lausanne, 17 l. ; — Meyringen, 17 l. ; — Morat, 5 l. 1/4 ; — Neuenegg, 2 l. ; — La Neuveville, 9 l. ; — Nidau, 5 l. 3/4 ; — Orbe, 15 l. 1/4 ; — Porentruy, 20 l. 3/4 ; — Sion, 25 l. 1/2 ; — Sonceboz, 9 l. ; — Signau, 3 l. 1/2 ; — Thun, 5 l. 1/4 ; — Vevey, 18 l. 1/4 ; — Yverdon, 13 l. 1/2 ; — Zurich, 26 l. 3/4.

EXCURSIONS. 1^o De Berne par Thun, puis par le lac de ce nom, à Unterseen, 10 l. 1/2 ; — d'Unterseen par Gsteig ou par Wilderschwyll et Zweilütschinen à Lauterbrunn, 3 l. 1/2 ; — de Lauterbrunn, en repassant par Zweilütschinen au Grindelwald, 4 l., ou bien en passant par la Wenger-Alpe, 6 l. ; — par Zweilütschinen, Unterseen et Thun à Berne, 15 l. 1/2. — Total, 33-36 l., soit 5 journées. — Si depuis le Grindelwald on voulait passer le Scheideck pour se rendre à Meyringen (7 l.), de là aller à Brienz et revenir sur le lac à Unterseen (6 l.), il faudrait compter un jour de plus que ci-dessus. — 2^o De Berne par Thun à Müllinen, 9 l. ; — de Müllinen par Frutigen à Kandersteg, 5 l. ; — de Kandersteg, en passant la Gemmi, aux bains de Louesch, 7-8 l. ; — des bains par Louesch, Raron et Visp à Brieg, 9 l. ; — de Brieg par Naters, Las et Münster à Obergesteln, 8-9 l. ; — d'Obergesteln au glacier du Rhône et retour, 4 l. ; — d'Obergesteln sur le Grimsel et à l'Hospice, 3 l. 1/2 ; — de l'Hospice, on descendra par Guttanen à Meyringen, 7 l. ; — de Meyringen par le Scheideck au Grindelwald, 7-8 l. ; — du Grindelwald à Lauterbrunn, par la vallée, 4 l., ou bien en pas-

sant par la Wenger-Alpe, 6 l.; — par Unterseen et Thun à Berne, 14 l. — Total, 80 l. ou 9 à 10 journées. — 3^e De Berne par Langnau dans l'Emmenthal; de là dans l'Entlibuch où l'on passera par Schüpfen et Entlibuch, puis après avoir franchi le Brameck par Schachen et Matlers à Lucerne, 17 l.; — de Lucerne par le lac à Küsnacht; puis par Immensee et Zug à Art, 8 l. 1/2; — d'Art par Schwytz et Brünnen, où l'on s'embarquera pour Buochs, 7 l.; — de Buochs par Stanz, Kern, Sarnen, Lungern et le mont Brünig à Meyringen, 9-10 l.; — de Meyringen par le Scheideck au Grindelwald, 7-8 l.; — du Grindelwald à Lauterbrunn, 4-6 l.; — de Lauterbrunn par Unterseen et Thun à Berne, 14 l. — Total, 70 l. ou 9 à 10 journées.

AARBERG (chef-lieu de la préfecture de ce nom). Petite ville bien bâtie, située sur la grande route de Bâle et Soleure à Morat et Lausanne, et de Lucerne et Berne à Bienne et Neuchâtel. Cette petite ville forme une presqu'île que l'Aar entoure de trois côtés. — La position d'Aarberg à la jonction de quatre routes serait très-intéressante pour le commerce, si ses habitants ne préféreraient la culture de leurs belles terres. — Population : 737 habitants.

BIENNE (*Biel*). Jolie petite ville située à un quart de lieue du lac du même nom, au pied du mont Jura et sur la Suze, qui en descend près de Boujean (*Bälzingen*). Elle compte 304 maisons environ, et 3,000 habitants. Elle est fort ancienne et formait avant la révolution un état souverain, allié des Suisses; mais, envahie en 1797 par les Français, et réunie à leur territoire, elle ne recouvra plus son indépendance que pour la voir fondue dans celle de la confédération helvétique, en devenant partie intégrante du canton de Berne, auquel le congrès de Vienne la céda en 1815 avec les territoires de l'évêché de Bâle. — Les habitants professent la religion réformée et parlent allemand; mais le patois français est usité à très-peu de distance de la ville. — Son climat est doux et sain, et l'on y remarque beaucoup de vieillards. — Les environs de Bienne sont fertiles en fourrages, en vin, en fruits et en légumes; on cultive le mûrier pour la nourriture des vers à soie; il y a aussi de grandes forêts de chênes et de hêtres. — L'on trouve à Bienne deux fabriques de cotonnades, une fabrique de toiles peintes, une teinturerie, plusieurs tanneries et des martinets de fer et de fil de fer. — Il s'y fait en outre un commerce important en vins. — Parmi les édifices publics, l'on remarque la paroisse de la ville, où l'on conserve plusieurs étendards et armures des anciennes guerres, la maison-de-ville, le nouveau gymnase et l'hôpital. — *Environs*. Ils sont aussi charmants que fertiles. On remarque de jolies petites maisons de campagne. L'intervalle entre la ville et les bords du lac est rempli par une superbe allée de peupliers, qui orne les bords du canal de la Suze, ainsi que la route qui conduit à Nidau, éloignée seulement de vingt minutes. — Auberges : la Couronne, la Croix. — *Excursions*. On peut monter en cinq heures de marche depuis Bienne sur le mont Chasseral, et faire ce trajet en char-à-bancs, mais il faut seulement quitter la voiture à 3/4 de lieue au-dessous du sommet. — A l'île de Saint-Pierre par le lac de Bienne, 2 lieues; à la Neuveville, 3 l.; à Aarberg, 2 l. — Un peu au-delà de Nidau, on peut jurer sur la colline de Bellmond d'un point de vue magnifique sur tout le lac de Bienne. A la fameuse roche percée, connue sous le nom de Pierre-Perthuis, 3 l. 1/2. Cette roche est fort intéressante. Après avoir, au-delà de Boujean, traversé l'agréable vallée de Frainvilliers, on passe par le chemin des Chaudières, dans les abîmes desquelles la Suze forme une cascade magnifique. A Sonceboz, à l'extrémité orientale du Val-Saint-Imier, avant d'y arriver, on rencontre la cascade de Pissot, qui tombe d'un rocher de 150 pieds de hauteur; de Sonceboz il y a encore une 1/2 lieue jusqu'à Pierre-Perthuis.

BURE (*Büren*), chef-lieu de préfecture, petite ville bien bâtie, située sur l'Aar, à égale distance entre Soleure et Aarberg. Elle a un château bâti dans les temps modernes, de bonnes écoles et 1024 habitants. — On voit à Dennywl un banc de houille, du marbre jaune avec des taches ferrugineuses. Cette ville a appartenu aux comtes de Strassberg, ils la cédèrent en 1324 au comte Rodolphe de Nidau. — Rodolphe V, dernier comte de Nidau, fut tué à Bure d'un coup de flèche qu'il reçut étant à une fenêtre de son château, qu'Enguerrand de Coucy assiégeait. — On se battit près de Bure le 2 mars 1798, au moment où les nombreuses colonnes des Français venaient d'attaquer les Suisses à Langnau, à Morat, etc.; la prise de Soleure décida seule la retraite du général de Grafenried. — Le pont de Bure fut incendié par les Bernois.

BURGDORF (*Berthoud*), jolie petite ville sur les bords de l'Emme, au débouché de l'Emmenthal. Sa situation est romantique. — L'institut de Pestalozzi a rendu Berthoud célèbre. Cet homme distingué y travailla jusqu'en 1804, qu'il fut obligé de rendre le château au gouvernement de Berne, qui mit à sa disposition un bâtiment de Münchenbuchsee; c'est là que se rendit Pestalozzi avec la moitié de son institut, le reste fut transféré à Yverdon sous la conduite de M. Buss. Dès l'année suivante, on quitta Buchsee, et tout l'institut se trouva de nouveau réuni à Yverdon. — Il y a à Burgdorf de grands dépôts de fromages de l'Emmenthal, qui sont fort estimés. — A 1/4 de lieue de la ville, près de l'Emme, on trouve les bains du Sommerhaus ou du Lochbad. Leur position est salubre et romantique. On y compte vingt-une chambres de bains, dans chacune desquelles il y a trois baignoires. — *Botanique*. Aux environs de Burgdorf, l'on trouve sur les collines de sable et de grès en décomposition : *trichostomum pallidum*, Hedw; *carex alba*, Scop.; *festuca glauca*, Lam.; *calitriche autumnalis*; *sysymbrium arenosum*; *alysum montanum*; *ornithogalus nultans*; *dianthus plumarius* (Hall. Helv.). — *Faits géologiques*. *Pétrifications*. Les montagnes près de Burgdorf sont composées d'un grès qui renferme beaucoup de pétrifications. Près du village de Heimiswyl, il y a des bancs entiers de lettinites et de musculites. De l'autre côté de la vallée, au Kaltacker, on retrouve un banc de coquillages absolument semblables aux premiers, situé à la même élévation et dans le même genre de pierres. On voit des

glossopètres ou dents de requin sur le Zimmerberg; sur la montagne de Lemen une couche de grès verdâtre, rempli de putinites, de buccardites et de glossopètres. Sur le rocher de Gyslflue, il y a des cornes d'ammon et des buccardites.

BRIENZ. — Auberge : l'Ours. — Village considérable situé à l'extrémité supérieure de son lac, en face de la magnifique cascade du Giessbach. Sa jolie église est admirablement située. — Quelques débris de mur que l'on remarque sur la colline qui le domine sont les ruines du château des célèbres comtes de ce nom. — Les fromages de Brienz sont renommés pour leur bonté, ainsi qu'une espèce de poisson qu'on ne pêche que dans son lac. — Brienz compte 1,100 habitants. — Un chemin périlleux conduit, par dessus l'arête du Tannhorn, de Brienz à Schüpfen. — De Brienz, par le mont Brünig, à Lungern dans le canton d'Unterwald, 3-4 l.; — de Brienz à Meyringen, dans la vallée d'Hasli, 3 l. — Il part 3 fois par semaine un bateau de poste de Brienz par Thun.

GRINDELWALD. Le village, ou, pour mieux dire, la partie des bâtiments de la commune qui avoisinent l'église, est située dans la partie la plus élevée et la plus avantageuse de la vallée, en face des deux glaciers du Grindelwald. — Il possède une excellente auberge (*l'Aigle noir*) où l'on est parfaitement servi et à des prix modérés, le gouvernement de Berne ayant sévèrement puni le précédent aubergiste qui se permettait de rançonner d'une manière scandaleuse les étrangers qu'il supposait riches. — Ce village est situé à 3,150 p. au-dessus de la mer, dans une vallée qui est dans la direction du nord-est au sud-ouest et entourée de montagnes d'une hauteur extraordinaire. — Le Faulhorn, que l'on remarque dans la chaîne septentrionale à 8,140 p. au midi, et les montagnes inaccessibles dont l'œil peut à peine mesurer la hauteur prodigieuse, ont leurs bases ensevelies dans de vastes vallées de glace; la vallée au nord-est est fermée par le Scheideck qui a 6,045 p. de hauteur; l'issue en est étroite et située au sud-ouest. — Cette vallée est une des plus connues et des plus fréquentées de la Suisse; les étrangers ne trouvent nulle part l'occasion d'observer d'une manière aussi commode et exempte de dangers qu'au Grindelwald les merveilles qu'offrent les glaciers. — On peut s'y rendre de Berne en un jour et demi en faisant une partie de la route en chariot et l'autre en bateau. — En venant du côté d'Unterseen sur le lac de Thun, l'on doit, à la sortie de l'auberge de Zweilütschinen, prendre le chemin de la gauche qui mène vers l'est. Le voyageur traversera la Weisse-Lütschine qui descend de Lauterbrunn, et peu de temps après la Schwarze-Lütschine; ensuite il entrera dans la vallée de Lütchen, où le ruisseau du Fallbach forme une cascade très-haute, et va se perdre au pied du mont Schauerberg. De Zweilütschinen jusqu'à l'auberge du Grindelwald, 2 à 3 lieues. — Cette vallée est séparée du Valais par une chaîne de montagnes d'une hauteur prodigieuse parmi lesquelles sont le Finster-Aarhorn (13,176 p.); la Jung-Frau, 12,851 au midi; le Moine, 12,663; les Niescher-Horner (1,2505) et le Schreck-Horn, 12,500 p. — La race de gros bétail du Grindelwald n'est pas de grande taille; cependant elle est fort estimée et plus belle que celle de la vallée de Hasli. — *Glaciers du Grindelwald*. On visite Lauterbrunn pour ses cascades, on va au Grindelwald pour ses glaciers. Les deux glaciers sont situés presque parallèlement l'un à l'autre, le petit entre l'Eiger et le Mettenberg qui est comme la base du Schreck-Horn, et le grand entre le Mettenberg et le Wetter-Horn (*voy. la carte*). Au-dessus de l'extrémité supérieure du petit glacier on voit s'élever au sud les Viescher-Horner que l'on peut reconnaître au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont revêtus. — Le petit glacier forme un des bras de l'immense vallée de glace située entre les Schreck-Horner, les Wetter-Horner et les deux Eiger. — Les rochers des Schreck-Horner separent entièrement le grand glacier du petit. Ces deux glaciers ne sont séparés de ceux de Lauter-Aar, de Gauli et de la Jung-Frau que par des arêtes de rochers. — Il existait jadis, selon la tradition conservée au Grindelwald comme dans le Haut-Valais, de fertiles vallées entre le Mettenberg, l'Eiger et les Viescher-Horner, à la place même qu'occupent aujourd'hui ces glaces éternelles, et l'on y trouvait un sentier pour passer dans le Valais, où l'on en voit encore des traces dans la vallée de Viesch, quoiqu'elle soit elle-même obstruée par les glaces. — Depuis l'auberge au grand glacier par la montagne de Bergelbach, 1 lieue. Le torrent qui en sort se nomme la Schwarze Lütchine ou Lütchine noire, parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du Bergelbach. — On atteint aussi le petit glacier en une heure. Il est moins large que le premier, mais sa surface beaucoup plus inégale offre des tours et des pyramides de glace bien plus grandes. — Si l'on n'est point sujet aux vertiges et que l'on soit habitué à gravir les sentiers périlleux des Alpes, on pourra suivre celui qui conduit le long de ce glacier et de la base du Mettenberg au Bäniseck, et plus au sud au Zesenberg où l'on trouve des pâturages pour les moutons. Il est pénible et dangereux. On peut du Zesenberg jouir à merveille de l'aspect de la grande vallée de glace ainsi que des cimes menaçantes du Schreck-Horn. — De Grindelwald à Lauterbrunn par Zweilütschinen, 4 l. — *Botanique*. Aux environs du village de Grindelwald, *saxifraga oppositifolia*, une des plus élégantes fleurs des Alpes, *viola montana*, *saxifraga autumnalis*. Près des glaciers, *pedicularis comisa*, *astragalus alpinus*. — *Pinus cembra* (*l'arole*) au pied du Mettenberg et sur la Wergistall-Alpe. Sur le Scheideck, *artemisia mutellina*: les habitants la nomment gabüese. *Guaphalium supinum*, *ajuga pyramidalis*, var. *alpina*, *saxifraga aspera*, *S. caesia*, *S. villosa*. Sut. *solanella alpina*. *Cardamine resedifolia*. *Trifolium alpinum*, *astragalus alpinus* et *campestris*, à la montée du côté du Grindelwald; *gentiana asclepiada*, *arabis bellidifolia*, à la descente du Zwirgi du côté de Meyringen. — Toutes ces contrées sont riches en mousses rares et curieuses.

GUGGISBERG (prononcez *Quouquissberg*), village de la préfecture de Schwarzenburg, sur la frontière du canton de Fribourg, entre la Singine et le Schwarzbach. Les environs sont riches en pâturages où l'on

entretien beaucoup de bestiaux, et remarquables tant par la figure des habitants que par leur vigueur et l'originalité de leurs costumes. Cette petite contrée est éloignée de toutes les grandes routes. Cependant, le chemin de Fribourg à Thun y passe. On peut aussi de Fribourg aller, par Guggisberg, dans la vallée de Bellegarde sur les confins du Gessen.

GUTIANNEN, village situé sur le chemin de Grimsel, à 3 l. de Meyringen; — à 4 de l'hôpital du Grimsel. — Auberge passable. — Pop. 4 à 500 hab. — A une demi-lieue l'Aar forme une cascade magnifique.

HERZOGEN-BUCHSEE, village considérable et bien bâti sur la grande route de Berne. L'auberge est excellente. L'église est bâtie sur une éminence d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur le Jura et le cours de l'Aar. L'on a découvert dans son cimetière un superbe pavé de mosaïque, mais la découverte la plus importante fut celle des tombeaux des martyrs Théobald, Félix et Régula, dont les cadavres furent apportés en ce lieu après leur exécution à Zurich. — Le gouvernement y entretient un magasin considérable de grains.

INTERLACKEN (*Interlacus*). Ce village est situé dans l'isthme qui sépare les deux lacs de Thun et de Brienz. Ce village touche pour ainsi dire à Unterseen, mais depuis quelques années sa physionomie a bien changé; ce n'est plus un village suisse, mais un village à la manière anglaise; c'est dire qu'Interlaken n'est plus habité pour ainsi dire que par des familles anglaises. La population en est anglaise, puis française, et enfin suisse. — On trouve chez M. Frédéric Seiler, propriétaire d'un élégant établissement où il tient pension, salon de société, billard, cabinet littéraire, journaux et table très-bien servie. — On trouve des bains à Interlaken. — Le lac de Brienz n'est éloigné que d'un 1/4 de lieue. — La situation de cette contrée en rend le climat fort doux. Si vous arrivez à Interlaken en février vous aurez vu sur la route les prés émaillés de fleurs. — Les noyers des environs sont les plus beaux de toute la Suisse.

KANDERSTEG, village de la vallée de Kander, laquelle s'étend depuis Frutigen et le Niesen jusqu'au pied septentrional de la Gemmi. Cette vallée a 3 lieues de longueur. — L'auberge du village est bonne. — On arrive en un quart d'heure au passage de la Gemmi (*Voy.* l'article GEMMI, page 86).

BEAUTÉ DES VALLÉES D'OESCHEN ET DE GASTER. L'Oeschenthal (nommé aussi Geschenenthal) est situé à 1 l. 1/2 au nord-est de Kandersteg. Cette vallée est inhabitée, mais fort romantique. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'Oeschenthal, qui descend dans la vallée de la Kander en formant plusieurs cascades. — Cette petite vallée est environnée par des montagnes affreuses couvertes de glaciers, dont les cimes argentées se réfléchissent dans les eaux d'un petit lac situé au milieu du vallon; à l'est s'élèvent le Doldenhorn (11,287 p.), et la Blümlis-Alpe (11,393). Au nord on aperçoit le Birenhorn et le Gwyndehorn. Sur le chemin de Kandersteg, au pied du mont Gemmi, on aperçoit sur la gauche au sud-est une gorge étroite et obscure, du haut de laquelle on voit descendre la Kander. Cette gorge est l'entrée du Gasterthal, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans toutes ces montagnes; elle est pourtant habitée. On y remarque le magnifique glacier de la Kander, lequel est une des ramifications du grand glacier de Tschingel. De Kandersteg on gagne en 4 h. de marche le bord de ce glacier, qui est situé entre la Blümlis-Alpe et le Tschingel; la Kander sort de dessous ses glaces. — De Kandersteg à Frutigen, 3 l. par un chemin où l'on peut aller en voiture, et de là à Thun, 5 l. — A Frutigen, la vallée de la Kander prend le nom de vallée de Frutigen. — *Botanique.* A l'entrée de la vallée de Gaster, *arenaria austriaca*, Jacq., plante très-rare. Sur le Kanderthal, *inula montana*, aussi très-rare. A Kandersteg, *salix pentandra*.

LANGNAU sur l'Ilfsbach; c'est l'un des plus beaux et des plus riches bourgs du canton de Berne et de la Suisse. La grande route de Berne à Lucerne y passe et facilite les débouchés. — Michel Schuppach, qui pendant 15 à 20 ans a passé pour un médecin extraordinaire, vivait à Langnau de 1760 à 1781. Il savait deviner les maladies par l'inspection des urines, et on venait le consulter de tous les pays de l'Europe. Tous les jours il lui était expédié 80, 100 messagers porteurs de fioles remplies d'urine. Il avait un interprète, un secrétaire et un apothicaire. Il avait été chirurgien dans sa jeunesse, avait du sens, de la sagacité et du sang-froid, et était bienfaisant, plein de bonhomie ainsi que de gaieté. — De Langnau à Berne, 6 l.; — à Burgdorf, 4-5 l.

LAUTERBRUNN. Ce village est situé dans la vallée du même nom, à 2,450 p. au-dessus de la mer. On n'y trouve qu'une seule et très-bonne auberge; c'est dans cette vallée ainsi que dans celle du Grindelwald que s'ouvre la grande école du paysage en Suisse. La vallée de Lauterbrunn doit son nom et sa célébrité à ses nombreuses cascades. — La végétation en est plus apparente que fructueuse; on n'y récolte guère que du foin et de l'orge. — Le *Staubach*, cette magnifique cascade de 800 pieds de hauteur, se présente aux yeux du voyageur comme une écharpe d'une blancheur éblouissante, errant au gré des vents qui changent sans cesse sa direction. C'est surtout le matin qu'on peut l'admirer dans toute sa beauté, parce qu'elle est éclairée par les rayons du soleil. Quand on visite la cascade pendant l'été, on a le plaisir de voir les jeux singuliers que forment deux iris circulaires sur la colonne d'eau. En hiver, le spectacle n'est plus le même, alors cette cascade merveilleuse forme des colonnades de glace d'un aspect bizarre. Vos guides vous recommanderont de vous tenir à quelque distance d'elle, car la pluie fine qu'elle répand à l'entour est le moindre inconvénient dont on ait à se garantir; des pierres détachées des montagnes par la violence de la chute tombent souvent au pied du roc, et pourraient atteindre l'observateur imprudent. — Quelques personnes trouvent les cascades du *Schmadribach* et du *Myrrenbach*, situées dans la même vallée, plus admirables encore. Après ces trois cascades, on peut citer encore le *Gelmerbach* qui se précipite dans l'Aar avec un fracas terrible, et le *Giesbach*.

MEYRINGEN, chef-lieu de la vallée du Hasli. — Auberge: *le Sauvage*. — Ce bourg est situé à 1,818 pieds au-dessus de la mer, dans la vallée du Bas-Hasli. Cette vallée, comprise dans l'Oberland, n'est pas seulement remarquable sous le rapport du paysage et des curiosités naturelles. Sa population mérite d'être distinguée entre toutes celles de la Suisse. Les femmes, généralement d'une beauté remarquable, conservent dans la simplicité de leurs mœurs des habitudes d'une élégance recherchée. Elles portent des gants et des ombrelles, toutes villageoises qu'elles sont. Les hommes du Hasli sont luteurs par excellence. — Quand on entre dans la vallée inférieure du côté du lac de Brienz, on aperçoit à droite les montagnes avancées de Zaun et d'Iseltwald, à gauche le Brünig, le Breitenweg et plus loin le Haslerberg, au sud le Scheideck. A l'est la vallée se rétrécit et elle est barrée par le Kirchet, au dessus duquel on voit s'élever au loin le Grimsel. Au sud-ouest, on aperçoit la magnifique chute du *Reichenbach* qui est au nombre des plus belles cascades de Suisse. — Il y a 36 cascades dans cette vallée, et pour la bien voir, il faudrait y consacrer trois jours. — Une route nouvelle part du village de Hasli Im-Grund, jusqu'au canton d'Uri. — Le voyageur ne doit pas manquer d'aller visiter les gorges du Kirchet. L'une servait autrefois de lit à la rivière de l'Aar qui coule aujourd'hui dans l'autre. — *Chemins.* On passe par le Kirchet pour se rendre sur le Grimsel, 6 h. 1/2; à Engelberg et à Wasen, au canton d'Uri et l'on va jusqu'au Hasligrund où ces chemins se séparent. — De Meyringen à Tracht, où l'on s'embarque sur le lac de Brienz, 3 l.; — de Lungern à Meyringen 3 l. — Nous conseillons au voyageur de visiter le premier jour le défilé du Finster-Schauche, sur le Kirchet; le second jour, les environs de Meyringen, chutes du Reichenbach, Falcheren à Meyringen; le troisième jour, par le Hasliberg et ses villages, à Brünig, redescendre dans la vallée de Hasli, par le pont de Wyler, à Tracht ou Brienz.

MOUTIERS-GRAND-VAL (en allemand *Münsterthal*), vallée du ci-devant évêché de Bâle située dans le Jura entre les villes de Bâle et de Bienné. Cette contrée a appartenu à la France, de 1794 à 1814. Elle appartient maintenant au canton de Berne. — Elle a 6-8 lieues de longueur; elle est arrosée par la Birse, et est extrêmement intéressante par son aspect pittoresque, romantique et sauvage. — On y compte 28 communes. — De Bâle à Laufen, 5 lieues, et de là à Correndelin 2 l. — Il faut y aller voir les fonderies de fer et les martinets, ainsi qu'une petite cascade d'un fort joli effet. — A la sortie de ce lieu, la route passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu dans le voisinage de Martinet. — A Roche 1 l., après avoir traversé une seconde gorge à Moutiers. — Auberge, *la Couronne*, très-bonne maison. — Au sortir de Moutiers, on entre dans une troisième gorge dont l'effet est beaucoup plus pittoresque et plus romantique que les deux autres. On arrive à Court, au bout de 1 heure 1/2, et de là, par Béviard, à Mallerai, 1 l., où l'on trouve une excellente auberge, ainsi qu'à Tavannes, 1 l. (*la Couronne*). — De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du Weissenstein, en 3-4 heures, et de là à Soleure, 2 l. — A Roche, on trouve du gypse, des cornes d'ammon et autres pétrifications; à Court et à Mallerai des bancs entiers de turbinites non pétrifiés; à Moutiers des ostracites et des madrepores.

L'OBBERLAND est une vaste contrée du canton, laquelle s'étend à l'est et au sud de la ville de Thun, le long de la chaîne des hautes montagnes qui séparent ce canton du Valais. L'Oberland comprend les vallées de Hasli, Grindelwald, Lauterbrunn, Kanderthal, Frutigen, Adelboden, Simmenthal et Saanen ou le Gessenay.

PORENTROY, petite ville de 2,500 habitants. Le château offre un joli point de vue.

SAANEN (ou le GESSENAY), bourg et chef-lieu de la partie allemande du pays, est situé dans la vallée principale entre de belles et fertiles montagnes de 3,108 pieds au-dessus de la mer. — Auberges, *la Grande* et *la Petite Maison commune*. — De Saanen à Zweisimmen, 3 l.; le chemin est praticable pour les voitures. — Dans les vallées de Lauenen et de Gsteig 2-3 l. — De Saanen différents chemins conduisent au canton de Fribourg; 1° par les montagnes d'Affentsch, dans la vallée de l'Yonne, et de là, le long de la rivière de même nom, par Bellegarde et Charmey; à Bulle; 2° par la vallée principale, en suivant la grande route où passent les chariots, par Rougenont et Château-d'Oex, 3 l. — On remarque en allant à Rougemont une colline sur laquelle s'élèvent les ruines du Vancl, l'un des anciens châteaux des comtes de Gruyères. On remarque dans ce village, dont la longueur est considérable, des maisons de bois bâties au XVI^e siècle. Toute cette contrée remarquable a été de tout temps habitée par une peuplade de bergers intéressante par la simplicité de ses mœurs et l'amour de la liberté qui la caractérisent. La vallée principale est arrosée par la Sane (*die Saane*). On trouve les climats les plus différents dans les diverses parties de cette contrée. Une partie de la vallée principale est pendant 3 mois privée des rayons du soleil, tandis que celle qui est exposée à leur influence se couvre déjà de verdure et de fleurs. — La race des bêtes à cornes du Gessenay est, ainsi que celles du Simmenthal et de la Gruyère, la plus belle de toute la Suisse.

SPIETZ, village et château sur la rive méridionale du lac de Thun, au canton de Berne, dans une position magnifique. — La grosse tour a été construite par Rodolphe de Straltingen, qui en 888 se fit roi de la Haute-Bourgogne. Ce royaume s'agrandit considérablement dans la suite, et resta dans la maison de ce prince jusqu'à l'époque où elle s'éteignit, au XI^e siècle. C'est à Spietz qu'était le principal manoir des seigneurs de Bubenberg.

THUN (prononcez *Thoune*), petite ville située sur l'Aar, non loin de l'endroit où cette rivière sort du lac de Thun. — Auberges: *le Freyhof*, *la Croix-Blanche*. — L'excursion à Thun est une course de rigueur pour tout voyageur qui resterait dans Berne 3 ou 4 jours seulement. Thun est à 6 l. de Berne; à mi-chemin, on passe à Wichtrach, endroit tristement célèbre, où périt par la main de ses soldats le brave et infor-

tuné général d'Erlach, en combattant les ennemis de son pays. — Le château de Thun est très-vieux ; au XIV^e siècle, il appartenait aux comtes de Kyburg. Deux frères de cette maison s'en disputant la possession, l'un d'eux égorga son compétiteur sur les marches qui conduisent à l'entrée principale. Le château jouit d'une vue magnifique sur le lac et tout le pays adjacent, de même que sur les montagnes de l'Oberland ou de la chaîne des Hautes-Alpes. — Près de la ville est le château de Schadau d'où l'on découvre une vue d'une beauté inexprimable. Nous invitons les voyageurs à y faire une promenade. — *Diligences*. Toutes les semaines, on peut profiter quatre fois de la diligence, et une ou deux fois d'un bateau public qui descend en 2 heures jusqu'à Berne sur la rivière de l'Aar. — *Equipages*. Les cochers qui servent l'hôtel ont toute espèce d'équipages : calèche à 1 ou 2 chevaux, droskys, chars de côté et chevaux de selle. — On paie, comme à Berne, 12 fr. de France par jour pour un équipage à 1 cheval, et 9 fr. de France par jour, et par cheval, quand on en prend plus de 1. Dans ce prix ne sont pas compris les pour-boire du cocher. — En partant de Thun, par Berne, à 2 heures après-midi, et plus tard, il faut payer 1 jour 1/2. — La route de Thun, à Unterseen, sur la rive gauche du lac, est très-mauvaise, longue et pénible, mais à la rigueur on peut se faire conduire en char-à-bancs : alors on paie deux jours. 7 ou 8 heures sont nécessaires pour faire cette course. — Beaucoup de voyageurs voulant se rendre à Vevey prennent la route du Gessenay, depuis qu'elle est achevée. Si l'on part de grand matin de Thun, on arrive le surlendemain à Vevey ; on paie 4 jours 1/2 pour aller et retour ; par la route ordinaire, l'on en paie cinq. — Au lieu d'aller par Berne et Zopfingen, pour se rendre à Lucerne, on préfère prendre la route directe de Thun à Lucerne, et parcourir les belles vallées de l'Emmenthal, d'autant plus qu'on épargne 8 l. — On en compte 18, en passant par Diesbach, Hochstetten, Stollen, Walkringen, Summiswald (où l'on couche ordinairement), Hutwyl, Zell, Sursee, Lucerne. — On trouve encore une route plus courte pour les voitures légères, par l'Entlibuch. — *Bateaux*. Pour traverser le lac de Thun jusqu'à Neuhaus, en se rendant à Unterseen et Interlaken, on peut se servir : 1^o des bateaux dits ordinaires, dont un part tous les matins ; 1 à 9 h., 1 à 3 h. après-midi ; 1, les lundis, mercredi et vendredi, à 6 h. du matin. On paie 10 batz par place ; la traversée est de 3 h. 2^o. Du bateau de poste partant tous les matins à 9 h. 1/2 : on paie 10 batz par place, et la traversée est du même espace de temps. Ce bateau revient le soir et communique avec les diligences de Berne. 3^o Des bateaux dits *extra*, partant 20 minutes après les avoir demandés : le trajet est de 3 heures 1/2 avec 2 rames, de 3 h. avec 3. Ils marchent à tour de rôle, et le prix qu'on doit leur payer est fixé par le gouvernement à 3 fr. de France (ou 20 batz) par rame, et 2 fr. 5 sous de France (15 batz) pour le bateau. — Si l'on veut retourner dans la même journée, les bateliers sont obligés d'attendre les voyageurs et de les ramener à moitié prix de la taxe. — On trouve souvent aussi des bateaux de retour, auxquels on paie seulement la moitié du prix fixé. — *Guides*. On trouve, au Freyenhof, de très-bons guides. Au retour de chaque voyage, ils sont obligés de faire voir les certificats qu'on leur a donnés. Voici leurs noms : Stury, Haldelmann, Bodolphe, Furrer fils, Elles, Jaggi, Tschantz, Wursten, Rodolphe et Tschaggelar. On leur paie 6 fr. de France par jour, pour gages et entretien ; on leur paie le retour depuis l'endroit où on les quitte. — *Maisons de campagne à louer*. Dans les environs de Thun, on loue plusieurs maisons de campagne toutes meublées aux familles étrangères qui veulent passer à Thun la belle saison.

UNTERSEEN, petite ville située entre les lacs de Thun et de Brienz, à 10 minutes d'Interlaken. En y entrant du côté de Thun, on trouve l'habitation des anciens avoyers ou baillis que Berne y a constitués depuis l'an 1400 jusqu'en 1798. On sort de la petite ville d'Unterseen par une sombre porte cochère en bois, et l'on entre dans les faubourgs, plus grands que le bourg même. Le premier, nommé Spietenatz, est situé tout entier sur une île de l'Aar et Aarmühle ; le second est en partie sur une autre île. Une rue garnie de nombreuses boutiques de marchandises à l'usage des campagnards conduit, en passant 2 ponts, qui traversent 2 bras de l'Aar, sur la rive gauche. L'on arrive bientôt sur la belle chaussée du Hochweg, bordée de jolies habitations tapissées de treilles. Tout a contribué à rendre cette route extrêmement agréable. — En partant d'Interlaken, on peut se rendre en 1/4 d'heure sur la colline de Hohbühl qui est une saillie peu élevée du Harder, qui s'avance contre l'Aar et d'où l'œil peut suivre librement son cours. On trouve à son sommet une rotonde dont le dôme repose sur 12 colonnes de bois ; des bancs sont disposés dans tout les sens pour se reposer, en jouissant des divers points de vue. — Le voyageur fera bien toutefois de monter 100 ou 200 pas plus haut ; le paysage est alors plus vaste et plus beau, mais pour l'admirer dans toute sa beauté, il convient d'y aller vers le matin ou à midi. Les rayons du soleil éclairent alors, sans éblouir, les parties les plus gracieuses ; la lumière tombe du côté du lac de Brienz ou de la Jung-Frau sur Interlaken, Unterseen et le cours inférieur de l'Aar, et c'est aussi sur ces objets que l'œil se dirige de préférence. Il faut avoir le soleil derrière soi.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture a depuis long-temps atteint un certain degré de perfection, quoique ses produits ne suffisent pas à la consommation du canton. Les plaines qui s'étendent entre Berne et Soleure sont fertiles en blé ; l'épautre, qui donne un pain d'une rare blancheur, réussit dans plusieurs contrées, et y remplace avec avantage les autres espèces de froment. — La culture de la vigne est peu considérable ; celle des arbres fruitiers

l'est beaucoup. — L'abondance des eaux facilite les irrigations, qui étant habilement dirigées procurent de riches produits dans les prairies et dans tous les terrains où elles sont jugées nécessaires. — La capitale possède des établissements, dont la bienfaisante influence s'étend sur tout le pays ; l'agriculture doit beaucoup à la *Société économique*, la mère et le modèle de toutes les sociétés qui depuis, et à son exemple, se sont livrées en Suisse au perfectionnement de la culture des terres ; on lui doit la véritable théorie de l'irrigation, l'abolition des pâturages communaux, le défrichement de terrains vagues dans beaucoup d'endroits, et un grand nombre d'autres améliorations agricoles. — Le canton de Berne abonde en bétail qui est d'une espèce remarquable par sa taille et sa beauté, surtout dans l'Oberland, aussi les produits en sont considérables et suffisent à une grande exportation. — L'Emmenthal, le Hasli, le Simmenthal et le Gessenay, fournissent les fromages les plus estimés. Chaque année, on en envoie plusieurs milliers de quintaux en France et en Allemagne. — En 1794, dans l'Oberland, on estimait que 1,000 mesures de lait de vache, pesant environ 4,000 livres, donnaient 400 livres de fromage gras de la meilleure qualité ; ce fromage se vendait alors 4 à 5 batz la livre. (Le batz vaut 3 sous.) — Les chevaux sont d'une assez belle espèce dans ce canton, et donnent aussi leur part dans les produits de l'exportation. — Le commerce du canton de Berne n'est cependant point très-considérable, proportionnellement à son étendue et à sa population ; on croit généralement devoir l'attribuer à deux motifs : l'un est que l'esprit national ne semble pas porté vers les spéculations industrielles, et l'autre, que la législation ne paraît pas suffisante pour garantir les entrepreneurs des exigences des ouvriers. On trouve néanmoins quelques endroits où l'industrie est florissante, mais il est rare que l'abondance de ses produits donne lieu à des exportations. Nous devons pourtant en excepter la fabrication des toiles de lin, dans l'Emmenthal. — Les produits de la culture du lin, quoique très-abondants, sont loin de suffire à la quantité des métiers du pays ; aussi on en tire une partie assez considérable de l'Alsace. Les toiles, renommées par leur qualité, et dont le mesurage est surveillé par le gouvernement, trouvent un prompt débit dans l'étranger et rapportent des sommes importantes. — Burgdorf possède une fabrique de rubans de soie, et Berne, plusieurs fabriques de soieries. — Les fabriques d'indiennes de Biemme et de Kirchberg sont assez renommées dans le pays. — Saint-Imier, Frutigen, Berne et le Simmenthal possèdent plusieurs fabriques de draps ; — il y a aussi à Interlaken et à Brienz des fabriques de dentelles de soie noire et de blanches, sous la protection du gouvernement. — La poterie occupe un nombre infini de bras, et cette fabrication est singulièrement favorisée par l'abondance du bois, d'où l'on tire également beaucoup de potasse, qui sert à alimenter les verreries du pays. — La fabrication de la poudre à canon a lieu pour le compte du gouvernement, qui s'en est emparé ; cette poudre a une réputation bien étendue : il s'en fabrique environ 1,200 quintaux par an, dans les moulins de Thun, Berne et Langnau. — La fouille et le raffinage du salpêtre brut se font par des ouvriers patentés. Ils en livrent annuellement 1,500 quintaux pour la confection de la poudre à canon, mais comme cette quantité surpasse les besoins, le tiers leur est abandonné pour leur trafic particulier. — Les fourneaux de Bellefontaine et d'Untervilliers utilisent le minéral de fer du Jura, ils fournissaient à une certaine époque 32,000 quintaux de fonte par année, et occupaient près de 800 ouvriers. — On fabrique de la tôle, à Bellefontaine, et de l'excellent acier, à Untervilliers. — Le propriétaire de Bellefontaine possède aussi une manufacture d'armes, près Porentruy. — Les baillages du Jura renferment un grand nombre d'usines, où l'on transforme en planches les sapins dont le pays abonde ; ces bois de construction se vendent avantageusement en France. Il est singulier de voir dans l'Emmenthal des maisons entières façonnées en bois par les charpentiers du pays ; on leur fait la commande d'une habitation complète, comme celle d'un meuble ordinaire ; ces maisons se dressent où l'on veut, on peut les voiturier d'un pays à un autre, c'est une sorte d'immeuble portatif et mobile. — L'horlogerie est aussi l'une des branches les plus importantes du commerce bernois. La vallée de Saint-Imier a exporté jusqu'à 210,000 montres de toute espèce, qui rivalisaient de perfection avec celles des fabriques de Genève et de Paris. Le gouvernement a créé récemment un conseil spécial de commerce, et il a institué une exposition des produits de l'industrie.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le gouvernement de Berne, qui s'intitule aujourd'hui *Ville et république de Berne*, était autrefois une république aristocratique pure ; tous les emplois se trouvaient concentrés dans un petit nombre de familles ; l'autorité résidait dans un conseil dit des deux cents, lequel, réuni au petit conseil, prenait le titre de *Conseil et Bourgeoisie de la ville de Berne*. Ce conseil décidait de la guerre et de la paix, concluait les traités, réglait les finances, nommait les membres du petit conseil, les baillis et autres officiers de l'état ; il était présidé par l'avoyer. — Le petit conseil ou *semi* était composé de l'avoyer, de 24 sénateurs, et de 2 conseillers secrets. Il était appelé à délibérer sur les lois et les mesures proposées au grand conseil. Il avait la gestion de toutes les affaires politiques, civiles et ecclésiastiques, qui n'étaient pas du ressort du grand conseil. — Il y avait encore un conseil dit des seize, élu par la ville de Berne, un conseil secret ou privé, et enfin un conseil de guerre ; le premier exerçait plus particulièrement des fonctions municipales, le second des fonctions politiques ; le conseil de guerre était ce que son nom indique. — La première charge de l'état était celle d'avoyer ; il y en avait 2 qui se succédaient annuellement. Après eux

venaient les trésoriers : le trésorier allemand, dont la charge durait 6 années, chargé de percevoir les revenus des bailliages allemands, et le trésorier français, ou du pays de Vaud ; l'un et l'autre présidaient les chambres des bannerets, allemande et française. Il y avait 4 bannerets dans la capitale, élus par les 4 principales tribus ou abbayes de Berne, celles des bouchers, des boulangers, des tanneurs et des maréchaux, dont ils gardaient la bannière. Les chambres des bannerets, allemande et française, présidées par les trésoriers, veillaient sur les revenus de l'état, et recevaient les comptes des baillis. Les chambres allemande et française des appels étaient composées chacune de 10 membres, tant du petit que du grand conseil. Elles étaient juges suprêmes des appels de tous les bailliages de la république, même de ceux de la justice civile de Berne, qui s'exerçait au nom de l'avoyer, et que présidait le grand-sautier. — Enfin, Berne possédait encore une institution appelée conseil d'état extérieur, composé de jeunes bourgeois des familles les plus considérables de la ville, qui avait ses avoyers, son trésorier, ses bannerets et ses conseillers, et qui correspondait d'une manière fictive avec les différentes branches du gouvernement. Cet établissement familiarisait de bonne heure la jeunesse avec la constitution du pays. C'était encore plus une école législative qu'une assemblée. Le canton était alors partagé en 50 bailliages et châtellenies, qui comprenaient l'Argovie et le pays de Vaud ; aujourd'hui, il est divisé en 27 préfectures ou bailliages, dont 22 pour le canton primitif, et cinq, dîtes district du Jura, pour le ci-devant évêché de Bâle. Deux avoyers qui se succèdent annuellement comme autrefois, et deux conseillers électifs, exercent le pouvoir souverain. L'un, le grand conseil, est composé de 299 membres, dont 200 élus par la seule ville de Berne, et le reste par les autres villes et la campagne. — Pour être éligible il faut être âgé de 29 ans, posséder une propriété territoriale de 10,000 fr. au moins, ou quelque grande fabrique, ou tenir un emploi du gouvernement. Le grand conseil tire de son sein les membres du petit et les avoyers. Le petit conseil est composé de 27 membres ; il est investi du pouvoir exécutif ; c'est parmi ses membres que sont choisis les directeurs des 4 conseils, de l'intérieur, de la guerre, des finances et d'éducation. Il existe aussi un conseil secret chargé des relations diplomatiques, et dont l'unique destination est de veiller à la sûreté de l'état. — Berne a une administration municipale particulière ; celle des villes est uniforme. Elles ont chacune leurs deux bourguemestres, leur receveur, un greffier et des conseillers dont le nombre varie suivant l'importance des localités. Un maire, 4 adjoints et un receveur constituent l'autorité dans les bourgs et villages. Il y a en outre, dans chaque commune, un conseil des mœurs, présidé par le pasteur, et chargé de veiller sur la conduite privée des citoyens. Il n'est pas besoin d'ajouter que toutes ces charges sont remplies par des bourgeois élus par leurs concitoyens. Chaque préfet est nommé par le grand conseil ; il représente le gouvernement, dirige l'administration, et remplit les fonctions de juge de paix. Un tribunal de district, élu par le petit conseil, juge en première instance les causes civiles et criminelles ; un tribunal d'appel, dont les membres sont nommés par le grand conseil et pris dans son sein, juge en dernier ressort toutes les causes ; enfin, un tribunal matrimonial supérieur juge en première instance toutes les causes matrimoniales ainsi que les plaintes de paternité dans les parties réformées du canton. — On compte encore d'autres degrés de juridiction : celle des préfets (tribunaux de paix), qui jugent sans appel, et celle des lieutenants de justice, chargés de l'administration d'une des subdivisions d'un bailliage. — Il y a trois classes d'assistants en droit : les avocats en cour suprême, les procureurs et les agents.

RELIGION.

On professe généralement dans ce canton la religion protestante. Sur les 350,000 habitants, on ne compte que 55,000 catholiques, tous habitants des bailliages du Jura ; on y rencontre quelques anabaptistes et peu de juifs. Le clergé protestant se divise en décanats, et s'assemble tous les ans à Berne en un synode présidé par le doyen de la ville. Les prêtres catholiques du canton ne font pas partie du même arrondissement épiscopal ; ceux de la capitale dépendent de l'évêque de Fribourg, ceux des bailliages du Jura font partie de l'évêché de Bâle. Les anabaptistes sont dispersés par familles à peu près sur tous les points du territoire bernois ; cependant, ils sont plus nombreux dans les bailliages catholiques ; il existe une petite vallée au pied du Jura, celle de Chalmet, dont ils forment exclusivement la population. Par ordonnance de 1816, les traitements des curés catholiques ont été fixés à 800, 1,000 et 1,200 fr. En outre, les communes sont obligées de leur procurer un presbytère convenable. Le traitement des pasteurs réformés n'est pas plus considérable. Les ministres des deux religions ont d'assez grandes attributions ; entre autres, ils sont chargés de la tenue des registres de l'état civil. Tout converti doit se pourvoir d'un nouveau droit de bourgeoisie.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Berne a eu et possède encore une foule d'hommes célèbres dans presque toutes les branches des connaissances humaines, mais une circonstance particulière a contribué à paralyser l'activité littéraire des Bernois. La langue en usage est un patois mélangé de mots français et d'expressions empruntées à l'allemand ; le fond est un dialecte énergique, d'une rudesse naïve, en quelque sorte consacré par l'usage des tribunaux et du grand conseil. Les hommes éminents de ces conseils usaient de cette langue sans préparation ni recherche d'élégance ; ils improvisaient ; aussi rien dans leur langage ne rappelait les formes et la pureté de la langue écrite ; tout ce qui, d'ailleurs, eût révélé l'intention littéraire, aurait sûrement dépayé l'auditoire, il n'aurait pas reconnu dans l'orateur le dépositaire et l'organe des traditions et de la sagesse des aïeux ; en un mot, tout écrivain de profession étant regardé comme innovateur, la carrière des lettres s'en ressentait ; on l'estimait

peu. La littérature bernoise ne pouvait produire l'unité d'impression et d'effet indispensable à toute littérature, puisqu'elle était écrite en trois langues, et s'adressait à trois publics différents. Les hommes d'académie, les savants écrivaient et parlaient quelquefois en latin. Des littérateurs proprement dits, les uns s'exprimaient en allemand, les autres se servaient de la langue française ; parmi ces derniers, il faut citer M. de Bonstetten, écrivain ingénieux et fin, d'une grâce attique, d'une instruction forte, d'une portée peu commune. On lui doit une foule d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Voyage dans le Latium*, *L'Homme du Nord et l'Homme du Midi*, et *Mes Souvenirs*, livre écrit avec l'élégante simplicité et le gracieux sans façon d'un homme du monde, mais qui n'en a pas moins un double mérite littéraire et historique. M. de Bonstetten, mort en 1832, dans un âge avancé, appartenait à notre siècle et au XVIII^e, dont il reproduit avec un égal bonheur la physionomie dans ses ouvrages. Nous citerons encore Louis de Muralt, écrivain facile et spirituel ; Alexandre de Watteville, à qui l'on doit une *Histoire de la confédération suisse* ; Jean et Daniel Stapfer, l'un, théologien profond, l'autre, prédicateur éloquent ; l'historien Rodolphe Tschärner et le célèbre philosophe Wittenbach. Mais, au-dessus de tous ces noms, il faut écrire celui de Haller. Haller, si justement appelé le Grand, naquit en 1708. Il fit de grandes choses dans le siècle qui fit les plus grandes en fait de science. Il traversa le XVIII^e siècle avec éclat, mettant la main à tous les travaux qu'a remués ce siècle, touchant à toutes les questions qu'il a soulevées ; tour à tour et à la fois poète, philosophe, publiciste, magistrat, médecin et naturaliste. Le nom de Haller se place naturellement dans les annales de la science, immédiatement après les noms de Bacon, de Descartes, de Leibnitz et de Buffon. Parmi ceux des Bernois du XVI^e siècle, dont la renommée a franchi les limites du canton, on distingue un autre Haller, Berchtold Haller, l'un des chefs de la réforme. Comme Luther, il eut son Mélancthon dans Wolfgang Musculus (Muslin), humaniste savant, dont le nom fut latinisé selon la mode de ce temps. De nos jours, un descendant de Musculus, M. D. Musculin, pasteur à Berne, s'est fait connaître par ses sermons. Nous citerons encore Samuel Kœnig, mathématicien connu au siècle dernier par ses démêlés avec Maupeituis. Dans les armes, Berne a eu d'assez grandes illustrations : les d'Erlach, les Diesbach, les Bubenbergs. C'est un d'Erlach qui commandait à Laupen ; un autre se distingua dans les guerres de Flandre, sous Louis XIV, et devint lieutenant-général des armées du roi ; un troisième fut amiral en Hollande. L'un des lieutenants du grand Frédéric, le général Lentulus, était de Berne. Parmi les artistes que Berne a produits, nous citerons Joseph Heinz, qui étudia à Venise sous Paul Véronèse, et qui passe pour le meilleur peintre de la Suisse après Holbein ; Joseph Werner, qui étudia à Paris. Nous devons aussi une mention honorable au graveur Nicolet et aux deux peintres, Henri Reiter et Sigismund Freudenberg. Reiter naquit dans le canton de Zürich, mais il se fit naturaliser Bernois. Enfin, il ne faut pas omettre, dans cette liste de célébrités déjà fort longue, les respectables et célèbres avoyers Tschärner et Steiger.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le gouvernement de Berne ne fait pas un monopole de l'enseignement public, il s'est réservé seulement la surveillance des établissements destinés à l'instruction de la jeunesse. Chaque préfecture du canton possède deux collèges et un certain nombre d'écoles primaires ; Berne, Thun, Délémont et Porentruy possèdent des gymnases entretenus en partie par le gouvernement. On y professe l'histoire, la philosophie, les langues anciennes, l'allemand et le français, et les mathématiques. En outre, la capitale possède une école normale et une académie. Cette académie compte aujourd'hui plusieurs hommes des plus distingués parmi ses professeurs ; il nous suffira de citer les noms de MM. Schnell, Herzog, H. Mohl, W. Snell, Siebenpfeiffer. — Nous devons mentionner ici la maison de bienfaisance, dont M. de Fellenberg est le fondateur, à Hofwyl, aux portes de la capitale. Le but du fondateur était de montrer comment les enfants des classes pauvres peuvent, par un bon emploi de leur temps, cultiver leur intelligence et pourvoir à leurs besoins ; de sorte qu'à l'âge de 20 ans, un jeune homme se trouve avoir reçu une bonne éducation, en état de gagner sa vie, et qu'il a déjà défrayé sa famille de tous les frais de son entretien. L'établissement de M. de Fellenberg contenait une cinquantaine d'élèves il y a dix ans ; depuis cette époque, le nombre en a presque doublé. L'institut d'agriculture que dirige M. de Fellenberg, et qu'il a fondé, admet des jeunes gens riches de toutes les parties de l'Europe.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des instituts et des collèges dont nous venons de parler dans l'article précédent, le canton de Berne est encore riche en hôpitaux et en maisons de bienfaisance. Le premier de tous les établissements de charité de Berne, c'est le Grand-Hôpital ou Hôpital des Bourgeois. C'est une retraite pour les indigents qui sont bourgeois de la ville ; mais le temps, l'accroissement des lumières et l'esprit de charité si remarquable chez les Bernois, ont élargi le cercle de cette destination primitive. Aujourd'hui le Grand-Hôpital n'est pas seulement ouvert à quelques infortunes privilégiées, ce n'est pas seulement l'asile de quelques misères à part ; les malades y sont admis, à quelque condition qu'ils appartiennent. En outre, des citoyens de tous les rangs tombés dans l'indigence y trouvent la table et le lit assurés à leurs vieux jours, moyennant une modique rétribution annuelle. La ville de Berne s'est montrée dans ces derniers temps plus généreuse encore ; un règlement récent oblige l'établissement à recevoir et à secourir les étrangers pauvres, les ouvriers nécessaires ; à ceux-ci on procure les moyens d'attendre de l'ouvrage, on donne aux autres la facilité de regagner leur pays. L'édifice, dont l'architecture simple est appropriée à

frontière du canton de Schwytz, et, plus loin, le village de Mecken, et les ruines du château de Neu-Habsburg, sur la colline de Rameflue, d'où l'on découvre une fort belle vue au-dessus de Mecken. A gauche, au pied du Righi, qui s'abaisse par une pente douce, on voit une langue de terre nommée la Zinne, le village de Greppen et le promontoire du Tansenberg. Au bout d'une heure et demie, on aborde à la pointe du Meckenhorn, près de laquelle est située l'île d'Alstadt. On voit en face le Kreuztrichter, au sud-est, entre les Nase; les regards pénètrent au nord-est dans le golfe de Küssnacht, et au sud dans celui d'Alpnach. A l'est, domine le Righi, dans toute la beauté de ses formes et de ses contours gracieux. Depuis l'île d'Alstadt, on se rend en une heure à la ville, en traversant le golfe de Lucerne; dans ce trajet, on voit à droite les belles collines d'An-der-Halden; et à gauche, les longs coteaux de Viereck et de Schattenberg. De Lucerne à Flüelen, il y a 9 lieues. En passant par le milieu du lac, on se rend à la contrée du promontoire de Tanzenberg, 2 l.; là, on aperçoit au pied des flancs escarpés du Bürgen, le modeste Kirsiten; à gauche, la partie méridionale de la base fertile du mont Righi, le château de Hersteinstein, les villages de Weggis et de Witznau, et directement à l'opposite, les parois escarpées du Muttstein et du Wispleneck. Après avoir franchi les deux Nases, on découvre tout le golfe de Buochs, le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du Righi; bientôt aussi, du côté de l'est, le village de Brunnen; enfin, au pied du Mythen, aux deux Dents-Chenues, on voit s'étendre les magnifiques coteaux sur lesquels est situé le bourg de Schwytz. Sur les hauteurs du Sélisberg, on trouve le village du même nom, les ruines des châteaux de Blumenstein et de Béroldingen, et en avant de la pointe de Sélisberg, le hameau de Treib, sur la frontière des cantons d'Uri et d'Unterwald, où les trois premiers cantons ont eu souvent des conférences dans les commencements de leur confédération. Quand on a doublé la pointe, on trouve en face le Brunnen, où les bateliers ont l'habitude de s'arrêter pour diner. De là, on va à Flüelen, 3 lieues. Après avoir passé le rocher de Wytenstein, qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional, lequel est resserré entre deux chaînes des plus arides montagnes. Au-delà de Brunnen s'élève la Frohn-Alpe, auprès de laquelle se trouve le Geissteget et le Scheiberneck, dans la vallée de Sissigen. Au fond, vers le sud-est, on voit s'accumuler une quantité prodigieuse de montagnes sauvages, dont la hauteur s'élève progressivement, et au milieu desquelles on distingue le Bristen granitique, dont le sommet est chargé de glaciers, et qui s'élève de 6,700 pieds au-dessus du lac. — Au-delà du promontoire du Wytenstein, est située la prairie escarpée du Grütli, au pied du Sélisberg; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers: cette prairie est arrosée par trois ruisseaux. C'est dans ce lieu même que *Walter Stauffacher* de Steinen, au pays de Schwytz, *Arnold an der Halden*, de Melchthal, dans l'Unterwald, et *Walter Fürst*, d'Attinghausen, au canton d'Uri, se donnèrent rendez-vous pendant la nuit; c'est là que ces hommes magnanimes jurèrent de rompre les indignes fers de l'esclavage, de chasser leurs oppresseurs, et de verser, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour rendre à leur patrie les antiques droits qu'on lui avait si injustement ravés. Telle fut donc l'origine de la confédération helvétique, qui a rempli l'univers de sa gloire. Ce fut le 23 juin de l'année 1313 que les trois peuples des Alpes, d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, renouvelèrent leur alliance dans la prairie de Grütli; puis, en 1713, ils la firent confirmer pour la dernière fois par 360 députés envoyés à cet effet sur ce sol, à jamais consacré à la liberté. — Dans ce même golfe, à 1 lieue 1/2 de la prairie du Grütli, on voit la chapelle élevée à Guillaume Tell; elle est située au pied des rochers de la rive orientale. Avant d'y arriver, on découvre sur la même rive l'étroite vallée de Sisigen et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage Achenberg, dont la hauteur est de 534 pieds au-dessus du lac. De ce rivage, effrayant et dangereux pendant la tempête, s'avance un quartier de rocher bien avant dans l'eau; c'est sur ce roc que Guillaume Tell, dans le trajet d'Altorf au château de Küssnacht, où Gessler voulait s'enfermer, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite. Depuis ce jour, ce rocher a porté le nom de *Tellen-platte*. Trente ans après sa mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à Bürglen, où il était né. Toutes les années, on dit une messe dans cette chapelle en mémoire de ce héros libérateur; un grand nombre de personnes assistent toujours à cette cérémonie. De la chapelle de Tell on gagne le port de Flüelen, en côtoyant les affreux rochers du petit Achenberg, d'où se précipite dans le lac le torrent du Milchbach, qui sort d'un petit lac d'une des Alpes voisines. — Le LAC DE SEMPACH. C'est un très-joli lac situé dans l'intérieur du canton, il a 3 lieues de longueur sur 3/4 de largeur; ses bords sont formés par d'agréables collines, qui s'élèvent en amphithéâtre. Ces collines sont garnies de prairies, de vergers et de forêts, et sont parsemées de plusieurs bourgs et villages; sur les bords, on voit le château de Wartensée, la ville de Sempach, et en face, la ville de Sursée, le château de Tonnenfeld et plusieurs villages. Ce lac, dont les eaux sont limpides et verdâtres, fournit d'excellents poissons. Il en sort la rivière de Suhr, qui se jette dans l'Aar, non loin d'Aarau, et abonde en écrevisses, très-renommées par leur grosseur et leur bonté. — On compte encore dans ce canton plusieurs autres lacs, mais peu importants, qui sont: Le LAC DE BALDEGG, — le MANEN-SÉE, — le ROTHSÉE, — le DURTEN-SÉE, — le SUPPEN-SÉE, — le THUTEN-SÉE. — Nous ne citerons point ici le lac de Zug, qui n'appartient au canton de Lucerne que l'espace d'une demi-lieue environ.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Le canton de Lucerne est assez riche en sources minérales, mais les étrangers ne visitent que ceux qui suivent: KNUTWYL, à 1 lieue de Sursée, dans une plaine agréable, au vallon de la Suhr; ils sont em-

ployés avec succès dans les maladies rhumatismales et contre l'épilepsie; les bâtiments sont neufs, d'un bon goût et fort commodément arrangés; les environs de ces bains sont très-jolis. — Les BAINS D'YBENMOOS, sur la frontière des bailliages libres, près d'Hohenreim, sont également très-fréquentés. — Nous citerons encore ceux d'AGUSTHOLZ, dans le même voisinage; — de FRAUBUHL, près du Bramegg; — de SALVYDEN, au Sarneberg; — de la LUTHEREN, au pied du Napf, — le RÜSSWYLER-BAD et le MEGGER-BAD, près de Lucerne et des ruines de Habsburg; — et les bains IM-ROTHEN, à une 1/2 lieue de la ville.

MINÉRALOGIE.

Il est probable que les montagnes de ce canton renferment quelques filons d'or, puisque l'Emme et la Luttern charient dans leurs eaux des paillettes d'or, ou, au moins, quelques cailloux roulés qui en renferment et qui sont dispersés. Dans ces montagnes de débris, sur les parties les plus élevées de la chaîne du mont Pilate, on trouve de curieuses pétrifications; sur le mont Hinterflue, du gypse; et sur l'Alpe de Steinetti, ainsi qu'en divers endroits, des traces de min s de houille. Ces traces ne sont probablement que le prolongement des couches que l'on observe au-dessus du Beatenberg, à l'extrémité sud-ouest de la chaîne du Pilate.

BOTANIQUE.

Outre toutes les plantes communes aux Alpes, ce canton renferme encore un assez grand nombre de plantes rares, surtout dans la vallée de l'Entlibuch, et particulièrement au Nesselstock, dans le voisinage duquel le *rosage des Alpes* et la *gentiane jaune* croissent en abondance. — Au mont Pilate, on trouve *ruta montana*, qui lui est particulière, *papaver alpinum*, très-rare. On peut, indépendamment des plantes ordinaires aux Alpes, y recueillir aussi: *Crocus autumnalis*, *eriphorum alpinum*, *atchemilla pentaphyllea*, *myosotis nana*, *primula farinosa* et *integrifolia*, *gentiana purpurea*, *sedum villosum*, *comarum palustre*, *carex limosa*, *stellulata*, *rhododendron hirsutum*, et divers autres. La partie de la montagne comprise entre le Widderfeld et le Knappstein est la plus riche en plantes rares.

HISTOIRE NATURELLE.

On trouve dans ce canton tous les animaux communs à la Suisse, mais point d'animaux nuisibles. — Parmi le bétail, qui est généralement beau, on remarque une espèce de vache particulière à l'Entlibuch, et qui ressemble à celles des trois Waldstetten; leur couleur est d'un brun noirâtre, avec une raie d'un gris pâle sur l'échine; les oreilles, le museau et le dessous des cuisses sont blancs. C'est là cette *couleur de montagne* dont les Milanais font tant de cas; ils paient souvent au marché de Bellinzona une vache de cette couleur, 8 à 10 écus plus cher qu'une autre plus forte, mais d'un autre poil. — Les lacs de ce canton sont extrêmement poissonneux, surtout celui de Lucerne, du côté d'Uri. Les poissons les plus estimés sont ceux que les habitants appellent *balle* (*salmo lavaretus*), et *retele* (*salens savelinus*); on y trouve aussi des saumons, des perches, des truites, des brochets, des ombres et des anguilles; on y pêche en automne de superbes lamproies d'eau douce. Ce lac nourrit aussi des loutres et des castors.

POPULATION.

La population du canton de Lucerne est évaluée à 102,900 habitants. Comme dans les autres parties de la Suisse, cette population s'accroît tous les ans; un des deux derniers recensements a constaté, pour une année, 3,517 naissances et 2911 morts.

CARACTÈRES, MŒURS ET COUTUMES.

Les habitants de ce canton sont généralement, bons, francs et sociables, aussi vivent-ils plutôt dans des villages que dans des demeures isolées. — Leurs maisons et leurs costumes ont un aspect particulier, et sont surtout d'une propreté remarquable. Partout, on voit des logements propres et bien tenus; tout, jusqu'aux bâtiments servant de grange et d'écurie, est recouvert, non de bardeaux grossiers, mais de tuiles plates et vernissées. — Les liens de parenté sont sacrés pour les Lucernois, ils n'oublient point la demeure de leurs aïeux, et les cimetières ne sont pas moins sacrés que les villages. — C'est une race d'hommes d'une force remarquable; on a vu un cultivateur porter sur ses épaules des taureaux de 5 ou 6 quintaux, un autre prendre par les naseaux un jeune cheval indomptable et le terrasser. — Les habitants de l'Entlibuch se distinguent particulièrement par leur affabilité et leur politesse envers les étrangers; c'est un des peuples les plus fins et les plus spirituels de la Suisse.

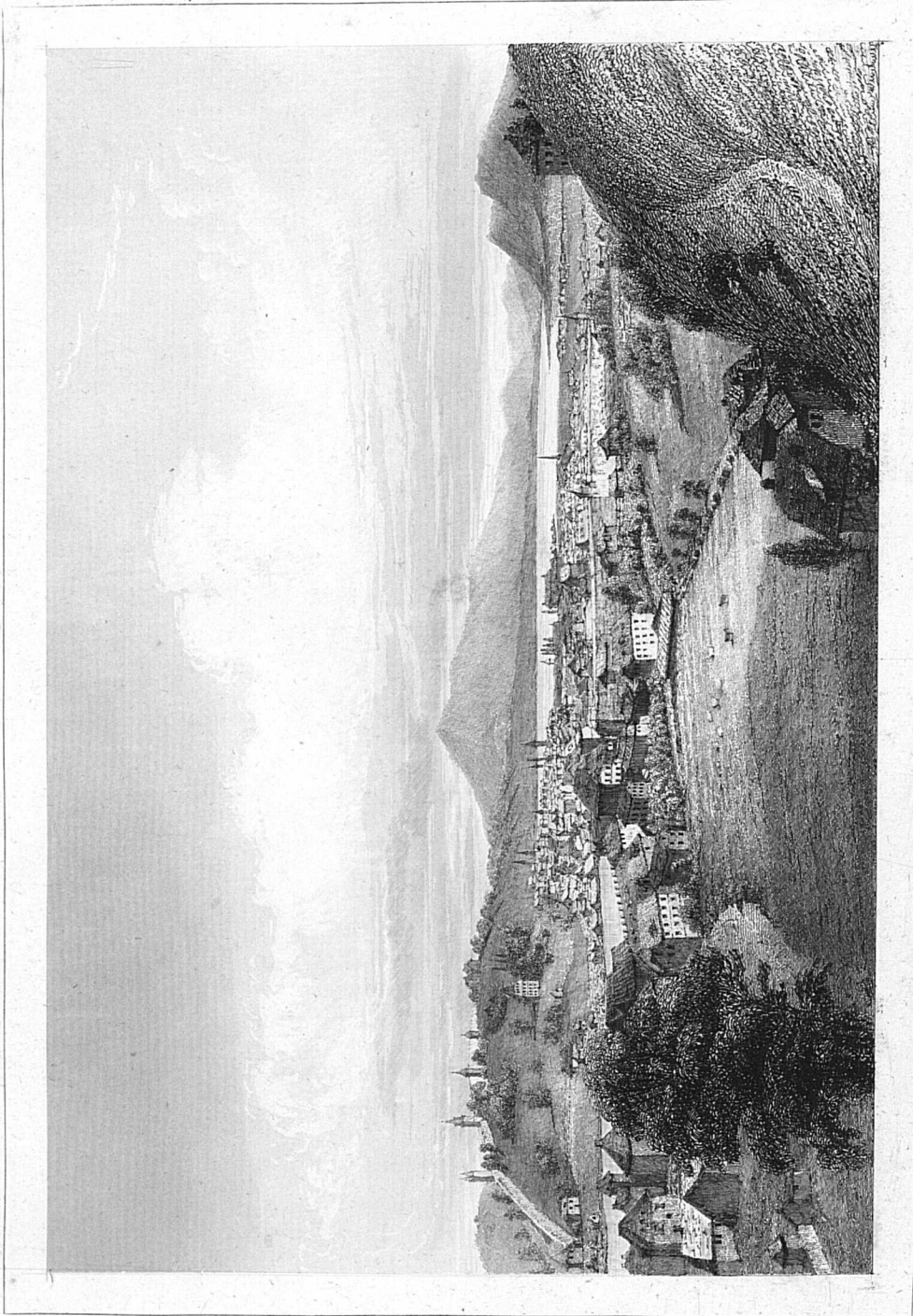
HISTOIRE.

Il n'est pas bien certain qu'il y eût déjà dans le temps des Romains un lieu nommé *Lucerne* sur le sol qu'occupe cette ville. Cependant, on a trouvé quantité de monnaies romaines à Hochdorf, village qui n'en est qu'à quelques lieues de distance. Vers la fin du VII^e siècle, un seigneur nommé Wickard, qui était le frère du duc Robert, fondateur de la cathédrale de Zürich, fit choix d'une colline qu'il trouva dans les solitudes de cette contrée, et sur laquelle il y avait déjà une chapelle consacrée au patron des pêcheurs et des bateliers, pour y bâtir un couvent en l'honneur de saint Léodégar; il en fut lui-même le premier abbé, et il lui assigna des possessions sur le mont Albis. Wickard mourut en 685. Les rois de France assurèrent à ce couvent la possession du lieu qu'on nommait alors *Lucerne*, et ce fut sous la protection des religieux qu'il s'y établit une commune qui, dans la suite, prit le nom de cette ville. — L'an 768, le père de Charlemagne donna ce couvent à l'abbaye de Murbach, dans la haute Alsace, de sorte que la ville passa sous la domination de cette abbaye; cependant, elle conserva de belles

CANTON DE LUCERNE
Dessiné par
Ch. Duvotray
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
Éclairci par M. Lappie
 Gravé par C. Dreyfus
 Roubaix 1871







Grand del.

Lepoit sc.

2^e VUE DE LUCERNE.

(LUCERNE)



Grand del.

MONUMENT DU 10 AOUT

A LUCERNE

Leplat Sc.

Alpes Pittoresques

franchises. — Sur la fin du XIII^e siècle, l'abbé de Murbach vendit à l'empereur Rodolphe de Habsbourg et à ses fils les droits qu'il possédait sur la ville ainsi que le couvent et vingt châteaux ou baillages, entre autres, Küssnacht, Alpnach, Malters, etc. Mais Lucerne, excédée des guerres perpétuelles qu'il lui fallait soutenir, surtout contre ses voisins, les habitants des trois Waldstetten, et ne pouvant plus supporter les rigueurs de la domination autrichienne, contracta l'an 1332 cette alliance perpétuelle avec les trois cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald, à laquelle on a donné le nom de ligue des Waldstetten. La noblesse autrichienne déclara sur-le-champ la guerre aux Lucernois, et mit à feu et à sang tous les environs de la ville. Les bourgeois de Lucerne s'en vengèrent dans une première expédition contre le bailli de Rothenburg, dont ils détruisirent le château. Cependant, les principales familles de la ville formèrent le dessein de se défaire des chefs du peuple, dont elles ne partageaient point les opinions, et fixèrent une nuit pour l'exécution de ce projet. Un jeune garçon qui, sans être aperçu, avait assisté à la dernière conférence des conjurés, fit connaître leur complot; la ville fut sauvée, et l'alliance des confédérés maintenue. — En 1386, les Lucernois et leurs confédérés remportèrent une victoire signalée près de Sempach, et dès lors, jusqu'en 1415, cette ville se forma, au moyen de ces conquêtes et autres acquisitions, un territoire tout entier et tel qu'il existe encore aujourd'hui. Dans la suite, l'Autriche renonça formellement à toutes ces possessions. — En 1479, la ville se racheta de tous les droits qu'exerçaient sur elle les chanoines de Saint-Léodégar. Les Lucernois se sont distingués par leur valeur dans toutes les guerres des Suisses, et ont, de tout temps, possédé de grands capitaines et d'habiles hommes d'état. Les habitants des campagnes étaient sujets de la ville, dont le gouvernement avait fini par tomber entre les mains d'un fort petit nombre de familles nobles ou patriciennes. Cette oligarchie, contre laquelle les citoyens se révoltèrent en 1654, a subsisté jusqu'à la révolution. Dès le 31 janvier 1798, et avant qu'aucun autre gouvernement suisse eût fait pareille démarche, les conseils de Lucerne publièrent spontanément, et sans aucune provocation de la part de la bourgeoisie, une proclamation par laquelle ils abolissaient l'ancienne oligarchie, et convoquaient les représentants du peuple pour l'établissement d'une constitution basée sur l'égalité des droits politiques. Bientôt après, la ville accepta la constitution unitaire helvétique; le 30 avril, elle fut surprise par les milices des petits cantons, sur quoi les Français y entrèrent le lendemain. — Depuis le 24 septembre de la même année jusqu'au 31 mai 1799, elle a été le siège du gouvernement et des conseils législatifs de la république helvétique.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

LUCERNE (La ville de), capitale du canton, est située à l'extrémité du lac des Waldstetten ou de Lucerne, sur la Reuss, qui la divise en deux parties, dont l'une s'appelle la grande, l'autre la petite ville. Cette dernière se joint par trois ponts à la grande ville. La grande ville est bâtie sur le penchant d'une colline rocailleuse, sur la crête de laquelle sont construits ses remparts, défendus par une ligne de tours qui offrent un effet très-pittoresque. Jadis, Lucerne était entourée d'eau de tous côtés comme toutes les villes anciennes; elle porte dans l'architecture de ses édifices et dans leurs ornements l'empreinte de son antique origine. — Un ornement distinctif de Lucerne, ce sont ses quatre ponts, remarquables par leur singularité. 1^o Le pont de la Reuss est le plus ancien de tous, il existait déjà, dit-on, sous le gouvernement des abbés de Murbach: c'est le seul qui ne soit pas couvert. Il a 150 pieds de long et 26 de large. 2^o Le pont du Hof ou Hof-Brücke; il joint la ville à la cathédrale, qui en est assez éloignée. Il est couvert dans toute son étendue, de 1,380 pieds; c'est le pont couvert le plus grand de toute la Suisse. On a placé entre les chevrons qui soutiennent son toit 119 tableaux sur bois, peints des deux côtés, et représentant des sujets de l'ancien et du Nouveau-Testament. 3^o Le pont de la Chapelle, construit en 1303, et long de 1,000 pieds; il traverse le lac à l'endroit où la Reuss s'en dégage. On y voit aussi 77 tableaux à double face, dont les sujets sont tirés de l'histoire des deux patrons de la ville, saint Léger et saint Maurice, et des époques les plus remarquables des temps héroïques de la Suisse. 4^o Le pont des Moulins, il a 300 pieds de longueur, et a été construit en 1403. Il est décoré d'une copie de la fameuse *danse des morts* de Bâle, en 36 doubles tableaux. — Le nombre des maisons, tant dans la ville que dans les faubourgs, est de 617, auxquelles il faut ajouter 93 maisons de campagne. — Le climat y est extrêmement sain; il n'y a dans les environs de la ville ni marais, ni eaux stagnantes. Le vent d'ouest est celui qui souffle le plus souvent aux environs de Lucerne; ceux de l'est et du midi sont très-rare. C'est pourquoi l'air y est plutôt humide que sec. La proximité du lac et des Hautes-Alpes produit de fréquents changements de temps et de température, des brouillards en automne, et des pluies assez longues en hiver. — *Edifices publics.* La cathédrale ou église de Saint-Léger, fondée en 695; l'architecture en est ancienne et pleine d'intérêt. La grille du chœur est admirable, et le plus grand de ses orgues est un vrai chef-d'œuvre. L'église des Jésuites, commencée en 1667; son architecture est aussi gracieuse que légère. L'église des Franciscains ou Cordeliers, d'une haute antiquité. Le couvent des sœurs de Sainte-Anne, au Brueh, dont l'église est très-jolie. La maison ou collège des Jésuites, le plus bel édifice de Lucerne. Le couvent des Capucins, au Wesselin; son église est d'un bon style. L'arsenal; on y remarque la colle de mailles de Léopold d'Autriche, tué à la bataille de Sempach, l'armure complète du bailli de Landenberg, le carcan destiné à l'avoyer Gundoldingen, garni intérieurement de pointes de fer, le casque de fer et la masse d'armes d'Ulrich Zwingle, tué à la bataille de Cappel; les beaux vitraux représentant les armées des anciens cantons, et, enfin, Beau-

coup de vieilles armures. L'hôtel-de-ville, érigé en 1606, joli édifice orné de belles salles et de drapeaux pris sur l'ennemi dans les anciennes guerres. Le grand hôpital. L'hôpital des incurables. La maison des Orphelins, au faubourg Saint-Jacques. Le théâtre. — *Le lion de Thorwaldsen.* C'est la merveille de Lucerne et le premier monument que l'on doit visiter. C'est à un Pfyffer, le descendant de celui qui s'illustra à Meaux par sa belle retraite, que l'on doit la première idée du monument du 10 août, élevé à la mémoire des officiers et soldats suisses qui ont succombé victimes de leur héroïque fidélité dans cette fatale journée. Rien de plus simple et de plus poétique à la fois que cette pensée, qui a été saisie et rendue par Thorwaldsen avec tout le succès qu'on devait attendre d'un artiste aussi célèbre. Un lion percé d'une lance expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdéliné qu'il ne peut plus défendre. L'expression du lion mourant est sublime; il est couché dans une grotte peu profonde et creusée dans un pan de rocher absolument vertical; le frisson de la lance qui l'a percé est resté enfoncé dans son flanc; il étend sa griffe redoutable comme pour repousser une nouvelle attaque, sa face majestueuse offre l'image d'une noble douleur et d'un courage tranquille et résigné. Au-dessus de la grotte, on lit l'inscription suivante: *Helvetiorum fidei ac virtuti.* Au bas, sont les noms des officiers et soldats qui périrent le 10 août, et de ceux qui, échappés à la mort, ont contribué à l'érection du monument. A dix pas de là s'élève une petite chapelle sur l'entrée de laquelle on a gravé ces deux mots: *Invictis pax.* Du côté opposé, on voit la maison de l'invalidé qui a fait partie du glorieux régiment des gardes suisses, et qui est le gardien du monument. Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher. Le lion a 28 pieds depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, et sa hauteur est de 18 pieds. Il est en haut-relief et taillé d'un seul morceau dans la masse même du rocher. La grotte dans laquelle il est couché a 44 pieds de long sur 28 d'élévation. A côté, est une chapelle élevée à la mémoire des Suisses du 10 août: l'autel est couvert d'une nappe de soie brodée de la main de S. A. R. Madame la duchesse d'Angoulême; les yeux s'arrêtent sur cette inscription: *Ouvrage de S. A. R. Madame la Dauphine Marie-Thérèse de France, an 1825; donné à la chapelle du monument du 10 août 1792.* A Lucerne, un riche ostensorio a été donné par S. A. R. Madame la duchesse de Berri. C'est un jeune sculpteur de Constance, nommé Ahorn, qui, sous la direction du colonel Pfyffer d'Altdorf, a exécuté ce travail sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen. — Le relief admirable d'une partie de la chaîne des Alpes, par le général Pfyffer, mort en 1802, à l'âge de 83 ans, est digne de la curiosité du voyageur; il représente une étendue de 180 lieues carrées. — *HOTELS:* *l'Aigle d'or, le Cheval blanc, es Balances*, au bord de la Reuss, avec une belle vue sur le Righi, le Pilate, le lac et les Alpes; *Hôtel du Cygne*, nouvelle et excellente maison, dans une situation admirable sur le bord du lac. — *BAINS.* Du Kriesenther, du Rothen, à 1/4 de lieue de la ville. — *DILIGENCES.* De Lucerne à Berne et pour toute la Suisse.

BATEAUX. — Tarif des bateaux :

De Lucerne à Fluelen, à 9 rames	20 fr.
	8 — 11
Petits bateaux	5 — 18
Yacht	4 — 10
	3 — 8
A Brünnen!	9 — 15

— *Bateaux de poste.* Le bateau de poste étant moins cher doit être préféré aux autres. Au reste, l'on trouve affichée dans l'intérieur de chaque hôtel la taxe des bateaux, ainsi que dans les petits ports où l'on débarque. En général, 1/2 heure, ou 1 h. au plus après qu'on a commandé un bateau particulier, il peut partir. — Le bateau de poste part: dimanche et jeudi, à 4 h. du matin; mardi, à midi, pour Gersau, Brunnen, Fluelen; mardi, samedi, 11 h. 1/2, p. Küssnacht, Stanzstad, Alpnach; de là, à Gersau, Trub, Brunnen: prix 10 batz ns; pour Fluelen, 20 batzen. — *Points de vue remarquables;* Du pont de la Cour (Hof-Brücke), on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes une vue dont la beauté est au-dessus de toute description, au coucher du soleil. A l'est, s'élève le Righi, verdoyant et d'un aspect agréable, au sud, le sombre et sauvage Pilate, et entre ces deux montagnes les rochers escarpés du Bürgenstock, en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses. Au-dessus du Bürgenstock, on aperçoit la Blum-Alpe, au canton d'Unterwald; sa forme est singulière; on en distingue parfaitement les chalets vers le soir. A l'est et à l'ouest un grand nombre de montagnes bornent l'horizon, entre autres le Titlis près de la Blum-Alpe, le Chrispalt entre le Righi et la Blum-Alpe, le Wetter-Horn entre la Blum-Alpe et le Mont-Pilate. — Près du couvent des Ursulines; aux environs de la ville sur diverses petites montagnes qui ont jusqu'à 1,000 pieds de hauteur. — Promenade d'une 1/2 lieue au Rengloch, d'où sort le Krienzbach; le chemin passe entre le Sonnenberg et le Plattenberg. Le Rengloch est un canal pratiqué dans les rochers depuis le XIII^e siècle, pour protéger la ville contre les fureurs des torrents. — Au château de Schauensee, sur le Schattenberg, à la hauteur de 432 p. au dessus du lac, à 3/4 de lieue. La vue y est superbe. — Promenade sur le lac jusqu'à l'île d'Alstadt d'où l'on voit ce magnifique bassin depuis Küssnacht jusqu'au fond du golfe d'Alpnach, qui, surtout le soir et le matin, offre une grande richesse de sites sublimes et d'un style sévère. On peut y aller à pied de Lucerne en suivant la base du Mont-Pilate: on arrivera à Horb, et de là à Winkel, 1 lieue, où l'on prend un bateau pour se rendre à Alpnach, trajet de 1 l. 1/2; à Winkel, on trouve un sentier qui mène aussi à Alpnach, par la Renck, et l'on découvre une belle vue du point le plus élevé du passage. — Excursion à Sempach, 3 l., où les confédérés remportèrent en 1386 une célèbre victoire sur les Autrichiens. — *Chemins.* Le chemin de Lucerne à Küssnacht, en pas-

sant par les villages de Meggen et de Mœrlischach, est de 3 heures de marche, et présente une variété extraordinaire de points de vue. On passe près des ruines du château de Neu-Habsbourg, sur la Rameflue, colline située au-dessus du village de Meggen, et d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil toutes les rives du lac. — DISTANCES. De Lucerne à Zürich, 10 l.; — à Zug, 4 l.; l'on s'embarque à Buonas; — à Berne, par l'Entlibuch, 18 l.; la route est plus courte que celle qui passe par Zofingen, mais elle est plus fatigante; — au Righi, 4 h. 55 minutes; — à Saxeln, 5 h. 40 min.; — à Sempach, 3 heures; — à Aarau, 4 h. 1/4; — à Altorf, 3 h. 1/4; — à Appenzell, 28 h.; — à Bade, 11 h.; — à Berne, 17 h. 1/2; — à Coire, 29 h. 1/2; — à Como, 42 h.; — à Fribourg, 22 h. 1/2; — à Genève, 45 h. 1/2; — à Glaris, 14 h. 1/2; — à Grindelwald, 17 h. 1/4; — à Langnau, 11 h. 1/2; — à Lauterbrunn, 23 h. 3/4; — à Lungern, 8 h. 1/2; — à Schwytz, 6 h. 1/2; — à Soleure, 16 h.; — à Thun, par le Brünig, 18 h. 1/2; par l'Entlibuch, 14 h. 1/2; par Berne, 22 h. 1/4; par Unterseen, 13 h. 1/4; par Zofingen, 9 h.

SURSEE. Jolie petite ville située à l'extrémité septentrionale du lac de Sempach, dans une contrée fort agréable. On jouit d'une vue singulièrement intéressante près de la chapelle de Mariazell, à 1/4 de lieue de la ville, et à l'endroit où la Sur sort du lac. A 1 lieue de Sursée, au sud-ouest, est situé le village de Buttisholz, près duquel on remarque la colline des *Anglais*, ainsi nommée parce qu'elle renferme les ossements d'une division de 3,000 hommes faisant partie de l'armée anglaise du sire Enguerrand de Coucy, qui, en 1376, fut battu dans ce lieu par les habitants de l'Entlibuch. — A 1 lieue de Sursée, au nord-ouest, sont situés les bains de Kunwyl, les plus fréquentés du canton. Ils sont parfaitement tenus. — De Sursée à Lucerne, 5 lieues.

ENTLIBUCH (La vallée d'). Les habitants de cette vallée offrent, par l'énergie de leur caractère, une des peuplades alpines les plus remarquables de la Suisse; elle a 10 à 11 lieues de longueur et 8 de largeur: la petite Emme et l'Entle la parcourent. La dernière, qui a donné son nom au pays, est formée de trois ruisseaux qui coulent entre les monts Schafmatt et Farnern; c'est un torrent extrêmement fougueux, dont les eaux déchainées parcourent des gorges affreuses et entraînent dans leurs cours d'énormes quartiers de rochers. L'Entle se jette près du village d'Entlibuch, dans la petite Emme. — *Histoire.* Les seigneurs de Wohlhausen ont possédé cette contrée jusqu'en 1299; mais cette famille ayant été attachée par un parricide, ses droits passèrent aux sires de Thorberg. En 1386, l'Entlibuch s'était allié à la ville de Lucerne par un traité de combourgeoisie. Thorberg fit périr sur l'échafaud tous les habitants qui avaient été les auteurs de ce traité. Les Lucernois s'en vengèrent, en envoyant contre lui leur avoyer Gundoldingen, qui détruisit les châteaux de Wohlhausen et de Kapfenberg, ainsi que la citadelle de Baldeck, qui appartenait au seigneur de Hünenberg: il s'empara aussi de Sempach. — Ces événements donnèrent lieu à la guerre que Léopold, duc d'Autriche, fit aux confédérés, et dans laquelle se livra la célèbre bataille de Sempach. (*Voy. Sempach.*) — En 1405, l'Autriche céda l'Entlibuch aux Lucernois. — *Curiosités.* L'Entlibuch n'est pas une vallée aussi riche et aussi riante que l'Emmenthal, dont elle est limitrophe, mais le naturel de ses habitants la rend très-remarquable. Ils se distinguent par leur tournure d'esprit originale, par leur amour pour la liberté, et par le goût pour la satire, la musique et la gymnastique. — Les exercices gymnastiques sont des fêtes auxquelles toute la contrée prend part: ils ont lieu sept fois par an. — *Chemins.* On peut parcourir l'Entlibuch en petit char, et se rendre ainsi dans l'Emmenthal et à Lucerne; on peut même y voyager en carrosse, mais cette manière est encore plus fatigante que dangereuse.

ENTLIBUCH (Village d'). Il est situé dans la vallée de ce nom, au confluent de l'Entle et de la petite Emme. Les auberges y sont passables, ainsi qu'à Schüpfen, chef-lieu de la contrée, à Escholmatt et à Marbach. Le sentier qui conduit d'Entlibuch à Lucerne va par le Brameck (3,390 p.) et par Schaken, puis le long de l'Emme, par Malters et Saint-Jost. — A Lucerne 6 lieues; — à Langnau, dans l'Emmenthal, 6 l., par Hasli, Schüpfen, Escholmatt, le long de l'Ilfsbach qui descend du Schratzen et de là à Trubschachen dans l'Emmenthal sur les confins de l'Entlibuch, puis à Langnau. Du village d'Entlibuch, on peut suivre un sentier qui monte le long de l'Entle, et passe entre le Schinberg et le Mont-Pilate, pour se rendre à Sarnen, dans l'Unterwald supérieur. — Le sentier qui part de Schüpfen, en remontant l'Emme, passe à côté du petit lac nommé Maisée, et traverse l'arête élevée du Tannhorn, pour aller aboutir à Brienz, est assez dangereux en quelques endroits. — Une route praticable pour les voitures va d'Entlibuch à Sursee et à Zofingen, par Wohlhausen. — *Beaux points de vue.* Sur les hauteurs de la chapelle de Wittenbach, au Napf, où l'on jouit d'une vue magnifique, 2 l. De là on descend aux bains de Luttern, 1 l.

SEMPACH, petite ville située sur la rive orientale du lac de ce nom, qui a 2 l. de long et 1/2 de large. Cette ville se soumit aux Lucernois, en 1386, au moment où ces derniers exerçaient leurs vengeances contre Pierre de Thorberg, bailli des ducs d'Autriche; cet événement décida bientôt Léopold à rassembler une armée et à marcher sur Sempach, après avoir laissé un corps de troupes à Bruck, sous la conduite d'un seigneur de Bonstetten, pour observer les Zürichois. — Le 9 juillet 1386, le duc Léopold d'Autriche, fils du duc de même nom, qui, 71 ans auparavant, avait perdu la bataille de Morgarten, vint livrer bataille aux Suisses, qui, au nombre de 1,500 hommes, s'étaient postés sur la hauteur près des bois. La superbe cavalerie de Léopold était forte de 6,000 combattants d'élite, mais la bravoure des Suisses et le dévouement héroïque d'Arnold de Winkelried décida la victoire en leur faveur. Le duc Léopold, 656 comtes et chevaliers, ainsi qu'un très-grand nombre de ses guerriers, y perdirent la vie. Les deux avoyers de Lucerne et 200 confédérés succombèrent dans cette mémorable journée. — On a élevé dans le lieu où l'on a combattu avec le plus d'acharnement une chapelle dont l'autel occupe la place que le duc arrosa de son sang; c'est là que depuis lors on célèbre tous les ans avec la plus grande solen-

nité le souvenir d'une victoire si glorieuse. — De Sempach à Sursée, 2 l. — Auberges: *la Croix, l'Aigle.*

WÄGGIS, village situé au pied sud-ouest du Righi, sur le lac de Lucerne; le climat en est extrêmement doux, le sol fertile et la position admirable. Les vents du nord n'y ont aucun accès, de sorte qu'on y voit mûrir les châtaignes, les amandes et les figues. — *Torrent de fange.* Une partie de ce beau village a été inondée et entraînée dans le lac par un torrent de fange qui descendit du Righi en juillet 1795. Dès les printemps, il se forma des crevasses dans les couches de terre du revers méridional de la montagne, à peu près au tiers de sa hauteur, et dans l'endroit où l'on voit une paroi rouge. La nuit du 15 juillet, le torrent s'annonça par un bruit dont on ignorait la cause; il fut arrêté dans son cours par une espèce de ravin. Au point du jour, les habitants voient avancer contre le village un fleuve de fange rouge et épaisse, de plusieurs toises de hauteur, et dont la largeur occupait 1/4 de lieue de terrain. Ce torrent charria pendant 15 jours ses flots bourbeux jusqu'au lac; sa marche était si lente qu'on eut le temps de sauver tous les biens meubles des habitants, mais une quantité de maisons et d'excellents fonds de terre furent ensevelis par les fanges et sous les débris de la montagne. — *Chemins.* De Waggis, sur le mont Righi, 3 l., en passant à côté du Schwester-born.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Les habitants du canton de Lucerne font de l'éducation du bétail leur principale occupation. Ils ont de superbes bêtes à cornes, et élèvent aussi en grande quantité des moutons qu'ils abandonnent à eux-mêmes dans les pâturages les plus élevés; ils s'y engraisent tellement que leur prix est beaucoup augmenté à la fin de l'été. Leur laine sert à l'habillement des habitants du pays. — La culture principale est celle du blé, dont la récolte est plus que suffisante au besoin du canton. On en exporte en assez grande quantité dans les cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald; aussi le marché de Lucerne est-il considérable et très-fréquent. — Les vignes sont peu abondantes et le vin d'une qualité inférieure. — Le commerce de ce canton consiste principalement dans l'expédition des marchandises entre la Suisse et l'Italie, par le Saint-Gothard. Il y a cependant quelques fabriques et des filatures de soie, de laine et de coton, qui occupent un grand nombre d'ouvriers. — En général l'esprit des habitants n'est point porté au commerce comme dans plusieurs autres cantons de la Suisse.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

La constitution actuelle de Lucerne n'est qu'un calque assez fidèle de l'ancienne. Le gouvernement est aristocratique; le pouvoir souverain réside dans un conseil dit des cent ou grand conseil, dont les fonctions sont à vie, et dont les chefs sont également inamovibles. Autrefois la bourgeoisie de Lucerne possédait seule le droit de nommer les membres de ce conseil; aujourd'hui les villes et les communes du canton sont admises pour moitié à la nomination de cette magistrature. Le conseil des cent s'assemble régulièrement trois fois l'an. Dans le sein de ce grand conseil se recrute le conseil quotidien ou des trente-six; c'est lui qui est investi de l'autorité exécutive; il juge en dernier ressort le contentieux et l'administration, il désigne 12 de ses membres pour composer le tribunal d'appel, qui juge tous les procès en dernier ressort, sauf dans les affaires criminelles qui entraînent la peine capitale, auquel cas le jugement de l'accusé est remis à la décision du conseil quotidien; chaque année, deux membres du tribunal d'appel sortent de charge, bien que demeurant rééligibles. Les fonctions de garde-des-sceaux sont exercées par un membre de ce conseil, nommé conseiller-juge. Chacune des villes municipales et chacun des arrondissements judiciaires sont nommés parmi leurs citoyens un membre direct du conseil des cent; la bourgeoisie de la ville de Lucerne en nomme dix, les quarante autres membres à choisir dans le sein de la bourgeoisie de Lucerne, et les 29 membres à prendre dans le reste du canton, sont nommés par le conseil des cent. Toutes les élections se font au scrutin secret et à la majorité absolue des voix. Le candidat au conseil quotidien doit avoir au moins 30 ans; un père n'y peut siéger avec son fils, ni 2 frères ensemble. Il faut en outre remplir toutes les conditions nécessaires pour être éligible au conseil des Cent; c'est de payer l'impôt d'une propriété de 4,000 fr. au moins, d'avoir fait une action d'éclat ou rendu d'honorables services à l'état. Il suffit pour être électeur de payer l'impôt d'une propriété de 400 à 500 francs.

RELIGION.

Ce canton professe la religion catholique et relève de l'évêché de Bâle et de Soleure. Le clergé est divisé en 4 chapitres; il compte 62 paroisses, desservies par autant de vicaires ou chapelains; en outre, il existe plusieurs monastères dans le canton, deux chapitres de chanoines et deux commanderies de Malte. C'est à Lucerne que réside le nonce du pape, en Suisse.

SCIENCES ET HOMMES CELEBRES.

Les sciences et les arts ont de tout temps été cultivés à Lucerne, où grand nombre de ses habitants se distinguent par leur instruction.

Plusieurs d'entre eux possèdent de belles bibliothèques, parmi lesquelles nous citerons celle de M. Balthasar; elle est riche en manuscrits et en ouvrages relatifs à l'histoire de la Suisse. Nous citerons aussi le cabinet d'histoire naturelle de l'abbaye de Saint-Urbain, et le cabinet minéralogique de M. Pfyffer, dans la maison du général de ce nom, mort en 1802. — Tous les voyageurs ne manquent pas d'aller visiter la fameuse carte en relief, dressée sur une échelle géographique qui embrasse 180 lieues carrées. Chaque accident de terrain y est suivi jusque dans ses plus minces détails, pas un sentier, pas une cabane, pas une croix, n'ont été oubliés. — Le canton a le premier donné une imprimerie à la Suisse, celle du couvent de Bérominoli, près de Lucerne, établie en 1470, par le chanoine Elie de Laufen. Une autre circonstance digne d'être connue, c'est que le jeune Ulrich Hering, de Münster, qui apprit l'art de la composition dans cette imprimerie, l'exerça à Paris pendant 40 ans. Les premiers livres imprimés en France sont sortis de ses presses. — Le canton de Lucerne a produit dans les armes et dans l'administration une foule d'hommes distingués; parmi ces illustrations, nous nous bornerons à citer : L'avoyer Gundoldingen, qui fut tué à la bataille de Sempach; Jost de Sillinen, prévôt de Béromünster, qui joua depuis l'an 1470 jusqu'en 1480 un rôle politique de la plus haute importance; Louis Pfyffer, qui, à la tête de 6,000 Suisses, sauva du milieu de l'armée des réformés, Catherine de Médicis, reine de France, le roi Charles IX, son fils, ainsi que toute la maison royale, et les ramena heureusement de Meaux à Paris (1569); Meyer de Schauensee, née en 1720, qui était un des plus habiles organistes de l'Europe; les Stalder et le général Pfyffer, auteur du relief dont nous avons parlé.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction publique est sous la direction d'une commission tirée du conseil quotidien et sous la surveillance immédiate de dix inspecteurs des écoles. Chaque commune du canton de Lucerne possède une école primaire. — Le principal établissement d'éducation de tout le

canton existe dans le ci-devant collège des Jésuites. Lucerne possède aussi un lycée pour la théologie et la philosophie, un gymnase pour les beaux-arts, et une école de dessin où les amateurs et les jeunes artistes peuvent faire des études gratuites.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des établissements destinés à l'éducation, ce canton possède aussi des hôpitaux et maisons de charité. — Le grand Hôpital de la ville, — l'hôpital Senti ou des Incurables, et la Maison des orphelins.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Lucerne est divisé en cinq préfectures, qui sont subdivisées en 18 arrondissements. — Ces 5 préfectures sont : 1. De Lucerne. 2. De l'Entlibuch. 3. De Willisau. 4. De Sursée. 5. De Hochdorf.

RECETTES ET DÉPENSES.

L'état de Lucerne ne possède qu'un petit nombre de domaines; ses revenus consistent en impôts directs, entre autres l'impôt foncier, celui du timbre, des patentes, des successions, marchandises, denrées, boissons, etc. Les revenus de l'état s'élèvent, en moyenne, à 230,000 fr., et tendent à augmenter. Lucerne paie à la diète un contingent de 26,000 fr.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Les monnaies de Lucerne se divisent de la même manière que celles de Berne; savoir : le louis d'or en 160 batz, et le gros écu en 40. — On compte 15 aunes de Lucerne pour 8 aunes de France, et 8 pieds de Lucerne pour 7 pieds de roi. — Le grand arpent a 45,000 pieds carrés. — Le poids usité pour les marchandises est, comme à Zürich, la livre de 18 onces.

CANTON D'URI.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton d'Uri, le quatrième en rang de la confédération, est borné au nord par le lac de Waldstetten ou de Lucerne et partie du territoire de Schwytz; à l'est, par les montagnes qui le séparent des cantons de Glaris et des Grisons; au midi, par le canton du Tessin; et à l'ouest, par ceux d'Unterwald, du Valais et Berne. — Ce canton comprend toute la partie occidentale et septentrionale du Saint-Gothard. L'acte de médiation de 1803 a enlevé au canton d'Uri la plus grande partie de son territoire, comprise aujourd'hui dans le canton du Tessin. Il n'a pas plus de 14 lieues dans sa plus grande longueur, du nord au sud; et 8 lieues à peine en largeur de l'est à l'ouest. — Sa surface totale est de 56 lieues carrées.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est généralement très-doux et même très-chaud en été, ses vallées étant étroites et resserrées entre des montagnes qui s'élèvent de 5 à 10,000 pieds au-dessus de la mer. Le printemps est précoce, et la chaleur de l'été fait fondre les neiges des montagnes de très-bonne heure. La principale vallée, qui est celle de la Reuss, offre un libre passage au vent du sud; aussi surpasse-t-elle en fertilité les contrées voisines de Schwytz et d'Unterwald. Il est vrai que cette ardente chaleur n'est pas toujours sans danger, produite qu'elle est par le *shæn*, vent du sud que les Italiens nomment *sirocco*; souvent son influence a fait subir à cette contrée de grands désastres. Alors les avalanches se succèdent rapidement, les cabanes disparaissent, des villages sont détruits, des hommes périssent. Indépendamment de la grande chaleur qui annonce toujours le *shæn*, on peut le reconnaître à une certaine odeur de brûlé dont il imprègne l'atmosphère. — Les environs d'Altorf, chef-lieu de ce canton, jouissent d'un climat qui n'est guère moins chaud que celui de Giornico; aussi les pêcheurs, les châtaigniers et les légumes fins y prospèrent, et la campagne y est de trois semaines plus avancée qu'à Lucerne. Mais il n'en est point de même dans la vallée d'Urseren, qui est l'un des pays les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La partie la plus basse de la vallée a 4,356 pieds au-dessus de la mer, et l'on ne peut faire une demi-lieue de chemin en montant sans s'élever de quelques centaines de toises plus haut qu'au paravant; l'hiver y dure 8 mois, et pendant la moitié des 4 autres, on est ordinairement obligé de chauffer les poêles. Le bois y est devenu très-rare, mais heureusement le pays produit une assez grande

quantité de tourbe. Ce canton, avec celui de Zug, est le plus petit et le moins peuplé de la Suisse, mais les merveilles de son paysage, la route du Saint-Gothard et les événements dont ce pays fut le théâtre à différentes époques, lui rendent en intérêt tout ce qui lui manque sous le rapport de l'étendue et de l'importance.

MONTAGNES.

La plus grande partie du territoire de ce canton est occupée par d'immenses masses de montagnes qui laissent peu d'étendue à la culture. Le mont le plus célèbre de cette contrée est le SAINT-GOTTHARD, point central de toutes les chaînes alpines. On comprend généralement, sous le nom de Saint-Gothard, la chaîne qui s'élève entre le village de l'Hospital, dans la vallée d'Urseren, et celui d'Airolo. Les cimes les plus élevées du Saint-Gothard sont le *Piardo* (8,150 pieds), le *Fibia* (8,410) et le *Prosa* (7,850) au-dessus du lac des Quatre-Cantons, lequel est lui-même élevé de 1,320 pieds au-dessus de la mer. Ces cimes supportent huit glaciers majestueux, qui sont ceux de la *Furca*, de Biel, de Matt, de Chrispalt, de Saint-Anne, de Weitenwasser, de *Luzendro* et de *Pisciora*, qui donnent naissance à un grand nombre de rivières et même à des fleuves considérables, tels que le Tessin, la Reuss, le Rhône et le Rhin. Ces colosses sont la plupart de granit renfermant de nombreuses veines de cristaux de roche; on y trouve aussi une grande variété des plantes les plus remarquables des Alpes et une quantité prodigieuse de substances rares en minéralogie. Aucune chaîne de la même étendue n'est, sous ce rapport, autant favorisée de la nature. On y trouve aussi grand nombre de fossiles dont on peut se procurer des collections, qui valent de 2 à 10 louis suivant la grosseur et la beauté des échantillons, à Andermatt, à l'hospice, et surtout à Airolo, où l'aubergiste en fait un grand commerce. L'endroit le plus élevé du passage de cette montagne est occupé par un hospice. Le vallon sauvage au milieu duquel il est situé forme un bassin d'une lieue d'étendue, et présente un fort beau panorama naturel. — La route ancienne du Saint-Gothard, citée autrefois comme la plus commode et la plus célèbre de la Suisse pour venir d'Italie, était précisément celle d'aujourd'hui, mais réduite à de petites proportions, c'est-à-dire étroite, peu sûre et praticable seulement pour les piétons. Alors, et malgré ces dangers, 20,000 voyageurs s'y succédaient chaque année, mais elle avait été abandonnée tout-à-coup en 1806, lorsque Napoléon eut fait construire la route du Simplon. Réduits à la misère par la perte de l'industrie qui les faisait vivre, la foule des aubergistes, bateliers, muletiers, conducteurs, etc., conçut alors le projet d'une nouvelle route: on se mit à l'œuvre avec toute l'ardeur qu'inspire la nécessité. Ce que la volonté

et les trésors du conquérant de l'Europe avaient fait à quelques lieues de là contre de moindres obstacles, de pauvres artisans l'exécutèrent à leurs frais et de leurs mains; le roc fut taillé, les abîmes comblés, la route élargie, onze ponts s'élevèrent sur les précipices, et les voyageurs revinrent, et tant de courage, d'efforts et de travail ne restèrent pas sans récompense; aujourd'hui la route est plus fréquentée que jamais: elle a 20 pieds de largeur. Jadis les marchandises renfermées dans des ballots étaient suspendues au flanc des mulets; maintenant le chemin est traversé par les voitures. Ce travail, comme on le pense bien, fut long et pénible pour ces pauvres gens. Jusqu'à l'année 1821, il n'y avait encore qu'un pont de bois, le même qui, en 1799, avait été témoin du combat sanglant que se livrèrent les Français et les Autrichiens. Ce vieux pont était bâti sur la Reuss, au pied du mont Windgelle; il est remplacé par un autre à deux arches solidement construit en pierre. Toute cette route, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 lieues; en hiver, la neige s'y accumule jusqu'à une hauteur considérable, mais, grâce au travail des habitants, il est bien rare qu'elle reste impraticable plus d'une semaine; une interruption trop prolongée ferait désertir les abords du Saint-Gothard, d'autant plus que c'est en hiver qu'il passe ici le plus de marchandises; pendant cette saison, les transports s'effectuent sur des traîneaux attelés de bœufs. — L'hospice du Saint-Gothard est situé au point le plus élevé du passage; les voyageurs pauvres y sont admis gratuitement; on y soigne les malades, on y secourt l'indigence. L'établissement est une digne succursale de l'hospice du Saint-Bernard. A quelque distance de cet hôpital, on en trouve un autre desservi par deux capucins italiens; mêmes soins, mêmes secours désintéressés, on n'exige de paiement de personne; malheureusement beaucoup de voyageurs riches oublient, en y demandant asile, que les charitables religieux qui l'habitent sont obligés de défrayer une foule d'indigents. Pendant la terrible guerre de 1799, l'établissement, successivement envahi par les armées étrangères, fut pillé et dévasté; les religieux se dispersèrent. En 1800, l'armée française y plaça un poste de 50 hommes, que la nécessité obligea à consommer l'œuvre de destruction si fatalement causée par les invasions précédentes. Les pauvres soldats, abandonnés là pendant la saison rigoureuse, utilisèrent, comme combustibles, les bois des fenêtres et des portes, et jusqu'aux poutres de l'édifice. Il a été reconstruit depuis cette époque, mais Dieu sait au prix de quels sacrifices! — Du GALENSTOCK, la courbe que décrit le circuit du Saint-Gothard s'étend vers le nord par le Biecherhorn, le Spitzberg et le Mutzberg, jusqu'au Chrispalt, de là et vers l'est, par le Calmot et le Badus jusqu'au Luckmanier, puis vers le sud jusqu'au Platifer ou Piotino; de là, enfin, vers l'ouest, la ligne regagne le Galenstock par la crête des monts Ravina, Mutthorn et Furca. La chaîne générale des Alpes traverse ce grand foyer de l'ouest à l'est depuis le Galenstock par les monts Furca, Mutthorn, Fibia, Fieudo, Prosa, Sella, Peterstock, Nera, Cornero et Uomo, jusqu'au Lukmanier. De tous ces pics, le Galenstock est le plus élevé (10,972 pieds); il sépare par son immense mer de glace le canton d'Uri de celui de Berne et du Valais, et forme le glacier du Rhône au mont Furca, sommité moins élevée. Si l'on passe ce dernier mont, l'on voit alors une partie considérable de cette immense montagne que l'on aperçoit encore plus majestueuse de la cime de la Sand-Balm, dans les Alpes de Gœschenen; de là les regards parcourent au sud-ouest l'effrayant désert de Loch-Berg-Gletscher, et du côté opposé le Spitzliberg, qui s'élève en forme pyramidale jusqu'aux nues, à une hauteur de 9,760 pieds. Aux environs d'Altorf, et dans toute la vallée de la Reuss, on voit peu de glaciers voisins, mais la forme pyramidale du Bristenstock, haut de 8,165 pieds, se montre majestueusement dans le fond de cette sauvage vallée. — Les montagnes secondaires du canton d'Uri sont revêtues de belles prairies qui sont d'une grande ressource pour les habitants. Au nombre de ces Alpes, on distingue surtout les Alpes Surènes, qui sont dignes de la plus grande attention, quoique peu visitées par les voyageurs. On y monte depuis Atinghausen par des sentiers assez battus et commodes; on arrive premièrement dans la charmante vallée de Waldnacht, puis à la Surenen-Eck, d'où l'on a une vue magnifique sur la plus grande partie de la vallée de la Reuss, sur le Schächenthal, et même sur une partie du lac des Quatre-Cantons. De là Waldnacht on se rend jusqu'au pied des glaciers des Surènes où l'on trouve un passage dans les montagnes de l'Engelberg, au canton d'Unterwald. — Une belle montagne élevée dont on voit sans cesse la pyramide resplendissante de neige en montant la route du Saint-Gothard jusqu'à Urseren est la WINDGELLE, située à l'entrée du Val-Maderan, et dont la base est entourée de ravins profonds. — Nous citerons encore le SUSTEN-BERG et son passage devenu maintenant une route praticable; le MUTTER-HORN, l'une des plus hautes montagnes du canton, 8,450 pieds, dans la vallée d'Urseren. — Entre elle et la Fibia se trouve le WEISSWASSER, à sa gauche un chemin qui conduit de Réalp par la Furca au Valais; le ROSS-STOCK, haute montagne située près Fluellen; l'AXENBERG, montagne, ou, pour mieux dire, mur de rocher qui s'élève à une hauteur prodigieuse et perpendiculairement du lac même dans la partie désignée sous le nom de baie d'Uri. — Les SCHOLLENEN, ravin affreux au côté nord de la route du Saint-Gothard, à travers lequel elle serpente pour arriver au pont du Diable. Ces abîmes forment la partie la plus effrayante du chemin où l'on se voit sans cesse renfermé entre des rochers à pic, d'une hauteur immense et d'une triste nudité; le silence qui y règne n'est interrompu que par la chute de quelques torrents et par le mugissement effrayant de la Reuss qui occupe le fond du précipice au bord duquel la route est suspendue. — Le CHRISPALT s'élève au nord-est de la vallée d'Urseren, et se rattache à la chaîne du Saint-Gothard; il est remarquable par les sources du Rhin et de la Reuss qui en découlent en partie. — LA CINIA DI BADUZ, montagne de la chaîne de l'Adula, sur la limite des Grisons, elle est accessible et haute de 9,165 pieds; elle domine le Chrispalt et ses nombreux pics; elle se voit depuis Coire. — Le STOCKEGGEN, haute montagne, riche en plantes alpines. On y a trouvé

des veines d'or et d'argent. Le nombre considérable des montagnes du canton d'Uri nous force à passer sous silence celles qui sont d'une moindre importance.

RIVIÈRES.

La seule rivière du canton est la Reuss. Ses trois sources sont: 1° l'écoulement du lac de Luzendo, situé sur le sommet du Saint-Gothard; 2° celui du lac de l'Ober-Alp, au pied du mont Badus, dans une contrée sauvage, et celle qui se forme sur le revers nord-ouest du mont Furca et qui est la plus abondante: toutes trois se réunissent dans la vallée d'Urseren; on pourrait y ajouter l'écoulement des lacs situés à l'extrémité de la vallée d'Unter-Alp, dont les eaux se réunissent, près d'Ander-matt, à celles de l'Ober-Alp. La ligne verticale qui représenterait sa descente aurait 2,000 pieds de longueur, dans un espace à peine de deux lieues, et 2,500 pieds jusqu'à Amsteg, dans un espace de 4 l.; de l'Urnerloch, cette rivière s'élançait vers ce village avec la plus grande impétuosité, en formant une multitude de cataractes, et remplissant cette sauvage vallée du fracas de ses ondes écumantes, mais une fois dans la plaine, son cours devient tranquille et uniforme; elle traverse le canton dans toute sa longueur et porte ses eaux au lac des Quatre-Cantons, près de Fluellen. Elle reçoit dans son cours plusieurs torrents assez considérables qui sont: le SCHACHEN-BACH, torrent violent qui descend du Schwerhorn et vient se jeter dans la Reuss près d'Altorf; Guillaume Tell s'y noya, en 1354, en voulant sauver un enfant! Ce torrent forme plusieurs chutes remarquables dans sa course impétueuse, entre autres celles de Staubi, très-près de sa source. — Le KERSTENENBACH, torrent furieux qui descend impétueusement du Gletscher dans le Val-de-Maderan, il reçoit les eaux de tous les glaciers environnants, et se jette dans la Reuss, près du village d'Amsteg. — Le MILCH-BACH se précipite dans le lac du haut des paroisses de l'Axenberg; c'est peut-être le seul torrent qui ne verse point ses eaux dans la Reuss. — Le GRAGGENBACH, qui tombe du Graggen-Thal, et se précipite en formant plusieurs cascades dans la Reuss; la route du Saint-Gothard y passe sur un pont de 63 pieds d'élévation. — Le MAYENBACH, torrent très-fort du Mayenthal, qui dans sa course jusqu'à la Reuss forme de nombreuses et magnifiques cascades. — Le PALANGEN, torrent du Gütchenberg, au-dessus d'Attinghausen, et le FAULEN-BACH, écoulement du glacier de Schlossberg; la vallée qu'il traverse est l'une des plus pittoresques de ce pays.

LACS.

Ayant donné au canton de Lucerne la description du lac des Quatre-Cantons, nous nous bornerons à mentionner ici les petits lacs qui appartiennent entièrement au canton d'Uri, indépendamment de la partie du lac de Lucerne appelée lac ou baie d'Uri (*Urnersee*). Le premier de ces petits lacs est le LAC D'OBER-ALP, situé dans la vallée d'Urseren, au pied du Chrispalt; sa longueur est d'une lieue, et sa largeur d'environ 1/4. On y pêche d'excellentes truites. Il est alimenté du côté du nord par le ruisseau du petit lac de Strahlboden, situé au pied du Mainthaler-Stock. — Le GOLZE, petit lac très-poissonneux dans la paroisse de Silenen, et le LAC D'OBERSÉE, espèce de réservoir d'un glacier voisin de la commune d'Erstfeld, et qui a un écoulement dans la Reuss. Le Saint-Gothard et les Alpes qui font partie du canton d'Uri contiennent un certain nombre de petits lacs si peu importants qu'on pourrait plutôt les qualifier d'étangs.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

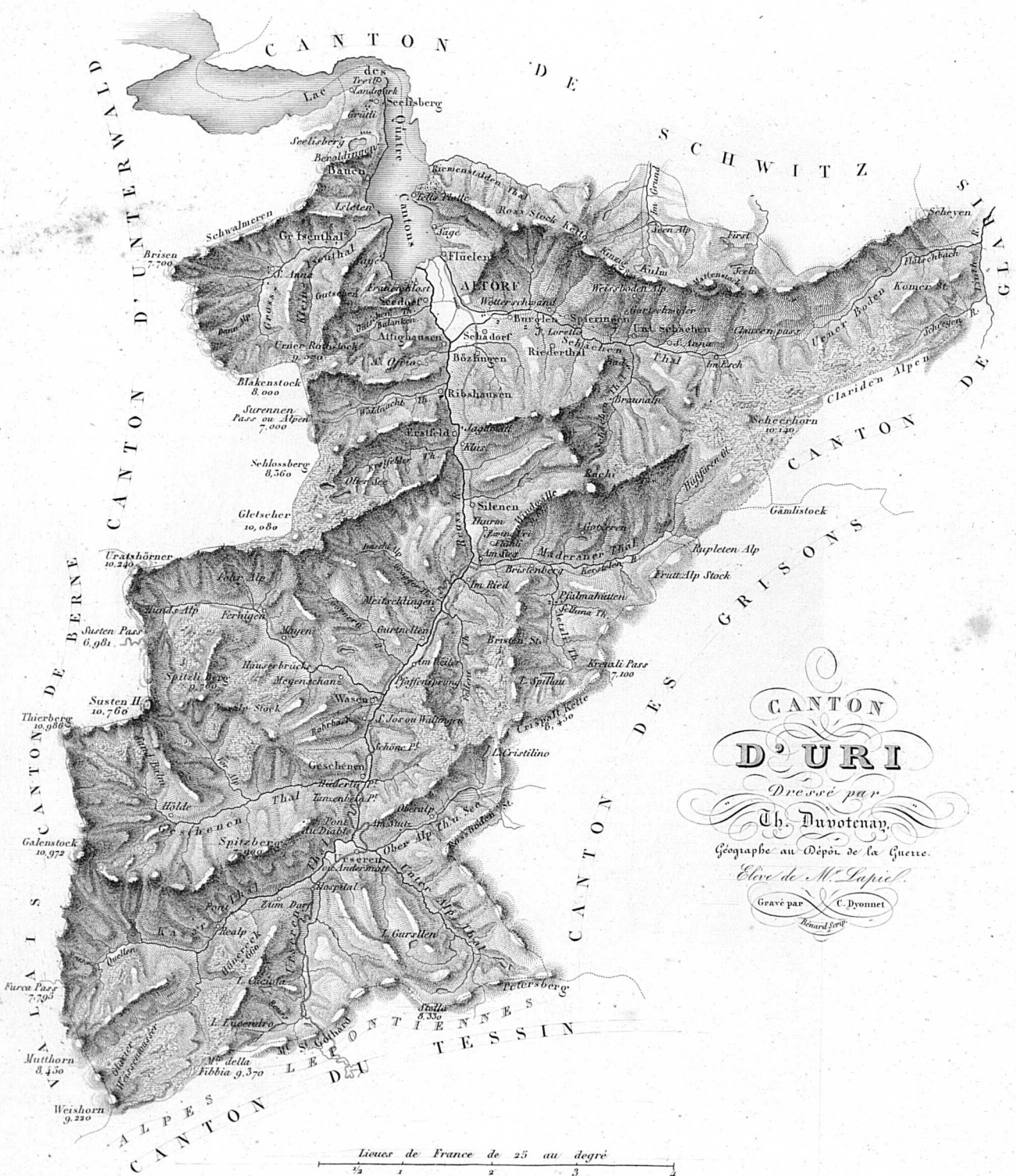
Le MOOS-BAD, bains formés d'une source d'eau minérale. Ils sont situés entre Altorf et Fluellen, et sont très-fréquentés dans la belle saison. — Le SCHACHEN-BAD, dans le voisinage d'Unterschächen, près duquel on trouve une carrière de craie.

MINÉRALOGIE.

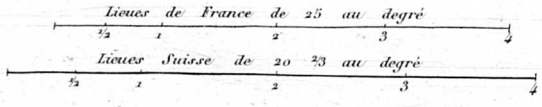
Le canton d'Uri est riche en minéralogie et en pétrifications. C'est surtout dans la chaîne du Saint-Gothard que l'on trouve un nombre prodigieux de ces fossiles, dont la valeur varie selon la grandeur et la rareté. Le naturaliste qui voudra parcourir toutes les parties de ce grand foyer de bons guides, pourra dans l'espace de quelques semaines recueillir les fossiles les plus curieux. Le minéralogiste n'y fera pas une tournée moins productive; il trouvera près du glacier de Sainte-Anne une belle espèce de roche composée de schorl noir (rare), de feldspath et de quartz blanc, de l'asbeste, de l'amiante et du liège fossile; sur l'Unter-Alpe, de grands feuillets de mica argenté dans le quartz; sur le Guspis, de la rayonnante verte (rare); sur le Spitzberg, de très-beaux rochers de granit composés de feldspath blanc, de mica noir et de quartz couleur d'améthiste, des cristaux noirs et bruns et des morions (rauchtopase); sur un des revers on trouve un grand filon de quartz et de superbe terre chlorite; et sur un autre, le plus beau talc mêlé de rayonnante verte. Aux environs de Réalp, on voit des cristaux de spath fluor couleur de rose, composés de deux pyramides quadrangulaires (très-rare). On trouve aussi sur le Saint-Gothard, des thallites, des zéolithes rayonnées (très-rare), de l'uranite, des marcassites communes, des sphènes (très-rare), de l'anatas, du fer sphatique, du fer spéculaire, schisteux, de la byssolite (très-rare), des morceaux de mica cristallisé, blanc, jaune et noir, qui ont jusqu'à un pouce de diamètre, une quantité de cristaux de quartz dans lesquels on trouve quelquefois du titané, des tourmalines et plus rarement des gouttes d'eau; enfin des cristaux d'un jaune brun, presque aussi beaux que la topaze enfumée.

BOTANIQUE.

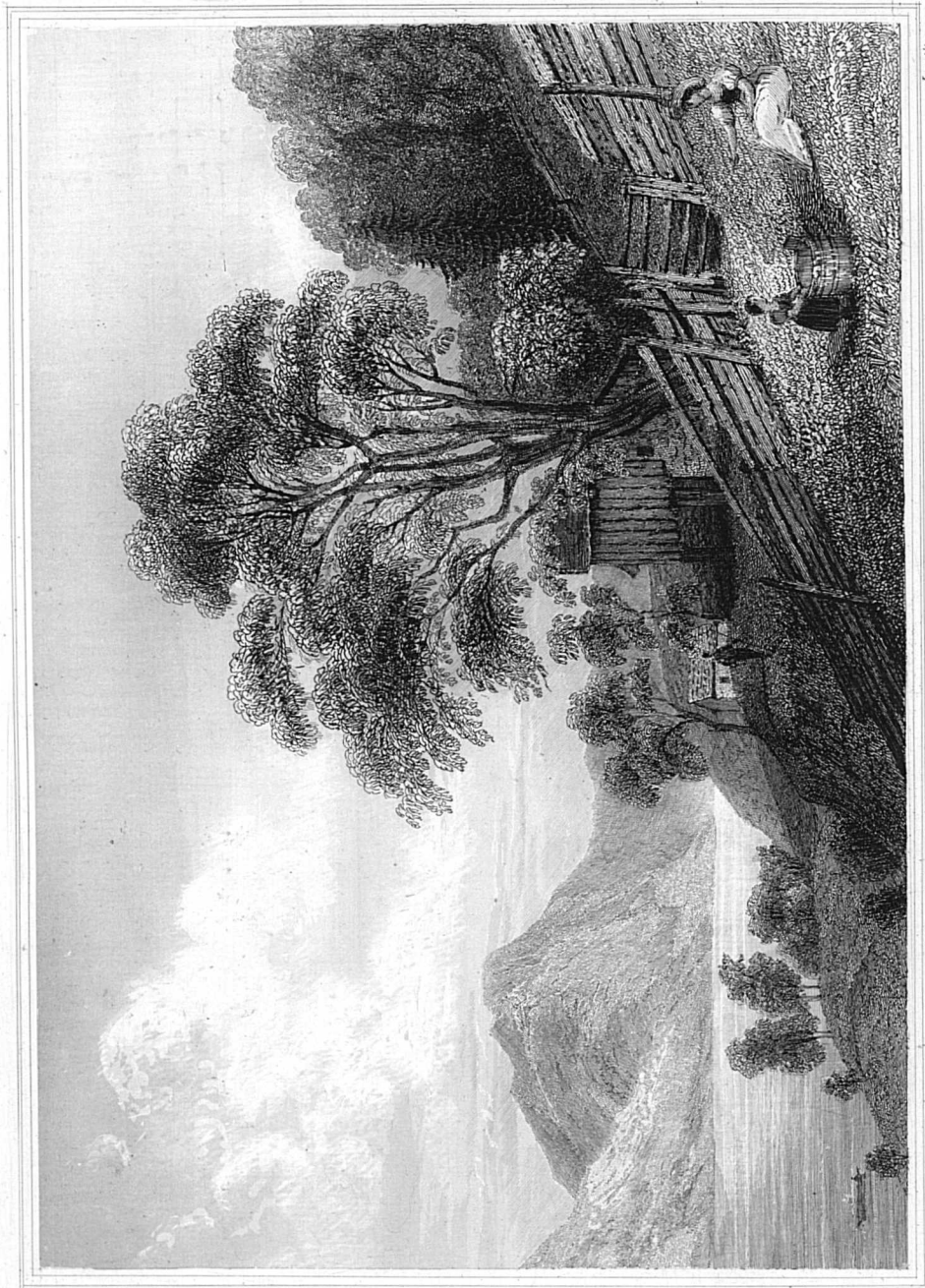
Toute la chaîne du Saint-Gothard est très-riche aussi en plantes rares, mais le climat du revers septentrional est tellement âpre et froid qu'à la hauteur de 4,566 pieds on n'y voit plus d'arbres. Le



CANTON
D'URI
 Dressé par
Ch. Duvotnay,
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
Elève de M. Lapie.
 Gravé par **C. Dyonnet**
Honard sculp.







Lepelt sc.

Arnold del.

LE GRÜTLI

(URI)

C'est dans ce lieu que Werner Stauffacher de Schönbühl, Arnold de Melchthal dans l'Unterwald et Walter Fürst d'Uri

firent le serment de rendre la liberté à leur Patrie.

Alpes Pittoresques

primula minima et le *juncus squarrosus* passent pour des plantes particulières au Saint-Gothard. Indépendamment de toutes celles communes aux Alpes, on trouve entre Hospital et Airolo plusieurs espèces plus rares, telles que : *Campanula patula*, *cuicus spinosissimus*, *chrysanthemum halleri*, *pedicularis rostrata*, *recutita* et *lomosa*, *lutnaca borealis*, *leontodon pyrenaicum*, *cardamine bellidifolia* et *resedifolia*, près de l'hospice; *cistus calycinus*, *potentilla grandiflora*, *cherleria sedoides*, *empetrum nigrum*, neuf espèces de *saxifragas*, *lilium bulbiferum*, *erigeron uniflorum*, *gnaphalium supinum*, *statice armeria*, *carex pauciflora*, *avena vericolor*, *juncus spadicus*, *trifidus*, *jacquini*, *aremaria biflora*, *comarum palustre*, *eriphorum capitatum*, *sibbaldia*, *geum montanum*, *osmunda crispa*, *stereocaulon paschale*, et un grand nombre d'autres que nous ne pouvons désigner ici.

HISTOIRE NATURELLE.

Outre les animaux domestiques et sauvages communs à toute la Suisse, les espèces suivantes sont indiquées comme étant plus rares. — L'ours, le lynx, le renard, le chamois, le bouquetin, la marmotte, le rossette des glaciers, le lièvre des neiges. — L'aigle fauve, le vautour barbu ou lemmer-geyer (*Cypaëtus barbatus*), le choucas des Alpes, le merle à plastron blanc et le pinson des neiges, l'hirondelle des rochers, le coq de bruyère, le petit et le grand tétras, la gelinotte, plusieurs espèces de hiboux et de chouettes, le serin d'Italie, près des châlets les plus élevés, pendant l'été; le bec croisé, la fauvette des Alpes, la gelinotte de bois, le pic varié de Cayenne, le pic noir. — Le lézard ou salamandre noire, la vipère commune, la vipère noire, l'anvoxe, le charbonnier. Ils sont assez rares pour qu'il y ait peu d'exemples de piqûres mortelles. — Les poissons sont ceux que l'on trouve généralement dans les eaux de la Suisse.

POPULATION.

On estime communément la population de ce canton à 14,000 âmes. Il n'a jamais été fait de recensement exact, si ce n'est les contrôles de guerre, où sont inscrits les hommes en état de porter les armes. Plusieurs émigrations n'ont pu que diminuer la population, et principalement à l'époque de la révolution de 1793, où ce malheureux pays a été le théâtre de scènes de désolation et de désastres. Un grand nombre de familles, après l'embarquement d'Altorf, ont abandonné leur patrie; et l'affreuse misère qui régnait alors dans ce pays a forcé beaucoup d'hommes à prendre du service chez diverses puissances. A cette époque, plus de 100 enfants des communes du canton furent recueillis par les soins du gouvernement helvétique, faute de pouvoir être élevés par leurs parents réduits à la mendicité. On ne peut se faire une juste idée des souffrances que supporta ce peuple à l'époque de l'entrée des armées françaises.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Sous le rapport de la structure, des traits du visage, et même du caractère, les habitants de la vallée principale du canton d'Uri ont beaucoup d'analogie avec leurs voisins les Italiens; mais il est vrai de dire que l'on trouve chez eux un plus haut degré de franchise et de loyauté. Comme les Italiens, ils sont indolents, aussi préfèrent-ils la vie pastorale. Comme eux, ils ont un penchant très-prononcé pour le langage emphatique et rempli d'images, cependant, ils n'ont produit ni poètes ni littérateurs; le style même de leurs actes publics est empreint d'un caractère oriental, qui ne manque pas d'une originalité qui ne se rencontre dans aucune autre partie de la Suisse. En général, ils sont bons, hospitaliers, et ne sont point vindicatifs. Ils sont ignorants, il est vrai, mais disposés à s'instruire; courageux dans le danger, et doux et faciles à conduire en temps de paix, s'ils ne sont point égarés par des chefs de parti. On cite plusieurs traits de courage et de générosité qui eurent lieu pendant les malheurs de la révolution, et qui font le plus grand honneur à un peuple que l'on est tenté de regarder comme peu civilisé. — L'habitant d'Uri, surtout le montagnard, est animé d'un ardent amour pour sa liberté; aussi, les Alpes sont-elles son séjour de prédilection; là, ils se sentent doublement libre et riche. Le produit de ses bestiaux lui procure une nourriture abondante, et la vente du superflu est plus que suffisante pour subvenir au petit nombre de besoins qui lui restent. Quand le mépris des richesses est accompagné de la simplicité des mœurs, il est toujours la source des plus belles vertus; aussi, ces montagnards doivent en partie celles qui les distinguent des habitants des vallées, au respect scrupuleux qui leur fait conserver les mœurs de leurs pères. — Dans le Reuss-Thal inférieur, le luxe avait en peu de temps fait des progrès surprenants. Avant l'incendie qui le dévora, Altorf avait une apparence de richesse et de grandeur qui se manifestait par l'élégance de ses édifices. Les habitants, enrichis par un commerce considérable de transit, se trouvaient en possession de fortunes que l'on ne devait pas s'attendre à rencontrer dans le petit bourg d'une république de pères montagnards. Aussi, les mœurs devenaient chaque jour plus relâchées et les habitants d'Altorf oublièrent entièrement l'exemple et les coutumes de leurs pères. La corruption gagna toutes les classes et même les campagnes, et le peuple, animé d'un esprit d'envie et de jalousie, pilla Altorf à l'époque de son incendie, tout en feignant de n'être accouru que pour éteindre les flammes. On évalue la perte qu'a éprouvée ce bourg à plus de 3 millions de livres de Suisse. Il se relève, mais lentement, de ses cendres.

HISTOIRE.

Le peuple le plus ancien dont les chroniques fassent mention comme habitant les montagnes et les vallées sauvages de ce canton, est désigné sous le nom de *Taurisci*, et comme il portait dans son étendard ou bannière l'image d'une tête de taureau, ce pays fut nommé plus

tard *Urn* ou *Uri*. Un instrument du roi Louis-le-Germanique, que l'on conserve dans les archives cantonales, prouve qu'en 809 ce pays se mit sous la protection de l'empire, sous la réserve de ses franchises, et qu'en 853 ce prince céda à l'abbesse du couvent de Zürich plusieurs endroits qui le possédait à Altorf, qui portait alors le nom de *Pagellum Uranie*. En 880, les comtes de Rapperschwyl reçurent en fief une partie du péage, et achetèrent plusieurs domaines dans la haute vallée de la Reuss. — En l'année 1097, le comte Arnold de Brinach bâtit un couvent à Seedorf, qui, comme les autres nobles et riches familles, s'agrandit successivement par l'acquisition de nouveaux biens. — Le peuple d'Uri voyait avec un extrême déplaisir le voisinage de riches et puissants seigneurs qu'il considérait comme dangereux pour sa liberté. Ce que les hommes libres d'Uri craignaient arriva bientôt. Le couvent d'Einsiedeln et les habitants de Schwytz eurent ensemble des différends relatifs à la possession de certains pâturages situés dans les Alpes (1147). La sentence inique que l'empereur rendit à ce sujet les porta à contracter une alliance avec ceux d'Uri et d'Unterwald. Ils furent mis au ban de l'empire, et l'évêque de Constance les excommunia; mais ces hommes énergiques bravèrent l'excommunication, et forcèrent les ecclésiastiques à remplir leurs devoirs dans leurs cantons. L'empereur Frédéric II fut assez politique pour respecter leur liberté qui demeura intacte. Cependant, pour éprouver leur courage, il demanda aux Waldstetten 600 hommes qui le suivirent en Italie. Au retour, Struth de Winkelried, qui les commandait, fut créé chevalier, et l'empereur, dans un diplôme daté de Faënza (décembre 1240), déclara ceux des *Waldstetten* hommes libres qui se sont mis de plein gré sous la protection de l'empire. Ce diplôme, tout en confirmant des libertés déjà vieilles, contenait un germe de guerre qui devait tôt ou tard se développer. La protection de l'empire n'était qu'une vassalité pour qui l'acceptait. — Rodolphe de Habsbourg, âme fière, esprit habile, qui, dans sa lutte contre la noblesse féodale, avait besoin de l'appui des bourgeois et des pères, ne se servit pas de l'équivoque que présente le diplôme, mais son fils Albert effraya tout le monde. — Les Waldstetten, menacés dans leur liberté, se hâtèrent de renouveler leur alliance. — Pendant plusieurs années ce peuple de bergers souffrit en silence les vexations des baillis autrichiens. Enfin, la mesure étant comblée, une insurrection éclata. — Ce fut dans le courant de novembre 1307 que trois hommes, vrais patriotes, dont l'histoire a immortalisé le nom, Walter Fürst, Arnold de Melchtal et Werner Stauffacher se réunirent pour la première fois. Le premier, d'Uri; le second, d'Unterwald; le troisième, de Schwytz. Chacun d'eux amena dix hommes de son canton; tous jurèrent de préférer la mort à l'esclavage. L'expulsion des baillis et de leurs sicaires fut résolue, et l'exécution fixée dans la nuit du 1^{er} janvier 1308. — Nous ne retracerons pas les détails si connus de l'action de Guillaume Tell et l'ordre cruel de Gessler, et la pomme enlevée sur la tête de l'enfant, et la captivité du héros, sa délivrance miraculeuse, et enfin la mort du tyran. — Tout le monde sait aussi que les citoyens d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald formaient à Morgarten une armée à peine de 1,300 hommes, et qu'ils écrasèrent l'armée ennemie (15 novembre 1315). Le 2 mai 1798, ce lieu fut immortalisé de nouveau par la victoire qu'y remportèrent les habitants de Schwytz, commandés par Aloys Reding, sur les Français, commandés par le général Schauenburg, qui fut mis en déroute complète. — Le canton d'Uri a été en proie à des souffrances inouïes pendant le cours des guerres qu'occasiona la révolution française. L'infâme gouvernement qui continuait de peser sur la France avait juré le bouleversement et le pillage de la Suisse. Ce petit peuple, naguère si tranquille et si heureux, fut donc bientôt envahi au nom de la liberté, après une glorieuse résistance, et accablé de réquisitions et de vexations sans nombre. — Enfin, pour comble de malheurs, le 5 avril 1799, un terrible incendie dévora presque entièrement la petite ville d'Altorf. Vers la fin de ce mois l'exaspération générale fit explosion, et une insurrection éclata. Les Français, qui voulaient forcer la levée de la milice du canton, furent vivement attaqués par une troupe de paysans et expulsés du pays. Toute la population d'Uri, hommes, femmes, enfants et vieillards, mal armée, courut à la défense du canton, mais elle fut bientôt accablée par les troupes du général Soult, qui furent obligées de la combattre de position en position jusqu'au Saint-Gothard où elle montra la plus grande intrépidité. — Bientôt les Autrichiens chassèrent les Français du Tessin et des Grisons, occupèrent le 26 mai 1799 le Saint-Gothard, et parvinrent à se rendre maîtres de tout le canton vers le 6 juin. Ils rétablirent l'ancienne constitution, sans trouver cependant l'accueil qu'ils avaient attendu, parce qu'ils étaient arrivés trop tard. Toutefois, il se forma un corps franc destiné à combattre les Français et les troupes helvétiques qui faisaient cause commune avec les ennemis de leur patrie. — Les Autrichiens furent à leur tour attaqués le 14 août et forcés d'évacuer le canton qui fut obligé de vivre de nouveau sous le régime de la constitution helvétique. Mais, bientôt, le fameux général russe Suwarow parut avec son armée au revers méridional du Saint-Gothard. Le 24 septembre 1799, il attaqua avec la plus grande vivacité les Français qui l'occupaient, les força à la retraite après plusieurs combats sanglants, et fit son entrée le 26 au soir dans Altorf, à la tête de quelques centaines de cosaques. Son armée campa dans la plaine entre Bürglen et Schadorf. Lecourbe s'était retiré sur la rive gauche de la Reuss, après avoir retiré toutes les barques de Fluellen et détruit les ponts d'Erstfeld et d'Attinghausen. Celui de Seedorf était protégé par une tête de pont. — Suwarow, à la nouvelle de la défaite de Korsakow à Zürich, prit la résolution énergique de pénétrer jusqu'à Zürich en franchissant avec ses 20,000 Russes les cimes des monts Kerseren qui séparent le Schächental du Muotta-Thal, et que des pères et des chasseurs de chamois avaient seuls osé gravir. Lecourbe, à la nouvelle de cette marche, attaqua vivement l'arrière-garde russe, mais il fut refoulé au-delà de la Reuss. — Suwarow continua sa marche si célèbre dans l'histoire, du Muotta-Thal par le Klœn-Thal et le Linth-Thal en franchissant le mont Pragel, ayant des

combats continus à livrer avec une armée exténuée de fatigues et de privations excessives contre les corps de l'armée française qui lui disputait chaque passage. Suwarow leur enleva 7 à 800 hommes dans le Klœn-Thal et arriva à Glaris le 1^{er} octobre; mais les nouvelles qu'il reçut le déterminèrent à retourner à Coire par le Sernft-Thal et le mont Segnes, où il fut obligé d'abandonner une quantité de bagages. La plupart des mulets et des chevaux attelés aux canons et aux munitions tombèrent en chemin, et furent perdus. — La postérité aura de la peine à croire au récit de cette expédition; l'armée se reposa trois jours à Glaris; du reste, elle traversa ces horribles montagnes presque aussi rapidement qu'un homme vigoureux et aguerrri à ces sortes de voyages pourrait le faire en trouvant partout la nourriture et le repos pour réparer ses forces. — Le canton d'Uri, épuisé par les malheurs de la guerre, ne commença à se livrer à la joie que lorsqu'on y apprit l'heureuse nouvelle que la Suisse pouvait se constituer elle-même. Il se prononça énergiquement pour le rétablissement de l'ancien ordre de choses, et prit en 1802 les armes de concert avec d'autres cantons pour dissoudre le gouvernement helvétique. Mais ce ne fut qu'en mars 1803 que le système cantonal fut définitivement reconnu par l'acte de médiation du premier consul, et qu'Uri put jouir de sa liberté. — La vallée d'Urseren fut réunie au canton, qui perdit le Val-Levantin.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

Route du Saint-Gothard. — FLUELEN. C'est un village situé sur le rivage de la baie d'Uri, au pied du Rostock; c'est pour ainsi dire le port d'Altorf, comme Brunnen l'est de Schwytz. Il en part chaque semaine la grande barque d'Uri pour Lucerne, toute chargée de marchandises de transit. — Une halle, un péage et un petit château sont les meilleurs édifices du lieu, habité principalement par des bateliers et des pêcheurs. — L'on y a établi, il y a plusieurs années, une imprimerie.

ALTORF (chef-lieu du canton), situé à 1/4 de lieue du lac, au pied du Bannberg. — Auberges : *le Cerf, le Lion noir, la Maison rouge*, à quelque distance. — *Histoire.* C'est en 744 qu'il est fait mention, pour la première fois, de ce lieu, sous le nom d'Altorf. C'est dans ce bourg que le bailli autrichien Gessler fit élever un chapeau sur une perche avec ordre à tous les passants de le saluer, en s'inclinant. — Guillaume Tell s'y étant refusé, fut arrêté et condamné par le tyran à abattre à coups de flèche une pomme placée sur la tête de son fils. — Le 8 mai 1799, les Français, commandés par le général Soult, s'emparèrent d'Altorf et quelques jours après occupèrent le Saint-Gothard. — Le 26 septembre de la même année, l'armée russe, commandée par le célèbre Suwarow, descendit à Altorf, par le Saint-Gothard, après avoir battu Lecourbe au Pont-du Diable; le lendemain, il passa le pont de la Schechen, et franchit le Rossberg et nommément le Kinzig-Kulm, pratiqué au milieu des plus affreux rochers, et si difficile que jusqu'alors il n'avait été fréquenté que par des bergers ou des chasseurs. Cette armée arriva le même jour à Muttén, dans le canton de Schwytz. — L'an 1799, un horrible incendie détruisit presque entièrement le bourg d'Altorf; l'on estima la perte qu'éprouvèrent ses malheureux habitants à 3,000,000 de livres de Suisse, qui en valent 4 1/2 de France. — *Curiosités.* Collection de très-beaux cristaux du canton d'Uri. — L'arsenal; une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel se trouve Attinghausen où l'on voit la maison de Walter Fürst, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la liberté helvétique. — A l'entrée de la vallée de Schechen, à 1/2 l. d'Altorf, est situé le village de *Bürglen* qui vit naître Tell, et où cet homme célèbre faisait sa résidence. — D'Altorf à Airolo 10 l.; — à Silenen, 2 l.; — à Amsteg, 1/2 l.; — à Im Ried, 1/4; — à Weiler, 1 l. 1/4; — à Wasen, 1/2 l.; — au Pont-du-Diable, 1 l. 1/2; — à Hospital, 3/4 l.; — au col du Saint-Gothard, 2 l. 1/4; — à Airolo, 2 l. — D'Altorf à Andermatt, 5 l. 1/2; — à Brunnen, 2 l. 1/2; — à Engelberg, 5 l.; — au Mont-Furca, 9 l.; — au Grütli, 2 l.; — à l'Hospice du Saint-Gothard, 8 l.; — au Grimsel, 13 l.; — au Linthal, 6 l. 1/2. — En sortant d'Altorf, on passe un fougueux torrent qui descend de la vallée de Schœchen, et l'on entre dans celle de la Reuss, où, après avoir traversé les villages d'Erstfeld, Klus, Silenen, Thurn, on arrive à Amsteg, village situé au pied du Bristen-Stock et de Winggelle, à l'entrée du Maderaner-Thal. — Auberges : *la Croix et l'Ange.* — Dans son voisinage sont les restes de la forteresse de Zwing-Uri, bâtie par le bailli Gessler. Rien de si triste que les premiers villages qu'on rencontre en pénétrant dans la vallée de la Reuss; tout annonce que cette sauvage contrée est l'asile de la maladie, de la pauvreté. L'espèce humaine y est dégradée jusque dans ses formes, funeste produit de l'air causé par les exhalaisons des eaux stagnantes dans les plaines basses, chaudes et marécageuses. Dès que l'on quitte Amsteg, on commence à monter. Pendant le trajet d'Amsteg à la vallée d'Urseren, se succèdent les tableaux à la fois les plus effrayants et les plus sublimes; on y voit une multitude de cascades formées par la Reuss qui se précipite avec fureur vers le bas de la vallée. A 1/4 de lieue, on trouve le hameau d'Im-Riedt, et après avoir passé à Meetschlingen, on arrive au pont nommé le Fallbruck, près duquel le torrent de Fellenen forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables. Vis-à-vis est situé Gurtellen. Ensuite, on gagne la rive gauche de la Reuss, sur un pont nommé le Pfaffensprung (le saut du moine). Ce pont, composé d'une seule arche de 90 pieds de longueur, présente de tous côtés aux regards des scènes admirables. On prétend qu'il a pris son nom d'un moine qui, en fuyant avec une jeune fille qu'il enlevait, traversa, dit-on, la Reuss d'un saut. Après avoir franchi le fougueux torrent du Mayenbach, qui sort d'une gorge obscure, et gravi une rampe fort raide, on arrive au village de Wasen.

WASEN. Auberges : *le Cerf, le Péage.* — Il compte 90 maisons et 550 habitants, qui vivent du transit des marchandises et du produit de leurs bestiaux. C'est le point où se réunissent le chemin qui conduit par

le Mayenthal et le mont Susten, dans la vallée de *Hasli*, et la route du Saint-Gothard, de Wasen à Wättingen, 1/2 lieue. Près de cet endroit, l'on passe sur la rive droite de la Reuss, sur un pont nommé : *Die schene Brücke*, et au bout d'une demi-heure, on en trouve un autre dont l'arche est d'une hauteur extraordinaire, et qui reconduit le voyageur sur la rive gauche. Depuis ce pont jusqu'à l'*Urnerloch*, c'est-à-dire pendant 2 lieues 1/2, la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le Schene Brücke et Gœschenen, trajet d'une 1/2 lieue, le Rohrbach offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la gauche. Avant d'arriver, on voit le Gœschenenthal s'ouvrir dans la direction du nord-ouest; on aperçoit au fond de cette vallée de hautes montagnes couvertes de neige, et attenantes aux immenses glaciers de Trift et de Gelmer, qui s'étendent entre les vallées de Grimsel et de Gadmen. Le torrent de Gœschenen, qui sort de la vallée du même nom, vient unir ses eaux blanchies à celles de la Reuss; un chemin de chasseurs traverse cette vallée et pénètre dans la vallée de Hasli. La fameuse grotte de cristaux, nommée la *Sand-Balme*, est aussi située dans ce vallon. Le village de Gœschenen est élevé de 3,282 pieds au-dessus de la mer. — Depuis Gœschenen, l'on compte 2 lieues jusqu'à la vallée d'Urseren. Au-delà du pont, que l'on passe à la sortie de Gœschenen ou Gestinen, on entre dans la gorge affreuse et glaciale que l'on nomme les *Schallenen*; 1/4 de l. plus loin, on repasse sur la rive gauche de la Reuss, par dessus le pont de Tanzenbein, et enfin, au bout d'une montée de 1 h. 1/2, l'on rencontre le fameux *Pont-du-Diable*, et l'on regagne la rive droite de la rivière. L'ouverture de l'arche de l'ancien pont a 75 pieds, la hauteur verticale de la chute d'eau formée par la Reuss est de 100 pieds; mais la ligne oblique, déterminée par la direction de cette chute, en a bien 300. Un pont nouveau en pierre a remplacé l'ancien pont qui était en bois, et que l'on prétend avoir été construit en 1118 par Girald, abbé d'Einsiedeln. Il est mieux construit, plus solide, il est aussi bien moins pittoresque. — Au reste, dans ces lieux où la nature offre de tous côtés l'image du bouleversement et de la désolation, l'effet du pont n'est pas ce qui frappe les regards du voyageur, mais bien l'ensemble du tableau, l'un des plus sublimes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans les montagnes de Suisse. Les rugissements de la Reuss ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaine contre le voyageur placé sur le pont. De sanglants combats y ont eu lieu, en 1799, entre le corps russe de Suwarow et le corps français de Lecourbe qui défendait le Saint-Gothard. Ce passage tomba au pouvoir des Russes qui s'en emparèrent, en le tournant, après avoir traversé la Reuss, et gravi les rochers qui s'élèvent au-dessus. Le pont fut rétabli en toute hâte avec des troncs d'arbres; Suwarow opéra sa jonction avec le général Auffenberg, qui se trouvait à Amsteg combattant contre 2,000 Français accourus d'Altorf. — Un peu au-delà du pont, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée Teufelsberg, au travers de laquelle on a percé une galerie; c'est cette ouverture qu'on appelle l'*Urnerloch*; elle a 200 pieds de longueur sur 12 de largeur et autant de hauteur. En sortant de cette voûte obscure et humide, le voyageur se trouve comme par enchantement dans la verte et riante vallée d'Urseren, et au bout de 1/4 de l. il arrive au village d'*An der Matt*. Jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, la paroi des rochers qui séparent les Schœllenen de la vallée d'Urseren n'avait point encore été percée; on entra dans cette gorge au moyen d'un pont suspendu par des chaînes sur le revers extérieur du Teufelsberg et les ondes bouillonnantes de la Reuss, dont l'écume, transformée en vapeurs semblables à une poussière très-fine, venait sans cesse tomber sur le pont; aussi nommait-on ce dernier *Die staubende Brücke*, c'est-à-dire le pont poudreux, mais on ignore complètement à quelle époque on s'avisait de le construire, pour ouvrir le passage de la vallée d'Urseren. L'an 1707, les habitants de cette vallée firent pratiquer cette galerie au travers du Teufelsberg, par Pierre Moretini, fameux ingénieur; dès lors, on a abandonné le pont poudreux qui sans doute offrait un aspect qu'on ne retrouve nulle part dans la nature, et auquel l'imagination la plus hardie ne saurait atteindre. — La vallée d'Urseren n'est pas des plus fertiles, mais l'aspect des gorges affreuses que l'on vient de quitter la fait paraître un séjour délicieux.

ANDERMATT ou URSEREN, qu'on rencontre à 1/4 de lieue de la galerie de l'Urnerloch, en est le chef-lieu. Il est à 4,356 pieds au-dessus de la mer. — Auberges : *les Trois Rois*, maison recommandée aux voyageurs. — On trouve à des prix raisonnables tous les fossiles du *Saint-Gothard*, chez Hermegild Müller. — Le chapelain Meyer et Aloys Müller possèdent aussi de belles collections fossiles. — Ce bourg contient 78 maisons et 600 hab.; on y trouve un hôpital pour les voyageurs malades et pauvres. — D'Andermatt, l'on peut à volonté passer en quelques heures dans l'un des 4 cantons, frontières de celui d'Uri; — par le Saint-Gothard, à Airolo, dans le Tessin, en 4 heures 1/2; par l'Unter-Alp et le Canarienthal, en prenant un sentier, on y va en 6 h. Dans le Valais, à Obergestelen, par le Furca, en 8 ou 9 heures; à Dissentis, dans les Grisons, par l'Ober-Alp, 7 l.; — à l'hospice du Grimsel, par le Furca et le Mayenwand. — Les trois derniers chemins ne sont pas aussi praticables pour les chevaux. On peut se procurer à Andermatt, à l'Hospital, comme à Altorf et à Flüelen, de bons guides et de bons chevaux.

A 3/4 de lieue d'Andermatt est le village de L'HOSPITAL, situé près du confluent des deux sources de la Reuss, à l'entrée de la vallée du Saint-Gothard; il compte 35 maisons, les unes bâties en bois, les autres en pierres, et 300 habitants. — Les frères Meyer y font un grand commerce de minéraux, et ont un beau cabinet de fossiles du Saint-Gothard; l'on voit aussi chez M. Aloys Müller un cabinet de minéraux du Saint-Gothard, ainsi qu'un relief de la vallée d'Urseren. — Nous recommandons le *Lion d'Or* comme une excellente auberge sous tous les rapports. L'on y trouve des chars, des voitures, des chevaux, et l'on peut convenir d'un prix pour faire des voyages en Italie, en Suisse, etc. — Il est remarquable pour les amateurs d'ornithologie que le pinçon des neiges (*fringilla nivalis*) vient faire son nid dans les trous de l'écu-

rie de cette auberge.—Près du village est une colline où l'on voit encore une tour, reste d'un ancien château; c'était la résidence de la noble famille d'Ospenthal ou de l'Hospital.—Chemins sur le Saint-Gothard, 21 1/2. — sur le mont Furca, et de là à Obergestelen, 8 à 9 1/2. En partant de l'Hospital, la route n'offre plus ces grands accidents de la nature qui causent la surprise et inspirent de l'effroi. On monte lentement sur une chaussée pavée de grosses dalles de granit. A 1 lieue d'Hospital, on entre sur le territoire de la commune d'Airolo, dans le Val-Levantin, au canton du Tessin.—Près d'une belle cascade, on passe la Reuss sur le pont de Nudunt, et l'on entre dans l'Alpe de même nom, d'où l'on découvre le Blanberg et le Prosa; à l'est est le Luzendro, et l'Orsino, au sud-ouest.—On continue de monter pendant quelques moments, et on aperçoit une partie du lac de Luzendro, d'où la Reuss tire son origine. Le grand lac est à droite près de la route.—On peut passer le Saint-Gothard en carrosse. Il faut 4 chevaux aidés de 6 à 8 hommes, pour cette expédition.—On se rend ainsi depuis Altorf à Magadino, sur le lac Majeur, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied ou à cheval.—L'hospice du Saint-Gothard est remplacé par une mauvaise auberge.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture est d'une très-faible importance dans ce canton, et ses produits sont loin de suffire à la consommation des habitants, qui préfèrent se livrer entièrement à l'éducation des bestiaux. Ils se procurent facilement au marché de Lucerne, et par des échanges, les céréales et les denrées qui leur manquent.—Le commerce consiste dans quelques exportations, dont les plus considérables sont des bœufs et des vaches pour l'Italie, et des fromages d'Urseren, qui sont du nombre des plus gras et des meilleurs de la Suisse, et qui ont l'avantage de se conserver long-temps.—Les chèvres, les moutons et les porcs ne s'élevaient guère que pour l'usage des habitants, et fournissent fort peu aux exportations. Les Italiens, et surtout les Bergamasques, amènent pendant l'été de grands troupeaux pâturer sur les Alpes du canton. Il n'est pas rare de voir à la fois 3 ou 4,000 de leurs moutons réunis sur le même pâturage. Cette espèce de fermage est d'un produit assez avantageux pour les habitants.—Après le commerce des bestiaux, le produit le plus considérable est le transit, qui occupe en grande partie les habitants des vallées qui sont traversées par le grand chemin de Suisse en Italie, par le Saint-Gothard, par celui du Valais, par le mont Furca et par celui du Cimout, dans les Grisons. Cette branche d'industrie occupe un grand nombre de porte-faix, de muletiers, et de bêtes de somme. On estime le nombre de chevaux qui y sont employés, à 9,000, dont 4,000 appartiennent à la Suisse, et 5,000 à l'Italie. Les communes situées près du lac prennent part à ces bénéfices, par le moyen de la navigation, qui, en tout temps, est très-active.—Il y a peu d'artisans dans ce pays, et encore moins d'artistes. La plupart des habitants fabriquent eux-mêmes les objets qui leur sont nécessaires, et même leurs ustensiles de ménage. La laine de leurs troupeaux sert à la confection de leurs habillements.—Le bois commence à devenir rare dans ce canton et surtout dans la vallée d'Urseren, où on ne voit que des aulnes croître sur les bords de la Reuss. Ce manque de bois est attribué aux désastres causés par les années, et à une exportation qui n'était point en rapport avec les ressources du pays. Depuis quelques années, on coupe déjà les forêts qui environnent Altorf, quoiqu'une loi d'état ait défendu, sous peine de punitions sévères, d'y porter la coignée, parce qu'elles préservent le bourg des avalanches.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Les institutions politiques du canton d'Uri forment une démocratie pure; l'autorité souveraine réside dans le peuple réuni en assemblée générale. Les autorités législatives, exécutives et judiciaires sont: l'assemblée générale, le conseil double et le conseil simple, le conseil hebdomadaire, le conseil secret, le tribunal d'appel, les tribunaux de district, le tribunal des sept, le tribunal de la Reuss et le tribunal de la Schachen, les assemblées et les conseils des communes.—L'assemblée générale est l'autorité souveraine du pays; elle décide sur les affaires importantes de l'état, et s'assemble, chaque année, le premier dimanche de mai. Elle nomme à voix haute, et par levée des mains, le landamman, le lieutenant, le banneret, le capitaine, les deux enseignes, le trésorier, l'inspecteur de l'arsenal, les 4 secrétaires d'état, les 8 procureurs, le grand-sautier, les 2 huissiers, l'inspecteur de la douane et les receveurs de péage, et enfin des députés aux diètes annuelles et 3 membres du tribunal d'appel. L'assemblée générale de chaque district se réunit le deuxième dimanche de mai, nomme les autorités particulières du district, et règle les intérêts qui le concernent.—Le conseil du pays se compose du landamman, des anciens landammans, de leurs lieutenants ou suppléants, du banneret, du capitaine, des enseignes, du trésorier et de l'inspecteur de l'arsenal, que l'on nomme messieurs les présidents, et dont les emplois, à l'exception de ceux du suppléant, du landamman et du trésorier, sont à vie. Le conseil du pays se compose en outre de 44 conseillers, dont 4 sont tirés de chacune des 11 communautés du canton; ce conseil est la première autorité exécutive et judiciaire.—Le conseil double se compose des membres ci-dessus désignés, dont

chacun se choisit un adjoint; il juge les causes criminelles les plus importantes.—Le conseil hebdomadaire se compose de MM. les présidents et des conseillers des communautés du canton les plus proches du chef-lieu; il est autorité judiciaire et administrative pour les affaires ordinaires.—Le conseil secret est composé des présidents, de 5 conseillers du district d'Uri, et d'un conseiller d'Urseren à l'administration des finances, et forme le conseil militaire conjointement avec les officiers de l'état-major et les capitaines de la milice.—Le tribunal de la Reuss et de la Schächen, établi dans le district d'Uri, se compose du landamman, du trésorier et de 7 conseillers; il inspecte les dignes de la Reuss, et ordonne les travaux qu'il croit nécessaires pour prévenir les inondations.—Les assemblées des communes nomment leurs présidents ecclésiastiques et civils, et décident sur toutes les affaires particulières de leurs communes. Un conseil de commune ou tribunal de village, composé au moins de 7 membres, veille à l'exécution des ordonnances du gouvernement ainsi qu'aux arrêtés de la commune, et exerce les fonctions de chambre des tutelles.—Les tribunaux de district sont tribunaux de première instance au civil.—Le tribunal des sept juge les causes civiles au dessous de la valeur de 30 florins, et en police correctionnelle.—Il n'existe aucun privilège. Tout individu qui n'a pas subi de jugement infamant, et qui a atteint l'âge de 20 ans, est électeur et éligible; il est aussi soldat, c'est-à-dire appelé à la défense de la patrie. Sont exceptés seulement les ministres de la religion; mais ils sont assujettis aux mêmes devoirs que les autres citoyens, et dans les questions civiles, passibles des mêmes tribunaux. Que peut désirer de plus un peuple pour être libre, que le droit d'élire ses représentants et ses autorités, et de n'être soumis à aucune loi qui n'ait été votée par une majorité libre, et de pouvoir les changer, les modifier ou en créer de nouvelles, et de ne voir arriver aux emplois que par la confiance et la faveur du peuple? Ainsi donc, le peuple d'Uri est aussi complètement libre qu'il est possible de l'être, malgré les assertions contraires d'un esprit de parti mensonger.

RELIGION.

Le canton d'Uri professe la religion catholique; l'état ecclésiastique est divisé en 15 paroisses, desservies par des curés. On y compte 3 couvents, un d'hommes et deux de femmes. Le clergé séculier est composé de 50 membres; il était autrefois sous la dépendance de l'évêque de Constance, mais aujourd'hui il forme un sextariat du chapitre des Quatre-Cantons.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Les habitants de ce canton n'ont jamais eu un goût prononcé pour les arts et les sciences, cependant il a produit quelques hommes remarquables. Nous citerons d'abord Albert Altorfer, peintre et graveur du XVI^e siècle; Melchior Acontius, poète latin; et Schmit, auteur d'une histoire du canton, qui périt en 1798, à Brunnen, dans un combat contre les Français.—Parmi le grand nombre de héros et d'hommes qui se sont illustrés en servant la patrie, nous citerons d'abord Guillaume Tell, Walter Fürst d'Attinghausen, l'un des fondateurs de la liberté suisse, dans la famille duquel ses concitoyens reconnaissants laissèrent pendant près d'un siècle la dignité de landamman, les Beroldingen, les Sillinen, les Püntiner, familles anciennes, dont les membres ont occupé les premières charges militaires et civiles de leur canton depuis le XII^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e, et assisté à la plupart des batailles livrées par les Suisses pour la défense de la liberté commune. Parmi ceux qui moururent pour la patrie, on remarque un Beroldingen, tué à la bataille de Morgarten (1315); un Sillinen, à celle de Sempach (1386); Henri Püntiner, à celle de Bellinzona (1422), le landamman Conrad, un d'Attinghausen, Antoine Zum-Port, à Sempach; le vieux capitaine général Jean Imhof de Blumenfeld et Henri Jauch, au Hirzel, au-dessus de Horgen (1443); le landamman Hans Rot, à Bellinzona; le landamman Arnold Schik, à la bataille de Saint-Jacques (1444); Arnoldi commandait l'aile gauche de l'armée suisse à la bataille de Grandson (1475); enfin Henri Troger, capitaine général du canton, qui gagna la bataille de Giornico (1478). Nous ne citons encore ici qu'une bien faible partie des héros qui naquirent dans ce pays, et qui prodigèrent leur sang dans les combats pour la patrie et pour la gloire. Dès le XVI^e siècle, plusieurs officiers de ce canton se sont distingués de la manière la plus brillante au service d'Espagne, de France et de Portugal, où ils se sont élevés aux plus hautes dignités militaires.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Depuis quelque temps l'instruction a fait des progrès, quoiqu'il reste encore beaucoup à désirer. Chaque communauté a son école primaire, mais non gratuite; malheureusement ces écoles ne sont fréquentées que l'hiver, et elles manquent souvent de livres et de maîtres d'instruction suffisante. Altorf possède une école normale allemande et un gymnase, où quatre professeurs enseignent les premiers éléments d'une bonne instruction.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Il est facile de prévoir que les établissements publics sont peu communs dans un si petit pays; cependant, outre l'école normale et le gymnase d'Altorf, il y a un hôpital et l'hospice du Saint-Gothard.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton d'Uri est divisé en 2 districts, celui d'Uri et celui d'Urseren, lesquels sont subdivisés en 11 communautés, savoir: 10 pour Uri et une pour Urseren. Ces communautés sont: 1^o Altorf, Fluelen et Sisiken; 2^o Bürglen ob dem Grablein; 3^o Bürglen unter dem Grablein, Erstfeld, Klus et Schattdorf; 4^o Silenen; 5^o Erstfeld, en delà de la Reuss, avec Gurnellen; 6^o Wasen; 7^o Maien; 8^o Göschenen et Unter-Schächen; 9^o Spi-

ringen, Attinghausen et Sédorf; 10 Scélisberg, Isenthal et Bauwen; 11° Urseren.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les recettes suffisent parfaitement aux dépenses du canton, qui pourtant se trouvent assez élevées à cause de l'entretien de la route du Saint-Gothard. Le produit des recettes est en partie composé d'abord des biens appartenant au canton; puis des douanes, dont le produit est considérable, des postes et du monopole du sel dont les bénéfices s'élèvent jusqu'à 14,000 fr. de Suisse.

ÉTAT MILITAIRE.

Les jeunes gens de 20 à 25 ans entrent pour 3 ans dans le contingent, ensuite 3 années dans la réserve, puis 3 autres années dans la landwehr, et enfin font partie de la landsturm, jusqu'à 60 ans. — Outre les inspections fédérales, le contingent est, depuis le printemps jusqu'à

une époque avancée de l'automne, exercé au maniement des armes par des instructeurs, et de temps en temps inspecté par des officiers. Le contingent comprend 100 carabiniers, 125 hommes d'infanterie légère. — L'uniforme des carabiniers est vert et noir, celui de l'infanterie, bleu avec revers rouges.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Le quintal est de 100 livres, chacune de 36 loths ou 18 onces. — Le poids fort est de 30 onces. — Mesures. Le pied est de 12 pouces; l'aune de 2 pieds et la toise de 6 pieds. Celui d'Uri est de 4 lignes plus long que celui de Paris. — Monnaies. On compte par florins, schillings et angster. Six angsters font un florin schilling, 40 schillings 1 florin, et 13 de ces florins font 1 louis d'or. Les écus de Suisse, de France, de Brabant, de Bavière, de Bade et de Wurtemberg valent 3 florins 10 schillings. — Les pièces de 5 francs de France valent 16 schillings, moins 1 angster.

CANTON DE SCHWYTZ.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Schwytz, le cinquième en rang dans la confédération, est borné au nord par le canton de Zurich et une partie de celui de Saint-Gall, au sud par le canton d'Uri, à l'ouest par ceux de Lucerne et de Zug, et à l'est par le canton de Glaris. — Le canton de Schwytz est situé entre le lac de Zurich et celui des Quatre-Cantons, sous 25° 51' à 26° 31' de longitude, et 46° à 47° 11' de latitude. — Depuis la réunion de Gersau à son territoire, ce canton est d'environ 20 à 22 milles carrés de surface.

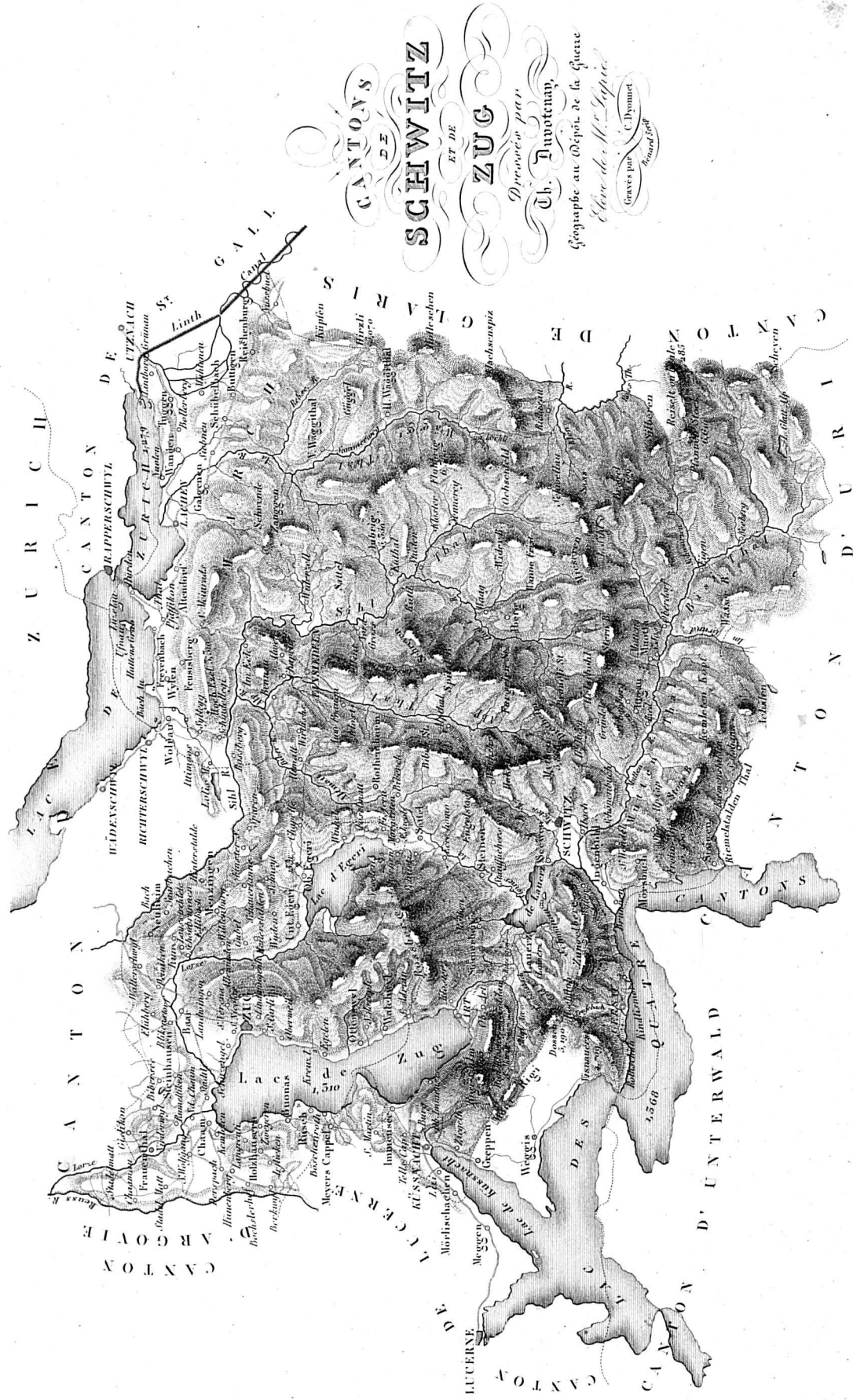
CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est doux dans la vallée principale et généralement dans toutes ses parties découvertes, quoique sujet, comme tous les pays de montagnes, à de subites variations. La température y est souvent moins froide que dans des cantons plus méridionaux. — Ce pays, entièrement composé de vallées et de montagnes, dont les plus hautes ne s'élèvent pas à plus de 7,000 pieds, et n'ont, par conséquent, ni glaciers ni neiges éternelles, est d'un aspect beaucoup moins sauvage que le canton d'Uri. Plusieurs de ses contrées offrent des sites très-riants et très-pittoresques; il est couvert de forêts, de prairies et de pâturages alpins et habité par un des peuples les plus intéressants des Alpes de la Suisse allemande. On n'y voit aucune ville, mais plusieurs bourgs assez considérables. Il est baigné par plusieurs lacs, dont les bords offrent des points de vue très-remarquables.

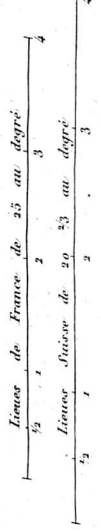
MONTAGNES.

Parmi les nombreuses montagnes de ce canton, la plus remarquable est, sans contredit, le Rigi, montagne isolée de toutes parts, située entre les lacs de Zug, de Lucerne et de Lowerz. Sa base peut avoir 8 à 10 l. de circuit; on y voit 10 ou 11 communes dont les troupeaux paissent dans ses pâturages où l'on compte 150 chalets disséminés de toutes parts. On y nourrit un grand nombre de moutons et de chèvres et au moins 3,000 vaches pendant l'été. Le long de ses flancs, à l'est et au sud-ouest, descendent plusieurs ruisseaux où l'on pêche d'excellentes truites. La situation et la forme du Rigi en font l'une des plus belles montagnes de toute la Suisse et une station justement célèbre et des plus fréquentées, à cause de ses magnifiques points de vue. Sa plus haute cime, connue sous le nom de *Righi-Kulm*, sur laquelle on voit une croix, a 4,356 p. au-dessus du lac de Lucerne; le Righi est de 1,404 p. plus bas que le mont Pilate, qui s'élève majestueusement vis-à-vis de lui sur la rive occidentale du lac de Lucerne. — Chemins. On peut prendre quatre chemins différents pour aller sur cette montagne, savoir: en partant de Lowerz, d'Art, d'Immensee et Küssnacht, et enfin de Weggis et Wiznaü. La plupart des voyageurs à pied ont coutume de se rendre sur le Righi par Art, et les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagne ne feraient pas bien de choisir le chemin qui, par Küssnacht, Immensee et le Séeboden, va aboutir au Rigistaffel, non plus que celui qui passe par le Leiberli et le Kalthad. Celui de Weggis ou de Wiznaü par la Firts est beaucoup meilleur, mais en y passant on se prive de tous les plaisirs de la surprise, parce qu'on a pendant toute la route la vue du lac de Lucerne, du canton d'Unterwald et d'autres lieux, tandis qu'en montant le Righi du côté d'Art ou de Lowerz on n'aperçoit rien de remarquable jusqu'au sommet de la montagne où l'on voit tout-à-coup s'ouvrir à vos yeux un immense horizon; le chemin qui part de Lowerz est celui que prennent les trou-

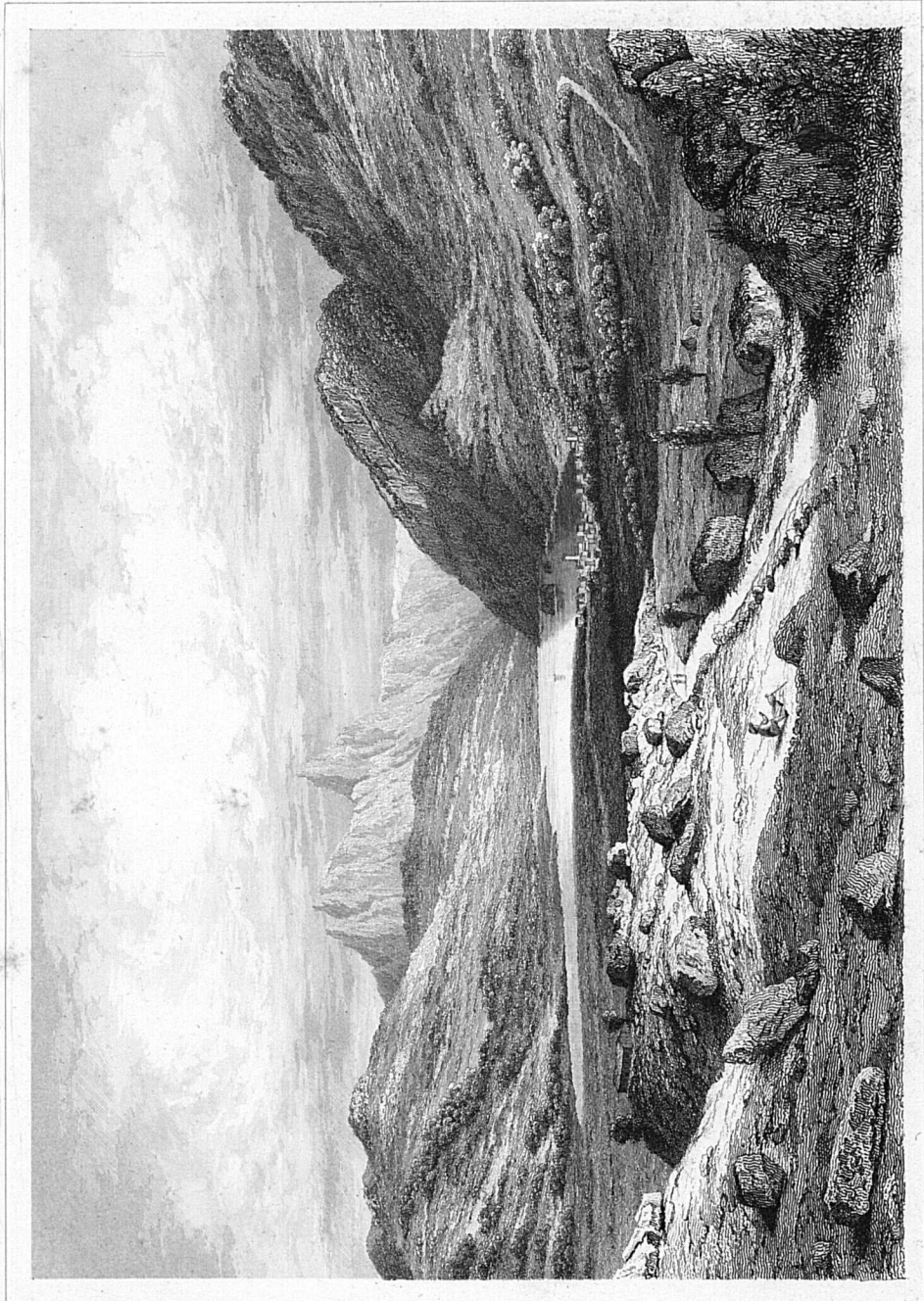
peaux pour aller à la montagne, aussi est-il le plus commode pour les voyageurs à cheval. Le trajet depuis Lowerz ou Art jusqu'à l'hospice des capucins est de 3 lieues. Si l'on veut éviter la chaleur, on peut choisir le moment de l'après-midi où le soleil se cache derrière le Righi-Kulm. On suit la plaine depuis Art jusqu'au pied du Rigi, ensuite l'on a 3/4 de l. de montée rapide au milieu des rochers du haut desquels descendent des sources vives; cette rampe, quoique un peu fatigante, n'offre aucun danger. Ensuite, après avoir traversé un bois de sapin, on arrive dans une riante prairie où il y a une cabane ouverte et d'où l'on gagne en une demi-heure l'auberge d'*Unter-Dächli*, située à 1 l. 1/2 d'Art; là, le voyageur peut se reposer sur le banc placé devant la maison, et en prenant quelques rafraîchissements contempler le superbe tableau que le lac de Lowerz et les ruines de la malheureuse vallée de *Goldau* déploient à ses pieds. Si l'on est surpris par le mauvais temps, on peut dans cette auberge trouver un gîte pour la nuit. Depuis le Dächli, où les chemins de Lowerz et d'Art se réunissent, on suit l'enfoncement qu'offre la montagne de Rothenflue et le cours de l'Aa, et l'on arrive à l'hospice après une heure et demie de marche. Pendant ce trajet solitaire et un peu monotone, on voit, à la suite de grandes pluies, plusieurs ruisseaux descendre du haut des parois de rochers, et se précipiter dans l'Aa. — Hospice du Righi. On trouve 4 auberges près de cet hospice. L'hospice du Righi porte aussi le nom d'Hospice-de-Notre-Dame-des-Neiges, à cause de la chapelle de ce nom qu'on voit près de là. Cette chapelle fut fondée en 1689 par Sébastien Zay, d'Art; plus tard, elle fut pourvue d'indulgences par les papes, et est devenue un lieu de pèlerinage très-fréquenté; tous les bergers des chalets du Rigi s'y rassemblent le dimanche, ainsi qu'un grand nombre de montagnards qui ont coutume de s'y rendre dès la veille les jours de fête. Mais c'est surtout le 8 septembre, jour de la naissance de la Vierge, que l'on y voit le plus de monde. L'hospice, situé près de cette chapelle, est desservi par trois capucins qui y passent toute l'année. Ces bons pères sont très-prévenants et remplis d'égards pour les étrangers. L'hiver ils restent dans une solitude complète. On célèbre deux fêtes sur le Righi, celle des bergers qui a lieu à l'hospice le 22 juillet, jour de Sainte-Madeleine, et celle de saint Laurent, qui se donne au Kalthad, le 10 août de chaque année. Dans ces fêtes, les bergers exécutent toute sorte de jeux gymnastiques, et quand le temps est favorable, il s'y rassemble une grande affluente de spectateurs. Les personnes auxquelles les médecins conseillent de passer quelque temps sur une haute montagne pour en respirer l'air salubre ou pour faire une cure de petit-lait, peuvent parfaitement atteindre ce double but dans les auberges du Righi. En montant au Rigistaffel, on trouve, non loin de l'hospice, une paroi de rocher dans laquelle est un marbre avec une inscription, en mémoire d'Ernest II, duc de Saxe-Gotha. Ce prince avait une prédilection extraordinaire pour la Suisse. Son projet favori avait toujours été de déposer un jour le fardeau de la couronne pour aller terminer sa carrière avec quelques-uns de ses meilleurs amis, dans une des paisibles vallées de l'Helvétie. Il avait déjà fait quelques préparatifs pour exécuter ce projet, lorsqu'il fut surpris par la mort. M. le conseiller Reichard de Gotha lui fit ériger ce monument en 1805, par le peintre Füssli, et il donna à l'hospice une bague avec le portrait de ce prince, gravé sur une pierre précieuse. — Sommités du Righi. Au nord de l'hospice sont situés le *Rigistaffel*, le *Stafleleck* ou *Kulm*, et le *Righi-Kulm*; au sud, le *First*, le *Schild*, le *Dossen* et le *Wiznaü-Stock*; au sud-est, la *Schnée-Alpe* et le *Hochflue*; et à l'est, le *Horrik* et le *Schwendli*. On peut gagner ces diverses sommités en partant de l'hospice par des chemins qui traversent des pâturages, et dont la pente est assez douce. Toutes ces hauteurs présentent de magnifiques points



CANTONS
 ZUG
 ET DE
SCHWITZ
 Dessiné par
Ch. Tappolet,
 Géographe au Dépôt de la Guerre
Clave de M. Lippic
 Gravés par C. Dreyer
 Éditeur Schönbach



* L'astérique désigne les points de vue remarquables.



Crebert sc.

Girard del.

LE LAC DE LOWERZ

ET UNE PARTIE DE L'ÉBOULEMENT DU RUFFIBERG (2 SEPT 1806)
(SCHWITZ)

Alpes Pittoresques

de vue. On se rend sur le Horrick par un sentier agréable, par lequel on monte jusqu'à la partie orientale de l'arête de la montagne. C'est près de la croix qui s'y trouve que l'on découvre la plus belle vue sur les vallées de Goldau et de Schwytz; on y voit le lac et la ville de Zug, la Suisse septentrionale et la forteresse de Hohentwiel en Souabe. Le Hochflue offre la station la plus avantageuse pour contempler la baie d'Uri; la vallée de la Reuss jusqu'à Amsteg, et les montagnes depuis la Frohn-Alpe et la Sëelisberg jusqu'aux pics du Saint-Gothard et de la vallée de Tavetsch, au canton des Grisons. Le sentier qui mène au First, et de là sur le Schild, est aussi fort joli, et les vues que l'on découvre de ces deux stations sur le lac des Quatre-Cantons, du côté d'Unterwalden et sur l'immense chaîne des Alpes, sont de la plus grande beauté; mais il n'en est aucune qui soit aussi étendue et aussi surprenante que celle du Righi-Kulm, où l'on est sûr de jouir d'un spectacle extraordinaire, lors même que le temps serait orageux. — *Vue du Righi-Kulm.* De l'hospice au Rigistaffel, 1/2 lieue. On y trouve un banc et une croix (5,276 p. au-dessus de la mer). Ce n'est qu'au dernier pas qu'on aperçoit le spectacle magnifique que présente cette station. De là jusqu'au Righi-Kulm 1/2 lieue, on traverse des pâturages jusqu'à l'extrémité du bord de l'escarpement qui est tout-à-fait vertical, au nord, et forme, au-dessus du lac de Zug, une paroi qui a 4,336 pieds de hauteur. Pour contempler sans danger cet épouvantable précipice, on se couche sur la terre, en avançant la tête au-dessus du bord. Le Kulm est la plus haute cime du Righi; on y trouve une grande croix de bois que l'on distingue aisément des environs de Zürich, au moyen d'une lunette. De cette curieuse sommité, on voit toute la partie de la Suisse située à l'est et au nord, jusque bien avant dans la Saabe, puis le Jura jusqu'aux environs de Bienne, les montagnes de l'Emmenthal, de l'Entlibuch, le Mont-Pilate, et la chaîne des Hautes-Alpes qui, passant au sud du mont Righi, s'étend depuis le Sentis, dans l'Appenzell, jusqu'à la Jung-Frau, au canton de Berne. C'est un spectacle magnifique. Dans l'intérieur de ce vaste horizon, les regards se promènent sur les cantons de Lucerne, d'Unterwald, Zug, Schwytz, Zürich et Argovie, sur les montagnes des cantons d'Appenzell, Saint-Gall, Turgovie, Schaffouse, Soleure, Bâle, Berne, Uri, et sur quelques cimes du canton des Grisons. On y compte 14 lacs, savoir: ceux de Lowerz, Zug, Egeri, Dürlersée, Lucerne, Sarnen, Lungern, Rothsee, Sempach, Heideck, Hallwyl, Mauern, Zürich et Constance, avec les villes et les bourgs dont leurs bords sont couverts. Il est vrai de dire cependant que l'on ne voit qu'une petite partie du lac de Zürich du côté de Stœfa dont on reconnaît le clocher, quand le temps est bien clair. Pour jouir parfaitement de la beauté de cette vue, il faut se rendre sur le Kulm le matin et le soir. Parmi les phénomènes que l'on observe sur le mont Righi, il en est un qui frappe singulièrement les voyageurs: c'est le *mirage*, il se voit sur le Kulm, à différentes époques du jour; le matin du côté de Küssnacht; l'après-midi, du côté d'Art, et le soir, vers le lac de Lowerz. Le Kulm et son auberge ont valu au mont Righi une célébrité presque générale en Europe; car, malgré la fatigue que cause son ascension à des milliers de personnes, il n'en est pas une qui n'ait été heureuse de conserver le souvenir agréable des jouissances qu'elle y éprouva. — *Du Kulm au Staffeleck et au Schwesterborn.* En quittant le Kulm, on retourne d'abord au Rigistaffel, où près du banc on trouve un sentier qui descend en 2 heures à Küssnacht. Du Rigistaffel au Schwesterborn 3/4 de l., en passant par les pâturages. La situation de l'auberge du Kaltbad, ou Schwesterborn, au milieu des rochers, a quelque chose de romantique: on y voit une chapelle consacrée à saint Michel archevêque, ainsi que l'habitation du chapelain dont la nomination appartient aux bergers du Righi; la tradition rapporte que du temps de l'empereur Albert, trois jeunes sœurs vinrent dans ces déserts chercher un refuge contre la tyrannie de baillis autrichiens, et qu'elles s'y tinrent cachées jusqu'à leur mort: de là vient le nom de Schwesterborn, c'est-à-dire fontaine des Sœurs. Une source d'eau très-froide, qui sort des fentes d'une paroi de rochers, remplit une baignoire dans laquelle les montagnards atteints de fièvres intermittentes, de maux de tête ou de reins, et de douleur de ventre, se jettent tout habillés, et laissent ensuite sécher leurs vêtements mouillés sans les quitter. Ces bains nommés Kaltbad passent pour excellents contre ces maladies. Si le temps est mauvais, on peut passer la nuit dans l'auberge du Schwesterborn d'où l'on descend en 3 heures par un bon chemin qui aboutit à Weggis ou à Wiznau. Ce trajet abonde en points de vue agréables et en paysages romantiques et pittoresques, surtout au environs de l'ermitage. Les dames qui ne peuvent pas faire la descente à pied se font porter en chaise depuis l'auberge jusqu'au village. Un autre sentier qui part du Schwesterborn va aboutir à une échelle appuyée contre une paroi de rochers coupés à pic, au moyen de laquelle on descend pour se rendre à Küssnacht. — Sous le rapport de la géologie, le Righi est une des montagnes les plus intéressantes. Elle est essentiellement composée de brèche et de grès dont les couches alternent jusqu'au sommet. On appelle cette brèche *Nagelfluë*, c'est-à-dire rocher des clous, nom qu'on lui a donné à cause de la forme arrondie des petits cailloux dont cette brèche est couverte, et qui ressemblent à des têtes de clous. — Le Righi est assez riche en végétaux des Alpes et même des pays chauds; ces derniers y croissent surtout sur le revers méridional, au-dessus de Weggis et de Wiznau où l'on voit mûrir des figues à l'abri des vents du nord qui n'y soufflent jamais. — *Hôtels au Righi et dans les environs.* A Art, *l'Aigle noire*, bonne maison où l'on trouve des guides et des voitures. — A Goldau, *le Cheval*, bon hôtel. — A Küssnacht, *l'Aigle d'or*; vue magnifique de la salle à manger, grand et bel établissement; voitures et chevaux de selle et cabriolets; en 2 heures 1/2, de là au Righi. Autre hôtel: *Cheval blanc*, fort bon hôtel, chevaux, etc. — Au Kulm, excellent hôtel sans enseigne, on y joint d'une superbe vue. — A l'hospice de Notre-Dame-des-Neiges, *la Couronne*, bonne maison, cure de petit-lait. — Le canton de Schwytz est traversé presque vers le milieu par une haute chaîne de montagnes surmontées de nombreux pics. Cette ceinture de monts sé-

paraît autrefois le canton proprement dit de ses dépendances de la Marche, des métairies et du chapitre d'Einsiedeln, qui ne jouissaient pas des mêmes droits que les citoyens de la vallée principale, qui était la partie souveraine. Les montagnes principales de cette chaîne sont: Le PRAGEL, situé à l'est, entre les cantons de Glaris et de Schwytz. On trouve sur cette montagne un passage pour se rendre de la vallée de la Muotta dans celle de Klänthal, et de là à Glaris; mais elle est souvent encore sous la neige au mois de juin. En juillet et août, elle est couverte de troupeaux et de chalets habités jusqu'au point le plus élevé du passage du village de Muotta, au col de la montagne, dont la hauteur est de 5,159 pieds, 3 lieues. On descendra 2 heures dans le Klänthal, d'où il y a encore 2 l. à faire jusqu'à Glaris. Dans la saison où cette montagne est encore couverte de neige, il faut, pour la passer, se pourvoir d'un bon guide. Le 29 août 1799, les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains sur le Prigel. Les derniers jours de septembre, toute l'armée russe, sous les ordres de Suwarow, passa cette montagne pour se rendre à Glaris. — Le HAGGENBERG, dont les deux cimes aiguës portent le nom des deux *Mythes*, la grande et la petite. La grande Mythe est élevée de 5,868 pieds, et porte sur son sommet une croix de bois. Un immense bloc de rocher y est comme suspendu et menace de s'en détacher tôt ou tard, en se précipitant vers Schwytz. C'est entre les deux Mythes que passe la route de l'Etzel et d'Einsiedeln à Schwytz. — Le ROSSBERG, situé en face du Righi, n'en est séparé que par la vallée de Goldau et le lac de Lowerz. Cette vallée autrefois si riante, si jolie, est maintenant un désert, couverte de débris depuis l'affreux éboulement de 1806. — Le STEINEBERG, au pied duquel est situé le village de Steinen, et par lequel passe la grande route de Zürich à Schwytz. — Parmi les autres montagnes du canton, on remarque le petit et grand AUBERG, deux hautes montagnes situées au Wäggithal. Elles sont surtout remarquables par la grande quantité de fossiles et de pétrifications que l'on y trouve. — Le BUCHBERG, qui commence au-dessous de Grynau et qui s'étend vers Lachen, sur une longueur de 2 lieues; cette montagne est couverte de belles forêts de hêtres. — On y jouit d'une vue superbe sur le lac de Zürich et sur l'entrée du canton de Glaris. — Le DIETHELM, haute montagne située au Sihlthal. Elle est renommée à cause de ses belles grottes, mais elle est très-dangereuse, étant remplie de précipices affreux. Un bras de la Sihl y prend sa source. — Le HESSIBOLL, montagne couverte de beaux pâturages, elle est située entre Iberg et Ilgau. On y voit une chapelle. — Le HENBERG, montagne couverte d'herbes excellentes, mais inaccessible aux bestiaux, les pâtres y coupent les fourrages au péril de leur vie, et les leur jettent du haut des rochers. Elle est située au Mustathal. — Le WÄGGIBERG, montagne élevée de 6,985 pieds au-dessus de la mer, et qui donne son nom au Wäggithal. — Le KATZENSTRICK, montagne située en face du couvent d'Einsiedeln. On y trouve un passage pour se rendre à Zug ou à Schwytz. Il y a une auberge.

RIVIÈRES.

Il est peu de rivières de ce canton qui méritent réellement cette dénomination, excepté la LINTH, qui ne fait cependant que longer les frontières du canton, pendant l'espace de 2 lieues, en le séparant de celui de Saint-Gall; et la SIHL, qui ne lui appartient pas non plus tout entière. Elle prend sa source dans la vallée d'Einsiedeln à la Sihl-Alp, au nord du Mieseren; elle reçoit plusieurs torrents pendant son cours et se dirige dans un lit profond vers les frontières du canton de Zug et de Zürich. — L'AA, petite rivière torrentueuse qui descend du Wäggithal et forme les limites de la Mache supérieure et inférieure, puis se jette dans le lac de Zürich, près de Lachen. — La MUOTTA, petite rivière ou plutôt torrent considérable, qui arrose toute la principale vallée de Schwytz, et qui reçoit pendant son cours un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes et forment des cascades en se précipitant de rochers en rochers. Quelquefois, ces ruisseaux, grossis par d'abondantes pluies, causent des inondations bien préjudiciables aux habitants de la vallée. Outre ces rivières, on compte encore un certain nombre de torrents.

LACS.

Le canton de Schwytz ne possède du LAC DES QUATRE-CANTONS que deux faibles parties, qui sont: ses rivages, depuis l'Oberen-nase jusqu'à une petite distance de Sissigen, du côté d'Unterwalden et d'Uri; et du côté de Lucerne, le fond de la baie de Küssnacht. — Il partage aussi, mais avec le canton de Saint-Gall, la partie supérieure du LAC DE ZÜRICH, depuis Bach jusqu'à l'embouchure de la Linth, en y comprenant les îles d'Ufnau et de Lüzelau, situées toutes deux vis-à-vis Rapperschwyl. — La partie méridionale, c'est-à-dire le tiers du LAC DE ZUG, appartient aussi à ce canton; on voit sur ces rivages Saint-Adrien, Art et Immensee. — Le LAC DE LOWERZ lui appartient tout entier; il est situé au pied du Righi, du côté de l'Orient; il a 1 lieue de long sur une 1/2 de large; sa profondeur est de 54 pieds. Il reçoit dans ses eaux l'Aa, et une quantité de torrents descendant des montagnes voisines. Il communique au lac des Quatre-Cantons par un ruisseau qui se jette dans la Muotta, au-dessous de Schwytz. Ce lac est très-poissonneux, et entouré du côté du Righi d'un rivage rocailleux et couvert de broussailles, sur lequel est pratiqué le chemin qui conduit de Küssnacht à Schwytz. Non loin de ses bords s'élevaient du sein de ses eaux deux îlots, dont l'un renferme l'ancien château de *Schwanau*, dont les ruines pittoresques, presque recouvertes de broussailles, sont encore habitées. La partie occidentale de ce lac a été presque en partie comblée par le terrible éboulement du Rossberg ou Ruffiberg.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

On trouve à Seeven, au bord du lac de Lowerz, des bains qui sont très-fréquentés par les habitants du pays, pendant la belle saison. Il y

a aussi une source d'eau sulfureuse, près de l'auberge du mont Hachen, au-dessus du bourg de Schwyz; et un bain froid, sur le Righi, au bord du chemin qui y monte, par Wæggis.

MINÉRALOGIE.

Les nombreuses montagnes de ce canton, et principalement celles du Wæggi-thal, renferment une grande quantité de fossiles et de pétrifications très-curieuses. Les montagnes de ce canton, ainsi que toutes celles qui font partie de la chaîne nord des Alpes, sont composées de brèche alternant avec des couches de grès. La brèche contient des cailloux roulés de toute grandeur, depuis celle d'un grain de sable jusqu'à des masses de 50 pieds cubes. Ces cailloux sont réunis entre eux par une pâte de grès à grains grossiers, mêlée d'un ciment calcaire si solide, que quand on casse la brèche, on parvient plutôt à rompre les cailloux qu'à les en détacher. Les pierres roulées qu'on trouve dans ces brèches, sont : diverses espèces de granit, de gneis, de porphyre, de schistes siliceux, de pierre à feu, et d'un grand nombre d'éboulis rouges, imprégnés de fer. Ces montagnes renferment probablement des métaux, mais aucune d'elles n'a été exploitée.

BOTANIQUE.

Le canton de Schwyz est non-seulement riche en végétaux des Alpes, mais aussi en plantes des pays chauds; ces dernières y croissent surtout sur le revers méridional de ses montagnes. Sur celui du Righi, qui fait partie du district de Wæggis et de Wiznau, on compte jusqu'à 800 espèces de plantes plus ou moins rares. Du côté d'Art, on observe une grande quantité de fougères remarquables par leur grandeur et la vigueur de leur végétation; les habitants en font des lières pour leurs bestiaux. Sur le Righi, en montant du côté d'Art, on trouve le *bromus gracilis*, *elymus europæus*; dans les bois, *swertia peracina*, *gentiana purpurea*, *G. lutea*, *anemone vernalis*, *viola grandiflora*, *aconitum napellus*; dans les pâturages, entre le Rigistaffel et Küssnacht, *lichen islandicus*, *rododendron ferrugineum* et *hirsutum*, *arnica montana*, belle variété dont la tige est ornée de 5 ou 6 grandes fleurs.

HISTOIRE NATURELLE.

Ce canton ne possède point d'animaux qui lui soient particuliers, son histoire naturelle est la même que celle des cantons d'Uri et d'Unterwald, qui sont aussi montagneux et dont le climat est le même.

POPULATION.

D'après le dénombrement de 1833, la population du canton de Schwyz s'élève à 38,350 habitants. On est fondé à croire que la crainte d'être soumis à une capitation doit avoir rendu ce dénombrement incomplet. — On compte dans ce canton 6 bourgs, 24 villages avec leur église paroissiale, 58 petits villages ou hameaux, 6 cloîtres et une centaine de chapelles. Le nombre des habitations est évalué à 5,000. La population avait beaucoup diminué de 1798 à 1801, époque à laquelle ce pays partagea avec les cantons d'Uri et d'Unterwalden tous les malheurs et tous les désastres auxquels ils furent condamnés par les guerres dont leur territoire fut long-temps le théâtre. Le pillage des troupes révolutionnaires réduisit cette intéressante population à la plus affreuse misère et au désespoir, dont un grand nombre furent victimes.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Aucun habitant de la Suisse ne possède à un aussi haut degré que celui de Schwyz un ardent amour pour la liberté. Son caractère est doux, persévérant, pieux et hospitalier. Il est doué d'une force de volonté aussi inflexible que le fer, et possède, en général, toutes les qualités qui donnent à l'homme la force et le courage d'accomplir de grandes choses; aussi en a-t-il accompli! Il porte l'amour de l'indépendance jusque dans sa cabane, là, il est souverain, maître absolu, il ne connaît aucun supérieur qui puisse lui faire sentir le poids de son autorité, il ne connaît d'autres lois que celles qu'il s'est données lui-même. Il peut faire ce qui lui plaît, hormis de blesser les convenances et les mœurs, sans encourir un blâme et une censure générale. Ses propriétés sont franches d'impôts, et lorsqu'une contribution est jugée nécessaire, c'est par lui, elle est le résultat de son vote, et elle n'est jamais employée qu'à augmenter le bien-être de tous. Sa nourriture, ses vêtements, sont le produit de ses troupeaux; ses forêts, ses carrières, lui procurent sans frais considérables les matériaux nécessaires à la construction de ses habitations. Il jouit de ses biens avec ordre et modération, et transmet toujours intact son héritage à ses enfants. Son orgueil réside tout entier dans le sentiment de la dignité de son indépendance. Il ne s'abaisse jamais devant aucun supérieur; s'il en reconnaît, il ne l'est devenu que par lui, que pour lui. Au contraire, il est habitué à voir venir celui qui désire obtenir un emploi *honorifique*, solliciter son vote avec déférence. Tel est, en général, l'habitant de la vallée principale de Schwyz, que la nature a de plus doué d'un esprit vif, enjoué et pénétrant, en même temps qu'elle l'a revêtu des formes les plus parfaites, annonçant une force et un courage indomptable. — Les maisons riches du pays ne jouissent d'aucune prérogative. Elles sont plutôt, sous le rapport de leur dépense et de leurs mœurs, assujetties à une plus sévère investigation et censure que le plus simple berger. Les femmes des principaux d'entre eux portent encore le costume national, comme les plus pauvres. Les maisons ne sont point meublées plus richement, mais se font remarquer par une plus grande propreté. Des mets simples garnissent la table du riche comme celle du moindre citoyen. La dissipation et surtout les vices honteux trouvent encore des juges sévères dans l'opinion publique, et le peuple, dans ses assemblées, ne manquerait jamais de blâmer avec sévérité ceux mêmes de ses mandataires qui s'y livreraient.

HISTOIRE.

Le canton de Schwyz est l'un des trois premiers dont les habitants posèrent les fondements de la confédération et de l'indépendance helvétique; c'est celui qui a donné son nom aux diverses peuplades qui composent la nation suisse. On ignore presque entièrement l'époque à laquelle il commença à se peupler. Dès les premiers siècles les habitants des Waldstetten furent convertis au christianisme par la prédication de saint Beat. Sous la domination des rois francs, les paroisses chrétiennes des Waldstetten furent incorporées en 570 à l'évêché de Constance. — En 809, ils se mirent sous la protection de l'empire sous le règne de Louis, roi des Romains. — En 1114, l'on entendit parler pour la première fois des habitants de Schwyz, à l'occasion des différends qu'ils eurent avec l'abbaye d'Einsiedeln; la sentence inique rendue à ce sujet par l'empereur Henri V les engagea à contracter, l'année suivante, avec ceux d'Uri et d'Unterwald un traité d'alliance que l'on peut regarder comme la première base de la confédération helvétique. — Ayant refusé de se soumettre à cette sentence, ils furent mis au ban de l'empire, en 1144; de sorte qu'ils renoncèrent à toute protection étrangère, et qu'ils demeurèrent pendant 60 ans abandonnés à eux-mêmes. Ce fut alors qu'ils prirent le comte Ulrich de Lenzbourg pour leur capitaine. Les 3 Waldstetten renouvelèrent leur alliance en 1206, sous la présidence de Walter d'Attinghausen, landamman d'Uri. En 1251 ils s'allièrent avec la ville de Zürich, afin de pourvoir à leur sûreté pendant l'anarchie de l'inter règne qui suivit la mort de l'empereur Frédéric II. Six ans après, ils prirent pour protecteur le jeune comte Rodolphe Habsbourg qui fut plus tard élevé à la dignité impériale; dès lors, il ne songea plus qu'à employer toutes sortes de moyens pour agrandir doucement son empire. Il mourut, et Albert, son fils, monta sur le trône de l'empire. Après avoir employé les menaces et la violence pour étendre de plus en plus son pouvoir dans l'Helvétie, et voyant que ces mesures devenaient infructueuses, il prit le parti de leur envoyer arbitrairement des baillis pour les gouverner en son nom. Ces baillis, nommés Hermann Gessler de Bruneck, et Beringer de Landenberg, y exercèrent une tyrannie si accablante, que les hommes les plus recommandables du pays se réunirent pour délivrer leur patrie, chassèrent les baillis le 1^{er} janvier 1308, et posèrent alors les premiers fondements de la confédération helvétique. A cette époque, le canton de Schwyz était moitié plus petit qu'aujourd'hui, car ce ne fut qu'au XV^e siècle qu'il acheta Artz et Küssnacht; en 1408, les Appenzellois, en reconnaissance des services qu'ils en avaient reçus, leur cédèrent le district supérieur de la Marche, lequel appartenait aux Autrichiens. La partie inférieure de ce pays, qui faisait partie des domaines du comte Frédéric de Tockenbourg, passa l'an 1427 sous leur domination; en 1440, ils enlevèrent aux Zürichois le petit pays situé sur les bords du lac de Zürich, et connu sous le nom des *Fernes* ou des *Métairies*. C'est ainsi que, grâce à l'énergie toute particulière qui caractérise l'habitant de Schwyz, cette petite peuplade composée de pères exerça pendant 500 ans l'influence la plus étendue sur la destinée de l'Helvétie entière. — Ils eurent plusieurs guerres à supporter (en 1439 et 1446) à l'occasion de l'héritage du dernier comte de Tockenbourg; et en 1531 et 1655, époque de la réforme qui alluma les guerres de religion. La constance de ce peuple mébranlable sauva plusieurs fois la ligue des Suisses des dangers les plus imminents. — En 1798, pendant les orages de la révolution, on les vit braver la puissance colossale de la France, et lui résister avec un héroïsme digne de leurs ancêtres. — Enfin, pendant l'automne de 1802, Schwyz fut le centre de l'insurrection qui éclata contre le gouvernement unitaire et la constitution *helvétique*, jusqu'au moment où l'acte de médiation du premier consul vint fixer le sort de la Suisse.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

SCHWYTZ, bourg et capitale du canton; il est situé dans la principale vallée à laquelle il donne son nom et qui est la plus riante et la plus fertile de toutes. Placé en face du mont Hachen, dont les deux dents semblent le menacer, presque adossé aux lacs de Lowertz et des Quatre-Cantons, et entouré de vergers et de belles prairies, on concevra facilement que sa situation pittoresque est son principal avantage. Ses maisons et ses rues n'offrent rien de remarquable, mais il possède sur sa grande place une église digne d'être enviée par plus d'une grande ville. Elle fut construite en 1669. Les combles de cet édifice sont supportés par des colonnes ioniques et corinthiennes, d'une architecture hardie qui déceit la main d'un grand architecte. Tous les autels sont faits d'un superbe marbre rouge veiné de blanc. Quelques-unes des sculptures se font remarquer par la délicatesse de la touche, mais il faut visiter cette église pour s'en faire une idée; sa chaire surtout est des plus curieuses, elle s'appuie sur trois figures colossales qui représentent les trois fameux réformateurs Luther, Calvin et Zwingle; le poids énorme qu'ils supportent, la gêne que cette obligation est censée leur imposer, les contorsions et les grimaces que le ciseau de l'artiste a données à leurs visages, tous ces effets ont été calculés pour l'édification des fidèles de Schwyz qui voient dans ce châtiment figuré l'emblème du châtiment réel que doivent subir ailleurs les coupables sectaires. Au siècle dernier, les Zürichois offrirent 40,000 florins aux habitants de Schwyz, pour faire disparaître du trio le visage de leur docteur Zwingle, mais la même raison qui inspirait ce sacrifice pécuniaire le fit refuser. Zürich garda ses florins, et l'église de Schwyz son Zwingle grimaçant. — Après l'église, il faut visiter l'hôtel-de-ville et les salles du grand et du petit conseil. La première est complètement nue, à l'exception d'un tableau qui représente les sept vertus théologales, grandes figures allégoriques entre lesquelles sont fixées de petites plaques de cuivre au armes des familles qui furent admises dans cette assemblée. La salle du petit conseil a, pour toutes décorations, un tableau

dont le sujet moins emphatique paraîtra de meilleur goût. Les principaux traits de l'histoire de la Suisse s'y trouvent réunis dans le même cadre ; ce sont comme les archives burinées de la nation, et cela dans le pays qui méritait le mieux d'en conserver le souvenir. Des bancs de bois, rangés autour d'une table assez grossière, ameublement qui rappelle exactement celui d'une école d'enfants, tels sont les sièges destinés aux membres du petit conseil, c'est-à-dire des membres du gouvernement, seulement un fauteuil de velours rouge très-rapé est réservé au landamman ou chef de l'état. Cette simplicité rustique a ses motifs et son beau côté.—Schwytz possède encore quelques édifices publics : l'arsenal, l'hôpital, le théâtre, le couvent des dominicains et celui des capucins. On y voit aussi quelques maisons bien bâties et plusieurs jolies campagnes dans ses environs. — A 1/4 de lieue de Schwytz est le petit village d'*Fbach*, sur la Muotta ; c'est là qu'on voit une place garnie de bancs, où se tient tous les ans, au mois de mai, l'assemblée générale du peuple du canton. La population de Schwytz s'élève à environ 5,000 habitants.

KUSSNACHT. Après Schwytz c'est l'endroit le plus remarquable du canton, non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il rappelle. Küssnacht est situé à la pointe de la partie du lac des Quatre-Cantons qui porte son nom. Cette situation des plus agréables et des plus pittoresques à la fois près d'Art, près du Righi et de Lucerne, où l'on peut aller en peu de temps par le lac. C'est à Küssnacht que s'élevait le château de Gessler ; c'est à quelques pas de là que le gouverneur autrichien tomba percé par la flèche de Tell. Le héros d'Uri est plus particulièrement réclamé par le canton qui lui a donné le jour ; mais c'est sur la terre de Schwytz qu'il a délivré son pays ; comment, à l'aspect de la chapelle qu'on lui a élevée ici, ne pas rechercher les traces de l'événement dans les lieux mêmes qui en furent le théâtre ! Tout le monde sait que Gessler fut tué le 18 novembre 1307, au moment où il se dirigeait par le chemin creux. Son château fut pris et détruit en janvier 1308, et ses tours se trouvent encore à peu près dans le même état où les laissent les vainqueurs. Le chemin creux est maintenant une belle route qui, venant d'Art, contourne la base du Righi, et, cotoyant le lac de Lucerne, conduit à Küssnacht. Ce changement n'empêche point qu'on ne puisse voir encore l'endroit où tomba le bailli, et cela grâce à une chapelle construite, dit-on, fort peu de temps après l'événement. La porte est surmontée d'un panneau peint à fresque, représentant Guillaume Tell lançant sa flèche ; et, plus bas, cette inscription en allemand : *« Ici fut tué par Tell l'orgueilleux Gessler ; ici est le berceau de la liberté helvétique : combien durera-t-elle ? Aussi long-temps que nous ressemblerons à nos ancêtres »*. On prétend que l'arbre sur lequel Tell s'appuya pour mieux ajuster sa flèche, est le même qui existe encore, et dont on aperçoit à gauche le tronc couvert de mousse. Des ruines du château de Gessler on jouit de plusieurs points de vue remarquables tant sur le lac que sur les monts Pilate et Righi. — De Küssnacht au lac de Zug, 1/2 lieue, on s'embarque à Immensee, et en deux heures on se rend facilement à Zug, et en moins d'une heure à Art, par un sentier qui suit la rive du lac ; un sentier conduit aussi de Küssnacht même sur le Righi (*Foy*, Righi, à l'art. MONTAGNES). — On peut aller en 3 heures à Lucerne par le lac ou par un sentier qui suit le rivage. On trouve en chemin diverses collines d'où l'on découvre de très-belles vues. — Auberges : *V. Aigle d'or et le Cheval blanc*.

GERSAU. Petit bourg situé entre Küssnacht et Schwytz, sur les bords du lac des Quatre-Cantons, au pied du mont Righi, dans un angle formé par la montagne de Gersau et le Rothe-Schuch. Le mont Murli, au-dessus de Gersau, s'élève à 4,000 p. au-dessus du lac. — Population, 900 hab. — On voit dans ce petit bourg peuplé d'habitants actifs et industrieux une fort belle église nouvellement bâtie, une maison de ville et plusieurs bâtiments dont l'élégance atteste que l'aisance y règne. Ce petit bourg est le chef-lieu du district de ce nom qui formait avant la révolution de 1798 la plus petite république qu'il y eût au monde, et qui jouissait depuis plus de quatre siècles de son indépendance. Ce petit pays n'était composé dans le principe que de 20 familles qui achetèrent en 1390 leur indépendance pour la somme de 690 fr. Ils se firent rendre leurs titres par les sires de Moos, leurs seigneurs, en 1433. L'empereur Sigismond confirma ce traité, et dès lors leur indépendance fut respectée jusqu'à la fin du VIII^e siècle, époque à laquelle ils furent réunis au canton de Schwytz.

ART. Beau bourg bien bâti, situé à l'extrémité méridionale du lac de Zug au pied du Righi, entouré de fertiles montagnes et baigné par le lac. Sa situation est très-agréable et très-pittoresque. On y remarque une église bâtie à l'italienne, qui, autrefois, était ornée de trophées formés de drapeaux ennemis, mais les Français se les firent livrer en 1798, et les brûlèrent en grande partie. On montre dans la sacristie un vase d'argent qui appartient à Charles-le-Téméraire, et qui vint du bustin de Grandson.—On voit à Art le beau couvent des capucins qui possède une bibliothèque renfermant des ouvrages précieux sur l'histoire de la Suisse. On montre aux voyageurs un immense bassin de fontaine formé d'un seul bloc de granit. — La vallée d'Art au XII^e siècle était ceinte d'une épaisse muraille destinée à la garantir contre les incursions de ses ennemis. Elle s'étendait du Righi au Rossberg. Ce fut de derrière cette muraille qu'Henry de Hüenberg lança une flèche à laquelle était attaché un billet qui avertissait les Suisses de l'approche des ennemis lors de la bataille de Morgarten. — Il existe un chemin qui conduit au sommet du Righi, et l'on trouve à Art d'excellents guides pour faire cette ascension. On peut aussi, en peu de temps, se rendre au Rossberg, qui ajoute à l'intérêt que cette charmante vallée inspire aux voyageurs, et surtout aux naturalistes géologues. — Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagne dans la vallée de Goldau, ne sauraient être plus avantageusement placés qu'à Art, qui n'est qu'à une demi-lieue de la limite occidentale de ces bouleversements. Cette affreuse catastrophe eut lieu le 2 septembre 1806, à cinq heures du soir ; des couches de brèche qui

s'étendaient entre le Spitzbuel et le Steinbergerflue se détachèrent de la montagne du Rossberg ou Rulliberg, et se précipitèrent avec fracas dans la vallée de Goldau et de Busingen. La largeur de ces couches était de 1,000 pieds, leur hauteur de 100 et leur longueur de près d'une lieue. En 5 minutes ces contrées furent changées en un désert affreux ; les deux vallons couverts sur un espace d'une lieue en carré, d'un chaos de collines de 100 à 200 pieds de hauteur ; les villages de Goldau, de Busingen, d'Ober-Roethen, d'Unter-Roethen et de Lowerz, ensevelis sous les décombres ; la partie occidentale du lac comblée et les habitants de ces vallées écrasés sous les ruines de la montagne ou plongés dans la plus affreuse misère : ces derniers sont au nombre de 350 ; il périt 433 individus, tous habitants de la vallée, indépendamment de 16 personnes du pays de Schwytz et de 8 voyageurs du canton de Berne et d'Argovie ; 74 personnes trouvèrent leur salut dans la fuite ; le lendemain 14 personnes furent retirées vivantes des fanges et des débris des habitations renversées. Indépendamment de 323 pièces de bétail qui périrent dans cette malheureuse journée, le dommage causé par ce désastre fut estimé à 2,000,000 de florins, tant pour les prairies et les forêts, que pour les maisons et les églises. Pour se faire une juste idée de tout ce que ce vallon désolé offre d'épouvantable, il faut aller d'Art par Roethen, à Steinen ou sur le Steinerberg par le nouveau sentier. On y voit les trois étangs qui se sont formés après la chute de la montagne. — La meilleure auberge d'Art est *V. Aigle noire*, on peut s'y procurer des chevaux et des voitures. — Guides méritant la confiance des voyageurs : J. Fasbinder, Schmidig, Dom. Jutz, J. Schinder, Schindler-le-Vieux, F. Eykorn, Richlin, Aloys Eichkorn. — D'Art à Zug, 3 lieues, en suivant la rive du lac par une route très-agréable, véritable chemin de pare, large et bien entretenu. — D'Art au bourg de Schwytz, 3 lieues, le chemin passe au milieu de la vallée de Goldau ; — jusqu'à Lowerz, 2 lieues, on peut traverser en bateau le charmant bassin du lac de ce nom. — D'Art à Egeri, 5 lieues. Un chemin plus court y mène en 3 heures, mais il est pénible à cause des montées. — D'Art, on arrive en 5 heures au sommet du Righi.

EINSIEDELN. L'abbaye et le bourg de ce nom sont situés dans la vallée de la Sihl, dont l'aspect est gracieux et romantique, quoiqu'elle soit très-élevée, que le climat en soit âpre, et que l'hiver y dure fort long-temps. Les arbres fruitiers ne peuvent y croître en plein air. On découvre de belles vues du haut des collines, surtout au Freyherrnberg. A l'entrée du charmant vallon alpestre, on voit un petit couvent, recommandable par la piété et l'esprit laborieux des religieux qui l'habitent. L'abbaye occupe seule un monticule, derrière lequel on voit s'élever en amphithéâtre une belle forêt de sapins. Ce monastère, plus connu sous le nom de *Notre-Dame-des-Ermîtes*, fut fondé vers le milieu du X^e siècle, par un comte du pays. Dès son origine il fut destiné à la noblesse, et la plupart de ses religieux appartenaient aux familles les plus illustres de l'Helvétie, de la Souabe et de l'Alsace. Des empereurs d'Allemagne donnèrent à la Vierge d'Einsiedeln des privilèges, des fiefs, des métairies, et enfin des terres vagues en friche, limitrophes alors des terres de ceux de Schwytz. Il a tenu à bien peu de chose que cette abbaye ne devint le centre et comme le noyau d'un nouveau canton. En peu de temps, sa population s'accrut ; des maisons s'étendirent autour de son église, et formèrent un bourg qui rivalisa de bonne heure avec celui de Schwytz. Les nombreux troupeaux de l'abbaye d'Einsiedeln se rencontrèrent dans les pâturages, que les habitants des communes de Schwytz regardaient comme étant leur propriété depuis un temps immémorial. Après de longues contestations entre les communes et le monastère, la querelle finit par un compromis qui partageait une moitié des pâturages entre les deux parties, et leur laissait l'autre en commun. Mais l'accord ne demeura pas long-temps ; les moines, qui, comme nous l'avons dit, étaient gentilshommes, et qui, pour la plupart, avaient servi dans les armées impériales, ne supportaient qu'avec impatience le voisinage et le contact des laborieux de Schwytz. Leur orgueil ne pouvait s'accommoder d'une communauté qui blessait d'ailleurs leurs intérêts. Un beau jour il y eut un grand scandale à Einsiedeln ; les habitants de Schwytz étant venus loger dans le bourg, plusieurs moines, portant une cuirasse sous le froc, l'épée sous le bras en guise de bréviaire et un poignard à la ceinture, les apostrophèrent on ne sait sous quel prétexte, et une mêlée s'ensuivit. Battus et tout sanglants, ceux de Schwytz s'en retournèrent dans leurs communes, demandant vengeance à leurs concitoyens. A Schwytz on se réunit, on délibéra, on s'arma, on marcha sur les terres de l'abbaye ; mais l'épée de l'empereur protégeait la Vierge d'Einsiedeln, et son influence fit fermer à ceux de Schwytz tous les marchés des villes environnantes, et notamment de Zürich. Il fallut céder ; mais les citoyens de Schwytz, injustement dépossédés, n'attendaient que l'occasion d'une vengeance, et plus tard elle arriva. Il n'est pas inutile de rappeler ici que cette querelle de pâtres fut un des principaux motifs de la délivrance de tout le pays ; les empiétements des moines d'Einsiedeln ne furent point oubliés lors de la fameuse réunion du Grütli. En 1313, les habitants de Schwytz se firent eux-mêmes la justice si long-temps attendue. Il ne s'agissait plus pour eux de reprendre des terres qu'on leur avait soustraites ; ils s'emparèrent de l'abbaye, enlevèrent les moines qui firent une terrible résistance, et détruisirent enfin une domination voisine qui les menaçait. Cet événement se passa l'année même qui précéda la célèbre bataille de Morgarten, dont l'emplacement est voisin d'Einsiedeln. — Une circonstance qui mérite d'être mentionnée, c'est que le fameux Zwingle, le réformateur, fut curé de cette abbaye. C'est sur les nombreux pèlerins qui venaient visiter l'ermitage qu'il fit le premier essai de sa doctrine, bien différent en cela de tant de réformateurs modernes qui ne parlent guère contre les abus dont ils profitent. — Le couvent fut rebâti pour la septième fois il y a 100 ans ; il est d'architecture italienne ; l'église, qui en occupe le centre, offre un ensemble majestueux, quoique l'intérieur soit surchargé d'ornements. A l'entrée, dans une chapelle en marbre noir, on voit une image de la Vierge, cou-

verte d'habits de soie. Il se rend toutes les années à Einsiedeln un très-grand nombre de pèlerins; l'affluence est surtout fort grande le 14 septembre : quand ce jour se trouve être un dimanche, on y célèbre avec beaucoup plus de solennité que de coutume. En 1817, il s'y trouva près de 20,000 fidèles, sans qu'il y arrivât le moindre accident. — L'abbaye possède une belle bibliothèque, et un cabinet d'instruments de physique et de minéraux. Des écoles publiques y sont ouvertes; on y enseigne gratuitement diverses sciences. La grande place qui règne devant le couvent est ornée de deux portiques semicirculaires et garnis de boutiques; au milieu s'élève une fontaine en marbre noir du pays. — En 1817, l'abbé d'Einsiedeln a refusé deux fois la dignité épiscopale que voulait lui conférer le souverain pontife. — Le bourg, bâti au-dessous du couvent, est composé d'auberges et de maisons habitées par divers artisans. — *Chemins*. D'Einsiedeln, par le Schindellegi, à Richterschwyl, sur le lac de Zürich, 5 lieues. — Des routes praticables pour les voitures vont par le mont Etzel à Richterschwyl, à Lachen et à Glaris, et par les villages de Rothenthurm à Schwytz. — Plusieurs sentiers conduisent par l'Enthal ou vallon de l'Alpe sur le mont Hacken, 3 l.; — à Zug, par Katzenstrick, Rothenthurm, Sattel et Egeri, 5 l. 1/2; — à Lachen, dans le pays de la Marche, par le mont Etzel, 3 l., et dans les vallées de Væggis, de Muotta et de Klenthal, en traversant les montagnes.

LACHEN. Petit bourg et chef-lieu du beau et fertile district de La Marche. Il est situé sur la rive méridionale de la partie supérieure du lac de Zürich. Les deux clochers de son église et tout son ensemble présentent un aspect fort agréable aux voyageurs qui naviguent sur le lac. — Du haut du Bruchberg, montagne située non loin du rivage, on trouve de fort beaux points de vue sur le lac et sur ses rives. — Auberges : *le Bœuf, la Croix*. — Par le lac, à Rapperschwyl, 1 l.; — à Schmeriken, 1 l.; — à Zürich, 8 à 9 l., quand le temps est calme. — *Chemins* : A Lachen on trouve des voitures qui conduisent, par un bon chemin, à Wesen et à Glaris, 5 l., en passant par Galgenen, Schübelbach, Batinguen, etc.

BRUNNEN. Si l'on vient à Schwytz par le lac de Lucerne, c'est à Brunnen que l'on débarque. Ce petit village possède une excellente auberge ou plutôt un hôtel où les voyageurs sont fort agréablement. On domine, des fenêtres de cette maison, les points de vue les plus intéressants, ainsi que le lac dans les deux directions. Les voyageurs y trouvent toutes les facilités nécessaires pour continuer leur voyage, soit par terre, soit par eau. Ils peuvent se rendre à Schwytz et à Küssnacht avec des voitures de l'hôtel, et de là monter sur le Rigi de la manière la plus commode et la plus agréable. Les points de vue sur le lac des Quatre-Cantons peuvent être parcourus dans une excursion de quelques heures, après lesquelles on est charmé de retrouver un établissement qui, sous aucun rapport, ne laisse rien à désirer. — On trouve aussi à Brunnen des bateliers expérimentés. — De Brunnen à Flüelen, le bateau de poste coûte 1 fr. 50 c. par personne. Un bateau de louage entier, et pris exprès, coûte 9 fr. Si on veut aborder au Grütli ou à la Chapelle, on donne un peu plus au batelier. — Hôtel. *L'Aigle*. Il jouit de la plus belle exposition de Brunnen.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture est très-négligée dans tout le canton de Schwytz et presque ignorée dans plusieurs vallées, où l'on ne connaît ni la charrue, ni le fléau. Quelques personnes croient que les nuages et les brouillards qui couvrent souvent le pays empêchent les blés de mûrir; mais la principale cause de sa rareté est la négligence qu'on met à le cultiver, négligence qui est due à ce que l'on tire un produit bien plus considérable des prairies et des bestiaux, et qu'ainsi, on leur sacrifie toutes autres occupations; cependant, les fruits abondent dans ce pays, on en mange une partie frais ou secs, et l'on fait du cidre avec le reste. — Les habitants de ce canton sont tous bergers, aussi ils excellent dans le soin du bétail. Leurs bêtes à cornes passent généralement pour les plus belles de la Suisse. Plus de 20,000 têtes de bétail paissent en été sur les Alpes de Schwytz; chaque année, il s'en vend 7 à 8,000, qui rapportent au pays environ 500,000 fr. de Suisse. D'après un arrêté de 1794, personne ne peut vendre plus du tiers de son bétail, afin de ne pas nuire à sa propagation. Le prix d'une vache est de 10 à 20 louis; elles sont noires ou brunes, elles ont la jambe courte et la peau très-mince. Les plus gros bœufs que l'on ait vus en Suisse, ont été élevés dans la vallée de la Sihl; celui que l'on tua pour la fête de *l'Engelweihe*, en 1777, pesait 30 quintaux. — La tourbe est très-commune dans ce canton, mais le bois, qui est loin de manquer, est l'objet d'une grande exportation, surtout les belles forêts de hêtres du Bruchberg. — Il n'y a point de fabriques dans le canton, excepté à Gersau, où l'on en voit plusieurs très-importantes. On y fabrique des étoffes en soie et en tissu de coton. Tous les autres métiers sont très-négligés, on ne trouve à Schwytz que les objets de première nécessité. — La navigation est assez productive aux habitants des communes situées sur les bords du lac des Quatre-Cantons. — Les routes sont généralement mauvaises; sans celle de Sattel, il n'en existerait pas une seule praticable pour le transport des marchandises. Cette route, établie depuis peu d'années, permet aux habitants de prendre part aux bénéfices du transit à l'égard des marchandises destinées à la partie septentrionale de la Suisse.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

La constitution du canton de Schwytz est purement démocratique; l'autorité souveraine réside dans le peuple. L'assemblée générale du canton, assemblée souveraine, se compose de tous les citoyens âgés de 16 ans révolus; elle se réunit tous les deux ans à Schwytz, le premier dimanche de mai; elle nomme à voix haute et par levée des mains, le landamman, le banneret, le trésorier et l'inspecteur de l'arsenal, ainsi que les députés à la diète; elle délibère sur les alliances, conventions et traités, c'est-à-dire qu'elle a le droit de paix et de guerre; c'est elle qui propose, sanctionne et proroge les lois générales. — Dans chaque district, l'assemblée particulière se réunit une fois par an pour nommer ses principaux magistrats et rendre toutes les ordonnances qui sont de sa compétence. Le conseil triple est composé de 270 membres ordinaires et des premiers magistrats; il s'assemble ordinairement deux fois par an; il donne aux députés leurs instructions et leurs rapports. Le conseil du pays, composé de 96 conseillers, dont 60 appartiennent au district de Schwytz, a l'initiative des projets de loi et exerce la haute police; c'est à lui que sont remis le jugement des causes criminelles et l'organisation des milices. Dans les cas capitaux, le conseil double, composé de tous les membres du conseil du pays et d'un nombre égal d'assesseurs, juge souverainement chaque district à son conseil administratif; celui de Schwytz siège une fois la semaine, et dirige les affaires générales du canton. Dans chacun de ces districts, il y a un tribunal de première instance. Tous les tribunaux supérieurs siègent à Schwytz. D'abord, le tribunal du canton, composé de membres de tous les districts dans la même proportion que le grand conseil du pays. Il juge en dernier ressort les procès civils; c'est une espèce de Cour de cassation. Le tribunal dit des neuf est juge de toutes les causes qui concernent les héritages, les enclos, limites, chemins, et il tient lieu aussi de tribunal correctionnel et de justice de paix. Le tribunal dit des sept juge les autres causes civiles qui concernent la propriété. Chaque commune possède son conseil d'église ou conseil communal, auquel appartient l'administration des affaires de l'église de la communauté, ainsi que la tutelle des mineurs et le soin des pauvres; les membres de ce conseil sont nommés par l'assemblée générale de la commune, qui elle-même décide des affaires les plus importantes. Les places des conseils sont à vie; les magistratures seules qui ne sont pas incompatibles avec la charge de conseiller se renouvellent tous les deux ans ainsi que les offices de justice. On a pu remarquer que dans la composition du grand conseil, le bourg de Schwytz devait exercer par le nombre de ses membres une influence qui ne laisse guère aux autres que la faculté d'approuver ses résolutions. Il en est de même dans la formation des conseils de districts, auxquels celui de Schwytz n'accorde qu'une juridiction assez étroite, et dont la compétence est très-bornée. Malgré cette espèce de centralisation des pouvoirs, les assemblées et les conseils des districts n'en jouissent pas moins d'une grande part d'autorité, parce que l'administration est entre les mains des communes. Sous ce rapport, on peut dire que la bourgeoisie de la partie souveraine de Schwytz a perdu de ses privilèges, et que l'organisation actuelle est plus libérale qu'elle ne l'était autrefois.

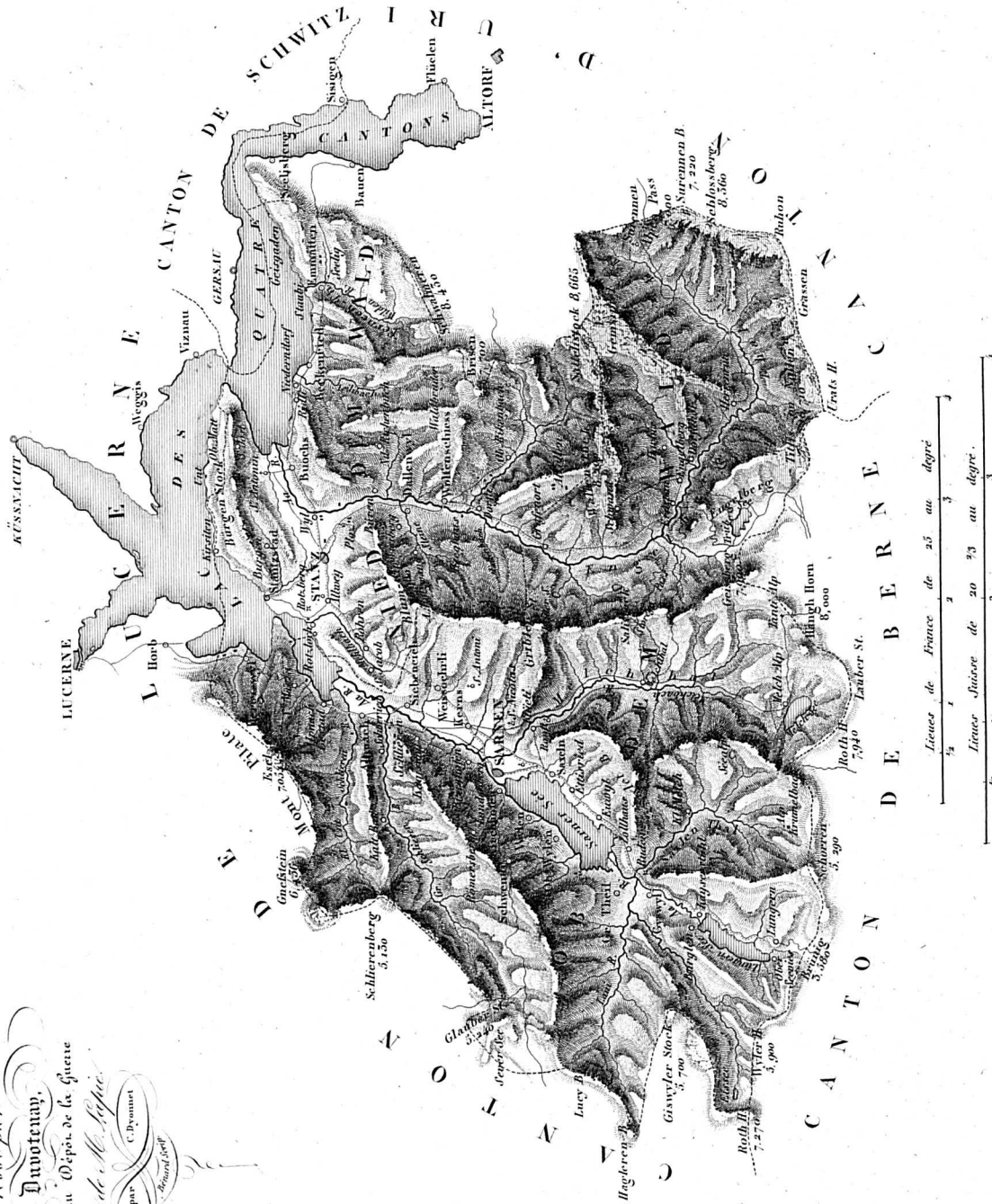
RELIGION.

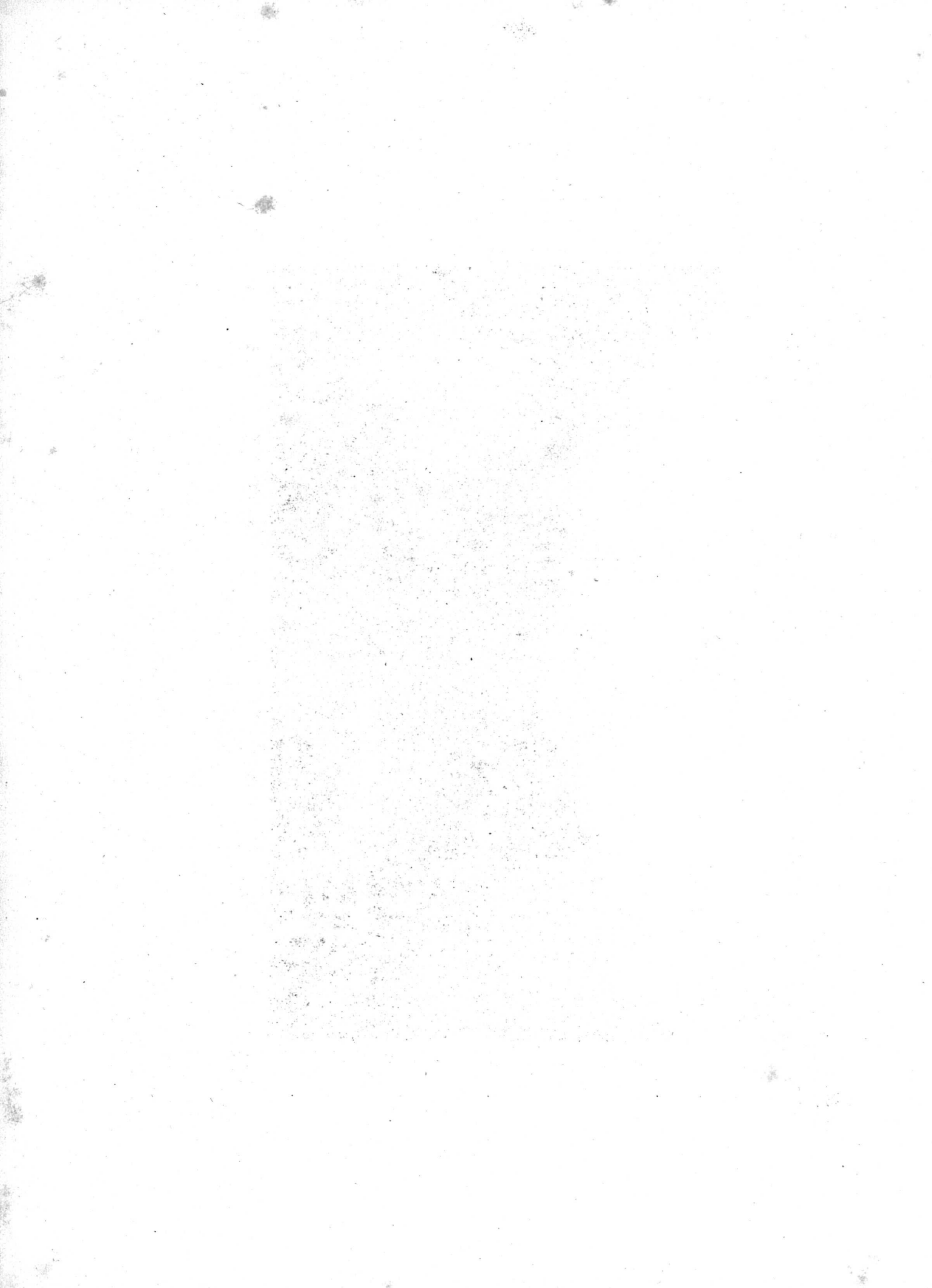
Le culte catholique romain domine exclusivement dans ce canton; le clergé relève de l'évêque de Coire et de Saint-Gall, et est assez nombreux, puisque l'on compte environ un ecclésiastique par cent âmes. Les biens et les intérêts du clergé sont soumis, comme nous l'avons dit plus haut, à un conseil ecclésiastique, qui reproduit fidèlement l'esprit et les formes de l'organisation civile. Outre un nombre considérable de chapelles isolées, le canton entretient 25 cures, et renferme 6 chapitres qui sont : 1^o l'abbaye princière d'Einsiedeln, sous la dénomination de *Notre-Dame-des-Ermites*, de l'ordre de Saint-Benoît; 2^o l'abbaye des dominicains de Schwytz; 3^o l'abbaye des franciscains du Muotta-Thal; 4^o le couvent des capucins, à Schwytz; 5^o le couvent des bénédictins, près Einsiedeln; 6^o l'hospice des capucins du Righi.

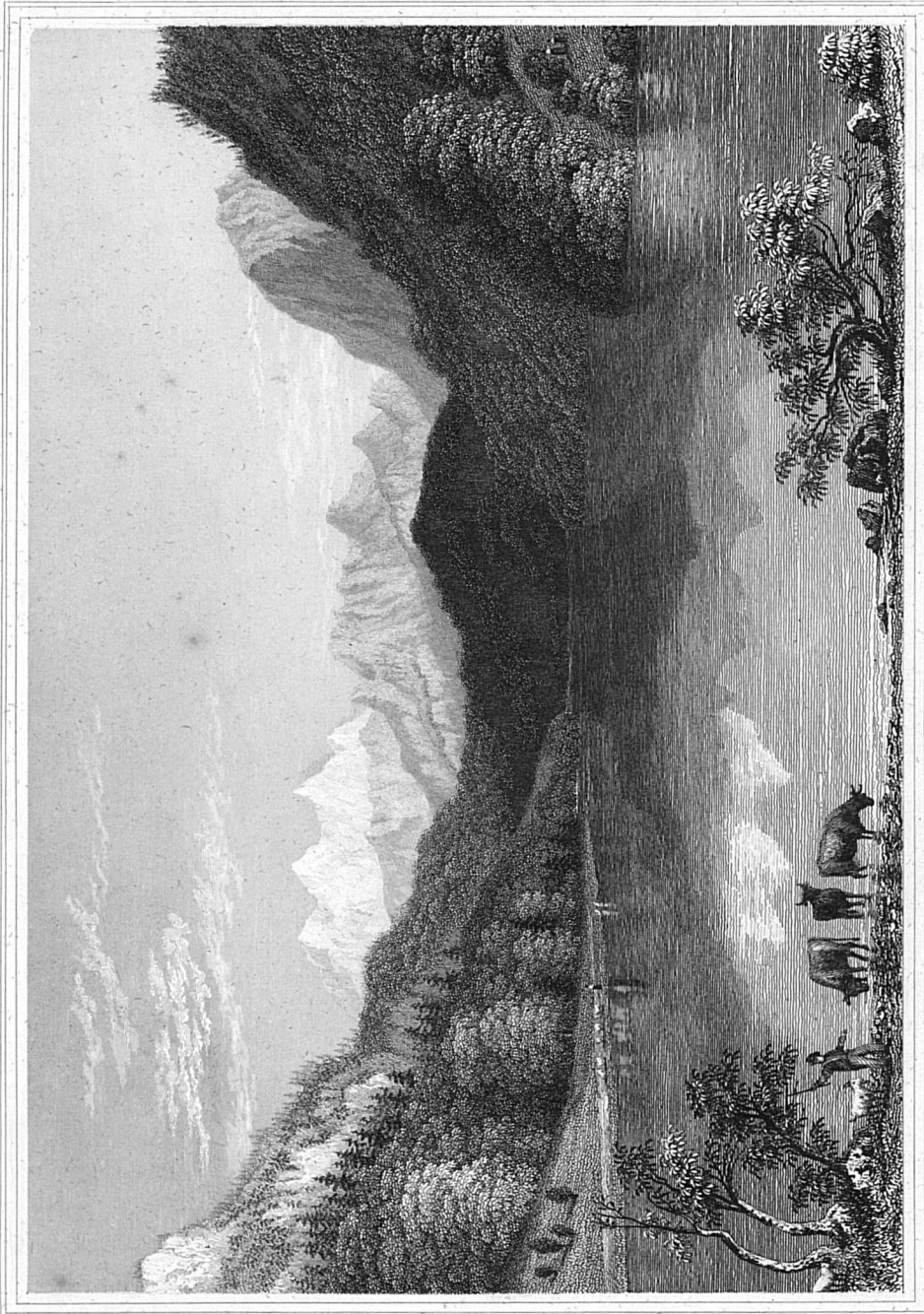
SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

On conçoit facilement comment les arts et les sciences ont de tout temps été peu cultivés dans un pays d'où le luxe est pour ainsi dire banni. Cependant on cite à Schwytz plusieurs collections particulières qui attestent assez que l'instruction et les sciences n'y sont point étrangères. Parmi ces collections, on cite celle du célèbre médaillier Hedlinger, né à Schwytz, dont plusieurs des ouvrages égalent en beauté ce que les Grecs et les Romains ont fait de mieux dans ce genre. Il mourut en 1771, à l'âge de 84 ans. Le célèbre médecin Paracelse était natif d'Einsiedeln. Ce canton a aussi donné naissance à beaucoup d'hommes illustres par leur courage et leur dévouement à la patrie, parmi lesquels nous citerons *Werner Stauffacher*, l'un des trois libérateurs de la Suisse, dont la femme, *Marguerite Herlobig*, s'est aussi rendue célèbre par la sagesse de ses conseils, et contribua puissamment par la grandeur de son caractère aux desseins généreux de son mari. Les Reding, noble et ancienne famille, dont le nom est dans toutes les annales qui rappellent l'honneur et la gloire du pays. — Le landamman Rætzli, qui commandait l'avant-garde à la bataille de Morat. Petermann Rysig, qui s'empara de Domo d'Ossola, avec un corps de volontaires. Enfin le sang des héros qu'a produits ce canton a été prodigué dans toutes les batailles des Suisses. Plusieurs familles se sont illustrées dans les services étrangers. Les Betschard, les Keith, les Hessi, les Reding se sont élevés aux premiers grades, et plusieurs d'entre eux se sont couverts de gloire.

**CANTON
D'UNTERWALD**
Deviné par
Ch. Duvoeuay,
 Géographe au Dépôt de la Guerre
Clave de M. Sypoc.
 Gravé par
 C. Dreyer
 Annot. 1867







Robert vulp

LAC DE LUNGERN.

(UNTERWALD)

Alpes Pictoraeque

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction est généralement négligée, cependant chaque paroisse a une école, mais ces paroisses sont si grandes et les maisons souvent si disséminées qu'il faut faire 2 et 3 lieues pour se rendre aux écoles à travers les montagnes, ce qui devient presque impossible en hiver, aussi peu de paysans savent lire et écrire. Les riches envoient leurs enfants s'instruire en pays étrangers, n'ayant dans le canton qu'un séminaire ou école latine dirigée par un recteur et 2 maîtres ecclésiastiques, où l'on ne peut puiser qu'une instruction peu profonde.

ETABLISSEMENTS PUBLICS.

Outre les couvents, le séminaire et l'hospice du Rigi déjà mentionnés, Schwytz possède un hospice assez considérable.

DIVISION TERRITORIALE.

Ce canton est divisé en 7 districts qui sont : 1° Schwytz ; 2° Gersau ; 3° March ; 4° Einsiedeln ; 5° Küssnacht ; 6° Pfeffikon ; 7° Wollrau. Ces deux derniers sont composés de métairies.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les revenus de cette petite république sont aussi bornés que ses be-

soins. Ils consistent en quelques droits de douane établis sur les marchandises qui traversent le canton. L'une des principales sources de ce revenu, c'est l'impôt sur le sel, et surtout sur les vins et eau-de-vie. Il a été établi récemment dans le canton de Schwytz un impôt sur le tabac, le sucre et le café. Toutes ces impositions ne s'élèvent pas à plus de 30,000 francs, somme qui suffit à l'état pour payer ses magistrats, ses assesseurs, ses greffiers de tribunaux et la force armée chargée de la police du canton, qui consiste en *huil* gendarmes.

ÉTAT MILITAIRE.

Chaque habitant du canton devient soldat à l'âge de 16 ans, c'est-à-dire qu'il doit ses services à son pays en cas de nécessité. Schwytz fournit à la confédération un contingent de 602 hommes, et lui paie un subside de 3,012 fr.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Le quintal est de 100 livres et la livre de 18 onces. Les mesures et les monnaies ont la même valeur que celles du canton de Zürich.

CANTON D'UNTERWALD.

STATISTIQUE PHYSIQUE.**LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.**

Le canton d'Unterwald, l'un des trois premiers cantons qui portaient le nom de Waldstätte, et qui est maintenant le 6° en rang dans la confédération, est borné au nord et nord-est par le lac des Quatre-Cantons ; à l'ouest, par le canton de Lucerne ; au sud, par le canton de Berne ; à l'est et au sud-est, par le canton d'Uri. — Ce canton est situé dans la partie la plus centrale de la Suisse, entre les 25°39' et 25°59' de longitude et 46°46' à 46°57' de latitude septentrionale. — Sa surface est d'environ 37 à 38 lieues carrées et présente un ensemble assez arrondi.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le canton jouit assez généralement d'un ciel pur et d'un climat tempéré. Ses contrées les plus basses, situées vers le lac, sont très-favorables à la culture des arbres fruitiers, aussi cette partie du canton est ornée de superbes vergers ; mais il n'en est point ainsi dès qu'on s'approche du Brünig, dans la vallée d'Engelberg, où toute culture d'arbres fruitiers est impossible et remplacée par celle des prairies et des pâturages. Cependant, on y voit aussi quelques jardins cultivés et le feuillage des hêtres y brave encore l'appreté du climat, à une hauteur de 4,100 pieds au-dessus du niveau de la mer. — Le canton d'Unterwald comprend 4 vallées couvertes de prairies, de vergers et de pâturages, dans lesquelles se trouvent plusieurs lacs et 2 ruisseaux considérables. Les montagnes qu'on y voit font partie des Alpes et s'élèvent depuis 2,600 jusqu'à 10,000 pieds au-dessus de la mer. Les Alpes Surènes et le Titlis portent des glaciers considérables et leurs sommets sont couverts de neiges éternelles. Toute la partie orientale de ce canton jouit d'un climat très-doux. Ce pays, l'un des plus intéressants de la Suisse, offre aux voyageurs plusieurs sites remarquables, et dans sa jolie vallée de Sarnen les paysages les plus riants et les plus gracieux.

MONTAGNES.

Parmi les nombreuses chaînes de montagnes de ce canton, on distingue celle qui le sépare du canton de Berne et d'Uri, comme étant composée des monts les plus élevés de ce pays. Parmi ces monts le *TITLIS* se fait remarquer par son élévation qui est de 10,820 pieds au-dessus de la mer. Aucune des montagnes qui l'environnent n'atteint sa hauteur. Il a été gravi diverses fois ; son dos dépouillé de verdure est presque entièrement recouvert d'une croûte de glace qui a, dit-on, 175 pieds d'épaisseur. Le *GEISSBERG* qui s'en détache forme une longue chaîne très-escarpée sur laquelle il existe un sentier fréquenté par les pâtres et par lequel on peut se rendre à la vallée de Hasli (canton de Berne). — La chaîne du *Jochberg* traverse le canton dans toute sa longueur, et vient aboutir à la fertile Blum-Alp faisant partie du *STANZER-HORN* dont la base touche aux rives du lac des Quatre-Cantons. Cette chaîne est aussi traversée par un sentier qui sert de communication entre les 2 vallées qu'elle forme ; elle est revêtue des plus beaux pâturages, et forme le mur de séparation qui divise le canton en deux parties, le *Nied-dem-Wald* et l'*Ob-dem-Wald* ou le haut et le bas Unterwald. Une autre chaîne s'étend depuis le *Geissberg* jusqu'au *Brünig*, et sépare les habitants d'Unterwald de l'Oberland bernois. Depuis le

Brünig et le *Nesselstock* une longue suite d'Alpes fertiles vient se réunir à l'énorme pyramide du *Mont-Pilate* qui va former son dernier promontoire dans le sein même du lac des Quatre-Cantons, entre *Stanzstad* et *Hergiswyl*, laissant à peine un passage à ses eaux pour former le lac intérieur d'Alpnach. Ce promontoire boisé se nomme le *Loppenberg*. — En face du *Titlis*, de l'autre côté de la vallée d'Engelberg, s'élève avec de nombreux pics neigeux et glacés le *HAHNENBERG* au pied duquel se trouve le couvent d'Engelberg. Sur la crête nord de ses flancs se précipite le *Dätsch-bach*, torrent qui y forme une cascade magnifique et dont les eaux, fatiguées de se montrer sous mille formes diverses, se répandent dans les airs en flocons écumeux. — Le *ROTSTOCK* d'ENGELBERG, les *WALLI-STOCK*, dont les embranchements boisés et revêtus de pâturages se terminent à *BRISEN*, encadrent dans un vaste demi-cercle les rivages du lac des Quatre-Cantons, depuis le *Buochser-Horn*, jusqu'à l'*Emmeterberg*. — Parmi les montagnes de moyenne grandeur le *BURGENSTOCK* et le *ROTZBERG* sont les plus remarquables. Le premier séparé, depuis *Stanzstad* jusqu'au *Buochs*, la vallée de *Stantz*, du lac dans lequel il s'avance en formant un large promontoire. Il est couvert jusqu'à son sommet d'habitations éparses, de superbes vergers et de magnifiques forêts qui forment une vue charmante dont on jouit sur le lac depuis la baie de Lucerne. Le *HINTER-BURGEN*, qui en fait partie, est orné d'une chapelle dédiée à saint *Jost*. — Le *Rotzberg* entre *Alpnach* et *Stanz* porte encore les ruines du château du bailli *Wolfenschiess*, dont les portes furent ouvertes par une jeune fille aux fondateurs de la liberté, le 1^{er} janvier 1307. Dans le voisinage de ce château on voit la caverne qui, dit-on, servait de repaire à un énorme dragon qui fut tué par un *Winckelried*, et plus loin une magnifique chute d'eau.

RIVIÈRES.

Ce canton ne possède réellement aucun cours d'eau qui puisse mériter le nom de rivière. Mais il est traversé par deux ruisseaux assez considérables qui sont les deux *AA* ; l'un se forme de l'écoulement du *Lungern-sée*, traverse le lac de *Sarnen*, reçoit le *Melchthal*, torrent qui prend son nom de la vallée d'où il descend, traverse l'*Ob-Walden* et se jete près d'Alpnach dans le lac des Quatre-Cantons ; l'autre, plutôt un torrent qu'un ruisseau, prend sa source aux Alpes *Sureennes*, traverse tout le canton, et vient se jeter dans le lac de Lucerne près de *Buochs*. Il est très-rapide et charie une quantité de débris de rochers. La vallée qu'il arrose dans toute sa longueur et celle d'Engelberg.

LACS.

Le canton d'Unterwald possède 6 lacs en comptant celui des Quatre-Cantons dont les rives lui appartiennent sur une étendue qui n'a pas moins de 7 lieues ; et la baie d'Alpnach séparée du bassin de ce lac par le *Loppenberg*. — Le *LAC DE SARNEN*, dont la longueur est de 1 lieue et la largeur d'une 1/2, a des rives qui s'élèvent en pente douce et qui sont ornées de jolies habitations, de prairies, de beaux bois, et forment un paysage pastoral dont les charmes sont impossibles à décrire. — Le *LAC DE LUCERNE*, situé dans le fond de la vallée de *Sarnen*, a 3/4 de lieue de long sur 1/4 de large ; il est de 1,000 pieds plus élevé que celui de Lucerne. — Le *TRUBLI-SÉE*, petit lac situé au-dessus d'Engelberg, entre le *Bisi-Stock* et le *Geissberg*, dans une vallée alpestre et sauvage, remplie de débris de rochers ; il est alimenté par les neiges des mon-

tagnes et l'écoulement des glaciers du Titlis. Il a environ 1/2 lieue de tour. — Le MELCH-SÉE, situé au Joch-berg, dans le Melchthal; son circuit est d'une 1/2 l. environ; il donne naissance au torrent nommé Melch-Bach, qui après sa sortie se perd dans des cavernes souterraines, et ne reparait qu'au bout de 1 heure de chemin. Ce lac est un des plus élevés de la Suisse.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Il n'existe dans ce canton aucun bain fréquenté par les voyageurs. On compte plusieurs sources d'eaux minérales, mais dont on fait peu d'usage. — Il y avait à Humlingen une source d'eau salée qui disparut à l'époque du tremblement qui renversa ce village.

MINÉRALOGIE.

Ce canton n'est point riche en minéralogie. Ses plus hautes montagnes sont composées de pierres calcaires mêlées de quartz et d'argile; les autres, de pierre calcaire noire. On trouve de très-bonnes ardoises sur le Latenberg. Le Jochberg produit des schistes argileux, durs et très-fins, noirs, couleur d'olive ou d'un rouge sanguin; quelquefois on en trouve des morceaux qui réunissent les deux couleurs. Les schistes rouges ont des taches rondes ou ovales, de couleur de soufre. Ces schistes se prolongent au-dessous de la pierre calcaire. On trouve des pyrites sulfureuses sur le Grassen, au Bruderloch et dans les Alpes Surenes.

BOTANIQUE.

Le canton d'Unterwald possède 390 espèces de plantes qui donnent plus de 1,600 variétés, sans compter environ 200 cryptogames, comme fougères, mousses, champignons et lichens. On n'y remarque point de plante qui lui soit particulière.

HISTOIRE NATURELLE.

L'histoire naturelle de ce canton est absolument la même que celle des cantons voisins. Les ours, les lynx et les loups y sont rares.

POPULATION.

Un recensement fait il y a environ 20 ans portait la population de ce canton à 21,000 habitants, celui de 1835 l'éleva à 28,000, ce qui fait à peu près 2,000 habitants par mille carré.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Le peuple du canton d'Unterwald n'est dominé par aucune passion particulière, il est généralement bon, humain et très-compatissant aux malheurs de ses semblables, qu'il secourt avec plaisir. Quoique sérieux et réfléchi, il est dans la vie sociale franc et affable. Sa physiologie annonce le calme et la tranquillité intérieure dont il jouit; cependant, quelquefois, il sort entièrement de ce caractère et se livre à des accès de gaieté et de dissipation. Il est surtout très-courageux, et brave le danger avec joie. L'habitant de l'Obwald se distingue par sa prudence et sa réserve; celui du Nidwald est au contraire plus vif, plus impétueux, et s'abandonne plus facilement à son premier mouvement. Ce peuple, décoré avec raison du surnom de pieux, met toute sa confiance dans la Providence, et accompagne chaque action importante de sa vie d'un acte de piété; il est sage et par conséquent peu ambitieux, il se trouve heureux de sa vie pastorale, et repousse avec fermeté toute espèce d'innovations. Nul peuple n'est plus que lui doué d'une fidélité et d'une fermeté plus grande dans la croyance et les institutions qu'il tient de ses pères, il pousse même ce sentiment jusqu'à l'enthousiasme, et si la politique veut attaquer sa foi et sa liberté, on le voit sur-le-champ prêt à périr pour défendre l'une et l'autre. — Dans ses coutumes, et surtout dans ses fêtes, on remarque chez lui un goût prononcé pour ce qui est grave et imposant. Le voyageur ne verra pas sans plaisir une de ses assemblées générales ou *landsgemeinde*, qui a lieu chaque année pour la nomination du nouveau landamman. Le dernier dimanche d'avril, de grand matin, le peuple est réveillé par le son du cor qui lui annonce que c'est le jour où il doit exercer l'une des plus belles prérogatives de sa souveraineté. Vers le milieu de la journée, il se rend sur la place où des bancs et une tribune sont dressés à cet effet. Le clergé s'y rend aussi en procession, et l'assemblée commence toujours par adresser au ciel une prière générale pour demander à Dieu le bonheur de la patrie. Le landamman régnant et les autorisés en costume officiel s'y sont rendus aussi, précédés d'une espèce de héraut d'armes revêtu de l'ancien costume national, moitié rouge et moitié blanc, et portant à la main le glaive de la justice. Une musique guerrière marche devant le cortège, et fait retentir les airs de sons belliqueux. La milice réunie maintient l'ordre de la marche. Arrivé sur la place de l'assemblée, le landamman monte à la tribune, et après avoir salué le peuple, lui demande la permission d'ouvrir la séance en commençant par les prières en usage. Aussitôt la prière faite dans le plus grand recueillement, le landamman dépose l'autorité, et remet entre les mains du peuple le glaive de la justice et les sceaux de l'état, puis le remercie de la confiance qu'il lui a témoignée en lui confiant le pouvoir exécutif, et se retire. Le suppléant prend alors sa place, et demande au peuple quel est celui qu'il a choisi parmi le peuple et les fonctionnaires publics pour être élevé à la dignité de landamman. La nomination ayant eu lieu à voix haute et à main levée, le nouveau landamman monte à la tribune, et parle au peuple. Ensuite, les fonctionnaires, soumis à la réélection, sont, ou confirmés dans leurs fonctions, ou remplacés par d'autres. Le député à la diète est nommé aussi, les nouvelles lois votées, et la séance est close. Le peuple alors quitte la place dans le même ordre qu'il y est entré, et se rend au son des cloches à l'église où le clergé reçoit le nouveau landamman, et le harangue. On chante un *Te Deum*, et la fête se termine par un grand repas.

Aussitôt, les coureurs des deux parties du pays se rendent en grande hâte sur la frontière commune, à Kernwald, pour s'annoncer réciproquement le résultat des votes des deux pays, les assemblées ayant eu lieu en même temps, l'une à Sarnen pour l'Obwald, et l'autre à Stanz pour le Nidwald.

HISTOIRE.

Le canton d'Unterwald est l'un des trois cantons qui, au XIV^e siècle, portaient le nom de *Waldstätte*; antérieurement à cette époque, il était connu sous celui de Sylva ou Forst. Nous ne retracerons point ici toute son histoire, l'ayant donnée en grande partie au précis historique de celle de Schwytz, avec laquelle elle est liée. — Depuis l'an 1150, l'Unterwald est divisé en deux parties, séparées l'une de l'autre par la chaîne de montagnes qui, du Titlis, s'étend du côté de la Blum-Alpe, et par la forêt du Kernwald. La partie la plus élevée se nomme Obwald, et l'autre Nidwald. Depuis l'an 1308, elles forment deux républiques indépendantes, quoiqu'elles agissent quelquefois en commun, et qu'elles soient regardées dans le corps helvétique comme ne faisant qu'un seul et même état. — Les couvents d'Engelberg, de Saint-Léodégar, à Lucerne; de Münster, dans le canton de Lucerne; de Muri, dans celui d'Argovie; l'Autriche et la noblesse des environs, y possédaient une multitude de fermes, de redevances et d'autres droits. Mais les habitants de l'Unterwald se sont rachetés de toutes ces charges, dont ils ont été entièrement affranchis dès le XVI^e siècle. — En 1798, il éclata une insurrection dans le Bas-Unterwald, à l'occasion de la nouvelle constitution que la France avait imposée à la confédération helvétique, et qu'il refusait d'admettre. Plusieurs cantons firent tous leurs efforts pour apaiser cette insurrection, mais ils ne purent empêcher la discorde et la guerre de désoler cette malheureuse contrée. Le 9 septembre, 12,000 hommes de troupes françaises, sous les ordres du général Schauenbourg, attaquèrent le Bas-Unterwald, dont ils s'emparèrent, après une longue et glorieuse résistance, qui leur fit éprouver des pertes considérables. Cette résistance exaspéra tellement les troupes, qu'elles se rendirent coupables des plus affreux excès. Ce malheureux pays fut livré d'abord au pillage, ensuite au fer et au feu par les vainqueurs. Les femmes et les enfants prirent part aux combats, et ne furent point épargnés; 18 jeunes filles combattirent près de la chapelle de Winkelried, et y trouvèrent la mort la plus glorieuse. 600 bâtiments furent la proie des flammes. Les pertes occasionées par l'incendie et le pillage furent alors évaluées à la somme de 1,498,606 fr. de Suisse, et l'on estima à une somme égale les pertes occasionées par les réquisitions et les occupations militaires. Ce pays, si pauvre déjà, se trouva plongé dans la plus affreuse misère, et eût infailliblement été converti en un vaste désert, sans la générosité des autres Suisses, qui eurent pitié de ses malheureux, et lui envoyèrent de puissants secours. A cette malheureuse époque, plus de la sixième partie des habitants se composait de mendiants. Ce cruel état de souffrance ne dura fort heureusement que quelques années; le Haut-Unterwald, qui s'était conduit avec plus de prudence, souffrit beaucoup moins, et il contribua à adoucir les maux de ses frères plus infortunés que lui.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

STANZ. Capitale réputée du canton d'Unterwald, et bourg et chef-lieu de la partie de ce canton nommée Nid-Walden. — Auberges: la Couronne, l'Aigle. — Ce bourg est bien bâti et situé au pied du beau mont de Stanz, dans une belle et riante vallée, couverte de belles prairies et de magnifiques vergers. Il est séparé par le Burgenstock des deux golfes de Buochs et de Stanzstad, dont il n'est éloigné que d'une lieue. Le Burgenstock préserve la vallée des vents du nord, et lui procure un climat plus doux que dans les autres contrées de ce pays. — On remarque à Stanz, l'hôtel-de-ville, où l'on voit un grand nombre de portraits représentant les chefs de la république; l'arsenal, où l'on a conservé la cotte de mailles que portait Winkelried à la bataille de Sempach; l'église, ornée de colonnes de marbre noir. Près de cette église, on voit sur une colonne la statue du magnanime Arnold de Winkelried; sa maison, située près du bourg, existe encore et appartient à la famille Traschler. On voit derrière l'église, dans une petite chapelle, un monument élevé aux Suisses qui moururent en 1798, en défendant la patrie. — Stanz est environné de superbes arbres fruitiers, à l'ombre desquels on trouve les plus jolies promenades. C'est surtout pendant la soirée que le chemin de Stanzstad est intéressant. On découvre des vues charmantes du Knyri et du couvent des capucins. — De Stanz, on peut monter en une heure sur le fameux Rotzberg, où l'on voit les ruines du château de Wolfenschiees, dont les masures servent de demeure à un ermite. — A 1/4 de lieue de Stanz, on rencontre sur le chemin de Buochs une place garnie de bancs et plantée de grands tilleuls; c'est là que le peuple de Nidwald se rassemble toutes les années pour tenir ses assemblées. — De Stanz à Sarnen, 3 h. 1/2.

ALPNACH. Village paroissial, situé au fond d'une baie mélancolique, à laquelle il a donné son nom, et qui est formée par le lac des Quatre-Cantons. Au nom de ce village se rattachent des souvenirs de gloire. Le 15 novembre 1315, jour de la célèbre bataille de Morgarten, le comte de Strassberg sortit de la vallée de Hasli, à la tête de 4,000 Autrichiens, passa le Brünig, pénétra dans l'Obwald et avança jusqu'à Alpnach. Vers midi, 400 hommes d'Unterwald rentrèrent dans leurs foyers, pleins de joie de la victoire qu'ils venaient de remporter; bientôt ils entendent sonner le tocsin, ils se hâtent de se réunir aux habitants de Stanz, et déjà ils ont repoussé dans le lac les Lucernois qui avaient débarqué à Stanzstad. A peine de retour de cette expédition, ils se réunissent aux milices d'Obwald rassemblées à Kerns, et se précipitent avec les cris de la victoire sur la troupe de Strassberg, qui s'enfuit d'Alpnach dans le plus grand désordre, et gagna Winkel par le passage

de la Renke. — L'an 1368, cette commune se racheta de son seigneur et accéda à la ligue d'Unterwald. — Alpach ne renferme rien de remarquable, mais dans ses environs on voit le canal qui a été construit pour la descente des bois du *Rangg*. Cet ouvrage merveilleux a été exécuté en 1811 par l'architecte Ruopp de Reutlinger. Ce canal, ou plutôt ce conduit, long de 40,000 pieds de Berne, descend de la montagne par dessus diverses collines et précipices, et laisse couler un pied d'arbre de 90 pieds de long et de 2 de diamètre, dans le court espace de 2 à 3 minutes; la vitesse de sa course est telle, qu'à peine l'a-t-on aperçu dans le lointain comme une bûche légère, que déjà il est passé devant vous. Par cet ingénieux moyen, les forêts du Pilate sont devenues exploitable. — L'église d'Alpach est fort belle, et mérite d'être visitée. — Hôtel : le *Cheval blanc*, au Stad, bonne maison où l'on est fort bien; on y trouve des chevaux pour gravir le mont Pilate, et pour tous les environs. — Chemins. De Stanzstad à Alpach, en 1/2 heure; — à Sarnen, en 1 h. 1/2; — Sachsten, 1/2 h.; — Gyswyl, 1 h.; — Lungern, 1 h. 1/2; ce qui fait 5 h. — D'Alpach, par le lac, à Lucerne, en 3 h.; — Weggis, 3 h.; — Küssnacht, 5 h.; — Brunnen, 6 h.; — Flüelen, 10 h. Si l'on veut d'Alpach aller à Stanzstad ou à Winkel, on fera bien de débarquer auprès du Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le Mehlbach dans la fente des rochers du Rotzlock; si l'on remonte le Mehlbach, on arrive dans la vallée d'Obdwyli ou de Draehenried; on la nomme ainsi à cause d'une caverne spacieuse située vers la droite, et qui s'appelle la *Grotte du Dragon*. Sur la gauche est le Rotzberg, sur lequel on aperçoit les ruines du château du bailli Wolfenschiess, si fameux dans l'histoire de la Suisse. — Chemins. D'Alpach, par Schlieren et Kegiswyl, à Sarnen, 3 l.; — à Winkel, par le lac, on a pied en passant par la Rangg, 2 l.; — et de là à Lucerne, à pied, 1 l.; — à Stanzstad, par eau, 2 l.

Taxe pour les bateaux. Un bateau avec deux rameurs, d'Alpach à Stanzstad, 6 batz; à Hergiswyl, 6 b.; à Winkel, 8 b.; à Lucerne, 20 b.; à Küssnacht, 24 b. — De Stanzstad à Hergiswyl, 4 batz; à Winkel, 4 b.; à Lucerne, 20 b.; à Weggis, 16 b. — De Buochs à Wisnau, 10 batz; à Gersau, 12 b.; à Flüelen, 32 b. 2 rapp. — *Voitures de louage et guides.* On trouve les premières à Lungern, Gyswyl, Saxlen, Sarnen, Alpach, Kerns, Stanz, Stanzstad et Buochs, tant dans les auberges qu'au dehors. Quant aux guides, il ne s'en trouve pas qui font métier d'accompagner les étrangers. Ordinairement l'aubergiste en procure. — Dans les auberges de Stanz, de Sarnen, Lungern, Saxlen et Kerns, l'on parle français.

ENGELBERG. Le couvent de bénédictins et le village de ce nom sont situés dans une vallée très-romantique entourée de hautes montagnes. Cette vallée fait partie de l'Obdemwald. — Il n'y a qu'une seule auberge dans le village, mais les voyageurs sont fort bien accueillis dans le couvent. — L'abbaye d'Engelberg fut fondée en 1083 par Conrad de Seldenbüren, elle fut achevée en 1119. Seldenbüren, Bonstetten et divers autres chevaliers donnèrent à l'abbaye des rentes et des propriétés dans 115 villages. Seldenbüren prit le froc dans ce couvent; il fut assassiné en 1126 dans un voyage qu'il faisait par ordre de l'abbé. — On conserve encore la crosse d'Adhelm, premier abbé d'Engelberg; elle est de bois d'érable et surmontée d'une corne de chamois. Les abbés exercèrent dans toute leur plénitude les droits de souveraineté sur les habitants de la vallée jusqu'à l'époque de la révolution de 1798. Le respectable Léodégar Sabzmann fut le bienfaiteur et le père de ses sujets. Il bannit du pays la mendicité et la misère en établissant des filatures et des manufactures de soie et de laine; il fit établir dans le couvent même des ateliers, des magasins de marchandises et de matières premières, et des comptoirs; il fonda une bonne école, un séminaire pour les jeunes prêtres, un greffe pour l'inscription de tous les fonds hypothéqués. Près du couvent on voit un grand magasin de fromages et les beaux chalets appartenant à l'abbaye, près de laquelle on remarque 20 sources abondantes qui se réunissent et forment le ruisseau nommé Erlenbach. — L'église du couvent est située à 3,180 pieds au-dessus de la mer. — La vallée d'Engelberg a 2 l. de longueur sur 1/4 ou une 1/2 de largeur; elle est arrosée par une petite rivière connue sous le nom d'Aa, laquelle traverse avec impétuosité du côté du nord une gorge profonde située entre les montagnes du Wellstock et du Sélstock, pour passer dans la spacieuse vallée d'Unterwald. La vallée d'Engelberg est tellement séparée de toutes les contrées voisines, qu'elle n'offre d'autre ouverture que celle dont nous venons de parler. Les montagnes les plus élevées du canton, au pied desquelles est situé le couvent, forment autour de cette vallée un rempart de glace et de neiges qui la rend presque impénétrable. Cette vallée est extrêmement exposée aux avalanches, mais elle est riche en belles sources; près des chalets du couvent on voit descendre de l'Engelberg un torrent qui forme une superbe cascade. — Dans la plus grande partie de la vallée on passe six semaines sans voir le soleil. — Un des torrents de cette vallée charrie des parcelles d'or. — Chemins. La route principale passe naturellement par la seule ouverture de la vallée, et conduit droit à Stanz. Deux sentiers conduisent dans le Melchthal, l'un passe par le Storreck; l'autre, plus court, mais très-raide, traverse le Min-Alpe et le Jukli. Ce sentier mène aussi d'Engelberg à Altorf en 9 heures par les Alpes-Sureennes; d'abord, par la vallée de Sur-nnes, où le Sturbach forme une magnifique cascade; puis, par la Black-Alpe, du sommet de laquelle on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommités voisines.

SARNEN, chef-lieu de l'Unterwald Ob-dem-Wald, est située dans la délicieuse vallée pastorale qui orne les bords du joli lac de Sarnen; au nord-ouest s'élève le majestueux Pilate, et au sud-est le Misiberg. — Depuis Alpach, et surtout depuis Sarnen jusqu'à Brünnig, cette vallée, qui est la principale d'Obwald, offre un genre de paysage qui lui est particulier. On n'y voit ni aiguilles, ni parois de rocs décharnés, ni glaciers, ni montagnes neigeuses, ni torrents dévastateurs, ni campagnes parsemées de débris; partout des formes arrondies et gracieuses, des

vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations disséminées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme qui règnent de toutes parts dans cette vallée vraiment romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'âme, et la livrent à la plus douce mélancolie. — Sarnen est un grand bourg bien bâti, comptant avec ses dépendances à peu près 510 maisons et 3,500 habitants. Les assemblées du pays s'y tiennent annuellement et justement à la place qu'occupait jadis le château du bailli Landenberg. Cette place a conservé le nom du tyran. — On montre à Sarnen la maison de ville, où l'on voit les portraits de tous les chefs de la république, depuis 1381 jusqu'à cette époque; un bon portrait du respectable Nicolas de Flue et un tableau représentant l'action exécrationnelle du bailli Landenberg, qui fit crever les yeux du vieux *Henri An-der-Halden de Melchthal*, père d'*Arnold*, l'un des trois augustes libérateurs de la Suisse. — Sur la place publique on voit un grand bassin de fontaine formé d'un seul bloc de granit. On y voit l'arsenal, la maison du tir, et une église ornée de colonnes de marbre. — Le couvent des religieuses de Sargans a été fondé en 1199. — L'église paroissiale de Sarnen a été rebâtie à la moderne sur une hauteur qui domine le bourg, et d'où l'on jouit d'une vue ravissante. — Il y a à Sarnen une tannerie, une tuilerie, un moulin à scie et une halle pour les marchandises de transit. — La maison des écoles où se trouve un gymnase ecclésiastique, et aux environs un couvent de capucins et un de religieuses déjà mentionné. — Auberges : la *Clé*, le *Bauf*.

SAXLEN. Beau village paroissial situé sur le lac de Sarnen, à une demi-lieue du bourg; le trajet qui les sépare offre une promenade charmante. On peut aussi se promettre beaucoup de plaisir en le faisant sur le joli bassin du lac. On voit à Saxlen une très-belle église ornée d'un grand nombre de colonnes de marbre; il y en a 8 dont chacune est d'une seule pièce. Les principales carrières d'où l'on a tiré ce marbre se trouvent dans le Melchthal. On conserve dans cette église les ossements de *Nicolas de Flue* dans un cercueil précieux qui y attire un grand concours de pèlerins. Issu d'une des familles les plus distinguées du pays, ce personnage vénérable naquit près de Saxlen, le 21 mars 1417. On le vit tour à tour cultiver ses champs, se distinguer par ses talents pour l'agriculture, élever soigneusement ses dix enfants, combattre en héros contre l'Autriche à Winterthur, à Diessenhofen et à Ragatz, et déployer au milieu des fureurs de la guerre tout ce que l'humanité a de plus touchant. Parvenu à l'âge de 47 ans, il s'arracha des bras de sa famille pour se retirer dans un ermitage situé sur le Ranft, à 1 lieue de Saxlen, dans les affreuses solitudes du Melchthal. La mémoire de ce grand homme, qui mérita une couronne civique impérisable, vit encore dans tous les cœurs des habitants de l'Unterwald; il le révérait comme un saint, et lui donnaient le nom de frère ou père Claus. — On trouve de jolis sentiers riches en beaux sites pour aller de Sarnen ou de Saxlen sur la colline où est situé le hameau de Flüeli, dont saint Nicolas et ses descendants ont tiré leur nom de famille. L'une des maisons qu'on y voit est, dit-on, celle où il naquit, et l'autre lui servit d'habitation. Au Flüeli on trouve un chemin pour descendre dans l'endroit du Melchthal où il y a une chapelle; un peu plus haut on en rencontre une seconde, ainsi que la cellule de saint Nicolas, dans laquelle on voit encore la pierre qui, dit-on, lui servait d'oreiller. Il ne se servait de couverture que dans les plus grands froids de l'hiver. Il mourut en 1487, le 21 mars. Deux de ses fils parvinrent à la dignité de landamman, et tous ses enfants laissèrent une nombreuse postérité. La famille de Flue est encore de nos jours l'une des plus considérées de l'Obwald. On conserve encore deux épées, deux cuillers de bois et un gobelet d'argent dont le frère Claus se servait avant sa retraite. — Chemins. De Sarnen à Alpach, sur le lac de Lucerne, 3 lieues. A Stanz, par le beau bourg de Kerns, 3 l. Deux sentiers qui traversent le Melchthal mènent par les montagnes à la vallée d'Engelberg; l'un par le Storreck, qui traverse aussi de hautes montagnes, va aboutir au Gentelthal, dans le canton de Berne. De Sarnen au village d'Entlibuch, dans la vallée du même nom, par la chaîne du Mont-Pilate; — de Sarnen on remonte le long de la vallée, qui est extrêmement intéressante, et l'on va passer le Brünnig pour se rendre à Brienz, 6 l. On peut traverser le lac en bateau, ou bien suivre le grand chemin qui passe le long de la rive méridionale au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers jusqu'au péage; de là à Gyswyl, et après avoir passé la montagne de Kaysersthal à Lungern, 3 l. Près de Gyswyl on voit le lit de l'ancien lac de même nom, desséché en 1771 par les habitants de la commune. A 3/4 de lieue de Gyswyl, l'Aa, qui vient du lac de Lungern, forme une cascade pittoresque, et à 1 l. 1/4 plus loin elle en forme une seconde encore plus grande et plus belle.

STANZ-STAI. Village magnifiquement situé au bord du lac de Lucerne, il fut réduit en cendres le 9 septembre 1798. La tour que l'on y voit sur le bord du rivage date de 1300. — On y jouit d'une vue superbe depuis le centre du lac jusqu'à Küssnacht, Alpach et Winkel. Non loin de Stanzstad est situé la gorge du Rotzlock; à droite, au pied du Bürgen, le village de Kirsiten, et vis-à-vis celui de Hergiswyl est une maison isolée qu'on nomme Am-Klausen. Ces divers sites sont extrêmement pittoresques, et méritent d'être visités, ou, du moins, qu'on leur consacre une promenade sur le lac.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Ce canton, ainsi que ceux de Schwytz et d'Uri, s' livre peu à l'agriculture. La principale branche de commerce est celle des bestiaux, et des fromages qu'on y fait excellents; ils se conservent parfaitement,

et durcissent tellement qu'ils sont faciles à transporter : on les recherche pour les voyages de long cours. — Une bonne vache rapporte 50 à 100 florins par année, et cependant elles sont généralement d'une petite espèce : aucune ne pèse plus de 4 à 5 quintaux. La vallée d'Engelberg gagne, dans les meilleures années, jusqu'à 45,000 florins, rien que du produit de la vente de ses fromages. — Le canton possède de belles forêts, dont l'exportation des bois est d'un assez grand produit pour ses habitants et pour le gouvernement du canton. Les habitants du côté d'Alpnach et des parties couvertes de beaux vergers font aussi de grands bénéfices sur les fruits dont ils font d'excellent cidre. — La chaux, l'ardoise et le marbre du Melch-Thal pourraient, si les carrières en étaient bien exploitées, procurer aussi d'assez grands avantages. — Les communes riveraines du lac vivent aisément du produit de la navigation. — Les habitants d'Engelberg sont regardés comme les plus industrieux du canton. On y voit plusieurs espèces de fabriques et de métiers inconnus dans les autres parties du pays.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le canton d'Unterwald est divisé en deux parties, l'Obwald et le Nidwald ; chacune a sa constitution particulière et son gouvernement particulier ; mais ces deux états réunis ne forment qu'un seul vote dans les diètes de la confédération où ils envoient 3 députés, savoir : Obwald 2, et Nidwald 1. Ils se réunissent et se concertent à l'égard des instructions à donner à ces députés ; mais s'il se trouvait qu'ils différaient d'opinion, leur vote serait frappé de nullité. — Les instructions sont proposées alternativement par l'une et l'autre partie. — Les deux états nomment en commun un capitaine et un banneret pour tout le canton. Les officiers sont choisis et nommés dans chaque partie.

CONSTITUTION D'OBWALD.

La souveraineté réside dans le peuple ou l'assemblée générale des citoyens âgés de 20 ans. Cette assemblée se réunit le dernier dimanche d'avril ; dans les cas extraordinaires, elle ne délibère que sur les objets pour lesquels elle a été convoquée. — Les chefs du pays sont : les quatre landammans, leur suppléant, leur trésorier, l'inspecteur des bâtiments, le banneret, les deux capitaines, les deux enseignants et les deux inspecteurs de l'arsenal. Le conseil se compose des chefs du pays nommés par l'assemblée générale, et de 65 membres nommés par les paroisses. Il exerce le pouvoir souverain, exécutif et administratif, ainsi que la police judiciaire ; il a l'initiative des lois dans l'assemblée générale des citoyens ; il juge les causes de police judiciaire ainsi que les causes criminelles non capitales pour ce dernier, car il convoque le conseil triple, qui seul prononce sur la peine de mort. Le landamman régnant préside les assemblées générales ainsi que les conseils ; en cas d'absence de celui-ci, c'est le plus ancien landamman qui préside. La justice est administrée en première instance par les tribunaux des sept ; il y en a un dans chaque paroisse ; et en seconde instance, par un tribunal assermenté qui se compose, outre le président qui est landamman en charge, de 16 juges nommés par les 7 paroisses et changés chaque année. Le tribunal du pays est formé par le conseil assemblé en séance publique. Il valide les legs et les ordonnances testamentaires qui lui sont présentés. — Les élections ont lieu par votation distincte et en levant la main. Pour être électeur éligible il faut avoir 20 ans, une réputation irréprochable, et dans les assemblées paroissiales que les votants aient droit aux biens communaux et qu'ils soient domiciliés dans la commune. — Un père et ses fils ou deux frères ne peuvent siéger ensemble dans le conseil. — L'ancien droit du pays, tel qu'il existait avant 1798, a été rétabli.

CONSTITUTION DU NIDWALD.

L'autorité réside dans le peuple ou l'assemblée générale, l'assemblée secondaire, l'assemblée du conseil et des citoyens, les conseils du pays simple, double et triple, le conseil hebdomadaire et le conseil extraordinaire ; le tribunal de sang pour les causes criminelles ; le tribunal assermenté, le tribunal des sept et les justices de paix. L'assemblée générale est l'autorité souveraine du pays ; elle se compose de tous les citoyens, et nomme les 4 landammans et tous les autres chefs du gouvernement. L'assemblée secondaire décrète et modifie les lois, et exerce plusieurs autres attributions. Toute loi qui doit être présentée à l'assemblée générale est lue publiquement, huit jours d'avance, dans toutes les paroisses, afin que chacun puisse y réfléchir, et en peser les avantages et les inconvénients. L'assemblée du conseil des citoyens se compose de tous les citoyens éligibles ; elle donne des instructions aux députés de la diète et entend leurs rapports ; c'est à elle qu'il appartient de défendre l'importation du bétail. Le conseil triple, composé du conseil double et d'un prud'homme par chaque conseil de commune, s'occupe de tous les objets qui lui sont renvoyés par les assemblées générales ou secondaires. Le conseil double est composé du conseil simple et d'un prud'homme, et nomme tous les six ans l'administration du sel et en fixe le prix. Le conseil simple se compose des premiers magistrats et de 58 conseillers des communes ; il s'occupe de l'administration. Le conseil hebdomadaire décide sur les objets de moindre importance ; il est composé du landamman en charge, et des autres membres du conseil simple qui se trouvent sur les lieux, de manière cependant qu'il y ait, à chaque réunion, au moins un conseiller de chaque commune. Le conseil extraordinaire se compose de sept membres au moins, et peut être convoqué par le landamman en charge dans les cas urgents.

Le conseil de guerre est formé par les chefs du pays, les officiers de l'état-major et les officiers du piquet ; il s'assemble dans le cas où la patrie est en danger, et prend alors les mesures militaires qu'il juge convenables. Le conseil sanitaire, composé des landammans, du suppléant, de 2 médecins et de 2 chirurgiens, s'assemble dans les cas de maladies contagieuses, soit pour les hommes, soit pour le bétail ; il prend alors toutes les mesures nécessaires pour arrêter les progrès. Le tribunal de sang, qui prononce la peine capitale, se compose du conseil simple et de tous les citoyens qui ont atteint l'âge de 30 ans. Le tribunal assermenté ou des jurés se compose du landamman en charge et de 11 juges assesseurs ; il juge sans appel les procès qui regardent l'honneur et la propriété ; il juge aussi les contraventions qui se punissent par des amendes ; il nomme les tuteurs et confirme les actes testamentaires. Les tribunaux des sept se composent de 7 membres, et jugent sans appel les causes civiles dont la valeur est au-dessus de 30 florins. Chaque paroisse a une justice de paix composée de 3 membres, qui doivent employer leurs bons offices à prévenir les procès, et qui jugent sans appel les causes dont l'objet n'excède pas 10 florins.

RELIGION.

Le canton professe la religion catholique, apostolique, romaine. Le clergé est sous l'autorité pastorale de l'évêque de Coire. On compte 12 églises paroissiales, et un assez grand nombre de chapelles qui ont leurs desservants particuliers. Le nombre des prêtres séculiers s'élève environ à 100. Le clergé régulier est réparti en 5 monastères, savoir : 1 de capucins et 1 de bénédictines, à Sarnen ; 1 de capucins et 1 de franciscaines, à Stanz ; et le couvent des bénédictines d'Engelberg.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

L'esprit et surtout le caractère sérieux et réfléchi des habitants d'Unterwald les auraient naturellement portés à cultiver les sciences et les arts, si la simplicité de leurs mœurs et plus encore les malheurs qu'ils ont eus à supporter dans divers temps n'y eussent, pour ainsi dire, mis obstacle. Cependant, ni les sciences ni les arts n'y sont entièrement étrangers. Le curé Nicolas Späthig de Saxlen a chanté en vers latins l'histoire des héros de la Suisse ; Businger et Zelger ont écrit l'histoire de leur canton ; enfin, le peintre Wursch et le sculpteur Christen se sont fait une grande réputation. — Parmi les hommes célèbres qui ont rendu d'éminents services à leur patrie, nous citerons : Arnold an der Halden, plus connu sous le nom de Melchthal, l'un des trois fondateurs de la liberté suisse ; Arnold de Winkelried, dont le génie et le dévouement héroïque donnèrent la victoire aux confédérés dans les champs de Sempach ; le landamman Tiesselbach d'Obwald, qui y trouva la mort ; les landammans Müller et Zelger, qui furent tués à l'affaire du Hirzel, en 1443 ; le capitaine-général *Rudi Brändli* qui, ainsi que Trachsel, Christen et Rüttimann, fut du nombre des héros suisses tués à la bataille de Saint-Jacques, en 1444, figurent tous dignement dans la longue série des braves de l'Unterwald qui, depuis Struth de Winkelried, en 1240, jusqu'à l'affreuse journée du 9 septembre 1798, ont partagé la gloire de leurs confédérés et versé leur sang pour la patrie. Un grand nombre des citoyens de ce canton, tels que Lüssi, Unfeld, etc., se sont aussi distingués au service de l'Espagne, de Venise et de France. — Saint Nicolas de Flue, le sauveur de la confédération, était de l'Obwald. — Parmi les hommes d'état qu'a produits ce canton, on distingue particulièrement Melchior Lüssi, dix fois landamman, capitaine-général de l'Unterwald, ambassadeur à la cour de Rome sous plusieurs papes, en Espagne, à Venise et près du concile de Trente, etc. Dans ces éminents emplois, ce grand homme rendit les plus importants services à sa patrie, et soutint si bien l'honneur de la Suisse dans les pays étrangers, qu'il se concilia l'estime et la faveur de tous les princes et de tous les partis. Il vécut depuis 1556 jusqu'en 1616.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

On doit en partie aux guerres et aux malheurs de la révolution le retard qui existe dans l'instruction de ce pays. Le célèbre Pestalozzi avait fondé une école à Stanz, où se réunissaient plus de 80 enfants des deux sexes, mais la guerre qui éclata en 1800, et dont les petits cantons furent le théâtre, le força de s'en éloigner. Dans l'un des couvents de femmes de Stanz, il y a une école pour les filles, et une maison de refuge pour les orphelins. La vallée d'Engelberg possède un collège dont profitent aussi les cantons voisins. Ce collège reçoit généralement des jeunes gens catholiques, qui se destinent à l'état ecclésiastique. Il n'existe dans le canton que la bibliothèque de l'abbaye d'Engelberg ; elle renferme 10,000 volumes parmi lesquels on remarque 200 ouvrages du XV^e siècle, et des copies de quelques écrits inédits du célèbre Egide Tschudi, historien de la Suisse. — Sarnen possède aussi des écoles et un gymnase, mais il ne sert que pour les études théologiques.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

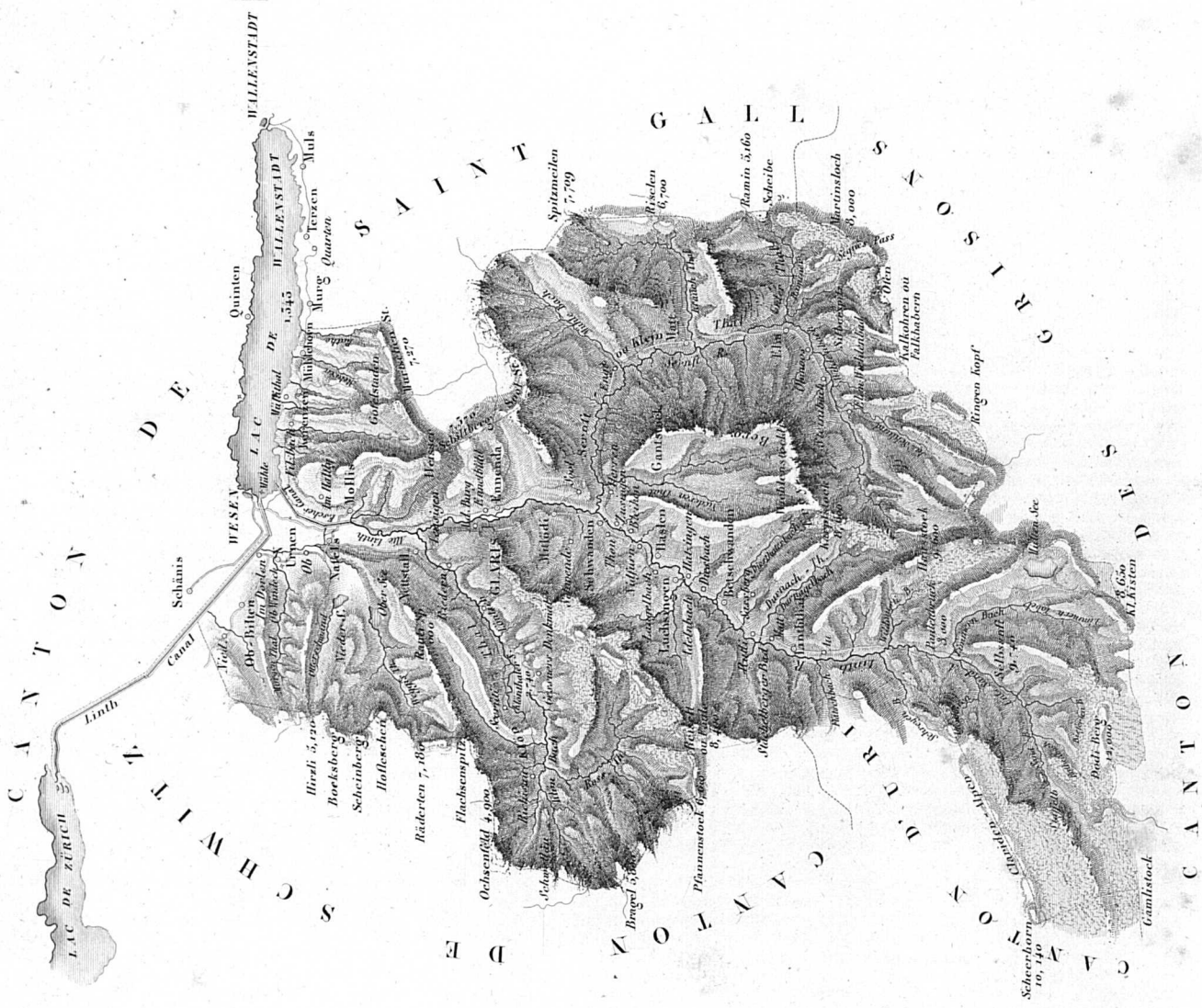
Les établissements publics sont peu nombreux dans ce canton ; on compte 1 hospice à Sarnen, 1 à Stanz, et la maison des orphelins.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton d'Unterwald est divisé en deux parties : l'Obwald et le Nidwald. — L'Obwald est subdivisé en sept paroisses : 1. Sarnen ; 2. Kerns ; 3. Saxlen ; 4. Alpnach ; 5. Gyswyl ; 6. Lungern ; 7. Engelberg ; dont Sarnen est le chef-lieu. — Le Nidwald est subdivisé en six paroisses : 1. Stanz ; 2. Beckenried ; 3. Buochs ; 4. Emmetten ; 5. Hergiswyl ; 6. Wolfenschiess.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les revenus des deux parties du canton se composent : des bénéfices faits sur la vente du sel, dont le gouvernement a le monopole ; le pro-



CANTON
 DE
GLARIS
 Dessiné par
Ch. Dubouney
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
 Gravé par *Mr. Giffier*
 chez par *C. Dyonnet*
Paris



duit des douanes et péages, qui, en grande partie, sont des impôts prélevés sur les objets de consommation; les intérêts de capitaux placés; les amendes et taxes légales. Il n'est plus prélevé d'impôts fonciers dans Obwald depuis plus de 30 ans, et dans Nidwald depuis plus de 10 ans. Les revenus de ce canton suffisent parfaitement à ses dépenses. Le peuple ne peut se plaindre d'aucun abus financier, puisque le landamman n'est pas plus payé que le dernier membre du clergé.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton fournit 382 hommes de contingent à la confédération, et lui paie un subside de 1,910 fr., 14 chevaux et 80,000 cartouches. Tout

citoyen en âge de porter les armes est appelé, en cas de besoin, à la défense de la patrie.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Les poids sont les mêmes qu'à Zürich; la livre est de 18 onces et le quintal de 100 livres. — *Mesures.* Le pouce est de 12 lignes, le pied de 12 pouces; l'aune de 2 pieds, la toise de 6 pieds: 32 pieds d'Unterwald font 81 pieds de France. La corde de bois est de 6 pieds de hauteur et de longueur, et 3 de largeur. — *Monnaies.* Le florin fait 40 schelings ou 60 kreutzer; le scheling 12 heller.

CANTON DE GLARIS.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Glaris, le septième en rang dans la confédération, est borné au nord et nord-est par le canton de Saint-Gall, à l'ouest par le canton de Schwytz, au sud-ouest par le canton d'Uri, et au sud et sud-est par celui des Grisons. — Ce canton est situé au centre des Alpes septentrionales de la Suisse, entre 26° 30' et 26° 56' de longitude orientale, et 46° 49' à 47° 9' de latitude septentrionale. — Son étendue est de 15 l. de long sur 7 l. de large; toute sa surface comprend 21 milles géographiques en carré, mais il n'y en a que 2 de terres arables.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le canton de Glaris est composé d'une grande vallée et de trois vallées latérales, toutes renfermées entre des montagnes dont la hauteur absolue varie de 5,000 jusqu'à 11,000 pieds, excepté au nord où l'on y entre de plain-pied. La largeur du terre-plain de cette vallée est d'un 1/4, ou tout au plus 1/2 lieue. Les vallées sont arrosées par plusieurs rivières qui reçoivent les eaux d'un grand nombre de torrents. Les montagnes du canton renferment quantité de glaciers, qui, cependant, ne s'étendent nulle part dans les vallées. L'escarpement de ces montagnes est cause que les eaux des pluies qui tombent sur leurs sommets se précipitent avec une telle vitesse dans les vallées, qu'elles y occasionent des inondations horribles, et principalement dans les vallons les plus étroits. — Ce pays, dont l'aspect est très-pittoresque et intéressant, est très-peu fréquenté par les voyageurs, et pourtant toutes les beautés de la nature s'y trouvent réunies. — Le climat y est assez doux au fond des vallées. Les hautes montagnes du canton de Saint-Gall protègent la vallée principale contre les rigueurs des vents du nord. Le vent du sud amène le printemps de fort bonne heure; l'on y mange souvent des fraises au mois d'avril et des cerises vers la fin de mai.

MONTAGNES.

A droite en entrant dans la vallée principale s'élève le mont **BILTEN** couvert de forêts et de pâturages. — Près du petit village d'Ober-Urnen commencent les pentes escarpées du **SONNENBERG**, qui, lui-même, forme une partie du sauvage **WIGGIS**, qui, par ses flancs déchirés et arides, offre à chaque pas de nouveaux aspects, et qui se prolonge jusqu'au-dessus de Nettstall pour se confondre ensuite avec les montagnes de Schwytz, et qui porte cependant sur le sommet de ses nombreuses ramifications de belles et riches Alpes. — A son opposé, de l'autre côté du **Klön-Thal**, dont il forme la ceinture septentrionale, s'élève le **GLAERNISCH**, montagne des plus remarquables par sa hauteur et sa forme. On distingue dans le groupe dont elle est composée, le **Glaernisch antérieur**, le **Glaernisch du milieu**, et le **Glaernisch postérieur**; sa plus haute sommité se nomme le **FEUERBERG**; elle a 7,621 pieds au-dessus du lac de Zürich et 8,900 pieds au-dessus de la mer, c'est-à-dire qu'elle est à peu près de la même hauteur que les pics du Saint-Gothard. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du nord et de l'ouest, un glacier de 3 lieues de longueur, que l'on distingue très-bien, à l'aide de la lunette d'approche, de divers endroits de la Suisse. On peut gravir le **Glaernisch**, soit en passant par la **Cuppen-Ape**, et en franchissant un glacier qui s'étend du côté du **Rüchistock**, 3 lieues, et de là par un chemin très-pénible et où l'on a encore les glaciers à traverser jusque sur le sommet du **Feuerberg**, 4 lieues; un autre chemin part du **Klönthal**, et mène par la **Schlatt-Ape** au **Gleitter**, et au **Glaernisch-Blangen**, et de là sur le sommet du **Glaernisch antérieur**, 3 l. 1/2; enfin, de la **Schlatt-Ape** antérieure par le **Kamm-Thöli** et le **Hochthorsstock**, en 5 heures sur le **Glaernisch** du milieu, et ensuite sur le **Feuerberg** en traversant des glaciers; ce chemin est dangereux. En 1593, ce mont, situé très-près de Glaris, jeta l'épouvante parmi ses habitants. Un éboulement eut lieu, mais ne causa heureusement que très-peu de

dommage. Un peu après, en descendant vers le sud, se rattache à la même chaîne le **Lwngglenberg** sur lequel se trouvent quelques Alpes fertiles, puis après le **Braun-Wald**, les **Fruitt Berge** presque adossés aux **Clariden-Alpen**, et à l'extrémité de la vallée principale le superbe mont **Dœdi** qui élève ses cimes couvertes de neiges éternelles jusqu'au sein des nues; sa hauteur est de 12 000 pieds au-dessus de la mer. Aucun être humain n'a encore pu gravir les flancs presque perpendiculaires de cette magnifique montagne, recouverte de glaciers bleuâtres dont les aiguilles resplendissantes offrent à chaque heure du jour un aspect différent. Ce mont, un des plus majestueux de la Suisse, s'élève au-dessus de toutes les montagnes du canton de Glaris, des Grisons, d'Uri et d'Unterwald, et dépasse même tous les pics du Saint-Gothard, du Lukmanier, du Crispalt, de la Furca et du Grimsel. Si l'on voulait essayer à gravir le **Dœdi**, il faudrait se rendre depuis **Dissentis** jusqu'à l'Alpe d'Ilems, dans la vallée de **Rusein**, et passer la nuit dans un chétif chalet au pied du glacier d'Ilems. De là on irait sur le **Piz-Urtaun**, d'où l'on descendrait le long des glaces unies du vallon qui mène vers la croupe méridionale de **RUSEIN**, dont on gagnerait le sommet, après quoi l'on gravirait celui du **Dœdi**. Mais le vallon de glace a des fentes si larges qu'on ne peut les franchir sans échelles. — A droite du **Dœdi** s'élève le **SELBSTANFT**, qui ne lui est guère inférieur en hauteur. Cette montagne a presque la forme d'un immense obélisque. — Derrière elle se voit le **KISTENBERG** formant avec les pics de **LIMMER** et plusieurs autres, la tête de la grande chaîne de montagnes qui, connue sous le nom de **FREY-BERGEN**, forme l'enceinte autour de laquelle s'étendent en demi-cercle plusieurs monts considérables, tels que le **HAUSSTOCK** (9,600 p.); le **KERPFSTOCK** (8,600 p.); le **WICHLEN-STOCK** et le **GANTSSTOCK**. Cette chaîne circulaire est généralement revêtue jusqu'à son sommet de bons pâturages et ses pentes inférieures de belles forêts. En partant du **KISTENBERG** par la droite, on trouve les parois dentelées et crevassées du **JETZ-SCHLUND** et du **KERB-STOCK**; plus loin encore la chaîne du **FALZNUBER**, celle des Alpes **Camperdon** sur la frontière de Sargans; et enfin la superbe pyramide du **MURTSCHEN-STOCK** qui domine avec majesté le **GOFELSTADEN**, derrière lequel on aperçoit le **KERENZEN** couvert de fermes et d'autres habitations. — Parmi les nombreuses montagnes d'un ordre secondaire, nous citerons la **BLATTENBERG**, faisant partie du grand **FREIBERG**, située à la gauche de **Matt**. Cette montagne renferme une carrière d'ardoises noires dont on fait une grande exportation. On y trouve fréquemment des empreintes de poissons de la Méditerranée. — La **BRAUNWALD-BERG**, haute cime de montagne du pied de laquelle un ruisseau se précipite dans la **Linth**. — Le **BIEFERTEN-STOCK**, énorme pic de montagne près de **Selbsanft**; les rochers escarpés et sauvages qui environnent son glacier lui donnent un aspect redoutable; un ruisseau portant le même nom en descend, et forme plusieurs cascades remarquables. — Le **SCHUT**, montagne très-escarpée, mais recouverte en partie de bons pâturages, elle est située près de Glaris, du côté opposé au **Glaernisch**; on voit à ses pieds le beau village d'**Ennenda**. On jouit sur cette montagne de la plus belle vue de tout le canton. — Le **WALLENBERG**, haute montagne recouverte de pâturages et de forêts, située près du lac de **Wallenstadt**. On y trouve une belle source d'eau minérale. C'est le long du **Wallenberg** que l'on a conduit la **Linth** dans le lac par le moyen d'un canal. — Le **TSCINGLEN**, montagne surmontée de plusieurs dents, située sur la frontière des Grisons, à l'est d'**Elm**. C'est dans une de ces dents, à 8,870 pieds sur la mer, que se trouve une ouverture considérable nommée **Martins-Loch** (trou de Saint-Martin), à travers lequel le soleil vient frapper de ses rayons le cadran de l'horloge du clocher d'**Elm**, à l'équinoxe du printemps. — Toutes les montagnes du canton de Glaris jusqu'au **Rothenberg** sont composées de pierres calcaires grises dont les couches sont inclinées au sud-est-sud, et courent de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest. Les montagnes de brèche commencent au **Rothenberg**. Du côté du sud-est on retrouve les mêmes pierres calcaires, mais entremêlées de bancs de schistes argileux, de **grauwacke** et de gypse très-remarquables. On voit

poursuivirent jusqu'à Wésen, qu'ils livrèrent aux flammes. Les champs de Ranti demeurèrent couverts des corps de 183 comtes ou chevaliers, et de 2,500 simples soldats : 11 bannières et 1,800 casques furent pris par les vainqueurs. Les Glarinois et leurs alliés de Schwytz perdirent dans ce jour 163 des leurs, dont 55 reposent dans le cimetière de Mollis. Dix pierres, sur lesquelles on lit le millésime 1388, attestent à jamais le souvenir des dix attaques des Autrichiens. Toutes les années on célèbre la mémoire de cette bataille dans les champs de Ranti : les solennités qui ont lieu à cette occasion sont connues sous le nom de *Naefelser-Fahrt*. La victoire de Naefels consolida la liberté de Glaris et de toute la Suisse. — En 1799, les Russes prirent plusieurs fois d'assaut le pont que l'on rencontre sur le chemin de Naefels à Mollis. — *Chemins*. De Naefels on va, le long d'un sentier, par les Alpes d'Obersée et de Niedersée, dans le Wiggisthal, 4 l. 1/2; un autre chemin qui traverse un marais le long d'une digue mène à Wésen; enfin on se rend par une route praticable pour les voitures, par Ober-Urnen et Unter-Urnen, à Bilten et au Ziegelbrücke. — On voit encore, entre Naefels et Ober-Urnen, les traces de la chute des rochers du Sonneberg, arrivée en 1762.

EXCURSION DANS LA VALLÉE DE KLOENTHAL.

Les voyageurs même qui ne se proposent pas d'aller dans le canton de Schwytz par le mont Pragel n'auront certainement pas lieu de regretter le temps et le peine que leur causera une petite excursion dans cette vallée intéressante. La charmante vallée du Kloenthal est située au nord-ouest de la vallée principale du canton, elle a son ouverture à peu de distance de Glaris, et s'étend des pieds de Glarnisch, par 4 lieues de longueur, jusqu'au Muottathal, dont elle n'est séparée que par le Pragel. Elle a de magnifiques prairies et de beaux bois; ses montagnes, dont le sommet est couvert de neiges, sont vers leurs bases revêtues de vigoureux sapins. Cette vallée renferme un joli lac de 1 lieue de long sur 1/2 l. de large, et un nombre infini d'habitations et de cabanes de pêcheurs. — C'est entre le Glarnisch et le Wiggis que passe le chemin qui mène à la vallée du Kloenthal, et c'est aussi de là que se précipite la Lœntsch dans la Linth. — Après 2 heures de montée, en partant de Glaris, on arrive au pied du Glarnisch; le chemin est assez raide; cependant, on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert, on recommence à monter à peu de distance de la Lœntsch, qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante, et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes, elle s'étend entre le Wiggis et le Glarnisch. Au fond de ce joli vallon, l'œil découvre le joli lac de Kloenthal, dont les rives, couvertes de prairies, sont ornées de cabanes et bouquets d'érables et de hêtres. Les contrastes des scènes les plus sauvages et des paysages les plus riants donnent à l'ensemble de cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'ouest, et traverse la Lœntsch, mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel, qu'arrosent des sources délicieuses, jusqu'au pied du Glarnisch. Là, le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel Gessner, gravée par deux de ses compatriotes, sur un immense bloc de roche. Trois jolis arbres ombragent ce monument romantique et invitent au repos, la mousse et les buissons semblent vouloir cacher les débris de la montagne, et contribuer à l'embellissement de cet asile, dont le silence n'est troublé que par les eaux d'une cascade, située non loin de là, et qui en murmurant va se précipiter dans le lac. — Le chemin suit de près le pied du mont Wiggis, sur la rive orientale du lac, et mène à Séerüti, où l'on trouve de jolis chalets, au milieu de charmantes prairies. — Du Séerüti, qui forme l'extrémité de la vallée, du côté nord-ouest, on va en 3 h. sur le mont Pragel, d'où l'on descend en 2 h. 1/2 dans le Muottathal, et de là à Schwytz en 3 h. Un autre chemin qui traverse les montagnes de Sass, conduit à Einsiedeln et à Rothenthurm. Du Séerüti on peut aussi monter sur le Glarnisch et sur le Wiggis.

EXCURSION DANS LA VALLÉE DE SERNFTHAL.

Cette petite vallée s'étend entre de hautes montagnes, le long de la rivière du même nom, dans la longueur de 3 lieues, du nord au midi, et contient les contrées les plus riches en pâturages. On y entre par le pont de la Linth, depuis Schwanden, en passant par un défilé très-étroit, qui sépare le Frey-berg du Tassis-berg, et dans les profondeurs duquel roule le torrent. Après avoir passé cette gorge, la vallée s'ouvre de 1/4 de lieue de largeur. Elle renferme environ 2,500 habitants. Ses différents villages sont tellement sous l'ombre de leurs hautes parois de rochers et de montagnes, que l'hiver ils sont pendant six semaines privés des rayons bienfaisants du soleil. Aussi, dans la partie inférieure de cette vallée, on y remarque un certain nombre d'habitants qui ont des goîtres, tandis que dans la partie supérieure ils n'en ont point, et se font remarquer par la beauté de leur taille et de leurs traits. — En sortant du défilé, le premier village que l'on rencontre est Engi, puis ensuite Mett, à 2 l. de Schwanden. C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Kranchthal, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Kranchbach. Entre Engi et Matt, on voit en face le Plattenberg, montagne qui produit de belles ardoises, dont les Glarinois font un commerce si étendu, et dans laquelle on trouve tant d'empreintes de poissons. Au-delà de Matt, on découvre les montagnes limitrophes des cantons de Glaris et des Grisons. Edm, dernier village de cette vallée, est à 1 lieue de Matt. A l'est d'Elm, on aperçoit dans le Tschingelspitz, ou aiguille de Segnes (à 8,870 pieds au-dessus de la mer), un trou nommé le Martins-Loch; le 3, le 4 et le 5 de mars, et le 14 et le 15 septembre, les rayons du soleil traversent la montagne au moyen de ce trou, et de là vont éclairer le clocher d'Elm. Au-dessus de ce village, la vallée se prolonge encore à 1 l. 1/2 de distance, en formant plusieurs sinuosités. — *Chemin des Grisons et du pays de*

Sargans. Ce chemin, très-praticable pour les chevaux, passe au-delà d'Elm, par les pâturages d'Erbs et de Wichlen, et même par la gorge de Jatz, en 3 h. de marche, sur le Rinkenkopf, montagne située près du Hausstok. On descend en 5 h. à Panix; ce col est connu dans les Grisons sous le nom du Col-de-Panix. Un autre chemin, plus dangereux, conduit par le Segnes-Pass à Flims; un sentier de chasseurs s'élève en 2 h. 1/2 d'Elm, par Rûchi, jusque sur l'arête de la montagne; on laisse à gauche le Martins-Loch, et l'on descend à la Flimser-Alpe, et de là à Flims, 2 l. De Matt, on peut se rendre dans le pays de Sargans, d'abord en allant par la Krauch-Alpe, la Fans-Alpe et la Gros-Alpe à Mels et à Sargans, 7 h. 1/2. Autrement, en prenant par la montagne de Riseten, le Siezkamm ou Siezboden, à la Dils-Alpe et à la Kloster-Alpe, 5 l., d'où l'on arrive dans la vallée de Weistannen, au bout d'une 1/2 l. de descente; de là à Sargans 2 l., ou bien en remontant par les montagnes, à Valenz, près de Pfeffers, 4 l.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Le canton de Glaris renferme peu de terres cultivables, mais le peu qu'il possède est excellent, et rapporte beaucoup étant exploité avec intelligence et habileté par les industriels Glarinois. — Les fruits y viennent en abondance, les pommes, les poires, les prunes, et surtout les cerises qui mûrissent sur des montagnes assez élevées; souvent les villages sont cachés par des forêts d'arbres fruitiers; les raisins, les pêches, les abricots, et même les amandes, mûrissent dans le fond des vallons abrités des vents du nord; l'on trouve des châtaigniers sur les bords du lac de Wallenstadt. — Les habitants cultivent assez en grand le mélilot bleu, qui est un des principaux ingrédients nécessaires à la préparation du fromage nommé *schabziger*; mais ce pays est particulièrement propre à la culture des prairies et à l'économie alpestre. — On récolte sur les Alpes une grande quantité d'herbes aromatiques qui croissent seulement dans ce canton, et dont les habitants tirent un grand produit en en composant un thé ou vulnéraire suisse si connu en Europe; ils récoltent aussi une espèce de bombasine, du lichen et de la mousse d'Ecosse dont on fait un grand trafic avec la Hollande. — L'éducation des bestiaux, favorisée par l'excellente qualité des pâturages, est portée à un haut degré de perfection. Le canton possède 88 Alpes qui nourrissent 10,000 vaches et 5,000 brebis pendant la belle saison; ces montagnes sont la principale richesse du pays, elles sont habitées par la plus belle et la plus forte partie de la population; aussi le gouvernement prend-il des mesures fort sages pour en conserver les pâturages en bon état; le nombre des bestiaux que l'on peut y conduire chaque année est déterminé, et ceux qui dépassent ce nombre s'exposent à une amende qui est de 48 batz pour chaque vache prise en contravention. L'espèce des vaches du canton est plus petite que celle du canton de Schwytz, mais elle donne beaucoup de lait. Chaque vache, année commune, fournit 6,570 livres de lait. Le produit du beurre est immense, mais bien moins que celui du fromage vert, connu sous le nom de *schabziger*, que l'on fabrique presque exclusivement dans ce canton, et qui offre une branche d'exportation considérable. — Les chevaux du pays sont fort estimés à cause de leur force et de la fermeté de leur pas; ils se vendent de 240 à 320 livres. — On a perfectionné l'espèce des moutons en acclimatant dans le pays la race des mérinos; les chèvres y sont aussi en très-grande quantité, il n'est pas de petite commune qui n'en possède 3 à 400. — Dès le XVII^e siècle, les Glarinois commencèrent à établir des manufactures dans leur pays; d'abord ils ne travaillèrent que pour le commerce de Zürich; mais bientôt ils en vinrent à le faire pour leur propre compte. Ils ont des fabriques de toile de coton, de mousselines et d'indiennes, etc.; des tanneries, des teintureries, etc. Leurs relations s'étendent dans toute l'Europe qu'ils parcourent avec leurs productions, pour ensuite revenir dans leur patrie jour du bien-être qu'ils ont acquis par leur industrie. On compte dans les pays étrangers plusieurs maisons glarinoises assez considérables, et principalement en Autriche et en Bohême. — On faisait autrefois dans ce pays un grand commerce en ardoises, que l'on trait des carrières de Matt et d'Engi; plusieurs menuisiers de Schwanden suffisaient à peine à la confection des caisses destinées à leur expédition; mais ce genre de produit est bien diminué, les débouchés ayant manqué à cause du système prohibitif de plusieurs états. On voit cependant encore quelques barques descendre chaque année la Linth pour se rendre en Hollande, chargées d'ardoises, de fromages, de bois ouvrés et de fruits; les hommes qui les conduisent sont appelés mariniers hollandais, et ne reviennent qu'après avoir vendu leurs barques et leur cargaison. — Il se fait aussi dans ce pays, remarquable par son industrie, une grande exportation en divers ouvrages de paille tressée et en chapeaux dont la beauté et la finesse du travail les fait rivaliser avec ceux de Florence, depuis quelques années ce commerce s'est considérablement étendu, principalement avec la France; cette nouvelle branche d'industrie est venue fort à propos pour remplacer en partie celle des mousselines qui était presque entièrement tombée.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le gouvernement de ce canton est purement démocratique; les landsgemeinden se tiennent soit à Glaris, soit à Schwanden. Le canton est divisé en 15 communes; chacune nomme 4 conseillers, et pourvoit à

son administration intérieure et économique. L'assemblée générale, qui se compose de 6 ou 7,000 citoyens, exerce le pouvoir souverain, nomme aux divers emplois de la magistrature, sanctionne les lois et ordonne les contributions, mais elle ne s'occupe d'aucune proposition sans qu'elle soit préalablement communiquée un mois d'avance au conseil du pays. Ce conseil règle tout ce qui est relatif à l'administration, aux relations fédérales, exerce la police et projette les lois : il se compose de 60 conseillers, dont 45 pris chez les réformés, qui sont en plus grand nombre, et 15 chez les catholiques ; du landamman, de son suppléant, des anciens landammans, et de 11 ou 12 autres fonctionnaires publics. Si le landamman est choisi parmi les protestants, le suppléant l'est de droit parmi les catholiques. Si un différend s'élève entre des personnes des deux cultes, le tribunal est alors composé de juges pris dans les deux communions, en nombre égal de part et d'autre, et présidé par le landamman ou le suppléant. — La chambre des finances, le conseil de guerre, le conseil de santé et la commission des pauvres, sont établis et nommés par le conseil du pays.

RELIGION.

Les religions catholique et protestante sont toutes deux professées dans ce canton ; cependant la plupart des habitants sont réformés. Le clergé catholique relève en ce moment du vicaire général de Münster ; il se compose de 3 curés, de 4 à 5 chapelains, et des pères capucins de Naefels. Le synode réformé se compose de 18 pasteurs et des candidats au saint ministère : le gouvernement y assiste par une députation ; un doyen le préside.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Parmi les poètes, nous citerons Henri Lorentin ou Lorit, surnommé Glareanus, Archibald Strub et un Gallati. Glaris a la gloire d'avoir donné à la Suisse un de ses meilleurs historiens, le landamman Egide Tschudi, qui naquit en 1506 et mourut en 1572. J. Henri Tschudi de Schwanden publia aussi, en 1714, une chronique du canton de Glaris. J.-Pierre Tschudi a donné, en 1726, une description du bailliage de Werdenberg. — M. Rodolphe Steinmüller, naturaliste et auteur estimé. — Parmi les hommes d'état et les grands capitaines, on distingue particulièrement : Rodolphe Stüssi, bourguemestre de Zürich ; Jost Tschudi, qui, depuis 1419 jusqu'en 1450, joua un grand rôle dans toutes les affaires et les guerres de son temps, et fut l'antagoniste de Stüssi ; Werner Aebli, qui fut le seul survivant, et tout couvert de blessures, des 50 Glarinois qui combattirent à Saint-Jacques ; Hans Aebli, landamman de Glaris, qui préserva son pays d'une guerre civile en 1529 ; Mathias et Henri am Büel, les héros de Naefels ; Hans Wala, surnommé Schuler,

fit, en 1499, des prodiges de valeur au défilé du Luziensteig, pendant la guerre de Souabe : un grand nombre d'autres citoyens de ce canton se sont distingués dans toutes les guerres des Suisses. Les Glarinois ont aussi servi honorablement dans les pays étrangers, et se sont élevés aux plus hauts grades par leur mérite personnel dans les services de France, de Hollande, de Naples et de Venise. Les familles Tschudi, Freuler, Janch, Bachmann, Müller, Marti, Paravicini et Schändler, ont produit quantité de généraux et de maréchaux. L'un des plus célèbres fut le maréchal-de-camp Gaspard Gallati, qui, pendant 69 ans, rendit aux rois Henri III, Charles IX, Henri IV et Louis XIII, les services les plus signalés dans toutes les guerres civiles qui déchirèrent la France à cette époque.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Ce canton ne possède que des écoles dont le nombre est suffisant au besoin de la population. Il n'y a point de collège ; les familles riches donnent des précepteurs à leurs enfants, et ceux qui se destinent au commerce, vont apprendre la langue française dans le canton de Vaud, puis partent ensuite pour terminer leur éducation dans quelques grandes villes de l'Europe. Les jeunes étudiants en théologie catholique font leurs études dans l'abbaye d'Einsiedeln ou à Lucerne.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Parmi les établissements publics, qui sont peu nombreux, on remarque la bibliothèque, formée en 1758. Chaque bourg important possède un hôpital.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Glaris est divisé en 15 communautés ou *tagwen*, savoir : 1. Biltlen et Kerenzen, 2. Ober et Nieder Urnen, 3. Naefels, 4. Mollis, 5. Nettstal, 6. Glaris, 7. Enneda, 8. Millodi, 9. Schwanden, 10. Eschen, 11. Betschwanden, 12. Ruti et Enelinth, 13. Linthal, 14. Matt, 15. Elm.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton de Glaris fournit 250 habitants de contingent à la confédération.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Le louis de 24 liv. de France vaut 10 fl. et 20 schel. ; la pièce de 20 fr. de France, 8 fl. et 43 s. 1/3 ; écu de Brabant, 11 fl. 1/2 ; la pièce de 5 fr. de France, 2 fl. et 10 sch. 1/2. Le florin vaut 40 sch. ou 60 kreutzer, ou 15 batz ; le scheling, 12 heller.

CANTON DE ZUG.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Zug, le 8^e en rang dans la confédération, est borné au nord par le canton de Zürich ; à l'ouest, par le canton de Lucerne et celui d'Argovie ; au sud et à l'est, par le canton de Schwytz. — Sa situation est sous les 25° 50' à 26° 9' de longitude, et 46° 58' à 47° 10' de latitude. — Ce canton est le plus petit de tous ceux dont la Suisse est composée. Sa surface n'est que de 5 milles 3/4 géographiques carrés ou 6 à 7 l.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce pays est très-tempéré, car on n'y voit point de glaciers, et la neige y fond de fort bonne heure, au printemps. — L'aspect de ce petit pays est généralement agréable ; son territoire consiste, en grande partie, en montagnes boisées ; les plus hautes, telles que le Rossberg, ne dépassent pas la hauteur de 350 pieds au-dessus du lac. On y voit peu de plaines, mais elles sont bien arrosées. Ce pays renferme 2 lacs fort jolis et un autre de moindre importance. Tout le pays est couvert de pâturages alpins, de prairies et de forêts.

MONTAGNES.

Parmi les montagnes de ce canton, les plus remarquables sont : le ROSSBERG, devenu célèbre par le désastre de la vallée de Goldau ; — le MORGASTEN, qui s'étend le long du lac d'Egeri ; il est aussi célèbre, c'est sur son sommet que plusieurs combats eurent lieu à diverses époques importantes pour la liberté suisse ; — le JOSTEN-BERG ; — le KAISER-STOCK et le MANGLIBERG recouverts de beaux pâturages.

RIVIÈRES.

Le canton de Zug est arrosé par 3 rivières assez considérables qui

sont : la REUSS, qui lui sert de limite, au nord-est, du côté de l'Argovie ; — la SILL, à l'est, qui sépare aussi le territoire de Zug d'avec celui de Zürich ; — et la LORETZ, qui parcourt le canton en divers sens.

LACS.

Le principal des lacs de ce canton est celui de Zug, dont une partie appartient au canton de Schwytz ; son élévation au-dessus de la mer est de 1,300 pieds ; sa plus grande longueur 4 l., sa largeur 1 l. Sa profondeur près de Zug est de 180 pieds ; elle est, dit-on, de 200 toises près de la chapelle qui est au pied du Rossberg. Ce lac, l'un des plus poissonneux de la Suisse, offre sur ses bords des points de vue et des sites variés et pittoresques. Les bateliers de ce lac ne sont point des plus habiles, quoiqu'il soit fréquenté par les promeneurs. Le *schwim* ou vent du sud, et celui du nord-ouest, qu'on appelle l'*arbiss*, sont les plus dangereux. — Le second est celui d'Ecéri, dont la longueur est de 1 lieue et la largeur de 1/2 l. Il est situé tout entier dans le canton de Zug. Il est très-profond et très-poissonneux. C'est sur ses rives, habitées par un peuple robuste et plein d'énergie, que la liberté helvétique obtint son premier triomphe, lors de la fameuse bataille de Morgarten. — Ce pays renferme encore deux petits lacs de si peu d'importance que nous nous bornerons à les mentionner : l'un est le BIBER-SÉE, près le petit village de Biber, et l'autre le FINSTER-SÉE, situé dans le district de Menzingen.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Ce canton possède plusieurs sources d'eaux minérales ; à Walterschwyl, il en existe une dont les bains ont joui d'une certaine célébrité ; mais depuis, ils ont été négligés, et sont entièrement abandonnés.

HISTOIRE NATURELLE.

Le canton de Zug n'offre rien de remarquable pour les amateurs de botanique, de minéralogie ou d'histoire naturelle. Nous nous bornerons

donc à mentionner les poissons du lac de Zug, plus curieux par leur grosseur que pour l'espèce à laquelle ils appartiennent. Ce lac est très-poissonneux; les carpes et les brochets que l'on y pêche sont, sans contredit, les plus grands qu'il y ait en Suisse. C'est aux mois de juin et de juillet que la grande pêche des carpes a lieu, près de Buonas et de Zug. On les harponne assez communément, et on en prend qui pèsent de 9 à 20 livres ordinairement, et aussi de 50 à 90 livres. On y trouve aussi des brochets d'un demi-quintal (50 livres); mais le meilleur poisson de ce lac est le retele; c'est une espèce de truite qui a beaucoup d'analogie avec la ferra du lac de Genève.

POPULATION.

La population du canton de Zug s'élève, d'après les derniers recensements, à 15,000 âmes. En 1828, ce petit pays renfermait 1,876 maisons et 1588 granges ou étables, 1,164 petits bâtiments accessoires, 34 moulins à farine, 13 à scie, 3 à papier, 2 forges et 12 ponts couverts; on y compte aussi 19 églises et 12 chapelles. Tous ces divers bâtiments sont assurés pour la somme de 3,896,575 florins.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Les habitants de ce canton sont de race allemande, leur caractère est vif, franc et gai; ils vivent dans l'aisance, ne manquent point d'activité, et sont pieux sans superstition. Quoique voisins de ceux de Schwytz ils ont moins d'analogie dans leurs mœurs qu'avec les habitants des autres cantons septentrionaux. — Le pays de Zug fournit des prêtres à une grande partie de la Suisse. Beaucoup de jeunes gens font leurs études dans le but de devenir ecclésiastiques. — A Zug, les habitants se font remarquer par leur amabilité; les deux sexes se rassemblent fréquemment en société. En hiver, les amateurs donnent des concerts, et jouent même la comédie. La plupart des bals ont lieu pendant le carnaval. En été, le tir au blanc donne lieu à divers amusements.

HISTOIRE.

L'origine de Zug est fort obscure, on ne sait ni à quelle époque, ni par qui cette ville a été bâtie. Pendant le moyen-âge, son territoire appartenait aux comtes de Lenzburg, de Kyburg et de Habsburg. — L'an 1315, l'armée du duc Léopold quitta Zug dans l'intention de réduire les bergers et les paysans de Schwytz, mais Henri de Hünenberg trouva le moyen de leur faire parvenir le conseil d'occuper le défilé de Morgarten; il se servit à cet effet d'une flèche qu'il décocha du côté d'Art, où ses amis faisaient sentinelle. On voit encore une des tours de son château près de Zug; il fut détruit par les confédérés en 1386, après la bataille de Sempach, Hermann de Hünenberg, son fils, ayant pris parti contre eux. — Ce fut en 1352 que la ville et le canton de Zug furent reçus dans la ligue encore nouvelle des confédérés (1415). — Pierre Collin de Zug fut le premier de son canton qui parvint à la dignité de landamman; cette place, jusqu'alors, avait toujours été occupée par des étrangers. — En 1435, le 5 mars, on entendit à Zug un bruit effrayant, à la suite duquel une rue entière avec une partie des tours et des murs de la ville s'abîma dans le lac; 60 personnes périrent, entre autres, Collin, chef de la république, et l'archiviste Wikard et sa femme. On retira des eaux le fils de ce dernier; cet enfant, nommé Adelrich, fut trouvé dans son berceau qui nageait sur les flots; dans la suite, il fut père d'une famille qui mérita de la patrie. — L'an 1549, quelques maisons s'enfoncèrent de nouveau dans le lac, et en 1795, une grande partie de la ville fut consumée par les flammes. — En 1798, les habitants de ce canton se battirent vaillamment contre les Français, surtout dans les combats qui eurent lieu le 26 avril, près de Detlikon, dans les bailliages libres; mais ils y perdirent beaucoup de monde.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

ZUG, ville et capitale du canton; elle est située au pied du Zugerberg, colline d'une fertilité extraordinaire, qui a environ 912 pieds de hauteur, dans une contrée très-riante, sur la rive orientale du lac de Zug. — On compte à Zug 2,500 habitants. — Hôtel, *le Cerf*, fort bel établissement qui a un belvédère d'où l'on jouit d'une vue admirable. On y trouve aussi des guides dont les plus connus sont: Sidler, Lutiger, Bucher, Schweizmann; ces guides parlent plusieurs langues. — La situation de Zug est du nombre des plus agréables de la Suisse. On y voit les montagnes du canton se confondre doucement avec les coteaux des bords du lac. De tous côtés on voit des prés, des vergers, de petites vignes et de jolies maisons de campagne. Le charmant bassin du lac est encadré, du côté du midi, par les vertes rampes du Rigi, qui sont dominées par les rochers grisâtres du Pilate. A l'horizon se détachent les sommités neigeuses des Alpes de l'Oberland bernois, et à l'ouest on aperçoit la chaîne bleuâtre du mont Jura. — Cette ville est assez bien bâtie et ses rues larges. Les assemblées générales s'y tiennent chaque année, le premier dimanche de mai. — Parmi les édifices publics, on remarque l'église paroissiale, située hors de la ville; en y voit des tableaux de J. Bandenberg, artiste de Zug. — Le cimetière y est digne d'attention; les tombes y sont couvertes de fleurs cultivées avec le plus grand soin. On ossuaire renferme des crânes qui portent le nom des individus auxquels ils appartenaient jadis. — L'église de Saint-Oswald et des capucins possède des tableaux du Carrache. L'hôtel-de-ville, où l'on voit une belle carte du canton, et des vitraux peints par Michel Müller, de Zug. — L'arsenal, la maison du tir et l'hôpital. — Zug possède aussi un gymnase et une bibliothèque fondée dès le XV^e siècle. — *Promenades.* Les bords du lac offrent des promenades charmantes; une des plus jolies est celle située du côté d'Oberwyl, il en est aussi d'agréables près de la maison de campagne du général Zurlauben. On peut en faire aussi de délicieuses sur le lac, soit en allant à Cham, soit en visitant le château de Buonas, qui

est très-ancien. — *Chemins.* De Zug à Lucerne, 4 lieues (pour ceux qui veulent aller à pied). Il faut se rendre d'abord par eau à Buonas, et après avoir gagné le Gislikerbrücke, ils suivent la route. — A Art. 31., on peut faire ce trajet, soit en bateau, soit par terre; c'est un joli petit voyage et qui demande peu de temps. — A Egeri, par Allewinde, 3 l.

CHAAM. Village assez considérable et bien bâti, situé près de l'endroit où la Lorez sort du lac de Zug, dans un territoire très-fertile. — On y remarque des tanneries et des papeteries. — Près de l'église, on jouit d'une vue délicieuse sur le lac et les environs. — Ce village et les paroisses qui en dépendent comptent 3 églises et 2 chapelles, 112 maisons habitées, 5 moulins et 1,004 habitants.

EGERI. Vallée tranquille et solitaire, située sur les bords du lac d'Egeri. Elle est entourée de montagnes fertiles et agréablement boisées. — Cette jolie vallée est habitée par un peuple industrieux, d'une humeur franche et gaie, et remarquable par la beauté de sa taille et la fraîcheur de son teint. — Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille de Morgarten, au XIV^e siècle. — Le 2 mai 1798, il y eut un combat sanglant dans ce lieu, et à Rothenthurm, entre les habitants du canton de Schwytz, sous la conduite d'Aloys Reding, et le corps des troupes françaises que commandait le général Schauenburg, qui fut mis en déroute. — Cette vallée étant divisée en deux parties, on trouve dans la partie inférieure celui d'Unter-Egeri. — D'Ober-Egeri à Zug, 3 l.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture a fait peu de progrès dans ce canton, à cause du trop grand nombre de biens communaux. Le territoire de Baar est cependant renommé pour sa fertilité; il est couvert d'une prodigieuse quantité de beaux arbres fruitiers; chaque bourgeois est obligé d'en planter dans de certaines occasions. — On y fait beaucoup de cidre. — Les habitants ont aussi quelques vignobles, mais d'un faible rapport. — Les principales productions du pays consistent dans le fourrage et dans les fruits. Les fruits secs et l'eau de cerises distillée forment une branche d'exportation considérable. — La pêche et les abeilles sont aussi pour les habitants d'un très-bon rapport. — Ils élèvent aussi des bestiaux qui sont d'une belle et grande race; mais comme leurs pâturages ne sont pas d'une très-bonne espèce, ils font plus de beurre que de fromage gras. En avril 1817, on comptait jusqu'à 8,639 pièces de bétail. — Quant aux fabriques, on remarque des filatures de filoselle, des tanneries et des papeteries considérables à Chaam et à Baar. — Les habitants de Zug ne manquent ni de génie ni d'activité; cependant, ils ne s'attachent particulièrement à la culture d'aucune branche d'industrie. Zug même possède aussi des filatures de soie, des tanneries, une fonderie de cloches et des fabriques de tissus de paille. — Le passage des marchandises par la route du Saint-Gothard occupe quelques négociants.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Tout habitant du canton, qui a 19 ans révolus, est soldat pour le service de l'état. Le gouvernement est purement démocratique. Le peuple est souverain. Pour exercer ses droits politiques, il faut n'avoir subi aucune peine infamante. L'assemblée générale se réunit régulièrement chaque année, le premier dimanche de mai. Elle nomme les chefs du canton, le landamman, etc. Le landamman est élu pour 2 ans, et pris alternativement dans les deux cercles. En cas d'absence, il est remplacé par le suppléant. Les assemblées communales se réunissent chaque année, le deuxième dimanche de mai, pour élire les conseillers au conseil cantonal, leurs députés, les membres du tribunal et les conseils communaux. Les conseils communaux, nommés par les communes, fixent le nombre de leurs membres, administrent la police inférieure, les biens communaux, ceux de l'église et des pauvres; ils nomment les tuteurs et reçoivent leurs comptes; ils rectifient et expédient les contrats de vente, et jugent les délits relatifs aux mœurs.

RELIGION.

Ce canton professe la religion catholique. Le clergé est sous l'inspection du vicaire-général de Münster. Le clergé est nombreux pour le peu d'étendue du canton. — On compte 3 couvents: 1 de capucins et 2 de religieuses.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Le canton de Zug, tout petit qu'il est, a la gloire d'avoir fourni aux Suisses quelques-uns des plus grands capitaines qui, dans les dangers les plus imminents, commandèrent leurs armées. — J. Waldmann, le héros de Morat, l'un des plus fameux bourguemestres de Zürich, était de Blickensdorf, village situé à 1 lieue de Zug. Toute une série de braves guerriers, issus des familles Collin et Steiner, de la ville même, ont versé leur sang pour la défense de la patrie. Le capitaine J. Seiler, aussi de Zug, fut tué à la bataille de Saint-Jacques. — J. Landwing se distingua à celle de Bellinzzone, où les habitants de Zug perdirent leur landamman Pierre Collin et son fils Hans. On voit encore dans l'arsenal de Zug un grand nombre d'armures enlevées par les Suisses à leurs ennemis, ainsi que la bannière de la ville, teinte encore du sang de Pierre Collin et de son fils. — Beat-Fidèle-Antoine-Dominique de Zurlauben, dernier rejeton d'une illustre famille, fut lieutenant-général

au service de France, et membre de l'Académie des belles-lettres. Il s'est acquis un grand nom dans les annales de la littérature et de l'histoire suisse; il possédait une magnifique bibliothèque, qu'il fut contraint de vendre, pour une rente viagère, au couvent de Muri, la révolution lui ayant fait perdre ses pensions. Elle est maintenant à Arau. Nous mentionnerons aussi Werner Steiner, landamman; Anselme-Charles Weissenbach, de Zug, historien; Jean-Gaspard Weissenbach, poète lyrique et dramatique; J. Collin, chroniqueur; Michel Müller, fameux peintre du XVI^e siècle; et Victor Bossard de Baar, excellent facteur d'orgues; et Clausner, habile graveur du XVIII^e siècle.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'état des écoles publiques a été sensiblement amélioré. Zug possède

un gymnase, où cinq professeurs enseignent la rhétorique, l'histoire, la géographie et les langues savantes. — L'école des jeunes filles et des jeunes garçons, dont l'organisation est admirable. Elle est dirigé par des religieuses.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

La bibliothèque, fondée dès le XV^e siècle; un hôpital.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Zug se divise en deux cercles: cercle intérieur, et cercle extérieur.

CANTON DE FRIBOURG.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Fribourg, 9^e en rang dans la confédération, est borné au nord et à l'est par le canton de Berne, au sud et à l'ouest, par le canton de Vaud et le lac de Neuchâtel. — Ce canton est situé dans la partie occidentale de la Suisse. — Il a 14 lieues d'étendue en longueur et 11 en largeur. Sa superficie totale est d'environ 27 milles géographiques ou 78 lieues carrées, en y comprenant plusieurs districts plus ou moins considérables, enclavés dans le canton de Vaud.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat du canton de Fribourg est généralement sec; il est sain quoique variable. Le froid en hiver est rigoureux, et marque souvent 15^e de Réaumur. En été, les chaleurs sont grandes et s'élèvent quelquefois jusqu'à 24 et 25^e. Les vents dominants sont ceux du nord-est et du sud-ouest. — L'aspect de ce pays est riant et agréable, étant composé de collines et de montagnes couvertes de champs fertiles, de belles prairies et de hautes forêts. Il n'a ni glaciers ni hautes montagnes, les plus élevées sont situées au sud et sud-est, et aucune d'elles n'a plus de 7,000 et quelques pieds au-dessus de la mer, aussi perdent-elles leurs neiges en été. Le sol de ce pays présente une grande variété de sites et de productions.

MONTAGNES.

Les Alpes du canton de Fribourg sont, à peu d'exceptions près, de formation secondaire. Elles se composent d'un prolongement latéral des Alpes bernoises, et se rattachent par les hauteurs qui dominent Chatel-Saint-Denis et Attalens à la chaîne du Jorat, qui traverse le canton de Vaud. — La chaîne la plus élevée du canton est celle des MORTEYS, dont la plus haute sommité est la DENT-DE-BRENLAYRE. Ce pic, de formation calcaire, s'élève à 7,353 pieds au-dessus de la mer. La ligne des bois de cette chaîne est à 5,056 pieds. — Après la Dent-de-Brenlayre, il faut citer le MOLESSON, remarquable par sa position isolée dans la partie la plus plate de la contrée, sorte de bastion qu'on dirait élevé par la main des hommes. Sa situation pittoresque le fait visiter par les voyageurs. Il faut au moins 5 heures pour le franchir; la montée est rude et pénible, mais on est dédommagé par un panorama de 100 lieues qui rayonne tout-à-coup autour de vous. Au midi, on voit le lac de Genève adossé aux montagnes de la Savoie, que surmontent les masses du Mont-Blanc et du Mont-Rosa; au levant, derrière un amas immense de rochers, on découvre la Jungfrau, l'Eiger et le Finster-Aarhorn; du côté opposé, les lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat; au nord, la vue se perd dans un horizon qui paraît sans limites. — Les montagnes du canton de Fribourg contiennent les meilleurs pâturages de la Suisse; c'est là que se fabriquent les fromages de Gruyères, qui ont pour ainsi dire une réputation universelle. Elles sont aussi fort riches en plantes rares, et fournissent aux botanistes une ample moisson.

RIVIÈRES.

Ce canton est sillonné par un grand nombre de petites rivières plus ou moins considérables, et qui, pour la plupart, affluent à la Sarine. — La SARINE est pour le pays de Fribourg ce que le Rhône est pour le Valais; elle prend sa source dans les glaciers du Sanetsch, près des frontières du Valais; après un cours de 4 lieues elle atteint le territoire fribourgeois qu'elle traverse dans toute sa longueur, et va se jeter dans l'Aar, près de Laupen, au canton de Berne. Cette rivière, presque aussi torrentueuse que le Rhône, quoique moins considérable, est sujette à des débordements qui ont parfois causé de grands ravages, et qui auraient lieu plus fréquemment si elle n'était contenue dans bien des parties par des rochers à pic qui lui servent de digue. Ses affluents dans

le canton de Fribourg, sont: l'HONGRIN, — la TAOUNA, — la MARIONE, — la NEIRINNE, — l'ERBINNE, — la TREME, — la JOGNE ou YONNE, qui, près de Bellegarde, sort d'une caverne creusée à une hauteur considérable dans le flanc d'un rocher, et forme en tombant une cascade extrêmement pittoresque. La Sarine reçoit aussi les eaux de la SIONGE, de la GÉRINE, de la GLANE, beau ruisseau qui coule au pied de la ville de Romont, arrose plusieurs districts, et se jette dans la Sarine, non loin de l'abbaye d'Hauterive; puis elle reçoit encore la SAOUNA, et enfin la SINGINE. — Après la Sarine, la rivière la plus considérable est la BROYE, elle prend sa source près d'Attalens, passe alternativement du canton de Fribourg dans celui de Vaud, se jette dans le lac de Morat, près de Salavaux, en ressort à l'autre extrémité, non loin de Sugy, et réunit les eaux de ce lac à celles du lac de Neuchâtel, qu'elle atteint près de la Sange. — Nous citerons encore la VEVAISE, torrent qui prend sa source au pied du Moleson, sur les limites du canton de Vaud, et se précipite à travers une gorge étroite et profonde dans le lac de Genève, qu'elle atteint à Vevey.

LACS.

Le LAC DE NEUCHÂTEL, qui n'appartient point au canton de Fribourg, n'en baigne pas moins une grande partie de son territoire, qui, de ce côté, finit sur les bords de ses rives; non-seulement il le fertilise, mais il lui paie aussi son tribut en procurant à ses habitants une pêche abondante. — En revanche, le LAC DE MORAT appartient tout entier à ce canton. Il n'est séparé du lac de Neuchâtel que par le riche vignoble du Mont-Wully, et lui verse le trop plein de ses eaux par le canal de la Broye. Relativement à son étendue, c'est un des lacs les moins considérables de la Suisse, mais qui jouit d'une célébrité due à de beaux souvenirs historiques. Il a tout au plus 2 lieues de long sur 1/2 lieue de large, et à peu près 27 toises de profondeur. On croit généralement qu'autrefois il s'étendait une demi-lieue plus loin qu'aujourd'hui du côté de l'ouest, et qu'il baignait les murs d'Avenches. Ce lac est très-poissonneux, et l'on y prend en plus grande quantité que dans aucun autre des lacs de la Suisse, le *silurus glanis* de Linné, poisson très-estimé. Ses rives sont bordées de plusieurs jolis villages. Il baigne aussi les murs de la petite ville de Morat, qui partage avec lui sa célébrité. Vis-à-vis de Morat s'élève le coteau du Vully, du haut duquel on découvre une belle vue sur le lac et sur la ville de Neuchâtel, le lac de Morat, une partie de celui de Bienne et sur la chaîne des Alpes. Pendant que l'on donne à manger aux chevaux, les voyageurs ont le temps de traverser le lac en bateau, de monter sur le Vully et de revenir à Morat pour continuer leur route. — Le canton de Fribourg possède encore plusieurs petits lacs ou étangs de peu d'importance, qui sont: le LAC NOIR ou LAC DOMAINE, situé dans une contrée alpestre extrêmement pittoresque, à 6 lieues environ de Fribourg; il n'a guère qu'une lieue de circonférence, mais il est très-profond. — Le petit LAC DE SÉDONF, encore plus petit que le premier, est situé dans une position très-riante, à 2 lieues environ de Fribourg, au sud-ouest. Son poisson a beaucoup de réputation; la pêche appartient à M. le comte de Diesbach, qui possède un fort beau château situé sur ses bords. — Puis le tout petit LAC DE LOSSY, qui n'est remarquable que pour les botanistes, qui trouvent sur ses rives des plantes fort rares.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Sur la rive occidentale du lac Noir ou lac Domaine, on voit une source d'eau minérale où le soufre est très-abondant; près de cette source est une maison de bains assez fréquentée pendant les mois de juillet et d'août. — BONN, à 1/2 lieue de Fribourg, sur les bords de la Sarine. Ses eaux, de nature savonneuse et sulfureuse, sont les seules de cette espèce qui existent en Suisse. — CHAMP-OLIVIER, à la proximité de Morat; ses eaux sont très-légèrement sulfureuses. — GARNISWYL, dont les eaux sont de même nature. — MONTBARRY, à un quart de lieue

de Gruyères. Ses eaux sont sulfureuses et nitreuses. On jouit de Montbarry d'une des plus belles vues du canton de Fribourg.

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE.

Les montagnes des Alpes de ce canton sont formées de pierre calcaire qui renferme quantité de masses de pierre à feu. On y trouve aussi de très-beau gypse avec du soufre natif et des schistes calcaires. Les moins élevées, ainsi que les collines, sont composées d'un grès dont la formation s'appuie sur les monts calcaires. Ces montagnes de grès renferment en divers endroits beaucoup de pétrifications, principalement celle de la Mollière, au district d'Estavayer, et celle de Combès, dans la paroisse de Belfaux; on y voit aussi des rochers de tuf tout rempli d'empreintes de feuilles de chêne, d'aune et de prunier, ainsi que dans les montagnes de Corpataux, près de Posieux, et dans celles de Posat, paroisse de Farvagnie. — A l'orient de Châtel-Saint-Denis, et sur la rive gauche de la Vévaïse, on voit des agglomérations de poudingues et des brèches extrêmement curieuses, ainsi que des madrépores, cornes d'ammon, etc. — On exploite dans les environs de Bellegarde des carrières d'ardoise. — On ne trouve aucune mine dans le canton de Fribourg.

BOTANIQUE.

Les Alpes de ce canton produisent un grand nombre de plantes remarquables; les plus riches de toutes ces montagnes sont le grand et le petit Mont au-dessus de Charmey. Le Grand-Hochmatt, Draguenna, le Lappé, le Félésima, l'Ouanna et le Brinleire, font partie du Mont, ainsi que le Morteis, dont les pâturages sont les plus élevés de tout le canton. On y trouve la *valeriana celtica*, *viola centisa*, *artemisia spicata*, *ornithogalum bulbiferum*, *cherleria sedoides*, *sempervivum archnoidum*, etc., etc. Les plaines du canton de Fribourg produisent aussi diverses espèces intéressantes, particulièrement les environs de Farvagnie et les marais de Champotai, dans la paroisse d'Echarlens.

HISTOIRE NATURELLE.

Les races de chevaux, et surtout de gros bétail, sont fort belles, et forment l'objet d'une grande exportation. Les chevaux sont de taille moyenne, très-forts, et fournissent en grande partie les remontes du train et des diligences du midi de la France, ainsi que les postes de la Savoie et du Piémont. En 1833, on comptait 11,367 chevaux, dont 120 étalons. — La race des bêtes à cornes est, sans contredit, la plus belle de toute la Suisse. Le recensement de 1833 a produit le chiffre énorme, quant à l'étendue du territoire, de 42,746 bœufs et vaches, y compris 375 taureaux, 20,471 moutons, 6,087 chèvres, 17,068 porcs, 98 ânes et 137 mulets. — Le gibier est peu abondant, à l'exception de celui de passage. — On prend dans les environs de Fribourg une énorme quantité d'alouettes. On trouve beaucoup de caillots dans la vallée de Bulle et un grand nombre de bécasses dans le pays de Broye. — Dans les Alpes il y a des chamois, des gelinottes, des coqs de bruyère, des tétards, des perdrix blanches et des lièvres blancs; dans les plaines, des chevreuils, quoique fort rares, des lièvres et beaucoup de renards, et dans les marais de la Broye toutes espèces de gibier de marais. — Dans les montagnes il existe des lynx ou loups-cerviers, des loups et des sangliers, mais on ne les laisse pas se propager. — Les lacs abondent en poissons principalement. On y trouve le *silurus glanis*, le plus grand poisson d'eau douce. On en a pris qui pesaient jusqu'à 150 livres; lorsqu'il se sent tiré hors de l'eau il pousse des mugissements semblables à ceux d'un bœuf; il se tient de préférence vers l'embouchure de la Broye; sa chair n'est point bonne à manger.

POPULATION.

D'après les derniers recensements, la population du canton de Fribourg s'élève à 86,769 âmes. — Dans le courant de l'année 1833, le nombre des décès fut de 1,020, et celui des naissances de 2,687, dont 164 illégitimes.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

On peut diviser la population fribourgeoise en cinq parties bien distinctes, abstraction faite de celle des villes. — Les *Moratois* sont Bernois quant à leur langage, leur costume, leur religion et leurs mœurs. — Les *Wuillirens*, ou habitants du Wully, qui font partie du district de Morat, se distinguent par un très-grand esprit d'ordre, d'activité et d'industrie. Ils parlent la langue romande, dialecte vaudois. — Les *Allemands*; cette population se compose d'environ 16,000 habitants, exception faite des Maratois. Elle présente une physionomie toute particulière. Les Allemands fribourgeois ont quelque rapport par leur caractère et leurs habitudes avec ceux des cantons primitifs. Une gravité presque castillane, jointe à des boutades d'une gaieté folle, un grand attachement pour les anciennes traditions, les vieux usages et la religion de leurs pères, beaucoup de fidélité et de probité, un esprit de méfiance parfois poussé à l'excès, de l'entêtement, l'ivrognerie, un esprit querelleur en forment les traits principaux. — Le costume des hommes, aux jours de fêtes, se compose d'un habit brun, court, d'un gilet écarlate, d'un pantalon brun, dessinant la jambe, de souliers très-décolorés, ornés de larges boucles d'argent, d'une fraise espagnole bleue de ciel, d'un manteau court et noir, sur la tête un chapeau à larges bords, garni d'un velours à franges d'or. — Celui des filles consiste en une petite veste et une jupe plissée, de drap écarlate, corset lacé en velours ou rubans de couleur tranchante, tablier de serge damassée noire, souliers à larges boucles d'argent. Sur la poitrine elles portent une grande plaque d'argent en bosse, attachée sur les épaules par une chaîne de même métal. Sur la tête, une espèce de couronne en oripeaux appelée kratzli, montée sur un morceau de feutre, et haute d'environ huit pouces. Leurs cheveux sont en tresse, nattés avec de long rubans de laine verte ou rouge. Une large fraise bleue empesée termine cet habillement aussi riche que

gracieux. — Les femmes mariées sont habillées de noir, avec la même fraise bleue, et sur la tête une espèce de schako de feutre noir d'où sortent deux morceaux d'étoffe d'or qui couvrent les cheveux et cachent les oreilles. — Les *Romands* forment le reste de la population et se divisent en trois races très-distinctes, les *Quelzons*, les *Gruverins* et les *Broyards*. — Les *Quelzons* habitent la partie moyenne du canton. Ils sont exclusivement adonnés à l'agriculture. Ils sont moins spirituels et moins industriels que les *Gruverins*. Leurs mœurs sont les mêmes que celles des Allemands. — Les *Gruverins*, ou habitants de la Gruyères, passent sept mois de l'année presque sans travaux d'agriculture. Ils émigrent en grand nombre pour aller chercher fortune à l'étranger. Leur industrie consiste principalement dans l'exportation des pailles tressées, des fromages et des bois. Ils ont à un haut degré la passion des liqueurs fortes. Le patois gruverin passe pour le plus pur et le plus beau. — Les *Broyards* habitent les rives de la Broye et les bords du lac de Neuchâtel, dans la partie où il baigne le canton. Plus rapprochés de la France, leur caractère a plus de rapport avec celui des habitants de ce pays. Ils sont beaucoup plus vifs que les autres Fribourgeois; plus actifs, mais plus légers, moins rangés et moins propres. Ils parlent le patois romand, mais leur dialecte est plus doux que celui qui est en usage dans les Alpes fribourgeoises. Beaucoup d'entre eux parlent le français et presque tous le comprennent. — Dans les villes on parle généralement le français; les habitants, et surtout ceux de Fribourg, sont affables et hospitaliers. Ils aiment la société, font bon accueil aux étrangers, et sont en général d'un commerce doux et agréable. Ils sont bons et charitables envers les malheureux; le paysan le moins aisé ne refuse jamais de donner à un pauvre, ni du pain, ni du lait. Ils ont un goût très-prononcé pour le service militaire; aussi, s'engageant-ils avec empressement dans les services étrangers, et sont tous de fort bons soldats.

HISTOIRE.

Fribourg fut fondé par Berchtold IV, de Zähringen, entre 1175 et 1185. Il le dota de 3 lieues de pays: c'est le territoire connu sous le nom des *Vingt-quatre Paroisses*. — En 1277, cette ville échut en partage au comte Rodolphe de Habsbourg. Depuis cette époque, les Fribourgeois combattirent avec les Autrichiens dans toutes les guerres que ceux-ci firent aux confédérés jusqu'en 1450, que l'empereur Frédéric, de concert avec les ducs Albert et Sigismond, déclara son indépendance. — La guerre qui commença en 1339 entre Berne et Fribourg dura plus de 100 ans; de courtes trêves l'interrompirent seulement. — Jusqu'au commencement du XIV^e siècle, la ville de Fribourg et sa seigneurie restèrent enfermées dans les limites que lui avait données son fondateur. D'un côté elle confinait à la Singine et au ruisseau de Deutschbach; de l'autre, au ruisseau de Macconens et à la seigneurie de Morat. En 1351, des murailles enferment son enceinte; en même temps, des tours et des bastions s'élevèrent (1360 à 1380). — La domination de la maison de Savoie, à laquelle Fribourg s'était donnée en 1449, domination qui fut douce et de courte durée, n'empêcha pas néanmoins les Fribourgeois de resserrer leur récente alliance avec Berne. C'est à l'entreprise de Charles-le-Téméraire qu'elle dut son affranchissement définitif. A la suite de cette guerre glorieuse pour les Suisses, les troupes de Fribourg et de Berne s'étaient emparées de plusieurs terres seigneuriales qui relevaient de la Savoie. La duchesse de Savoie, sœur du roi de Bourgogne, fut trop heureuse de payer la rançon de ce territoire au prix de la liberté de Fribourg, qui, enfin, le 20 décembre 1481, entra dans la confédération. — C'est en 1510 qu'eut lieu la fin tragique de l'avoyer d'Arzent, victime de l'inimitié puissante de Péter Falk, banneret de la ville. — Dans la diète rassemblée en 1803, l'acte de médiation de l'empereur Napoléon, alors premier consul, fut proclamé par Louis d'Affry, premier landamman de la Suisse.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

FRIBOURG (La ville de) présente un aspect singulier; sa position est fort extraordinaire; elle est en partie suspendue aux flancs d'une montagne, au bas de laquelle coule la Sarine, avec une impétuosité de torrent. La vue des rochers de grès, coupés à pic dans divers endroits, forme un contraste frappant avec les murs de la ville et les tours de ses couvents et églises. — La population de la ville est d'environ 8,200 habitants. — Les quatre ponts qui servent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue extrêmement pittoresques. — Parmi les édifices on distingue la porte de Bourguillon, située entre deux précipices. — L'hôtel-de-ville, élevé sur le sol occupé jadis par le palais des ducs de Zähringen. — L'église cathédrale, consacrée à saint Nicolas, et fondée en 1283. La tour a 365 pieds de hauteur, la sonnerie en est fort belle; elle possède aussi des reliques précieuses et un buffet d'orgue, véritable chef-d'œuvre, dont une des touches reproduit, à s'y méprendre, la voix humaine. M. Moser, de Fribourg, qui l'a exécuté, est, sans contredit, l'un des plus habiles facteurs d'orgue de l'Europe. — L'église des jésuites, dans une position magnifique. — Les maisons du Court-Chemin, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toits. — L'église de Saint-Jean possède une adoration des mages, que l'on attribue au Dominiquin. — Le nouveau pont suspendu, en circulation depuis 1834. Une souscription, qui a été ouverte et fermée presque au même instant, a produit 300,000 f. — Le pont contient 300 kilogr. de fer, et peut supporter un poids de 2,576 kilogr. — Il a 785 pieds d'étendue, et est le plus long des ponts suspendus qui existent en Europe. Sa construction est due à l'habileté de M. Challey, ingénieur français, qui en a la propriété pour 40 ans.

POINTS DE VUE REMARQUABLES ET PROMENADES. *Dans la ville*, la place des Tilleuls. — A côté, sur la place de la Tille, se voit le tilleul planté par les Fribourgeois, le soir de la bataille de Morat, le 22 juin 1476. — *Hors des murs*, le Palatinat, près de la porte de Morat; la Grande-

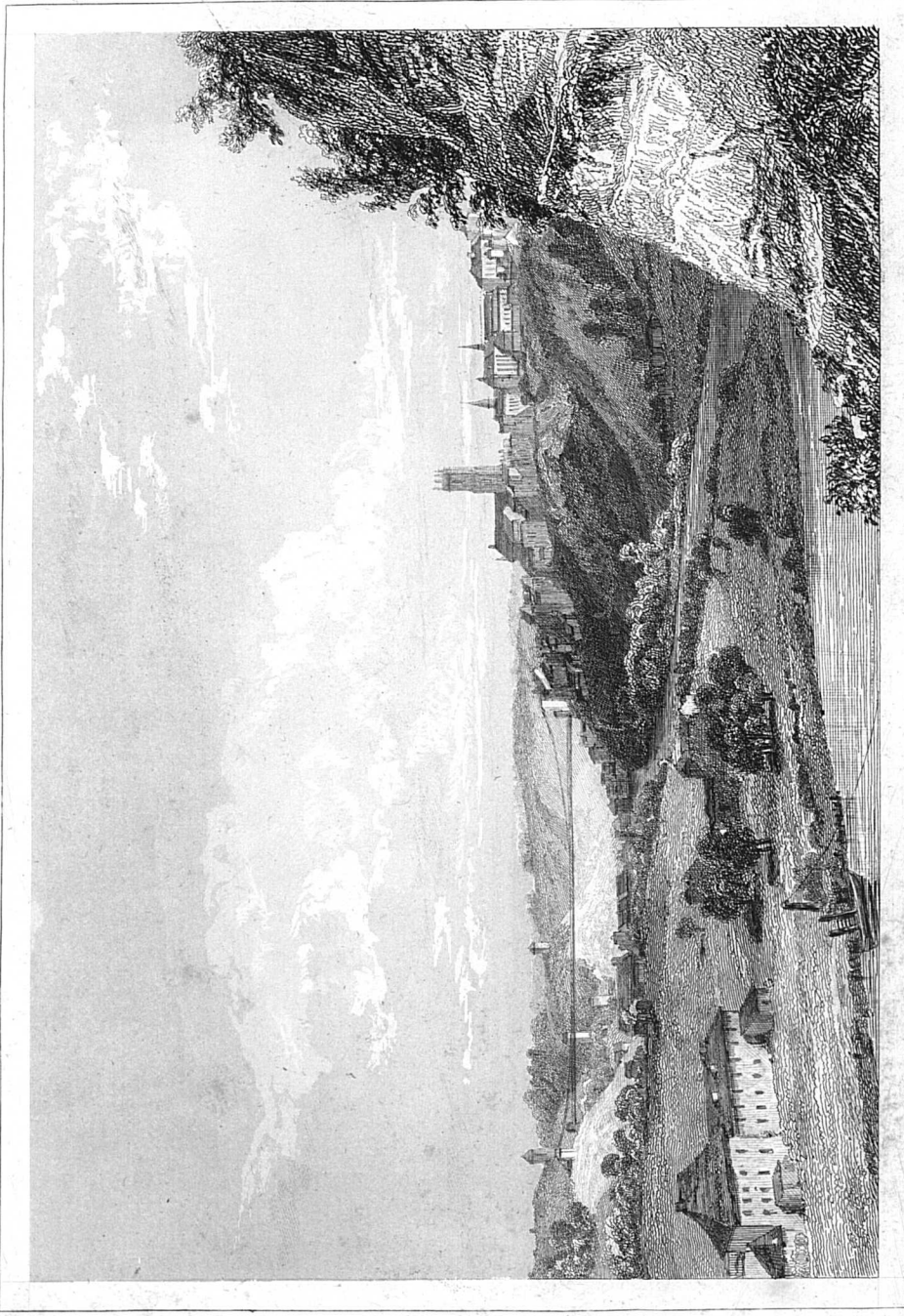
CANTON FRIBOURG

Pressé par
Ch. Dupontenay
Géographe au Dépôt de la Guerre.
Élevé de N. Lapie
Gravé par C. Demmet
Arnold, del.

NEUCHÂTEL



* L'Astérique désigne les points de vue remarquables.



Girard del.

VUE DE FRIBOURG.

Outinac sc.

Croix, d'où l'on découvre les Alpes et le Jura; les Grand-Plans, les Neigles, le Bout-du-Monde, le Goltéron, gorge étroite et profonde, où se trouvent tous les moulins de la ville. — On doit visiter un ermitage taillé dans le roc, et situé à 1 lieue de la ville. Il est situé au bord de la Sarine, et il a été bâti par Jean Dupré de Gruyères, qui y travailla depuis 1670 jusqu'en 1680, avec un seul aide. Il a 400 pieds de long, et le clocher 30 de hauteur. En 1709, Dupré se noya dans la Sarine. — HÔTELS: les *Merciers*, excellente maison. — BAINS en ville: aux *Trois-Suisses*; hors des murs, *In den Eigheln* (sur la Sarine). — LIBRAIRES: MM. Labastrou, Eggendorfer et Schmidt. — IMPRIMERIE: M. Piller. — DISTANCES. Bâle, 25 l.; — à Berne, 6 l.; — Bienne, 8 l. 1/2; — Bulle, 6 l.; — à Avenches, 3 l. 1/4; — Châtel-Saint-Denis, 10 l.; — Charmey, 7 l.; — Estavayer, 6 l.; — Lausanne, 11 l. 1/2; — Gruyères, 6 l. 3/4; — Guggisberg, 3 l. 1/4; — Genève, 22 l. 1/4; — Lucerne, 25 l.; — Moudon, 8 l.; — au Molesson, 8 l. 1/2; — Morat, 3 l.; — Neuchâtel, 7 l.; — Neuenegg, 3 l.; — Orbe, 10 l. 1/2; — Payerne, 4 l.; — Port-Aiban, 5 l.; — Part-Dieu, 7 l.; — Porenthruï, 26 l. 1/2; — Romont, 5 l.; — Sion, 27 l. 1/4; — Soleure, 12 l. 3/4; — Thun, 11 l.; — Val-Sainte, 8 l.

BULLE. Ville de 1,472 habitants, la plus commerçante du canton, à 6 l. de Fribourg, sur la route de Vevey, près des bords de la Trême, au milieu d'une vaste plaine très-fertile. Les montagnes qui l'environnent à très-peu de distance, puisqu'elle est pour ainsi dire au pied du Molisson, sont magnifiques, et les pâturages qui les couvrent, d'un vert éclatant. — On trouve à Bulle des dépôts considérables de fromages, de pailles tressées et de bois de construction. — Elle fut incendiée presque en entier en 1805, et depuis rebâtie à neuf. — Le château, d'un style gothique, est au midi de la ville; il doit, dit-on, son origine à saint Boniface, et sert de résidence au préfet. — La fondation de la ville remonte à 620. — Du 7 au 9 octobre, tous les troupeaux quittent les montagnes et redescendent dans la vallée. C'est un spectacle fort curieux pour les étrangers. — Chemins. De Bulle l'on va à la petite ville de Gruyères en une heure; à Montbovon, 4 l. On y trouve deux chemins, dont l'un va à Rougemont et dans la vallée de Sanen, et l'autre, par la Dent-de-Jaman, à Montreux et à Vevey.

CHÂTEL-SAINT-DENIS, gros bourg de 800 habitants situé sur les bords escarpés de la Veveysse, à 10 l. de Fribourg et 2 l. de Vevey. Cet endroit forme un point de vue charmant. En montant sur la terrasse du château qui domine Châtel-Saint-Denis, on jouit d'un coup d'œil fort étendu et d'une vue magnifique. L'on voit à ses pieds le lac de Genève, Vevey et toute l'immense chaîne des montagnes de Savoie dominée par le Mont-Blanc et une foule d'autres glaciers. — La fondation de Châtel-Saint-Denis est attribuée à Jules César. — Depuis des temps fort reculés il devint, ainsi que son château, la propriété de la famille Castello qui les transmit en 1296 à la maison de Savoie. Celle-ci s'en défit, en 1384, en faveur de Pierre de Cléj, elle devint enfin, en 1446, la propriété de la maison de Menthon, laquelle la vendit, en 1513, à la ville et république de Fribourg pour la somme de 12,000 florins d'or.

ESTAVAYER, petite ville, chef-lieu de district, de 1,381 habitants, sur les bords du lac de Neuchâtel. Quelques historiens supposent qu'elle fut fondée en 512 par Stavius, chef de Vandales, mais il est certain que vers le XI^e siècle elle appartenait à la maison d'Estavayer. Vers l'an 534, elle passa dans la maison de France, et ce fut en 780, sous Charlemagne, qu'Estavayer commença à prendre le nom de ville. — Vers la fin du XV^e siècle, elle s'est rendue mémorable par la résistance qu'elle fit aux Suisses et à leurs alliés. Cependant elle fut prise d'assaut et la garnison passée au fil de l'épée. Claude d'Estavayer, un des gentilshommes les plus distingués du pays, périt glorieusement un des premiers, les armes à la main. — Ce ne fut qu'en 1644 que la 3^e partie de la seigneurie cessa d'appartenir à la maison d'Estavayer qui la vendit à la république de Fribourg, car cette ville a vécu long-temps sous la domination de trois maîtres, savoir, la république de Fribourg, les ducs de Savoie et les seigneurs d'Estavayer. Cette ville possède 4 églises, un hôpital et deux couvents, l'un d'hommes et l'autre de femmes.

GRUYÈRES, petite ville de 940 âmes, chef-lieu de district, à 8 l. de Fribourg et 2 de Bulle. Elle est bâtie au sommet d'une colline en forme de pain de sucre, au milieu d'une riante vallée alpestre. C'était autrefois la résidence des puissants comtes de Gruyères qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554. — Au-dessus de la ville s'élève l'ancien château, d'une construction fort massive, mais non sans majesté. — On jouit du haut de ses tourelles d'une vue fort étendue et très-riante. — Gruyères possède une église, une chapelle où l'on trouve beaucoup d'objets curieux du moyen-âge, et un hôpital dont les revenus servent, à défaut de malades, à entretenir les habitants. — Le pays de Gruyères a 8 ou 10 lieues de longueur sur 4 de largeur. — Les Alpes de Gruyères reposent sur des rochers calcaires. Les fromages qu'on y prépare sont renommés partout et sont supérieurs à tous ceux qu'on fabrique en Suisse. Les plus recherchés se font dans les pâturages du Molesson et sur les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey. Le quintal de ces fromages pris en gros et sans choix, dans les Alpes mêmes, revient à 2 louis 1/2, et les marchands en gros du pays le vendent environ 6 batz (18 sous de France) la livre. — Les habitants des vallées voisines composent une des plus belles peuplades des Alpes helvétiques. — Auberge: *L'Aigle*. — De Gruyères à Bulle, 2 l.; — à Montbovon, 3 l. Ce village est situé à l'extrémité du pays de Gruyères. On y fait d'excellent kirschwasser.

MORAT (en allemand *Murten*), petite ville de 1,586 hab., chef-lieu de district, entourée en partie de murailles et de tours qui lui donnent l'aspect d'une forteresse. — Elle est bâtie sur la grande route de Berne à Lausanne, au bord du lac auquel elle donne son nom. Sa position est magnifique et très-riante. — La ville est séparée en ville haute et ville basse, et est assez bien bâtie. La grande rue a des arcades comme à Berne. — L'époque de sa fondation est fort incertaine; les uns la fixent à la fin du X^e ou au commencement du XI^e siècle, sans en pouvoir dé-

terminer l'année. — Le château doit avoir été bâti du temps de l'empereur Louis-le-Pieux. — En 1283 l'empereur Rodolphe I^{er} reprit la ville de Morat sur les comtes de Savoie. Déjà, en 1268, Rodolphe, alors comte de Habsbourg, s'était battu devant Morat, sans succès, contre Philippe I^{er}, comte de Savoie. — En 1416, Morat fut totalement incendié, et de 1469 à 1474, les remparts et tours que l'on voit encore furent construits. En 1476, eut lieu la bataille mémorable de Morat que Charles-le-Téméraire livra sous ses murs aux Suisses qu'il voulait asservir, pour s'emparer de leur pays et de leurs propriétés. L'ossuaire formé des ossements des Bourguignons vaincus n'existe plus; il a été détruit en 1798 par les Français: on a érigé à sa place un obélisque. — Sur une colline, au-dessus de Villard, on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. L'an 1550 on en ôta toute l'écorce; il a 36 pieds de diamètre et 90 de hauteur. Du pied de cet arbre, on découvre une vue superbe sur les 3 lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur toutes les montagnes neigées. — A Villard on trouve des pétrifications. — Hôtels: *L'Aigle, la Couronne, le Lion-d'Or*. — Chemins de Morat à Fribourg, 3 lieues. En suivant les sentiers, on passe à 1/2 lieue de Morat, près de la belle maison de campagne de M. de Grafenried, puis on trouve une colline boisée; en la quittant il faut toujours rester du côté droit, jusqu'à ce qu'on rencontre la grande route. — A Berne, 4 lieues. En chemin on laisse Laupen à droite, à 1 l. 1/2 de Morat. — A Avenches, 2 l.; — à Aneth, 2 l.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture et les bestiaux forment la principale richesse du pays. — Ce canton produit assez de grains pour sa consommation, et récolte en abondance des fruits de toute espèce. — On y cultive aussi la vigne et le tabac, mais les produits n'en sont pas très-considérables. — Le terrain livré à la culture est ainsi divisé: 65,846 arpents de prairies, 59,365 arpents de champs, et 596 arpents de vignes. — Les chevaux et les bêtes à cornes sont du nombre des plus belles et des meilleures races de la Suisse. — L'exploitation consiste généralement en chevaux, bêtes à cornes, cuirs bruts et travaillés, des fromages, des planches, des tissus de paille, des verreries et du tabac. — Il y a de grandes foires de bestiaux à Romont, à Rue et à Bulle. — Fribourg n'est point une ville commerçante, néanmoins elle possède quelques fabriques et manufactures; on y fabrique du tabac, des cartes, des chapeaux de paille; on y voit aussi des teintureriers, des tanneries et des brasseries.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le gouvernement de Fribourg, démocratique dans son origine, était devenu aristocratique; mais la révolution du 2 décembre 1830 rendit nécessaire une assemblée constituante qui changea l'organisation politique de Fribourg. Aujourd'hui c'est une démocratie avec les formes représentatives. Il y a deux degrés d'élections. Tous les citoyens âgés de 25 ans, excepté les ecclésiastiques, les domestiques, et ceux frappés d'un jugement infamant, sont appelés à désigner dans chaque district les membres du collège électoral. Il doit y avoir un élu sur cent habitants. Les collèges électoraux nomment chacun des députés par 1,000 âmes de population; ils sont élus pour 9 ans et se renouvellent par tiers. Leur réunion forme le grand conseil qui exerce le pouvoir souverain; il a la nomination des membres du conseil d'état ou pouvoir exécutif, ainsi que ceux du tribunal d'appel, pouvoir judiciaire. La constitution a établi la division des deux pouvoirs. Les membres du conseil d'état, au nombre de 13, sont nommés pour 8 ans; ils se divisent en dycastères, et dirigent en cette qualité les différentes branches de l'administration: ils peuvent être réélus. Les membres du tribunal d'appel, également au nombre de 13, sont nommés à vie. — Le canton et la ville de Fribourg sont divisés en 13 districts. Chacun de ces districts est administré par un préfet. Dans chacun d'eux il y a un tribunal d'appel, et, selon l'étendue de l'arrondissement, une ou plusieurs justices de paix. Chaque district est divisé en plusieurs communes; chacune d'elles a son administration distincte, à la tête de laquelle est un syndic. Ces administrations sont spécialement chargées de la police, de l'entretien des pauvres, et de tout ce qui concerne la gestion des affaires communales.

RELIGION.

La religion catholique est presque généralement professée dans le canton de Fribourg, puisque l'on compte 78,483 catholiques contre 8,331 protestants. Fribourg est le siège de l'évêché de Lausanne. Ce canton est divisé en 11 décanats formant 112 paroisses, desservies par 195 curés et chapelains. — On y compte 17 couvents, dont 9 d'hommes et 8 de femmes.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Fribourg a fourni à la Suisse son contingent de célébrités, militaires, savants, artistes, etc. Parmi ces diverses célébrités, nous nous bornerons à citer d'abord François Guillemau, conseiller aulique et historiographe de Rodolphe II; le célèbre peintre Wuilleret, élève et émule d'Holbein, était né à Fribourg; Jean Grimoux, peintre de portraits, contemporain de Rembrandt, et qui, de son vivant, partagea presque sa renommée, était de Romont. Il nous serait facile d'étendre cette liste et

de relever les nombreux titres que peut avoir Fribourg à la triple renommée des armes, des sciences et des arts ; mais l'espace nous manquant, il nous suffira de dire que, de tout temps, le gouvernement et les habitants n'ont jamais négligé de participer au mouvement intellectuel de leur temps.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Les établissements d'instruction publique ont pris dans ces dernières années un accroissement qui témoigne de la paternelle sollicitude du gouvernement. Indépendamment de l'école littéraire supérieure, fréquentée par 600 jeunes gens, le canton possède différentes écoles secondaires où un grand nombre d'élèves reçoivent une éducation complète ; mais l'institution la plus étendue et la plus belle par les résultats qu'elle promet, c'est celle des écoles primaires, qui sont au nombre de 233. Plus de 13,000 enfants des deux sexes y sont admis. — Il est encore un établissement d'instruction qui fixe l'attention des autres états sur la ville de Fribourg ; c'est le grand pensionnat des jésuites : chaque année ajoutée à la renommée de la haute instruction qu'on y puise ; parmi les 1,200 élèves dont il est composé, on retrouve les noms de la plupart des principales familles de France et d'Allemagne.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des couvents et des collèges dont nous avons parlé précédemment, nous citerons la maison des orphelins, le grand hôpital, la maison de travail et de bienfaisance, la société économique et l'établissement des bains sulfureux d'après les principes du docteur Galès : c'est le premier qui ait existé en Suisse.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton et la ville de Fribourg sont divisés en 13 districts : 1^o et 2^o

pour Fribourg, français et allemand ; 3^o Corbières ; 4^o Gruyères ; 5^o Bulle ; 6^o Châtel-Saint-Denis ; 7^o Rue ; 8^o Romont ; 9^o Farvagny ; 10^o Surpierre ; 11^o Estavayer ; 12^o Dompierre ; 13^o Morat. Plusieurs de ces districts sont enclavés dans le canton de Vaud ; les 13 districts sont subdivisés en 183 communes.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les revenus de l'état s'élèvent en moyenne à la somme de 400,000 liv. suisses ou environ 600,000 fr. ; ce chiffre est balancé par celui des dépenses. L'assurance contre les incendies a été rendue obligatoire par le gouvernement, qui a placé la caisse de la compagnie sous sa haute surveillance. On compte dans le canton 21,740 habitations qui représentent une valeur de 23,906,000 livres de Suisse (environ 36,000,000 de fr.).

ÉTAT MILITAIRE.

Ce canton est aussi divisé en arrondissements militaires au nombre de 4 : Fribourg, Romont, Morat et Bulle. La milice est composée de 2,565 hommes entretenus aux frais de l'état. Elle se compose d'une compagnie d'état permanente, deux batteries d'artillerie, 16 compagnies d'infanterie, 2 compagnies de carabiniers et 2 compagnies de cavalerie. Il existe aussi une *landwehr* ou garde nationale, que le dernier recensement porte à 3,720 hommes.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Les mesures de capacité et de longueur sont : l'arpent, qui est de 50,000 pieds carrés ; la toise pour le foin, de 10 pieds cubes en tous sens ; le grain se mesure au bichel, il en faut 2 pour une coupe, et 4 coupes font un sac. — 10 aunes de Fribourg équivalent à 9 aunes de Paris. — Depuis la démonétisation de leurs anciens ducats d'or, les Fribourgeois n'ont plus que le florin d'argent et des pièces de cuivre.

CANTON DE SOLEURE.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Soleure, 10^e en rang dans la confédération, est borné au nord par la France et le canton de Bâle, à l'est par le canton d'Argovie, à l'ouest et au sud par le canton de Berne. — Il est situé entre l'Aar et le mont Jura, et s'étend dans l'intérieur de cette chaîne de montagnes jusque près de la forteresse de Landsron, du côté du ci-devant évêché de Bâle, qui fait aujourd'hui partie du département du Haut-Rhin. — La configuration de ce canton est fort irrégulière ; il est des parties de son territoire qui sont complètement enclavées dans le sol français, bernois et bâlois. — Sa longueur totale est de 13 lieues, sa plus grande largeur de 11 l., et sa surface totale de 34 l. carrées.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est tempéré ; il n'est pas assez chaud ! néanmoins pour qu'on y puisse cultiver la vigne avec avantage. Au printemps, la végétation s'éveille, d'abord dans les environs de Dornach, ensuite dans le bailliage de Gœsgen, puis elle s'élève dans la vallée de l'Aar et va successivement couronner de fleurs et de fruits les vallées les plus profondes, ainsi que les villages bâtis sur les montagnes. — La partie la plus belle et la plus fertile de ce canton est la vallée de l'Aar, ainsi nommée du fleuve qui la traverse. Elle a reçu trois dénominations : on l'appelle *Lebenberg*, au-dessus de la ville ; *Niederamt*, au-dessous d'Oltten, et *Gau*, à la partie occidentale de cette vallée, qu'arrose la Donnem. Le val de Ballsthal, plus communément nommé thal, a 4 lieues d'étendue ; ceux de Gulden et de Rummigen, moins considérables, n'offrent point la même fertilité. La cinquième vallée, qui est celle de Rheinweil, est d'un aspect et d'une exposition différente ; elle offre au voyageur un spectacle inattendu. En y arrivant, il est tenté de se croire au milieu des Hautes-Alpes, et pourtant les plus hautes montagnes de ce pays ne s'élèvent pas à plus de 3,000 pieds au-dessus de l'Aar. Ce sol tourmenté, qui se creuse en précipices, qui se hérissent de rochers et qui couvrent les ruines de quelques vieux châteaux, parle encore des événements dont il fut le théâtre. Tous ces châteaux faisaient partie des domaines des comtes de Falkenstein, de Froburg, de Thierstein, etc. On aperçoit le sauvage manoir de ce dernier, sur le territoire bâlois. — Le canton de Soleure est regardé comme l'un des cantons les plus fertiles de la Suisse. Il est riche en prairies, en arbres fruitiers ; il a partout des forêts de sapins, de hêtres et de magnifiques chênes.

MONTAGNES.

Le JURA, qui depuis Genève jusqu'à Schaffouse décrit une courbe

d'arc sur la partie occidentale de la Suisse, traverse le canton de Soleure dans presque toute sa longueur, et le sillonne de ses ramifications. Les cimes les plus élevées du Jura, au-dessus de Soleure, sont : le HASENMATT, le WEISSENSTEIN et le ROTH, d'où l'on jouit d'une vue incomparable sur toutes les vallées et les Alpes de la Suisse. Un bon chemin praticable pour les voitures y conduit depuis Soleure. — Nous indiquerons aussi le KLUS, défilé remarquable, dans les montagnes, près de Ballstall. La route de Soleure à Bâle y passe le long de la Dünneren, entre de hauts et arides rochers. — Les différentes cimes remarquables du Jura, dans ce canton, sont encore les *Winde*, *Passwang*, *Vogelberg*, *Wasserfalle*, *Ober et Nieder Hauenstein*, *Bolchenberg*, *Kallenberg*, *Wiesenberg*, *Lotschberg*, *Geissfluh*, qui font partie de la chaîne qui ceint le canton de Bâle et le sépare de Soleure. — Le WANNEBERG, entre le Klus et la Wasserfalle. — Le BORNBERG, situé le long de l'Aar, en face d'Aarbourg. — Le SCHARTEN-FLUH, haute paroi de rocher, situé derrière le château de Dornach, d'où la vue sur le Birsthal est magnifique, et le BUCHEGG-BERG, situé au sud-est de Soleure. Cette montagne est habitée par les protestants du canton. — La plupart de ces montagnes sont de formation calcaire et contiennent un grand nombre de coquillages et de pétrifications ; par leurs saillies et leurs rentrants, elles forment une multitude de petites et grandes vallées.

RIVIÈRES.

Les principales rivières qui arrosent le sol soleurois, sont : l'AAR, dont les affluents sont l'EMMEN, le NOBACH, le LIMBACH, d'autres ruisseaux, et la DÜNNEREN, qui prend sa source au pied du mont Roth. — La BIRSE, qui touche le canton sur deux points différents de sa frontière, à Dornach et à Barswyl, — et la BIRSIG, petite rivière du Laimenthal, qui va se jeter dans le Rhin au milieu de Bâle.

LACS.

Ce canton ne renferme que deux très-petits lacs, et qu'il partage de moitié avec le canton de Berne. Ces lacs, d'une demi-lieue de tour chacun, sont le BURG-SÉE et le BOLCKEN-SÉE, situés, l'un à droite et l'autre à gauche d'Archi, près de Soleure.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Les bains de LOSTORF sont situés au fond du village de ce nom, dans un ravin de montagne où se précipitent des sources. Elles sont employées avec succès contre l'épilepsie et les rhumatismes. Il y a à Lostorf plusieurs bons établissements. — Les bains de MELTINGEN, situés au village de ce nom ; ils sont très-fréquentés par les Bâlois. L'établissement y est bon et très-bien tenu. — Les bains d'ATTISHOLZ, dans la préfecture de

Læberen ; ils sont situés dans la forêt, près de l'Aar ; ils sont agréables et bien tenus ; on y jouit d'une vue magnifique. — Les bains de FLICHEN, au Lacinenthal, très fréquentés aussi par les Bâlois, et ceux de KRIEGSTETTEN, site charmant, bon et bel établissement.

MINÉRALOGIE.

Le Jura soleurois est riche en mines de fer ; une compagnie, celle de MM. de Boll, exploite plusieurs de ces mines dans le val de Ballsthal, et dans le Guldenenthal. Le marbre de Soleure est renommé, on le trouve en abondance dans le voisinage de l'ermitage de Sainte-Verène ; il est d'un grain très-fin ; sa nuance varie : il y en a de tout-à-fait blancs, comme le plus pur Paros ; il y en a d'autres jaunes, et d'autres encore bleuâtres. Dans presque tout le canton, on trouve de la marne, du gypse et de la pierre de grès. — Il y a des traces de mines de charbon à Bohningen et à Muhlendorf ; quant au sel, les efforts tentés pour en découvrir n'ont pas été couronnés de succès. — Il y a dans les environs de Soleure quelques pétrifications qui ont attiré l'attention de plusieurs savants de l'Europe.

BOTANIQUE ET HISTOIRE NATURELLE.

Une promenade sur le Jura met le botaniste à même d'enrichir son herbier de plusieurs plantes rares ; mais il ne s'en trouve guère qui ne soient communes aux autres cantons suisses. — Depuis long-temps les animaux sauvages ne sont plus connus dans ce canton ; le dernier ours qu'on y a vu n, dit-on, été tué il y a plus de 100 ans. On y voit encore des renards. — Le bétail y est fort nombreux. Ce canton possède une race particulière de bœufs, remarquables par l'épaisseur de leur queue.

POPULATION.

La population de ce canton s'élève à 60,000 habitants.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Le caractère, les mœurs et les coutumes des habitants de ce canton varient selon les districts qu'ils habitent. Soleure et ses environs se font remarquer par leur analogie avec les mœurs et les habitudes françaises. On attribue l'introduction du langage et des usages français dans la société de Soleure, à la résidence qu'y fit, pendant long-temps, l'ambassade de France. A Olten on fait la remarque contraire ; les habitants s'en éloignent complètement, et ont un caractère tout particulier. — Les montagnards ont beaucoup de rapports avec ceux de l'Entlibuch ; ceux du Bucheggberg avec les Bernois. Les habitants jouissent en général d'une bonne santé, sont grands et forts, quoique moins beaux de traits et de taille que les Lucernois. — Les habitants du district de Dornach sont appelés *noireaux*, à cause de la couleur de leur habillement : leurs traits et leur caractère ont beaucoup de rapport avec leurs voisins de Sundgau et de Bâle, dont ils ont le langage, le costume et les mœurs, mais non l'activité. En général, les Soleurois possèdent des qualités privées et se font remarquer par leur loyauté. Ils sont peu enclins aux controverses politiques ; ils y resteraient complètement étrangers si les impôts n'étaient pas aussi lourds. — Soleure a produit quelques hommes distingués : dans les armes, les Besenval ; Hafner, l'auteur des chroniques ; l'antiquaire Hugli ; les historiens Hermann, Glazmann, Glutz et Luthi ; J.-J. de Stahl, docteur en droit ; le chimiste Pluger, le médecin Rottmann, et le sculpteur Eggenschwiller.

HISTOIRE.

Soleure, en latin *Solodurum*, était habitée sous la domination romaine par un grand nombre de familles distinguées, ainsi qu'on peut en juger par les anciennes inscriptions qui y ont été trouvées. — Dès l'an 869 il est fait mention de l'église de Saint-Ursus, dont on attribue la fondation à l'épouse de Pépin. Elle devint plus tard la résidence des rois de Bourgogne de la seconde race ; après eux elle appartient aux empereurs d'Allemagne. — Pendant l'anarchie générale qui suivit la mort de Frédéric II, la bourgeoisie de Soleure profita des circonstances pour acquiescer des privilèges, conclure des traités d'alliance avec Berne, et se fortifier chez elle. — Elle prit part à toutes les guerres des Suisses pendant le XV^e siècle, et fut reçue en 1481 dans la confédération helvétique. Elle agrandit son territoire par divers achats qu'elle fit des seigneurs de son voisinage, depuis 1383 à 1466. — La réformation fit d'abord de grands progrès dans ce canton ; mais après la bataille de Cappel, qui manqua de ruiner complètement ce parti, l'ancien culte se rétablit dans 34 communes, et dès lors il s'y est maintenu sans obstacles. — Le pouvoir souverain résidait dans un petit nombre de familles de Soleure, et le reste des habitants de la ville et de la campagne étaient sujets. Cette forme oligarchique du gouvernement donna naissance à divers mouvements séditieux, et à une révolte presque générale des paysans qui eut lieu en 1653. Les patriciens eurent à cette occasion de vives inquiétudes ; mais ils triomphèrent enfin, et cette révolte fut apaisée en même temps que celle des paysans bernois, qui avait éclaté à la même époque. — Le 2 mars 1793, la ville de Soleure fut prise par la même armée française qui entra à Berne peu de jours après. Elle a été long-temps la résidence de l'ambassade de France.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

SOLEURE est une jolie ville, capitale du canton ; elle est située sur l'Aar, qui la partage en deux parties inégales réunies par deux ponts. Elle a des fortifications régulières, bâties en marbre brut, avec plusieurs bastions et ouvrages avancés. Les remparts sont tous garnis d'arbres et servent de promenade. — Les rues de cette ville ne sont pas alignées et régulières, mais elles sont ornées par de beaux édifices. Le plus beau de tous, et qui est digne d'attirer l'attention des voyageurs,

est l'église de Saint-Ours ou de Saint-Victor. Cette cathédrale fut construite en 1762, sur l'emplacement de la vieille basilique qui avait duré plus de 8 siècles. Cette nouvelle église est de construction italienne ; elle est l'ouvrage du célèbre architecte Pusioni, d'Ancône : elle est d'un fort beau style. Sa construction a coûté 800,000 florins, ou 1,920,000 fr. Parmi les tableaux qui en décorent l'intérieur, on remarque une *Cène* et une *Assomption de la Vierge*, dues au pinceau de Dominico Corri, un des derniers maîtres de l'ancienne école romaine. — On montre un vieux Missel, au dossier de cuir, qui fut donné à l'ancienne cathédrale par un de ses chanoines, contemporain de Charles Martel. — Dans une des chapelles latérales, on montre l'étendard dont le duc Léopold d'Autriche gratifia la ville, en mémoire de la résistance héroïque qu'elle fit lorsqu'il l'assiégeait : ce sont là de nobles archives pour Soleure. — Le vieux clocher qu'on voit au milieu de la ville est, dit-on, l'ouvrage des Romains. — On y remarque aussi les prisons publiques, dont la construction mérite de servir de modèle. — L'hôpital, celui des orphelins et celui des enfants trouvés. — Le gymnase, qui a remplacé l'ancien collège des jésuites. — L'hôtel qu'occupait autrefois l'ambassade française. — Le chapitre de Saint-Ours. — L'arsenal. — L'hôtel-de-ville, qui renferme de bons tableaux. — L'hôtel du gouvernement, où l'on voit divers morceaux du célèbre sculpteur Eggenschwyler, qui, en 1804, remporta le premier prix à Paris. — La bibliothèque de la ville, et le cabinet d'histoire naturelle, très-riche en pétrifications. — En 1835, le grand conseil a ordonné de faire disparaître les murailles dont cette ville est entourée, voulant par là favoriser son agrandissement et procurer des débouchés à son commerce. Il est vrai de dire que, dans ces derniers temps, la municipalité de Soleure a beaucoup fait pour ses embellissements. La ville vieille disparaît tous les jours ; on a jeté les fondements de nouveaux édifices, et percé de nouvelles rues décorées de statues et pourvues de jolies fontaines. Les étrangers s'arrêtent avec intérêt devant celle du Marché, faite d'un seul bloc. — HÔTEL : la *Couronne*, à côté de la cathédrale ; bons appartements, chevaux, etc., pour monter le Weissenstein. C'est un hôtel qui est, sous tous les rapports, très-recommandable. — Libraire : M. Walsler, vis-à-vis la *Couronne* ; on y trouve un magasin d'objets d'arts. — *Promenades aux environs*. Une charmante promenade conduit au château de Waldeck, à demi-lieue de la ville, où l'on voit une superbe forêt, des sites admirables et des bains d'eaux sulfurees. — Au château de Rhinberg, 1 l. La situation des campagnes de Rittenberg et de Bleickenberg est aussi fort belle. — A l'ermitage de Sainte-Verène, demi-lieue, remarquable par sa situation des plus pittoresques. Pour s'y rendre, on passe par le chemin de M. de Breteuil, et l'on suit au retour le vieux chemin. Cet ermitage, qui jouit d'une certaine célébrité, fut fondé vers la fin du XVII^e siècle par un anachorète égyptien. Non loin de là on rencontre un modeste monument, sorte de pèlerinage aussi pour les Soleurois : c'est la pierre destinée à perpétuer le souvenir du dévotement de l'avoyer Wengi, qui, à l'époque de la réforme, en 1584, sauva la vie à plus de 100 réformés qui, réunis après des troubles dans une maison de la ville, refusaient d'en sortir. La populace ameutée avait amené des canons pour enfoncer les portes. Tout-à-coup l'avoyer se précipita sur un canon, et s'écria : « Je mourrai avec vos frères, puisque je ne puis les sauver ! » Son action héroïque eut un heureux résultat ; les protestants sortirent de la ville, mais pour n'y plus rentrer.

Le WEISSENSTEIN, montagne située vis-à-vis de Soleure ; elle jouit d'une certaine célébrité parmi les étrangers, depuis la publication du panorama de Weissenstein, dessiné avec beaucoup de soin et de fidélité par M. Keller ; cette réputation est bien méritée, car elle offre un point de vue, le plus remarquable de la Suisse et peut-être de l'Europe. Le nombre des voyageurs qui vont le visiter s'accroît d'année en année. Cette excursion est d'autant plus facile qu'on peut se rendre jusqu'au sommet de cette montagne, dans une voiture fort commode. — Déjà de la plaine on distingue l'auberge, bel établissement, composé de 30 chambres, 2 salons, etc. On y trouve une bonne table d'hôte et des bains de petit-lait qui jouissent d'une grande réputation. Cet hôtel appartient au propriétaire de la *Couronne* à Soleure. — On prend à Soleure un char-à-bancs, attelé de deux chevaux que l'on change à Oberdorf, à 1 l. de la ville, et qui peut cependant aller jusqu'à son sommet. Lorsqu'on a dépassé ce village, on voit à ses pieds la ville de Soleure et ses jolis environs : vers la droite, les lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, et sur la gauche, les nombreuses sinuosités de l'Aar que l'on peut suivre de l'œil jusqu'à Aarberg. A mesure qu'on s'élève, l'horizon s'agrandit, la longue chaîne des Alpes se déploie graduellement, les cantons de Berne et de Fribourg se développent, la vue s'étend jusqu'au canton de Lucerne, où l'on voit parfaitement les lacs du Mont-Pilate et du fameux Righi. En montant plus haut encore, on découvre peu à peu les cimes des montagnes situées entre les cantons d'Uri et de Glaris. Mais c'est arrivé au sommet même du Weissenstein que l'on jouit d'un des plus beaux spectacles que puisse offrir un pays tel que la Suisse. De là, on jouit du sublime aspect des Alpes que l'on voit s'étendre de l'est à l'ouest, sur une ligne de plus de 130 lieues de longueur. Ce spectacle, contemplé au moment où le soleil se lève, et surtout lorsqu'il se couche, sera toujours infiniment supérieur à l'esquisse qu'on essaiera de tracer. — *Chemins*. De Soleure à Berne, 6 lieues ; — à Bienne, 5 l., en passant par Langnau ; — à Bâle, 12 l., par Wittlisbach et Ballsthal ; — à Aarau, par Olten, 8 l. ; — à Motiers, par la vallée de Grandval, 6 à 7 l., par un sentier qui traverse le Weissenstein. — Büren, Aarberg et Morat sont situés sur le grand chemin de Bâle et Soleure à Genève et à Lausanne.

OLTEN, jolie petite ville, chef-lieu de la préfecture de ce nom ; elle est assez bien bâtie ; on y remarque plusieurs belles maisons et une église paroissiale. Les faubourgs, beaucoup plus grands que la ville même, s'étendent sur les bords de l'Aar. Olten est l'endroit le plus commerçant de tout le canton : il s'y tient 8 marchés par an qui sont assez considérables. On y compte plusieurs fabriques en divers genres. —

Olten était une place fortifiée dès le temps des Romains, et portait alors le nom d'Olta. Les murailles qui l'entourent sont de construction romaine. — Auberges: *la Couronne, le Lion, la Croix*. — On voit sur les montagnes entre lesquelles la ville est resserrée les ruines des châteaux de l'ancien et du nouveau Wartenburg. — *Chemins*: Olten est sur le grand chemin de Bâle à Lucerne. — D'Olten à Soleure, 4 à 5 l.; — à Aarau, 2 l., — à Aarburg, 1 l., — à Bâle, par le Nieder-Hauenstein, par la vallée de Homberg, par Siessach et Liestal, 8 à 9 l.

BALLSTHAL, grand et beau village situé sur la grande route entre Bâle, Soleure, Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober-Hauenstein et de la vallée de Ballsthal. — Hôtels: *le Cheval-Blanc, la Croix*. — A 1/4 de lieue de ce village, on voit la belle cascade du Steinbach. — Population, 650 habitants. — En 1402, la ville de Soleure acheta les châteaux de Falkenstein et de Blauenstein; c'est ainsi que cet important passage du Jura tomba entre les mains des citoyens de cette ville qui acheta aussi, en 1420, le village de Ballschall.

DORNACH, village avec un château baillival, situé à 2 petites lieues de Bâle. Les environs de ce village sont extrêmement pittoresques. — Le nom de Dornach est célèbre dans l'histoire par la victoire décisive que 6,000 Suisses, la plupart bernois et soleurois, y remportèrent, le 22 juillet 1499, sur 15,000 Autrichiens, commandés par le comte Henri de Fürstemberg. — Dornach renferme une tombe illustre, c'est celle du mathématicien Maupertuis, mort à Bâle en 1753. — A deux lieues de Dornach, on visite la célèbre abbaye de Maria Stein, dont la madone attire autant de pèlerins de toutes les parties de la Suisse et même de l'Allemagne et de France, que celle d'Einsiedeln. Pendant la révolution française, cette abbaye avait été détruite; c'est au soin de son abbé actuel qu'on en doit la reconstruction. La chapelle dans laquelle on célèbre l'office divin est une grotte naturelle.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Quoique le canton de Soleure soit généralement très-montagneux, il est cependant classé parmi les plus fertiles de la Suisse. Ses montagnes étant peu élevées, elles offrent une certaine quantité de terrain à l'agriculture. Toutes espèces de fruits y viennent en abondance. — Soleure est du petit nombre des cantons qui puissent exporter des grains. Il possède aussi des vignobles dans plusieurs districts; les meilleurs sont dans ceux de Büren, Dornach et Erlisbach. — Les prairies y sont d'un excellent rapport, et les pâturages nourrissent annuellement plus de 20,000 pièces de bétail. — Le commerce des bestiaux a augmenté depuis quelques années; la race des bêtes à cornes est regardée comme l'une des plus belles de la Suisse. — Dans les campagnes on fait aussi une très-grande quantité d'élevés en volailles, et les abeilles y sont aussi d'un grand produit. — Les habitants de ce canton ont plus de goût pour l'agriculture que pour le commerce et la fabrication; aussi se bornent-ils à celui de l'intérieur. Cependant, on compte dans ce pays plusieurs fabriques assez importantes de toiles peintes à Soleure, de tabac, de papiers et de soieries, des verreries, des filatures de coton, etc. — Nous avons omis de dire qu'on fabriquait aussi deux espèces de fromages, dont l'une égale en bonté celui de l'Emmenthal.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

L'ancienne constitution ne satisfaisait point aux besoins et aux exigences du peuple, il se réunit à Ballsthal en 1830, et demanda au grand conseil que la constitution fût changée; ce changement ne se fit point attendre; et le 13 janvier 1831, un nouveau pacte fut décrété. La nouvelle constitution du canton de Soleure proclame et pratique le dogme de la souveraineté du peuple. Tous les citoyens sont égaux devant la loi. La liberté de la presse, celle de l'industrie sont reconnues ainsi que le droit de pétition. — Le grand conseil est composé de 109 membres qui se renouvellent périodiquement. Le grand conseil vote les lois et les impôts, il contrôle les actes du petit conseil; c'est lui qui en désigne les membres; il a aussi la nomination aux emplois importants du gouvernement, tels que ceux de grands baillis, de chargé d'affaires, de juges et de secrétaires d'état. Le grand conseil siège deux fois l'an, ses séances sont publiques. — Le petit conseil, composé de 17 membres,

a l'initiative et la proposition des lois, il est chargé de leur exécution; il nomme aux fonctions subalternes; il est subdivisé en 7 dicastères: 1^o commission d'état; 2^o commission des finances; 3^o commission militaire; 4^o justice; 5^o police; 6^o culte et instruction publique; 7^o commerce et établissements de charité. — La cour des appels (cour de cassation) est composée de 13 juges qui prononcent en dernier ressort sur toutes les affaires. Les grands baillages forment autant de tribunaux de première instance, à qui on défère le jugement de toutes les affaires civiles et criminelles. — Le canton compte 131 communes qui possèdent leur administration municipale, le gouvernement ne fait qu'exercer sur elles un droit de surveillance. Chaque conseil communal est composé de 10 membres. Il y a 127 juges de paix dans le canton. Chaque commune est tenue de posséder un fonds de 2,000 fr. au moins pour le soulagement des pauvres; la caisse générale et centrale du canton a dans ce moment un fonds de réserve de 100,000 fr. destiné à cet usage. — L'administration de la police est confiée à deux magistrats, un préfet et un conseiller. — La commission des finances forme deux divisions, celle des finances proprement dites, l'autre des affaires intérieures.

RELIGION.

Le canton de Soleure professe la religion catholique, à l'exception de quelques communes réformées, situées sur le Buchegg-Berg. Les catholiques relèvent de l'évêque de Bâle; le nombre des curés s'élève à 220.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Soleure possède un lycée et un collège, autrefois dirigés par les jésuites, et maintenant confiés à cinq professeurs. L'éducation qu'on y reçoit est excellente et complète. Outre les langues mortes, on y enseigne la langue française et l'allemand. — L'institut, placé dans la maison des orphelins, est fréquenté par les enfants des bourgeois de la ville. Le gouvernement s'occupe journellement à augmenter le nombre des écoles dans les campagnes.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Outre le lycée et le collège mentionnés ci-dessus, nous indiquerons la maison des orphelins, l'hôpital des bourgeois, le grand hôpital, la maison de force, le théâtre et la bibliothèque de la ville qui renferme plus de 10,000 volumes. Soleure possède aussi une société d'histoire naturelle et plusieurs sociétés littéraires.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Soleure est divisé en 5 baillages ou districts: 1^o Soleure-Läbern; 2^o Buchegg-Berg-Kriegstetten; 3^o Ballsthal, Thal et Gau; 4^o Olten-Gösgen; 5^o Dornach et Thierstein, subdivisés en 9 préfetures.

RECETTES ET DÉPENSES.

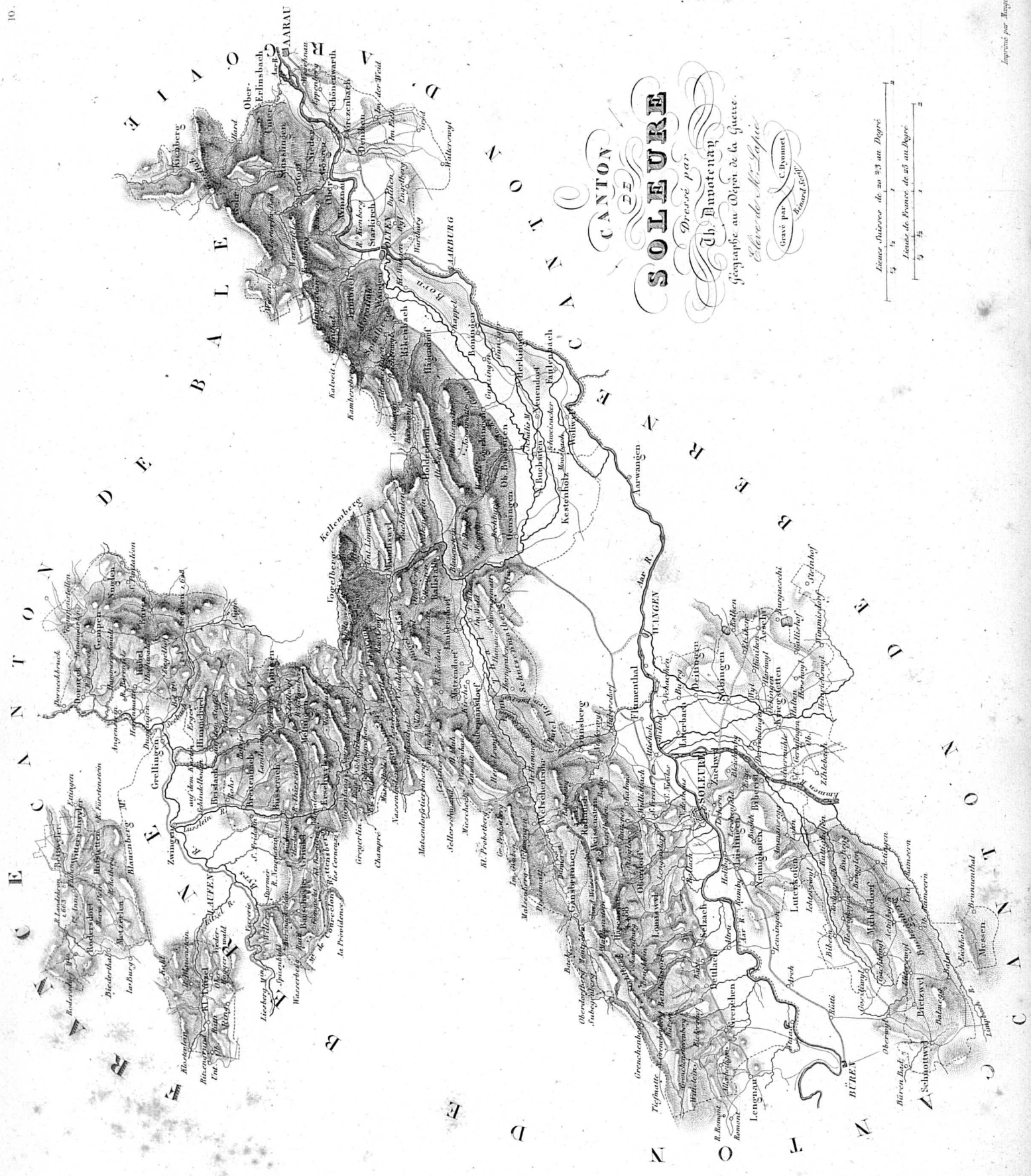
L'état retire annuellement de la dîme (impôt indirect) un revenu de 60,000 fr.; l'octroi procure 22,400 fr., les postes 2,700 fr., l'impôt des liquides 135,000 fr., celui du sel 59,600 fr. On peut évaluer le chiffre total des recettes à environ 408,000 fr., c'est à peu près le chiffre des dépenses; les derniers comptes d'état de 1831 donnent le chiffre du fonds de réserve, qui s'élève à 148,170 fr., fruit de l'excédant des recettes sur les dépenses pendant le cours de ces dernières années.

ÉTAT MILITAIRE.

D'après la nouvelle organisation militaire, le canton de Soleure est divisé en 4 cercles militaires, savoir: 1^o Soleure, Läbern, Buchegg-Berg et Kriegstetten; 2^o Ballsthal; 3^o Olten et Gösgen; 4^o Dornach et Thierstein. — Le contingent dû par le canton à la confédération, s'élève à 2,782 hommes. La durée du service du fantassin est fixée à huit ans, celle de l'artilleur à seize.

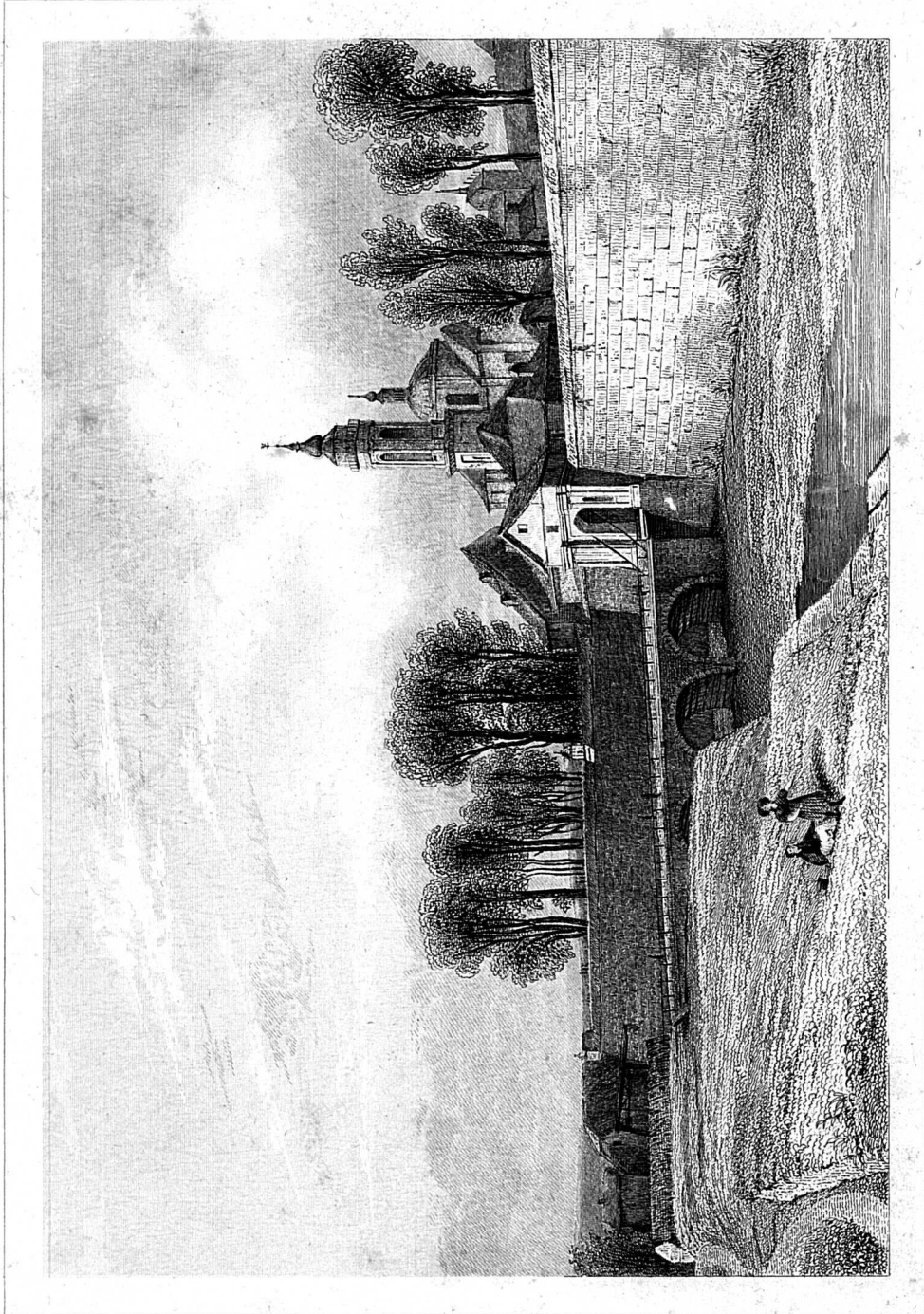
POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La livre de Soleure, usitée dans le commerce, est de 9,765 grains, poids de marc. — Quant aux mesures de longueur, on emploie le pied de Berne, qui équivaut à 130 lignes du pied de roi; l'arpent ou pose est de 40,000 pieds carrés. — Il y a des monnaies d'or de 32, 16, 8, et même 4 fr. de Suisse; les monnaies d'argent sont des pièces de 2 fr., 1 fr., 1/2 et 1/4 de fr.; le billon consiste en batz, qui se subdivisent. Dans les comptes, on se sert de monnaies *idéales*, qui sont des florins de 15 batz, des livres de 7 1/2. Cette monnaie, idéale aujourd'hui, fut la réelle autrefois.



CANTON SOLEURE
 Dressé par
 Th. Amotnay
 Géographie au Cadastre de la Suisse.
 Elevé de M. L. L. L.
 Grave par
 C. Dymmet
 1864

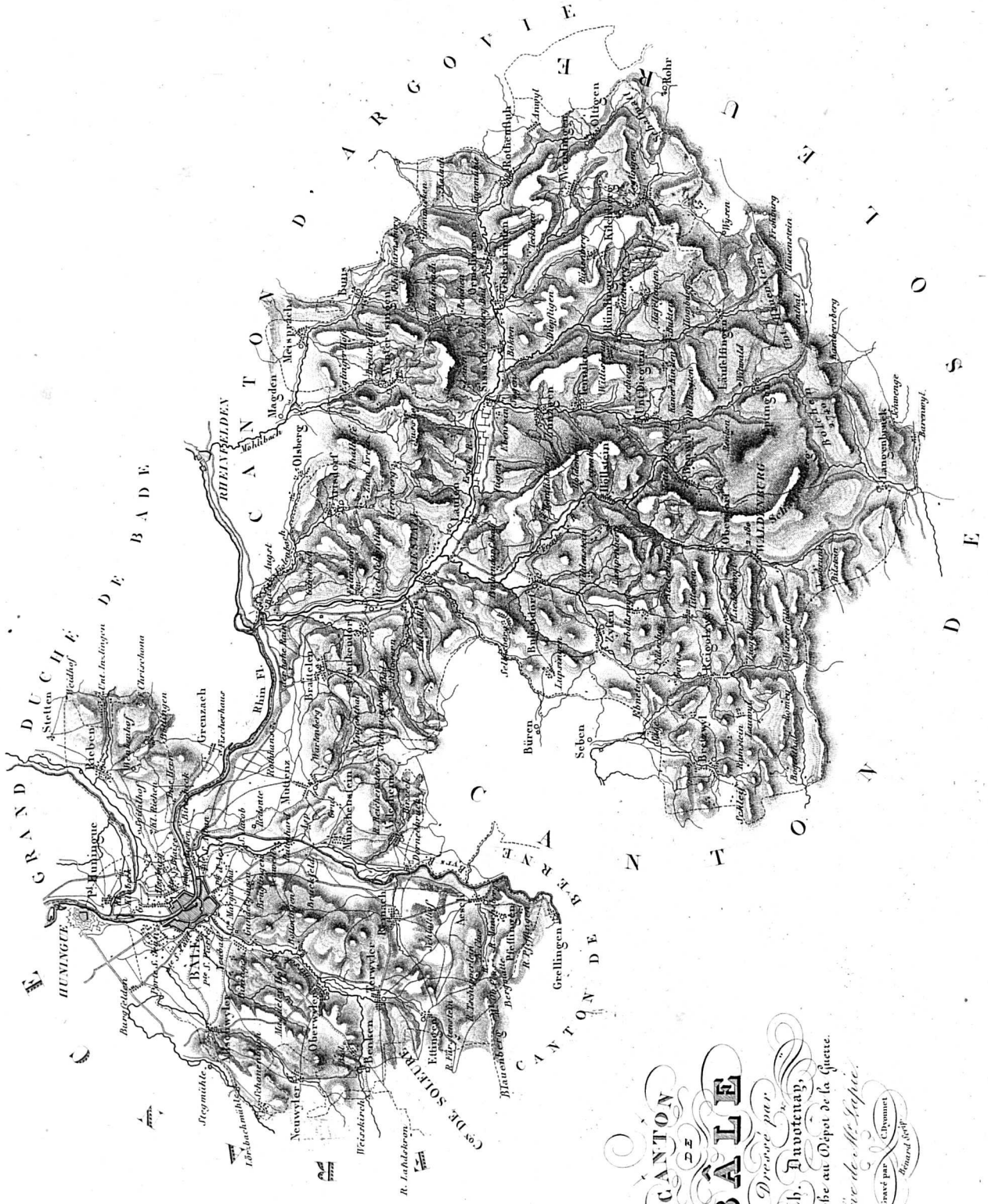
Lignes Suisses de 0 à 23 au Degré
 Lignes de France de 0 à 25 au Degré



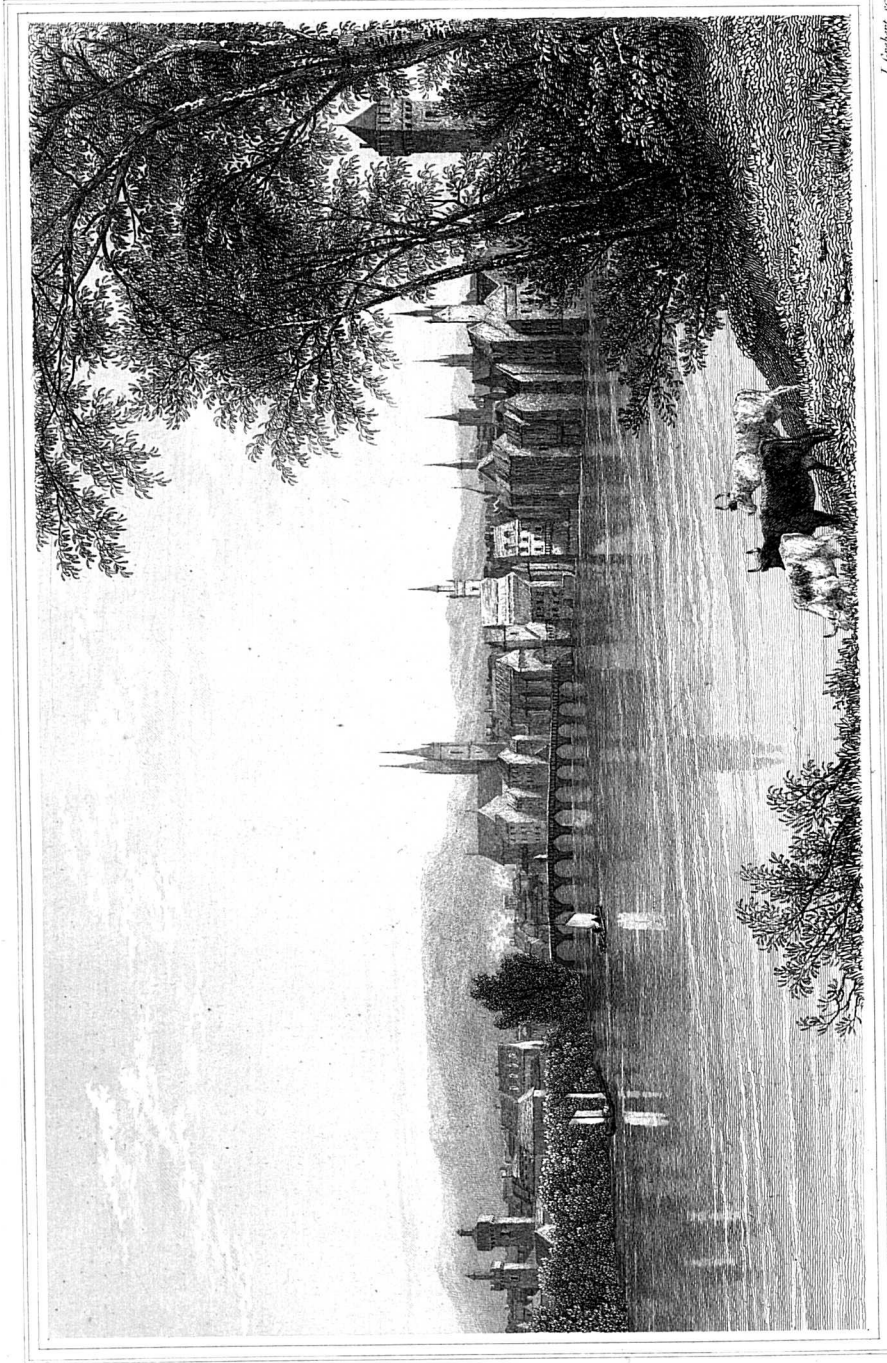
Girard del.

P O R T E D E B Â L E A S O L E U R E .
(S O L E U R E)

Paris .



CANTON
 22
BÂLE
 Gravée par
 Ch. Duboutenay,
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
 Carte de M. Leprieux.
 Gravée par
 Ch. Duboutenay
 au Dépôt de la Guerre.



J. Greber sc.

VUE DE BÂLE

(B.A.L.F.)

Alpes Pittoresques

Imp^o de Mingeon

CANTON DE BÂLE.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ETENDUE.

Le canton de Bâle, le onzième en rang dans la confédération, est borné au nord, sur la rive droite du Rhin, par le grand-duché de Bade, et sur la rive gauche de ce fleuve par la France; à l'ouest, par les cantons de Berne et de Soleure, au sud par celui de Soleure, et à l'est par le canton d'Argovie et le grand-duché de Bade. — Il est situé au nord-ouest de la Suisse, sous les 25° 9' à 25° 38' de longitude, et 47° 20' à 47° 36' de latitude. Son territoire, arrondi dans sa partie méridionale, est fort irrégulier vers le nord. — Sa plus grande longueur est de 8 à 10 l. sur 6 à 8 l. de largeur. Sa surface est d'environ 12 milles géographiques carrés.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Ce canton, malgré sa situation, jouit d'un climat plus doux que bien d'autres situés dans la partie méridionale de la Suisse. Aussi le printemps y est précoce, et tous les fruits y mûrissent et y croissent en abondance. Comme il ne renferme aucune eau stagnante, l'air y est très-pur et très-sain. — Son aspect n'est point pittoresque, comparativement aux autres cantons, car il ne possède ni lacs ni hautes montagnes. Son sol est composé de plaines qui entourent la capitale, de quelques montagnes d'une moyenne élévation, et de vallées formées par les diverses ramifications du Jura, dont la chaîne, qui s'étend du sud-ouest au nord-est, le sépare pour ainsi dire du reste de la Suisse. Ses vallées, fertiles et peuplées, sont arrosées par un grand nombre de ruisseaux qui descendent du Jura, et dont les habitants savent tirer un grand parti pour l'irrigation de leurs prairies. Quoique peu pittoresque, ce canton n'est cependant point sans intérêt aux yeux des voyageurs, auxquels il offre l'occasion de faire diverses remarques sur les contrastes qui existent dans les différentes contrées de la Suisse.

MONTAGNES.

Les montagnes de ce canton, formées par les nombreuses ramifications de la chaîne du Jura, étant peu importantes sous le rapport pittoresque et sous celui de leur élévation, nous nous bornerons à mentionner ici les noms de leurs plus hautes cimes, qui, dans la partie méridionale, sont : le SCHATTENBERG, 2,480 p.; le BOLCHEN, 2,740; le HAUSENSTEIN; le SCHAFMATT; le ROTHENFLUH; le KILCHBERG; le METTENBERG; le HOMBURG; le LANPENBERG, le LEYENBERG et le RAMLISBERG; dans la partie septentrionale du canton qui se rapproche du Rhin : le SCHAUBENBERG, 1,530 p.; le BINNENBERG; le SCHOENENBERG; la WINTERHALDEN, 1,130 p., et la FROSCHENEGG; — Dans la partie du Jura qui touche au canton de Berne et à la France, la PFEFFINGER-FLUH, le BLATTEN ou MONT-BLEU, 1,900 p.; la KLUS, le SCHLATHOP, le PFAFFENHOTZ, près de Benken, la HOHESTRASS; — et au-delà du Rhin on trouve, le HORN, la CHEISCHONA-BERG, le MEYENBUHL et le SCHLIPF. — La formation générale de ces montagnes consiste en une pierre calcaire très-compacte. On y trouve aussi de la marne et du grès. Ces montagnes sont riches en sources, et leurs bases sont revêtues de forêts.

RIVIÈRES.

Le RHIN. Ce fleuve, à l'exception de quelques centaines de toises au-dessus et au-dessous de la ville de Bâle, n'appartient au canton que comme fleuve de frontière avec l'Allemagne. A un quart de lieue au-dessus de Bâle, il reçoit la Byrse, et, dans la ville même, le Birsig. La largeur du Rhin est d'environ 600 p. — La BYRSE descend du Laufenthal et n'entre dans le canton qu'à deux lieues au-dessus de son embouchure, passant à Resch, Münchenstein, Saint-Jacques. Un canal depuis Saint-Jacques conduit ses eaux aux moulins de Saint-Alban, après avoir fourni aux arrosages des environs de Bâle. Des digues solides et bien construites préservent les terres de ses dangereuses inondations. — L'ERGOZ appartient tout entière au canton, elle prend sa source sur la Schaaftmat, reçoit un grand nombre de ruisseaux de montagnes, et près de Liestall la Frenke, petite rivière qui traverse le Haspel-Klus, et vient se jeter dans le Rhin à Augst. — Le BIRSEK descend du Laimenthal au canton de Berne, traverse la petite vallée à laquelle elle donne son nom, puis Bâle, et va se jeter dans le Rhin.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Les bains d'ETTINGEN (alun et soufre), renommés contre les obstructions, les fièvres et diverses autres maladies. — Les bains de SCHANENBOURG, contre les fièvres. — Les bains de BUBENDORFF, dont l'eau minérale est aussi légère que celle de Pfeffers; les bains de RAMSACH, ceux d'OVERDORF, de KIENBURG, d'ETTINGEN, d'ARLESHEIM, construits depuis peu d'années. — Le PFARR-HAUS, les deux sources d'OLTINGEN, celles de GUNDELINGEN et la source de Brückthal vers Hollstein qui n'est plus en usage, car la mode veut qu'on aille de préférence à Schinznacht ou à Badenweiler, où la société, nombreuse et bruyante, paraît plutôt composée de gens bien portants que de malades.

MINÉRALOGIE.

Les chaînes latérales du mont Jura, qui forment les vallées du canton de Bâle, sont formées d'une seule et même pierre calcaire. — Les en-

viron de Bâle offrent un sol formé par alluvions et composé de sable, d'argiles et de pierres roulées. Ils sont très-riches en fossiles rares. — Près de Renningen, on trouve des couches entières d'ostracites; dans la carrière de Saint-Jacques, des glossopètres et des coraux; à Muttenz, des zoolythes, des buccardites, des tellinites et diverses espèces. On trouve aussi des pétrifications à Brattelen, à Augst et à Richen. — On remarque à l'embouchure de la Byrse un grande quantité de cailloux roulés, tous variés et teints des plus belles couleurs; on y voit aussi des granits de toute sorte, des gneiss, des schorls, des stéatites vertes, des jaspes de toute espèce, des porphyres, des serpentines, de la brèche d'une formation très-ancienne, etc. — On peut se procurer une jolie collection de ces diverses pierres, qui toutes sont amenées dans la Byrse, du côté de Muttenz, par un torrent impétueux formé en partie par les grandes pluies. Les naturalistes peuvent voir à Bâle des collections complètes de cornes d'ammon et de coquillages marins.

BOTANIQUE.

Le canton de Bâle et même les environs de la ville sont très-riches en végétaux rares et curieux. Il en possède plusieurs qu'on ne trouve pas dans les autres parties de la Suisse. Entre autres : *myosurus minimus*, près de Weisenbach; *bubleurum tenuissimum*, au bord de la Byrse; *bubleurum junceum*, près de Saint-Jacques, et sur le mont Mutet; *euphorbia esula*, au bord du Rhin, du côté de Haltingen; *senecio nemorosus* près de Münchenstein; *isnardia palustris*, dans les fossés, à Michelfelden; *ophrys myodes* et *vicia dumetorum* à Schauenburg; *erum tetraspermum*, tout près de Bâle; *ulmus campestris*, *peplis portula* (très-rare), dans les marais plantés d'aunes au bord de la Wiese, ainsi que le *linum radiola* que l'on ne trouve point ailleurs en Suisse, etc.

HISTOIRE NATURELLE.

L'histoire naturelle de ce canton n'offre rien de remarquable. — Depuis long-temps les ours, les cerfs et les chevreuils ont disparu des montagnes du Jura. On y voit encore des renards. — Le gibier est peu abondant.

POPULATION.

La population totale du canton était, d'après le recensement de 1826, de 49,935 habitants, le nombre des familles de 1,991; celui des habitations de 7,940. — Le dernier recensement permet d'évaluer cette population à 56,000 âmes. Elle ne peut que s'accroître, surtout dans la capitale, où l'on ne compte que 28,000 habitants, quoiqu'elle puisse aisément en contenir le double.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Sous le rapport du caractère et de la physiologie des races, les Bâlois se rapprochent beaucoup de leurs voisins de la Souabe et de la Haute-Alsace, peuple grave, énergique et d'une probité connue. Les Bâlois sont actifs, laborieux, ont un goût prononcé pour les spéculations et le commerce, aussi sont-ils généralement riches, et plus occupés de leurs affaires d'intérêt que des plaisirs de la vie. Ils sont presque toujours renfermés dans leurs demeures qu'ils se plaisent à orner de fleurs, de jardins et de fontaines. Ces jolies habitations, où il règne un certain luxe, sont d'un véritable modèle de propreté et d'ordre, dont les voyageurs sont frappés. — Les dames bâloises ont de tout temps été en grande renommée de beauté, de grâce et d'élégance. Elles sont riches, et par conséquent elles aiment le luxe, mais on les voit rarement dans la ville. — Les Bâlois vivent volontairement dans une espèce de claustration, ils se voient même fort peu entre eux. Dans l'intérieur des familles, il se donne peu de fêtes, et on en reçoit peu. Ce n'est cependant point à une insociabilité naturelle qu'on doit attribuer ce peu de goût pour les plaisirs, mais plutôt à la nécessité de se livrer à ses affaires. — En 1795, on comptait à Bâle plus de 200 familles dont la moins riche possédait plus de 200,000 florins; aussi s'était-il introduit depuis long-temps dans la ville un si grand luxe que les magistrats sentirent la nécessité de le modérer. Ils rendirent des ordonnances somptuaires qui étaient encore en vigueur à une époque peu reculée. Personne ne pouvait être vêtu entièrement de soie. Le dimanche tout le monde, et surtout les femmes, devait être habillé de noir pour aller à l'église. Il était défendu aux femmes de se faire coiffer par des hommes; aucun habitant ne pouvait faire monter des laquais derrière sa voiture dans l'intérieur de la ville; ni même avoir une livrée. La danse aussi était interdite dans la ville, mais elle était permise dans les faubourgs. — En 1777, il était encore défendu de circuler avec des voitures dans la ville, après 10 heures du soir; et personne ne pouvait y atteler 4 chevaux, s'il ne pouvait prouver qu'il allait à plus de 3 lieues de distance. Depuis la révolution, le luxe a beaucoup diminué, quoique les fortunes soient encore augmentées. — Vers la fin du XVIII^e siècle, les horloges de Bâle sonnaient encore les heures une heure plus tôt que dans tout le reste de l'Europe; cette singularité tout-à-fait particulière à cette ville, et dont l'origine se perd dans la nuit des temps, faillit en 1778 être la cause des troubles qui manquèrent d'éclater, au sujet d'un changement qu'on voulait apporter dans cet usage, et qu'on fut obligé d'ajourner.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Avant 1831, le canton de Bâle était divisé en 6 districts : la ville de Bâle, premier district, et ceux de Waldenbourg, de Sissach, de Liestall, de Birseck, et le district dit inférieur. La ville était divisée en 15 tribus, et les autres districts en 34. — Le grand conseil, assemblée souveraine composée de 150 membres, siégeait et siégeait encore tous les deux mois. Pour former ce conseil, chaque tribu de la ville nommait deux membres appelés membres directs; chaque tribu de la campagne en nommait un; la nomination des autres membres appartenait au grand conseil, sur une présentation en nombre triple, faite par un collège composé de 5 membres du petit conseil, et de 10 membres du grand. Les deux tiers de ces députés devaient être pris parmi les bourgeois de la ville, l'autre tiers parmi les habitants de la campagne. Pour être éligible au grand conseil, il faut être âgé de 24 ans, posséder le droit de bourgeoisie dans le canton, ne remplir aucune fonction rétribuée et posséder des immeubles de la valeur de 5,000 livres au moins. — Un petit conseil, composé de 25 membres du grand conseil, est chargé du pouvoir exécutif; il propose au grand conseil les lois jugées nécessaires; celui-ci choisit parmi les membres du petit conseil, les deux bourguemestres. — Telles étaient les principales dispositions de la constitution bâloise, lorsque récemment l'insurrection de la campagne contre la ville a provoqué une séparation aujourd'hui consommée. L'ancien canton de Bâle est divisé maintenant en deux cantons, de sorte que chacun d'eux fournit à la diète un *demi-député*. Il serait assez difficile de dire les véritables motifs de cette rupture. Les habitants des campagnes avaient toujours supporté impatiemment la puissance de la ville; le désir de secouer le joug était hautement prononcé dans les villages; on n'attendait qu'une occasion qui se présente bientôt. D'après la loi électorale, le grand conseil se composait de députés choisis par Bâle-ville et Bâle-campagne en nombre inégal. Bâle-campagne demanda une nouvelle répartition en prenant pour base le chiffre numérique des citoyens; c'était réduire la ville à une minorité insignifiante; de là, résistance, et après de nombreuses discussions, appela une constituante chargée de réviser le pacte cantonal. Mais l'élection des membres de cette constituante allait amener de nouvelles difficultés. La ville voulait nommer les députés d'après la charte encore en vigueur, la campagne réclamait immédiatement un nouveau système d'élection : c'était revenir au point de départ; ainsi, il ne restait aucun moyen de s'entendre; alors parut le manifeste de la campagne qui déclarait l'union rompue, et proclamait son indépendance. Appuyés sur la constitution en vigueur, les Bâlois de la ville, réduisant cet acte aux proportions d'une émeute, s'armèrent aussitôt et marchèrent sur Liestall, dont les insurgés avaient fait le chef-lieu de leur nouveau gouvernement. On regarda à Bâle le succès de cette expédition comme tellement certain, qu'en partant, les bourgeois armés indiquèrent l'heure à laquelle le drapeau de la ville flotterait sur le siège de la révolte; mais grande fut la consternation dans la ville, lorsqu'à la fin de la journée on vit rentrer en désordre l'armée bourgeoise, couverte de poussière et de sang; elle était tombée dans une embuscade de paysans qui l'avaient mise en déroute. Bâle, aussi effrayée qu'elle s'était montrée confiante, ne songea plus qu'à fortifier la ville en toute hâte, ne doutant pas que les paysans, encouragés par le succès, ne vinssent l'assiéger. Heureusement ces préparatifs furent inutiles, on déposa les armes de part et d'autre, les discussions recommencèrent, et se terminèrent enfin par la séparation de Bâle-ville et de Bâle-campagne. — Des personnes bien informées prétendent que cette séparation offre de notables avantages à Bâle-ville, en ce que son gouvernement se trouve délivré par là de mille embarras qui nuisaient à la prospérité matérielle des habitants; on va même jusqu'à dire que c'est aux bons effets de cette séparation que l'on doit l'augmentation du budget des recettes.

RELIGION.

Le canton de Bâle professe généralement la religion réformée, à l'exception de 6,000 catholiques, tous habitants du district de Birseck, qui faisait, avant le traité de 1815, partie de l'évêché.

SCIENCES ET HOMMES CELEBRES.

Sous le rapport des arts et des sciences, Bâle, il faut en convenir, s'est laissé dépasser par plusieurs villes suisses qui, moins considérables et moins florissantes qu'elle, ont su se maintenir, sous tous les rapports, au niveau des besoins de la civilisation moderne. Quel changement, quelle décadence si on compare son université d'aujourd'hui à celle des XVI^e et XVII^e siècles, qui comptait parmi ses membres les Erasme, les Écolampade, les Ammerbach, etc., et dans le XVIII^e siècle, les Euler, et les Bernoulli! Sa décadence ne vient pas de ce que le temps actuel soit moins productif en hommes de talent, mais seulement parce que l'esprit public a changé sensiblement et s'est tourné vers les travaux positifs et presque matériels. Ajoutons aussi que le voisinage des grands établissements d'éducation publique qui existent en Allemagne et en France a beaucoup nui et nuira toujours au développement scientifique et littéraire des Bâlois.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le canton de Bâle est loin de manquer d'institutions destinées à l'instruction publique, mais soit qu'en général on s'y contente d'une éducation médiocre, ou que les jeunes gens puisent à d'autres sources l'instruction, il est certain que l'université, qui comptait en 1460 220 étudiants, n'en compte pas actuellement 60, ce qui donne en moyenne 3 ou 4 étudiants pour chaque professeur. L'organisation ancienne est restée la même, il y a 1 recteur et 19 professeurs, c'est-à-dire 19 chaires ou facultés. — Nous nous bornerons à mentionner les autres institutions : le *Pædagogium*, érigé en 1817, le gymnase, l'école des jeunes filles, 5 écoles paroissiales, le collège *Alumnorum* qu'on appelle *Collegium Erasmianum*, et les écoles de campagne.

DIVISION TERRITORIALE.

Depuis la séparation reconnue par la diète, le canton de Bâle est divisé en deux parties, Bâle-ville et Bâle-campagne; cette dernière partie est divisée en districts dont Liestall est le chef-lieu.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des maisons destinées à l'éducation publique, Bâle possède aussi une bibliothèque publique déjà mentionnée. — Un musée d'histoire naturelle et une nouvelle bibliothèque. — Le jardin botanique. — Plusieurs sociétés publiques : la société philanthropique, la société littéraire, etc. — L'hôpital, la maison des orphelins et plusieurs maisons de charité et de bienfaisance.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les recettes du canton se composent presque uniquement d'un impôt personnel égal au centième du revenu. Chaque citoyen constate lui-même, sur la foi du serment, le montant de ce revenu. — Les négociants et marchands paient tant pour cent, non sur les bénéfices qu'ils ont faits, mais sur la valeur brute des affaires de l'année. — Le budget s'élève annuellement, en moyenne, à 150,000 fr. qui suffisent aux dépenses de la république.

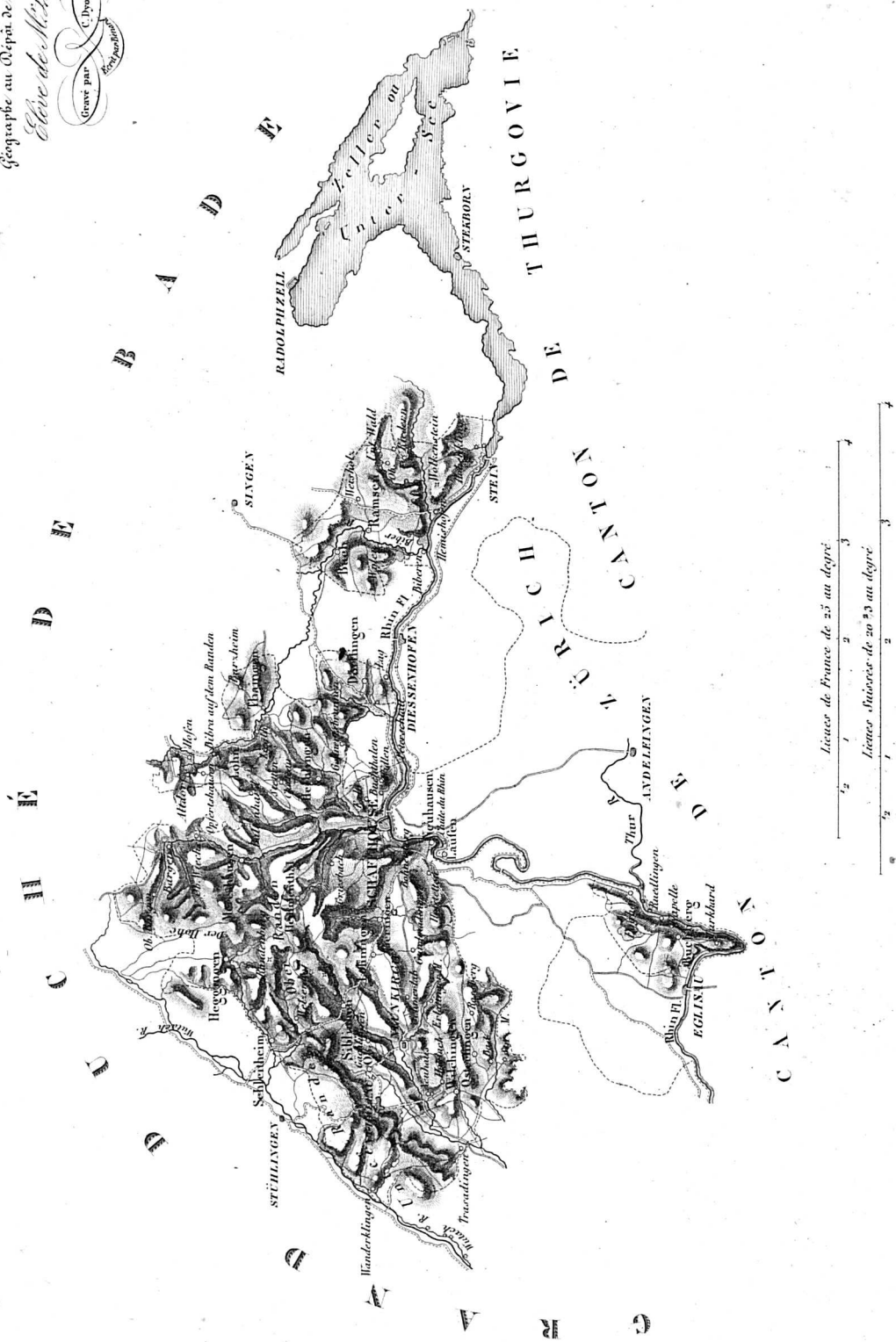
ÉTAT MILITAIRE.

Le canton de Bâle fournit à la confédération un contingent de 918 hommes et un subside de 20,450 fr.; mais ce double chiffre est mobile, il a subi et subira encore des modifications.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Les poids de Bâle sont les mêmes que ceux de la France. — La mesure des grains est le *sac*, celle des vins est le muid, qui contient 7,566 pouces cubes de Paris. Le pied de Bâle est de 1/14^e plus petit que celui de Paris. L'aune a 239 lignes françaises. — Plus on avance dans le pays, après avoir dépassé Bâle, plus la monnaie des différentes principautés allemandes se mêle aux batz et aux livres suisses. — Comme renseignement général nous dirons qu'une pièce de 5 fr. vaut 34 batz; — 1 fr. 7 batz; — le florin 15 batz; — le batz vaut 4 kreutzers ou 6 blutsches.

CANTON
 DE
SCHAFFHOUSE
 Dessiné par
Jb. Huber
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
 Gravé par
C. Dyonnet
 Graveur en Chef.
Carte de M. Scheppe.



Lignes de France de 25 au degré
 Lignes de France de 20 au degré

CANTON DE SCHAFFHOUSE.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Schaffhouse, douzième en rang dans la confédération, est borné au nord, à l'ouest et au sud-ouest, par le grand-duché de Bade, au sud-est par le Rhin, qui le sépare du canton de Zürich et de celui de Thurgovie, à l'est par le grand-duché de Bade, dont le territoire s'enclave avec celui de Schaffhouse sur différents points. — Il est situé sur la rive droite ou septentrionale du Rhin. — Ce canton, l'un des plus petits de la Suisse, n'a pas plus de 7 lieues dans sa plus grande longueur et de 3 dans sa plus grande largeur. — Sa surface est d'environ 8 milles géographiques carrés ou 17 lieues.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est assez tempéré; son sol, très-fertile, est propre à toute espèce de culture. — Ce pays présente un agréable mélange de plaines, de collines et de vallons. Il renferme peu de montagnes élevées, la plus remarquable est le Randenberg, qui n'a que 1,200 pieds au-dessus du Rhin. On y jouit d'une vue magnifique sur la Suisse et la Souabe. Cette montagne est formée d'une des dernières ramifications du Jura; on y trouve une grande quantité de pétrifications, de cornes d'ammon, etc.

RIVIÈRES.

Ce canton n'a point de rivière qui lui appartienne réellement. — Le Rhin ne peut y être considéré que comme fleuve de limite; il ne touche son territoire qu'à Stein, après sa sortie du lac de Constance, et l'abandonne ensuite un peu au-dessous de Schaffhouse, après avoir formé la magnifique cataracte que nous décrirons plus loin. Depuis Schaffhouse il cesse d'être navigable, son lit étant rempli d'écueils. — La WUTACH, comme le Rhin, sert de limite au canton, et ne touche son territoire qu'à Sede. Elle vient du Tutti-Sée et se jette dans le Rhin près de Waldshut. — Parmi les torrents ou gros ruisseaux qui arrosent ce pays, nous citerons le BIVERACH, le KLUS et le MÜHLTHAL, qui, tous, se rendent dans le Rhin.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

A Osterfingen on a trouvé une source d'eau minérale qui contient de l'alun et du soufre; des bains qui jouissent d'une certaine réputation ont été construits dans cet endroit; ils sont très-fréquentés par les habitants du canton.

MINÉRALOGIE.

Le banc remarquable de mine de fer pisiforme qui s'étend sur tout le revers oriental du Jura se montre aussi dans le canton de Schaffhouse. Ces mines sont très-productives et méritent d'être visitées. — Comme dans toutes les montagnes du Jura, on trouve dans celles de ce pays de nombreuses pétrifications, des cornes d'ammon de toutes les espèces, des térébratulites, des bélemnites, des échinites, des trochites, des tellinites, des globosites et une espèce de corail connu sous le nom de fungites. — Dans les champs de Wisholz, 2 milles de Schaffhouse, on a trouvé en labourant de gros morceaux d'ambre.

BOTANIQUE.

Indépendamment des différentes espèces de plantes communes à cette partie de la Suisse, on trouve sur le Randenberg le *galega officinalis*, le *salix hircinum* et le *dictamnus albus*, espèces rares et curieuses. — L'*anemone pulsatilla*, plante rare en Suisse, croît sur le mont Irchel, montagne basse et couverte de forêts dans lesquelles on a vu cette plante encore en fleur au mois de juillet.

HISTOIRE NATURELLE.

Les animaux domestiques sont d'une assez belle espèce dans ce pays. — On y voit peu d'animaux sauvages, le canton ne renfermant pas de hautes montagnes. — Le Rhin y attire différentes espèces d'oiseaux aquatiques, et surtout des cigognes. — La pêche y est très-productive, surtout celle du saumon, qui se trouve arrêté dans la partie du Rhin qui précède sa chute; on en prend en quantité et d'un poids considérable.

POPULATION.

La population de ce canton s'élève environ à 34,000 âmes, dont un cinquième habite la ville. Depuis 1800, elle s'est beaucoup accrue. De 1803 à 1810, les naissances l'emportaient sur les décès de 1,882 âmes.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Sous le rapport du caractère, des mœurs et des coutumes, les habitants de la partie supérieure de ce canton ont beaucoup d'analogie avec leurs voisins de la Souabe; dans la partie inférieure, ils se rapprochent davantage de ceux de Thurgovie et de Zürich. — Comme artisan et habitant de la ville, le peuple est actif et laborieux; comme campagnard, il est intelligent et infatigable pour arracher de la terre ses produits. En général, il possède toutes les qualités qui distinguent la nation dont il fait partie.

HISTOIRE.

Dès le VIII^e siècle, il existait dans l'endroit même occupé aujourd'hui par Schaffhouse, diverses habitations de bateliers et des hangars pour servir de dépôt aux marchandises dont la chute du Rhin nécessitait le débarquement. C'est sans doute à cette origine que Schaffhouse ou Schaffhausen doit son nom, formé de *Schaff*, qui veut dire navire, et de *Haus*, maison. — Au IX^e siècle, les vallées qui l'environnaient étaient déjà remplies de fermes; bientôt quantité de forteresses et de châteaux s'élevèrent dans ces contrées, et les cabanes de bateliers firent place à un bourg. — En 1052, Eberhard de Nellenburg, comte du Kleckgau et du Hégau, fonda l'abbaye de *Tous-les-Saints* à côté du bourg de Schaffhouse, dont il accorda la souveraineté, ainsi qu'un grand nombre de domaines, à l'abbé du nouveau couvent. Ce prince, ainsi qu'Ida sa femme, finirent leurs jours dans ce monastère, qui compta bientôt jusqu'à 300 religieux. Ses richesses s'accrurent au point qu'il possédait 200 fermes. En 1033, l'abbé Siegfried fonda le couvent de Sainte-Agnès. — Schaffhouse s'était beaucoup agrandie depuis la fondation de ces abbayes; au XII^e siècle elle obtint les privilèges d'une ville impériale, et fut entourée de murs et de fossés. — En 1330, l'empereur Louis de Bavière engagea cette ville à l'Autriche; mais les habitants profitèrent de la proscription du duc Frédéric pour reconquérir leurs anciens droits en payant la somme pour laquelle leur ville avait été engagée. — A l'époque de la domination autrichienne, vers le XIV^e siècle, Schaffhouse agrandit son territoire des domaines d'un grand nombre de chevaliers et d'ecclésiastiques dont elle acheta les biens. Ce fut en 1411 qu'elle adopta la constitution qui y resta en vigueur jusqu'en 1798. — En 1454, elle contracta une alliance de 25 ans avec les confédérés. Schaffhouse, dans cette alliance, apportait aux Suisses de grands avantages, car elle gardait les passages importants du Kleckgau et du Hégau, du côté de la Souabe. Les Schaffhousiens combattirent vaillamment dans les rangs des confédérés contre les Bourguignons et leurs autres ennemis. — En récompense de tant de services, Schaffhouse fut admise en 1501 dans la confédération helvétique, dont elle forma le douzième canton. De 1522 à 1529, la réforme s'y établit entièrement; les nobles et les abbés quittèrent le pays, et abandonnèrent à la ville leurs couvents et leurs droits. De nouvelles lois politiques restreignirent considérablement les prérogatives de ceux qui y restèrent. — Pendant les XVI^e et XVII^e siècles, les anabaptistes y excitèrent de fréquents troubles. — De 1798 à 1800, Schaffhouse fut tour à tour occupée par les Autrichiens et les Français. Le 10 octobre 1799, l'armée russe effectua sa retraite de la Suisse en passant le Rhin à Schaffhouse au couvent de Paradis et de Bussingen. Le pont de Schaffhouse fut brûlé par les Français en 1799. Avant cette époque, il était une des choses les plus curieuses de la ville. Sa construction était nouvelle, ingénieuse, et en même temps sûre et commode, bien qu'il fût bâti en bois. On en a bâti un semblable il y a peu d'années à Trenton, aux Etats-Unis d'Amérique. Il était couvert d'un toit de bardeaux pour garantir l'intérieur contre la neige et la pluie.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

SCHAFFHOUSE. Jolie ville, capitale du canton; elle est située sur la rive droite du Rhin et sur le penchant d'une colline, entourée de montagnes peu élevées. Cette ville n'est pas très-bien bâtie; cependant quelques maisons sont d'assez belle apparence; beaucoup sont ornées de peintures à l'extérieur; d'autres ont sur la surface une ou deux parties de tours à plusieurs pans garnies de fenêtres, et assez spacieuses pour tenir lieu de salles à manger. — Le principal édifice de cette capitale est l'église, qui appartenait autrefois à l'abbaye de Tous-les-Saints, et qu'on nomme maintenant *Munster*, ou la cathédrale; son plus grand mérite est sans contredit dans son antiquité. — On a transformé en école publique la maison des orphelins, fondée en 1783 par le professeur Jettzler. — Schaffhouse possède aussi un collège établi depuis peu, un institut pour les orphelins, destiné à former les domestiques au service, et quelques autres établissements de charité qui font beaucoup d'honneur à cette ville, qui offre sous plusieurs rapports un séjour très-agréable. Sa population est d'environ 7,000 âmes. — Les amateurs visiteront avec plaisir la Bibliothèque de médecine, celle de la ville, enrichie de la bibliothèque de Müller, l'historien de la Suisse, où l'on trouve des manuscrits précieux; la bibliothèque des Pasteurs, également riche en manuscrits et en éditions fort anciennes; et le cabinet particulier de M. Veith, riche en tableaux anciens et modernes et en manuscrits. — **HÔTELS**: la *Couronne*, excellente auberge où l'on trouve chevaux, voitures, remises, journaux français et anglais; le *Faucon d'Or*, grande route d'Allemagne; on y trouve une bonne table d'hôte à 1 h. et à 4; billard, gazettes française et anglaise, et des bains. **LIBRAIRIE** française allemande de MM. Hurter et Cie. — **MAGASIN D'ESTAMPES**, de M. Bleuler, peintre qui a donné plusieurs vues de la chute du Rhin, et chez lequel on trouve les vues du cours de ce fleuve, etc. — **LOUEUR DE VOITURES**. Chez M. Tobias-Hurter-Zum-Erkel, on loue des chevaux, des voitures; il mérite la confiance des voyageurs. — **BATEAU AVAPEUR**. Un bateau à vapeur part deux fois par semaine pour Constance, prix: 5 fr.; il fait le tour du lac.

PROMENADES. Des différentes hauteurs du voisinage, et surtout du pres-

bytère de Lohn, 2 lieues de la ville, on jouit de plusieurs vues superbes sur les Alpes d'un côté, et de l'autre sur la Souabe. On ne doit point oublier d'aller voir les immenses souterrains de l'ancien bastion de Munoth, situé près de la ville, d'autant plus curieux qu'il est sans doute aussi ancien que la forteresse d'Hohentwiel, dont on aperçoit les ruines pittoresques à l'est, sur une énorme montagne conique, très-connue dans les légendes de la Souabe. — Hohentwiel soutint un siège long et rigoureux pendant la guerre de Trente-Ans. — Le coup-d'œil est vraiment sublime du haut de ces bastions délabrés. — Les curieux sont venus depuis quelques années en si grand nombre visiter cet endroit, qu'on y a établi une très-bonne auberge dans le village situé au-dessous de la forteresse. — La plus agréable excursion qu'offrent les environs de Schaffhouse, est une promenade à Herblingen, 1 l. — Près de la ville est situé le mont Randenberg, fameux par ses pétrifications. Parmi les broussailles qui recouvrent une des sommités de cette montagne, on découvre encore quelques débris de l'ancien château de Randenberg; de là on aperçoit à 1 l. au-dessus de la ville, sur les bords du Rhin, le couvent de Paradis : c'est là qu'en 992 les paysans de la Souabe et de la Thurgovie, las de la tyrannie de leurs seigneurs, se rendirent sous la conduite de Heinz de Stein, et perdirent une bataille contre leurs oppresseurs. — Ce fut près de ce couvent que l'archiduc Charles entra en Suisse avec son armée, le 23 mai 1799. — A 2 l. au-dessous de Schaffhouse on voit le couvent de Rheinau, situé sur le Rhin. — A 1/4 l. de Schaffhouse, près de la route de Zurich et de Bâle, on trouve le village de Neuhausen, situé à trois minutes de la chute du Rhin. Dans ce petit village on trouve un excellent hôtel, dit l'*Hôtel de la chute du Rhin*; il est admirablement situé; de là on peut profiter en toute saison du moment le plus favorable pour voir la cataracte. On trouve dans cet établissement, des guides, des chevaux toujours prêts, des remises, des écuries, des bains et une table où l'on mange les meilleures truites de toute la Suisse. — Nous engageons les voyageurs à partir de cet hôtel avec un guide pour se rendre sur l'autre rive, au château de Laufen, où la chute paraît dans toute sa magnificence.

CHUTE DU RHIN. Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, ce fleuve est troublé dans son cours par une multitude d'écueils qui se succèdent pendant l'espace d'une lieue, c'est-à-dire jusqu'à la chute du Rhin. Cette cataracte est la plus grande qu'il y ait en Europe, et forme l'une des scènes les plus étonnantes dont la nature s'est plu à favoriser la Suisse. Les habitants du canton la désignent sous le nom de *Laufen*, et c'est de là qu'est venu celui du château, bâti au haut des rochers qui la dominent. Il est situé au canton de Zürich, à une bonne demi l. de Schaffhouse. Les personnes qui viennent de Zürich ou des parties orientale ou méridionale de la Suisse, pour se rendre à Schaffhouse doivent éviter le chemin d'Eglisau, et choisir celui d'Andelfingen, qui mène en droite ligne au château de Laufen; par là, on évite l'inconvénient de voir la cataracte du petit château d'Im-Worth, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Pour faire la route que je propose en partant de Zürich, on passe à Kloten, où l'on franchit la Glatt à Embrach et à Pfungen; on traverse l'impétueuse Toss, puis on se rend par Neftenbach à Andelfingen, et après avoir passé la Thur, on arrive à Benken, à Uhwiesen et au château de Laufen. Si l'on est à pied, on peut prendre à Neftenbach un sentier fort agréable qui passe sur l'Archel, basse montagne couverte de forêts sur laquelle on trouve les ruines de plusieurs châteaux; on y découvre aussi de fort jolis points de vue, au nord-est, sur les collines de Hohentwiel et de Hohenstaufen, ainsi que sur les forteresses dont elles sont surmontées; une petite vallée située du côté de Berg offre un passage très-romantique. Ensuite le sentier passe par Buch, Berg et Flach; on franchit la Thur au Kachbergsschloss, d'où l'on se rend par Rad et Taschen à Laufen. — Le château de Laufen appartient à M. Bleuler, connu par son voyage sur les bords du Rhin; on y voit une jolie collection de gravures et de dessins des plus belles vues de la Suisse. — Au château même, on peut se procurer des manteaux de toile cirée, destinés à préserver la toilette des dames qui désirent s'approcher assez pour jouir à leur aise de cette scène imposante. Dès qu'on y est arrivé on descend se placer dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve et nommée le Fischetz. C'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler ce sublime effet. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme. Les eaux du fleuve se précipitent entre la colline du Bohnenberg, du côté de Neuhausen, et celle du Kohlfest, qui s'élève au nord-est du château de Laufen. Depuis la colline du château jusqu'à celle de Neuhausen on voit à l'opposite, s'élèvent, précisément sur la ligne d'où le Rhin commence à se précipiter, plusieurs grands quartiers de rochers qui divisent le fleuve en cinq bras. Du *Fischetz*, on ne découvre que les trois premiers rochers, qui sont les plus hauts. A 200 pas de là, on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous; sa forme particulière présente une sorte de col mince, terminé par une grosse tête arrondie, couverte d'arbrisseaux verts. Dans la partie qui forme ce col, la violence du courant a creusé un trou ovale au travers duquel s'élançait avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipitent. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 50 à 60 pieds, et de 75 lorsqu'elles sont hautes; cette hauteur va toujours en diminuant depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. A la distance de 30 pieds du rocher percé, s'élève un second roc de forme conique; puis un troisième, dont la largeur est considérable, mais qui est beaucoup moins élevé que les deux premiers. La vue ne s'étend que jusque-là du côté du Fischetz, d'où l'on ne peut apercevoir le quatrième rocher. — Une des principales beautés de cette cataracte consiste dans des bandes d'un vert émeraude qu'on ne voit dans aucune autre cascade. — Pour voir de cette rive toute la beauté de la chute, il faut remonter du côté du château de Laufen jusqu'à moitié chemin, où l'on trouve un pavillon duquel on

peut jouir de la vue du fleuve dans toute sa largeur. — Comme cette magnifique cataracte mérite d'être vue de tous les différents points, il faut traverser le Rhin, en s'embarquant au Fischetz, pour aller au château d'Im-Worth. Ce trajet est exempt de danger, quoique l'agitation du fleuve ne soit pas encore calmée. Il faut cependant que les personnes qui sont dans le bateau aient soin de s'y répartir également et d'y demeurer tranquilles. Près du château la cataracte se présente dans toute sa largeur; mais à cette distance le tableau qu'on a sous les yeux a quelque chose d'un peu monotone, et l'on n'est point frappé ni de la violence inconcevable de la chute, ni du fracas de ses eaux tonnantes. — Du petit château on se rend aux moulins de Neuhausen pour voir encore la cataracte en profil du côté droit. Vue de ce village, la cataracte perd beaucoup de sa magnificence et de sa sublimité; mais la diversité des objets que le tableau embrasse le rend extrêmement piquant. Au temps des basses eaux, il est souvent possible d'aller au second rocher par le moyen d'une chaîne de petits rocs, qui l'unissent au rivage. On a une charmante vue des environs et du plus haut point des vignobles de Neuhausen; mais pour jouir entièrement de toutes les beautés variées de ce paysage, il faut non-seulement le voir en plein jour, mais aussi au lever et au coucher du soleil, et même au clair de lune. L'effet en est surtout merveilleux le soir, lorsque les vallons sont couverts d'ombre, et que la cascade réfléchit les derniers rayons du soleil couchant. On entend, par un temps calme, le tonnerre produit par cette chute, à plusieurs lieues à la ronde, tandis qu'en d'autres moments on le distingue à peine d'une distance rapprochée. Jamais bateau n'a traversé la chute sans être brisé, et les habitants évitent avec soin d'approcher de cet endroit dangereux. — Les fonderies, les forges, les fabriques de fil d'archal et la machine pour couper les clous méritent d'être vues.

CHEMINS. De Schaffhouse à Bâle, 6 postes; — de Schaffhouse à Constance, 2 p. 1/2, 9 lieues. — Le chemin qui passe par la Suisse, le long du Zeller-sée ou lac inférieur, et que l'on rencontre à Stein, est infiniment préférable à l'autre. Le chemin qui conduit en droite ligne de Schaffhouse à Berne (30 lieues) passe par le Bohnenberg, par Neukirch, Ober-Lauchingen et Hasselberg, où l'on traverse le Rhin; de là par Zurzach et Tägerfelden à la Stille, où il faut passer l'Aar pour se rendre à Bruch, etc. En prenant cette route, on est obligé de franchir cinq montagnes et de passer deux grandes rivières sur des bacs, de sorte qu'il est plus à propos de choisir le chemin qui va de Schaffhouse par Eglisau, Baden, Mellingen, à Lenzburg, etc.

STEIN. Petite ville située à 4 lieues de la capitale, dans une belle contrée, sur la rive droite du Rhin, dans le lieu même où ce fleuve sort du Zeller-sée, lac inférieur de Constance; elle renferme environ 1500 habitants. On y voit un port sur le Rhin, qui a 130 pieds de long et 15 de large. Sur une colline près de la ville, on aperçoit le château pittoresque de Klingen, ancien séjour de la famille de ce nom. — Dans les carrières voisines d'Oeningen, on trouve une espèce de pierre jaune et grasse, renfermant beaucoup de typholites, pierre portant l'empreinte de plantes et d'insectes, etc., qu'on croit être antédiluviens. — Auberges : *le Cygne, la Couronne.*

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

La culture de la vigne constitue une des principales occupations des habitants de la campagne, et le vin rouge qu'on y récolte est du nombre des meilleurs vins de la Suisse allemande. — On compte à Schaffhouse plusieurs maisons qui font un commerce assez considérable en denrées coloniales; il y a plusieurs fabriques de bas, d'indiennes et de soieries, on y remarque surtout la fabrique d'acier de M. Conrad Fischer, qui rivalise avec celles d'Angleterre; on y fait des damas excellents. — Le transit y est aussi une branche d'industrie assez productive.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le canton est divisé en 24 tribus : le grand conseil est composé de 74 membres; ce conseil exerce le pouvoir souverain. Le petit conseil, composé de 24 membres, exerce le pouvoir exécutif. — Pour avoir le droit de voter, il faut être bourgeois d'une tribu et avoir atteint sa majorité; il faut en outre n'être ni failli, ni assiste et n'avoir été flétri par aucun jugement infamant. — Deux bourgmestres président alternativement le grand conseil, chacun pendant une année; celui qui n'est pas en charge remplace l'autre au besoin. — Tout habitant est astreint au service militaire dès l'âge de 20 ans.

RELIGION.

Les habitants de ce canton professent la religion protestante, excepté un très-petit nombre qui compose environ un tiers de la commune de Ramsen, et qui n'a été réuni au canton qu'en 1798.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Schaffhouse possède un excellent collège, où 9 professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, les langues anciennes, etc. — Un gymnase, ou école préparatoire, l'institut des orphelins. — Une école de dessin et une école pour les jeunes filles. — Chaque commune de ce canton possède une école primaire où les maîtres, quoique peu rétribués, remplissent leurs fonctions avec zèle.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton est divisé en 5 juridictions cantonales, qui sont : 1° Ober-Klettgau ; 2° Unter-Klettgau ; 3° Reyath ; 4° Schaffhouse ; 5° Stein, qui sont encore subdivisées en juridictions particulières.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton fournit à la confédération un contingent de 466 hommes et un subside de 91,008 fr.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La livre de Schaffhouse est de 20 onces. 105 l. équivalent à 102 l. 1/2 de Zürich. — Mesures. Le pied est le même que celui de Zürich. — Le quart, mesure de grains, contient 11,51 pouces cubes de Paris. — La mesure de vin contient 66 pouces cubes.

CANTON D'APPENZELL.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton d'Appenzell, 13^e en rang dans la confédération, se trouve entièrement enclavé dans le canton de Saint-Gall. — Il est situé dans la partie orientale de la Suisse. — Sa longueur est de 10 lieues et sa largeur de 6 ; sa surface est d'environ 19 l. carrées.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est généralement froid et sujet à de rapides et fréquents changements de température ; cependant il est sain, et indiqué comme tel aux personnes malades. — Ce pays forme deux républiques séparées connues sous les noms d'Inner-Roden et Ausser-Roden, ou l'Appenzell catholique et réformé. — Ce canton est en général d'un aspect fort agréable, car il est composé d'un mélange de collines, de montagnes fertiles et de vergers. La plus grande partie de l'Ausser-Roden ressemble à un immense jardin anglais où l'on voit des vues pastorales les plus riches et les plus variées. Le sol est couvert de beaux pâturages ou d'arbres fruitiers d'une vigueur remarquable. Il faut cependant faire exception des paroisses les plus élevées où il ne croît que des cerisiers et des sapins.

MONTAGNES.

Les montagnes de l'Appenzell, qui toutes sont de formation calcaire, présentent trois chaînes qui courent de l'est à l'ouest, et forment une enceinte autour de ce canton, du côté du sud et du sud-ouest. Il en est plusieurs où la neige ne fond jamais ; les plus élevées sont : le GERISPITZ, le SENTIS et la WAGENLÜCKE, dont la hauteur est d'environ 7,800 pieds au-dessus de la mer, puis vient ensuite le KAMOR, 5,100 p., le GEBBIS, 4,800 p., faisant aussi partie de cette chaîne des Alpes, mais en remontant vers le lac de Constance. — Nous mentionnerons aussi le KRONBERG, qui tient à la chaîne intérieure. Ces montagnes font partie de l'immense formation de grès et de brèche qui s'étend du revers septentrional des Alpes calcaires dans toute la Suisse et l'Allemagne. On retrouve des montagnes de la même nature, en Souabe et sur les bords du lac de Constance, et il n'est point douteux qu'elles ne forment autrefois une chaîne non interrompue avec celles de l'Appenzell. — Ce pays renferme une grande quantité de montagnes ; mais nous nous bornerons à citer les plus remarquables.

RIVIÈRES.

La rivière la plus considérable du canton est la SITTER : elle est formée de trois ruisseaux qui descendent des Alpes situées dans la partie sud. Elle traverse le canton, en sort pour entrer dans celui de Saint-Gall, et va mêler ses eaux à celles de la THUR. — Ses principaux affluents sont : l'URNACH, le BRULBACH, le ROTH, et le TABLAT-BACH ; tous plutôt des torrents que des rivières. — Deux torrents assez considérables arrosent encore ce pays ; c'est le GOLDBACH et le FAHL-BACH. — Le premier se jette dans le lac de Constance et le dernier dans le Rhin.

LACS.

Ce canton renferme 3 petits lacs ; le SÉE-ALP, situé dans la romantique vallée de ce nom ; il est formé de la fonte des neiges du Sentis. Il a environ 1/2 lieue de long ; il est très-poisonneux. — Le SAMTISER-SÉE, situé dans la vallée de ce nom à 1 l. de Brüllisau ; ses eaux sont formées des neiges et des ruisseaux qui descendent des montagnes voisines. — Le FAHLER-SÉE, situé à 1 l. derrière la Fahler-Alpe ; il est étroit et resserré entre des rochers escarpés, ce qui fait paraître ses eaux noirâtres malgré leur limpidité.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Les bains les plus considérables sont : le GONTENBAD, situé entre Appenzell et Gonten ; ils sont formés de 3 sources diverses qui se réunissent ensuite dans un bassin. Ce sont les bains les plus anciens du pays, et les plus fréquentés par les habitants des environs. La première source

contient du soufre, la seconde du vitriol, et la troisième de l'alun. — Ensuite les bains de WEISS-BAD, à 1 l. d'Appenzell, au pied des Alpes. On s'y rend aussi pour y faire des cures de petit-lait. — Les bains près de Waldstadt, à 1 l. de Hérisau, dont les bâtiments sont en bon état. — Plusieurs villages d'Appenzell possèdent des établissements de bains peu connus des étrangers, mais d'une faible importance.

MINÉRALOGIE.

Les plus hautes montagnes du canton sont composées d'une pierre calcaire grise, compacte et écaillée, mêlée d'un peu d'argile, de terre siliceuse et de rognons de mine de fer. — Sur le point le plus élevé du Sentis on trouve des pétrifications, des cornes d'amon, des sellinites, des chamites, des trochites, etc., et dans les différentes grottes, des stalactites.

BOTANIQUE.

On trouve dans les Alpes d'Appenzell une grande quantité de plantes communes à la Suisse. — Entre autres espèces très-rares on y trouve le *draba pyrenaica* ; elle croît entre l'Oehrlckopf, le Hoch-Nieuern et autour du Sentis. *Daphne cneorum* sur le Mesmer et aux environs d'Appenzell. — Sur le mont Kamor : *colchicum montanum*, *cardamine bellidifolia*, *salix retusa*. — Sur les Alpes : *gladiolus communis vel minor*, *androsace carnea*, *lychnis quadridentata*, *sibbaldia procumbens*, *pedicularis flammea* (très-rare.), *chrysanthemum Halleri*, *achillea macrophila*. On a trouvé dans les Alpes au-dessus de Sax la *dentaria bulbifera*, plante dont le grand Haller ignorait le lieu natal.

HISTOIRE NATURELLE.

L'histoire naturelle de ce canton n'offre rien de remarquable ; on y trouve peu d'animaux sauvages. — Le gibier y est assez abondant. — La race des bêtes à cornes y est plus grande que dans les cantons d'Uri, de Glaris et d'Unterwald ; leur couleur est d'un brun noirâtre.

POPULATION.

La population du canton d'Appenzell s'élève à environ 55,000 âmes. La partie la plus peuplée est l'Ausser-Rhoden, qui à elle seule compte 38,000 habitants.

CARACTÈRE, MEURS ET COUTUMES.

Les habitants de ce canton sont une peuplade germanique qui se fait remarquer par sa gaieté, sa vivacité, et une tournure d'esprit fort originale ; ils sont généralement ingénieux, actifs et fort industrieux. L'apreté de leur climat rend souvent les travaux de l'agriculture très-pénibles ; mais la principale occupation des habitants de la campagne consiste dans l'éducation des bestiaux, et l'on voit, pendant la belle saison, plus de 20,000 bêtes à cornes couvrir les pâturages du canton. — Les Appenzellois qui habitent le Ausser-Rhoden, ou Rhodes extérieures, sont encore plus particulièrement adonnés au travail des manufactures. On compte parmi eux un certain nombre de négociants très-habiles. — Si l'Appenzellois est favorisé de la nature du côté de la sagacité et de l'intelligence, nous devons dire aussi qu'il est caustique et un peu querelleur. — Son langage est laconique et ne manque pas d'une certaine originalité qui plaît généralement.

HISTOIRE.

L'abbé du couvent de Saint-Gall avait obtenu dans le moyen-âge des droits de souveraineté dans une grande partie du pays d'Appenzell, mais les baillis excitèrent par leur extrême rigueur une révolte qui les fit chasser. — En 1400, les Appenzellois, voulant assurer leur liberté naissante, cherchèrent à former alliance avec la confédération suisse ; Schwytz et Glaris leur accordèrent des secours. Dans l'espace de 5 ans ils conquièrent 5 villes, 64 châteaux, les pays du Rhinthal, de Werdenberg, de Sargans, de la Mark, du Wallgau et de Montafun, ils passèrent l'Arberg et battirent les Autrichiens à Landeck, sur quoi les Tyroliens jurèrent d'être Appenzellois ; il s'emparèrent à Wyl de la personne de l'abbé Cuno, l'auteur de cette guerre, et parcoururent toute la Thurgo-

vie en y exerçant leurs vengeances. Ensuite ils firent la paix avec le Tockenbourg, le pays de Gaster et les villes de la Souabe; ils s'allièrent avec la ville de Saint-Gall, et en témoignage de leur reconnaissance ils donnèrent le pays de la Mark ou Marche au canton de Schwytz, et remirent le comte Rodolphe de Werdenberg, qui avait combattu dans leurs rangs, en possession du comté de Werdenberg. Le 13 janvier 1408, les Appenzellois, qui faisaient le siège de Brégenz, furent battus par 8,000 chevaliers souabes et par leurs soldats.—En 1411 les 7 cantons confédérés conclurent un traité d'alliance avec les Appenzellois. En 1412 l'Autriche conclut une paix de 40 années avec les Suisses et les Appenzellois. Cependant l'abbé de Saint-Gall ne cessa de s'agiter, et parvint à faire mettre l'Appenzell en interdit l'an 1423. Deux ans plus tard, il engagea le comte Frédéric à lui déclarer la guerre. Enfin, grâce à la médiation des confédérés, la paix fut rétablie en 1429 entre l'Appenzell et l'abbé de Saint-Gall. L'an 1482, le traité qui avait été conclu avec les confédérés fut converti en une ligue perpétuelle. Mais ce ne fut qu'en 1513 que ce pays fut admis au nombre des cantons qui forment la confédération helvétique.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

APPENZELL, chef-lieu du canton, est un petit bourg situé dans les Rhodes intérieures ou Inner-Rhoden, partie catholique du canton. Il est le siège du gouvernement et le point de réunion des assemblées générales du peuple.—Il se compose d'environ 250 maisons bâties en bois, dont la couleur noireâtre annonce assez l'ancienneté. Sa population est de 1,500 habitants. Ce bourg ne possède d'autre avantage que celui d'être situé dans une vallée des plus romantiques, dont les charmes sont inexprimables.—Ses environs offrent aux voyageurs plusieurs endroits dignes d'attirer leur attention; les plus remarquables sont le Wildkirchlein ou Chapelle des-Rochers, le mont Kamor et le Sentis, célèbres par les vues magnifiques dont on y jouit.—Auberges: *la Croix-Blanche, le Lion*.

EXCURSION SUR LE MONT SENTIS.—Le chemin qui y mène longe d'abord une verte et riante vallée et suit les bords de la Sitter jusqu'au Weissbad, 1/2 lieue, où trois ruisseaux viennent se réunir, 1° le Barbach qui vient du Brüllisauertobel ou Brülltobel, nom que porte la plus étroite et la plus âpre des trois principales hautes vallées qu'on voit dans les Alpes d'Appenzell; 2° le Schwendibach, qui sert d'écoulement au petit lac de See Alpe; 3° le Weisswasser; ce ruisseau prend sa source sur l'Oehrli, et forme une chute connue sous le nom de Leuenfall. A quelques centaines de pas, on voit sortir de terre plusieurs autres sources dont les eaux, réunies au Weisswasser, coulent au travers de la vallée en suivant le Kronberg, et dans la direction du Weissbad. Ces trois ruisseaux sont ceux qui, réunis, forment la Sitter.—On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le Sentis, 7 à 8 lieues; le plus commode passe par Schwendi entre les Basses-Alpes jusqu'au Sécalthal, 2 lieues. En entrant du Schwendi dans la vallée de Sée-Alpe, on voit sortir de terre, au pied du Haut-Bodmen, une source considérable qui y rentre à peu de distance, et reparaît une seconde fois à quelques cents pas plus loin. On voit un chalet près de cette source et près des bords du petit lac de Sée-Alpe. Après avoir longé le vallon pendant 1/2 heure, on a 1 l. 1/2 de montée à faire par un chemin très-raide et difficile, à côté duquel on voit à droite le Mesmer supérieur; ensuite on atteint la Méglis-Alpe, où l'on trouve, de même qu'à la Sée-Alpe, tout un hameau composé de chalets.—La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est là qu'il faut se pourvoir de guides; ensuite on monte par le Khumad, en deux heures, à la Wagenlucke, d'où l'on arrive au bout d'une heure 1/2 de marche dans les neiges du Geirispitz, l'une des sommités du Sentis. Ce chemin, plus difficile et plus dangereux que les autres, est aussi plus intéressant, il va depuis la Weissbad à la Bommen-Alpe, passe à côté d'une cabane, et monte péniblement le long de la paroi de rochers à gauche jusqu'à l'Alten-Alpe, 2 lieues, d'où l'on aperçoit à une grande profondeur au-dessous de soi le lac de la Sée-Alpe. Près de là est une grotte où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Ensuite on passe entre les Thurmen et l'Ober-Mesmer, et longeant les rochers du Mesmer du côté du nord, on suit un sentier bordé d'affreux précipices, et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oehrlikopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés, d'un aspect horrible. Sur un plan de rochers inclinés à l'ouest, on trouve de petits cristaux de montagne dans le sable; de là on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres pour se rendre au Hoch-Niedern et aux chalets de l'Ober-Mesmer, 4 l. Dans ce trajet, on voit à gauche du sentier une inscription gravée sur un quartier de roc en mémoire du respectable professeur Jetzeler, de Schaffhouse, qui, en 1791, trouva la mort dans ces précipices, où il s'était aventuré sans guide. Des chalets de l'Ober-Mesmer aux cabanes que l'on appelle In-den-Sprünge; puis, en gravissant une rampe raide et couverte de neige à la Hinter-Wagenlucke, vient ensuite une arête de rochers bordés de part et d'autre de précipices et une seconde rampe neigeuse sur laquelle on a plus d'une lieue de montée à faire; alors on se trouve au pied du Sentispitz, et, après avoir gravi pendant dix minutes le flanc raide de ce cône dont les rochers sont en état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. Le chemin au Sentis, qui part de Saint-Johann dans le Tockenbourg, est aussi très-difficile. Il faut passer la nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe ou dans ceux de l'Ober-Mesmer.—Un glacier sépare les deux pointes du Geirispitz et du Sentispitz; un autre glacier, que l'on appelle Blauer-Schnée, s'étend en forme de paroi escarpée depuis le Sentis vers la Wagenlucke.—Du Weissbad à l'Eben-Alpe, 1 l. 1/2; au Garten et à Chlus, 1/2 lieue; derrière l'Oehrli, 1 l., et de là sur le Geirispitz, 1 l. Ce chemin n'est pas moins dangereux que

l'autre.—La vue du Geirispitz est plus étendue que celle du Hoch-Kasten.—Pour redescendre du Sentis, il faut gagner la Sée-Alpe par le même chemin qu'en montant, mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le Fehlerschafberg; après quoi on arrive aux bords des lacs de Fehler et de Sentis, 2 l., d'où l'on retourne au Weissbad par le Brüllisauertobel, qui est rempli de débris de rochers, et où l'on voit une multitude de rocs de diverses formes et beaucoup de cavernes et de grottes.

LE WILDKIRCHLEIN, OU CHAPELLE DES ROCHERS.—Pour s'y rendre en partant d'Appenzell, on va d'abord au Weissbad, 2 l.; de là on commence à monter par un sentier rude et pierreux; puis, après 1 h. 1/2 de marche, on arrive à un pont de bois, qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une caverne que forment les rochers. Quelque effrayant que ce pont puisse paraître, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois de rochers que l'on voit au-dessous de ce pont est de 250 pieds. L'ensemble de cette contrée offre un aspect également sauvage, pittoresque et mélancolique.—On découvre du côté sud une vue magnifique.—Quand on a passé la cabane du pont on ne tarde point à arriver au Wildkirchlein. Derrière la chapelle s'ouvre une grotte dans les rochers, on y a dressé un autel. Une autre grotte sert constamment d'asile à un ermite, qui y passe toute la belle saison. La vue que l'on a d'une des ouvertures de cette grotte est superbe. Au fond de la grotte de l'ermite on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur; elle a 10 p. de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte est garnie de stalactites curieuses et de lait de lune. Elle est obscure et d'un accès difficile: pour y pénétrer, on grimpe sur des quartiers de rocs détachés, puis on rencontre une petite porte par laquelle on sort pour aller sur le revers nord-ouest de la montagne, et l'on monte par une pente assez raide dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue magnifique, quoique moins étendue que celle du mont Kamor.—Il n'existe point de passage qui conduise à cette dernière montagne, ni au Hoch-Kasten, depuis le Wildkirchlein.

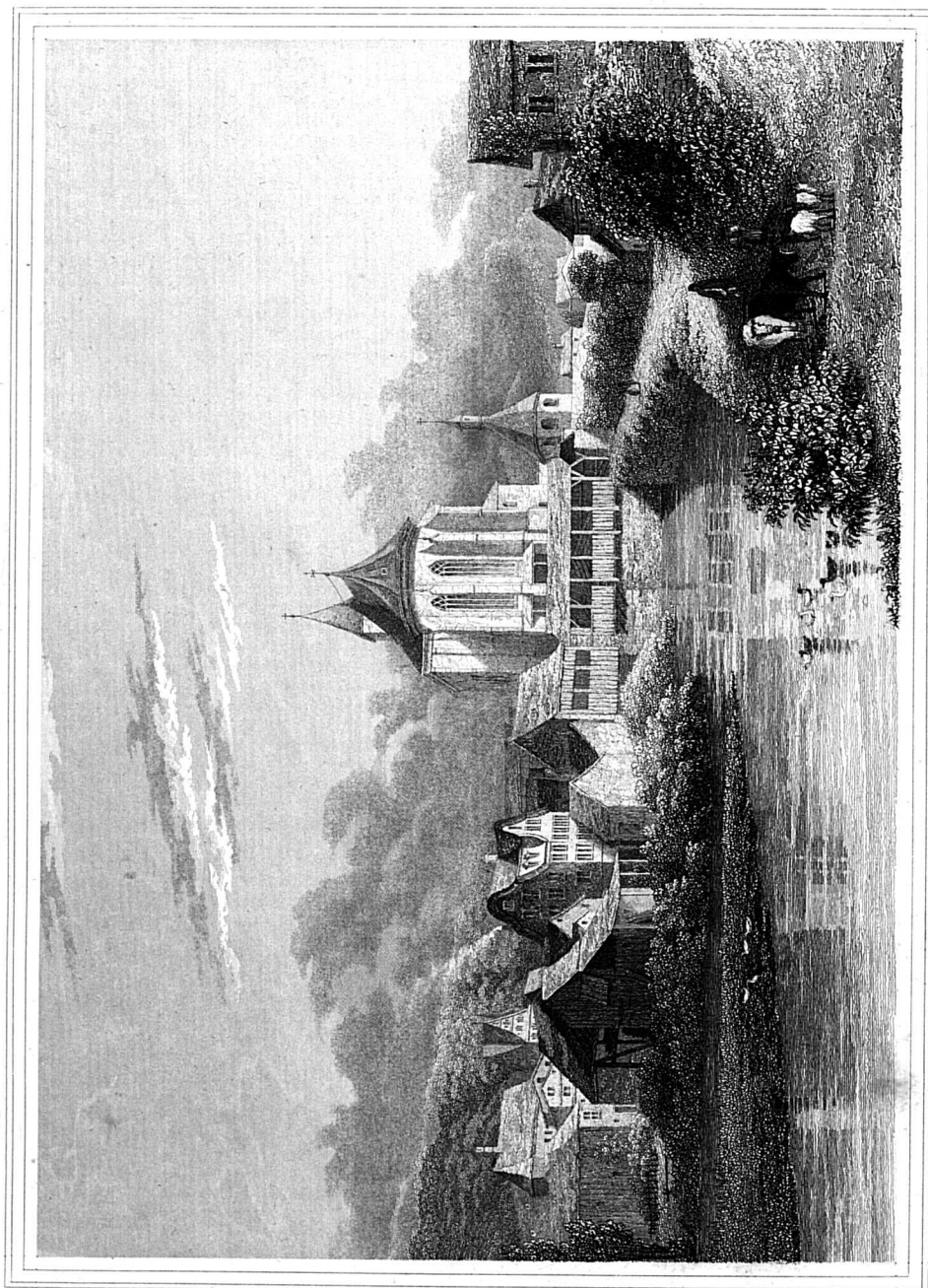
CHEMIN DU KAMOR.—D'Appenzell au Weissbad, 1/2 l.—De là par le Gaisweg, ou chemin des chèvres, on monte directement sur le Kamor, 2 l.—Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten, ou sommité du Kamor supérieur, avant le lever du soleil. La vue dont on y jouit embrasse toute la Suisse orientale, le lac de Constance, le Voralberg, le Tyrol et une partie de la Souabe. Au sud et à l'ouest s'élevaient les trois chaînes des monts de l'Appenzell.—On trouve sur le Kamor une grande quantité de petits arbrisseaux connus sous le nom de *salix retusa*, le *minus mugo*, ou pin des Alpes.

CHEMIN QUI CONDUIT DU KAMOR DANS LE RHINTHAL ET A WERDENBERG.—Les personnes qui veulent se rendre d'Appenzell dans le Rhinthal pour aller à Werdenberg ou à Sargans, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell, elles peuvent choisir un autre chemin sur le Kamor même.—Du premier chalet, situé au-dessous du sommet de l'Ober-Kamor, part un sentier qui va à Lienz, dans le Rhinthal. Pendant une heure de marche, après avoir quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écarter à gauche, se diriger plutôt à droite, et s'informer avec soin d'une porte à clair-voie nommée la Stapfete, par laquelle on est obligé de passer. De là, pendant une demi-heure, les deux côtés du chemin sont bordés de précipices, cependant le sentier est dans un fond garni d'arbres à droite et à gauche; du reste, il est assez raide. On arrive à Lienz au bout de 2 heures 1/2.—Un second chemin fort escarpé, et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Kamor, et descend à Kobelwies en 3 heures.—A une 1/2 l. de ce village, assez près du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire.—Un troisième sentier va en 2 heures de l'Ober-Kamor à Sennwald par les escarpements du rocher, mais il est dangereux. En général, il ne faut s'aventurer dans aucun de ces chemins sans être accompagné d'un bon guide.

CHEMINS EN PARTANT D'APPENZELL.—La route ordinaire va d'Appenzell, par Eggerstanden, à Hardt dans le Kinthal, d'où l'on peut prendre à gauche le chemin d'Alstetten, ou à droite celui de Kobelwies, qui traverse les belles forêts de chênes ou de hêtres.—D'Appenzell à Gais, 1 l.;—à Herisau, 3 l.: pour s'y rendre, on passe la Sitter près de Hundwyl;—d'Appenzell à Stein, dans le Tockenbourg, 7 l.;—d'Appenzell à Wildhaus, le plus haut village de Tockenbourg, 7 l. 1/2. On passe par le Weissbad, par Früllisau, par le Brülltobel, la vallée de Sentis et la Fehlen-Alpe, 4 l.—Ensuite, le long de l'arête d'une montagne chenu à la Kreh-Alpe, 1 l. 1/2;—de là, on descend à la Tesels-Alpe, 1 l.;—et à Wildhaus, 1 l.

TROGEN, chef-lieu des Rhodes extérieures ou de la partie du canton nommée Ausser-Rhoden. L'assemblée du peuple s'y tient toutes les années paires. Ce petit bourg est situé au pied du mont Gebris, dans un lieu assez bas, entre des forêts et des prairies. Il est peu considérable, mais bien bâti; on y voit plusieurs édifices élégants et de fort belles maisons. Des points les plus élevés de ce bourg, on voit s'ouvrir de jolis échappées de vue sur la Souabe et le lac de Constance. Il renferme les meilleures maisons de commerce du canton.—Auberges: *le Cerf, le Lion*.—On y remarque principalement la charmante habitation de M. Zellveger, qui renferme une bibliothèque superbe; le cabinet de M. Honnerlager, celui du médecin Schläpfer et l'église paroissiale des réformés.—Pop. 2,200 hab.—*Chemins*. De Trogen sur le mont Gebris, 1 l. On y jouit d'une vue superbe.—A Saint-Gall, 2 l. 1/2. On peut faire cette route en voiture;—à Gais, 2 l.

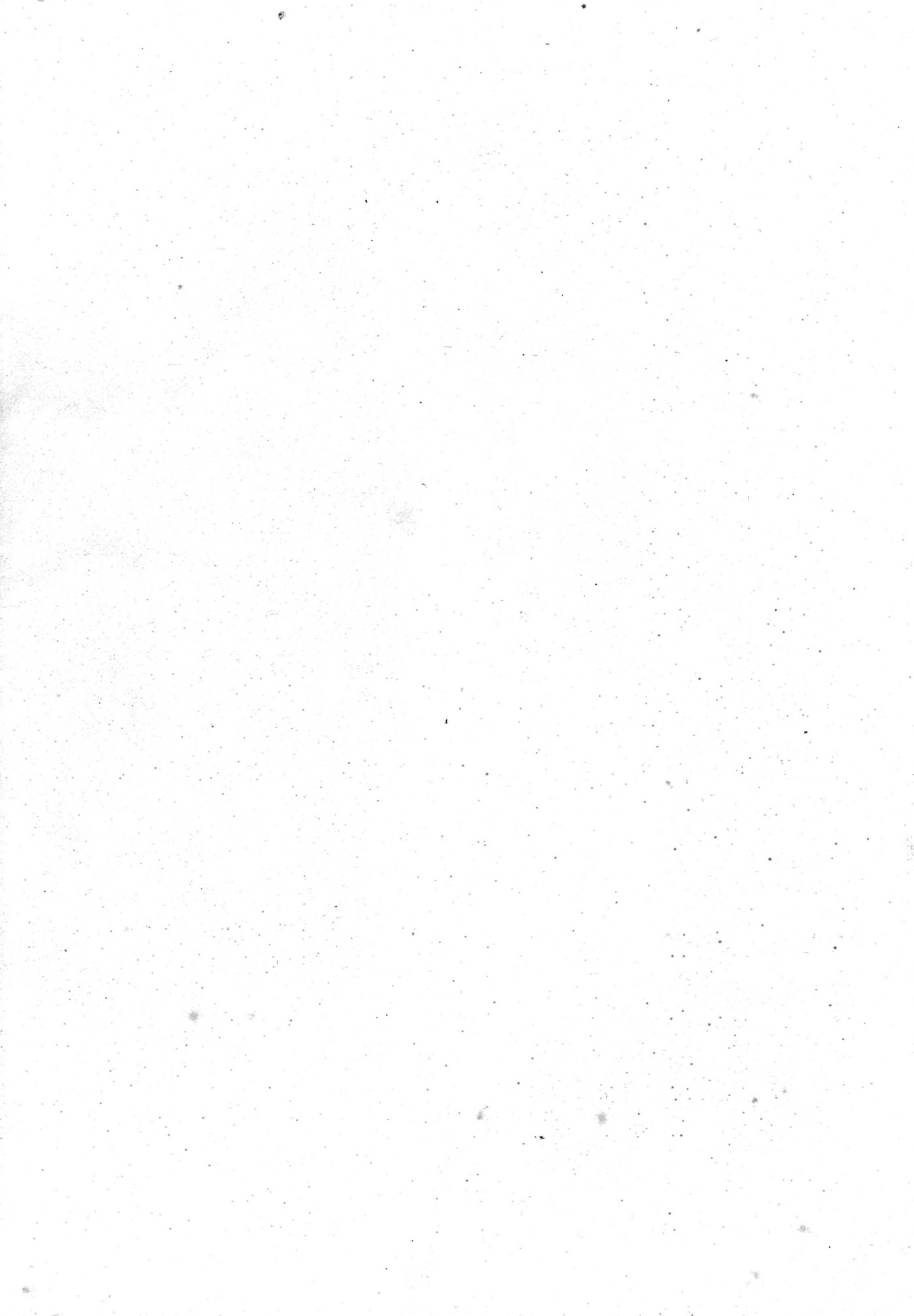
HERISAU Gros bourg des Rhodes extérieures, le plus considérable et le plus commerçant du canton d'Appenzell. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. Sa population est d'environ 7,000 âmes.—On trouve à 1 l. d'Herisau les



Grébert sc.

VUE D'APPENZELL.

(APPENZELL)



CANTONS
D'APPENZELL

ET DE
S^T GALL

Dressée par
Ch. Duvoisnay,

Géographe au Dépôt de la Guerre.

Élevé de M. Lapie

Gravés par
C. Dyonnet

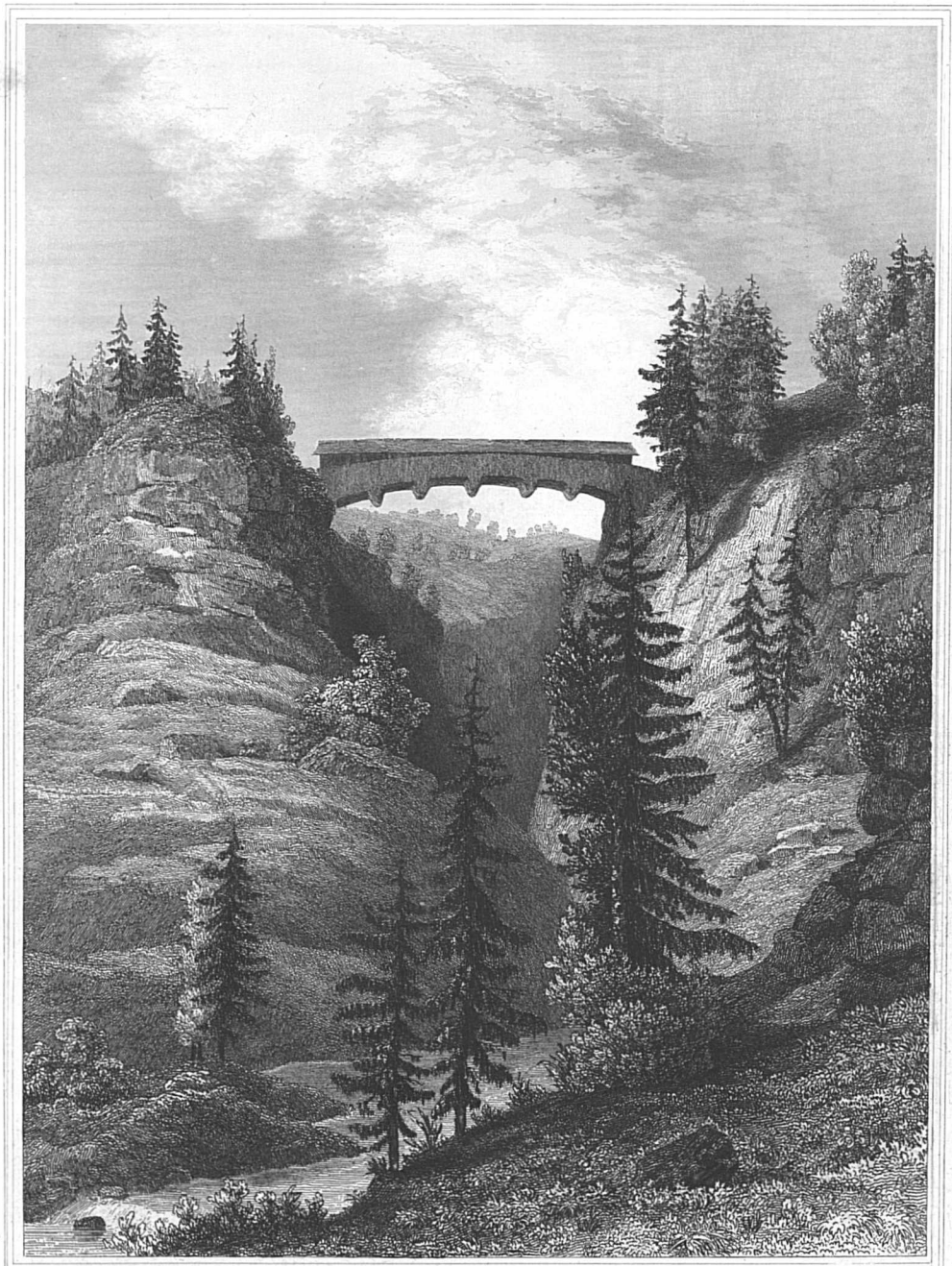
GRAND DUCHÉ DE BADEN WÜRTEMBERG



Lieues de France de 25 au degré

Lieues Suisses de 20 23 au degré

* L'histoire désigne les points de vue remarquables.



Girard del.

Roca sc.

PONT-SAINTE MARTIN

(ST CALL)

bains de Waldstadt. — On trouve dans ses environs des ammonites, des turbinites, etc. — D'Hérisau on jouit de beaux points de vue sur les montagnes des environs et sur les ruines des châteaux de Rosenberg. — Auberges : le *Bœuf*, le *Brochel*. — Chemins. D'Hérisau à Teuffen, 1 l. 1/2 ; — à Appenzell, 3 l.

TEUFFEN. Beau village situé entre Hérisau et Trogen, à 1 l. 1/2 de Saint-Gall, dans une contrée gracieuse et fertile. On voit aux environs, près du couvent de Wonnestein, une belle cascade qu'on appelle le Hohe-Fall.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Les Appenzellois, en général, se livrent peu à l'agriculture ; dans la partie nommée Rhodes intérieures, ils préfèrent la vie pastorale, et s'occupent davantage de l'éducation des bestiaux ; les vœux qu'ils élèvent pèsent, au bout de 7 à 8 semaines, plus de 150 livres. — Ils ont aussi un grand nombre d'abeilles dont ils tirent un grand produit. — Ils récoltent beaucoup de fruits, et font de l'eau de cerises ou Kirschevasser. Celle qui se fabrique dans la commune d'Hasslen est regardée comme une des meilleures de la Suisse. — Le fromage qu'ils fabriquent n'est pas d'un goût très-agréable, cependant ils en vendent en grande quantité pour la Souabe. — Les Appenzellois des Rhodes extérieures s'occupent principalement du commerce et de la fabrication. Ils excellent surtout dans celle des mousselines claires et brodées, mais les modes changeantes et les concurrences établies dans divers pays ont considérablement fait tomber leur commerce, autrefois si florissant.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le canton d'Appenzell est divisé en deux républiques, l'une catho-

lique et l'autre protestante. Leurs constitutions diffèrent peu l'une de l'autre ; elles ont pour base la souveraineté du peuple, et forment une démocratie pure. Chaque citoyen est astreint au service militaire dès l'âge de 16 ans.

RELIGION.

La partie du canton d'Appenzell nommée Inner-Rhoden ou Rhodes intérieures professe la religion catholique. Celle qu'on nomme Auser-Rhoden ou Rhodes extérieures professe la religion réformée. C'est à l'époque de la réforme qu'eut lieu cette division du canton ; elle évita des troubles et des guerres civiles entre les habitants.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le canton possède des écoles primaires dans ses différentes communes, mais il manque de collège pour les hautes études. Il existe à Hérisau une bibliothèque publique assez considérable.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton est divisé en deux parties, les Rhodes intérieures et les Rhodes extérieures, qui sont encore ainsi subdivisées : — Rhodes intérieures, 1° le Schwendiner-Rhode ; 2° la Rhutiner-Rhode ; 3° la Leher-Rhode ; 4° la Schlatter-Rhode ; 5° la Gonter-Rhode ; 6° la Rinckenbacher-Rhode et Stechlenegger-Rhode ; 7° la Hirschberger et Oberegger-Rhode. — Rhodes extérieures, divisées en 2 districts, le premier a pour chef-lieu Trogen, et le deuxième, Hérisau.

ETAT MILITAIRE.

Le canton fournit à la confédération un contingent de 972 hommes et un subside de 9,728 fr.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La livre ordinaire est de 20 onces, celle des épiciers, de 16 ; le pied est celui dit du Rhin. — La toise de bois, 6 p. de largeur et 18 pouces de hauteur. — La mesure de grains est le sac.

CANTON DE SAINT-GALL.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Saint-Gall, 14^e en rang dans la confédération, est l'un des plus grands cantons de la Suisse. — Il est borné au nord par le canton de Thurgovie ; à l'ouest, par ceux de Zürich, Schwytz et Glaris ; au sud et à l'est, par les Grisons et par le Vorarlberg, dont il est séparé par le Rhin et le lac de Constance. — Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, sous les 26° 26' et 27° 20' de longitude, et 46° 52' et 47° 32' de latitude. — Sa forme est très-irrégulière, car, indépendamment de la partie occidentale, qui s'étend du nord au sud, et dont la longueur est de 18 à 20 lieues sur 6 à 8 l. de largeur, il se prolonge dans la direction du nord-est, où il se trouve étroitement resserré entre le Rhin et le canton d'Appenzell, et présente vers le nord un autre prolongement presque parallèle au premier, mais d'une largeur plus considérable entre la Thurgovie et l'Appenzell ; comme ces deux prolongements se rejoignent sur les bords du lac de Constance, le territoire d'Appenzell se trouve environné de toutes parts par celui de Saint-Gall. — La surface de ce dernier est de 410 milles géographiques carrés, ou environ 150 lieues carrées.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce pays varie selon les différentes positions de son territoire. Il est assez tempéré dans les parties septentrionale et orientale ; mais il est froid dans les parties méridionales qui sont adossées à de hautes montagnes neigeuses qui interceptent les vents du sud. — Son aspect est généralement varié et très-agréable ; indépendamment de la capitale, on y trouve 9 villes. — Les districts de Sargans, d'Uznach, du Tockenbourg supérieur et du Rhinthal, renferment des montagnes dont la hauteur s'élève jusqu'à 7 ou 800 pieds. Les autres districts sont remplis de collines, de belles montagnes cultivées et de vallons couverts de champs fertiles, de vignes et de vergers. — Les parties les plus sauvages sont celles qui s'étendent du côté de Glaris et des Grisons.

MONTAGNES.

Dans le milieu du canton s'élèvent les hautes montagnes appenzelloises déjà décrites ; nous nous bornerons donc à mentionner les plus remarquables de Saint-Gall, qui sont : le Balfries, haut mont du pays

de Sargans, sur lequel se trouvent une source sulfureuse et une mine de fer abandonnée depuis 1787. — Le BIBERLIKOPF, situé au bord de la Linth, entre les lacs de Wallenstadt et de Zürich, on y jouit d'une vue magnifique. — Le BUCH-BERG, montagne du district d'Uznach, à peu de distance du Gauenberg. — Le ROTSTERN, situé entre la vallée de Goldingen et la commune zurichoise de Wald. — Le SCROLLBERG, haut mont du pays de Sargans. — Le SPEER, dont la vue peut rivaliser avec celle du Righi, mais elle est peu connue, surtout des étrangers. — Les GRAUEHOERNER (8,760 p.), hautes montagnes situées entre la vallée de Weisstannen et celle de la Tamina. — Le MONT-THABOR ; ce mont, situé au-dessus de Sargans, offre une des plus belles vues de la Suisse, que les baigneurs de Pfeffers ne négligent jamais d'aller visiter. — Le KREUZBERG, au-dessus de Wesen. — Les SIEBEN-KUHFIRSTEN, longue chaîne de hautes montagnes qui s'étendent au nord du lac de Wallenstadt. — Le MATHON, au-dessous de Pfeffers (5,530 p.). — Le GALANDA (8,250), vallée de la Tamina. — Les KALFEUSER-BERG, de Kalfenser-thal. — Plus au nord la chaîne des FLUMSER-BERG. — Le SPITZMAILEN (7,709 p.), et le RISELEN (6,700 p.), faisant tous deux partie de la frontière de Glaris.

LACS.

Une petite partie des rives du LAC DE CONSTANCE appartient à ce canton, depuis Alt-Rhein, où le Rhin s'y jette, jusqu'à Steinach, ce qui forme une étendue d'environ 2 lieues. — Une partie des rives du LAC SUPÉRIEUR DE ZÜRICH lui appartient aussi, depuis l'entrée de la Linth, jusqu'à Rapperschwyl, ce qui forme une étendue de 2 l. — Il partage aussi le LAC DE WALLENSTADT avec le canton de Glaris, mais la plus grande partie lui appartient, d'abord toutes les rives supérieures, depuis Wesen jusqu'à Wallenstadt, et la moitié des rives inférieures. — Plusieurs petits lacs lui appartiennent en entier, mais ils sont d'une bien faible importance et méritent à peine d'être mentionnés. — Les 3 petits LACS DE MURG, dans une situation très-pittoresque, sont situés dans la vallée de ce nom ; non loin de là est une belle cascade. Ces lacs renferment, dit-on, des truites excellentes. — Les 3 GUREL-SÉE et les 3 WILD-SIE, lacs de montagnes presque toujours gelés.

RIVIÈRES.

Le RHIN, qui sert de frontière au canton, depuis les Grisons jusqu'à son entrée dans le lac de Constance. Il arrose la vallée de Rhinthal pen-

dant l'espace de 14 à 15 l.—La LINTH forme aussi une partie de la frontière, depuis le lac de Wallenstadt jusqu'à celui de Zürich.—La THUR prend sa source près de Wildhaus, dans le haut Toggenburg, y reçoit quantité de torrents, traverse le canton dans toute sa longueur et entre dans celui de Thurgovie. A 3 l. environ de sa source, près de Krummenau, elle passe sous un rocher qu'elle a creusé, ce qui forme un pont naturel, praticable même pour les voitures; cette curiosité naturelle est digne de l'attention des voyageurs.—La SITTEB, qui sort du canton d'Appenzell et vient se jeter dans la Thur à Bischofzell.—La SEEZ, qui prend sa source dans les Kalfseuser-berg, près des frontières des Grisons, et va se jeter dans le lac de Wallenstadt.—La TAMINA, rivière torrentueuse qui prend sa source dans les Kalfseuser-berg et traverse le ravin curieux et intéressant de Pfeffers, puis se jette dans le Rhin, près de Ragatz.—La STEINACH sort du canton d'Appenzell, passe près de Saint-Gall et porte ses eaux au lac de Constance.—La GLATT, petite rivière qui prend sa source dans le bas Toggenburg et va se jeter dans la Thur.—Les autres petites rivières de ce canton sont plutôt des torrents et des ruisseaux d'une trop faible importance pour être mentionnés.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Les bains de PFEFFERS, qui sont célèbres et très-fréquentés.—KOBELWIS, source minérale dans la vallée du Rhinthal; elle a une forte odeur de soufre. Elle a la réputation d'être très-efficace contre les fièvres intermittentes.—BALGACH, source ferrugineuse située aussi au Rhinthal, ainsi que celles du Thal et de Saint-Margarethen.—Les bains de MOGELSBERG, au Toggenburg, construits seulement depuis une dizaine d'années.

MINÉRALOGIE.

Les hautes montagnes de ce canton sont composées de pierre calcaire, de schistes argileux. Les autres parties montagneuses de ce pays sont de grès et de brèche. Dans la carrière de grès de Saint-Gall on trouve des coquillages marins pétrifiés.—Il existe de belles et riches mines de fer dans la montagne de Genzen, à 2 l. de Sargans et au-dessus du village de Flüms, mais elles ne sont plus en exploitation depuis bien des années.—A Oberkirch, dans le district d'Uznach, on exploite une belle mine de charbon de pierre, qui se vend à Zürich. On trouve dans les bancs de ce charbon des troncs d'arbres pétrifiés.—Il y a aussi des carrières de grès dans la vallée du Rhinthal, dont l'exploitation est d'un grand produit comme exportation.

BOTANIQUE.

Les nombreuses montagnes de ce canton produisent une grande quantité de plantes alpines. Nous nous bornerons à indiquer ici les espèces les plus rares qui croissent dans le voisinage des bains de Pfeffers et de Valenz.—*Rhododendron ferrugineum* (rosage des Alpes), *lilium martagon*, beau lys aux pétales recroquillés et aux anthères orangées, se trouve entre les bains de Valenz, *aconitum lycoctonum*, *acer platanoides*, en quantité sur les bords de la gorge de la Tamina, *daphne cneorum* (bois-gentil odorant, plante rare et très-jolie), en quantité dans les forêts et dans les bosquets. *Hypochaeris maculata*, *hedysarum obscurum*, *vicia sylvatica*, *arabis bellidifolia*, *rubus saxatilis*, *anthericum scrotinum*, *allium paniculatum*, *evonymus latifolius*, *phyteuma ovata*, *veronica urticifolia*, *achillea macrophylla*, *bupthalmum salicifolium*, *juncus nivens*, *aquilegia alpina*, *galeopsis grandiflora*; entre les bains et le couvent, le *linnaea borealis*, plante aussi élégante que rare, croît entre Valenz et Veltis, ainsi que le *coronilla minima* et le *serapias rubra*; *pinus cembra*, se trouve dans la vallée de Kalfseuser, etc.

HISTOIRE NATURELLE.

Les différentes races des animaux domestiques sont généralement petites, mais les chevaux qu'on élève dans le district d'Uznach sont plus grands et plus beaux que ceux du district de Sargans.—Les animaux sauvages, tels que les ours, les loups, les lynx, les cerfs et les chevreuils, ont depuis long-temps disparu de ce pays.—On voit très-fréquemment des vautours de la grande espèce et des aigles sur les Kuhfisten, montagnes qui bordent les rives de la partie supérieure du lac de Wallenstadt. Ces oiseaux redoutables semblent avoir choisi ces montagnes pour leur retraite favorite. En hiver, ils descendent quelquefois jusqu'au village d'Ammon pour y chercher leur proie; on en a vu un enlever un énorme chien qui gardait un troupeau.—Le gibier est très-abondant.—Les lacs et les rivières nourrissent d'excellents poissons; on prend dans le Rhin des saumons et des truites d'un poids assez considérable.

POPULATION.

La population du canton de Saint-Gall s'élève environ à 130,000 âmes.—Les bâtiments, qui sont au nombre de 45,342, sont assurés pour la somme de 25,843,685 florins d'empire.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Le caractère et les usages des habitants de ce canton varient selon les différentes contrées qu'ils habitent, mais en général ils sont bons et hospitaliers. Ils sont doués d'un haut degré d'intelligence, quoique possédant généralement peu d'instruction.—Par leur industrie et leur activité ils ont beaucoup étendu les différentes branches du commerce de leur pays. Le goût des spéculations dans le but d'acquiescer des richesses se fait bien plus remarquer parmi les protestants que parmi les catholiques; ces derniers préfèrent, en quelque sorte, se livrer à l'agriculture et à la vie pastorale quand les produits du sol peuvent suffire à leur subsistance.—Ils parlent généralement l'allemand; leurs usages diffèrent peu des autres parties de la Suisse, excepté dans le Rhinthal, depuis Rütli jusqu'à Haard, où les femmes ont la singulière habitude de se tatouer la peau en y gravant diverses figures.—Cette partie du Rhinthal est la contrée la plus sauvage du canton.]

HISTOIRE.

L'abbaye de Saint-Gall fut fondée sous les auspices de Pépin de Héristal, maire du palais en France. Le premier abbé, nommé Othmeyer, établit une école dans laquelle les sciences et les arts furent très-long-temps cultivés. Ce goût pour les sciences y avait été apporté par des Ecozais; aussi vers le IX^e siècle les savants de cette nation visitaient encore l'abbaye de Saint-Gall. Ces religieux attiraient des artistes dans leur couvent, achetaient les chefs-d'œuvre des arts de l'Italie et de l'Orient.—La bibliothèque fut fondée vers la fin du VIII^e siècle, et s'accrut tellement qu'elle devint bientôt l'une des plus considérables de l'Europe. C'est des précieux manuscrits de cette bibliothèque qu'on a tiré ce qui nous reste des ouvrages de Quintilien, de Pétrone, de Silius-Italicus, de Valérius-Flaccus et plusieurs harangues de Cicéron. Les fils des rois et des empereurs venaient faire leurs études dans l'abbaye de Saint-Gall où ils trouvaient parmi les religieux les savants de cette époque.—Au XI^e siècle cette abbaye fournissait encore de professeurs les académies de France et d'Allemagne. Mais depuis cette époque le siège abbatial étant devenu le partage exclusif des chevaliers et des grands seigneurs, les muses quittèrent cet asile pour faire place au génie de la guerre et des conquêtes.—L'an 1204, l'abbé Ulrich, baron de Hohen-Sax, reçut de l'empereur Philippe le titre de prince d'empire: dès lors, jusqu'au XV^e siècle, les moines ne cessèrent de prendre les armes pour les moindres motifs. Parmi ces belliqueux abbés on distingue principalement Ulrich d'Eppenstein, prélat d'un esprit fier et doué des plus belles qualités. Il fut élu abbé en 1076. Il embrassa le parti de l'empereur Henri IV pendant sa proscription, résista au duc de Souabe, à tous les princes et à tous les prélats dont il était environné. Il fut excommunié lui-même et persécuté par le fer et par le feu jusque dans son couvent, mais son esprit ferme le soutint, il ne perdit point courage, n'abandonna point l'empereur et ne voulut jamais demander la paix à ses ennemis; le succès de ses armes ne l'enorgueillissait point, il ne chercha pas à étendre ses domaines, et il régna à Saint-Gall jusqu'en 1117.—Le territoire que l'abbaye possédait par droit de donation, de conquête ou d'achat, était très-considérable; il se composait du pays connu sous le nom *die alte Landschaft* (l'ancien domaine), qui, depuis le lac de Constance jusqu'au bas Toggenburg, avait 9 l. de long sur 4 à 5 de large, du comté de Toggenburg et de diverses possessions situées dans la Thurgovie et le Rhinthal; on y comptait 100,000 habitants. L'abbé possédait en outre les seigneuries de Neu-Havensburg et d'Ebringen en Souabe, indépendamment de plusieurs villages du comté de Brégenz.—A l'époque de la réforme, les sujets de l'ancien domaine s'insurgèrent, mais en 1532 ils se soumièrent et les religieux rentrèrent dans l'abbaye.—Des troubles eurent encore lieu à différentes époques, et au commencement du XVIII^e siècle le Toggenburg fut le théâtre d'une insurrection générale; cet événement entraîna une guerre civile qui, pendant dix-huit ans, agita la confédération helvétique et faillit la détruire à jamais. En 1795 il éclata dans l'ancien domaine une insurrection générale dont les suites, grâce à la justice de l'abbé Béda Angern, tournèrent entièrement à l'avantage du peuple. En 1798, la révolution suisse priva l'abbaye de tous les droits de souveraineté qu'elle avait exercés jusqu'alors.—En 1805 le monastère fut entièrement supprimé.—La ville de Saint-Gall se forma successivement des habitations isolées bâties en divers temps autour de l'abbaye.—Dès l'an 957, l'abbé Anno enviroña d'un mur les maisons voisines du couvent, pour les préserver des dévastations des Huns qui ravageaient l'Europe. Au X^e siècle la bourgeoisie de Saint-Gall fut répartie en tribus ou corporations.—Plus tard, les habitants se rachetèrent de la servitude des moines et obtinrent diverses franchises des empereurs d'Allemagne. Dès lors ils luttèrent sans cesse contre les abbés, et prenaient parti contre eux dans leurs guerres. Ils se rachetèrent aussi des redevances dues à l'empire, cherchant toujours à se rendre le plus en plus indépendants.—C'est ainsi que cette ville ne cessa d'être en mésintelligence avec les abbés, et quoique dès l'an 1567 une haute muraille la séparât de l'abbaye, ce ne fut qu'à la fin du XVII^e siècle qu'un nouveau traité assura entièrement son indépendance civile et politique.—En 1544 Saint-Gall s'allia avec six cantons, et fut alors reçu en qualité d'état confédéré, et obtint le privilège d'envoyer un député à la diète ordinaire.—Depuis la révolution de 1798, cette ville est le chef-lieu du canton de Saint-Gall, dont le territoire se compose de la ville et de l'ancienne principauté, de la ville de Rapperschwyl et du territoire qui en dépend, du Toggenburg, des pays de Sargans, d'Uznach, de Werdenberg, de Gaster, de Sax et du Rhinthal.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

SAINT-GALL. Ville et capitale du canton. Elle est située dans un vallon assez étroit, sur une petite rivière nommée la Steinach. Elle contient 692 maisons, dont 416 dans l'enceinte des murs, et environ 9,000 habitants. On y remarque quelques jolies maisons nouvellement construites, mais en général la ville est irrégulièrement bâtie et renferme peu d'édifices; les rues sont propres et larges et les places publiques sont ornées de fontaines jaillissantes.—L'ancienne église abbatiale, et les bâtiments qui en faisaient partie; celui qu'on nomme le palais sert aujourd'hui de résidence au gouvernement. Le couvent a été transformé en un gymnase catholique.—Les églises de Saint-Margen.—L'arsenal, le nouvel hôpital des orphelins. Ce dernier bâtiment public est encore celui dont l'extérieur offre le plus d'élégance.—On remarque dans Saint-Gall une activité qui annonce son importance commerciale; en effet cette ville est le centre des fabriques et du commerce des mousselines suisses. Il s'y fait les plus beaux ouvrages en fait de broderies en coton, en or et en argent. On y voit aussi beaucoup d'autres manufactures d'étoffes et des filatures de coton.—Les banquiers de Saint-Gall font des affaires considérables.—MAISONS DE

COMMERCE, ARTISIES ET ATELIERS. MM. Huber et comp., libraires. — MM. Zollikofcr et Zublin; François Brentano, imprimeurs. — MM. Hartmann père et fils, chez lesquels on trouve des tableaux, des gravures et des estampes colorées, etc. — AUBERGES: *le Brochet*, fort bonne maison, très-bien située; *le Cheval-Blanc*, près de la poste aux lettres. — Des BAINS publics au Lœmmlsbroun. — Il y a à Saint-Gall une *Gazette allemande* qui paraît une fois chaque semaine, elle jouit d'une bonne réputation littéraire. — PROMENADES, hors de la ville sur toutes les montagnes qui l'environnent; on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques, et particulièrement près du couvent de Notkerseck, à Vogliseck, 1 l., et à la maison qu'on nomme la Platte; elle est située à 2 l. 1/2 de la ville, près du village de Thal. — Au château de Wartek que l'on trouve en montant plus haut. De ces derniers endroits on découvre tout le lac de Constance. — Le pont de Saint-Martin, comme curiosité, mérite d'être visité, il est construit dans une gorge sur la Goldach, à 1 l. Il est bâti dans le genre de l'ancien pont de Schaffhouse. — A Rorschach, sur le lac de Constance, on des vues plus belles l'une que l'autre semblent se multiplier, 3 l. — Près de la ville plusieurs moulins sont construits dans une situation très-remarquable au milieu d'un gorge de montagnes. — Au château de Dottenwyl, 1 l. 1/2. On y voit une des plus belles vues de la Suisse. — Chemins. De Saint-Gall à Trogen, 2 l.; à Gais, 3 l.; à Hérisau, 3 l. On peut se rendre en petit char dans ces trois endroits situés au canton d'Appenzell. — Il part deux fois par semaine des voitures publiques de Saint-Gall pour le Toggenburg, le canton de Glaris, et même pour Zurich.

ALSTETTEN. Petite ville située dans la partie nord du Rhinthal. Cette vallée s'étend au pied des Alpes d'Appenzell, sur la rive gauche du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'au pays de Sax. C'est la partie la plus étroite de la spacieuse vallée du Rhin dont la rive droite appartient en entier à l'Allemagne. — Elle renferme environ 30,000 habitants, dont la principale occupation consiste dans la culture des champs, des prairies, des vergers et de la vigne. Ils élèvent aussi des bestiaux qui paissent sur le revers des hautes Alpes d'Appenzell. On y voit cependant aussi des filatures de chanvre, de lin et de coton, et quelques fabriques d'indiennes et de mousselines. — La culture des arbres fruitiers y a été portée à un haut degré de perfection, et y est devenue d'un excellent produit. Il y a des familles qui, pour toute propriété, n'ont qu'un certain nombre d'arbres fruitiers plantés dans les biens communaux. — Les habitants de cette contrée sont redevables aux baillis qui gouvernaient le Rhinthal en 1770 et 1771 de nouveaux règlements à l'égard du partage des biens communaux. Depuis cette époque l'homme le plus pauvre reçoit en se mariant une propriété qui augmente peu à peu jusqu'à la concurrence de 7 ou 8 arpents de champs et de prairies. — En plusieurs endroits de cette vallée les catholiques et les protestants célèbrent tour à tour leur culte dans la même église. — Il y a des bains à Thal, Balgach, Sainte-Marguerite et Kobelwies. — La population d'Alstetten s'élève à 1,800 habitants. On y trouve des bains ouverts depuis peu d'années. — Auberge: *le Corbeau*. — Chemins. D'Alstetten à Gais, 1 l. 1/2; — à Rhineck et Kobelwies, 3 à 4 l.

RHINECK. Jolie petite ville, chef-lieu de la vallée du Rhinthal; elle est située sur le Rhin, près de l'endroit où ce fleuve tombe dans le lac de Constance. — Auberges: *la Couronne*, *le Cep*. — Cette ville est placée dans une délicieuse situation; de tous côtés on y découvre des vues magnifiques. Les promenades qui l'environnent sont au nombre des plus jolies de la Suisse. — Les petits coteaux et les vallons qui s'élèvent en amphithéâtre jusque sur les Alpes de l'Appenzell sont couverts de vignes qui produisent un vin blanc délicieux, de vergers, de prairies et de champs d'où s'élèvent une multitude de villages, de fermes et de belles maisons de campagne. — Rhineck possède plusieurs beaux bâtiments; on y fait un grand commerce en bois, en toile de fil et de coton. — C'est sur le Buchberg, coteau situé dans ce district, que l'on récolte le meilleur vin rouge, non-seulement du Rhinthal, mais aussi de toute la Suisse allemande; les vins blancs les plus estimés du pays sont ceux de Bernang. — Chemins. De Rhineck à Rorschach, 2 l.; — à Lindau, en traversant le lac, 1 l. 1/2; — à Bregenz, 4 l.; — à Kobelwies, 4 l.

EXCURSIONS AUX BAINS DE KOBELWIES. Kobelwies est un village du Rhinthal, situé sur le grand chemin de Rhineck à Werdenberg et à Sargans, entre la base du mont Kamor, au nord-est, et quelques collines calcaires. — Le maître des bains y tient auberge. — *Grotte curieuse*. De Kobelwies on va en dix minutes au pied du Kamor; on monte pendant 1/4 d'heure par une pente très-raide, et après une descente de 80 pas dans la forêt, on arrive à l'entrée des cavernes connues sous le nom des *grottes de Cristal*. La caverne extérieure communique avec celle de l'intérieur au moyen d'un passage de 24 p. de longueur dans lequel on se traîne sur le ventre et 1 s genoux, puis après on fait environ 20 pas tantôt courbé, tantôt debout, et l'on arrive à la grotte intérieure. Elle a 8 à 10 pieds tant en largeur qu'en longueur, sur 16 à 20 p. de hauteur. Ses parois sont revêtues de l'espèce de spath calcaire que l'on nomme cristal d'Islande, et recouvertes en quelques endroits d'une couche d'argile jaune. Au-delà de cette caverne il en existe une troisième qui est, dit-on, encore plus spacieuse; mais l'entrée en est devenue tellement étroite qu'il n'est plus possible d'y pénétrer. Le ruisseau qui sort de ces cavernes fournit 40 bains dont on fait chauffer l'eau: on en fait un grand usage contre les fièvres que produit chaque année les exhalaisons des marais du Rhin. L'eau des bains est belle et limpide — Chemins. De Kobelwies au Kamor supérieur, 1 l. 1/2 à 2 l.; du Kamor à Appenzell, 3 l. — La route ordinaire de Kobelwies mène au Haard; de là, en montant vers la gauche par Eggersanden à Appenzell, 3 l. — On passe par Altstetten, Sainte-Marguerite, etc., au milieu des contrées délicieuses du Rhinthal. — Au sud par Kobelwald, Oberrieden, par le défilé du Kirzenprung et par Reuti à Sennwald, 2 l. 1/2. A pied on peut aller jusqu'à Reuti par de jolis sentiers qui traversent de superbes bois de hêtres, et où l'on aperçoit des échappées

de vue très-romantiques. — De Haard jusqu'à Reuti le pays est sauvage et la vue très-bornée. Les femmes de cette partie du Rhinthal se taoutent la peau d'une manière très-bizarre. En suivant toujours la route depuis Sennwald, on arrive après 3 ou 4 l. de marche à Werdenberg, dont on voit de loin le château.

WERDENBERG. Jolie petite ville du Toggenburg. Les habitants sont réformés et vivent du produit de la culture des arbres fruitiers et des champs; ils élèvent beaucoup de chevaux et filent du coton pour les fabriques d'Appenzell et de Saint-Gall. Un peu au-dessus de Werdenberg, vers la droite, on voit la belle montagne de Grabs. — Au-dessous de Werdenberg en suivant la route on trouve le village de Buchs, situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers. — Chemins. De Werdenberg à Wildhaus, le plus élevé des villages de Toggenburg, 1 l. 1/2. On peut faire ce chemin, qui est très-pierreux, à pied ou à cheval. — A Sargans, 4 l. par Séveln, où il y a une auberge passable; au-dessus de cet endroit sont situés les bains d'eau soufrée de Raus. — On aperçoit à peu de distance, sur des rochers d'une hauteur considérable, les ruines du château de Wartau. — On voit aussi dans cette partie de la rive droite du Rhin, qui appartient dans cette contrée à l'Autriche, le château de Lichtenstein, la petite ville de Vadutz et les ruines de son château sur une avance formée par les rochers; plus bas le hameau de Balzers, les ruines du château de Guttenberg et le défilé de Luciensteig, par lequel on entre dans les Grisons. Toute cette partie de la Suisse a beaucoup souffert de la guerre en 1799 et 1800. — Si l'on veut aller en droite ligne à Bagatz, il ne faut pas passer par Sargans, mais prendre un sentier plus court que l'on trouve à un quart de lieue avant la ville, et qui va rejoindre le grand chemin au travers des prairies.

SARGANS. Cette petite ville est située à l'embranchement des deux chemins dont l'un conduit par Ragatz au canton des Grisons, et l'autre sur les bords du lac de Wallenstadt. — Population, 700 habitants. — Auberges. *La Croix-Blanche*, *le Lion*. — Non loin de Sargans, on voit couler dans la vallée du côté de Ragatz un ruisseau nommé le Saren, qui va se jeter dans le Rhin. Au-dessus de la ville s'élève le château qu'habitaient les baillis autrefois; on y jouit d'une vue admirable sur toute la vallée, qui a 6 l. de longueur sur 3/4 l. de largeur. C'est un spectacle sublime que présentent les groupes de montagnes dont on est entouré de toutes parts, puis on aperçoit les vallées de Pfeffers et de Weisstannen; cette dernière s'ouvre à l'ouest à peu près vis-à-vis de Sargans; le Séczbach, qui en sort, va tomber dans le lac de Wallenstadt. La perspective lointaine que présentent les montagnes situées au delà de ce lac est aussi admirable. — Près de Sargans est une source d'eau soufrée, on y remarque aussi la plus riche mine de fer de toute la Suisse. Elle est située au Gonzen, sur le mont Belfris, et l'on y monte en deux heures, en partant de Sargans. — Les principales occupations des habitants du pays de Sargans sont les soins qu'ils donnent au bétail et les travaux de l'économie alpine. — Ils sont tous catholiques, excepté deux communes protestantes situées du côté de Werdenberg. — La rive gauche du Rhin porte le nom de Schollberg, on y remarque une fort belle église que le gouvernement y a fait bâtir. — Chemins. De Sargans à Ragatz, 2 l. — Dans ce trajet on voit la chaîne du Rheticon qui développe ses magnifiques et surprenantes formes. La plus basse montagne pyramidale que l'on aperçoit au bord du Rhin se nomme le Flescherberg; on aperçoit au-dessus le hameau de Guschen, suspendu sur les parois escarpées de la Guseher-Alpe; de l'autre côté on voit, à droite, une cascade tomber du haut des montagnes; — à Wallenstadt, 3 l. par Berschis et Tschlerlach; on rencontre aussi une cascade en faisant cette route; mais ce n'est qu'après de longues pluies qu'elle se montre dans toute sa beauté; — à Werdenberg, 3 l.

LAC ET VILLE DE WALLENSTADT. Le lac de Wallenstadt a 4 lieues de longueur sur une de largeur au plus, et presque partout 4 ou 500 p. de profondeur: il est situé dans la direction de l'ouest à l'est. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses rives sont garnies de montagnes: au sud et au nord, on voit s'élever du sein des ondes des parois de rochers nus et coupés à pic qui ont au moins 6,000 p. de hauteur au-dessus de sa surface; ces montagnes ne s'abaissent que sur la rive méridionale, dans la partie qui s'étend depuis Wallenstadt jusqu'à Müllihorn, et où l'on voit des prairies et des forêts. Il reçoit une quantité de ruisseaux. La rivière qui en sort à l'ouest se nomme le Mag. — Ce qui rend la navigation de ce lac assez dangereuse, c'est qu'en cas de tempête il est peu d'endroits où l'on puisse aborder. Il faut donc, avant de s'y embarquer, observer les vents; comme sur les autres lacs ils ont une certaine régularité qui sert à guider les voyageurs. Par des temps ordinaires il souffle avant et après le lever du soleil des vents qui descendent du haut des montagnes, et qui forment un vent d'est sur le lac: depuis 9 heures jusqu'à midi, le temps est calme; après midi il s'élève un léger vent d'ouest; mais après le coucher du soleil il se remet à l'est comme le matin. C'est presque toujours l'après-midi que les orages surviennent, et souvent du côté de l'ouest; ainsi il faut donc avant de partir regarder l'aspect du ciel du côté des montagnes du canton de Glaris, et choisir la matinée pour faire une promenade sur ce joli lac, si l'on veut être assuré de ne pas être troublé dans ses plaisirs. — Le plus mauvais des vents qui règnent sur ce lac est celui que les bateliers nomment le *Blattiser*. C'est le vent du nord, qui, étant repoussé par les parois des rochers, retombe à plat sur la surface des eaux, et y cause des vagues courtes, irrégulières et d'une hauteur effrayante. — Les bateliers sont soumis à une surveillance sévère. Il leur est défendu de jamais partir pendant l'orage, lorsque le temps est douteux de s'éloigner de la rive méridionale où l'on peut plus facilement aborder, et de se servir du même bateau plus de trois ans. — Une nature extrêmement pittoresque et romantique qui se plaît à réunir sur ses rives une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreurs, fait de ce lac un des plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse. Pour en connaître toutes les beautés il faudrait s'arrêter plusieurs jours à Wésen et à Müllihorn, parcourir de là les rives

méridionales, côtoyer en bateau celles du nord, et débarquer en divers endroits. Au nord on voit s'élever, au delà de Wésen, les montagnes dont les plus hautes cimes portent le nom de Sept-Kuhfirsten. On aperçoit sur le rivage Fley et Bellis, près desquels descend le ruisseau de l'Ammon, puis Quinten et quelques habitations isolées. — Dans les gorges qui s'ouvrent sur le lac, entre les rochers, on voit des cascades superbes après des temps de pluies. — Sur la rive méridionale s'élevait, près de Wésen, les monts Wallenberg et la verdoyante montagne de Kérenzen, au-dessus desquelles on aperçoit les sommets du Mürtchenstock. Sur la rive on observe une gorge et le hamcau de Müllhorn, plus loin les rives prennent un caractère plus gracieux : elles sont couvertes de prairies verdoyantes arrosées par des sources et des cascades ; on s'y promène à l'ombre des érables et des plus beaux noyers ; c'est là qu'on voit les villages de Murg, de Quarton et de Terzen. A 4 l. au-dessus de Murg, est situé sur l'Alpe qui porte le même nom, un petit lac nommé Murgsée, il est entouré de rochers et de forêts, on y voit au milieu une petite île couverte d'arbres. — Plus loin que ce lac on trouve une cascade, et plus haut un vallon d'une demi-lieue de longueur : il renferme des chalets et deux autres petits lacs remplis de truites, quoique gelés jusqu'au mois de juillet. — Un sentier qui part de cette petite vallée mène par les montagnes dans le Sernfthal au canton de Glaris. — Une des cimes du Mürtchenstock est percée d'un trou d'une grandeur considérable, au travers duquel le soleil se montre quelquefois et prolonge ses rayons jusque sur le lac. — Un chemin fréquenté qui traverse le Kérenzenberg va de Müllhorn à Mollis et à Glaris. — Cette contrée a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens, en 1799 et 1800. — La petite ville de Wallenstadt est située à un petit quart de lieue du lac, dans une contrée marécageuse, mais cependant beaucoup moins depuis la construction du canal de la Linth. — On voit au sud le château de Greplang, bâti sur le haut d'un rocher. — Les habitants de Wallenstadt vivent des produits de leurs Alpes et de la pêche ; ils font en outre le métier de bateliers, et retirent de grands profits du transport des marchandises destinées aux diverses parties de l'Italie, et qui passent par le pays des Grisons. — Population, 800 habitants. — Auberges. *La Grande-Maison (Grosshaus)*. — *Chemins et prix des bateaux*. De Wallenstadt à Wésen, 4 heures par le lac lorsque le vent n'est pas contraire. — De Wésen à Terzen, avec deux rameurs, 3 fr. de France ; — à Müllhorn, 1 fr. 50 c. ; — à Schmerikon, 15 à 18 fr. ; — à Zurich, 25 à 30 fr. de France. — Un chemin ombragé par de beaux noyers et de beaux hêtres, conduit de Wallenstadt par le Riedfeld, plaine située au sud-ouest du lac, par Mels, Tertz, Quart et Murg, à Müllhorn, au canton de Glaris, 2 l. — De Müllhorn par le lac à Wésen, 2 l. — Si le temps est contraire on peut se rendre en 2 ou 3 heures de Müllhorn à Mollis, et de là à Glaris.

WESEN. Bourg du pays de Gaster, situé à l'extrémité occidentale du lac de Wallenstadt et au pied du mont Oberspitz. — On y voit une jolie cascade et de fort beaux points de vue. — En une heure au plus on peut se rendre sur la belle montagne d'Ammon, elle est fertile et peuplée. — Près de Wésen, au pied du Belliser, on trouve une caverne très-remarquable. — C'est par Wésen que le canton de Glaris reçoit ses approvisionnements de vin, de grains et de coton, car c'est l'unique endroit où l'on puisse aborder sur toute la rive occidentale du lac. — Auberge : *L'Épée*, bonne maison. — *Chemins*. De Wésen à Mollis et à Nafels, au canton de Glaris, 2 lieues par un chemin pratiqué dans les marais, après avoir passé la Linth. — En suivant la route qui ne quitte point le canton, on arrive à Utznach, 4 lieues ; on passe par Schennis, Ruffi, Maseldrangen, Kaltebrunn, Oberkirch et Utznach.

UTZNACH. Bourg et chef-lieu du district, situé dans une plaine couverte de prairies fertiles à une demi-lieue de l'endroit où commence le lac supérieur de Zurich. — L'église que l'on voit avant d'y arriver fut construite en 1505 sur les ruines du château d'Utznaaberg, et qui fut détruit l'an 1267 par les Zurichois, commandés alors par leur capitaine Rodolphe de Habsburg. — Ce district, couvert de belles forêts, produit aussi beaucoup de fruits et de foin. — Près d'Uznach on exploite une mine de charbon de terre, on y trouve des troncs d'arbres pétrifiés. — *Chemins*. A Schmerikon, sur le lac de Zurich, 1 lieue ; — à Rapperschwyl, 3 lieues.

RAPPERSCHWYL. Petite ville située sur une langue de terre que forme la rive orientale de la partie supérieure du lac de Zurich. — Pop. 1,400 hab. — Cette petite ville est assez bien bâtie, on y remarque plusieurs jolies maisons de campagne. — Elle possède une église dont la construction du maître-autel est très-remarquable. — L'exposition élevée de cette ville et les tours dont elle est environnée lui donnent un aspect fort romantique, de quelque partie du lac qu'on la considère. — Du haut de la terrasse de son vieux château, et du couvent des capucins, on découvre plusieurs vues très-étendues sur le lac de Zurich et sur ses rives. Le moment le plus favorable pour en jouir est au lever du soleil. — Sur la rive opposée, en face de Rapperschwyl, on voit une langue de terre étroite et longue qui s'avance dans le lac, et de l'extrémité de laquelle le duc Léopold d'Autriche, qui venait d'acheter le vieux Rapperschwyl et la Marche, fit construire en 1358 un pont de bois qui sert encore de communication entre la ville et la rive gauche du lac. Ce pont a 1,800 pas de long sur 12 de largeur, et repose sur 188 palées. Il a été récemment restauré et recouvert. — Hôtel : *le Paon*, très-bel établissement. — *Chemins*. De Rapperschwyl à Zurich en 6 heures, par une route qui longe le lac. — Cette excursion est l'une des plus agréables que l'on puisse faire dans toute la Suisse. Dès qu'on entre dans le canton de Zurich on est frappé du changement subit qui s'offre à vos yeux, sous le rapport de la culture et de l'aisance qui règne dans ce pays. — D'autres chemins conduisent de Rapperschwyl par les jolis villages de Rütli et de Wald, dans les vallées du Fischenthal et de Bauma, qui sont situées dans la chaîne des montagnes de l'Allmann, puis par la vallée de Goldingen à Lichtensteig, au Toggenburg.

LICHTENSTEIG. Petite ville, chef-lieu du Toggenburg ; elle est bâtie sur la Thur, renferme 112 maisons et 550 habitants. Il s'y tient plusieurs foires assez considérables qui lui donnent un air vivant qui la rend agréable à habiter. On voit au-dessus de la ville les ruines du château de Toggenburg, célèbre par l'histoire de la belle Ida, femme du comte Henri. — *Chemins*. La grande route de Saint-Gall à Glaris passe à Lichtensteig ; plusieurs sentiers mènent par le Hulfteck dans les vallées de Bauma et du Fischenthal, au canton de Zurich.

RAGATZ ET BAINS DE PFEFFERS. Ragatz est un bourg du pays de Sargans, situé au bord de la Tamina et à 1/4 de lieue du Rhin, sur le chemin de Coire. Cette grande route est très-importante, parce qu'elle établit la communication entre l'Allemagne et la Suisse septentrionale avec l'Italie, et passe par les lacs de Zurich et de Wallenstadt. — Ragatz est dans une situation admirable sous le rapport pittoresque ; on y jouit d'une vue très-étendue sur toute la vallée, et particulièrement près des ruines de Nydberg et de Freudenberg. — Auberge : *le Sauvage*. — A peu de distance de cette auberge, on voit la Tamina sortir de son affreuse gorge. Ragatz a souvent été maltraité par ce torrent fougueux. — Les bains de Pfeffers sont situés dans cette gorge, deux chemins y conduisent de Ragatz même ; le plus fréquenté, que l'on fait à cheval, passe par le village de Valenz, 2 l., d'où l'on descend aux bains en une demi-heure environ. — Pendant l'espace d'une lieue, le chemin monte par une pente très-raide, il est même des places où il est très-étroit et bordé de précipices ; aussi recommandons-nous aux étrangers qui font ce trajet à cheval de prendre beaucoup de précautions. Pendant la seconde heure on traverse des prairies sans aucun danger. — Les malades et les dames doivent par prudence se faire porter sur un brancard ou dans un fauteuil en quittant Ragatz, car c'est pour eux la manière la plus sûre et la plus commode d'y arriver. — Le second chemin, après avoir passé le pont de la Tamina, conduit en 1 heure au couvent et au village de Pfeffers ; on peut encore faire ce trajet à cheval. — Depuis le couvent on suit un sentier fort agréable qui suit la droite de la gorge jusqu'au grand escalier taillé dans le roc, et par lequel il faut descendre aux bois situés dans cette gorge, 1 l. — A quelques minutes du grand escalier on aperçoit dans le fond du précipice les bains droit au-dessus de soi à une profondeur effrayante, quoiqu'ils soient situés à 2,118 pieds au-dessus de la mer. — Les eaux thermales sont amenées dans le bâtiment des bains par un canal de 600 pieds de longueur ; elles ne coulent qu'en été, et font par leur chaleur monter le mercure à 30 degrés (de Réaumur). Elles sont limpides, très-légères et sans aucun goût ni odeur. — Les bains de Pfeffers sont très-fréquentés, et jouissent, à juste titre, d'une grande réputation. Ils possèdent diverses vertus, et surtout celles de guérir les maladies chroniques, l'engorgement des vaisseaux, l'affaiblissement de l'estomac et l'altération des humeurs. Les baigneurs y arrivent depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre. Les bâtiments peuvent contenir environ 300 personnes, ils appartiennent aux religieux de Pfeffers. On pourrait y être mieux, mais les prix sont fort modiques. — Les baigneurs y trouvent peu d'amusements ; si le temps est mauvais ils jouent au billard, et n'ont d'autre délassement que celui de se promener dans de longs couloirs. — Devant le grand bâtiment il y a une terrasse de 50 à 60 pas de longueur ; partout ailleurs les chemins vont toujours en pente et sont très-mauvais. — Les endroits les plus agréables que l'on trouve près des bains, 1^o le Kœnzlin ; 2^o un peu plus haut le magasin de l'Italien qui vend des modes aux baigneurs ; 3^o à 8 minutes de là, du côté droit, connu sous le nom de Solitude ; 4^o au-delà du pont de la Tamina, dans une voûte formée par des rochers ; c'est là qu'on remplit les bouteilles d'eaux thermales pour les expédier en divers pays. Cette place, l'après-midi surtout, est singulièrement pittoresque. On est assis sous des parois de rochers nus et décorés seulement de quelques festons du beau rosage des Alpes, qui est en pleine floraison au mois d'août. On voit près de soi la fougueuse Tamina et le pont sur lequel on passe, vis-à-vis des rochers noirs sur lesquels se détache le vert clair des érables et des hêtres qui croissent à peu de distance de là ; à gauche, l'affreuse et sombre gorge, que la Tamina elle-même dans sa course précipitée semble chercher à fuir ; à droite, une échappée de vue qu'on aperçoit à travers les rochers qui s'entrouvrent. — A peu de distance de cet endroit, on trouve l'entrée de la gorge. Il n'est pas de vue en Europe qui se présente sous un aspect aussi sauvage et aussi hideux. — On entre dans cette gorge sur un pont de planches placées sur des coins enfoncés dans les rochers. Ce pont a 6,700 pas de longueur, ce qui fait environ un quart d'heure de marche, car on ne peut avancer sans beaucoup de précautions. Il est attaché à une des parois de la gorge et suspendu au-dessus de la Tamina, que l'on voit rouler avec fracas à 30 ou 40 pieds de profondeur, il règne jusqu'à la source même. Au près du pont la gorge a 30 p. de largeur, mais plus bas elle se rétrécit davantage en descendant le long du torrent. Les parois latérales, courbées, fendues et déchirées en diverses manières, s'élevaient à 200 p. de hauteur ; elles s'inclinent l'une contre l'autre, semblables à un dôme, et ont jusqu'à 290 pieds dans l'endroit où elles se rejoignent tout-à-fait. Ces rochers sont composés d'une pierre calcaire noire, traversée par des veines de spath. La faible leur qui éclaire l'entrée de ce gouffre disparaît à mesure qu'on s'y enfonce, et le froid et l'humidité qui y règnent ne font qu'augmenter l'horreur dont on se sent saisi. Tantôt le rapprochement des rochers qui surplombent sur le pont ne permet pas que l'on puisse s'y tenir debout, et tantôt ils s'en éloignent tellement, qu'ils ne peuvent plus servir d'appui. Le pont est étroit et souvent très-glissant ; quelquefois on n'est séparé que par une seule planche du noir abîme. — Le voyageur qui se sent assez de courage et la tête assez libre pour entreprendre cette périlleuse excursion, doit d'abord choisir un temps bien sec, dans la crainte de trouver les planches trop glissantes, et partir au milieu du jour, d'un pas lent et mesuré, sans prendre de bâton. Le plus sûr moyen de faire ce trajet sans crainte, c'est de marcher entre deux hommes qui tiennent les deux

bouts d'une perche du côté du précipice, pour servir de barrière et d'appui au curieux visiteur. — La source est située au-delà du pont. C'est précisément au-dessous de ce pont que la gorge est entièrement fermée du haut, d'où vient le nom de *Beschluß* (clôture) qu'on a donné à cet endroit, plus loin, les rochers s'ouvrent de nouveau, et l'on reconnaît bientôt le lieu d'où sortent les sources, à la vapeur qui s'en échappe. — La plus grande et la plus basse de ces sources est la seule dont on recueille les eaux, ce qui a lieu dans une caverne de 24 pieds de long sur 8 à 10 de hauteur et 4 de largeur. On y observe encore dans les rochers les trous dans lesquels entraînent les poutres qui allaient d'une paroi à l'autre, et soutenaient les premières cabanes qu'on y avait pratiquées autrefois pour les bains. — Au-dessous de la clôture, sur la rive gauche de la Tamina, à 3 ou 4 pieds de son niveau, on voit une grotte de 28 pieds de profondeur, de 35 en largeur et de 24 en hauteur; elle est d'autant plus belle et plus curieuse, qu'elle a été creusée dans le marbre par le tourbillon des eaux. — Si l'on n'ose s'aventurer jusqu'à l'entrée, il faut au moins faire quelques pas sur le pont pour pouvoir jouir du coup d'œil de cette gorge vraiment infernale; c'est surtout vers 1 h. 1/2, quand le temps est serein, que l'effet en est plus extraordinaire.

PROMENADES ET CHUTE DE LA TAMINA; le chemin le plus court. Si l'on veut jouir de l'air pur des montagnes, il faut prendre un sentier qui s'élève, par une pente très-raide, depuis la station de la *Solitude* jusqu'au haut de la colline qui porte le nom de *Belvédère du Galanda*, parce que de là on découvre cette montagne pyramidale. — On y découvre plusieurs vues magnifiques, sur les glaciers des *Grauchörner*, sur les chemins qui conduisent à Ragatz et sur l'autre rive du Rhin. — Du haut de cette colline, dont la hauteur est de 3,000 pieds, on se rend par un sentier qui mène en quelques minutes à Valenz. — Aux environs de Valenz, on trouve diverses promenades intéressantes. En descendant vers le sud, à côté de l'église, on entre dans un beau vallon garni d'un grand nombre de cabanes; puis, en suivant toujours le sentier, on arrive à un endroit d'où l'on peut descendre par une pente très-raide, dans le ravin où coule le Mühlabach sur des blocs d'un superbe marbre noir. Ce torrent jette ses eaux écumantes dans la Tamina. — A 5 minutes, on trouve un vieux moulin derrière lequel la Tamina fait une superbe chute restée tout-à-fait inconnue jusqu'en 1801; de là le chemin mène à Vason, et ensuite à Vettis, de l'autre côté de la Tamina. — On trouve aussi de belles promenades au sud de la gorge de la Tamina, mais on ne peut s'y rendre des bains qu'en gravissant les hautes marches d'un escalier très-raide et taillé dans le roc. — De Vettis, on peut se rendre dans la vallée de Kalfeus et dans le pays des Grisons, en traversant le Kunkelsberg. C'est à Vettis que débouche la vallée de Kalfeus, contrée étroite et couverte de pâturages; la Tamina y prend sa source au pied du glacier de Sardona; en 5 heures de marche on s'y rend de Vettis même. Cette vallée inhabitée l'était autrefois par un peuple de géants, car on y a trouvé des ossements humains dont les proportions excédaient de beaucoup celles que l'on observe chez les habitants de toutes les vallées du pays. Il est certain que les habitants de la vallée du Rhin antérieur, au pays des Grisons, sont encore d'une grandeur peu commune; on voit parmi eux beaucoup d'hommes de 6 pieds. — Au haut de l'escalier taillé dans le roc, on trouve un chemin qui mène par des prés au village et au couvent de Pfeffers. Vis-à-vis du couvent on voit une jolie cascade.

L'ABBAYE DE PFEFFERS. Elle fut fondée en 720; elle suit la règle de Saint-Benoit. Toute la vallée de la Tamina ou de Pfeffers (7 à 8 l. de longueur) lui appartenait autrefois, ainsi que le bourg de Ragatz et un grand nombre de domaines. Les habitants restèrent sujets de cette abbaye jusqu'en 1798. — Maintenant ils sont libres, il est vrai, mais en proie à la pauvreté. — En 1799 et 1800, la guerre dévasta ces vallons isolés. — Les bâtiments actuels du couvent ont été construits en 1665. — Une partie du couvent est revêtue de marbre. — On y découvre de magnifiques points de vue. — *Chemins.* Des bains à Coire, dans les Grisons, 5 lieues; on passe par le village de Pfeffers, et à droite du couvent, par un chemin assez romantique, le long duquel on descend à travers des rochers qu'ombragent des sapins. — Un autre chemin, praticable pour les chevaux, mène dans les Grisons par le Vettis et par le défilé de la Foppa, d'où l'on gagne le col du Kunkelsberg, 7 l., pour se rendre par Tamina à Reichenau, 3 l. Un sentier de chasseur va dans la vallée de Weisstannen, 4 l., et dans le Sernthal, au canton de Glaris.

RORSCHACH. Très-grand et beau bourg bien bâti, à 2 l. de Saint-Gall, situé dans l'une des plus belles positions de la Suisse, au bord du lac de Constance et au pied du mont Rossbüchel, dont on atteint facilement le sommet en 1 h. de marche. — Les environs de Rorschach sont couverts de beaux vignobles, de superbes vergers qui rendent cette contrée aussi agréable par sa fertilité que par ses sites pittoresques. On jouit du Rossbüchel d'une vue très-étendue sur le lac, les îles de Meinau et Reichenau, les villes de Bregenz, Lindau, Constance; sur les plaines de la Bavière, du Wurtemberg, etc. Cette vue est vraiment admirable et d'une étendue extraordinaire. Rorschach est très-commerçant, et a presque l'aspect d'un petit port de mer. Il s'y tient tous les jeudis un marché aux grains qui est, sans contredit, le plus considérable de la Suisse. La halle aux grains où il se tient est un beau bâtiment en pierre très-vaste et très-élevé. — On y voit aussi une grande douane pour le transit considérable qui s'y fait. — Entre ces deux bâtiments est le port où la rade où les bateaux à vapeur et à rames viennent ainsi que les voitures charger et décharger les marchandises. — On compte à Rorschach plusieurs grandes maisons de commerce de toile de lin, d'épiceries, de tabac, etc. — Le commerce de cette ville est dû en partie à sa position avantageuse; les grandes routes de France, d'Allemagne et de Suisse viennent s'y réunir, et à quelques lieues sont encore 3 routes de communication: l'une pour Coire, qui est l'issue de celle qui passe par le Saint-Bernardin, sur le lac Majeur et le Piémont, et de celle du Splügen, sur le lac de Côme et Milan; la seconde par Feldkirch, aussi sur Coire, ou par la montagne de l'Arberg et le Tyrol, sur Venise ou Vérone, ou

par Inspruck, Salzbourg à Vienne; enfin la troisième, par Bergenz et Lindau, sur Augsburg, Munich et toute l'Allemagne. Toutes ces routes sont assez bonnes; on y voyage aisément en voiture, en poste et en diligences. — Quatre jours par semaine, et le vendredi deux fois, le bateau à vapeur de Friedrichshafen vient à Rorschach. Ses courses sont calculées pour l'arrivée et le départ des diligences. — Toutes ces routes sont tellement fréquentées que cette petite ville est intéressante et surtout très-gaie. — Auberges: la *Couronne*, excellent hôtel; on y trouve la poste aux lettres et aux chevaux. — Toutes les diligences y arrêtent. — *Chemins.* De Rorschach à Saint-Gall, 3 lieues; — à Rhineck, 2 l.; — à 1/2 l. de Rorschach connue par sa curieuse vallée du Rhinthal. — Nous invitons les voyageurs à ne pas quitter cette ville sans aller visiter le château de Dottenwyl, situé à 1/2 l., et sur une petite colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture a fait depuis quelques années de grands progrès dans le canton de Saint-Gall, mais la culture des arbres fruitiers et de la vigne dans certains districts est toujours la plus productive. — On connaît d'ailleurs assez la réputation des vins du Rhin; ceux qu'on récolte dans la partie nord du Rhinthal sont excellents. — La principale ressource du pays est cependant dans l'éducation des bestiaux; on en exporte chaque année un grand nombre. — La première branche de l'industrie cantonale consiste dans ses fabriques, dont il sort de superbes tissus de coton, surtout des mousselines d'une extrême finesse et des broderies d'une beauté remarquable. — Ce canton possède une verrerie. — Dans le district d'Uznach, il se fait un commerce de bois très-considérable avec le canton de Zürich. — La navigation est aussi d'un produit assez considérable pour les habitants du canton, à cause des Grisons et de l'Italie.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

La constitution du canton de Saint-Gall est purement démocratique. Il n'existe aucun privilège ni de lieu, ni de naissance, ni de personne, ni de famille. — Pour exercer les droits politiques, il suffit d'être citoyen du canton, d'avoir atteint 21 ans accomplis, et de n'être flétri par aucun jugement infamant. — Chaque commune nomme un conseil communal composé d'un syndic et de 4 à 12 membres nommés pour 6 ans, mais renouvelés par tiers tous les 2 ans. Ce conseil surveille la police locale, la perception des impôts et l'administration civile. — La ville de Saint-Gall, en considération de sa disposition et de ses rapports particuliers, a une organisation judiciaire et administrative toute spéciale, et un tribunal de commerce particulier. — Le grand conseil, composé de 150 membres, exerce le pouvoir souverain. Il s'assemble régulièrement deux fois par an à Saint-Gall. — Un petit conseil, composé de 9 membres, exerce le pouvoir exécutif. — L'exercice libre et illimité des cultes catholique et réformé est garanti par la constitution. La religion catholique étant en majorité, 84 places du grand conseil appartiennent aux catholiques, et 66 aux réformés. — Les contestations en affaires ecclésiastiques sont jugées par des arbitres.

RELIGION.

La religion catholique est professée par le plus grand nombre des habitants de ce canton; sur 130,000 âmes on compte environ 80,000 catholiques et 50,000 protestants. — On compte plusieurs couvents; les plus importants sont: l'abbaye de Pfeffers, trois couvents de capucins à Mels, Rapperschwyl et Wyl, deux couvents de religieuses de l'ordre de Cîteaux à Magdenau et Wurmspach, trois de bénédictins de Sainte-Viborade à Saint-Gall, à Glatzburg et à Mont-Sion sur Uznach, deux de dominicains à Wyl et à Wesen, quatre de franciscains à Sainte-Marie-des-Anges, à Wattwyl, à Nættersegg, à Saint-Gall; Sainte-Scholastique à Rorschach, et Maria-Hilf à Altstätten; un couvent de dames nobles à Schännis. — Le clergé évangélique est divisé en trois chapitres, savoir: Saint-Gall, Tockenbourg et Rheinthal. Les paroisses protestantes du district de Sargans relèvent de ce dernier. Ces trois chapitres forment un synode qui se réunit une fois chaque année à Saint-Gall, sous la présidence de l'antistes ou chef du clergé, qui est élu par le synode entre tous les membres du clergé. — La bonne intelligence qui règne entre les catholiques et les réformés est telle qu'en la plupart des endroits ils célèbrent tour à tour leur culte dans une seule et même église.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Saint-Gall a produit divers personnages distingués, parmi lesquels nous citerons: Ulrich Warnbühler, qui commandait la bannière de cette ville à Grandson et à Morat. Il fut élu bourgmeister en 1480, et rendit des services importants à sa patrie. Vadianus (Joachim von Watt), autre bourgmeister de Saint-Gall, qui fut un homme vraiment extraordinaire et d'un génie universel; il mourut en 1551. Jean Kessler, disciple de Luther, et Mélancton, l'un des réformateurs de Saint-Gall. J. George Zollikofer, l'un des plus célèbres orateurs de la Suisse et de l'Allemagne; il mourut en 1788 à Leipsick où il était pasteur depuis trente ans. Wildhaus est la patrie du réformateur Zwingli. — L'activité de la bourgeoisie ayant été toujours exclusivement tournée

vers le commerce, les lettres, les sciences et les arts y ont été généralement fort peu cultivés.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le gouvernement s'occupe de plus en plus du perfectionnement des écoles, et obtient des succès sous ce rapport : il existe à Wyl, à Lichtensteg, à Rapperschwyl, Alstatten, Rhineck, Rorschach, Sargans, Wallenstadt, et dans plusieurs autres communes, des écoles où l'on enseigne le latin, le français, la géographie et l'histoire. A Saint-Gall il y a une école cantonale pour les catholiques : onze professeurs y enseignent la théologie, la physique, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, la géographie et les langues anciennes. Le gymnase de la ville de Saint-Gall est desservi par quatre professeurs ainsi que les écoles inférieures. C'est une fondation particulière de bourgeois ; il y a une société biblique et une société littéraire.

ETABLISSEMENTS PUBLICS.

Outre les collèges ci-dessus mentionnés on remarque, parmi les établissements publics, l'hôpital et la maison des orphelins située hors de la ville, et plusieurs maisons de charité.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Saint-Gall est divisé en 8 districts subdivisés en 44 cercles, et ceux-ci en communes politiques ou locales. Ces districts sont : 1° la ville de Saint-Gall, 2° Rorschach, 3° Gossau, 4° Haut-Tockenbourg, 5° Bas-Tockenbourg, 6° Rheinthal, 7° Sargans, 8° Uznach.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton de Saint-Gall fournit, en cas de besoin, 2,630 h. de contingent à la confédération.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

On se sert dans le canton du pied du Rhin. — La toise pour le bois est de 6 pieds en longueur et en hauteur, et de 18 pouces de profondeur. — Pour les liquides, l'empcer a 32 pintes ou pots de 80 p. 1/2 cubes de France. — Le poids usité dans le commerce est de 40 onces. — Dans les épiceries c'est le poids d'Autorf, de 32 onces. — Le poids de Sargans est de 48 onces à la livre, nommée Krinc.

CANTON DES GRISONS.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ETENDUE.

Le canton des Grisons, quinzième en rang dans la confédération, est borné au nord par le Vorarlberg et le Tyrol ; au sud, par l'Italie et le Tessin, à l'ouest par les cantons de Glaris et d'Uri, et à l'est par le Tyrol. — Il est situé dans la partie sud-est de la Suisse, et appuyé aux Hautes-Alpes entre 28° 20' et 28° 18' de longitude et 46° 14' et 47° 6' de latitude. — Ce canton, l'un des plus grands de la Suisse, contient 140 milles géographiques en carré. Il est presque aussi grand que celui de Berne.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce pays varie selon la situation de ses nombreuses vallées. S'il est froid vers le nord, il est aussi chaud qu'en Italie dans sa partie méridionale. La vallée de Misocco est surtout remarquable par la douceur de son climat et la fertilité de son sol. — Ce canton renferme une soixantaine de vallées, tant principales que latérales, mais on peut les diviser en cinq grandes vallées, celles du Rhin-Antérieur, du Rhin-Postérieur, de l'Albula, de l'Inn, ou Haute et Basse-Engadine, et de Prettigau. La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au-dessus de 11,000 pieds, et cependant on y voit une multitude de glaciers ; c'est là que le Rhin prend ses trois sources. — Ces montagnes renferment les plus anciens passages des Alpes, qui servent de communication entre l'Allemagne et l'Italie. — Il n'est pas de pays où l'on voie un aussi grand nombre de châteaux, de donjons et de ruines du moyen-âge ; ce qui contribue à le rendre un des pays les plus pittoresques et les plus intéressants.

MONTAGNES.

La principale chaîne des montagnes des Grisons se lie à celle du Saint-Gothard, et se prolonge au sud-est jusqu'aux sources du Rhin-Postérieur, et à l'est jusqu'à celles de l'Inn, puis remonte vers le nord-est pour se réunir aux Alpes du Tyrol. C'est de cette chaîne principale que partent toutes les autres dont ce pays est sillonné. Nous nous bornerons à mentionner celles qui forment les vallées importantes de ce canton. — Une de ces chaînes longe la frontière depuis le Saint-Gothard et le Crispalt jusqu'à l'extrémité nord du canton de Saint-Gall. Une autre s'élève à l'opposé, courant jusqu'à Reichenau et longeant le Domletschger-Thal jusqu'à l'Adula. C'est entre ces deux chaînes que s'élancent les sources du Rhin-Antérieur, et qu'on trouve les vallées de l'avatsch, de Medels, de Sounnoix, de Lugnetz, de Saint-Pierre, de Savien, et celle de l'Oberland-Grison, séparées entre elles par autant de petites chaînes intermédiaires. — Entre l'Adula et le Bernardin, s'étend au midi une autre chaîne qui forme les vallées de Calanca et de Misocco. — Une troisième chaîne de montagnes sépare l'Italie de la Suisse. On y remarque les cimes du Septimer, du Bernina et de l'Umbrail, qui, avec la chaîne parallèle intérieure, qui se rattache aussi au Septimer, se compose des monts Julier, Piz-Err, Albula, Piz-Linard, Selvetta, Fetschiel, etc., et forme la magnifique vallée de l'Engadine, qui traverse l'Inn. — Trois vallées s'y rattachent, quoique séparées entre elles par d'énormes montagnes ; la première au sud est le Val de Bregaglia, la seconde la vallée de Poschiavo, et la troisième, à l'est vers le Tyrol, est le Munster-Thal venant aboutir au pied de l'Ortler. — Entre l'Engadine, le Prettigau, et les contrées dont les

eaux sont tributaires du Rhin, se trouve encore une très-haute chaîne remplie de collines et de vallons habités, parmi lesquels on remarque les vallées de l'Albula, de Davos, de Churwalden et de Schalfick. — Une grande partie des montagnes des Grisons, dont la hauteur varie de 7,000 à 11,000 pieds, sont surmontées de glaciers, ou couvertes de neiges éternelles. — Elles sont de nature primitive et de formation granitique ou calcaire. Elles méritent, sans contredit, d'être placées au rang des plus belles et des plus intéressantes de la Suisse, quoiqu'elles soient peu connues et peu fréquentées par les étrangers. — Les monts les plus remarquables de ces différentes chaînes de montagnes sont l'ALBULA (5,920 pieds), dont la cime est toujours couverte de neiges ; un chemin y passe, allant de Coire dans la Haute-Engadine ; il est dangereux à cause des avalanches, mais cependant praticable en hiver comme en été. — Le BADUZ, montagne de la chaîne de l'Adula, entre le Crispalt et le Pontenera, sur la frontière d'Uri ; elle est élevée de 9,165 pieds, et cependant accessible sur divers points. On la voit depuis Coire, et l'on jouit à son sommet d'une vue dont l'étendue et la majesté sont incomparables. — Le BERNARDIN, situé entre le Rhinwald et la vallée de Misocco. L'arête élevée qui en domine le sommet s'abaisse entre le Moschelhorn et Schwarzhorn jusqu'à l'Alpe de Muesa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzone (9,410 pieds). — Le BERNINA, énorme montagne recouverte en partie de glaces et de neiges. On trouve sur son glacier une mer de glace de 16 l. de longueur, entourée de rochers effrayants. Cette montagne renferme un passage très fréquenté qui conduit dans la Haute-Engadine. On y trouve 3 auberges auprès desquelles il y a des carrières de beau marbre ; 1/4 d'heure avant d'arriver à ces auberges, on rencontre sur le chemin une cascade magnifique. — Le BEVERIN, énorme pic de granit du Heinzenberg, élevé de 8,435 pieds ; — le CRISPALT, énorme mont situé au nord près du Saint-Gothard ; il est moins élevé que le Baduz, mais il est remarquable par ses pics qui s'élancent du sein des glaciers où se forment la Reuss et le Rhin-Antérieur ; — le PIZ-LINARD, la plus haute cime du Fermunt, est le point le plus élevé des Grisons ; son élévation est presque égale à celle du Mont-Blanc, on l'aperçoit des plaines de la Souabe. — Le GALANDA, situé près du Rhin et du Coire, à 8,253 pieds au-dessus de la mer. Il est escarpé vers le nord, mais s'élève graduellement vers le midi, il est intéressant particulièrement pour les botanistes. — Le MONT-JULIER, tel est le nom que porte un passage très-élevé dans les Alpes, situé entre la Haute-Engadine et l'Ober-Halbstein ; on y remarque des rochers qui ont la forme de colonnes. — Le LUKMANIER (5,740 p.), situé sur la frontière du Tessin. Sur son sommet, l'on trouve un hospice d'où l'on a 4 h. de marche jusqu'à Olivone et 5 jusqu'à Disentis. Le chemin des Grisons à Bellinzone est bon et pourrait être facilement rendu praticable pour les voitures. — Le NALAR, montagne située entre les passages de Maloya, Septimer et Julier ; elle est moins remarquable par sa hauteur que par sa situation. L'Inn, la Maira et le Rhin, y prennent leur source. — Le SEPTIMER, qui fait partie de la plus haute de ce canton, situé au nord-est du Splügen. A son sommet on trouve une auberge. L'une des plus importantes routes des Grisons y passe, et conduit en Italie, mais on préfère aujourd'hui le passage du Splügen et du Bernardin, dont la route est plus commode. — Le SPUGEN, haute montagne, située dans la chaîne centrale et sur les confins des climats septentrional et méridional du pays des Grisons. Cette montagne offre la route la plus fréquentée qu'il y ait dans ce canton pour aller de l'Allemagne en Italie.

On y trouve une auberge et un hospice. Hauteur 5,850 pieds.—Le **SULZBERG**, montagne sur laquelle on voit un superbe rocher d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le lac de Constance et la Souabe. Elle est située dans le Prettigau et forme le commencement de la chaîne du Rhetikon.—L'**UMBRAIL**, magnifique montagne faisant partie de la chaîne qui sépare Münster-Thal du pays de Bormio.—Ne pouvant décrire ici toutes les nombreuses montagnes de ce canton, nous donnerons dans la partie descriptive les détails nécessaires aux voyageurs sur les différents défilés et paysages importants.

RIVIÈRES.

Le **RHIN**, le plus beau de tous les fleuves de l'Europe, prend ses sources dans les montagnes des Grisons qui tiennent à la chaîne du Saint-Gothard.—Il prend le nom de Rhin-Antérieur dans la partie rapprochée de ses sources; suit la vallée de Tavetsch jusqu'à Disentis; il est formé par trois bras qui se réunissent à Camot. Celui du milieu vient du Badus. Les glaciers suspendus sur le revers oriental de cette montagne donnent naissance à divers torrents dont les eaux se rassemblent dans deux petits lacs nommés lac de Toma et lac Palidulca. L'écoulement de ces lacs, qui descendent par le Toma dans la vallée de Tavetsch, prend le nom de Rhin de Camot. On a 3 l. 1/2 de montée à faire pour atteindre les bords du lac de Toma, qui a tout au plus 300 pas de longueur. Le second bras, qui s'appelle le Rhin de Cornara, sort de la vallée de même nom, où il prend ses sources sur la montagne de la Scena, de la Reveca, dans la vallée de Tavetsch. Le troisième bras vient du Garmes-Thal, que les habitants du Tavetsch appellent le Val, et il a sa source au pied du Crispalt. Ces trois bras se réunissent avant de quitter le canton. Il emmène en Allemagne les eaux des immenses réservoirs que forment les glaciers de la chaîne septentrionale des Alpes, depuis l'Adelberg, sur les confins du Tyrol, jusqu'aux Diablerets et à la Dent-de-Jaman, et la plus grande partie des eaux des montagnes du Jura, qui sont situées en Suisse; de Bâle jusqu'à Bingerloch, il parcourt la plus belle des vallées de l'Europe; il se fait jour au travers de la chaîne du Hohenrück et du Hundsrück, jusqu'à Coblenz, arrose la vallée de Neuwied, coule majestueusement entre de hautes montagnes, depuis Andernach jusqu'à Bonn, et roule ensuite ses eaux limpides et du plus beau vert, puis, reçoit au-dessous de Bâle de nombreux ruisseaux ainsi que les rivières du Necker, du Mayn, de la Nahe, de la Lahn et de la Moselle, et traversant les plaines de la Hollande va porter le tribut de ses eaux à la mer du Nord. Ce fleuve charrie des paillettes d'or, on en trouve beaucoup plus entre Strasbourg et Philipsbourg et surtout entre le fort Louis et Germersheim; on y entretenait autrefois un grand nombre de lavoirs. Ceux des villages de Knielingen, Eckenstein, Schreck et Linkenheim, au pays de Bade, ont livré, depuis l'année 1755 jusqu'en 1771, environ 70 mares d'or à 21 karats 1/2 dont la valeur est de 24,000 florins.—L'**INN**. Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de Lungin ou Lugni, près de l'auberge du Maloggia. On la nomme *Aqua d'OËn*, à Sils, ou Soglio; elle se jette dans le lac de Sils. A l'écoulement de ce petit lac vient se réunir un torrent beaucoup plus considérable qui descend du glacier de Muretto et de la vallée du Festhal. Au pont Saint-Martin, l'Inn, grossie des eaux d'une multitude de torrents, entre dans le Tyrol, qu'elle parcourt dans toute son étendue jusqu'à Kufstein. Au sortir de ce pays, elle roule ses ondes limpides au travers des plaines de la Bavière, et se jette dans le Danube à Passau.—Les rivières secondaires du canton sont la **LANQUART**, qui traverse le Prettigau, et reçoit dans son cours beaucoup de torrents, et se jette dans le Rhin;—l'**ALBULA**, qui traverse l'effrayant ravin du Bergüner-Stein, et se décharge près de Sils dans le Rhin-Postérieur;—la **ZUGA**, torrent de Davos.—Le **RHIN de l'OBERSHALBSTEIN**, la **MOESA**, la **MAIRA**, le **GLENNER**, la **PLESSUR**, la **NOLLA**, le **POSCHIAVO**, etc., sont plutôt classés au nombre des torrents que des rivières du canton.

LACS.

Les lacs de ce pays sont des lacs de montagnes qui ne doivent leur existence qu'à la fonte des neiges et aux ruisseaux qui descendent des glaciers. Nous nous bornerons à les mentionner:—le **LAC DE SILS**, dans la Haute-Engadine, long de 1 l. 1/2 et large de 3/4;—le **LAC DE SILVA-PLANA**;—le **LAC DE SAINT-MAURICE**; tous trois traversés par l'Inn qui les fait communiquer ensemble;—le **LAC DE POSCHIAVO**, long de 3/4 de lieue et large de 1/4, formé des trois petits lacs de la Bernina; il est renommé par l'excellence de ses poissons;—le **LAC DE DAVOS**;—le **SCHWARZ-SEER**, dans le Heinzenberg, près desquels on trouve aussi ceux de Pascomina, Bischol et Alpetta;—le **LAC DE CALANDARI**;—le **LAC DE CAMFIER**;—le **LAC DE ROTHENHORN**;—le **LAC DE VAZ** et le **LAC DE MUESA**, situés entre le Bernardin et le Muschelhorn, sur l'Alpe de Muesa.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

On cite parmi les bains de ce canton ceux d'Alvenen, de Saint-Maurice, de Fidéris, de Luri, près Coire, de Flaesch et de Jenatz.

MINÉRALOGIE.

Les montagnes de ce canton sont très-riches en minéralogie; beaucoup d'entre elles renferment des mines plus ou moins considérables. Nous citerons d'abord celles de Davos, déjà exploitées en 1477. Avant 1513, le gouvernement autrichien y avait établi un juge des mines. Il est probable qu'on en exploitait alors aussi sur le Sibelberg et sur le Roth-Horn, au-dessus de Parpan. Ces mines ont appartenu, dit-on, à la famille Franchi di Wertematte de Plurs. Un grand nombre de chevaux de somme transportaient toutes les semaines à Plurs l'argent que l'on en retirait. Il paraît que ces mines furent abandonnées en 1678. On y voit quantités d'anciennes minières à moitié comblées.—En 1806 la société Demengha en a fait déblayer une qu'on trouve près de l'arête du Roth-Horn, au dessus de Parpan; les galeries ont 70 toises de

longueur. Non loin de l'ouverture, on trouve des marcassites tenant de l'or; au fond de la mine on trouve du cuivre fauve. Tout prouve que ce n'est pas le manque de métaux qui a fait abandonner ces mines.—Il y a de même entre Schmitten et Ander Wiesen, au-dessus du chemin, une minière abandonnée dans laquelle on trouve du cuivre azuré et du vert de cuivre.—La vallée de Sertig produit de la pierre ferrugineuse, de la galène et des pyrites cuivreuses; on voit des minières de l'un et de l'autre côté de la vallée.—On exploitait aussi autrefois des mines d'or sur la Casanna. Du côté du sud-est de cette montagne, on trouve des pyrites sulfureuses dorées.—Depuis le commencement du XVII^e siècle, on a exploité des mines d'argent et de plomb sur la montagne de Despina, dans le Schamerthal et sur le Ciampi. Ces mines étaient très-riches, car indépendamment du plomb et du cuivre, on tirait en 15 jours de temps plus de 125 livres d'argent. Elles ont été abandonnées en 1706.—Le minerai qu'on y trouve est une galène à petits cubes, renfermée dans du spath pesant qui contient du quartz; il y a aussi des pyrites de fer; il y a pyrites de cuivre et des cristaux sur l'Alpe d'Arosa.—Le Rhin charrie de l'or et produit quelquefois un sable rouge qui se vend fort cher.—L'Alpe de Taspin produit d'excellent gypse primitif et du talc d'un bleu-vert foncé; cette montagne est remplie de blocs de pierre calcaire primitive dont la couleur est blanche ou noire et la forme surtout très-bizarre.—Sur l'Alpe d'Arosa, on voit une tête chenue, formée par un rocher d'albâtre, si tendre en sa sommité qu'on en peut enlever de gros morceaux entiers avec un couteau. Mais au bout de quelques années ce fossile se durcit beaucoup, quand on le garde dans la maison.—Dans les Hautes-Alpes de la vallée de Schams, un salpêtrier découvrit en 1786 un banc de sel de roche assez considérable.—On trouve aussi sur le sommet du Fianel, au-dessus de l'Alpe d'Albin, d'excellente mine de fer micacée noire, renfermée dans des schistes de talc vert. Ce fer surpasse en force, en ductilité et en souplesse, toutes les autres espèces de ce métal que l'on importe dans le canton.—Cette mine est si riche que si elle était régulièrement exploitée, on pourrait en retirer plusieurs milliers de quintaux par année. Elle a été exploitée à différentes époques. En 1805, le district de Schams l'avait affermée pour 24 ans à M. Venini de Lecco.—La vallée de Ferrera produit aussi de la galène contenant de l'argent.—L'Alpe de Saas, sur le Galanda, renferme de la pierre de fer magnétique; entre Trimmis et Feldsberg, on trouve des mines d'argent.—Les rochers des environs de Tuis et du Heinzenberg sont composés de schistes et de pierres calcaires. Cette contrée possède des mines de plomb.—Aux environs de Trons, on trouve du granit, de la serpentine et des marbres de diverses couleurs; du sable d'or dans un des ruisseaux de Trons.—Les montagnes situées au nord de ce village renferment des mines de cuivre mêlé de fer; celles du sud, des mines de plomb tenant de l'argent.

BOTANIQUE.

Les nombreuses montagnes des Grisons sont aussi très-riches en plantes rares. Parmi celles qui sont particulières à ce canton, nous citerons le *cerastium monticum*, *clematis flammula*, *hornimium pyrenaicum*, *gypsophila fastigiata* (sur le Septimer), *saxifraga burseriana*, *galium aristatum*, *angelica vestillata*, *dentaria polyphilla*, *doryanium mospeliense*.—On y trouve aussi: *festuca spadicca*, *pilosca*, *pot disticha*, *linnaea borealis*, *arnica clusii*, *cyclamen europæum*, *gentiana punctata*, *carex tripartita*, *foetida*, *curvula*, *puncifolia*, etc. Malgré la grande quantité de plantes qu'on trouve sur les montagnes de ce pays, il reste encore aux botanistes beaucoup de découvertes à faire.

HISTOIRE NATURELLE.

Les animaux domestiques et le gros bétail ne sont point dans ce pays d'une beauté remarquable. La plus belle et la plus grande race qu'on y trouve en fait de gros bétail est celle du Prettigau; elle est de taille moyenne et d'un brun noirâtre. Celle des autres vallées est généralement petite; dans l'Oberland, les vaches sont grises et jaunâtres.—Outre les animaux sauvages communs à toute la Suisse, on trouve aussi dans ce canton l'ours, qu'on trouve dans les hautes montagnes boisées.—Le lynx y est assez commun.—Le bouquetin y est rare.—Le chamois se trouve très-fréquemment dans les rochers des hautes vallées alpêtres.—On y trouve aussi tous les oiseaux des Hautes-Alpes, le vautour barbu, le hobereau, l'effraye, le choucas des Alpes, le pinçon des neiges et l'hirondelle des rochers.

POPULATION.

La population de ce canton est évaluée à 73,000 habitants, parmi lesquels on compte 27,000 Allemands; 36,000 habitants parlent l'ancien rhétien, et 10,000 italien.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Le caractère et les usages des Grisons varient, comme chez les autres peuples de la Suisse, selon les différentes vallées qu'ils habitent.—Dans la partie la plus méridionale du canton ils ont beaucoup d'analogie avec les Italiens, dont ils parlent la langue. Dans les autres contrées du pays on remarque aussi différents points de ressemblance avec les peuples dont ils sont voisins. Mais, en général, ils sont tous doués d'une grande intelligence naturelle, sont doux, sobres et hospitaliers. Leur esprit gai et malin les rend souvent railleurs et satiriques. Ils saisissent avec facilité les ridicules. Ce penchant à la plaisanterie donne à leur physionomie certain piquant et une mobilité de traits qui remplacent assez agréablement la beauté du visage. Ils sont forts et vigoureux, mais dans les environs de Coire on remarque un assez grand nombre de goîtres et d'autres infirmités.—Ils sont braves et font d'excellents soldats, habitués qu'ils sont aux fatigues et aux périls dont les menacent sans cesse les éboulements et les avalanches. Ils passent assez généralement pour rusés et vindicatifs. Cependant, si l'on parvient dans le

pays à faire manger à la même table deux Grisons animés l'un contre l'autre d'un esprit de haine et de vengeance, toute inimitié cesse à l'instant même, et leur différend est abandonné à la décision des arbitres ou de la justice. On appelle cet usage *le pain de la réconciliation*. — Les Grisons préfèrent à la richesse leur liberté; ils mènent une vie simple et presque pastorale, mais cette simplicité dégénère souvent dans la classe moyenne en défaut d'ordre et de propreté. — Ce peuple a conservé un grand attachement pour son pays, sa constitution et sa religion. — Les mœurs y sont restées pures et simples; le *Ailjgchen*, ou les visites nocturnes, y sont encore en usage comme dans plusieurs parties de la Suisse. L'expérience prouve que cette singulière coutume tourne moins au préjudice de l'innocence qu'on ne le croit généralement. — Dans chaque village, les jeunes gens établissent entre eux une espèce de police, dont l'emploi est de surveiller les mœurs et de protéger les filles contre les visiteurs étrangers. — Trois langues sont en usage dans ce pays, la langue allemande, l'italienne et la romande; cette dernière diffère encore suivant la contrée; celle de l'Oberland-Grison n'est point la même que celle usitée dans l'Engadine. — Les Grisons, comme les Italiens et les Savoyards, préfèrent exercer leur industrie dans les pays étrangers, qu'ils parcourent en exerçant différentes professions; mais ils reviennent toujours dans leur pays pour jouir du fruit de leurs économies.

HISTOIRE.

Le pays qu'on appelle aujourd'hui les Grisons fut peuplé autrefois par une nation italienne à laquelle les Romains donnaient les noms de Tyrrhéniens, de Tusci ou d'Etrusques, et qui habitait paisiblement les régions comprises entre les Alpes et le Tibre, ou elle formait une confédération composée d'un grand nombre de villes. — Bellovese, conquérant gaulois, ayant franchi les Alpes l'an 620 avant la naissance de Jésus-Christ, et conduit des hordes sauvages dans les plaines de l'Italie supérieure, une partie des anciens habitants du pays allèrent se réfugier dans les Apennins, tandis que les autres, sous la conduite de Rhétus, se retirèrent dans les Alpes de la Rhétie; dans la Valtelline ils fondèrent les bourgs de Tiran (de Tyrrhénius); dans l'Engadine ils donnèrent à leurs établissements les noms de plusieurs villes de leur ancienne patrie; dans la vallée de Domleschg, l'un des principaux bourgs reçut le nom de Tuisis, qui paraît venir de l'oscana; ils donnèrent à tout ce pays le nom de Rhétie, de celui de Rhétus, leur chef. — Les Rhétiens, fiers de leur indépendance qu'ils devaient à la position avantageuse de leurs montagnes, inquiétèrent souvent les Romains, mais Auguste envoya contre eux ses beaux-fils Tibère et Drusus, et ils furent enfin subjugués. — Les Romains conservèrent la Rhétie jusqu'à l'irruption des peuples de race germanique. — Avant la chute de l'empire, ils donnaient à cette contrée le nom de *Rhætia prima* ou *Alpina*, pour la distinguer des pays voisins, que l'on appelait *Rhætia secunda* ou *Plana*, et qui forment aujourd'hui la Souabe et la Bavière. — Au V^e siècle, la Rhétie passa sous la domination des Ostrogoths, puis des Lombards, et enfin des Francs. Un des rois de ce dernier peuple éleva en 600 un riche particulier de la vallée de Domleschg, nommé Victor, à la dignité de comte de Coire et de chef des Rhétiens. Le pouvoir suprême demeura dans la suite entre les mains des descendants du comte Victor, parmi lesquels on compte 6 chefs et 4 prélats, entre autres Pascal, qui était en même temps évêque de Coire et l'époux de la comtesse Assopia de Raalta, et l'évêque Tello, le dernier de sa race; il vivait en 784, fonda l'église de la cour à Coire, et donna des terres considérables au chapitre de Coire et à l'abbaye de Disentis. — Plus tard, ce pays fut réuni à l'empire d'Allemagne. — En 1396, les Rhétiens imitèrent les Suisses et secouèrent le joug des seigneurs qui les opprimaient et profitèrent à cet effet de l'occasion que leur procura la chute de la maison de Hohenstaufen et les divisions qui la suivirent. — En 1400, toutes les communes qui dépendaient de l'abbaye de Disentis conclurent une alliance avec le canton de Glaris. — Déjà, en 1396, Jean de Werdenberg, l'évêque de Coire et toutes les communes des vallées d'Oberhalbstein, de Schams, de Domleschg, d'Avers, de Vatz et de Bergün, venaient de s'allier entre eux; cette union forma la Ligue-Caddée ou de la *Maison-Dieu*. Les communes des vallées du Rhin-Antérieur et du Rhin-Supérieur jusqu'à Reichenau, opposèrent à cette ligue celle qui fut nommée Supérieure ou *Grise*, laquelle se rassembla pour la première fois à Trons, en 1424. Quant à la ligue des dix juridictions, elle se forma en 1436 par la réunion de toutes les communes situées depuis les monts Scaletta et Flüela, jusqu'au Rhatikon et à la Plessur. Enfin, au mois de mars 1471, ces trois associations fédérales conclurent entre elles une alliance générale et perpétuelle. Dès lors, la Haute-Rhétie, que pendant le moyen-âge on appelait Kurisch-Rhätien, Churwallen (c'est-à-dire vallées de Coire), prit le nom de pays des Grisons. — Avant la fin du XV^e siècle, les Grisons s'associèrent à la confédération helvétique qui les reçut au nombre de ses alliés. En 1499, ils combattirent dans les rangs des Suisses, à l'époque de la sanglante guerre de Souabe. — En 1525, ils s'emparèrent de la Valtelline et du pays de Chiavenna et de Bormio, dont peu de temps après la possession leur fut cédée par les ducs de Milan. — En 1797, ces pays passèrent sous une autre domination. Avant 1798, les Grisons formaient une république indépendante; depuis lors, ils constituent un des cantons de la Suisse.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS

COIRE, en allemand *Chur*, capitale des Grisons et ville épiscopale, est situé sous les 46° 50' 0" de lat. et 27° 6' 0" de long., sur la Plessur, et à environ 1,2 lieue du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'élever le mont Galanda. — Auberges: *le Lion*, *la Croix-Blanche*, *le Bouquetin*; la seconde de ces auberges est fort bien tenue. — *Édifices et curiosités*: l'église cathédrale, bâtie pendant le VIII^e siècle; la grande salle du palais épiscopal; la Bibliothèque de la ville. — Chez MM. Ulysse

et Rodolphe de Salis, au château de Marschlins, à 2 l. de Coire, une bibliothèque, un superbe cabinet d'histoire naturelle, et des collections de plantes helvétiques et de cartes de géographie. — *Points de vue remarquables et excursions*. Le château épiscopal jouit d'une vue étendue à l'ouest sur la vallée du Rhin-Antérieur (autrement dit l'Oberland, ou vallée de Surselva) du côté de Disentis, où l'on découvre au-dessus de Trons les magnifiques montagnes de l'umpio, de Kistenberg et de Selbstsanft, et plus loin le Badus dans la vallée de Tavetsch, à 14 ou 15 l. de Coire. Un des bras du Rhin-Antérieur prend sa source dans cette montagne. Les environs de Coire sont très-romantiques. — Voici les principales promenades: Dans la vallée de Schalfick, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à 1/4 de lieue de la ville, en suivant les bords de la Plessur. Ce fougueux torrent prend sa source sur les monts Strisa et Perendella. Cette vallée peuplée s'étend jusqu'au premier de ces deux monts. Schalfick est situé au sommet d'une paroi de rochers escarpés. — Les environs de Haldenstein, les environs d'Arascka (à 1 lieue de Coire), où l'on trouve dans une gorge une source dont l'usage est très-efficace contre les goîtres. — Les bains de Lürli au-dessus de Massans. — Au château de Marschlins où l'on se rend par les beaux villages de Trimmis, de Zizers et Igis, 2 l. — On voit près de Zizers la belle ferme nommée Molinacra, et plus haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. — Sur le mont Galanda, 6 l. — Il est important de choisir pour cette excursion un temps bien serein. On part de Coire dans l'après-midi, et l'on peut arriver jusqu'aux chalets les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil et un lit de foin pour passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour. — Du haut du Galanda la vue s'étend au nord-est jusque sur les bords du lac de Constance, et l'on reconnaît distinctement les montagnes de l'Appenzell et du Tockenburg jusqu'aux sept Kuhfirten, près du lac de Wallenstadt, au nord-ouest; les regards plongent dans les vallées de Kunkel, de Vellis, de Kalfeus et de Valens. — Du sommet du Galanda on descend en 6 ou 7 h. aux bains de Pfeffers.

CONSEILS A L'USAGE DES ÉTRANGERS QUI VEULENT VOYAGER DANS LES GRISONS.

C'est de Coire que partent toutes les routes et tous les chemins du canton. Il est important de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties du pays que l'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide: mais s'ils veulent s'écarter des grandes routes, ils feront mieux de choisir sur les lieux mêmes des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser. Les voyageurs trouveront de bonnes auberges où l'on est logé à juste prix dans la plupart des villages des diverses routes de l'Italie, indiqués dans les excursions mentionnées plus haut. — Ceux qui quittent la grande route pour s'enfoncer dans les vallées, où il n'y a pas d'auberges passables, auront soin, en arrivant le soir, de s'assurer si les habitants sont catholiques, ce que l'on reconnaît ordinairement aux croix des clochers. Dans ce cas, un étranger vêtu décentement peut se faire annoncer tout de suite chez le curé du village. — En partant, il est d'usage que le voyageur paie à la cuisinière ce qu'il croit avoir dépensé. — Si le village est protestant, l'étranger peut de même se présenter chez le pasteur, mais simplement pour qu'il s'intéresse à lui procurer dans le village le gîte dont il a besoin. — Depuis Coire, du côté du sud et du sud-ouest, les habitants ne parlent que le roman. — Cependant, dans les auberges, il se trouve toujours quelqu'un qui entend l'allemand. — Dans les grands chemins, au contraire, la plupart de ceux que l'on rencontre ne seraient pas en état de comprendre la plus ordinaire des questions, celle qui concerne le chemin du lieu où l'on veut aller, si on la leur adressait dans toute autre langue que la leur. — Voici donc en quels termes cette question nécessaire doit être exprimée: *Nou èi la via delja di andar vi Flins vi Janz.* — Nous ajoutons ici quelques phrases les plus utiles. Dites-moi. *Di a mi.* — Combien y a-t-il d'ici à...? *Kon long eis ei token?* — Combien de lieues ai-je encore? *Kontas uras hai ou auk?* — Le chemin est-il dangereux? *Ei la via perigulusa?* — A droite. *De man dret.* — A gauche. *Ne seniestes.* — Comment s'appelle ce village? *Ko se nomma quast vie?* — Cette montagne? *Quast quolm.* — Un guide. *Menader, musader di via.* — Où suis-je? *Nuo son iou.* — A-t-on à craindre les avalanches en chemin? *Ei la via maladurdada de lavinas.* — Mauvais temps. *Mala aura.* — Beau temps. *Bon aura.* — Quelle est la meilleure auberge? *Nu ai la mejtra ostaria?* — Puis-je passer ici la nuit? *Pos iou star kor sur noi?* — Puis-je avoir quelque chose à manger ici? *Pos iou haver kon ensicci de majler?* — Donnez-moi du lait. *Dei a mi lac.* — Du pain. *Paun.* — Des œufs. *Ovs.* — Du fromage. *Kajiel.* — Du beurre. *Pigada.* — Des pommes de terre. *Trufels.* — Des truites. *Lacivas.* — De la viande. *Karn.* — Du vin. *Vin.* — De l'eau. *Aua.* — Du café. *Café.* — De l'eau de cerises. *Vinars cerejas.* — Donnez-moi un verre. *Dei a mi veider.* — Le déjeuner. *Il solver.* — Chambre. *Kombra.* — Du feu. *Fiuk.* — Chauffer la chambre. *Skaldar la pejna.* — Combien cela coûte-t-il? *Cai quosia quai?* — Portez-vous bien. *Stei bein.* — Forêt. *Salva.* — Sapin. *Pejn.* — Bois. *Lena.* — Chamois. *Kamoës.* — Ours. *Uors.* — Je suis Français. *Jou sun in Franzos.* — Anglais. *Anglas.* — Allemand. *Tudasc.* — Suisse. *Guizer.*

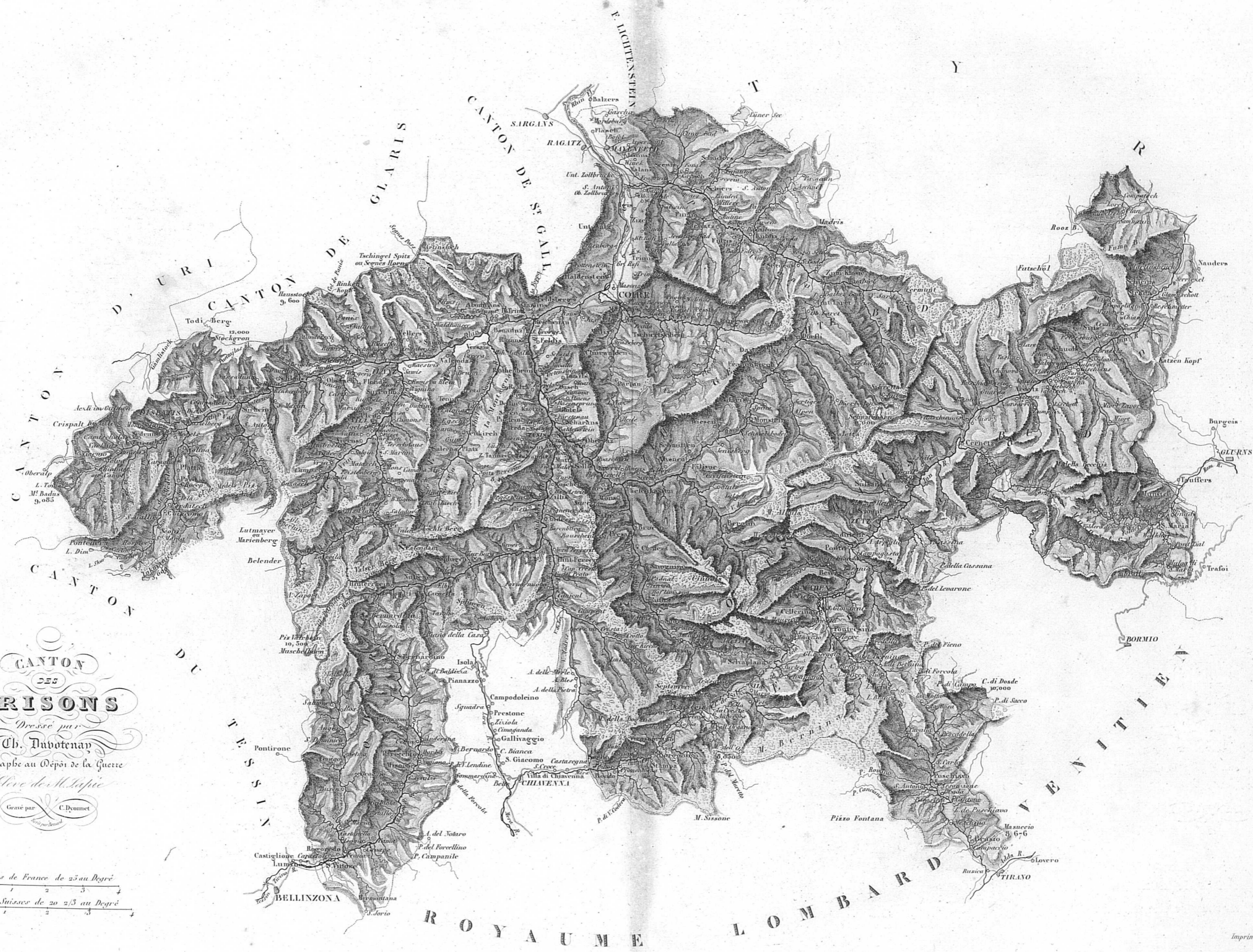
CHEMINS. De Coire par Zizers et Igis à Marschlins, 2 l. 1/2, et par la Cluse à Scewis dans le Prettigau, 1 l. 1/2; — à Davos, par le mont Strita, 10 l. — Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. Le chemin du Septimer, du Julier et de l'Albula, va, au sortir de Coire, par Malix, 1/4 de lieue de montée très-raide. On voit à gauche, au-dessous de soi, la vallée de Schalfick par Churwalden, où l'on passe la Rabiusa, puis à Parpan et Lenz, 5 l., il y en a 3 de montée. Cette route peut se faire à cheval ou avec un chariot léger jusqu'au-delà de l'Albula.

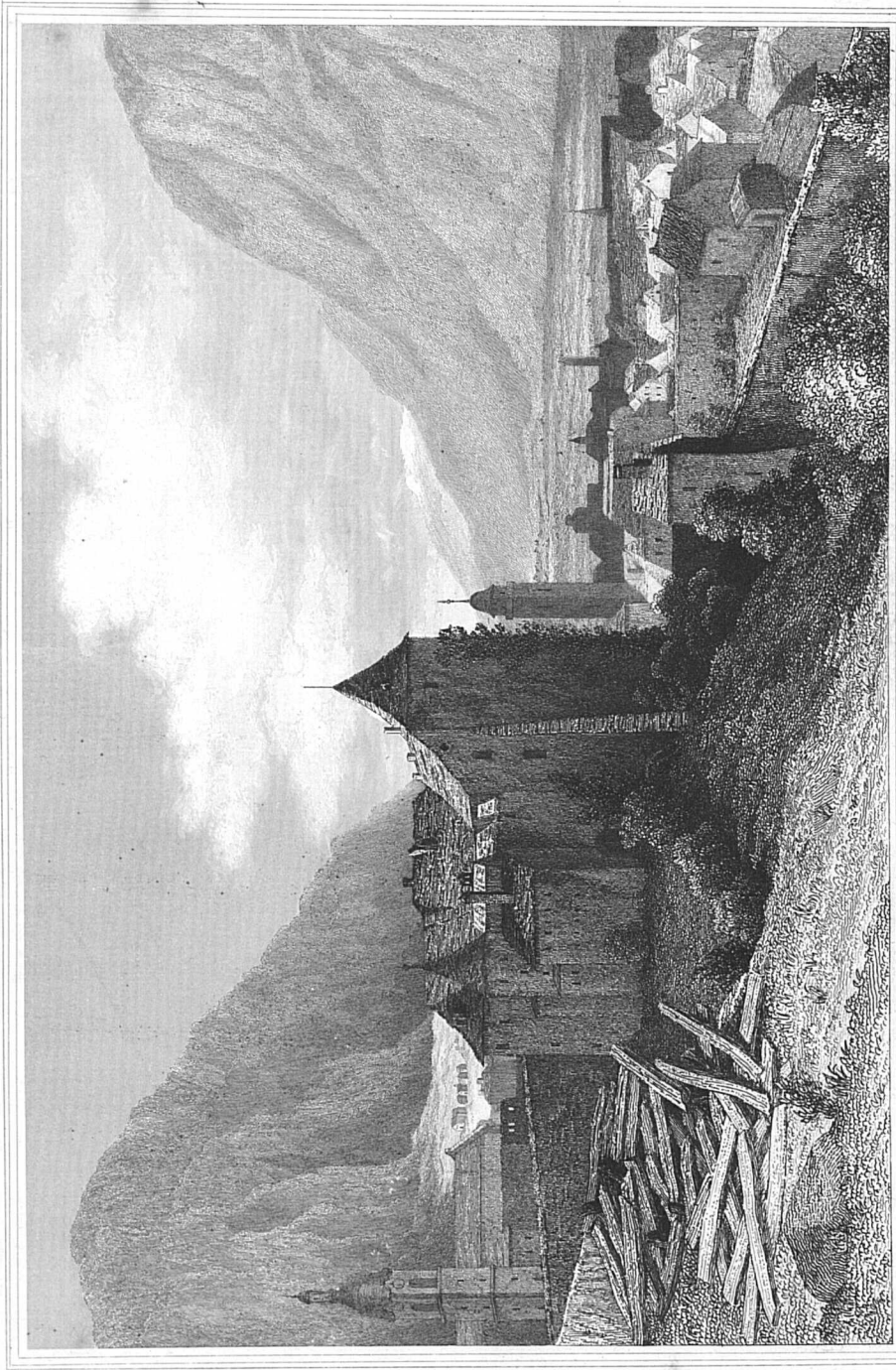
LA VALLÉE DU RHIN-ANTÉRIEUR. Cette vallée s'étend du nord-est au



CANTON
DES
GRISONS
Dressé par
Ch. Dubotenay
Géographe au Dépôt de la Guerre
D'après M. Lippie
Gravé par C. Dyonnet

Lignes de France de 25 au Degré
Lignes Suisses de 20 2/3 au Degré





Boca sc.

Gavard del

COIRIE

(CRISONS)

Alpes Pittoresques

sud-ouest du canton. Sa longueur, depuis Reichenau jusqu'à Camot, est de 15 l. ou de 18 jusqu'à Cornera ou au Crispalt. En langue rhétienne on lui donne le nom de *Val-Surselva*, c'est-à-dire *au-dessus de la forêt*. — On l'appelle aussi l'Oberland-Grison; mais la première dénomination paraît plus exacte, puisque cette contrée est arrosée par le Rhin-Antérieur, que les habitants nomment Rhin de Surselva.

REICHENAU (en langue rhétienne, *la Pon-Söl*), village situé au confluent du Rhin-Postérieur et du Rhin-Antérieur; c'est la clé de la vallée du Rhin-Antérieur. Cette contrée est fort riche en beaux points de vue et en sites pittoresques, surtout sur plusieurs coteaux couverts de bois de chênes. Près d'une cascade située au-dessus de Reichenau, on découvre une vue magnifique du côté du château de Rætzuns et sur la vallée de Domleschg. — De la terrasse du château de Reichenau, on jouit à merveille de la vue du confluent des deux bras du Rhin. — En mai 1799, à la suite des excès commis par les Français, une insurrection éclata dans la partie supérieure de la vallée du Rhin-Antérieur, et descendit le long du Rhin avec la rapidité d'une avalanche. Les Français furent attaqués à Reichenau, et à la suite d'un combat sanglant, ils perdirent toute leur artillerie, et furent forcés à la retraite. — *Chemins*. On va en 9 h. à Vettis et aux bains de Pfeffers par Tamins, par le Kunkelsberg et par le défilé de la Foppa que forme cette montagne. — De Reichenau par la vallée du Haut-Rhin ou Ligue-Grise dans la vallée d'Ursern et sur le Saint-Gothard, 22 l.; — à Ilanz, 7 l. — De Reichenau à Tüsis au sud, 2 l.: — par Bonadutz, Rætzuns et par la large ouverture qui sépare le Scheidberg du Heinzenberg; on y découvre une vue extrêmement pittoresque sur une vallée riche, fertile et peuplée. — De Reichenau à la vallée de Domleschg, sur la rive droite du Rhin, on aperçoit à gauche le château d'Ortensien qui occupe une espèce de ravin sur une basse montagne, plus bas le village de Rothenbrun, et sur le côté les ruines des châteaux de Juvatta, abandonnés depuis le XIII^e siècle. — De Reichenau à Coire, 2 petites lieues.

ILANZ. Petite ville située au pied du Mundaun ou Karlsberg, dans la partie la plus large de la vallée, connue sous le nom de la Grube, entre le Rhin-Antérieur et la rivière du Glenner, qui sort de la vallée de Lugnetz, et s'avance du côté du sud. — Ilanz est la première des villes que l'on trouve sur le Rhin et la seule au monde où la langue rhétienne soit en usage. — On y voit deux faubourgs, celui de Saint-Nicolas et celui de Portasura. — Le pont bâti sur le Rhin est assez remarquable. — Les habitants sont réformés. — On y tient le 29 de septembre une grande foire de bétail. — Les femmes d'Ilanz sont fort sujettes aux goitres; il en est de même des habitants des lieux voisins, surtout dans la partie la plus étroite de la vallée. — Ilanz est le chef-lieu de la haute juridiction de la Grube. — Les séances du tribunal d'appel de la Ligue-Grise se tiennent toujours à Ilanz, à Tüsis et à Trons; c'est à Ilanz que l'on conserve les archives de cette Ligue. — En 1483, les comtes de Sax-Misox cédèrent le district de la Grube à l'évêque de Coire, et en 1538, les habitants obtinrent leur liberté en payant une somme à l'évêque. — On pêche à Ilanz d'excellentes truites du poids de 20 à 24 livres. — Auberges: chez François Stuti ou au Neuen-Haus, ou hors de la ville, *au Lion*. — Pop. 500 hab. — *Chemins*. D'Ilanz à Trons, 4 l. au travers d'une vallée étroite. A gauche, on aperçoit le village d'Ober-Saxe, dont les habitants parlent allemand; et à droite le village et le château de Waltersberg: ce village est agréablement situé sur une colline, et l'on y trouve des chemins pour passer dans le canton de Glaris. — Le plus court chemin de Trons est celui qui ne s'écarte pas des bords du Rhin.

TRONS. Ce village, célèbre sous plus d'un rapport, est situé à 1/2 l. du Rhin, dans une contrée pittoresque d'où l'on découvre les plus beaux points de vue qu'il y ait dans cette longue vallée; c'est l'endroit le plus fertile de toute la haute juridiction de Disentis. Trons vendrait plus sain si l'on détruisait les marais que l'on voit au-dessous de ce village. — Au nord de Trons, débouche la sauvage vallée de Puntajlas tout hérissée de glaciers, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent de Ferrera, qui forme une cascade remarquable par sa beauté et sa hauteur. — Au-dessus de Trons on voit les montagnes de Tumpio. C'est dans l'enceinte de ces montagnes que s'étend la vallée de Frisal que parcourt le torrent de Flum, et où l'on voit un grand nombre de glaciers. — Il ne faut pas plus d'un jour pour visiter cette curieuse vallée. — Au XV^e siècle, et en 1807, Trons faillit être détruit par des avalanches. — Les environs de Trons furent les premiers du canton qui embrassèrent la religion chrétienne. Ils furent aussi le berceau de la liberté des Grisons. Las de plier sous le joug cruel des barons, les hommes les plus hardis de la vallée se rassemblèrent dans une forêt qu'on voyait autrefois près de Trons. Tous les habitants de la vallée du Rhin-Antérieur formèrent une association dans le but de forcer les seigneurs à reconnaître les lois de la justice. Ils leur envoyèrent dans ce but les hommes les plus âgés et les plus considérés d'entre eux pour leur manifester la ferme résolution qu'ils avaient prise, et les inviter de poser, de concert avec eux, les bases d'une constitution fondée sur la justice et sur la liberté. Tous les seigneurs se soumièrent, à l'exception du comte Henri de Werdenberg-Sargans. En mars 1424, les trois frères Hans, Henri et Ulrich Brun de Rætzuns, le comte Hans de Sax et Misox, le comte Hugue de Werdenberg et les chefs de toutes les communes des vallées du Rhin-Antérieur, de Lugnetz, de Savin, de Schams, du Rhinwald et de la moitié de celle de Domleschg, présidés par l'abbé Pierre de Pontaningen et l'abbé de Disentis, formèrent près de Trons, à l'ombre d'un grand érable, l'antique fédération qui prit le nom de Ligue-Grise ou Supérieure, et à laquelle toute la république des Grisons doit son origine. — Les assemblées fédérales se tinrent jusqu'en 1778, à 1 l. 1/2 de Trons, dans une petite vallée couverte de prairies, et connue sous le nom de Tavanasa. — L'érable subsistait encore en 1798; son énorme tronc avait 52 pieds de circonférence en sa partie inférieure. — Depuis 1778, Ilanz étant devenu chef-lieu de la Ligue-Grise, les assemblées fédérales se tiennent dans cette ville. — *Chemins*.

De Trons à Ilanz, 4 l.; — à Sumvix, 1 l.; de là par Cumpadels et Disentis, 2 l. En chemin on voit l'ouverture de la vallée de Barkuns.

DISENTIS. Bourg et chef-lieu du district de Disentis, lequel comprend les quatre fermes Disentis, Tavetsch, Trons, avec Sumvix et Brigels, dont dépend Medels; il est en même temps le siège du tribunal civil et criminel. Ce district est le plus ancien et le plus peuplé de tous ceux de la Ligue-Grise; on y compte environ 6,500 habitants. — Le bourg de Disentis contient 1,000 habitants. — Auberge: *la Maison-de-Ville*. — Un peu au-dessus du bourg, sur le revers septentrional du mont Vakaraka, on voit l'abbaye de Disentis, de l'ordre des Bénédictins. — On y jouit d'une vue très-étendue sur les montagnes de Savetsch et Medels, le long de la vallée jusqu'au-delà de Coire. — Le Valaca, que l'on voit depuis le couvent dans le voisinage du Scoppi, sur le Lukmanier, et qui s'élève entre le Val-Cristallina et la vallée de Dugarci, forme une espèce de baromètre naturel assez remarquable. — On peut de Disentis faire plusieurs voyages très-intéressants sur les montagnes voisines: 1^o sur le Piz-Cæcen, ou aiguille rouge, dans la vallée de Tavetsch, où il s'élève au fond du vallon latéral de Sirems; c'est une des plus hautes montagnes de tout le canton; 2^o dans les vallées de Barkuns, Rusein et Kavrein, et sur le Piz-Urtaun, sur le Stockgron et le Rusein. — Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées, ainsi que les horreurs de cette nature sauvage, les rendent extrêmement remarquables. — *Chemins*. De Disentis à Coire, 13 l.; — à Sumvix, 2 l.; — à Anderma dans le Val-d'Urseren, 7 à 8 lieues. — De Disentis par la vallée de Medels, le Lukmanier et le Val-Blegno à Bellinzona, 14 l. — On passe par Plata, chef-lieu de la vallée de Medels, de Terms et de Piora à Airolo, 9 l. 1/2.

LA VALLÉE DU RHINWALD. Cette vallée est située dans la partie nord-est du canton; elle est environnée de toute part de hautes montagnes. C'est une vallée longitudinale de 8 l. de longueur. Le seul chemin par lequel on puisse y pénétrer sans traverser de hautes montagnes, passe au travers d'un défilé qu'on appelle les Rofflen, et qui conduit dans la vallée de Schams. A l'est, on voit le Surretta; au sud-est, le Splügen et le Tambo; au sud, le Kucurnil ou Carnella qui sert de baromètre aux habitants de Nufenen, le Mittagshorn, le Schwarzhorn et le Bernardin; au sud-ouest, une arête de 2 l. de longueur, le Muschelhorn, autrement nommé l'Avicula ou Mont-d'Uccello; à l'ouest, l'aiguille de Zaport, le Lenta-Horn et le Piz-Val-Rhein; au nord, le Falen-Telli-Horn, la montagne de Vals, le Calendari et le Cuvercal. Les plus hautes de ces montagnes, comme l'Avicula, le Piz-Val-Rhein et les cimes voisines, ont 10,280 pieds au-dessus de la mer. — Ces montagnes sont couvertes d'énormes glaciers, aussi cette vallée est-elle exposée à d'affreuses lavages. L'hiver y dure neuf mois de l'année; à la fin de juin l'herbe ne fait que commencer à poindre, et avant le commencement du mois de septembre, il faut que tous les foins soient recueillis. — Le Rhinwald est habité par des Allemands de la colonie de Souabe, que l'empereur Frédéric 1^{er} y envoya vers la fin du XII^e siècle, pour s'assurer à jamais du passage du Splügen. — Deux des principaux chemins pour franchir les Alpes et aller en Italie traversent cette vallée; l'un est celui du Splügen, et l'autre celui du Bernardin. — Quand on entre de la vallée de Schams par les Rofflen dans celle du Rhinwald, l'on passe par Süvers, Splügen, chef-lieu, Medels, Ebi ou Planura (où les habitants de toute cette vallée tiennent le premier dimanche de mai leur assemblée générale, qui passe pour être la plus brillante et la plus animée de tout le canton), Noveina ou Nufenen et Hinterrhein, dernier village de la vallée, et à 2 l. de Splügen. — C'est de là que part le chemin qui mène sur le Bernardin. — L'église de Hinter-Rhein est située à 4,770 pieds au-dessus de la mer. — Tout au fond de cette vallée, qui se prolonge avec un caractère singulièrement sauvage au milieu des horribles rochers de l'Avicula et du Piz-Val-Rhein, on observe le glacier du Rhinwald et la source du Rhin-Postérieur. — Du village de Hinter-Rhein on s'y rend en 3 h. de marche. Le chemin suit pendant une heure le fond de la vallée qui est assez unie; puis il se dirige le plus souvent vers le nord en traversant les terrains couverts de pierres et des bancs de neige au pied de l'Alpe de Zaport, laquelle est séparée de l'Alpe du Paradis par un ravin profond, connu sous le nom de l'enfer (hœlle), alors on gagne les cabanes des Tessini ou bergers bergamasques sur l'Alpe de Zaport, et l'on a encore une montée assez longue à faire pour atteindre une station d'où l'on puisse découvrir le bassin formé par les rochers du noir Muschelhorn et par une arête de montagne dont la longueur est de 2 l., et du haut de laquelle descendent 13 torrents; c'est au fond de ce bassin qu'on voit le glacier du Rhin-Postérieur. Il faut bien se garder d'y descendre, à moins que d'être accompagné d'excellents guides. — Vers la fin de l'été, la voûte de glace d'où l'on voit sortir le torrent du glacier est ordinairement fort grande et d'un aspect magnifique. — Ce torrent, joint aux 13 ruisseaux qui se précipitent du haut de l'arête des montagnes, forme la véritable source du Rhin-Postérieur. — A peine est-il sorti de la gorge profonde où il prend naissance, qu'il reçoit 16 torrents jusqu'à Splügen; de là il parcourt la gorge des Rofflen, reçoit encore 6 autres ruisseaux dans la vallée de Schams, s'engouffre dans les abîmes de la Via-Mala, s'augmente encore dans la vallée de Domleschg des eaux de 10 autres ruisseaux, et se réunit au Rhin-Antérieur à Reichenau, lequel est moins considérable, quoique grossi par les ondes de 30 torrents. — Selon les habitants, les glaciers du fond de la vallée du Rhinwald ont augmenté. On assure même qu'autrefois il existait un chemin qui menait par l'Alpe de Zaport à la vallée de Calanca, et qu'au col du passage il existait une auberge. Tout ce trajet est maintenant couvert de glace. — Le Weissbach forme une belle cascade à peu de distance du village de Hinter-Rhin.

SPLUGEN. En rhétien *Splüja*, c'est-à-dire *sans épis*. Ce village est situé à 3,000 pieds de hauteur; il est assez fréquenté à cause des chemins qui mènent en Italie. Il y passe toutes les semaines 4 à 500 chevaux de somme. — Quelques-uns des habitants font de forts jolis ouvra-

ges avec le marbre blanc qui se trouve dans les environs. — Du village de Splügen on va droit à la montagne de ce nom, qui offre la route la plus fréquentée qu'il y ait dans les Grisons pour aller d'Allemagne en Italie. Ce n'est que depuis le XIII^e siècle que ce passage, ainsi que celui du Bernardin, sont ouverts et pratiqués; car, jusqu'à cette époque, on passait par le mont Septimer et par le Lukmanier. — En suivant ce chemin on va en 18 h. de Coire à Chiavenna, il en faut compter 21 par le Septimer. — Depuis le village de Splügen on suit toujours le cours du ruisseau de Hausle jusqu'à l'auberge, qu'on trouve un peu au-dessous du col de la montagne du côté de l'Italie, 3 l. — La hauteur du col est d'environ 6,170 pieds au-dessus de la mer. On y remarque une cloche que l'on sonne pendant les tourmentes mêlées de neige, afin d'indiquer aux voyageurs la direction du chemin. On se sert aussi, à cet effet, de longues perches plantées en terre, et connues sous le nom de *stazas*. — La partie du passage, véritablement dangereuse pendant les tourmentes, est celle que l'on nomme le *Kardinell*, gorge affreuse, dans laquelle la nature ne déploie pas moins d'horreurs que dans les *Schallenen* du Saint-Gothard. — La route qui traverse cette gorge a été construite à grands frais en 1709. — On suit le cours impétueux de la Lira, et on arrive en 2 h. à Isola. L'auberge qu'on y trouve vaut mieux que celle du col. Ensuite, on descend encore pendant 2 h. en suivant la vallée de Saint-Jacques, et après avoir passé par Campo-Dolcino où se trouve le bureau des douanes où l'on visite les voyageurs, on arrive à Creston et à Sainte-Marie, d'où l'on n'a plus qu'une lieue jusqu'à Chiavenna. Il existe un petit lac sur l'Emmet-Alpe. Au haut du Splügen, on trouve un sentier qui mène dans les vallées d'Avers et de Ferrera par le vallon d'Emmet. — La seconde armée de réserve, commandée par le général Macdonald, passa le Splügen en 1800, depuis le 27 novembre jusqu'au 1^{er} du mois suivant; elle perdit beaucoup d'hommes et de chevaux par les lavanges.

PASSAGE DU BERNARDIN. Le Bernardin est situé dans la chaîne centrale entre le Rhinwald et la vallée de Misox. L'arête élevée qui en couronne le sommet descend entre le Moschelhorn et le Schwarzhorn jusqu'à l'Alpe de Muësa, et offre un passage commode pour aller à Bellinzone. — Le Bernardin forme la ligne de démarcation entre le climat de l'Allemagne et de l'Italie. Les Italiens habitent le revers méridional de la montagne, et l'on y trouve les productions des pays chauds. — Deux chemins différents, dont le plus court n'est praticable qu'en été, passent sur cette dernière montagne. Le plus long, qui part de Hinter-Rhin, est entretenu par cette commune. — Au point le plus élevé du passage le voyageur rencontre un hospice, d'où il descend du côté du nord en 3 h. à Hinter-Rhin, et de celui du sud à Bernardino, en 1 h. — Sur le sommet du Bernardin est situé le petit lac de Muësa dans lequel il y a des îles. — L'eau qui descend du revers méridional du glacier du Rhin, va se jeter dans ce lac, dont l'écoulement forme le ruisseau du Muësa; ce ruisseau parcourt la vallée de Misox et tombe dans le Tessin, tout près de Bellinzone. Depuis les bords du petit lac jusqu'au Moschelhorn, la grande Alpe du Muësa est couverte de petites éminences dont l'ensemble offre un aspect semblable à celui des vagues d'une mer subitement surpris par la gelée. — En 1799, le 16 mars, une armée française commandée par le général Lecourbe, passa le Bernardin pour aller attaquer les Autrichiens.

VALLÉE DE MISOCCO. Cette vallée, la plus méridionale du canton des Grisons, jouit du climat de l'Italie; elle est très-fertile et extrêmement romantique et pittoresque. Les habitants parlent italien. Elle a 9 lieues de longueur, débouche à 1/2 l. de Bellinzone, et s'étend jusqu'au sud du Bernardin. Elle est arrosée par la Muësa et traversée par la route qui mène en Italie. — Depuis le village de Bernardin, le chemin passe par Lésun, Cèbia, Andersta, Doire, Anzon, Logian, Durbia et Créméo, ou Misocco, 3 l. — C'est dans ce dernier endroit que commencent les châtaigniers et les noyers, ainsi que la culture des jardins et des champs. La vallée y offre un aspect charmant, étant entourée de coteaux qui s'élèvent comme en gradins et présentent de superbes points de vue. — Cette vallée est extraordinairement belle dans ce dernier endroit, on y voit du même côté deux cascades fort considérables, celle du Riale di Verbio et celle de Crastéra. On les voit toutes deux des fenêtres de l'auberge. — A une petite lieue de Créméo, on rencontre sur le sommet d'un rocher les ruines de l'ancien château de Misox ou Misocco qui fut détruit par les Grisons en 1521. Les ruines de cet immense bâtiment, dont les murs ont 10 pieds d'épaisseur, sont les plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse; les environs forment une contrée des plus romantiques. Plus bas, près de Soazza, on trouve la superbe cascade du Riale di Buffalora, dont l'effet est on ne peut plus pittoresque. — A l'est s'élève le mont Pombio, remarquable par la beauté de la vue qu'on y découvre, laquelle s'étend jusqu'à Milan. — Il y passe un chemin qui mène à Chiavenna, par le mont Furcula. — Il y a trois cascades près de Cabio, celles de Riale di Groven, di Giosella et di Goméga. Il y croît des mûriers et des figuiers. — En cas de besoin pressant, on peut trouver à dîner chez les capucins de Gama. La vallée de Calanca, qui fait partie de celle de Misocco, débouche à Grono. — Les ruines du château de Calanca au-dessus de Sainte-Marie, sont d'un aspect très-pittoresque. — La vallée de Misocco débouche non loin de San-Vittore et de Monticello, à une 1/2 lieue de Bellinzone.

L'ENGADINE. Cette vallée s'étend du sud-ouest au nord-est du canton des Grisons, elle a environ 18 l. de longueur depuis le Maloja jusqu'à Pont-Saint-Martin. — Elle est bornée au sud par la chaîne du Bernina, au nord-ouest par celle des monts Septimer, Julier, Albula, Scaletta, Fluëla, Varaina et Salvretta, et à l'ouest par le Maloja. 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications, viennent aboutir à cette vallée qui est arrosée par l'Inn. — Les habitants parlent le dialecte de la langue romanique, que l'on désigne sous le nom de ladin. Ce dialecte offre l'analogie la plus frappante avec le véritable latin, et ce que Tite-Live dit du langage usité parmi les paysans de son temps, peut s'appliquer parfaitement à celui qu'on parle de nos jours

dans ces vallées de la Rhétie. — Le plus ancien document qui existe sur l'Engadine, est un acte de vente de l'an 1137, par lequel le comte Camerlingen céda cette vallée à l'évêque de Coire. — L'Engadine forme deux des 11 districts dont la Ligue-Caddée est composée. — Cette vallée est l'une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse; on la divise en Haute et Basse-Engadine. La Haute-Engadine a 7 lieues de long depuis le mont Maloja jusqu'à celui de Casanna; son terre-plain n'a que 1/4 de lieue de large, et il se resserre beaucoup près de Casanna. Huit vallons latéraux viennent et aboutissent des montagnes voisines; on y compte plusieurs petits lacs. Les glaciers descendent du haut des montagnes jusque dans les vallées. Le village de Seglio est le plus élevé de la Haute-Engadine, il est à 6,300 p. au-dessus de la mer; de ce village on atteint presque sans monter le sommet du Maloja. — L'hiver dure 9 mois dans la Haute-Engadine, et encore est-il rare que l'on passe les 3 mois d'été sans être obligé de chauffer les chambres. Il neige souvent aux mois de juin et de juillet, et dans les plus grandes chaleurs il ne se passe guère de semaine sans gelée blanche. L'air y est très-léger en été et le ciel d'un bleu foncé. — Zutz est l'endroit où le climat est le plus doux de toute la Haute-Engadine, parce qu'il n'est point exposé aux vents. — Entre Seglio et Saint-Moriz, l'air y est si sec que ce n'est point à la fumée, mais en plein air, que l'on fait sécher les viandes, depuis le mois d'octobre jusqu'en mars: les poissons s'y conservent très-bien pendant tout ce temps-là. — On y voit beaucoup de forêts de pins-alviers; les amandes de ces arbres se mangent au dessert; les habitants en font un si grand cas qu'elles se consomment toutes dans leur vallée. — L'on y cuit le pain pour 3 et même 6 mois; aussi est-il excessivement dur. — Les habitants sont d'une figure agréable, laborieux, honnêtes, et vivent dans l'aisance. Après avoir exercé leur industrie dans différents pays, ils reviennent dans leur patrie où ils apportent souvent des sommes assez considérables. — Les fromages de cette contrée sont sans contredit les plus estimés de tout le canton. — Dans chaque village on trouve de bonnes auberges. — La Basse-Engadine a 11 l. de longueur depuis Braïl jusqu'au Pont-Saint-Martin; elle est plus fertile, plus peuplée et plus riche que la Haute-Engadine, parce que les habitants joignent aux produits de leurs Alpes les ressources de l'agriculture; cependant, il y croît peu de fruit. — Le côté méridional de cette contrée est couvert de superbes forêts de sapins, d'où le Tyrol tire considérablement de bois pour ses salines. — On y trouve assez fréquemment des ours bruns et gris. — Les habitants de cette vallée sont inférieurs sous plusieurs rapports à ceux de la Haute-Engadine. — Les auberges y sont mal tenues. — Les lois et l'administration de la justice laissent beaucoup à désirer, aussi les émigrations y sont bien plus communes. Les hommes se sont adonnés aux métiers de confiseur et de limonadier qu'ils vont exercer dans différents pays. — La plupart des femmes sont forcées par l'absence des hommes de prendre des journaliers tyroliens pour cultiver les terres. — A l'exception de la commune de Tarasp, toute l'Engadine professe la religion protestante. Les habitants tirent d'une plante nommée *l'ahillea moschata*, une essence distillée connue sous le nom d'*esprit d'iva*, et fort estimée en Italie pour son odeur musquée et aromatique. — Ils font des envois considérables de cette plante en Saxe et en France. — Cette vallée est sujette à de fréquents tremblements de terre qui se font sentir dans la direction de l'ouest à l'est.

SAINTE-MORIZ. Bourg de la Haute-Engadine. — Auberge: l'*Unter-Fleÿt*, très-bonne maison tenue par M. Constantin. — Il y a encore plusieurs auberges où l'on est à meilleur compte. — Population: 250 hab. — Sainte-Moriz possède des eaux minérales très-renommées; mais il n'existe aucun établissement pour en faciliter l'usage, ce qui n'empêche point que ces eaux ne soient très-fréquentées; on y accourt de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie. On est obligé de se mettre en pension dans des maisons particulières. — Comme la hauteur absolue de ce lieu est de 4,000 pieds, l'on ne peut s'y passer de vêtements très-chauds. — On trouve aux environs de Saint-Moriz de très-agréables promenades près des lacs de Silva-Plana et de Sils. — A Cresta et à Célerina, lieux remarquables par leur situation. — A Samaden et dans les diverses vallées qui viennent aboutir à celle de la Haute-Engadine. On peut aussi faire des excursions sur les glaciers des environs et surtout sur les beaux glaciers du Bernin et de Roseggio. — Samaden est un des plus beaux villages de toute la Suisse. — On peut aussi faire une intéressante excursion dans le lac Bévers. — *Chemins.* De Saint-Moriz on peut aller en voiture par Silva-Plana et Sils, par le Majola et la vallée de Bregell, à Chiavenna. — A Silva-Plana on trouve aussi un passage qui mène par le mont Salier à Coire. — On va de Pontresina sur le Bernina, et de là, soit par Pischade en 7 heures, soit par Pavglija en 6 heures, à Poschiavo, d'où l'on se rend à Tirano dans la Valteline: de la vallée de Feet, par le glacier du même nom, dans la vallée de Malanca, et à Sondrio dans la Valteline. — En descendant de l'Engadine de Saint-Moriz par Cresta, on passe le Schlatten, et l'on va par Célerina à Samaden; puis, après avoir traversé le ruisseau de Bévers, qui sort de la vallée de ce nom, on se rend par Bévers à Punt, 12 l. Les voyageurs à pied peuvent aller par le val Bévers à Tinzen et à Sur dans la vallée d'Oberhalbstein, comme aussi à Bergün; ce chemin est de 2 l. plus court que celui qui passe par l'A bula, mais il n'est praticable qu'en été. — Les environs de Saint-Moriz sont riches en plantes rares.

FETTAN. Bourg de la Basse-Engadine, situé à une petite lieue au-dessus de l'Inn et à 4,000 p. au-dessus de la mer. — L'auberge est la meilleure qu'il y ait dans toute la Basse-Engadine. — Pop. 600 hab. — Dans la gorge de Val-Puzza, située au pied d'une montagne rougeâtre, on trouve une source minérale d'eaux acidulées, et à quelques pas plus loin une grotte remplie de stalactites. — On trouve aussi, non loin de là, à Vulpéra, situé près de Tarasp, une source minérale. — *Chemins.* De Fetta en remontant la vallée à Ardez, 1 l., en descendant à Scuols, 1/2 l. Ce village est l'un des plus beaux des Grisons. — A Remus, 1 l. 1/2, grand village situé sur le grand chemin du Tyrol. — Dans cette partie de la Basse-Engadine, on trouve plusieurs sources périodiques

fort curieuses; nous citerons principalement celle qui sort d'une grotte de 300 pas de profondeur, située près de Remus. — Cette source forme un ruisseau considérable, qui ne coule que trois fois par jour à des heures régulières.

LA GORGE DE FINSTERMUNZ. C'est à Martins-Brücke, dernier village de la Basse-Engadine, qu'on voit la gorge remarquable au travers de laquelle l'Inn s'échappe et entre dans le Tyrol sous les murs du château et du péage de Finstermünz. Cette gorge par laquelle on passe presque de plain-pied de l'Allemagne en Italie, est la seule porte qui s'ouvre dans l'énorme chaîne des Alpes. — En sortant de cette gorge, le chemin qui se présente à droite passe par Nauders en traversant la Malsertal, et aboutit à la vallée de l'Adige. Il est praticable pour les voitures. — Le chemin à gauche va de Finstermünz à Landeck et à Inspruck, en suivant toujours les bords de l'Inn.

LE PRETTIGAU. Cette contrée du pays des Grisons est entourée de très-hautes montagnes; elle a 8 lieues de long sur 4 de largeur, et se compose d'une vallée principale qu'arrose la fougueuse Landquart, de 9 à 10 vallons latéraux, et d'un grand nombre de montagnes riches en forêts et en pâturages. — Le Prettigau est situé au nord du canton, et s'étend du nord au sud-est. La Landquart et les divers torrents des vallons latéraux ont souvent ravagé la vallée principale. — Le Prettigau est un très-beau pays de montagnes; ses vallées sont fertiles et nourrissent les plus beaux bestiaux du canton des Grisons. On trouve dans ce pays une quantité de sites extrêmement remarquables. — Les habitants sont une belle race d'hommes d'origine allemande. — On y compte 18 communes disséminées dans un nombre considérable de hameaux. En divers endroits, le pays est couvert de maisons isolées comme au canton d'Appenzel. — Les habitants sont protestants, et n'ont d'autres occupations que les soins de leurs bestiaux et les détails de l'économie alpestre. — On cultive dans le Prettigau, et généralement dans tout le canton, la *patience des Alpes*, plante que les autres bergers de la Suisse ont en horreur. On l'emploie avantageusement pour engraisser les porcs. — L'entrée du Prettigau offre une gorge étroite de 1/4 de lieue de longueur; c'est par cette gorge que l'on voit sortir la Landquart, près de Malans, entre le Val-Saine et la montagne de Séewis. On passe ensuite sur le pont de Fraakestein. Le premier endroit où l'on passe se nomme *Pratiste*. — Un peu plus haut on découvre le village de Séewis sur le Séewisberg, montagne d'un aspect très-agréable. En face de Pratiste s'ouvre le Val-Sain. — De Pratiste à Grûsch, sur le ruisseau de Ganier qui sort par une sombre gorge de la vallée de ce nom; à Schmidten, après avoir passé le Bœschibach qui descend de la montagne de Vanosa à Schiersch, lieu où pendant l'hiver on ne voit le soleil que 2 heures par jour. — C'est là que débouche la vallée de Drusus, d'où sort le Schraubach, dont les eaux impétueuses, jointes à celles du Terzierbach, portent souvent la désolation dans les environs. — Un chemin qui passe le long de cette vallée laisse de côté le village de Schuders, suspendu sur des montagnes presque inaccessibles, et va aboutir dans la vallée de Montafun, après avoir franchi un col situé entre deux pics de rochers auxquels on donne le nom de portail de Drusus. On traverse ensuite le district de London, et après avoir passé la Landquart, on arrive à Jénatz, au débouché du Val-Davo, dans lequel on trouve une source d'eau soufrée et des bains. — De là à Fideris, près du ravin sauvage, d'où l'on voit sortir le ruisseau de ce nom. — Les bains de Fideris, situés à 1 lieue de là, sont très-fréquentés. On y voit en face le village de Louzein, agréablement situé sur une hauteur, les ruines du château de Castels, et plus haut un lieu nommé Paney, où le Sègenbach forme une très-belle cascade. — De Fideris à Kublis il y a une lieue environ. Ensuite, on passe à côté du débouché de la vallée d'Antonia. — Vis-à-vis le village de Saas sont situés ceux de Cunters et de Serneus. — Au-delà de Saas, on voit s'ouvrir la vallée de Schlapina en avant de Kloster. — La plus haute sommité du Prettigau est la *Saxa plana*, 9,207 p. On y découvre une vue très-étendue; pour en graver la cime, il faut s'assurer du beau temps et se munir de provisions de bouche en partant de Séewis. En 4 heures de marche on atteint le dernier chalet de l'Alpe de Séewis, où il faut coucher pour partir le lendemain avant le jour. Mais à partir de cet endroit le chemin est assez dangereux, nous engageons les voyageurs à ne pas l'entreprendre sans guide. — *Chemins*. 4 chemins différents mènent du Prettigau, par le mont Rhétikon, dans la vallée de Montafun.

MAYENFELD. Petite ville du canton des Grisons, située dans la contrée la plus fertile en vins et en blés. — La belle vallée de Mayenfeld a une lieue de largeur, elle est environnée de hautes montagnes calcaires. — A l'est s'élève le Falkniss (7,605 p.). La plus haute cime du Felsenkamm au-dessus de Mayenfeld a 7,824 p. — La grande route que prennent les marchandises qui vont d'Allemagne en Italie par Coire, passe par Mayenfeld. — Cette petite ville est à 3/4 de lieue du défilé de Luciensteig, qui est situé près de la frontière septentrionale du canton des Grisons, du côté de la Souabe et sur la rive droite du Rhin. — Non loin de ce défilé, on trouve un petit sentier qui conduit à Gurcha, village écarté, bâti sur l'escarpement de la Guscher-Alpe. — Les mœurs des habitants de ce lieu offrent le tableau de la simplicité des patriarches. — Les mères ont coutume dans ce pays d'attacher leurs enfants en bas âge à une corde d'une certaine longueur, dans la crainte qu'ils ne tombent du haut des rochers lorsque les ouvrages de la campagne les obligent de les laisser seuls à la maison. — A une 1/2 lieue de Mayenfeld on trouve Flesch, on y passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de Flesch. — A 1/2 lieue de Mayenfeld, on trouve le village de Jénins sur le penchant d'un coteau qui s'étend du côté du Rhin et de la Landquart. — Tout ce coteau a été formé par les éboulements du Falkniss et des montagnes voisines. — Malans n'est qu'à 1/2 lieue de Jénins; ce village est bâti au pied du Vilan. Au-dessus de la saillie que forme la base de la montagne, entre Jénins et Malans, on aperçoit les ruines des châteaux d'Aspremont et de Wineck. — De Mayenfeld au pont du péage, 1 lieue; de là par Zizers à

Coire, 2 lieues 1/2; — à Ragatz, de l'autre côté du Rhin, 3/4 de lieue. — MALANS. Joli bourg situé près du Prettigau; ses environs sont charmants et produisent d'excellents vins. — Pop. 850 habitants. — A peu de distance, on aperçoit le château de Marschlins, château fort ancien.

TUSIS. Jolie petite ville située dans la vallée de Domleschg. — Auberge: la *Croix blanche*. — C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. — Il est situé entre le Rhin-Postérieur et la redoublée Noia, au pied du Heizenberg, si fameux par sa beauté et sa fertilité. Cette montagne s'étend en amphithéâtre jusqu'à Rätzuns, sur une ligne de 2 lieues de longueur; il faut 2 heures de marche pour en atteindre le sommet; elle finit par se confondre avec les Alpes du Stella. La fertilité de cette belle montagne, l'excellente culture de ses prairies, et les six villages qu'on y compte, indépendamment d'une multitude de fermes et de cabanes isolées, en rendent l'aspect enchanteur. On y trouve quatre petits lacs, dont l'un, situé à 1 lieue de Glass, est très-profond. Quelquefois on entend un grand bruit au fond de ses eaux. — Tous les habitants du Heizenberg parlent le roman, à l'exception de ceux de Tusis et de Tschappina, chez lesquels l'allemand est en usage. — Les promenades sur les terrasses du Heizenberg et les vues que l'on découvre sur toute la vallée de Domleschg, offrent une grande variété de fort beaux sites. — La position et les vues du château du Tagstein sont aussi charmantes; au nord est situé le lieu nommé Tartar. — Les habitants du village de Kätzis sont très-sujets aux goîtres. On y remarque un couvent de dominicains fondé dès l'an 750. On y cultive un grand nombre d'arbres fruitiers; les machines dont on se sert pour sécher les fruits sont fort curieuses. — Sur l'autre rive du Rhin est situé le château de Réalta, où l'on trouve la station la plus avantageuse pour contempler toute la vallée. — La situation de cette ville sur le grand chemin du Splügen la rend très-vivante. A une demi-lieue de distance on entre dans la *Via-Mala*. Tel est le nom du chemin, qui, de Tusis, mène à la vallée de Schams à travers une gorge qui est, sans contredit, l'une des plus effrayantes et des plus remarquables de toute la Suisse; la longueur de ce défilé, aux extrémités duquel sont situés Tusis et Zilis, est de 2 lieues, et n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur. A une profondeur effrayante, on voit couler, avec la vitesse d'un trait, le Rhin-Postérieur, que l'on distingue seulement à la blancheur de son écume sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de rochers surplombent et sont couverts de sapins, qui ajoutent à l'aspect effrayant de cette gorge en augmentant l'obscurité. — Le grand chemin taillé en corniche dans le roc, à 3 ou 4 pieds de largeur, suit tantôt la droite et tantôt la gauche de la rivière, qu'on voit le plus souvent à 200 et même 400 pieds au-dessous de Sar, et que l'on passe en trois endroits (on a percé à cet effet le roc dans une longueur de 200 pas; cet endroit est nommé le trou-perdu). Pour construire les 3 ponts, il a fallu du haut des rochers descendre avec des cordes des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts sur l'un des côtés de la rive avant d'établir l'autre bout sur la rive opposée. — Le chemin est bien entretenu et assez prévenu contre les accidents. — En été il n'y a aucun danger à craindre, ce n'est qu'en hiver et au printemps, lorsqu'il y a beaucoup de neige, qu'on y est exposé aux lavanges. Ainsi, n'est-ce pas à juste titre qu'on lui donne encore le nom de *Via-Mala*. — *Chemins*. De Tusis à Coire, 4 lieues; — de Tusis à Zilis, 2 heures de marche.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture n'a pas encore atteint un grand degré de perfection. — La récolte des grains suffit à peine à la moitié de la consommation, aussi l'importation des céréales est-elle assez considérable. On évalue à 18,000 malters la quantité des grains qu'on tire des autres cantons. — La culture des prairies est la plus considérable et la plus productive. — Celle de la vigne a fait quelques progrès et les récoltes des vins sont plus abondantes; dans les années fertiles on en récolte jusqu'à 18,000 cornues de 80 pots chacune. — Les Alpes sont couvertes d'excellentes pâturages, aussi l'éducation des bestiaux et l'économie alpestre forment les principales occupations des habitants de ce pays. Ce canton possède plus de 80,000 pièces de bétail; le nombre des vaches s'élève environ à 30,000; on y compte jusqu'à 70,000 chèvres et plus de 100,000 moutons qui viennent toutes les années d'Italie passer l'été sur les Alpes des Grisons. — Le commerce est presque nul dans ce canton et serait totalement ignoré sans le transit considérable qui s'y fait par les routes d'Italie et d'Allemagne. — L'industrie est entièrement ignorée, on ne voit ni fabriques, ni manufactures; les métiers mêmes y sont pour la plupart inconnus, les habitants se pourvoient des objets indispensables par l'entremise des colporteurs et fripiers italiens, qui parcourent le pays. — Les routes y sont généralement mal entretenues, à l'exception pourtant de celles du Bernardin et du Splügen.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

La république des Grisons se compose des trois ligues qui forment 26 juridictions supérieures. — Ces hautes juridictions, et celles qui ne sont que secondaires, élisent leurs magistrats qui administrent la justice et la police locale. — Le pouvoir souverain et exécutif est entre les mains des différents conseils dont les membres sont élus par le peuple. — Le grand conseil est composé de 65 membres votants, les membres du pe-

tit conseil y ont voix consultative. — Le grand conseil est la première autorité du pays en matière d'administration, de haute police et de lois civiles. — Il fait les traités d'alliance et nomme lui-même ses fonctionnaires publics, qui, ainsi que le petit conseil, lui rendent compte de leur administration. — Une commission d'état nommée par le grand conseil est chargée des plus importantes fonctions de l'état. — Un tribunal d'appel cantonal décide en dernière instance de toutes les causes qui lui sont renvoyées. — Il existe en outre des justices d'appel et un tribunal correctionnel. — Le droit de bourgeoisie active commence à 17 ans, mais il faut avoir 21 ans pour parvenir aux différentes charges de l'état. — Les protestants ont des droits aux deux tiers des charges et les catholiques à l'autre tiers. — Chaque juridiction peut changer sa constitution particulière en la soumettant au grand conseil. — Les deux religions sont reconnues par l'état.

RELIGION.

28,380 habitants professent la religion catholique et 45,000 environ la religion protestante. — Il existe dans le canton 80 paroisses catholiques et 130 paroisses réformées. — Le clergé catholique se divise en 4 chapitres et relève de l'évêque de Coire. — Le clergé réformé est divisé en 6 colloques

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Les Grisons ont donné naissance à plusieurs hommes qui se sont distingués dans les sciences et dans les armes, parmi lesquels nous citerons : le comte Ulysse de Salis ; Marschlins, homme d'état et auteur ; Ulrich Campel, réformateur et historien célèbre de son pays ; Martin de Planta, né en 1725, habile physicien et mathématicien, fondateur de la première société économique qui ait existé dans les Grisons ainsi que d'un bon institut pour l'éducation de la jeunesse.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction publique est généralement négligée dans ce canton. Beaucoup de communes manquent d'écoles, et celles qui existent ne

sont fréquentées qu'en hiver, et par un très-petit nombre d'enfants. Depuis 1805 seulement, il s'est établi à Coire une haute école publique, par les ordres et sous la protection du gouvernement ; elle porte le titre d'école cantonale ; elle est inspectée par un conseil spécial et dirigée par 5 professeurs ordinaires et extraordinaires. La manière dont elle est organisée fait présager les plus heureux résultats. On trouve à Coire, ainsi qu'en plusieurs autres endroits du canton, des sociétés de lecture et des bibliothèques particulières.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton des Grisons se divise en trois Ligues qui sont : la Ligue haute ou grise, subdivisée en 8 hautes juridictions ; 1^o Disentis, 2^o Waltersburg, 3^o Lugnetz, 4^o Gruob, 5^o Flims, 6^o Tuzis, 7^o Schams, 8^o Misox. — La Ligue Caddée ou de la Maison de Dieu, subdivisée en 11 juridictions : 1^o Coire, 2^o 5 villages, 3^o Domleschg, 4^o Obervaz, 5^o Ob rhalbstein, 6^o Stalla, 7^o Bergell, 8^o Haute-Engadine, 9^o Poschivo, 10^o Basse-Engadine, 11^o la 1/2 juridiction du Munsterthal. — La Ligue des dix droitures, subdivisée en 7 juridictions : 1^o Davos, 2^o Klosters, 3^o Kastels, 4^o Schiersch, 5^o Mayenfeld, 6^o Schalfeld, 6^o Schalkü, 7^o Bellfort.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton est divisé en 9 cercles militaires. — Chaque citoyen est soumis à la milice depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 60. — Les Grisons fournissent à la confédération un contingent de 1,600 hommes et un subside de 12,000 fr.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La mesure des grains est le malter ; celle des liquides est le pot qui est de 45 onces. — *Monnaies.* L'écu neuf vaut 3 florins et 3/8 ; le louis vaut 13 florins et demi ; le florin vaut 16 batz ou 70 blutzger ; le batz vaut 5 blutzger ; 2 batz valent 9 blutzger, et 3 batz 14 blutzger.

CANTON D'ARGOVIE

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton d'Argovie, 16^e en rang dans la confédération, est borné au nord par le grand-duché de Bade, dont il est séparé par le Rhin ; au sud, par le canton de Lucerne ; à l'ouest, par les cantons de Bâle, de Soleure et de Berne ; à l'est, par ceux de Zürich et de Zug. — Ce canton est situé dans la partie septentrionale de la Suisse entre le 25^o 22' et le 26^o 7' de longitude et le 47^o 08' et 47^o 37' de latitude. — Il a 10 lieues de longueur sur 8 de largeur, sa surface est de 69 l. carrées environ. — Il est classé au nombre des plus grands cantons de la Suisse.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce pays, composé en grande partie de plaines, est très-tempéré, mais les nuits y sont généralement froides et humides, à cause des vents d'orient ou d'occident qui suivent la vallée de l'Aar. Cependant dans la partie la plus basse de cette vallée, le thermomètre de Réaumur monte souvent à 35^o et même 38^o. — L'aspect de ce pays est riant et agréable, il est coupé de collines et de monticules. Ses plus hautes montagnes font partie du Jura, et ne s'élèvent pas à plus de 1,500 à 1,800 pieds au-dessus du sol qui est généralement très-fertile dans cette contrée. — De toutes parts, on voit des champs et des prairies bien cultivés ; une grande quantité d'arbres fruitiers ombragent les collines, et les hauteurs sont couronnées de très-belles forêts. — Les routes sont belles et bien entretenues. — Le nombre de villes, bourgs, villages, hameaux, églises, châteaux et couvents, s'élève à plus de 1,100. — La totalité des bâtiments est de 25,419, tous assurés pour la somme de 29,170,600 fr. de Suisse.

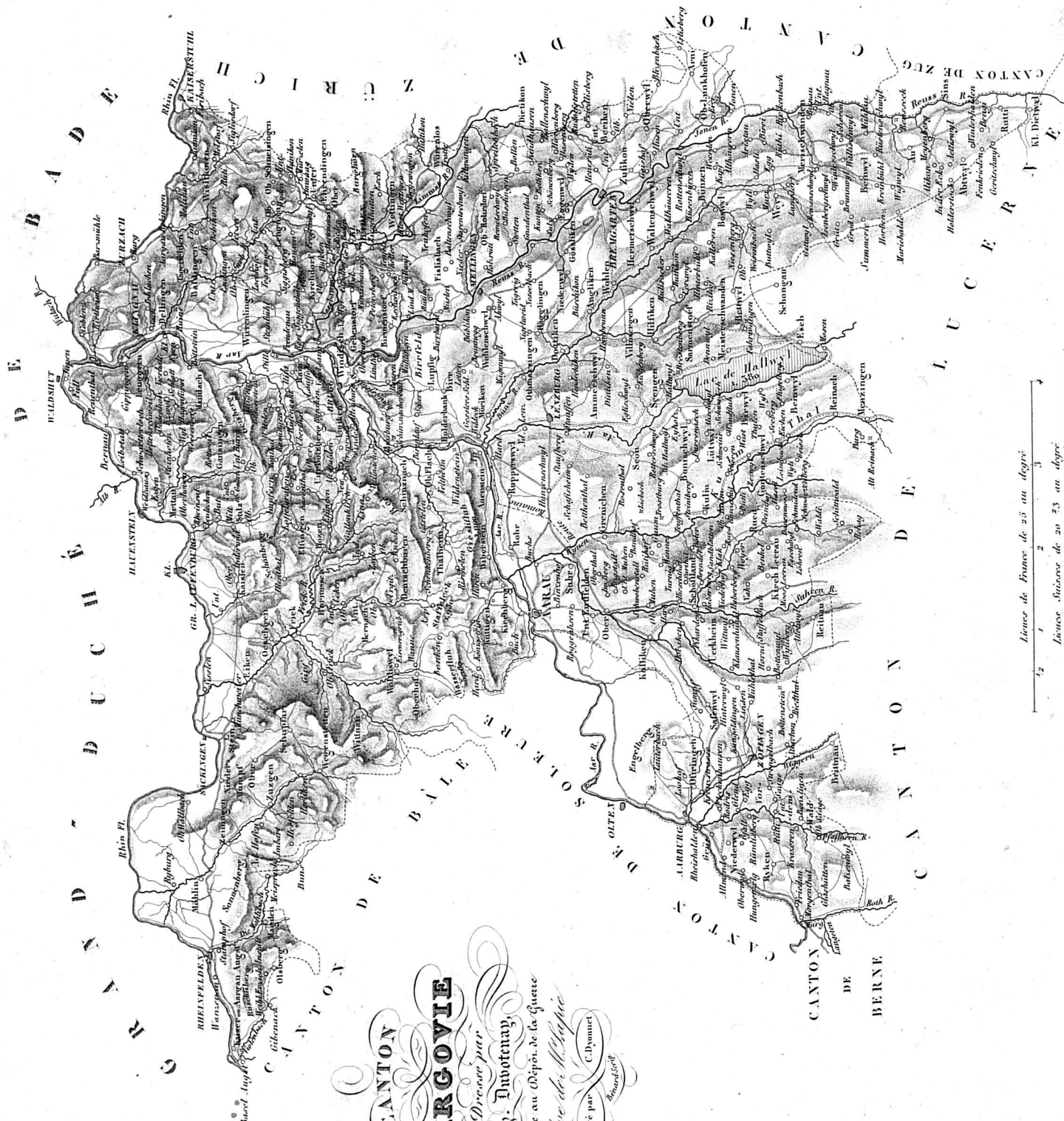
MONTAGNES.

La partie la plus montagneuse du pays est formée par le Jura et les collines plus ou moins élevées entre lesquelles coulent les nombreuses rivières dont il est arrosé. On distingue parmi ces montagnes la GYSSLIFLUG, pointe du Jura au district de Brugg, à 11. 1/2 d'Aarau ; on y jouit d'une vue magnifique sur la forêt Noire. — La société patriotique d'Aarau en a fait aplanir le sommet et exécuter divers travaux qui en rendent l'accès très-facile. Cette jolie montagne fait partie de la chaîne du Bötzenberg sur laquelle on jouit en divers endroits de vues délicieuses sur les rives de l'Aar. — Non loin du village de Gallenkirch, et en vue des bains de Schinznach, il existe un tilleul d'une grosseur remarqua-

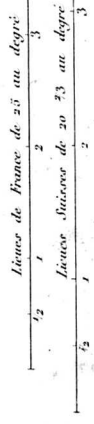
ble ; son tronc a 21 pieds de circonférence. On l'aperçoit à une très-grande distance. — Le BALKETBUHL, sur le Stoffelberg ; c'est l'une des cimes qui dominent la ville de Baden, et d'où l'on jouit d'une des vues les plus belles de toute la Suisse. Cette vue s'étend depuis les Alpes d'Appenzel jusqu'aux Diablerets. — La STAFFELLEG renferme un passage très-fréquent qui est le chemin le plus court d'Aarau à Bâle. — Cette route est belle et bien entretenue, elle commence à Küttigen, et s'élève en pente douce jusqu'au sommet de la montagne. — On y voit une belle carrière d'albâtre dont la couche a 3 pieds d'épaisseur. — Le HETTLISBERG, montagne boisée et couverte de campagnes et de fermes, située entre Zürich et Mellingen. On y trouve un sentier qui sert de communication entre ces deux villes et qui est le chemin le plus court. — Sur le sommet de cette montagne on jouit d'une vue ravissante. — Le STAUFBERG, montagne située près de Lensburg ; on y voit l'église de Staufen et une métairie. La vue y est délicieuse, et s'étend sur les environs, le lac de Hallwyl et les glaciers ; cette montagne est entièrement cultivée et couverte en partie de vignobles.

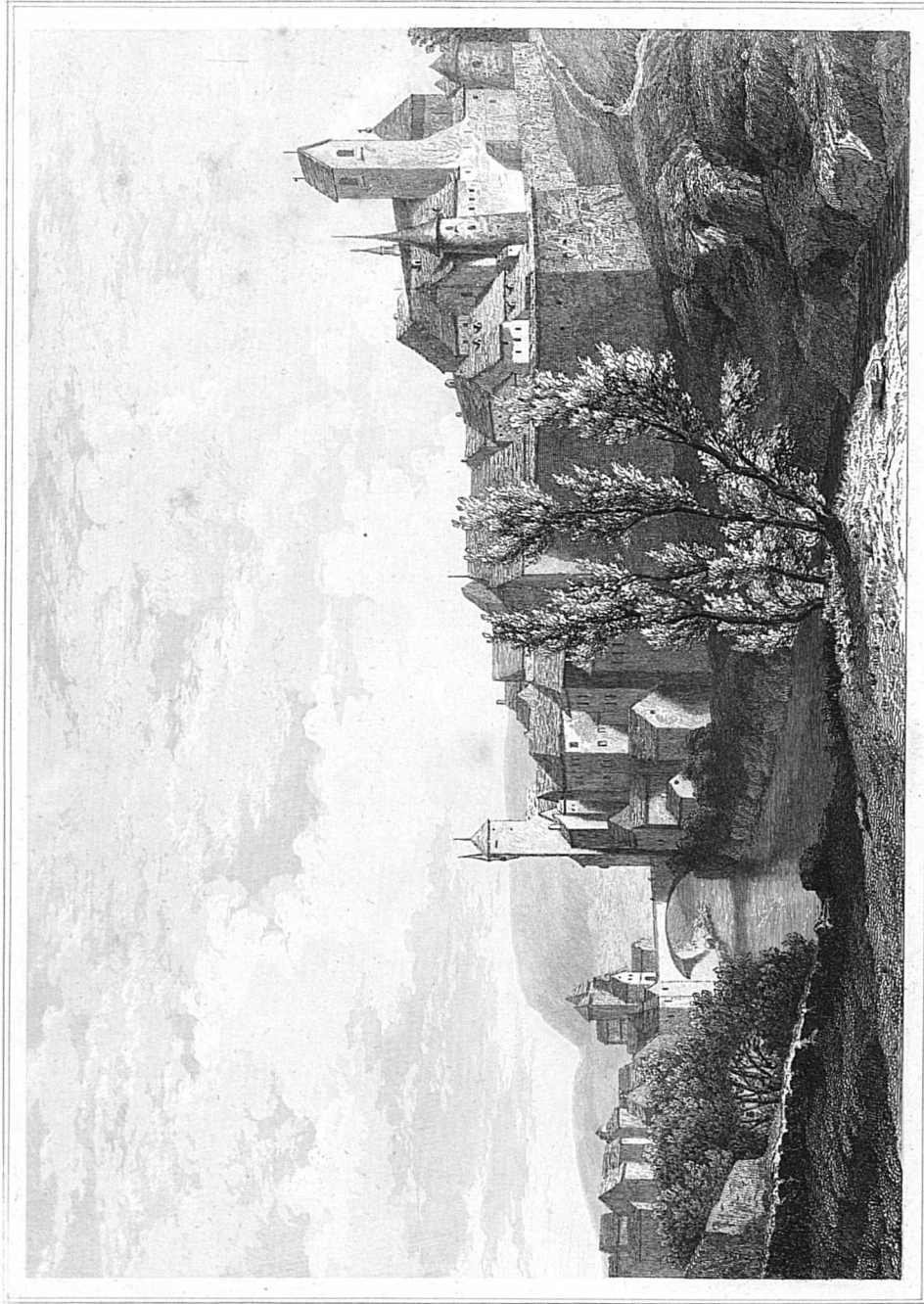
RIVIÈRES.

Quatre des principales rivières de la Suisse se réunissent dans le canton d'Argovie ; 1^o le RHIN qui forme la frontière entre le duché de Bade, il touche le territoire à Kaiserstuhl, et le quitte à Kaiser-Auguste aux confins du canton de Bâle. Il est dans son cours traversé par 4 ponts ; celui de Seckingen est le plus beau et celui de Rheinfelden le plus pittoresque ; 2^o l'AAR entre dans le canton à Morgenthal, où elle forme la frontière entre Soleure jusqu'au-dessous d'Olten, puis elle rentre dans le canton de Soleure et revient à Aarau sur le territoire d'Argovie ; 3^o et 4^o la REUSS et la LIMMAT qui se jettent dans l'Aar. — De toutes ces rivières le Rhin est le plus poissonneux, la pêche du saumon est particulièrement abondante et productive à Laufenbourg. — La navigation de l'Aar est très-difficile, à cause du fréquent changement de l'état de ses eaux et des bancs de sable qui se forment à chaque instant dans son lit. — L'Aar charie de l'or, cet or est accompagné d'un sable métallifère noir ; les paysans des environs d'Aarau et de Biberstein le recueillent avec quelque bénéfice, et l'un d'eux, dans 311 journées de travail, y a gagné 480 francs de France, ce qui fait plus de 10 batz (30 sous) par jour. — Parmi les rivières de la classe secondaire, nous citerons aussi : la WIGGER, qui vient du canton de Lucerne ; — la SURR et la WRNA, venant des frontières du canton de Lucerne ; — l'AA, formée de l'exfluent du lac de Hallwyl ; — la BONZ, qui vient de Muri ; — la SURB, qui descend du Lægerberg et se jette dans l'Aar au-



CANTON
D'ARGOVIE
 Dressé par
 Th. Duvotnay,
 Géographe au Dépôt de la Guerre
États de V. M. Suisse
 Gravé par
 C. Pommert
 Genève





Guillard del.

Boissac sc.

BRUGG
(ARGOVIE)

Alpes Pittoresques

dessus de Klingnau, et la FRICK, plutôt torrent que rivière, il descend du Botzberg, traverse le FRICKTHAL, et va tomber dans le Rhin à Sissten entre Laufenburg et Seckingen.

LACS.

Le canton d'Argovie possède le joli lac de HALLWYL. Il est situé non loin de Lentzburg, dans une vallée spacieuse et fertile. Il a 2 lieues de long sur 1/2 lieue de large. Il est entouré de hautes collines. Le ruisseau de l'Aa le traverse et en ressort près de Lentzburg, et tombe à Wildeck dans l'Aar. Ce lac est très-poissonneux; ses rives sont gaies et gracieuses, on y compte 7 villages. Ses environs sont beaux et surtout riches en paysages pittoresques et champêtres. En y faisant une promenade en bateau, on découvre des points de vue charmants sur la belle forêt de chênes de Schlatt et sur les tours antiques tapissées de lierre du vieux château de Hallwyl. — Nous mentionnerons aussi le petit lac de NAGELI, qui n'a d'autre mérite que celui d'être très-poissonneux, situé dans les montagnes du cercle de Wettingen.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Ce canton est riche en bains et eaux thermales; nous citerons d'abord ceux de SCHINZNACH, situés au pied du Wülpelsberg, sur la rive droite de l'Aar, à peu de distance de la rivière et du grand chemin de Brück, à Lentzburg et à Aarau. Ils sont très-connus et très-fréquentés par les étrangers, qui y trouvent plus d'agréments et de commodités que dans les autres bains de la Suisse. Entourés d'un pays de plaines, les malades peuvent de tous les côtés faire de charmantes promenades en voiture. Le village de Schinzach est situé sur la rive gauche de l'Aar. — Les bains de BADEN sont situés à 10 minutes de la ville de Baden, au bord de la Limmat. Ce sont les plus anciens qu'il y ait en Suisse. Du temps des Romains ils portaient le nom de *Therma helvetica*; ils sont établis sur les deux rives de la Limmat; sur la rive droite sont les petits bains, sur la rive gauche, les grands bains. On en compte en tout 200, indépendamment de plusieurs sources chaudes qui sortent de terre dans le lit même de la rivière, et se confondent avec ses eaux. Chaque auberge a ses bains, et ils sont assez grands pour fournir de l'eau à 4, 6, et même à 10 personnes; il y en a plusieurs qui sont fort jolis; d'autres sont établis de manière à y faire entrer le malade sans sortir de sa chambre, et sans être exposé à l'influence de l'air extérieur. Les plus chauds sont publics, et connus sous le nom de bains de Sainte-Vérene; 80 à 100 personnes peuvent s'y baigner à la fois. Ils sont très-fréquentés parce qu'ils ont la réputation de détruire les causes de la stérilité. L'eau est limpide; sa saveur un peu saline et d'une odeur légèrement sulfureuse; il se forme sur sa surface une pellicule teinte de plusieurs couleurs. Les Suisses fréquentent beaucoup aussi ces bains pendant l'été. C'est au Hinterhof que l'on trouve les meilleurs bains. Les appartements y sont aussi plus commodes. L'hôtel du Stadthof a 40 bains, et une magnifique salle à manger. Le soir il y a spectacle au Schützenhaus. Le samedi on danse au Stadthof. — LES BAINS DE KIRCHLIERAU. Ces bains sont situés au village de ce nom, à 2 l. de Zofingen, au fond du Schofsland-Thal. La source est froide. — LES BAINS DE SCHWARZENBERG, situés à 1 l. de Kùlm; ils sont très-fréquentés. Les sources sont froides. — Le KUNZERBAD, très-jolis bains situés non loin de Zofingen. — Les BAINS DE SCHONGAUER-BAD ou bains des filles, situés à Bettwyl. Ils sont très-fréquentés par les habitants de la campagne. — Nous citerons aussi les sources de BIRMISDORF dont les eaux sont sulfureuses et ferrugineuses à la fois. Elles sont situées à 1 l. audessous de Mellingen, près de la Reuss. — Celles de Butz, au Sulzthal; il y en a de salées et d'autres légèrement sulfureuses.

MINÉRALOGIE.

Les montagnes de ce canton renferment un grand nombre de pétrifications. — On trouve du charbon de pierre dans les minières près de Baden ainsi que sur le Heitersberg et près de Gundischwyl. — A Kùttingen, 1/2 l. d'Aarau, il existe une riche mine de fer globuliforme; pendant 10 ans elle a donné 34,000 cuves de minerai, chaque cuve 400 quintaux au moins; il en a été vendu à l'étranger pour plus de 137,000 francs. — Sur la hauteur du Staffeleck, on voit à quelques l. d'Aarau un banc d'albâtre de 3 pieds d'épaisseur. Cet albâtre est d'un blanc de neige pur, à moitié transparent, et n'a que peu de veines.

BOTANIQUE.

Indépendamment des plantes communes aux montagnes qui font partie de la chaîne du Jura, on y trouve aussi quelques espèces rares et curieuses: le *galega officinalis*, le *satyrium hircinum*, le *diclannus albus*, *centaurea montana*, *caronilla emerus*, *melissa officinalis*, *draba aizoides*, *hieracium amplexicaule*, *mespilus cotoneaster*, *androsace lactea*, *valeriana tripteris* et *valeriana montana*, *orchis odoratissima*, *ulmus effusa*, etc.

HISTOIRE NATURELLE.

La race des bêtes à cornes de ce canton diffère de celle des autres parties de la Suisse. Elle y est grande, haute de jambes, élançée, légère de pied, peu gracieuse, mais très-robuste. — Les ours, les cerfs et les chevreuils ont disparu de ce pays depuis long-temps; les loups, les renards et les lièvres y sont aussi devenus rares. — Parmi les poissons, on distingue comme très-estimé le *salmo-albuna*, espèce de saumon.

POPULATION.

La population du canton d'Argovie s'élève, d'après les derniers recensements, à environ 145,000 habitants.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

L'Argovien est doux, fidèle, vaillant, et surtout loyal. Il est attaché à ses devoirs religieux; et quoique deux religions soient professées dans le pays, il y règne la plus grande tranquillité et la plus grande harmonie parmi ses habitants. — Comme dans tous les pays, le caractère varie selon les différentes contrées. Dans les parties montagneuses ils sont plus fins, plus rusés et plus opiniâtres; dans les plaines ils sont plus doux et plus faciles à persuader; dans les bourgs et les villes ils sont actifs, industriels, et ont conservé une simplicité et une candeur de mœurs qui fait honneur à tout le pays. — Ils sont généralement gais, aiment les fêtes et la danse. — Dans plusieurs endroits du canton on donne des fêtes en l'honneur de la jeunesse; tout le monde y est admis, même les étrangers, qui sont sûrs d'y trouver un accueil franc et cordial. La fête de mai, surtout, est particulière à ce canton. — Les jeunes filles et les garçons couvrent leurs plus beaux habits de fleurs et de rubans. Les rues aussi sont garnies de guirlandes et de draperies; de joyeux festins ont lieu dans chaque maison, et la journée se termine par des danses qui, souvent, se prolongent fort avant dans la nuit. — Les Argoviens sont très-attachés à leurs anciens usages, et ils n'en sont pas moins heureux. Quoique généralement d'un extérieur agréable, car ils sont de race allemande, on voit un certain nombre de crétiens et de sourds-muets parmi eux. — La langue allemande est en usage dans ce pays.

HISTOIRE.

L'Argovie au V^e siècle faisait partie du pays des Allemanis; elle fut conquise par Gondebaud, roi de Bourgogne, passa ensuite sous la domination des empereurs francs, et vers la fin du IX^e siècle, sous celle de Rodolphe II, roi de Bourgogne. — Au XI^e siècle elle fut soumise par les empereurs d'Allemagne, et pendant les XII^e et XIII^e siècles, elle appartenait à la maison de Habsburg. — Le duc Frédéric d'Autriche ayant été mis au ban de l'empire en 1415, et les Suisses étant enfin entrés en campagne après y avoir été sommés à diverses reprises par le roi Sigismond, les villes et la noblesse de l'Argovie tinrent une diète à Sursée. Les villes demandaient que le pays accédât à la confédération, et la noblesse s'y refusait. Lorsque les villes envoyèrent les députés aux confédérés pour leur présenter leur vœu, les troupes de Berne et de Lucerne étaient déjà entrées dans l'Argovie, ce qui força les députés à rebrousser chemin. Berne s'empara de tout le pays, et en 1418, la possession lui en fut garantie par le roi Sigismond, sous le titre de fief de l'empire. Bientôt après, le duc Frédéric lui-même renonça formellement et à perpétuité à tous les pays qu'avaient occupés les confédérés, et dont ils avaient reçu l'investiture. — Depuis cette époque jusqu'à l'an 1798, l'Argovie a fait partie du canton de Berne. Ce fut cette année que commença la révolution politique de la Suisse. A cette époque l'Argovie forma un canton indépendant dont Aarau fut la capitale. — En 1801, l'empereur d'Allemagne céda le Frickthal à la France par le traité de Lunéville, et l'année suivante les Français réunirent à la Suisse ce petit pays, qui, jusqu'alors, avait appartenu à l'Autriche. Enfin, aux termes de l'acte de médiation de 1803, il fut incorporé au canton d'Argovie.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

AARAU. Capitale du canton d'Argovie, ville assez grande et très-bien bâtie, située sur l'Aar et sur le Sussbach, ruisseau poissonneux et à peu de distance du mont Jura. Son col est de 1,140 p. plus élevé que la surface de la mer. Cette ville était la capitale de l'Argovie pendant les XIII^e et XIV^e siècles; depuis l'année 1415, elle a fait partie du canton de Berne; en 1798, elle est devenue capitale du canton. — Auberges: le *Bœuf*, le *Sauvage* et la *Cigogne*. — Pop. 2,900 habitants. — *Histoire*. L'an 1798, au mois de janvier, les 13 anciens cantons tinrent à Aarau leur dernière diète, selon l'ancienne coutume de la confédération helvétique qui touchait alors à son VI^e siècle. Le but de cette diète extraordinaire était de resserrer les nœuds des états confédérés pour détourner le danger imminent d'une révolution. Sur ces entrefaites, l'arbre de la liberté est planté dans le canton de Bâle, et bientôt le gouvernement de ce canton proclama la liberté et l'égalité; celui de Lucerne convoqua des représentants du peuple pour tracer un projet de constitution démocratique; le Tockenbourg demanda la liberté et l'égalité; des troubles éclatèrent dans le pays de Vaud, plusieurs comités s'y formèrent pour régulariser la révolution devenue inévitable; une division de Français entre dans le pays sous la conduite du général Ménard; les représentants de diverses communes se constituèrent à Lausanne en assemblée nationale provisoire. La diète d'Aarau se sépara le 31 janvier, et dès le lendemain on planta l'arbre de la liberté dans cette ville. Le 4 février, Aarau est pris par les milices bernoises; le 6, les Français passent le Jura, et entrent à Bienne; le 9, la nouvelle constitution helvétique arrive de Paris à Lausanne, où elle est acceptée par l'assemblée provisoire. — Des mouvements se manifestent de toutes parts dans les pays gouvernés jusqu'alors par des baillis. Berne, Zürich, Soleure, Schaffhouse, convoquent des députés du peuple pour travailler à un plan de constitution représentative. — Le 13, Mengaud, chargé d'affaires de la république française, somme le gouvernement de Berne de se dissoudre, et le 18 il signifie à la Suisse entière l'ordre de se soumettre à une constitution démocratique. Le 1^{er} mars, les hostilités commencent entre les Français et les Bernois; au mois d'avril, les peuples des petits cantons sont attaqués par les Français, qui, le mois suivant, portent aussi la guerre dans le Valais. Le 12 avril, il se forma à Aarau une assemblée nationale, composée d'abord des députés de dix cantons, et à laquelle vinrent se joindre avant la fin du mois de septembre ceux de toutes les autres parties de la Suisse, à l'exception des Grisons; de sorte, que dès lors la république helvétique eut un gouvernement unitaire. Aarau fut

Le siège du directoire helvétique et des corps législatifs jusqu'au 20 septembre 1798, où le gouvernement fut transféré à Lucerne. — *Curiosités*. La bibliothèque publique; on y voit depuis 1804 la magnifique et précieuse collection de livres du savant de Zurloeben. — Elle renferme aussi 450 volumes manuscrits in-folio, relatifs à l'histoire de la Suisse, pour servir de suite aux chroniques de Tschudi. — M. Meyer Frédéric possède une belle collection de tableaux peints à l'huile par M. Reinhard; c'est une suite de tous les costumes de tous les cantons et de toutes les contrées remarquables. La plupart de ces tableaux ont été faits sur les lieux, et d'après nature. — La nouvelle école cantonale et l'école des jeunes filles. — Aarau est commerçant; on y compte plusieurs fabriques de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton, et une fonderie de canons. — On y remarque aussi l'établissement lithographique de Bellinger, la maison de librairie de Sauerländer, la fabrique et manufacture de Herzog, etc. Manufacture d'indiennes des frères Herzog, des frères Rothpletz. — C'est la résidence de Henri Zschokke, du docteur Troxler et du poète Bronner. — M. Helfer Wanger possède une belle collection de minéraux. — *Chemins*. Les voitures et les diligences de Berne, de Zürich et de Bruck, passent à Aarau plusieurs fois par semaine. — D'Aarau à Olten, 3 lieues; — à Aarbourg, 4 l. — Le voyageur qui veut aller à pied à Lentzbourg ou à Wildeck, peut abrégér considérablement son chemin en se faisant montrer un sentier qui traverse une belle forêt de chênes. — Les environs d'Aarau sont beaux et très-bien cultivés.

AARBURG. Petite ville où l'on voit la seule forteresse qu'il y ait en Suisse; cette dernière est située sur un rocher fort élevé, d'où elle domine la ville, et défend le défilé au travers duquel l'Aar roule ses flots et où passe la grande route qui conduit à Olten dans le canton de Soleure et à Aarau. Cette forteresse a appartenu à la maison d'Autriche dès l'an 1299. En 1415, elle se soumit à la domination de la ville de Berne. — Le défilé et la citadelle offrent des points de vue très-pittoresques. — Les habitants d'Aarburg, au nombre d'environ 1,000, sont très-laborieux; ils s'occupent de l'agriculture, de la navigation et du commerce d'expédition et des vins; ils fabriquent aussi des étoffes de coton. — On voit aussi à Aarburg une forge de cuivre.

BREMGGARTEN. Jolie petite ville située dans une contrée fertile, sur un monticule qui domine la Reuss, qu'on y passe sur un pont couvert, et sur le chemin des baillages libres à Zürich. — Bremgarten est la patrie du réformateur Bullinger et de Schodeler, auteur d'une chronique. — Les habitants s'occupent, pour la plupart, des travaux de l'agriculture et du commerce d'expédition. On y remarque une papeterie considérable et plusieurs tanneries. — M. Honegger fils, possède quelques tableaux de prix, et le manuscrit original de la chronique de Schodeler, enrichi de belles peintures. — Une promenade fort agréable conduit le long de la Reuss jusqu'à un ermitage voisin. — Depuis la maison de ville on a une vue fort belle. — Population: 595 h. — 266 maisons et un couvent de capucins. — Auberge: *le Cerf*.

BRUGG. Petite ville située dans une contrée agréable et fertile, au bord de l'Aar, qui coule dans une gorge fort étroite et encaissée de rochers; le pont sur lequel on passe cette rivière est d'une seule arche. — On voit dans un des murs de la ville un haut-relief qui représente une tête de Hun. — Les habitants sont très-laborieux et se distinguent par leur industrie; leurs écoles sont sur un fort bon pied. — On recherchait autrefois les ouvrages des ferblantiers de Brugg. — La grande route de Bâle alimente le commerce d'expédition. Brugg est la patrie de plusieurs hommes distingués, de Thuring Frickhard, chroniqueur bernois fort estimé; du docteur Zimmermann, connu par plusieurs ouvrages pleins d'esprit et qui fut le dernier médecin du grand Frédéric. — *Histoire*. Du temps des Romains, Brugg faisait partie de l'ancienne Vindonissa. — C'est dans cette ville que le duc Albert d'Autriche rassembla en 1355 tous ses vassaux de la Thurgovie, de l'Argovie, du Sundgau, de l'Alsace, du Brisgau, de la Forêt-Noire et de la Souabe, pour demander raison aux Zürichois de la guerre qu'ils avaient faite aux comtes de Habsburg-Rapperschwyl; ceux-ci n'ayant pas voulu se soumettre à ses prétentions, il marcha contre Zürich à la tête de 16,000 hommes. — Les Bernois s'emparèrent de Brugg en 1415; cette ville fut le terme de leurs conquêtes. — En 1444, elle eut beaucoup à souffrir de la haine sanguinaire et des fureurs de quelques ennemis des Bernois et des confédérés. Thomas et Hans de Falkenstein, les plus proches voisins de Soleure et de Berne, s'insinuèrent de nuit, et par la plus indigne trahison, dans la ville, avec 400 chevaliers ou hommes de guerre, taillèrent en pièces tout ce qui voulut leur résister, pillèrent toutes les maisons, y mirent le feu, et emmenèrent tous les hommes dans les prisons de Laufenburg; les femmes de Brugg vendirent plusieurs fonds de terre pour racheter leurs maris de la captivité où les tenaient ces incendiaires. — Population: 770 habitants et 248 maisons. — Auberges: *l'Étoile, la Maison-Rouge*. — Deux fois par semaine il part de Brugg des diligences pour Berne, Bâle et Zürich. — Les villes de Zurzach, Baden, Lentzbourg et Aarau, et les bains de Schinz nach ne sont qu'à quelques lieues de distance de Brugg.

BADEN. La petite ville de Baden, si connu par ses bains, compte 296 maisons et 1,500 habitants environ. — Elle est bâtie sur la Limmat; on y voit un pont couvert, d'une construction très-remarquable. — Auberges: *la Balance, le Lion, l'Ange*. — La situation de cette ville est belle et favorable au commerce. Au-dessous de la ville, on reconnaît les traces du torrent dévastateur qui, lors des anciennes révolutions de notre globe, brisa les digues du Jura. — La ville est fort ancienne, ainsi que son église, à laquelle est attaché un chapitre de chanoines; le toit du clocher est formé de tuiles de diverses couleurs, selon l'usage du XV^e siècle. — C'est dans l'hôtel-de-ville de Baden que les confédérés tenaient autrefois leurs diètes, et que la paix fut signée, en 1714, par le prince Eugène de Savoie et le maréchal de Villars. Il y a aux portes de la ville deux couvents, l'un de femmes et l'autre de capucins. — L'hôpital des bourgeois a été fondé et doté par Agnès, reine de Hongrie. — La maison de correction du canton est située dans l'enceinte de la ville. — Les principales ressources des habitants consistent dans les produits de

l'agriculture, dans le transport des marchandises et dans le séjour que font les étrangers qui fréquentent les bains. — Le commerce en vins est très-considérable. — Il y existe une imprimerie et une fabrique de jouets d'enfants. — La ville est gaie et très-vivante, car les bains de Baden sont sans contredit les plus fréquentés de toute la Suisse. — La belle saison attire à Baden des comédiens qui établissent leur théâtre à la maison des tireurs. — *Promenades*. La Matte est une promenade que les baigneurs fréquentent le matin; on trouve à peu de distance, situé dans une solitude romantique, le Bauerngut, où l'on jouit d'une belle vue; les ruines du vieux château, d'où l'œil embrasse un plus vaste horizon; l'éminence qui s'élève au-dessus du Teufelskeller; les monticules du Hertenstein et du Martinsberg, etc., offrent aussi de fort beaux points de vue. — On peut se rendre en peu d'heures, soit à cheval, soit en voiture, à Windisch, à Königsfelden, à Brugg, à Schintznach, à Mellingen, etc.

KOENIGSFELDEN est situé à 1/4 d'heure de Brugg, entre l'Aar et la Reuss; c'est une infirmerie avec une maison à l'usage des aliénés. Le monastère, qui a été remplacé par cet établissement, fut fondé en 1310 sur la place même ou 3 ans auparavant l'empereur Albert I^{er} expira sous les coups du duc Jean de Souabe, son neveu, et de plusieurs gentilshommes. Les frais de cette grande fondation furent pris sur les dépouilles des familles nobles qui avaient trempé dans la conjuration et qui furent exterminées. La fondatrice, fille d'Albert, veuve d'un roi de Hongrie, y termina ses jours dans de pieux exercices, sans perdre de vue le monde politique. On y remarque le caveau où, jusqu'en 1770, ont reposé plusieurs illustres membres de la maison de Habsburg, la salle du réfectoire, l'appartement que doit avoir occupé la reine Agnès, et le chœur de l'église abbatiale avec de superbes vitraux en couleurs, dont malheureusement on a commencé un peu tard à prendre soin.

KLINGAU. Petite ville de 189 maisons et d'environ 1,421 habitants. Elle est située sur la rive droite de l'Aar, près de son confluent avec le Rhin et dans la proximité de Zurzach. — Les habitants s'occupent presque exclusivement à cultiver les prés, les champs et les vignes, lesquelles sont d'un grand rapport dans cette contrée, et la navigation sur le Rhin.

KAISERSTUHL (*le Forum Tiberii* des Romains). Petite ville de 99 maisons et de 516 habitants. Sa situation est superbe; elle est bâtie au pied de la rampe d'une montagne, et tout au bord du Rhin, qu'on y passait autrefois sur un pont, détruit par les inondations de 1817. — Les contrées voisines sont très-fertiles et couvertes de champs et de vignobles, mais la ville n'est plus ce qu'elle était jadis.

LENTZBURG. Fort jolie petite ville; elle est bâtie sur l'Aa, ruisseau que forme l'écoulement du lac de Hallwyl, et sur le grand chemin, entre Zürich, Aarau et Berne. — Auberges: *la Couronne, le Lion et l'Ours*. — Les Lenti, peuples de race Allemanique, donnèrent à un château qu'ils bâtirent, le nom de Lentzbourg; ce château fut jadis la résidence des comtes du même nom, dont l'origine se perd dans l'antiquité; des documents de l'an 850 font mention de cette maison, l'une des plus puissantes de la Suisse. — Le château est situé hors la ville, sur le sommet d'un rocher; les Bernois l'achetèrent en 1460 de Werner, avoyer de Lentzbourg; dès lors il a servi de résidence à leurs baillis. — Il est peu de petites villes en Suisse où l'esprit d'industrie et de commerce ait autant d'activité qu'à Lentzbourg. — On découvre de belles vues du haut de la colline du château, et à l'ouest de la ville sur celle du Stauffberg dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle on voit une église. Cette dernière vue est encore plus étendue. — Au nord, on aperçoit sur le revers du Jura le château de Wildeck, dans lequel trois frères de la maison de Hallwyl se défendirent long-temps contre les Bernois en 1415, après l'entière réduction de l'Argovie; au nord-ouest, à l'angle saillant que forme le Jura, s'élèvent les ruines du château de Brunneck, ancienne résidence de ce fameux Gessler, qui fut l'an 1307 le tyran des pays d'Uri, Schwytz et Unterwald, dont les ducs d'Autriche lui avaient donné le gouvernement, et dont Guillaume Tell délivra sa patrie, au Chemin-Creux, près de Küssnacht. Ce repaire fut conquis et détruit par les Suisses en 1415, c'est-à-dire 108 ans après l'origine de leur confédération. — De Lentzbourg, on peut faire une charmante excursion à Seengen, dont les environs sont très-gracieux, 1 l. 1/4, et de là sur les bords du lac de Hallwyl, où l'on remarque le château de même nom, dans une vallée fertile. — Pour aller de Lentzbourg à Aarau, on trouve en sortant du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite et traverse un beau bois de chênes.

LAUFENBURG. Cette petite ville est située sur le Rhin qui la divise en deux parties inégales. La plus petite, nommée le petit Laufenburg, appartient au duché de Baden. — Auberge: *la Poste*. — Le pont qui sert de communication repose sur trois piliers de pierre d'une hauteur considérable; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par dessus des écueils. Cette chute qui porte le nom de Petit Laufen, et à laquelle la ville doit son nom, comme le château de Laufen doit le sien à la grande cataracte du Rhin, n'est pas considérable, mais cependant elle offre un coup d'œil fort agréable. — Les bateaux, retenus par des cordes, descendent cette chute, au-dessus de laquelle on pêche une grande quantité de saumons. — Sur une colline contiguë à la ville, on voit les ruines du château de Habsburg-Laufenburg, qui fut détruit pendant la guerre de Trente Ans. L'agriculture, le commerce d'expédition, la navigation et la pêche, forment les ressources de cette petite ville, laquelle possède d'anciennes et riches fondations au bénéfice de ses pauvres habitants. — Il y a une papeterie et une grosse forge dans le petit Laufenburg. — Le 16 décembre 1795, la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, et de Marie-Antoinette d'Autriche, arriva dans cette ville après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers français; elle y prit quelques jours de repos, avant de poursuivre son voyage pour Vienne.

MELLINGEN. Petite ville de 103 maisons et environ 562 habitants. Elle est située dans une contrée fertile, au bord de la Reuss, que l'on y

passer sur un beau pont couvert, remarquable par sa construction, et sur la route de Berne à Zürich, à 1 h. 1/4 de Baden.—Le passage considérable des marchandises et quelques foires très-fréquentées, alimentent l'industrie des habitants.—Auberge : *la Couronne*.

RHEINFELDEN. Petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie; on y compte 252 maisons et environ 1,436 habitants.—Auberges : *le Vaisseau, les Trois Rois*.—Cette ville frontrière est située sur la rive gauche du Rhin et dans une contrée très-fertile.—La navigation et la route de Bâle à Zürich, à Aarau et à Schaffhouse, qui passe dans ses murs, favorisent l'industrie de ses habitants.—Elle communique avec la rive droite par un double pont jeté sur le fleuve, dans l'endroit où ses vagues sont partagées par une île, et se brisent avec le plus de fureur en formant un tournant dangereux, connu sous le nom de *Höellenhaken*.—Les ruines du château, appelé *Stein-de-Rheinfelden*, couronnent l'île qui s'élève du milieu des eaux.—La ville a des écoles bien organisées, un chapitre de chanoines et un hôpital.—On trouve dans le voisinage un moulin à huile, un martinet à tabac, une papeterie et une carrière.—On loue des petits bateaux pour descendre le Rhin, et l'on paie 20 batz jusqu'à Bâle.

SCHINZNACH. Ce village, dont les bains portent le nom, est situé sur la rive gauche de l'Aar.—On ne trouve nulle part en Suisse des bains aussi proprement tenus, de meilleurs appartements et une table mieux servie.—Des allées d'un bel ombrage et un petit bois charmant offrent des promenades très-agréables.—Le village de Schinznach renferme environ 1,130 habitants.—A peu de distance de là, on voit les ruines remarquables du château de Habsburg, situé sur le *Wülpelsberg*, on peut s'y rendre en 1/2 heure. Il fut bâti en 1020.

WINDISCH. Village de 119 maisons et 1,900 habitants.—Ce lieu est admirablement situé sur un monticule au-dessus de la Reuss, non loin de sa jonction avec l'Aar et avec la Limmat, et dans une contrée superbe et des plus fertiles.—La vue dont on jouit au presbytère est magnifique.—Ce village est bâti dans l'enceinte qu'occupait du temps des Romains la ville de *Vindonissa*, l'une des plus grandes et des plus importantes de l'ancienne Helvétie, et qui servait de place frontière contre les Germains. Cette enceinte renfermait tout l'espace où *Königsfelden*, *Brugg*, *Fahrwindisch*, *Gebiorf* et *Altenburg* sont actuellement situés.—A différentes époques on a trouvé toutes sortes d'antiquités, telles que grand nombre de pierres sépulcrales, des statues d'or et d'argent, représentant les dieux de la fable, et une grande quantité de médailles.—*Chemins* : à 1/4 de l. de Windisch est situé *Königsfelden*.—De Windisch, aux bains de Schinznach, 1 l.;—aux bains de Baden, 2 l.;—à Brugg, 1/2 lieue.

ZURZACH (on croit que c'est le *Certiacum* des Romains). Ce joli petit bourg compte 192 maisons et 689 habitants.—Auberges : *le Cep-de-Vigne, le Freiburghaus, le Sommerhaus* est le café le plus fréquenté.—Ce bourg est agréablement situé auprès d'une montagne et près du Rhin.—Les bâtiments les plus remarquables de cet endroit sont les deux églises l'une catholique et l'autre réformée, ainsi que la demeure du prévôt.—Les ossements de sainte Vèrène, qui attirèrent autrefois un grand concours de pèlerins, reposent dans un caveau de l'église catholique. Le chapitre actuel, composé de 10 chanoines et de 3 chapelains, a remplacé une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît. En 1817, il a été fondé à Zurzach une nouvelle école.—Les habitants, dont la plupart sont réformés, s'occupent des travaux de l'agriculture et du transit.—Les deux foires les plus importantes de la Suisse se tiennent à Zurzach : celle du printemps commence le samedi avant la Pentecôte, et celle d'automne, le samedi avant le jour de sainte Vèrène; l'une et l'autre durent 10 jours.—Les ruines du château de *Küsseburg*, vis-à-vis de Zurzach, méritent d'être visitées.—D'Aarau, on va à Zurzach, en 7 h. 1/4; de Zürich, en 7 heures 1/4; et de Bâle, en 11 heures.

ZOFINGEN. Jolie petite ville qui renferme 366 bâtiments et environ 2,400 habitants.—Auberges : *le Bœuf, le Petit-Cheval*.—La situation de cette ville est fort belle; elle s'étend au pied de plusieurs petites montagnes couronnées de belles forêts et dans une plaine très-fertile, très-bien cultivée, et arrosée par la *Wigger*.—On y voit plusieurs jolies maisons et quelques bâtiments remarquables, tels que l'église de Saint-Maurice, bâtie peu de temps avant la réformation, mais dont le clocher est plus moderne; l'hôtel-de-ville et la maison des tireurs.—La bibliothèque de la ville occupe deux salles vastes et bien éclairées; elle contient une riche collection d'anciens ouvrages.—On y voit un cabinet de médailles, et un album contenant les souvenirs des peintres suisses qui se rassemblent toutes les années à Zofingen.—Les habitants de cette petite ville sont fort industrieux; on ne fabrique nulle part des tissus de coton plus beaux et plus forts que ceux qui sortent de leurs manufactures.—Celles de velours, de toiles, de rubans de soie sont aussi fort considérables.—L'organisation des établissements d'instruction publique y est excellente.—Les environs sont ornés de beaux jardins et de promenades agréables.—Au *Schützenplatz*, on remarque deux tilleuls dont les rameaux, singulièrement entrelacés, forment deux salles de verdure.—En 1826, on a découvert un fort bel ouvrage en mosaïque.—*Chemins*. Un sentier agréable mène à travers des bois à Saint-Urbain et à Langenthal.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

La douceur du climat et la fertilité du sol favorisent l'agriculture qui est plus florissante que l'éducation des bestiaux.—Il croît plus de blé qu'il ne s'en consomme dans le canton.—Le vin est bon, surtout aux environs de Baden et de Schinznach; la culture et l'irrigation des prairies, généralement répandues, peuvent servir de modèle, et elles

favorisent la nourriture du bétail à l'étable; on compte dans le canton plus de 4,000 chevaux, plus de 40,000 pièces de gros bétail et un grand nombre de chèvres et de brebis. On voit de toutes parts une quantité d'arbres fruitiers, et les hauteurs sont couronnées de belles forêts; on compte 88,000 arpents de bois.—On retire aussi de la tourbe et un peu de houille.—L'exploitation de quelques mines de fer, la pêche et la navigation du Rhin offrent des ressources à un certain nombre de gens; mais les fabriques, surtout celles de coton et de soieries, occupent un grand nombre de bras à Aarau, à Zofingen, à Lentzbourg et dans les vallées voisines.—La paille tressée et les ouvrages d'acier occupent aussi beaucoup de mains.—Le commerce intérieur est facilité par de bonnes routes et par plusieurs foires.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le canton d'Argovie ne jouit de l'indépendance que depuis 1798. Il n'existe aucun privilège.—Le grand conseil, composé de 150 membres, se rassemble une fois par an, il exerce le pouvoir souverain; la moitié de ses membres doit être catholique, et l'autre réformée; il est composé en 2/3 de représentants élus par le peuple; 1/3 des conseillers seulement sont nommés par l'assemblée elle-même; il agréé ou rejette les projets de lois faits par le petit conseil; le compte de l'administration et de l'emploi des fonds publics lui est rendu; il élit aussi dans son sein un président nommé bourguemestre, ainsi que le petit conseil en qui résident les pouvoirs administratif et exécutif, et le tribunal d'appel. Ces derniers corps sont composés chacun de 13 membres.—Chaque district est administré par un préfet, à la nomination du gouvernement, et chaque cercle a son juge de paix.

RELIGION.

On compte dans le canton 75,279 réformés, 67,125 catholiques et 1,680 israélites; ces derniers habitent les villages d'Endigen et de *Lingnau*.—Le clergé réformé, sous la direction d'un conseil ecclésiastique, se divise en 2 décanats et 48 cures.—Le clergé catholique dessert 70 cures.—Le canton compte trois chapitres de chanoines, deux riches abbayes qui sont Muri et Wettingen, et plusieurs autres couvents.

SCIENCES ET HOMMES CELEBRES.

Les sciences et les arts ont de tout temps été cultivés dans ce canton : les nombreuses bibliothèques et collections que renferme la ville d'Aarau attestent assez de la vérité de cette assertion.—Parmi les littérateurs célèbres, nous citerons Henri Zschokke, excellent historien, et auteur d'un grand nombre de productions littéraires fort recherchées, et M. Xavier Bronner, poète distingué dans l'idylle.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction publique est établie dans ce canton sur un pied qui fait honneur aux administrateurs. Chaque commune a son école.—L'école cantonale est remarquable; 8 professeurs y enseignent la physique, les mathématiques, le commerce, l'histoire naturelle, la géographie, les langues, etc. Elle a été fondée en 1803 par des bourgeois de la ville; elle est maintenant sous la direction de l'état qui vient encore d'ajouter à son importance.—Ce canton possède aussi différentes sociétés et affiliations dont l'utilité est incontestable.—La société biblique, composée de membres des deux confessions;—la société de lecture, et celle pour l'avancement de la culture nationale, qui a des affiliations dans les différentes parties de ce pays.—L'association pour l'instruction : elle fait donner des leçons dans plusieurs parties des sciences, et dans les langues, aux jeunes gens qui se destinent à l'université.—Le séminaire pour les instituteurs des écoles rurales, fondé en 1821.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des établissements destinés à l'instruction publique, le canton compte encore la bibliothèque, ouverte au public trois fois par semaine;—un hôpital pour les malades et les aliénés, à *Königsfelden*;—une caisse d'épargne cantonale;—une maison de force et de correction, à Baden;—une maison de charité et une société de secours.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton d'Argovie se compose de l'ancienne Argovie bernoise, du comté de Baden, des bailliages libres, du *Kelleramt*, sujet autrefois de Zürich et du *Frickthal*, qui appartenait à l'Autriche.—Il se divise en 11 districts, 48 cercles et 276 communes.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton est divisé en 11 districts militaires. Tout Argovien est soumis au service depuis l'âge de 16 à 36.—La force militaire du canton s'élève à 15,000 hommes.—Le contingent fédéral est de 2,410 hommes, et les subsides de 52,212 francs.

RECETTES ET DEPENSES.

Les revenus de l'état s'élèvent à 500,000 fr. qui sont à peu près absorbés par les dépenses.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Les poids, mesures et monnaies sont les mêmes que dans les cantons de Berne et de Soleure.

CANTON DE THURGOVIE.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Thurgovie, 17^e en rang dans la confédération, est borné au nord par le grand-duché de Bade et par le canton de Schaffhouse, desquels il est séparé par le Rhin et par le lac inférieur, à l'ouest par le canton de Zürich, au sud par celui de Saint-Gall, et à l'est par le lac de Constance, au-delà duquel s'étendent le royaume de Wurtemberg et le grand-duché de Bade.—Ce canton est situé dans la partie nord-est de la Suisse.—Il est d'une forme assez régulière; sa longueur est d'environ 10 à 12 lieues; et sa largeur de 4 à 5.—Sa surface contient à peu près 16 milles géographiques carrés.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est généralement tempéré, et dans quelques parties fort doux. L'air est sain quoiqu'on y trouve plusieurs endroits très-marécageux.—Son aspect est fort agréable, on y voit peu de plaines, il est presque entièrement composé de vallées et de collines. Ces collines sont presque toutes ornées de belles maisons seigneuriales.—Ce pays est l'un des plus productifs de toute la Suisse allemande. On n'y voit point de pâturages alpins, mais il est rempli de prairies, de vergers, de vignes et de champs d'une fertilité remarquable.—La plupart des villages sont entourés de forêts d'arbres fruitiers.

MONTAGNES.

Quoique ce canton soit très-peu montagneux, il est cependant loin de présenter un aspect uniforme. Les différentes vallées dont il est composé sont séparées par des collines qui s'élèvent davantage en avançant vers le midi. Du côté du Toggenburg, où elles sont les plus élevées, elles ne dépassent pas la hauteur de 2,500 pieds au-dessus du lac de Constance.—La plus grande partie de la Thurgovie est formée de grès et de marne; du sud-ouest au nord-est, s'étend à une grande profondeur un banc horizontal de houille dont les couches sont souvent séparées par des filons de pierre puante.—Près de Frauenfeld, il n'a que 6 à 8 pouces d'épaisseur.

RIVIÈRES.

Le RHIN, qui forme la frontière septentrionale du canton, sort du lac de Constance et quitte le territoire thurgovien au couvent de Paradis. Ses rives sont d'une beauté et d'une fertilité extraordinaire.—La THUR, d'où le canton prend son nom, entre près de Bischofzell, passe à Pfyn et quitte le territoire après avoir formé une demi-lieue de frontière, entre le canton de Zürich.—La MURG vient du canton de Saint-Gall, elle reçoit à Mazingen la Lauche et le Lüzel-Murg, passe à Frauenfeld et se réunit à la Thur.—La SITTER vient aussi du canton de Saint-Gall et se jette dans la Thur à Bischofzell, et la SALMSACH, petite rivière qui se jette dans le lac près du bourg de ce nom.—Aucune de ces rivières inférieures n'est navigable, excepté la Thur, mais seulement en été. Elle grossit considérablement à la fonte des neiges, et cause des inondations dans les plaines qu'elle arrose.

LACS.

Le LAC DE CONSTANCE appartient au canton depuis Arbon jusqu'à Constance, ce qui forme une longueur d'environ 5 l. 1/2; cette rive est bordée des endroits les plus délicieux.—Le canton possède aussi toute la rive du LAC INFÉRIEUR jusqu'à Stein. Cette partie est la plus romantique et la plus fertile de toutes; on y voit l'île de Raichenau et l'on y jouit des sites les plus beaux.—Le LAC DE BICHEL, situé sur les frontières du canton de Zürich; sa longueur est d'une demi-lieue et sa largeur d'un quart; on y pêche des poissons excellents.—Le HUTTWEILER-SÉE, le HAARWEILER et le BARCHETT-SÉE sont 3 petits lacs de peu d'importance.

BOTANIQUE.

Ce canton a été très-peu exploré sous le rapport botanique. Parmi les plantes qu'on y trouve, nous nous bornerons à citer le *lysimachia thyrsoiflora*, *festuca heterophylla*, *scrophularia vernalis*, près de Bischofzell, *poa acutica*.

HISTOIRE NATURELLE.

L'espèce des animaux domestiques n'est point remarquable dans ce canton.—On n'y voit point d'animaux nuisibles parmi les animaux sauvages.—Les lacs et le Rhin attirent des oiseaux de passage assez curieux, tels que le héron de nuit, le héron argenté et le héron pourpré. Les cigognes y sont moins communes depuis quelques années.—Les lacs et les rivières renferment d'excellents poissons dont les plus estimés sont les truites et les saumons de la Thur et du Rhin.

POPULATION.

Le nombre des habitants s'élève à 78,000 âmes, ce qui est considérable en raison de l'étendue de ce canton.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Les Thurgoviens sont de race allemande, et très-recommandables par

leur bon naturel et leur activité.—L'instruction y est peu développée.—Quoique les produits de l'agriculture forment les principales ressources du pays, les habitants se livrent aussi au commerce et à la fabrication, et ils augmentent ainsi l'aisance que la fertilité du sol répand généralement dans ce canton.

HISTOIRE.

La Thurgovie fut long-temps gouvernée par des comtes qui relevaient du duché d'Allemagne.—Après l'extinction de la famille des comtes de Kyburg, ce pays passa, en 1264, entre les mains des comtes de Habsbourg.—A l'époque où le duc Frédéric d'Autriche était au ban de l'empire, l'empereur Sigismond s'empara de cette province qu'il engagea à la ville de Constance vers l'an 1415; mais quelques années après, elle fut restituée à l'Autriche.—En 1460, les sept anciens cantons en firent la conquête dans leur guerre contre le duc Sigismond d'Autriche, qui en faisant la paix la leur céda à perpétuité; cependant les Suisses n'y exercèrent toute la plénitude de leurs droits que depuis l'an 1499, après la paix qu'ils firent avec l'empereur Maximilien I^{er}.—Dès lors, la Thurgovie a été gouvernée par les baillis, tirés alternativement des sept premiers cantons, jusqu'à l'an 1798, époque à laquelle elle fut érigée en un canton indépendant, dont Frauenfeld est la capitale.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

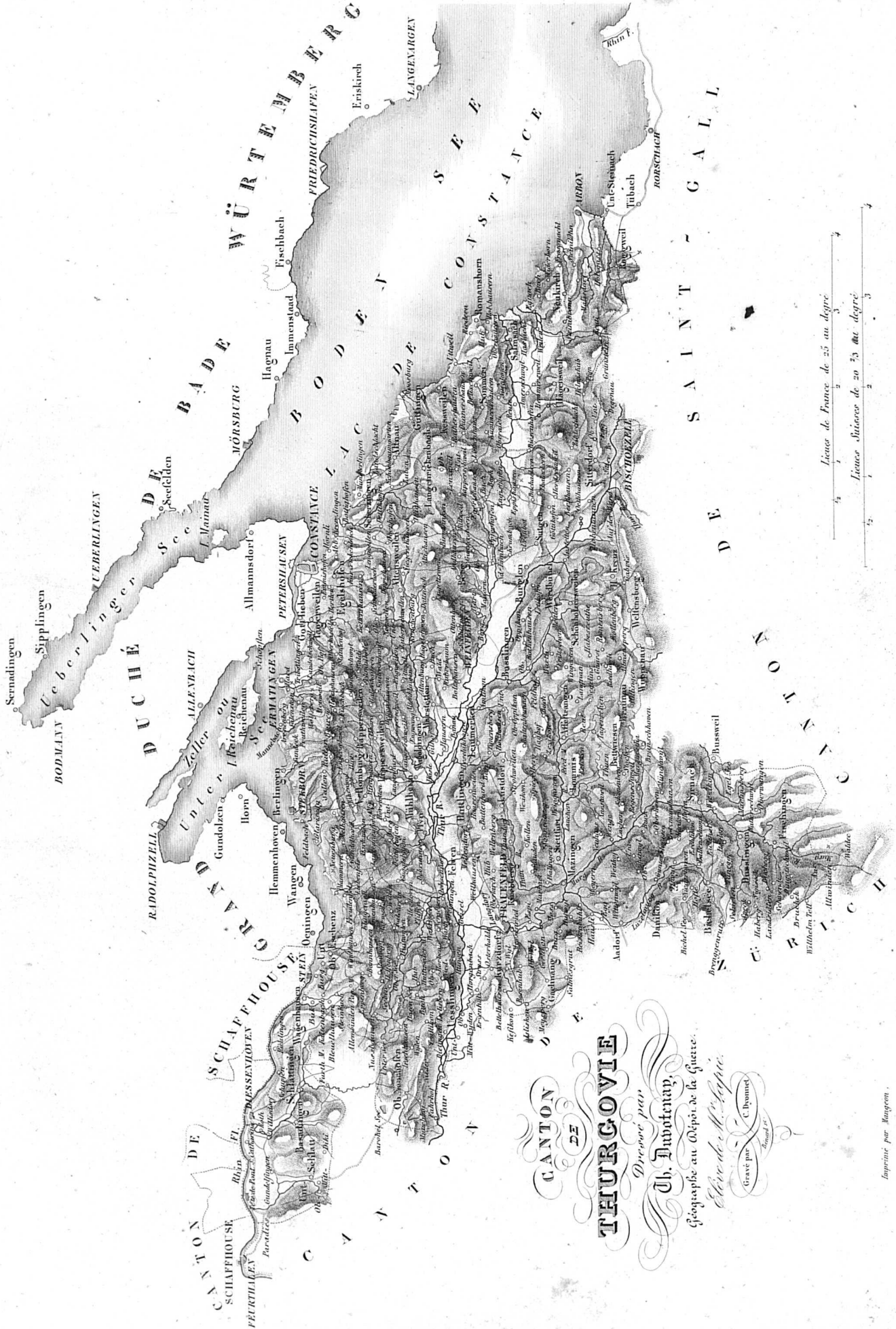
FRAUENFELD. Capitale du canton de Thurgovie: cette ville compte avec sa banlieue 1,600 habitants, dont 300 catholiques.—Auberges: *le Cerf*, *la Couronne*.—Elle est située sur une éminence au bord de la Murg, et dans une contrée fertile.—Elle ne renferme que 370 maisons formant 3 rues bien alignées, assez larges et parallèles. Elle a été incendiée en 1771 et en 1788, et rebâtie entièrement à neuf.—La plupart des habitants sont agriculteurs; cependant, on y fabrique des étoffes de coton et de soie, et la grande route de Zürich à Constance, qui passe à Frauenfeld, donne lieu à quelques affaires d'expédition.—On y remarque l'ancien château des baillis, situé sur une hauteur qui domine la ville.—L'hôtel-de-ville, où la diète siègeait avant la révolution, et l'église qui sert aux deux cultes.—Les environs offrent diverses promenades d'où l'on jouit d'une belle vue. On y voit aussi plusieurs couvents et de belles terres seigneuriales.—Au mois de mai de l'an 1799, il se livra près de cette ville plusieurs combats entre les Autrichiens et la légion suisse; le général Weber qui la commandait y perdit la vie.—*Chemins*. De Frauenfeld à Constance, 5 lieues; — à Arbon, 8 l. 3/4; — à Bischofzell, 5 l. 3/4; — à Diessenhofen, 4 l. 3/4; — à Stein, 2 l. 3/4; — à Schaffhouse, 5 l. 1/2.

ARBON, (*l'Arbor felix* des Romains). Cette petite ville, dont la population est de 900 hab., est fort agréablement située au bord du lac de Constance, sur une hauteur d'où l'on découvre une vue magnifique, surtout près du vieux château dont la tour peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois mérovingiens.—Cette ville, dont l'origine remonte à des temps très-reculés, a été habitée par des Romains qui l'avaient fortifiée. On y remarque des fabriques de toiles peintes très-considérables.—Les environs sont très-fertiles et couverts d'une grande quantité d'arbres fruitiers.—*Chemins*. D'Arbon à Constance, 6 lieues; — à Rorschach, en passant le Horn et Steinach, 3 l.

BISCHOFZELL. Jolie petite ville située au confluent de la Thur et de la Sitter. Elle renferme environ 282 maisons et 2,200 habitants, dont 885 catholiques.—On y remarque un pont en pierre qui date de 1484.—Les habitants de cette ville s'occupent presque exclusivement d'agriculture; on voit dans leurs murs un château qui appartenait autrefois à l'évêque de Constance; une église collégiale, fondée au IX^e siècle; et une jolie maison de ville.—Bibliander et Goldast étaient natifs de Bischofzell.

DIESSENHOFEN. Jolie petite ville située au bord du Rhin, entre Schaffhouse et Stein. On y passe le Rhin sur un pont couvert.—Elle est la ville la plus septentrionale de toute la Suisse.—Les rues sont larges et ornées de quelques jolies maisons.—Les habitants n'ont qu'une église dans laquelle on célèbre tour à tour les deux cultes qu'ils professent; la population est d'environ 1,200 habitants; les réformés sont plus nombreux que les catholiques.—Le passage des marchandises qui vont à Schaffhouse et sur le lac de Constance, offre quelques ressources aux habitants.—Auberge: *le Soleil*.—Les environs sont d'un aspect fort agréable, on y voit quantité de coteaux fertiles et bien cultivés.—A 1/4 de lieue de la ville est situé Saint-Catharinenthal, beau couvent de religieuses de la règle de Saint-Dominique.

STECKBORN. Petite ville d'environ 250 maisons et de 1,640 habitants réformés et 195 catholiques.—Elle est située dans une contrée charmante, sur les bords du lac inférieur, et sur la route qui mène de Constance à Schaffhouse.—On y voit un ancien château, qui sert actuellement de douane et de magasin.—On remarque dans les environs de très-jolies maisons de campagne et un couvent de religieuses nommées Feldbach.



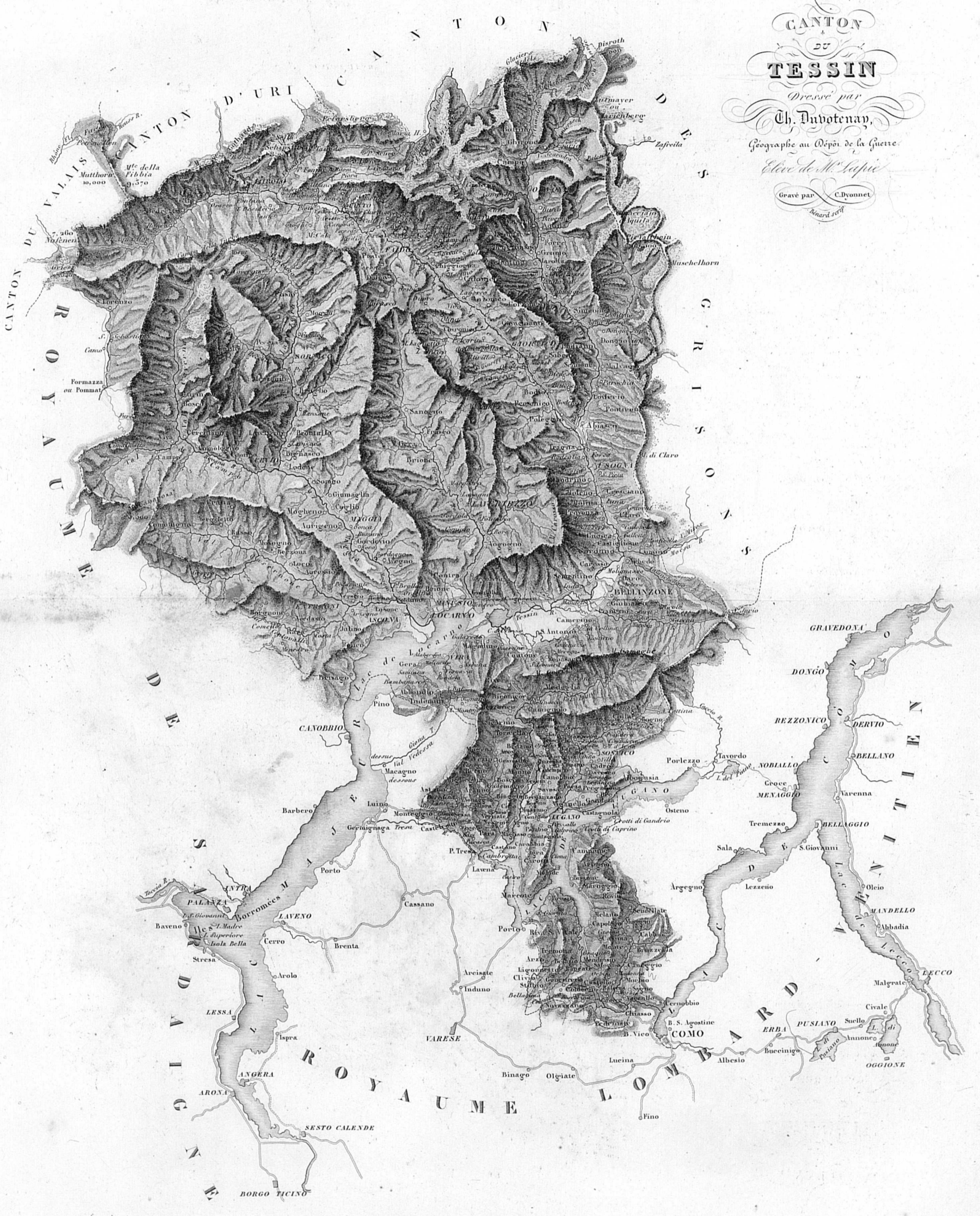
CANTON
DE
THURGOVIE
 Dessiné par
J. Dubonay,
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
Charles de Moëppe.
 Gravé par
 C. Bonnet

Imprimé par Mangin.

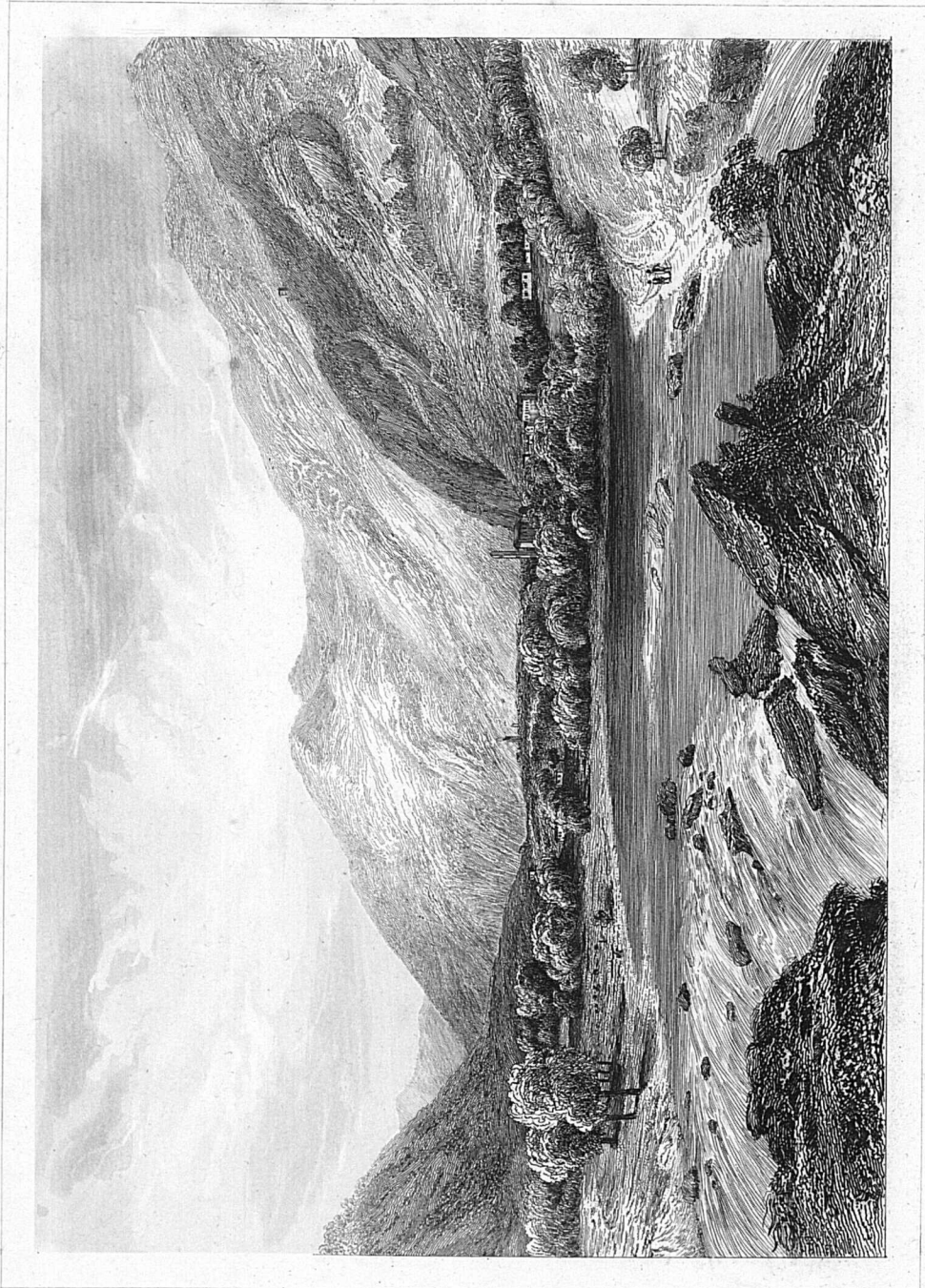


CANTON
25
TESSIN

Dressé par
Ch. Duvoisnay,
Géographe au Dépôt de la Guerre.
Élevé de M. Lapie
Gravé par C. Dyonnet
Dessiné par



Lieues de 25 au Degré



Girard del.

C. Lataste sc.

VALLÉE D'ONSERNONE.

(TESSIN)



STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture et les bestiaux forment les principales ressources de ce canton. — On y compte 26,000 bêtes à cornes. — On cultive une assez grande quantité de vignes qui, dans un petit nombre d'endroits, favorisées par un climat très-doux, produisent d'assez bon vin. — Il croit dans le pays assez de blé pour la consommation des habitants. On y voit des forêts entières d'arbres fruitiers. On y fait beaucoup de cidre, et l'on en exporte ainsi que du blé, du vin et des fruits secs. — Ce pays possède aussi des manufactures; le lin, le chanvre qu'on y cultive, sont mis en œuvre avec beaucoup d'habileté; on fabrique aussi des étoffes de soie et de coton et l'on y compte plusieurs imprimeries de toiles, dont la plus considérable est celle d'Islikon.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Ce canton doit son indépendance à la révolution suisse. Avant cette époque, il formait un bailliage, sujet des 8 premiers cantons. — Maintenant, tous les citoyens du canton sont égaux devant la loi, et jouissent de tous les droits politiques. — Le grand conseil, composé de 100 membres, exerce le pouvoir souverain; un tiers de ce corps est élu immédiatement par les cercles; les deux autres tiers sont nommés par un collège électoral dont le grand conseil lui-même fait partie. Un quart des membres de ce conseil doit être pris parmi les catholiques. — C'est du sein du grand conseil que sortent le landamman ou chef de la république, le petit conseil, composé de 9 membres et investi du pouvoir administratif et de l'exécution des lois, et le tribunal suprême, où siègent 15 juges qui décident, en première instance, de toutes les causes civiles et criminelles. — Un préfet représente le petit conseil dans chaque district. — Les affaires ecclésiastiques, matrimoniales et relatives à l'instruction publique, forment deux administrations séparées, que les deux communions régissent sous l'inspection du gouvernement.

RELIGION.

La majorité des habitants professent la religion réformée; sur 78,000 âmes, on ne compte que 17,000 catholiques. — Le clergé réformé compose un synode présidé par l'antistes, ou premier pasteur du canton, et auquel assistent plusieurs membres du conseil. — Le clergé catholique ressortissait autrefois au diocèse de Constance. — Il existe à Frauenfeld un chapitre de chanoines. — On compte 10 couvents dans le canton, dont 4 d'hommes et 6 de femmes.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Quoique l'instruction soit négligée dans ce canton, il n'en a pas moins payé son tribut de célébrité à la Suisse; parmi les écrivains, nous citerons Gabriel Buzelin, qui a laissé plusieurs chroniques; Melchior Goldast de Haimenfeld, fameux juriconsulte du XVII^e siècle, qui a laissé des ouvrages importants; Ulrich Hugwald Mutz, qui professa la philosophie à Bâle, et les docteurs Æpli de Gottlieben et Scherb de Bischofzell, connus par d'excellents articles.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction publique forme deux administrations séparées, que les deux communions régissent sous la surveillance du gouvernement. Elle laisse beaucoup à désirer dans ce canton où le nombre des écoles n'est point en rapport avec la population.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton de Thurgovie est divisé en 8 districts ou préfectures, formant 32 cercles. Ces districts sont : 1. Frauenfeld, 2. Arbon, 3. Bischofzell, 4. Diessenhofen, 5. Gottlieben, 6. Steckborn, 7. Tobel, et 8. Weiffelden.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton est divisé en 4 quartiers militaires, subdivisés chacun en 2 sections. — La force armée s'élève à 4,000 hommes. — Le contingent fédéral est de 1,520 hommes, et les subsides de 22,800 fr.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Les poids, mesures et monnaies du canton sont les mêmes que dans le canton de Berne.

CANTON DU TESSIN.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton du Tessin, 18^e en rang dans la confédération, est borné au nord par les cantons du Valais, d'Uri et des Grisons; à l'ouest par le Piémont, au sud et à l'est par la Lombardie et une partie des Grisons. — Il est situé dans la partie la plus méridionale de la Suisse, au-delà des Hautes-Alpes. Sa plus grande longueur est de 18 lieues, sur 10 à 12 lieues de largeur. — Sa surface est d'environ 53 milles géographiques carrés.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Ainsi que celui du Valais et de plusieurs contrées de la Suisse, le climat du canton du Tessin est fort varié. Souvent l'on trouve au fond d'une vallée de la neige qui ne fond que fort tard vers le milieu d'août, tandis que dans sa partie méridionale croissent en plein champ des plantes qui, dans les plaines les plus fertiles et les plus méridionales de la Lombardie, ne peuvent, sans des soins extrêmes, supporter les rigueurs de l'hiver. Ainsi donc, vers la partie nord-ouest du Val-Cavergno ou Bavone, vers les confins du Valais et du Piémont, les glaciers s'étendent jusqu'au fond de la vallée, tandis que vers la partie sud-est la culture de la vigne prospère, et sur les mêmes champs l'on fait deux récoltes. Cependant les cimes neigeées des Alpes, qui se prolongent du nord au sud, occasionnent parfois des froids si rigoureux, que l'on oublie pendant quelque temps que l'on vit sous le beau ciel d'Italie. En général, le climat du Tessin est plus doux que celui des autres contrées de la Suisse, et le sol en est aussi plus fertile. Ce canton, de la grandeur de 55 milles carrés, est fort montagneux; il est composé de 25 à 30 vallées de différentes grandeurs. Il n'existe aucune contrée en Suisse où l'on trouve un si grand nombre de riches forêts. Il est arrosé d'une multitude de ruisseaux et de lacs extrêmement poissonneux. En un mot, le ciel a prodigué ses dons les plus précieux à ce beau pays; la nature y réunit ses attraits les plus touchants à ses tableaux les plus sublimes; elle s'y

montre sous les formes les plus variées, et fait de ce revers méridional des Alpes un véritable Elysée.

MONTAGNES.

Parmi les montagnes que renferme ce canton, nous citerons le **MONT BRÉ**, situé près de la ville de Lugano; il est couvert de villages, de maisons de campagne et d'arbres fruitiers; on y voit même des oranges, des citronniers et des figuiers. — Au nord-est se trouvent les **ÂPRES MONTS CAPRINO**. — Le **MONT SALVADOR**, haute montagne située aussi près de Lugano; sa forme est majestueuse et régulière; on trouve sur son sommet une chapelle où l'on va en pèlerinage. La vue dont on jouit près de cette chapelle est d'une beauté incomparable. — Le **MONT GAMOGHÈ**, la plus haute montagne du Tessin, située dans le district de Bellinzona, semblable à une pyramide; elle domine toutes les montagnes environnantes; son accès n'est pas très-difficile: on jouit sur son sommet d'une des vues les plus ravissantes et les plus majestueuses de la Suisse. — Le **MONT GÉNÉROSO** est situé au district de Mendrisio; son élévation est de 5,557 pieds au-dessus de la mer; on y jouit d'une vue magnifique qui s'étend sur toute la Lombardie, et qui n'a de bornes qu'aux Apennins. Cette montagne est couverte de la plus belle verdure; on y recueille un grand nombre de plantes colorantes employées pour les teintures. — Le **MONT CENERE** s'étend dans la direction du sud-ouest au nord jusqu'à Gamoghè, et sépare la plaine de Bellinzona du district de Lugano. La grande route du Saint-Gothard y passe pour aller à Milan par Côme, et traverse les superbes forêts de châtaigniers dont il est couvert. La vue sur Bellinzona, le val du Tessin, Locarno et le lac Majeur, y est d'une beauté remarquable. — Le **MONT CARASSO**, montagne haute et escarpée près de Bellinzona; sa base est ornée de jolis villages et de charmantes maisons de campagne. — Le **MONT NUFENEN** renferme un passage qui communique par le côté sud-ouest du Saint-Gothard, de la Val-Leventine au Haut-Valais. — Le **MONT PLATIFER**, montagne colossale située au milieu de la Val-Leventine, qu'elle paraît fermer entièrement au passage du Dazio-Grande. On croit avec raison que le Tessin s'y est fait jour, car la route du Saint-Gothard en côtoie

l'affreux ravin pendant l'espace d'un quart de lieue : cette rivière y fait plusieurs chutes remarquables. Trois ponts conduisent successivement d'une rampe à l'autre. — Deux cimes du mont Saint-Gothard, le **FIBIA** et le **LUZENDO**, appartiennent entièrement au canton. — Le **MONT SORECIA**, montagne intermédiaire au Val-Trimola. — Les monts **SERPIE**, **LUCKMANIER**, **CENTOVALI**, la **GRAINA**, le **DAETS** et le **VOGELBERG**, qui font partie de la chaîne des Alpes, qui forme la frontière d'Uri jusqu'aux Grisons. — Les monts **NABET**, **CAMPO LA TORBA**, **RAVINO**, **PRATO**, **CALA**, **LACHETTO** et **AMBRA**, qui, dans la partie sud, ceignent le val Badretto et Livine, et les monts **VEDRETO** et **SUST**, situés dans le val Blegno. — La plupart des montagnes de ce canton sont de formation primitive ; le granit, le gneiss et les schistes micacés y dominent. — Les pâturages de ces montagnes sont moins fertiles que ceux des autres cantons.

RIVIÈRES.

La principale rivière du canton est le **Tessin**, qui lui donne son nom. Il prend ses sources sur le Saint-Gothard, dans le Val-Badretto, dans le val Piora, et principalement dans le val Blegno, d'où il sort des vallons de Scaradra et de Camadra, qui en occupent le fond. Ce dernier bras, connu sous le nom de **Blegno**, est beaucoup plus considérable que celui qui parcourt le Val-Levantine et se joint avec ce dernier à Abiasco ; de là, le Tessin passe à Bellinzona et va se jeter dans le lac Majeur ; ensuite il tombe dans le Pô à Pavie. Il n'est pas navigable en Suisse, à cause des pierres dont son lit est obstrué. Il est très-poissonneux. — Outre le Tessin, le **BREGNO** et le **MOESA** sont des fleuves considérables. — La **TRESA** conduit, du lac de Lugano, les eaux de l'Agno vers le lac Majeur. Dans ce même lac tombent la **VERZASCA**, la **MAGGIA** et la **MÉLEZZA**. — Une quantité de torrents de montagnes portent le tribut de leurs eaux soit au Tessin, soit au lac Majeur.

LACS.

Le **LAC MAJEUR** appartient au canton pendant l'espace d'un mille géographique carré. Il reçoit le Tessin, la sauvage **Maggia** et l'impétueuse **Verzasca**. Les endroits principaux qui baignent ses flots sont **Locarno**, **Mazadino** et **Ascona**. — Le **LAC DE LUGANO** appartient presque entièrement au Tessin. Ses rives charmantes sont ornées de villes et de villages, parmi lesquels on distingue **Porlezza**, **Albagasia**, **Gandria**, **Castagnola**, **Lugano**, **Melide**, **Mercote**, **Agno**, **Magliaso**, **Ponte Tresa**, au point où la rivière de ce nom en sort pour l'unir au lac Majeur ; **Porto**, **Brusinarscio**, **Riva**, **Cepo-di-Iago**, **Mélano**, **Bissone**, **Campione**, **Maroggia** et **Caprino**. — Le canton possède aussi plusieurs petits lacs, mais d'une très-faible importance.

MINÉRALOGIE.

On trouve dans ce canton des cristaux de roche, du porphyre, du granit veiné et un grand nombre de substances rares en minéralogie. — Il y a peu de métaux dans le Tessin ; on y trouve du fer, mais en petite quantité.

BOTANIQUE.

Ce canton possède une richesse extraordinaire en végétaux rares, propres aux pays chauds et inconnus dans le reste de la Suisse. — On trouve entre **Osgna** et **Pesciano** : *Centaurea splendens*, *antropogon gryllus*, *crepis setosa*, *hieracium stalicifolium*, *evonymus europæus macrophyllus*, *parietaria judaica*, *tilium bulbiferum*. — Entre **Pesciano** et **Bellinzona**, une magnifique ombellifère qui passe en Suisse pour le *peucedanum alsaticum*, mais qui paraît en différer par ses fleurs blanches. — Au-dessous de **Bellinzona** : *Asplenium ceterach*, *lactuca scariola*, *phytolacca decandra*, fort belle plante originaire de l'Amérique, mais parfaitement acclimatée dans cette partie de la Suisse. — Sur le mont **Cénère** : *Phyleuma insubrica*, *lycopodium complanatum*, très-rare. — Aux environs de **Locarno**, on trouve diverses plantes rares, telles que : *Diospyros lotus*, *puccdanum alsaticum*, à fleurs blanches, *panicum undulatifolium*, dans les lieux ombragés, *scabissa graminifolia*, au bord du lac, très-rare, *triticum balleri*, *schœnus fuscus*, particulière à cette contrée. — Les plantes rares et qui sont particulières au district de **Lugano**, sont : *Cyperus monti*, *scirpus mucronatus*, *hypericum androsamifolium*, *helleborus viridis*, *niger*, *geranium nodosum*, *osmunda regia*, *dorycnium herbaceum*, *andiantum capillus-veneris*, *cyrtisus hirsutus*. — Près du **Gibet** : *Inula hirta*, *burleorum caricifolium*. — Sur les bords du lac, près de **Gandria** : *Rotunda*, *rhus cotinus*, *agave Americana*, *plerci cretica*, *andropogon allionii*. — Près de **Mendrisio** : *Silene gallica*. — Au-dessus de **Mélano** : *Anthemis triumfetti*, *laserpitium silaifolium*, *quercus cerris*, *veratrum nigrum*, *selinum seguteri*, *prenanthes tenuifolia*, *crepis alpina*, *alropa mandagora*, *pedicularis foliosa*, *gyroflexa*, *archillea clavenna*, *ligusticum austriacum*.

HISTOIRE NATURELLE.

Le bétail, dans ce canton, est d'une race petite, maigre et de couleur brune ; les brebis et les chèvres sont très-nombreuses. — Il y a des chamois dans les montagnes. Ils viennent même quelquefois s'accoupler avec des chèvres domestiques ; on estime beaucoup les petits qui en proviennent à cause de leur beauté, mais la race ne s'en conserve point, et dès la première génération, les petits dégèrent et redeviennent de simples chèvres. — Il y a aussi dans ce canton des loups, des ours, des lièvres blancs, des blaireaux, des *lammgerger* (ou grand aigle des Alpes), des coqs de bruyère, des petits tétras, des gélinottes communes, des gélinottes blanches, des bécasses, des loutres, des vipères et d'autres serpents.

POPULATION.

La population du canton du Tessin s'élève à 90,200 habitants.

CHARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Les Tessinois sont de race italienne. Ils se distinguent par un caractère spirituel, entreprenant et hardi ; mais ils ne sont ni très-laborieux ni très-propres. Ils ont peu de goût pour l'instruction et sont généralement superstitieux. — Tous les habitants, à l'exception du village de **Bosco**, situé dans le val **Maggia**, parlent un dialecte italien. Lorsqu'on a franchi les limites les plus élevées des Alpes, les formes du corps, le teint, l'expression de la physionomie et le tempérament annoncent, dès le premier coup d'œil, un peuple tout différent de celui qui habite le revers septentrional de ces montagnes. Ce peuple, doué des dispositions les plus heureuses, est resté, sous le rapport de l'instruction, de l'amour du travail, de l'industrie et de la morale, bien inférieur aux autres peuplades de la Suisse, et pourtant il en est peu qui soient aussi favorisés de la nature ; quoiqu'il soit en possession d'un pays magnifique, dont le climat est doux et le sol fertile, il n'est point heureux. On ne trouve nulle part en Suisse une pauvreté aussi voisine de la misère. Les hommes ont l'habitude de quitter leur terre natale et d'aller en Italie, en France, en Hollande et en Allemagne tenter la fortune, ou chercher quelques moyens d'existence, en exerçant les métiers de maçons, de ramoneurs, de tailleurs de pierres, de vanniers, etc. ; ils ne rapportent le plus souvent chez eux que le dégoût du travail avec les besoins et les vices des autres peuples. Pendant leur absence, les travaux de l'agriculture, les soins du bétail et l'éducation des enfants tombent entièrement sur les femmes, qui ont à supporter plus de peines et de fatigues que les plus misérables bêtes de somme. — Nous ne voulons point parler ici des habitants des villes, mais uniquement de ceux des vallées. Cependant, il règne moins de misère dans les régions les plus élevées, où le soin des bestiaux fait l'unique occupation des habitants.

HISTOIRE.

Époques importantes en rapport avec l'origine du canton. — 1331. Première invasion des Suisses dans la Val-Levantine. — 1402. Uri et Unterwald font la conquête de la Levantine. — 1406 et 1407. Les barons de Sax entrent avec Uri et Unterwald dans les droits provinciaux pour la sûreté de leurs propriétés, au-delà de **Bellinzona**. — 1419. Les barons de Sax abandonnent à Uri et Unterwald **Bellinzona**, et tout le pays, depuis le débouché de la Val-Levantine jusqu'au mont **Cénère**. — 1441. — La Val-Levantine, qui était, par la paix de 1426, retournée aux **Visconti**, est cédée pendant 16 ans au canton d'Uri, comme gage de la paix. — 1476. Conclusion d'un traité par suite duquel la Val-Levantine passe entièrement sous la domination d'Uri. — 1500. **Bellinzona** se donne avec son territoire à Uri et Schwytz. Riviera et le Val-Blegno imitent **Bellinzona**. — 1512. Les Suisses occupent le pays de **Locarno** et les environs avec le Val-Maggia, ainsi qu'au-delà du mont **Cénère** les vallées de **Lugano**. — 1516. Les bailliages restent aux Suisses, avec **Brissago** et **Mendrisio**, après que ceux-ci ont abandonné au duc de **Milan** **Luino** et ses vallées. — 1798. Tentative de séparation de **Lugano** et des autres bailliages de la Suisse, et de réunion avec la république **Cisalpine**. — **Bâle**, ensuite **Lucerne**, et plus tard le reste des anciens cantons, renoncent à tout droit de souveraineté sur les bailliages italiens. — Les bailliages devenus libres forment deux cantons, l'un sous le nom de **Bellinzona**, avec les vals **Riviera**, **Blegno** et **Levantine**, l'autre avec **Lugano**, **Mendrisio**, **Locarno** et le **Val-Maggia**. — 1803. Par l'acte de médiation, les deux cantons sont fondus en un seul, le canton du Tessin.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

BELLINZONA. Capitale du canton du Tessin. — Auberges : *l'Aigle*, où l'on trouve remises, écuries et bonne table ; *le Cerf*, la *Biscia* et la *Couronne*, situées hors la ville. Elle compte 1,300 habitants, et environ 136 maisons. — *Histoire*. C'est dans le terre-plain de la vallée de **Bellinzona**, auquel les Romains donnaient le nom de *Campi Cantini*, que les **Allemani**, qui venaient de traverser les Alpes rhétiennes pour pénétrer en Italie par **Bellinzona**, furent battus par **Majoranus**. L'armée de **Constance** passa aussi sous la conduite d'**Arbetio**, au commencement du XV^e siècle, par **Bellinzona** et par les Alpes rhétiennes, pour marcher contre les **Lentiens** en **Souabe**. — Dès l'an 580 il existait un château-fort nommé **Bilifio**, sur la place qu'occupe aujourd'hui **Bellinzona**. Pendant les XII^e et XIII^e siècles, cette ville fut soumise à celle de **Côme** ; elle souffrit beaucoup des guerres que cette dernière eut à soutenir contre la république de **Milan**, et fut conquise en 1242 par **Otton Visconti**, prince milanais. — L'an 1335, **Azzo Visconti** la remit aux **Rusca** de **Côme**, qui y avaient des droits. Plus tard elle retomba encore au pouvoir des **Visconti**, qui la rendirent de nouveau aux **Rusca**, qui la cédèrent en 1403 à **Albert de Sax**, baron de **Misox**. Quatre ans après, les frères **Jean**, **Gaspard** et **Donnat** de **Sax**, conclurent un traité avec les cantons d'Uri et d'Unterwald, en vertu duquel ils s'engageaient à ouvrir toujours les portes de **Bellinzona** à ces deux cantons. — Peu de temps après, **Jean de Sax** céda ses droits sur cette ville au duc **Philippe-Marie Visconti** ; mais Uri et Unterwald, qui voyaient de mauvais œil cette cession, prévinrent les Milanais ; plusieurs états confédérés se chargèrent du rôle de médiateurs entre **Jean de Sax** et les deux cantons, auxquels **Bellinzona** et tout le pays qui s'étend depuis le débouché de la Val-Levantine jusqu'au mont **Cénère**, fut cédé en 1419 pour 2,400 florins. Cet accord fut ratifié par le roi **Sigismond**. Cependant le duc **Visconti** se préparait à la guerre ; bientôt un de ses capitaines, nommé **Pergola**, prit d'emblée la ville et la citadelle de **Bellinzona**, et s'empara de toute la Val-Levantine dont les habitants furent obligés de prêter serment de fidélité au duc. A cette nouvelle, tous les confédérés, excepté les **Bernois**, prirent les armes et descendirent dans cette vallée par le Saint-

Gothard. Le gros de leur armée, fort de 3,000 hommes, refusa de s'arrêter à Pollegio, et malgré toutes les représentations, marcha dès le même soir contre Bellinzona. Le corps de réserve, composé des contingents de Schwytz et de Glaris, était resté en arrière; celui de Schwytz arriva le premier à Pollegio, où il fit halte, et où il fut bientôt joint par celui de Glaris. Jost Tschudi, chef des Glarinois, à la tête desquels il était depuis 38 ans, se rendit, dès la même nuit, avec 24 guerriers, au camp des confédérés, qui avaient perdu tous leurs équipages et leurs provisions de bouche dans un piège que l'ennemi leur avait tendu. Le lendemain, il se donna une bataille sanglante et malheureuse pour les confédérés aux environs de la chapelle de Saint-Paul, non loin de Bellinzona.

BATAILLE DE BELLINZONA. L'armée de Philippe Visconti, duc de Milan, pendant les années 1412, 1447, forte de 18,000 hommes d'infanterie et de 6,000 cavaliers, sous les ordres de Carmagnola et de Pergola, se tenait renfermée dans Bellinzona, de sorte que les confédérés étaient bien éloignés de la croire aussi considérable. Le 30 juin 1442, les quatre bannières d'Uri, de Lucerne, de Zug et d'Unterwald, se trouvaient à Arbédo, fortes de 5,000 hommes; les soldats, à demi-nus à cause de la grande chaleur, ne se tenaient nullement sur leurs gardes; ils avaient détaché 600 hommes pour aller chercher des vivres dans la vallée de Misox. Dans la matinée, les contingents de Schwytz et de Glaris étaient partis de Pollegio pour se rendre au camp en avant de Bellinzona; mais ils ne purent pas effectuer cette jonction, l'ennemi ayant détruit le pont de la Moësa. Les Zurichois et les Appenzellois ne passèrent le Saint-Gothard que le matin de ce même jour. Carmagnola, bien informé de toutes ces circonstances, sortit de Bellinzona avec toute son armée. Pergola, à la tête des 6,000 cavaliers et suivi des 18,000 fantassins, fondit sur les 2,400 Suisses. Cependant la cavalerie fut repoussée, et les Lucernois s'emparèrent de la bannière de Milan. — Les généraux italiens renvoyèrent tous les cavaliers pour faire avancer leur infanterie sur plusieurs points contre les confédérés. Cette poignée de héros chercha à gagner les hauteurs, mais ils les trouvèrent déjà occupées par l'ennemi. Les Suisses combattirent avec le plus grand acharnement, en se serrant contre la montagne pour éviter d'être cernés de toutes parts. Tout à coup, les 600 confédérés qui revenaient de Misox tombèrent sur le dos des Milanais en poussant de grands cris; et dans le même instant, les contingents de Glaris et de Schwytz ayant jeté un pont sur la Moësa, traversèrent la rivière, ce qui força Carmagnola de se retirer à Bellinzona, et les Suisses restèrent maîtres du champ de bataille. Cette bataille dura depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Les Suisses perdirent Hans Rot, landammann d'Uri; Henri Bündtiner, banneret du même canton; et Pierre Kolin, landammann de Zug: le fils de ce dernier saisit la bannière teinte du sang de son père et la déploya aux yeux de ses soldats; bientôt il succomba lui-même; mais Jean Landwing arracha ce drapeau des mains du héros, et le fit flotter de nouveau sur le contingent de Zug. — On conserve encore cet étendard dans l'arsenal de la ville natale de ces vaillants guerriers, et pendant 376 ans, les bannerets de Zug ont toujours été tirés de la famille des Kolin. — Lucerne seule eut à regretter 40 sénateurs. La perte totale des confédérés s'éleva environ à 396 hommes, et celle de l'ennemi à plus de 1,200 hommes. — Sans les fautes grossières d'Ulrich Walker, avoyer de Lucerne, homme faible et sans talent, qui commandait en chef l'armée des confédérés, celle des Milanais eût été anéantie. — Le contingent de Schwytz, furieux d'être arrivé trop tard la veille, et ne respirant que la vengeance, passa le lendemain sous les murs de Bellinzona comme pour défier les Italiens, et poussa l'audace au point de s'avancer jusqu'à Domo-d'Ossola, sans que Carmagnola osât sortir de la place pour se mettre à sa poursuite. Enfin les confédérés se retirèrent, mais en continuant d'occuper la Val-Leventine, sans que les Milanais formassent aucune entreprise. — L'an 1425, un corps de 5,000 Suisses se porta jusqu'en avant de Bellinzona; mais il rebroussa chemin sans avoir rien fait. Cependant un officier de Schwytz, à la tête de quelques centaines de volontaires tirés de ces corps, parvint à surprendre la ville de Domo-d'Ossola. — En 1439, les habitants d'Uri s'emparèrent de la Val-Leventine et de Bellinzona; ils conservèrent la première pendant 15 ans, en gage de la paix qu'ils venaient de conclure. Bellinzona se soumit librement aux cantons d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, en 1499; depuis ce temps, cette ville passa successivement entre les mains des Suisses et des Français pendant les guerres sanglantes qui eurent lieu au commencement du XVI^e siècle pour la possession du Milanais; mais depuis la bataille des géants, que les confédérés livrèrent aux Français à Marignan, l'an 1515, les trois premiers cantons en demeurèrent paisibles possesseurs. Dès lors, jusqu'à la révolution de l'an 1798, elle a été le siège d'un bailli, que ces cantons y envoyaient tour à tour. — Cette ville est le siège du gouvernement depuis le mois de mars 1833, et le sera encore jusqu'en 1839.

Bellinzona est une jolie petite ville située à 126 pieds au-dessus du lac Majeur, et à 710 pieds au-dessus de la mer; elle est bâtie sur le Tessin, et commande un passage important. — La vallée de Riviera, qui, avec la Val-Leventine, dont elle forme le prolongement, a 12 lieues de longueur, s'y rétrécit à tel point, qu'il n'y reste de place que pour la grande route et la rivière. La ville est assise, des deux côtés de la rivière, sur la pente de la montagne. A l'est, on a construit deux châteaux-forts l'un au-dessus de l'autre, et il y en a un troisième au côté de l'ouest. Des murs descendent depuis ces trois châteaux jusqu'aux bords du Tessin, de sorte que les trois portes de la ville ferment toute la vallée. Bellinzona est donc la clé de la Suisse du côté important du Saint-Gothard, et le grand dépôt de toutes les marchandises qui vont en Italie ou qui en reviennent par le Saint-Gothard, le Lukmanier, et par le Bernardin. Les trois châteaux ont été bâtis pendant le XV^e siècle par les ducs de Milan. Ce sont les Français qui, sous le règne de François I^{er}, ont élevé la grande digue que l'on voit près de Bellinzona du côté de Mollignasco, et qui sert à prévenir les dévastations du Tessin,

de la Moësa et du Calanchetto. — Le pont élevé sur le Tessin est beau; il a 714 pieds de long et 21 de large. — L'église paroissiale est fort belle; l'autel est de marbre; on y voit aussi quelques bons tableaux. — Le couvent de Notre-Dame-des-Ermites a fondé un gymnase à Bellinzona; les bâtiments en sont fort beaux; on y enseigne la théologie. Il y a aussi, dans cette ville, une école à l'usage des jeunes filles; elle est dirigée par les Ursulines. Il existe aussi deux couvents de femmes situés hors la ville. — Les habitants s'occupent, soit aux travaux de l'agriculture, soit au commerce de commission. — On prépare dans cette ville, avec du sirop de fleurs d'orange et de l'écorce de l'orange de Portugal, une boisson nommée *aqua di cedro*, qui offre un rafraîchissement agréable au voyageur altéré. — *Points de vue remarquables.* Près des trois châteaux de la ville. — Près de l'église de Corduno, à une petite lieue au nord de la ville, sur la rive droite du Tessin, d'où l'œil pénètre jusqu'au milieu de la vallée de Misox; près de l'église du village de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables: le fertile Aldaro, l'Isone, couvert de superbes forêts, et le sauvage Gamoghé. Le point de vue de la Motta, située à une lieue de Bellinzona, est des plus agréables. — Les environs de Bellinzona sont d'une fertilité extraordinaire; la terre y produit de superbes récoltes de maïs par an. Toutes les montagnes sont couvertes de superbes châtaigniers. Dans un seul et même champ, on voit à la fois croître le blé, les mûriers et la vigne; on voit très-communément croître le figuier et l'amandier; les grenades y mûrissent; les oranges et les citronniers, élevés en espaliers dans les jardins, y rapportent de bons fruits, et passent tout l'hiver en pleine terre et sans abri. — Nous engageons les voyageurs à gravir le mont *Camoghé* (6 ou 7 lieues); le chemin le plus long, mais le plus commode, passe par le mont Cénère, par Bironico et par Isonne; l'autre traverse la Val-Capriosca et passe à Alborigo. On peut se servir de mulets jusque tout près du sommet de la montagne, dont les chalets sont trop mauvais pour pouvoir y passer la nuit. La vue, extrêmement étendue, est des plus belles et des plus variées; elle embrasse toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusque dans la Valteline, et les plaines de la Lombardie jusqu'à Milan. On voit à ses pieds le lac de Lugano, une partie du lac Majeur et de celui de Côme, la vallée de Calanca, le cours du Tessin, etc. — Chemin par la Val-Marobbia et Gravedona à Chiavenna, 7 à 8 lieues. — *Chemins.* De Bellinzona à Altorf, par le Saint-Gothard, 22 lieues 1/4; — à Coire, par le Bernardin, 26 l. 3/4; — à Coire, par le Lukmanier, 28 l. 1/2; — à Locarno, par le lac, 3 l. 3/4; — par terre, 4 l. 1/4; — à Lugano, 5 l. 1/4; — à Côme, 11 l. 1/4; — à Meiringen, par le Saint-Gothard et le Susten, 28 l. 1/2.

AIROLO. Grand village paroissial situé dans la Val-Leventine. — Population: 8 à 900 habitants. — Auberge, à la poste, chez M. Camossi. Ce village est construit sur le revers méridional du Saint-Gothard, à 3,534 pieds au-dessus de la mer: ce lieu est le premier où le voyageur, venant du nord, trouve la langue et les mœurs de l'Italie. — Airolo, en 1739, a été détruit presque entièrement par un incendie et rebâti à neuf. Le climat y est froid; le seigle d'hiver parvient à peine à sa maturité; les arbres fruitiers n'y sont pas cultivés, mais le cerisier pourrait l'être; le chanvre n'y croît pas. — Il y a à Airolo un hôpital; l'hospice même du Saint-Gothard fait partie de la paroisse. — Les mœurs des habitants de cet endroit ont beaucoup de rapport avec celles des montagnards des autres parties de la Suisse. Les visites nocturnes entre les jeunes gens des deux sexes y sont aussi en usage. — Les environs d'Airolo sont très-intéressants; on voit se réunir les deux bras du Tessin. Au sud, une vieille tour lombarde s'élève au-dessus de la gorge de Stavédro. Les vallées de Canaria et de Piora, situées à l'est, sont riches en belles productions minérales. Les voyageurs trouveront, dans la personne de MM. Camossi, leurs hôtes à la poste, des hommes qui connaissent parfaitement le Saint-Gothard et les montagnes voisines; ils font un grand commerce en minéraux, et en possèdent une superbe collection. — Le chemin par la vallée Leventine est rendu praticable pour les voitures jusqu'à Airolo; de là, jusqu'au haut de la montagne, les bêtes de somme transportent les marchandises. — Le passage continué des voyageurs et des marchandises rendent ce village très-animé. — *Chemins.* D'Airolo à Bellinzona, 12 lieues; — à Dazio-Grande, 2 l. 1/2. Par le chemin qui y mène, on arrive au pont de Canaria, après trois quarts d'heure de marche, le long d'un défilé nommé *lo Stretto di Stavédro*, d'où l'on observe, sur les hauteurs de la droite, la tour du roi Désiderio ou Didier, monument des Lombards du VIII^e siècle. Ensuite on rencontre le pont du Tessin. Nous recommandons aux voyageurs de jeter un coup d'œil sur le Saint-Gothard; car ils verront sur la droite la cascade de Caleaccia, dont les eaux viennent du lac de Prato. Enfin, après avoir traversé les villages de Piota, d'Umbri Sopra et Sotto, on arrive à Dazio. — Le chemin d'Airolo à Oberghesteln, dans le Haut-Valais, passe par Fontana, Osasco, Bedretto, et par l'hôpital d'Al-Aqua, 3 lieues; de là, sur les hauteurs de Lofena ou de Loufemen, 2 lieues. On y découvre les glaciers de Gries, d'Avilla et de Vallecia. De Lofena on descend, le long de la vallée d'Egine, à Oberghesteln, 3/4 de lieue; — d'Airolo, par la vallée de Toccia, 6 l.; — d'Airolo, par la vallée de Bedretto, en suivant les bords du lac de Naret à travers les pâturages de la montagne de Campo della Turba, dans la vallée de Sambucco, ramification la plus prolongée vers le nord de la vallée de Lavazzara: ce chemin n'est praticable qu'au milieu de l'été. — D'Airolo on passe dans la vallée de Medels par les villages de Maderano, de Brugnasco et d'Altanca, par la vallée de Piora, en suivant le lac de Ritom; puis par San Carlo, près du lac de Cadagno à Val-Uomo ou Termini, d'où l'on gagne l'hospice de Sainte-Marie; ensuite, après avoir traversé la vallée de Medels, on arrive à Disentis, 5 lieues, ou bien à Olivone, dans le Val-Brenna, 4 lieues. Dans la vallée de Piora on voit au nord les pics de Fonjio, de Taneda et de Scuro; vis-à-vis du dernier est la Petina, et à l'extrémité orientale l'Uomo. Il y a cinq petits lacs sur les sommets de ces montagnes. — Indépendamment du grand passage du Saint-Gothard, un second chemin va d'Airolo à Andermatt

dans la vallée d'Urseren; il passe par celle de Canaria entre les cimes sourcilleuses de Fonjio, de Taneda, de Schipsius et de Sella, au travers de la gorge du même nom qui sépare cette dernière montagne de l'arête du Pontenera, d'où l'on gagne l'Alpe-Inférieure (unterlap), et de là Andermatt. Ce sentier, toujours difficile, n'est praticable qu'au milieu de l'été. — On a trois heures de montée à faire pour se rendre d'Airolo à l'hospice du Saint-Gothard; on passe la forêt de Pioletta à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et par le val Tremola ou vallée tremblante. On remarque, au bas de cette vallée, quelques croix placées pour indiquer l'endroit où des voyageurs furent frappés par l'avalanche. Il n'y a aucun danger à travers cette vallée depuis le mois de juin à celui d'octobre. On a construit un chemin qui n'est plus redoutable; il suit le cours du Tessin, qui forme en divers endroits d'horribles caractères. Cette vallée est bornée par une chaîne de rochers nus et déchirés, d'un aspect effrayant.

La VAL-LEVENTINE commence à Airolo, sur le revers méridional du Saint-Gothard, s'étend au sud-est jusqu'à Poleggio sur une ligne de 11 l. de longueur, et se divise en trois parties dont les hauteurs diffèrent beaucoup. Le Tessin prend sa source au haut de cette vallée, et en parcourt les trois parties, qui portent les noms de *Vallée Leventine supérieure, moyenne et inférieure*. — Les Romains donnaient aux habitants de cette vallée le nom de Lépointiens; de là vient celui d'*Alpes Lépointiennes*, que prirent le Saint-Gothard et les montagnes adjacentes. — Le terre-plein de la vallée est peu considérable et n'a pas plus d'un quart de lieue de largeur. Toute cette vallée est parcourue par la route du Saint-Gothard qui conduit en Italie; elle est bordée par deux chaînes de montagnes élevées et très-âpres, dont celle du nord renferme des glaciers. — Dans la partie du nord il n'y croît que peu de grains, et les arbres fruitiers ne sauraient y réussir à cause de la rigueur du climat; mais les prés et les pâturages y sont d'une excellente qualité. — La seconde partie, qui a environ 1 l. 1/2 de longueur, s'étend depuis le défilé du Platifer jusqu'à celui de Chironico, et jouit d'un climat beaucoup plus doux; la pente des montagnes est moins escarpée et la végétation plus vigoureuse; on y cultive des arbres fruitiers. — Dans la troisième partie, près de Giornico, on trouve presque le beau ciel de l'Italie; le châtaignier, le mûrier et le figuier y rapportent de beaux fruits; les champs produisent une double récolte: c'est là que commence la plaine qui s'étend jusqu'au lac Majeur. — La principale ressource des habitants est dans le produit de leurs Alpes; les fromages qu'ils préparent passent pour les meilleurs du canton. — Le transport des marchandises occupe un grand nombre de bras. Il existe dans la vallée quelques manufactures de toile. La chasse y est d'un rapport assez considérable.

DAZIO est situé à 2 l. 1/2 d'Airolo. Cet endroit est célèbre par le merveilleux spectacle que la gorge du Dazio offre aux regards des voyageurs. La montagne qui semble y fermer la vallée se nomme Monte-Piotino ou Platifer; elle a été déchirée, percée par les flots impétueux du Tessin, qui traversent avec fracas cette gorge gigantesque. — Le chemin y descend comme par un escalier, en suivant pendant un quart d'heure le long de la cascade également belle et effrayante. On passe trois ponts durant ce court trajet. La route actuelle, pratiquée dans cette gorge même, a coûté des sommes immenses. C'est pourquoi on exige de tous les voyageurs, même de ceux qui sont à pied, un petit péage en passant à Dazio. — La porte du pont ferme toute la partie supérieure de la Val-Leventine. — De Dazio à Faido, 1 l. 1/2. Au bas de la gorge on arrive dans la partie moyenne de la vallée; cette partie se prolonge jusqu'à Giornico. — En été on peut aller, par des sentiers assez commodes, du Dazio à Léontico dans la vallée de Blégno, et à Fusio dans la Val-Maggia.

GIORNICO. Grand village de la Val-Leventine inférieure. — Auberges: *le Grand-Péage*, et chez le juge de paix. Ce village, entouré de superbes châtaigniers, est divisé en deux parties par le Tessin. Du côté de l'ouest de la vallée on voit quelques belles cascades. — Non loin du pont, il reste encore quelques débris d'un vieux château qui, dit-on, a appartenu aux anciens Gaulois. — Du côté de l'est, on observe les ruines d'une tour construite en 940, ainsi que plusieurs cantines ou caves froides pratiquées dans les rochers. — Giornico est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y livra en 1478. — *Chemins*. De Giornico à Poleggio, 2 lieues. On passe pour s'y rendre par Bodio, que l'on trouve à moitié chemin.

POLEGGIO. Village d'environ 300 habitants, situé à l'extrémité de la Val-Leventine. — Auberge: *la Croix*. — On y voit un séminaire fondé par l'archevêque Frédéric Borromée. — En suivant la grande route du Saint-Gothard à Bellinzona, on arrive à un quart de lieue au-dessus de Poleggio, sur les bords du Blegno, que l'on y passe sur un beau pont d'une longueur remarquable.

VAL-BLEGNO. Cette vallée débouche près de Poleggio dans la Val-Riviera, et s'élève au milieu des hautes montagnes en suivant le cours du Blegno. Cette vallée a 8 lieues de longueur, mais son terre-plein a tout au plus une demi-lieue de large; elle est barrée au nord-ouest par le Luckmanier. — Il y croît beaucoup de fruits et de châtaignes excellentes; un peu de grain et du vin, mais de mauvaise qualité. On y élève beaucoup de bestiaux, quoique les pâturages n'y soient pas fort bons. — On y trouve beaucoup de sources d'eau minérales. — Les habitants sont laborieux, et surtout habiles cultivateurs; mais un grand nombre d'entre eux passent l'hiver hors du pays. — Cette vallée fut le théâtre d'une affreuse catastrophe au commencement du XVI^e siècle. La chute d'une montagne ayant arrêté, pendant trois ans, le cours du Blegno, il se forma un lac considérable, du milieu duquel s'élevait seulement la faite de quelques clochers: les habitants furent obligés de prendre la fuite. Le 25 mai 1515, les eaux se firent jour subitement, entraînant les maisons dans leur cours, jonchèrent la vallée de quartiers de roc, et faillirent détruire la ville de Bellinzona.

VAL-MAGGIA, en Allemand *Mayenthal*. Après la Val-Leventine,

c'est la vallée la plus considérable du canton, elle s'ouvre à 1 lieue à l'ouest de Locarno, et s'élève dans la direction du sud-est au nord-ouest, entre les hautes montagnes et le long des bords de la rivière du même nom, sur une ligne de 12 l. de longueur; il s'en détache plusieurs vallons latéraux, lesquels lui donnent une largeur de 5 l. 1/2 au plus, souvent elle n'a guère plus de 1 l. de large. Sa direction est à peu près la même que celle de la Leventine et de la Val-Riviera, dont elle est séparée par la Val-Verzasca; elle est bornée au sud-ouest par la vallée Onsernone, et au nord-ouest par celle de Formazza, dans les états du roi de Sardaigne. L'extrémité septentrionale de la vallée s'appelle Lavizzara; le plus considérable des vallons qui s'en détachent est celui de Campo, lequel débouche à Cévio et se dirige de l'est à l'ouest. — Après une entrée des plus étroites, où la Maggia tout écumeante se fraie un passage resserré au milieu des rochers, la vallée s'élargit peu à peu, et présente une plaine vaste et fertile, où l'on cultive des vignes dont le vin n'est pas très-bon. La culture des champs y occupe peu de place; mais il s'y trouve d'excellents prés, de bons pâturages et de belles forêts, parmi lesquelles on distingue les bois de chênes. — La population est composée d'environ 6,000 âmes; les habitants élèvent beaucoup de bestiaux. Ils préparent des fromages qu'ils vendent dans l'étranger. Ils exportent aussi du bétail, du bois, du gibier et de la vaisselle faite d'une excellente pierre de Lavezzi, dont il y a une carrière dans la vallée de Lavizza. — On peut dire, à la louange des habitants, qu'ils sont moins atteints de la monomanie de s'expatrier que les habitants des contrées voisines.

LUGANO. La plus grande et la plus belle ville du canton du Tessin. C'est l'un des trois chefs-lieux du pays; on y compte 390 maisons et 3,600 habitants. — Auberge: *l'Albergo Svizzera*, chez MM. Rossi; c'est un excellent hôtel. — Cette ville renferme de vastes places, des rues larges et plusieurs beaux bâtiments, tant publics que particuliers. Elle est délicieusement située au bord du lac et entourée de basses montagnes, dont les flancs sont couverts de beaux châtaigniers; la plaine présente un mélange pittoresque de vignes, de prairies, de champs, de jardins, de magnifiques maisons de campagnes, entourées d'amandiers, de figuiers et de mûriers. Les oliviers n'y sont point rares, et produisent une huile excellente. L'église collégiale est située sur un monticule; elle est remarquable par les ornements de son portail. Dans l'église des Franciscains, on y voit un beau tableau de Luvini. Cette ville possède un théâtre qui est neuf et vaste. Elle est commerçante; l'expédition des marchandises qui passent par le Saint-Gothard alimente son industrie; quant aux fabriques, celles de soie et de tabac sont les plus considérables; celles de chapeaux et les tanneries occupent aussi beaucoup de mains. On y compte plusieurs imprimeries. Il existe dans les environs de la ville des forges où l'on travaille en cuivre et en laiton, ainsi que des manufactures de soie, où l'on voit des machines très-ingénieuses. — Vers le milieu d'octobre, il se tient tout près de la ville une foire très-considérable et surtout fort importante pour les cantons des montagnes; il s'y vend une quantité considérable de chevaux et de bêtes à cornes. — Les contrées voisines offrent une grande variété de promenades charmantes et de sites magnifiques. Dans la ville même, on jouit d'une très-belle vue à côté de la cathédrale. On fait de fréquentes promenades sur le lac aux caves pratiquées dans les rochers du mont Capriano, où l'air froid qui vient de la montagne entretient une fraîcheur extraordinaire, même pendant les grandes chaleurs. Les habitants de Lugano ont bâti près de ces grottes de petites maisonnettes, où ils se rendent en été. — Une petite excursion fort intéressante est d'aller à Agno; une autre est de gravir les rampes du mont Bré, ou bien le sommet du San-Salvador (2 à 3 l.). — *Chemins*. De Lugano à Porlezza, 5 l.; — à Bellinzona, 6 l.; — à Bormio, 30 l. 1/2; — à Bironico, 3 l. 1/2; — à Cévio, 12 l.; — à Chiavenna, 16 l.; — à Coire, 28 l. 1/2; — à Domo-d'Ossola, 17 l.; — à Faido, 12 l. 3/4; — aux îles Borromées, 10 l.; — à Laveno, 5 l. 1/2; — à Locarno, 6 l. 1/2; — à Luino, 5 l. 1/2; — à Milan, 8 l.; — à Varèse, 6 l. 1/2.

LOCARNO. Joli bourg du canton, dont il est alternativement le chef-lieu avec Bellinzona et Lugano. — Il est composé de 293 maisons et de 1,200 habitants. — Il est situé sur la rive occidentale du lac Majeur, à son extrémité septentrionale, un peu au-dessus de l'embouchure de la Maggia, et dans une contrée que de hautes montagnes défendent contre les vents du nord, et qui jouit d'un climat extrêmement doux. Le printemps y commence dès le mois de mars; les champs produisent deux récoltes, et sont plantés d'ormesaux qui s'élèvent à 8 et 9 pieds de distance les uns des autres, et sur lesquels on fait croître des cepes de vignes. — De tous côtés, on voit de superbes châtaigniers et de belles forêts. — Les oliviers sont très-communs sur les bords du lac. — Plusieurs bâtiments de belle apparence attestent l'ancienne opulence des habitants, qui autrefois étaient plus nombreux qu'aujourd'hui. On y comptait jusqu'à 5,000 âmes, mais à l'époque de la réforme, plusieurs familles qui avaient embrassé le protestantisme furent obligées de s'expatrier. — La cathédrale, qui n'est remarquable que par son ancienneté, est située, ainsi que les habitations des chanoines, à un quart de lieue du bourg, dans un lieu nommé Muralto. — Des trois couvents de Locarno, celui des Franciscains est le plus beau; il en est un quatrième du même ordre, situé au-dessus du bourg et adossé contre une paroi de rochers, ce qui l'a fait nommer la Madonna del Sasso. — Les habitants de Locarno passent pour être très-économiques; si cette qualité était accompagnée d'un peu plus d'industrie et encouragée par de meilleurs établissements d'instruction publique, elle produirait sans doute de bons résultats. — Ils possèdent une fonderie de cloches et des manufactures de chapeaux et de draps grossiers; cependant, l'agriculture et le commerce de blé et de vin sont au nombre de leurs principales ressources. Le marché qu'on tient dans ce lieu tous les quinze jours, est le plus fréquenté du canton. Les habitants des vallées voisines et des bords du lac Majeur qui s'y rendent, offrent une étonnante variété de costumes et de physiognomies. — *Beauté de la nature, points de vues et prome-*

nades. On trouve des promenades agréables et très-variées, soit près de Locarno, soit à quelque distance. — Au couvent de la Madona del Sasso, on jouit d'une vue magnifique. — Le pont Brolla, à 1 l. 1/2, et qui est situé à l'entrée de la Val-Maggia, réunit à un fort beau point de vue toute la magnificence d'une végétation vigoureuse et les beautés d'une nature agreste. — A Ténéro, sur la route de Bellinzona, l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au Sasso-des-Pino, dont les rives sont garnies d'une quantité de villages. — Près de Ténéro, on est frappé de l'aspect imposant du pont et des débouchés de la sauvage Val-Verzasca. — La terrasse de l'auberge du *Belvédère*, à Intragna, offre un site d'une beauté ravissante. — *Chemins*. On va aux îles Borromées dans des nacelles à deux rames, en 7 à 8 heures; on paie 2 écus de France. — A Domo d'Ossola, sur la route du Simplon, 13 à 15 l.; on passe par Centovall. — La nouvelle route de Bellinzona passe par Minusio, Ténéro, Gordola, Cugnasco, Gudo, Sémentina et Monté-Carasso, 3 fortes lieues. En faisant un trajet de 1 l. par eau pour se rendre à Magadino, et de là à Cadenazzo, on abrège un peu le chemin. — Voir pour le prix des bateaux au LAC MAJEUR. (Page 102.)

MENDRISIO. C'est la plus méridionale des villes de la Suisse. Elle est composée de 212 maisons et de 1500 habitants. Ces maisons forment une seule rue longue, mal pavée et raboteuse; elles sont en général d'assez mauvaise apparence. — La plus belle église est celle du collège des Servites; on y remarque deux couvents, dont l'un de Capucins et l'autre d'Urclines. — Les habitants sont industriels; cependant, il n'y a d'autre fabrique remarquable que deux fileries de soie. — La situation de Mendrisio est des plus ravissantes; placée à 1 lieue du lac de Lugano, et à 3 l. de celui de Côme, sous un ciel superbe, qui, joint à un sol d'une extrême fertilité, favorise la beauté de la végétation. La plus vigoureuse, cette ville n'a qu'à se louer des dons de la nature. Elle est entourée de riches coteaux couverts de différents genres de plantations. — Les environs abondent en vins excellents, en mûriers, en tabac et en froment. Les contrées voisines offrent une grande variété de promenades délicieuses; nous citerons entre autres les caves taillées dans le roc, à Salvrino, lieu situé sur une hauteur, où l'on tient une foire de bestiaux pendant le mois de novembre, aux collines de Birbino et de Pédrinate, ou dans la superbe vallée de Muggio dont les rochers plus escarpés sont couverts de vignes et de châtaigniers magnifiques. Cette vallée n'est arrosée que par des ruisseaux limpides et tranquilles. — *Chemins*. De Mendrisio à Capo-di-Lago, 1 l. de là, par le lac de Lugano à Lugano, 2 l., et à Como, 3 l. Chiasso est situé à l'extrémité de la Suisse. De Mendrisio à Varèse, 5 l.; de là on gagne les bords du lac Majeur. — Au fond de la Val-Maggia, on voit un chemin qui mène à Cérano, ou Casacco, dans le Val-d'Intelvi.

VAL-RIVIERA. Cette contrée a 3 ou 4 lieues de long sur 2 de large, et remonte le long du Tessin depuis Bellinzona jusqu'au lieu où le Breno sort de la vallée de Blegno et jusqu'au débouché de la Val-Léventine dont elle est le prolongement. Le climat de l'Italie commence à s'y faire sentir; cependant les raisins et les châtaigniers n'y deviennent ni gros ni fort bons; les mûriers en revanche y réussissent et l'on dit la soie de cette contrée assez bonne; les campagnes, qui fournissent deux moissons, sont souvent dévastées par les inondations de l'impétueux Breno qui y a formé plusieurs marais. — La principale ressource des habitants consiste dans les produits de leurs bestiaux, indépendamment des avantages que leur procure la route du Saint-Gothard. — Ce petit district, dont la population est de 3,012 âmes, formait avant la révolution un bailliage appartenant aux cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald; le bailli résidait à Osogna. — Biasca, lieu situé à l'extrémité septentrionale du pays et détruit par des chutes de montagnes, était autrefois un bourg considérable. — En 1512, deux pentes de montagnes situées vis-à-vis l'une de l'autre s'écroulèrent entre Biasca et Marvaglia, et arrêtaient le cours du Blegno; un lac se forma que l'on laissa subsister pendant 202 ans; alors la digue se rompit, et les flots dévastèrent les rives du Tessin jusqu'au lac Majeur, couvrant la terre de débris et de rochers. En 1745, le Blegno et le Tessin ravagèrent la contrée; les traces de ce désastre sont encore visibles. Au milieu des débris des rochers, on voit plusieurs caves appartenant à des négociants de Bellinzona, ainsi que quelques ruines des bâtiments d'un chapitre de chanoines qui existait avant cette catastrophe.

La VALLÉE DE CENTOVALLI. Cette vallée est située sur la frontière du Piémont; elle débouche à 2 l. de Locarno. C'est une contrée où les étrangers ne pénètrent point, malgré les diverses particularités qu'elle leur offrirait; c'est moins une vallée qu'une fente dans les rochers, garnie dans toute sa longueur d'angles saillants et rentrants si fortement prononcés, qu'ils forment de petits vallons d'où s'élèvent de verts pâturages jusque sur les hauteurs: de là vient le nom de Centovalli. Le revers méridional est, pendant trois mois de l'année, privé de l'aspect du soleil. Les habitants sont très-pauvres; ils vont à Rome et à Livourne faire le métier de portefaix et de cochers. — La Melezza, qui sort de la Val-Vigezza, parcourt le Centovalli et se jette dans la Maggia. — *Chemins*. Le plus court chemin pour aller de Locarno à Domo-d'Ossola passe par la vallée de Centovalli, 13 l. 1/2. — De là, après avoir traversé la base de l'apre Areccia à Borgnone, chef-lieu de la vallée de Centovalli, 2 l., où l'on peut trouver un gîte chez le curé. — La superbe cascade de San-Remo, — le pont et la chute d'eau de la pittoresque Richiusa, — le beau point de vue qu'offre la verte montagne de Cumino près de la chapelle de San-Carlo, l'aspect affreux des gorges profondes et déchirées que l'on aperçoit à la chapelle delle Pene, le superbe site du hameau della Rosa, situé vis-à-vis de Cadepola, la vue du superbe Finaro, qui s'élève au fond de la vallée de Canobbio, et le coup d'œil gracieux des pâturages alpestres de Verzasca et de Lonza, que l'on découvre depuis la chapelle de Vergumio, répandent le plus grand intérêt sur cette partie de la route. Vis-à-vis Borgnone (chef-lieu) est situé Palagnedro, et plus haut Menedro. De Borgnone on descend à Comedo, où l'on trouve le pont de la Ribellasca, rivière

qui forme les limites de la Suisse et du Piémont; puis on monte au village d'Olgia dans la vallée de Vigezza; d'Olgia on se rend à Malesco, lieu situé sur une colline romantique. Sur les coteaux qu'on a en face, on voit Santa-Maria-Maggiore, chef-lieu de la vallée de Vigezza, et San-Silvestro, dont on est séparé par une gorge. Au-dessus de Malesco on aperçoit un vallon très-resserré, par lequel on peut se rendre en 5 h. à Canobbio, sur le lac Majeur. Au-delà de Malesco, le chemin passe par Crana, Riva, où la Melezza forme de belles cascades; ensuite on s'élève à travers la gorge de Trontano, qui porte l'empreinte de la destruction, et après avoir passé à Bajesco, on descend, par une pente très-rapide et couverte de cailloux roulés, à la petite ville de Maséra, à gauche de laquelle on voit le village de Trontano, et d'où l'on se rend en une heure à Domo.

La VALLÉE DE VERZASCA. Cette vallée intéressante débouche non loin de Locarno et au-dessus de Tenero; elle s'étend, du nord nord-ouest, sur une ligne de 8 l. de longueur, entre la Val-Maggia et la Val-Léventine; elle est formée par le mont Lavertezzo, au pied duquel elle se subdivise en deux petits vallons. Cette contrée est formée par une lacune profonde au milieu des rochers dont les parois sont tellement escarpés, que le voyageur ne peut suivre les sentiers qui règnent au bord des précipices de la Verzasca et des autres ruisseaux sans s'exposer à un danger manifeste; aussi, les habitants n'y peuvent bâtir leurs maisons qu'au-dessus les unes des autres. La Verzasca coule à une profondeur considérable au pied des deux parois, le long desquelles les pêcheurs sont obligés de grimper comme des chamois. Cette vallée fort singulière n'est point connue des voyageurs; elle est couverte de pâturages alpestres, de châtaigniers et de noyers: les habitants cultivent aussi la vigne, le maïs et le chanvre; ils s'occupent des soins de l'économie alpestre; leurs bestiaux sont très-petits: ils filent aussi du chanvre et fabriquent des toiles légères, et ne connaissent aucune autre branche d'industrie: les hommes font dans l'étranger le métier de ramonneur. Il règne chez ce peuple une pauvreté extraordinaire qui se fait assez deviner par l'état misérable des habitations. — Les hommes de ce pays sont très-jaloux, et vindicatifs à l'excès. Ils sont tous armés d'un couteau très-acéré et d'un pied de longueur, recourbé à la pointe en forme de serpe; ils laissent pendre, à la partie postérieure de leur ceinture, cet instrument meurtrier, auquel ils donnent le nom de *falce*, et dont ils se servent pour assouvir leurs passions féroces. Il n'y a aucune partie du canton du Tessin où les assassins soient aussi communs que dans cette vallée. Ce sont les femmes qui sont chargées de tous les travaux de la maison et des champs. La population de cette vallée, autrefois peu nombreuse, se peuple depuis quelque temps d'une manière très-sensible.

Chemin pour pénétrer dans cette vallée. En venant de Locarno, après avoir passé la Gordola, le chemin qui conduit dans cette vallée aboutit tout-à-coup à un escalier pratiqué dans le roc, et connu sous le nom de Scalette. Les premières maisons que l'on voit suspendues à l'entrée du vallon sont nommées Mergoscia; celles que l'on trouve sur le chemin même font partie de la commune de Vogogno, dont l'église paroissiale est située à San-Bartolomé. Bientôt après on aperçoit le mont Lavertezzo, qui forme deux pics; ensuite on passe le Ponté-Roré, et l'on voit, de l'autre côté de la rivière, le village de Corripio. A Val-della-Porta, le chemin passe sur un pont situé au milieu d'une contrée affreuse. Le nom de ce lieu vient, dit-on, d'une porte que l'on tenait fermée sous les ducs Visconti, lorsque la peste exerçait ses ravages; et qui servait à empêcher l'entrée de la partie supérieure de la vallée. A une demi-lieue de là, le chemin arrive au bord de la Verzasca, dans un endroit où la vallée est large, plane, fertile, et d'un aspect agréable. Au pied du mont Lavertezzo est situé le village de ce nom: c'est là que la vallée se divise en deux branches. Celle qui s'étend au nord est couverte de pâturages et n'est point habitée; la seconde court au nord-ouest, et renferme les villages de Brioné et de Sagnono. On trouve des sentiers à Lavertezzo pour aller à Giornico, dans la Val-Léventine, et à Prato, dans la vallée de Lavizzara.

Le VAL-MAROBIA est une haute vallée qui fait partie du district de Bellinzona; elle débouche à une demi-lieue de cette ville vers l'est; elle a 3 lieues de long sur 1/4 de lieue de largeur, et s'étend du côté de l'est jusqu'aux confins des territoires de Chiavenna et de Gravenoda; elle est arrosée par l'impétueuse Marobia, et barrée par le mont San-Jovio ou Saint-Jorisberg. Cette fertile vallée renferme cinq villages. Un chemin où les chevaux peuvent passer sans peine mène de cette vallée, par le Jorisberg, à Chiavenna et à Gravenoda, sur le lac de Côme. — On peut aussi se rendre dans la vallée de Marobia et au pays de Lugano, en suivant un sentier qui traverse l'Alpe-de-Formo. Les femmes de cette vallée ont un costume qui est presque semblable à celui des capucins. Cette singularité vient d'un vœu fait autrefois par les habitants du pays. — On observe, en divers endroits de la vallée, des indices de mines de fer. On trouve des cristaux sur le San-Jovio, et de la tormalière sur le Sasso-Acuto.

EXCURSION DANS LA VALTELINE.

L'espace nous permettant de donner ici une courte description de la Valteline, nous nous empressons de le faire dans l'intérêt des voyageurs, quoiqu'elle eût été mieux placée à la suite du canton des Grisons, auquel elle a cessé d'appartenir depuis 1797, époque où elle fut réunie aux possessions autrichiennes. — La Valteline, en allemand *Veltelin*, et en italien *Valle-Tellina*, est l'une des plus longues vallées longitudinales des Alpes; elle est située sur le revers méridional de la chaîne centrale du canton des Grisons et voisine du Tessin; elle a 20 lieues de long, et s'étend, du nord-est au sud-ouest, depuis la gorge de Serra jusqu'au lac de Côme. Sa plus grande largeur est de 8 lieues; le terre-plain de la vallée n'a pas plus d'une 1/2 lieue. — Elle est arrosée par l'Adda, qui y reçoit 15 ruisseaux du côté du sud

et 16 de celui du nord. — La chaîne du Bernina, couverte d'énormes glaciers, forme un rempart vers le nord autour de cette vallée, laquelle est bornée au sud par la chaîne du Légnoné, où l'on ne voit qu'un seul glacier situé dans la vallée d'Arigo. — Quatre vallées principales et plusieurs petites s'enfoncent dans la chaîne du Bernina; on en compte huit dans celle du Légnoné. Deux passages traversent la première de ces chaînes et conduisent dans l'Engadine. Sept des vallées du Légnoné offrent des chemins pour passer dans les vallées de Brembana, Sérjana et Camonica, situées dans l'ancien état de Venise, et de là à Bergame. — Les deux côtés de la vallée, et principalement celui du sud, sont couverts de grands bois de châtaigniers, qui rapportent des fruits de diverses grosseurs: il y croît des amandiers, des figuiers, des grenadiers, des oliviers, des lauriers et des mûriers blancs. Les chaleurs y sont si fortes, que l'on y plante des érables, des peupliers et des arbres fruitiers pour préserver la vigne de l'ardeur du soleil. La partie septentrionale de la vallée est couverte de vignes jusqu'à une hauteur considérable, et le vin est la principale production du pays. Les raisins de la Valteline sont d'un goût si exquis, que l'empereur Auguste en faisait venir pour sa table. Le vin de cette contrée serait du nombre des meilleurs qu'il y ait en Europe, si les habitants entendaient mieux l'art de le préparer; mais ils s'attachent tellement à lui donner un rouge foncé, que, pour y parvenir, ils sacrifient toutes ses autres qualités. L'espèce de raisin dont on fait le plus grand cas est celle que l'on nomme Chiavanasca, c'est-à-dire raisin de Chiavenna. Le sol fournit quatre récoltes, savoir: celle des grains d'hiver, du maïs, du maïs de printemps nommé quarantino, parce qu'il mûrit en 40 jours, et des navets que l'on plante entre les rangées des ceps de vigne; on cultive aussi beaucoup de millet et de panets, ainsi que diverses espèces de honque. — Les bêtes à cornes qui paissent sur les Alpes sont de belle race, et l'arrangement des laiteries y est excellent. Les fromages d'Alla-Costes, dans la vallée de Livrio, et surtout ceux du Val-Bitto, sont presque autant estimés que le Parmesan. L'Adda est très-poissonneuse; on y prend surtout quantité de truites saumonées qui pèsent jusqu'à 20 livres. — La Valteline est une des vallées les plus fertiles et les plus riches de l'Europe; elle offre à la fois les productions de la Sicile et des pays nord, et réunit les beautés des Alpes à celles du climat d'Italie; mais elle est habitée par une population de race italienne, pauvre, incivilisée et ignorante. La misère qui y règne rend la mortalité très-grande, surtout parmi les enfants. Les fièvres malignes et putrides y font souvent des ravages effrayants. La race d'hommes n'est pas belle, et les travaux pénibles auxquels les femmes sont condamnées les défigurent horriblement. — On remarque des goitreux et des crétins, surtout à Talamona. — Les hommes ont l'habitude de parcourir les pays étrangers, où ils font communément le métier de pâtissier. — L'ours noir et l'ours fauve sont indigènes dans la Valteline, et sont vus fréquemment dans les vallées de Masino et de Malenca.

MORBEGNO. Bourg le plus considérable et le plus beau de toute la Valteline. Il est situé sur l'Adda et sur le Bitto, au pied du mont Légnoné. On y trouve une excellente auberge à la poste. — L'air de Morbégno passait autrefois pour très-malsain; on prétend même que c'est de là qu'on a donné à ce bourg le nom de *Morbegno*. Les habitants ont depuis long-temps abandonné le bas de la vallée, dont ils ont desséché les marais après s'être établis sur les hauteurs. — L'église est un bâtiment majestueux et d'une belle architecture; on y remarque aussi plusieurs couvents et un chapitre de chanoines. — Il y a dans ce bourg un grand nombre de moulins à dévider; car la soie qu'on recueille des deux côtés depuis Morbégno jusqu'à Talamona et Délébio, est la plus estimée de toute la Valteline. — Sur le sommet du Légnoné, qui a 8436 pieds au-dessus de la mer, on jouit d'une vue magnifique sur les plaines immenses de la Lombardie jusqu'à Milan, sur les lacs de Côme et de Lugano, sur la Valteline et sur toute la chaîne du Bernina. — Les sommets du Légnoné s'étendent, du côté de l'est, le long d'un petit lac alpin et des plus hautes montagnes du Val-Sassina, dans lequel on peut se rendre par le passage de Portello. Cette arête rencontre encore un autre groupe que l'on nomme le *Pizzo delle tre Signori*, parce qu'il faisait autrefois les limites entre l'état de Milan et les républiques de Venise et des Grisons. Le Légnoné s'avance considérablement dans cet endroit du côté du Val-di-Bitto, qui débouche près de Morbégno. — *Chemins*. Les voyageurs qui veulent se rendre à Côme sur le lac, iront d'abord de Morbégno à Così, puis Rogola, Délébio et Piantrédo, d'où ils traverseront un bois de châtaigniers, et se rendront ensuite, par un chemin pratiqué dans le roc et nommé *Strada della Scalettolà* à Colcio: c'est un péage situé entre le lac de Côme et le Laghetto di Chiavenna; 3 lieues. Là, on traverse le lac pour se rendre à Domaso, où l'on trouve toujours des bateaux prêts à partir pour Côme. — Quand on va à Chiavenna, on passe l'Adda sur le pont de Garda pour se rendre à Trahana, 2 l.; puis, à côté du débouché des vallées de Ratti et de Cordera, à Novatè, 2 l.; à Riva, 1 l.; et de là à Chiavenna, 2 l. — De Morbégno, on se rend dans le Val-Bragaglia par le Val-Masino et la Furcula di Mezzo, et dans la Haute-Engadine, en passant le Muretto. — Au-dessus de Morbégno, la grande route qui traverse la Valteline, va par Ardenno, par la plaine qui s'étend au-dessus de Berbenno, et par Castione à Sondrio, 6 l. Ce trajet offre la partie la plus belle et la plus fertile de la Valteline. — De Morbégno on peut aussi aller sur le territoire de Venise, en suivant le vallon que forme à droite le Val-di-Bitto. Ceux qui entrent dans le vallon de la gauche y trouvent un chemin commode et fréquenté pour passer la montagne de Saint-Marc et se rendre à Bergame.

SONDRIO. Gros bourg de la Valteline, dont il est le chef-lieu. — Auberge à la poste. Ce lieu jouit d'une très-belle situation à l'entrée de la vallée de Malenca, d'où l'on voit sortir le Maller. Cette vallée romantique, qui fait partie de la Valteline, s'étend dans l'intérieur du Bernina. Chièsa en est le chef-lieu. C'est là, à 3 lieues de Sondrio, qu'elle se subdivise en deux bras, dont l'un, qui court à droite du côté

de Poschiaro, se nomme Valle-di-Lanzada; l'autre est le Val-Malengo, qui s'étend vers le Muretto et le mont del Oro. Le Maller prend sa source dans un lac. Ces deux vallons latéraux ont 4 lieues de long, et sont environnés de superbes glaciers. Le Val-Malengo est fort peuplé; ses habitants, qui sont de race italienne, se distinguent très-avantageusement de tous ceux du reste de la Valteline par leur genre de vie, leur industrie et leur activité. — Quoique petites, les vaches de cette vallée sont très-recherchées, parce qu'elles sont fortes et d'un grand rapport. On prétend que, pendant neuf mois de l'année, chaque vache fournit par jour 50 livres de lait. On remarque dans cette vallée des carrières de talc et de pierre ollaire dont on fait des vases comme à Chiavenna. — *Chemins*. En descendant la vallée, à Morbégno, 6 l.; en la remontant, à Téréno, 6 l. Un chemin, qui remonte la vallée, passe le mont Muretto et mène à Casaggia dans la vallée de Brégell, et à Seglio dans la Haute-Engadine; mais il n'est praticable qu'au cœur de l'été.

TIRANO, sur l'Adda. Grand et beau bourg de la Valteline. — Auberge à la poste. Les environs sont fertiles et très-romantiques. Il s'y fait peu d'affaires de commerce, et le passage est peu considérable; mais on y tient des foires qui sont très-fréquentées. L'église de la Madonna est un édifice magnifique, bâti en marbre blanc; on y jouit d'une fort belle vue. En décembre 1807, la chute d'une partie de la montagne arrêta le cours de l'Adda, dont les eaux couvrirent plusieurs villages. Au mois de juin, l'année suivante, elles se firent jour, et portèrent la désolation dans tout le pays. — *Chemins*. A Sondrio, 6 lieues; — à Bormio, 7 lieues.

BORMIO en italien, en allemand WORMS. Chef-lieu du pays de Bormio, qui a aussi appartenu autrefois aux Grisons. Ce pays est entouré de toutes parts des deux chaînes de montagnes de la Valteline, avec laquelle il ne communique qu'au moyen de l'étroit défilé de la Serra. Toute cette contrée est composée de 4 ou 5 vallées alpines, dans lesquelles l'hiver dure 9 mois de l'année. Elle peut avoir 10 lieues de longueur et autant en largeur; les montagnes sont couvertes de glaciers. Non loin de là s'élève, dans le Tyrol, le mont Orteler, l'une des plus hautes sommets de toute la chaîne des Alpes. — *Histoire*. En 701, Caribert, roi de Lombardie, donna l'église de Bormio à l'évêque de Côme. Dans la suite, ces vallées tombèrent au pouvoir du siège épiscopal de Coire, à qui elles furent enlevées en 1350 par Jean Visconti. Les Grisons s'en emparèrent en même temps que de la Valteline, au commencement du XVI^e siècle. Depuis cette époque, Bormio a été un des bailliages que possédaient les Grisons jusqu'à l'an 1797, qu'il fut détaché de la Suisse et réuni à la république cisalpine. Ce district a infiniment souffert dans les longues et cruelles guerres du XVI^e siècle. — En 1799, Bormio fut pris, pillé et brûlé par les Français.

CURIOSITÉS. SOURCES DE L'ADDA. *Bains*. Dans l'église de Bormio on remarque de beaux tableaux d'Antoine Camenico, peintre, natif de ce lieu, où il vivait vers le milieu du XVII^e siècle. — Le bourg est situé au pied de l'Umbrail (autrement nommé Braulio, Wormser-Joch ou Monte-Juga) et sur le ruisseau de Frédolfo, qui sort de la vallée de Furba. Pendant les XIV^e et XV^e siècles, un chemin très-fréquenté allait d'Italie et des bords du lac de Côme le long de la Valteline, et du pays de Bormio, par l'Umbrail et le Münsterthal, à Glürns et à Inspruck. Comme les Vénitiens voyaient de mauvais œil ce passage, les Grisons eurent la complaisance de laisser détériorer les chemins vers l'an 1516, de sorte que dès lors on cessa d'y passer. Mais en 1807 on forma le projet de le rétablir, et on commença à y travailler. — L'ADDA prend sa source à l'ouest du mont Umbrail; ses ondes, limpides comme du cristal, s'élançant d'un trou circulaire percé au milieu d'une paroi de rochers, et forment une chute de 50 pieds de hauteur. Bientôt après elle reçoit les eaux du torrent de l'Umbrail, de même que celles du Val-Biola, qui sort de la vallée de Pédénoss; puis celles du Frédolfo, rivière plus grande que l'Adda même, et de quelques autres ruisseaux moins considérables; de là, elle se fraie un passage au travers de la gorge sauvage de la Serra pour entrer dans la Valteline. Il est probable que cette rivière forme l'écoulement d'un lac situé sur le mont Umbrail, à peu de distance de la source, près de laquelle on se rend en 3 heures depuis Bormio, en remontant l'âpre et étroite vallée d'Umbrail. — A une demi-lieue au-dessus de Molina, lieu situé près de Worms, on trouve les bains de Saint-Martin. La température des eaux thermales est de 30^e de Réaumur. Elles n'ont ni goût ni odeur, et contiennent des sels neutres. La source sort d'un banc de pierre puante d'un gris foncé. Les bains sont divisés en trois grands compartiments, dans lesquels les malades se baignent ensemble. Tous les étés il s'y rend un grand nombre de personnes du pays des Grisons, du Tyrol, de la Souabe et de l'Italie.

GLACIERS DE NOUVELLE FORMATION. Depuis l'an 1774 il existe un glacier sur la montagne de Valazetta. Un habitant de Bormio, qui possède des pâturages alpins, voulut le détruire trois ans après; mais il renonça à ce projet, après s'être convaincu que mille ouvriers auraient été obligés d'y travailler pendant tout un été pour en venir à bout. — L'an 1787, ce nouveau glacier était déjà devenu très-considérable.

LES VALLÉES DE BORMIO. La vallée de Furba, qui se divise en deux branches, s'étend à l'est de Bormio dans l'intérieur des montagnes. On y voit une source d'eaux minérales dans un sol composé d'ardoise près de l'église de Sainte-Catherine, à 3 lieues de Worms. Ces eaux minérales perdent leur vertu par le transport. La vallée de Furba est environnée par le Gavia, le Fornio, et autres montagnes très-élevées qui sont couvertes de glaciers, et dans le voisinage desquelles on trouve le colossal Orteler. On trouve, au nord de Bormio, la vallée de Pédénoss ou de Fuori, d'où sort le Valbiolo, qui va se jeter dans l'Adda. On voit près de Terripiano, à l'entrée de cette vallée, un sentier taillé dans le roc, et connu sous le nom de Scaletta di Fréel, qui mène dans celui de Fréel. San Giacomo est situé à l'extrémité de cette dernière vallée qui se subdivise en deux bras, dont l'un court à l'ouest, et l'autre, nommé Val d'Entrelaghi, à cause des deux lacs poissonneux qu'il renferme, s'étend au sud-est. — Le val de Pédénoss forme une contrée agréable

et peuplée, couverte de pâturages alpins; elle est fermée par la belle colline de Trévall. On y remarque, près de San-Carlo, village situé dans la partie la plus élevée du pays, l'étroit vallon latéral de Valbiola, qui s'étend au sud-ouest. Toutes les cartes géographiques qui ont paru jusqu'à ce jour donnent une idée tout-à-fait fautive de la situation du val de Pédenoss. Au-delà du coteau de Trévall est située la riante vallée de Luveno. — *Chemins.* De Bormio à Tirano, dans la Valteline, 7 lieues; — à Livino, 6 l. On passe d'abord par Pegmalio et à côté de l'église de la Madona di Pietà; de là on peut aller, par la Scaletta di Fréel et par Pédenoss, à l'Isollaccia, d'où l'on se rend à Samarò et à San-Carlo, 3 l. 1/2 de Bormio: c'est le dernier village que l'on rencontre. Ensuite on gravit au nord-est le mont de Fosagnina, du haut duquel on découvre toute la vallée de Pédenoss; puis, par l'Alpe de Trévall, au village de ce nom (2 l. de San-Carlo), qui fait partie de la paroisse de Samaxo, et d'où l'on descend par le col de la petite montagne d'Eira en demi-heure de marche, à Livino. — On voit au-dessus des Dassi, sur la montagne de Fosagnina, deux petits lacs qui s'écoulent au sud dans le Valbiola. Vis-à-vis de Trévall débouche le vallon d'Apetin, dont le torrent s'échappe au travers des plus affreuses gorges pour aller se jeter dans celui de Livino. — Un chemin, qui part de San-Carlo et passe à gauche dans l'étroite vallée de Valbiola, mène en 3 heures, par Pisciadell, à Poschavio; l'énorme glacier qu'on laisse de côté porte le nom de Valaccia, et termine la vallée de Grossino, qui fait partie de la Valteline. En allant à Poschavio on rencontre, à une lieue de San-Carlo, un sentier qui part de Livino et traverse la haute vallée della Mina ainsi que la Val-Biola, et aboutit à la vallée de Grossino; on peut aussi se rendre à Livino par le val de Fréel, en suivant le vallon latéral qui s'étend à l'ouest, d'où, après avoir passé l'Alpisall, on arrive à Trévall. — On va à Sainte-Marie dans le Münsterthal ou par le val de Fréel, ou, en droite ligne, par l'étroite et sauvage vallée d'Umbrail. Dans ce trajet, on passe à côté de la source de l'Adda, et l'on franchit l'Umbrail; de Sainte-Marie on va à Taufers et à Glürns (12 l. de Bormio). Dans le vallon latéral de la vallée de Furba, qui descend au sud-ouest, on trouve un chemin qui mène, par les monts Gavia et Tonal, dans la vallée Camonica, qui appartenait autrefois à l'état de Venise; le vallon oriental nommé Val-de-Tenaci, mène à Trente par un chemin fatigant qui traverse le glacier de Gavia, la cluse de Sforzelle et les vallées de Péjo, de Rabbi et de Sole. — Les montagnes et les vallées de Bormio produisent une quantité étonnante de végétaux rares.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Malgré la fertilité du sol, l'agriculture laisse beaucoup à désirer: il ne croît dans ce canton ni assez de blé, ni assez de vin pour la consommation des habitants, qui en tirent des marchés de Côme et de Varèse. La polenta ou farine de maïs et les châtaignes forment la principale nourriture de la plupart des habitants. — Les forêts de châtaigniers couvrent tous les revers des montagnes qui bordent les vallées, jusqu'à la distance de 5 à 6 lieues de la chaîne centrale; les excellents fruits que produisent ces arbres tiennent lieu, aux paysans de ces contrées, des pommes de terre qui sont en usage dans le reste de la Suisse. — Les pâturages des montagnes et des Alpes de ce canton sont moins fertiles que ceux du revers septentrional, parce qu'ils ne sont point arrosés, comme ces derniers, par les eaux qui s'écoulent sans cesse des glaciers; aussi les bêtes à cornes y sont de moitié plus petites que dans la Suisse allemande; les brebis et les chèvres sont très-nombreuses. — L'agriculture et l'éducation des bestiaux forment les principales ressources des habitants. Cependant il en est plusieurs qui gagnent leur vie en s'occupant uniquement de la pêche et de la chasse. — Ce pays produit beaucoup de bonne soie, que l'on y met en œuvre; aussi le mûrier y est-il cultivé avec succès, ainsi que le tabac. — Les orangers, les citronniers et les grenadiers sont cultivés dans les jardins, y produisent de bons fruits, qui atteignent une parfaite maturité. — Les principales exportations pour l'Italie consistent en fromages, en bois, en charbons, en térébenthine; on exporte aussi des veaux, des chèvres, des truffes, du gibier, et une grande quantité de poissons; — de la soie, des peaux, de la pierre ollaire, du marbre, des cristaux et des chapeaux de paille. — Les relations du commerce et le transport des marchandises qui circulent entre la Suisse et l'Italie amènent beaucoup d'argent dans le pays. Le gouvernement a fait de grands sacrifices pour établir de toutes parts des chaussées commodes, et, de concert avec celui d'Uri, il s'occupe à rendre la route du Saint-Gothard toujours praticable pour les voitures. — En divers endroits du canton il se tient de grandes foires, dont les plus considérables ont pour objet la vente des fromages et des bestiaux.

Les habitants de la partie supérieure de la Val-Léventine achètent dans les cantons voisins des chevaux et du gros bétail, qu'ils vendent ensuite à Lugano et dans les marchés et foires de la Lombardie et même jusqu'en Toscane; ils achètent du vin, de l'eau-de-vie et du riz dans le Piémont et la Lombardie, et vont ensuite le vendre dans les différents cantons. Les bénéfices qui en peuvent résulter ne sont point en proportion avec les chances de perte; et une raison qui y contribue particulièrement, c'est l'emploi de capitaux empruntés à très-gros intérêts, nous y ajouterons les frais considérables des voyages nécessités par l'achat et la vente.

Le lac Majeur et le lac de Lugano favorisent beaucoup le commerce intérieur et l'importation, l'exportation, ainsi que le commerce de transit. Le premier de ces lacs surtout le serait beaucoup plus, si la navigation du Pô et du Tessin n'était entravée par des règlements de police

des gouvernements du nord de l'Italie, particulièrement de l'Autriche. La construction d'un canal entre le lac Majeur et le lac de Lugano qui rendrait la Tresa navigable aurait les résultats les plus utiles pour le commerce. Il ne serait pas également difficile de rendre le Tessin navigable jusqu'à Bellinzona. — Les radeaux descendent maintenant pendant deux ou trois mois de l'année le Tessin et la Moësa pour entrer dans le lac Majeur. Le point le plus éloigné de leur départ est la commune de Bodio sur le Tessin, et celle de Biasca sur le Brenno. — *Le bateau à vapeur* part, dans la belle saison, à 6 heures du matin de Magadino, arrive à Sesto-Calende vers midi, et est de retour à Magadino; et à Locarno, à 7 h. du soir. Dans l'hiver, il va un jour de Magadino à Arona et revient le lendemain. Première place de Magadino à Arona, 5 fr. 50 c.; deuxième place, 1 fr. 25 c.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

La souveraineté est exercée par les représentants du peuple. Toutes prérogatives de lieux et de naissance sont exclues. — Chaque habitant du canton est soldat dès l'âge de 20 ans. — Les membres du clergé ne peuvent remplir aucun emploi civil ou judiciaire. — Le grand conseil ou conseil d'état réside alternativement pendant six années consécutives dans les trois principales villes du canton, Bellinzona, Lugano et Locarno. Il est composé de 76 membres, qui exercent le pouvoir suprême pendant six années. Ce conseil est présidé par un landammann. Il s'assemble chaque année le premier lundi de juin pour un mois, si la session n'est pas prolongée par le conseil lui-même. Il nomme aux premières charges de l'état. Il choisit dans son propre sein les onze membres qui forment le conseil d'état, investi du pouvoir exécutif et administratif, et le tribunal suprême, qui se compose de 13 juges. — Chaque commune est administrée par une municipalité composée de 3 membres au moins et de 11 au plus. — Dans chaque cercle il y a une justice de paix, et dans chaque district un tribunal de première instance qui juge en matière civile et criminelle. — Il existe, pour tout le canton, un tribunal d'appel composé de 13 membres. — Pour exercer ses droits politiques, tout citoyen doit être bourgeois d'une commune du canton, avoir l'âge de 25 ans accomplis, et posséder un immeuble de la valeur de 200 fr., ou une créance de 300 fr. hypothéquée sur des immeubles du pays. — Si un étranger veut obtenir le droit de cité cantonal par un acte législatif, il faut qu'il soit d'abord reçu bourgeois d'une commune et renoncer à tout autre droit de cité dans un autre pays. — Deux parents ne peuvent siéger ensemble dans le même conseil.

RELIGION.

Le premier article de la constitution du Tessin déclare que la religion catholique, apostolique et romaine est la religion du canton. Le service de cette religion est seul toléré, et même autrefois lorsque le bailli ou gouverneur était de la religion réformée, il ne lui était pas permis de se livrer dans sa propre maison aux exercices de son culte. — En matière ecclésiastique, le canton fait partie des diocèses de Milan et de Côme. Les deux tiers de la population sont ressortissants au diocèse de Côme et le dernier l'est à celui de Milan. — L'on compte 230 cures pour 109,000 âmes: ce qui fait environ 474 âmes pour chacune. On y compte 12 couvents de religieux de divers ordres composés de 119 moines et 9 couvents de religieuses composés de 165 nonnes. — Le nombre des membres du clergé s'élève à 640.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Fort peu de Tessinois se sont distingués dans la carrière des sciences et des lettres. On cite dans celle des armes Simon de Muralto, qui vivait au XIII^e siècle; mais, en revanche, ce canton a produit un grand nombre de peintres, de sculpteurs et d'architectes avantageusement connus.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction publique de ce canton laisse infiniment à désirer. Il a paru d'abord une loi sur l'instruction, du 10 juin 1831, puis un fort long règlement, le 28 mai 1832. Ils promettaient beaucoup à cet égard, mais ils sont demeurés sans effet. Il faut dire aussi qu'en général les vues courtes et la méfiance de la population contre toute amélioration dans l'instruction publique ne permettent pas d'espérer le moindre résultat des plus sages règlements.

On ne peut se faire une idée de l'argent que fait sortir du pays le manque de moyens d'instruction locale. — Il y a des collèges à Mendrisio, à Ascona, à Bellinzona et à Lugano, mais les études y sont excessivement médiocres — L'instruction des jeunes filles est encore plus négligée. — Il n'existe pas dans le canton de maison d'orphelins, ni d'établissements pour les sourds-muets, pas d'école publique de dessin, ni d'école de quelque réputation pour les langues vivantes. Il n'y a pas même d'école pour la langue allemande: ce qui serait si important à cause des continuelles relations des Tessinois avec les Allemands. On ne compte également dans le pays ni sociétés littéraires, ni cabinets de lecture, ni collection d'objets d'art ou de science. — Le temps amènera sans nul doute d'heureux changements, et nous espérons qu'une administration éclairée et persévérante parviendra à surmonter les obstacles qui s'opposent à des améliorations si nécessaires.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton du Tessin est divisé en 8 districts formant 38 cercles. Ces districts sont : 1° Mendrisio, 2° Lugano, 3° Locarno, 4° Val-Maggia, 5° Bellinzona, 6° Riviera, 7° Leventina, 8° Léventine. Ce pays est composé de la Val-Léventine, appartenant avant la révolution au canton d'Uri, et des sept anciens bailliages italiens, dont 4 : Lugano, Locarno, Mendrisio et Val-Maggia, appartenant aux douze premiers cantons; les trois autres, Bellinzona, Val-Riviera et Val-Blegno, dépendaient des cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald.

ETAT MILITAIRE.

D'après la loi de 1823, l'on tire tous les 4 ans 2 hommes parmi 100 jeunes gens de 18 jusqu'à 24 ans accomplis. Quand ils sont restés pendant cet espace de temps dans le contingent actif, ils passent quatre autres années dans la réserve du contingent, et d'après une nouvelle ordonnance (1833), encore quatre années dans la landwehr, sorte de réserve de la réserve.

Le contingent que le canton doit fournir à la confédération, en cas de guerre, est de 1,804 hommes d'infanterie formant deux bataillons et deux compagnies, ainsi qu'un détachement du train. Ensuite 1,804 h. d'infanterie de réserve, formant 14 compagnies, et enfin 1,804 hommes de landwehr, en tout 5,412 h. L'on tire par le sort 1,910 h. pour chacun de ces trois corps, de manière à atteindre le chiffre de 5,730 h.; mais il y a encore beaucoup de vides dans les rangs, occasionés par les absences, maladies ou autres motifs. L'on a la faculté de fournir un remplaçant pour le service militaire. Les magasins d'armes et de munitions sont à Castel-Maggiore ou Saint-Michel à Bellinzona. Lugano et Locarno ont leur garde bourgeoise. Celle de Lugano consiste en deux compagnies bien équipées et bien instruites. — Le contingent en argent que fournit le Tessin à la confédération est de 18,040 francs de Suisse.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les impôts s'élèvent environ à la somme de 1,050,000 livres de Milan, ou 787,500 fr. de France. D'après ce chiffre, chacun des 109,000 hab. du canton paierait annuellement 7 fr. de France.

Voici le tableau de la proportion de l'impôt entre les cinq cantons les plus importants de la Suisse.

Cantons.	Années.	Populations.	Impôts. Fr. de France.	Quote par tête.
Berne	1830	350,000	2,267,000	6 1/2.
Zürich	1833	218,000	1,716,000	8
Vaud	1831	170,000	1,500,000	9
Argovie	1827	145,000	1,050,000	7
Saint-Gall	1831	144,000	578,000	4
Tessin	1833	109,000	787,500	7

Dans les cinq cantons le soldat s'habillement généralement à ses frais, et l'entretien des routes est à la charge de la population. Dans le Tessin, la caisse de l'état en est chargée. Les revenus du canton s'élèvent à 1,347,745. — Les dettes du canton étaient en 1830 de 5,051,459 livres de Milan, ou 3,300,000 fr. de France. — Ce canton est le seul avec celui d'Uri qui soit obéré d'une dette d'état aussi considérable, et le temps est éloigné où il sera débarrassé d'un aussi lourd fardeau. Presque les tiers du revenu net est employé chaque année au paiement des intérêts de la dette.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La livre du Tessin a 32 onces (once de Milan); l'once, 24 deniers; le denier, 24 grains. Un *rubbo* est 10 liv., le quintal pèse 10 rubbi. 100 liv. du Tessin équivalent à 144 liv. 8 den. de Milan (poids fort); 100 kilogrammes font presque 115 liv. du Tessin.

La livre de Mendrisio, Lugano et Bellinzona a 30 onces; la livre forte de Locarno et du Val-Maggia a 32 onces; celle de la Val-Leventine, 35 onces; celle des Vals Blegno et Riviera en a 36. Mais ces onces sont de poids différents.

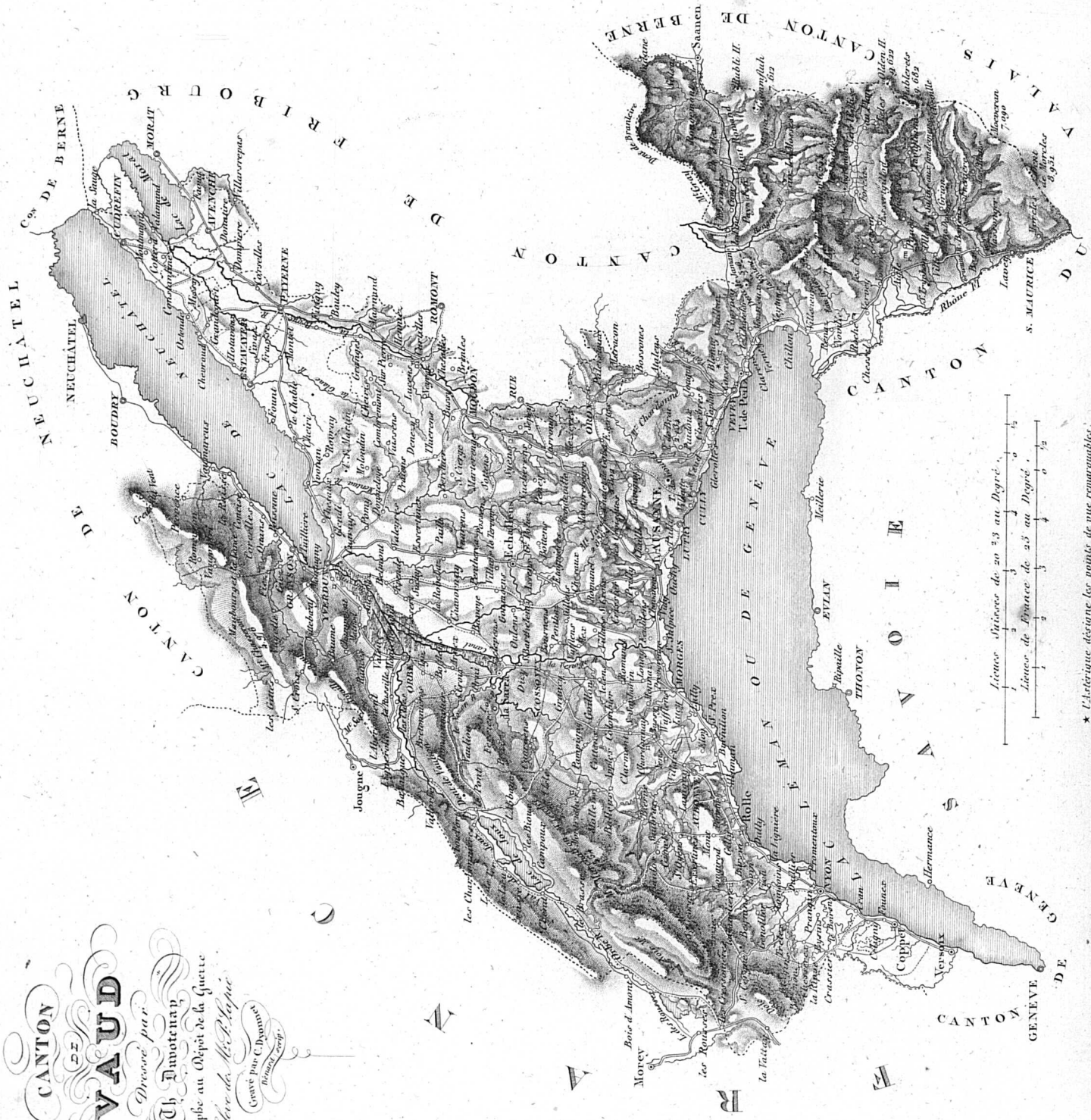
L'aune tessinoise est la moitié du mètre, et est partagée en 10 onces. Il y a aussi une aune pour les étoffes qui est d'un 1/4 plus longue que l'autre.

Les Tessinois comptent habituellement en livres, sols et deniers du canton. — 100 livres tessinoises valent 64 liv. de France.; 16 fr. de Suisse valent 37 liv. tessinoises. — 6 liv. sont égales à 5 liv. de Milan; ainsi, la monnaie du Tessin est de 20 p. 100 inférieure à celle de Milan. Dans la comptabilité de la caisse de l'état, on compte en livres, sols et deniers de Milan. Il en est de même dans le pays de Mendrisio. — Dan. le tarif du canton, le franc de Suisse équivalait à 2 liv. de la caisse, quoiqu'il lui soit un peu inférieur.

Les marchés se font très-souvent en *seudi del paese* (couronnes du pays, monnaie de convention), que l'on appelle ordinairement *terzoli*; dans la partie du canton de ce côté du mont Cenère, une de ces couronnes vaut 4 liv. 16 sols; de l'autre côté, 5 livres (la livre, 20 soldi; le soldo, 12 denari). — Le souverain équivalait à 48 liv. de Milan; le Napoléon de 20 fr., 27 liv. 5 den.; le louis d'or, 32 liv. — Il y a des pièces de 4 fr. de Suisse qui ont cours pour 8 liv. de Milan ou de la caisse; demi-pièce, 2 fr.; et un quart, 1 fr. — La pièce de 5 fr. vaut 6 liv. 15 sols de Milan, et 8 liv. 2 sols du canton. L'écu de Brabant vaut 7 liv. 15 sols; l'écu de Milan vaut 6 liv. et 7 liv. 4 sols du canton.

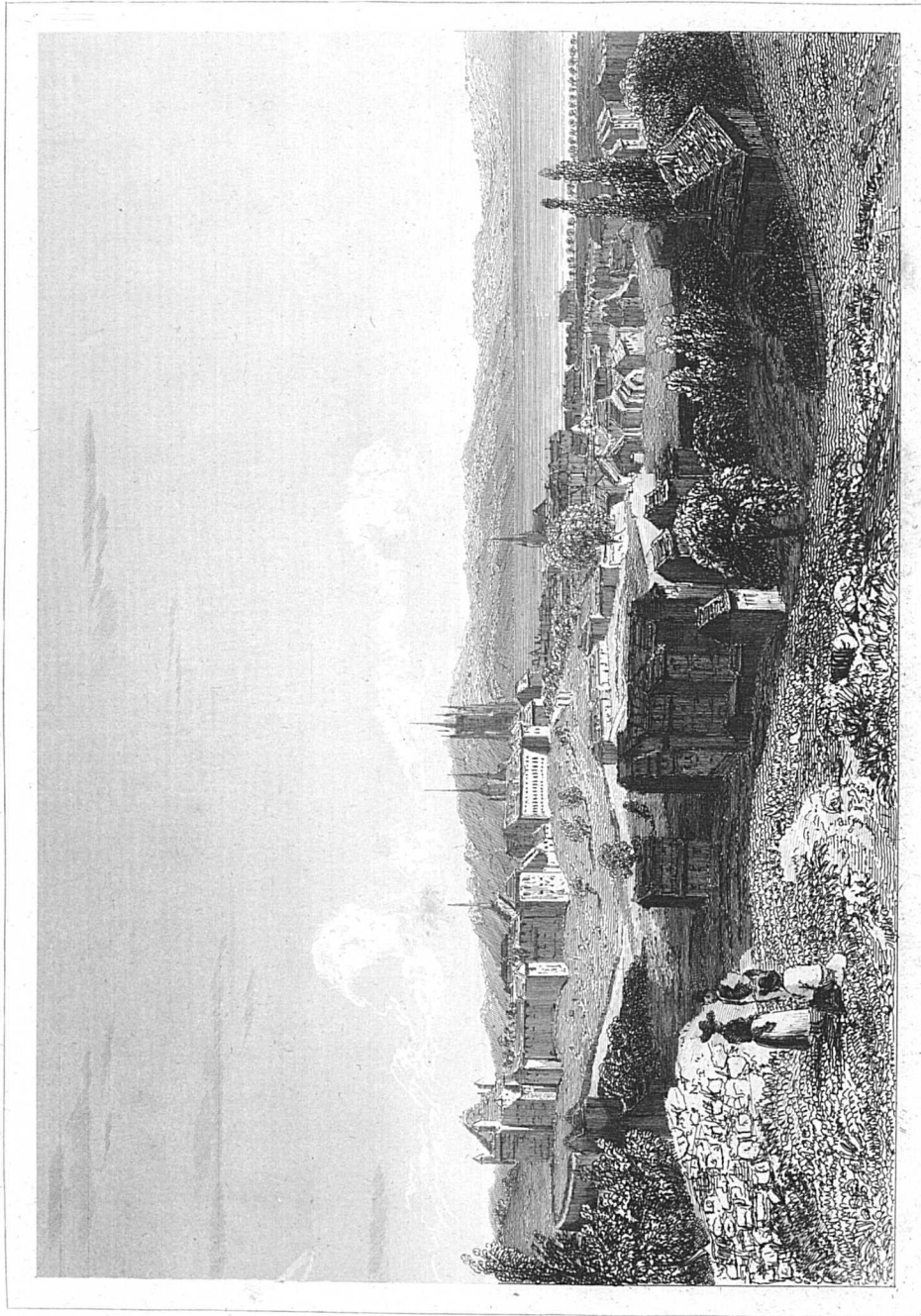
Les monnaies de cuivre étrangères ont cours dans le canton. Les pièces de 3 sols du canton (2 sols 6 den. de Milan) sont fort commodes. — Les batzen et demi-batzen de plusieurs cantons ont cours.

CANTON DE VAUD
 Dirigée par
 Th. Duvotier
 Géographe au Dépôt de la Guerre
 Chef de M. P. Lappe
 Gravé par Ch. Drouot
 Roubaix 1857



— Lièges Suisses de 20 au Degré
 — Lièges de France de 25 au Degré

* L'hachure désigne les points de vue remarquables.

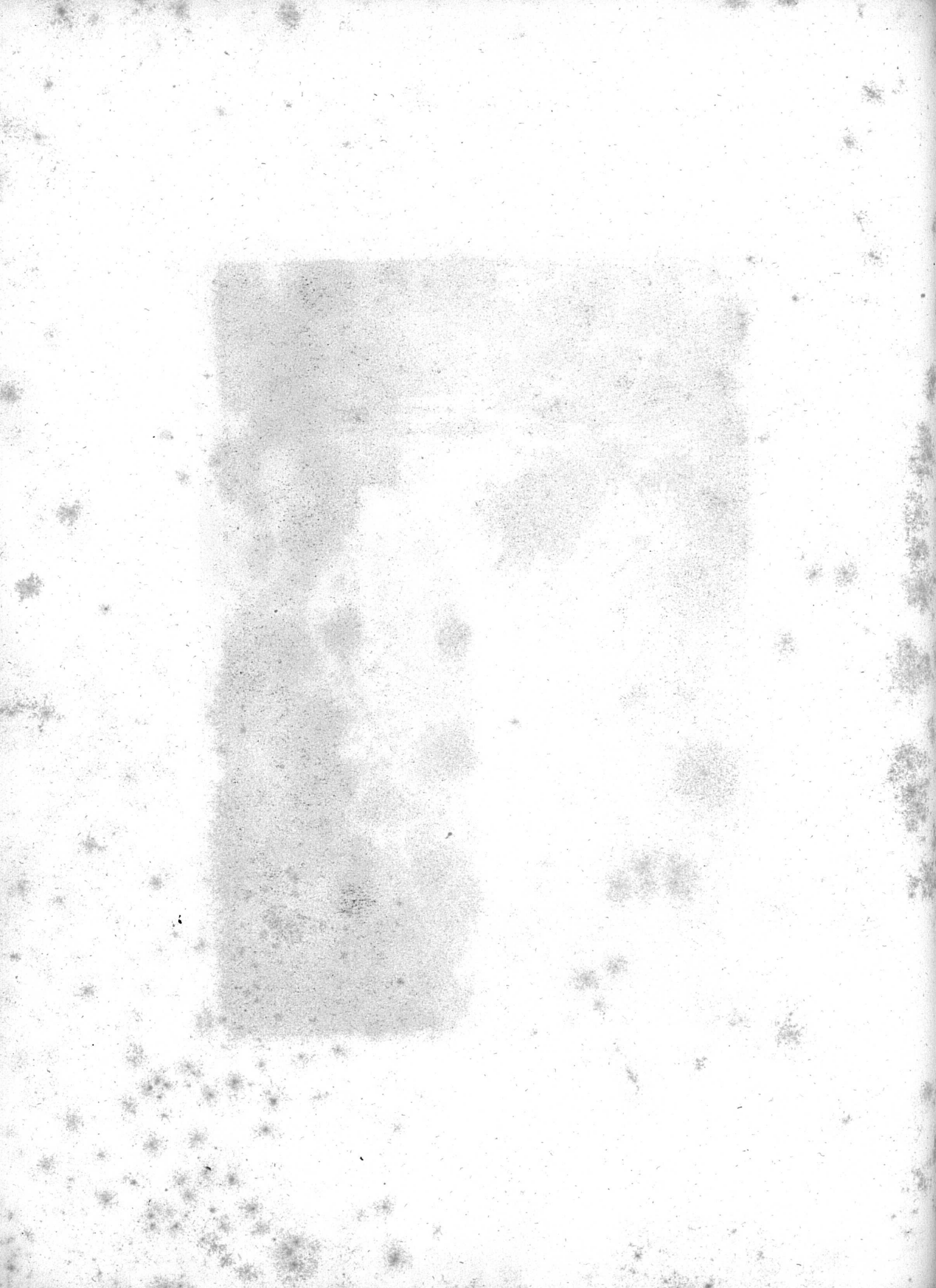


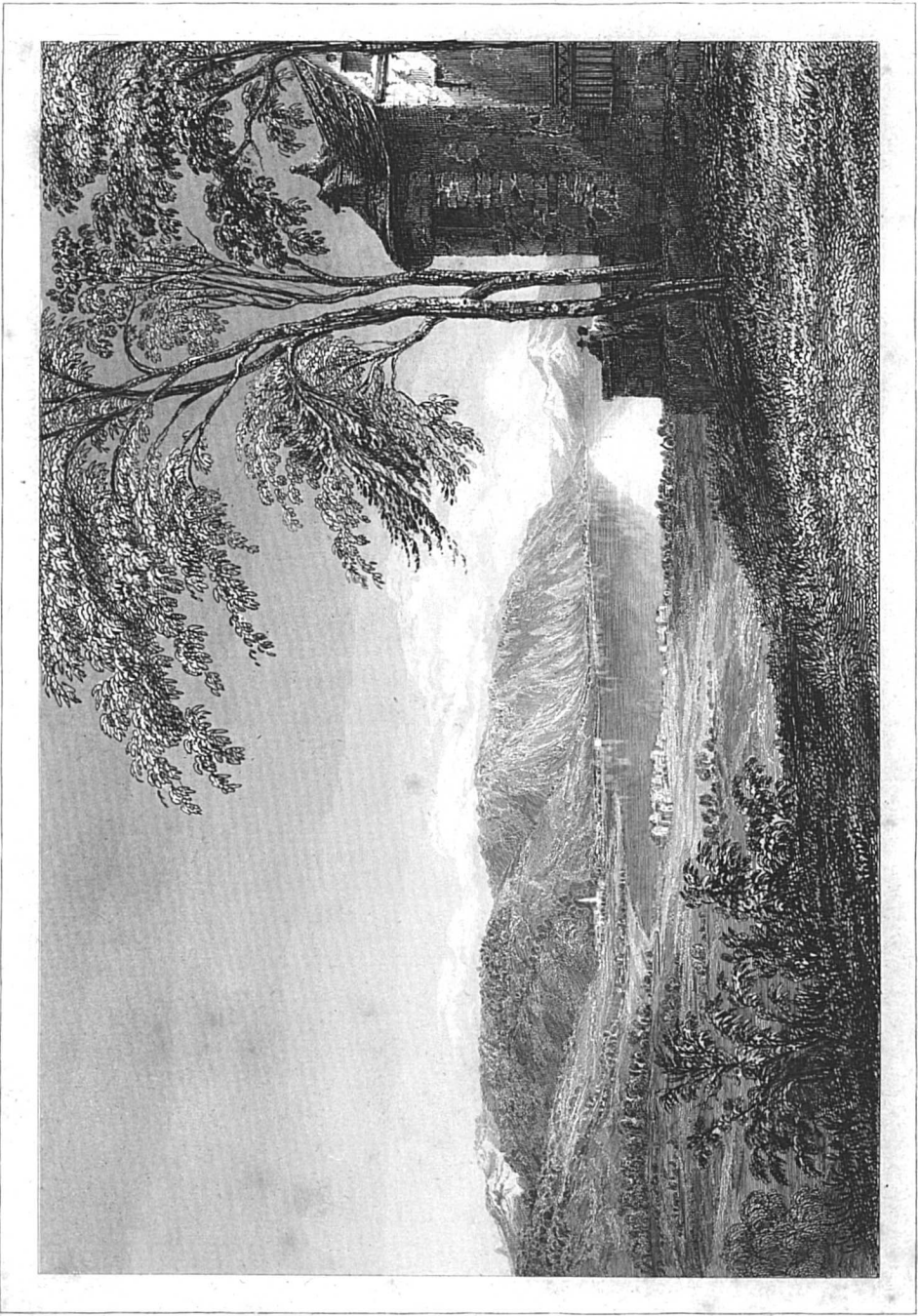
Gravé del.

Lepetit sc.

VUE DE LAUSANNE.

(VAUD)





Lithoteur. sc.

Grand del.

PAVILLON DE J. JACQUES FRÈS CLARENS.

(VAUD)

CANTON DE VAUD.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Vaud est borné au nord par le canton et le lac de Neuchâtel et quelques parties du canton de Fribourg; au midi, par le lac de Genève et le Rhône qui le sépare d'une partie du Bas-Valais; à l'ouest, par la France dont il est séparé par le Jura; à l'est, par le canton de Fribourg et une petite partie des Alpes bernoises. — Ce canton est situé dans la partie sud-ouest de la Suisse. — Sa superficie est de 3,835 kilomètres carrés. — On peut le placer en quatrième pour l'étendue de son territoire, quoiqu'il ne soit que le dix-neuvième des vingt-deux cantons, d'après le rang qui lui a été assigné.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est généralement sain, malgré de subites et fortes variations de température. La neige tombe abondamment dans les parties montagneuses et sur le vaste plateau qui s'étend au pied du Jura, entre Yverdon et Payerne. Dans la partie méridionale du canton la neige est plus rare et reste peu de temps sur la terre, à moins que l'hiver ne soit très-rigoureux. Au pied des montagnes mûrit la figue et croît un vin généreux; les parties les plus chaudes sont le vignoble de Lavaux, Vevey, Montreux, Aigle, et le vallon de Bex. — La plus grande partie de ce pays est composée de plaines coupées de petites collines cultivées. Les riches coteaux qui s'étendent depuis le Jura jusqu'aux bords du lac de Genève sont du nombre des contrées les plus belles et les plus ravissantes de toute la Suisse et même de toute l'Europe; ils jouissent à juste titre d'une célébrité qui engage un grand nombre d'étrangers à s'y fixer ou à y séjourner pendant quelque temps.

MONTAGNES.

Trois chaînes de montagnes bordent ou traversent le canton de Vaud, et constituent, avec leurs vallées, une partie de son territoire. — Le JURA, à l'occident, entoure de ses flancs la populeuse vallée du Lac-de-Joux, longue d'environ 6 lieues, mais dont une partie, appelée la *vallée des Rousses*, appartient à la France. La vallée du Lac-de-Joux est à 3,054 p. au-dessus du niveau de la mer. Les vallées de Sainte-Croix, de Vallorbe, de Vaulion et de Romain-Motiers sont situées entre les ramifications de cette grande chaîne, à des élévations diverses. — Les ALPES forment la partie sud-ouest de ce canton; elles se rattachent aux Alpes fribourgeoises et bernoises, et renferment les vallées de Rougemont, de Château-d'Oex, de Létivaz, les deux vallées principales des Ormonts, le plateau élevé de Leysin et plusieurs vallées qui descendent au sud dans la direction de Bex, d'Aigle et de Vevey. — Le Jorat s'élève en pentes plus ou moins rapides des bords du lac de Genève vers le nord. Dans sa partie orientale, qui est la plus escarpée, il porte le riche vignoble de Lavaux. Là se voit aussi la sommité la plus élevée du Mont-Pélerin, dominant les villages de Chardonne, Jongny, Corseaux et Corsier. Une ramification du Jorat s'étend dans la direction de Lausanne et de Moudon; tout le pays compris entre cette dernière ville et Vevey fait partie du plateau du Jorat, dont l'extrémité occidentale est marquée par la ligne de Cossonay à la Sarra. — Ces trois systèmes de montagnes se distinguent par leur caractère géologique. Le Jura est composé d'une roche calcaire grise, revêtue de couches jaunâtres formées en grande partie de pétrifications fort variées. La formation des Alpes est généralement connue. Le Jorat est presque entièrement composé d'un grès tendre qui se taille facilement et est employé aux constructions. Dans quelques parties du Jorat on trouve des roches de brèche. — Les Alpes sont très-abondantes en eau; le Jura l'est beaucoup moins.

RIVIÈRES.

Lorsque le Rhône vient toucher le sol vaudois, il est déjà grossi par 80 ruisseaux, torrents et rivières, ce qui, joint à l'inclinaison du terrain, en rend le cours très-impétueux, surtout en été à la fonte des neiges. Dans le canton de Vaud il reçoit les eaux de plusieurs torrents qui descendent des Alpes; celui de *Lavey*, vis-à-vis de Saint-Maurice; de l'*Avençon*, qui traverse Bex; de la *Gryonne*; de la *Grand-Eau*, qui descend des Ormonts et traverse avec fracas une vallée étroite, sauvage et pittoresque; enfin de la *baie de Noville*. Le Rhône traverse un sol marécageux sur lequel l'industrie agricole a déjà conquis beaucoup de terrain. Ses eaux limoneuses et jaunâtres se jettent avec impétuosité dans le lac de Genève par deux embouchures, y produisant un bouillonnement curieux à observer, et se distinguent des eaux du lac, dans une assez longue étendue, par leur couleur et leur courant. En suivant les rives du lac on trouve la *baie de Montreux*, la *baie de Clarens* et la *Veveysse* qui ont leurs sources dans les Alpes vaudoises. La première est encaissée entre des bords escarpés; la seconde, souvent presque à sec, grossit considérablement à la fonte des neiges ou après des pluies abondantes; alors ses eaux furieuses sortent de leur lit et déposent sur le terrain qu'elles inondent des cailloux parmi lesquels on trouve des morceaux de serpentine, des cornes d'amon et beaucoup d'autres pétrifications. Tous les efforts tentés par le gouvernement pour régulariser le cours de ce torrent ont jusqu'à présent été inutiles. La Veveysse offre à peu près les mêmes caractères, mais elle est

mieux encaissée. — Plusieurs ruisseaux peu considérables sortent du Jorat et se jettent dans le lac de Genève; quelques-uns d'entre eux forment de belles cascades. — L'ORBE est la plus grande des rivières qui prennent leur source dans le Jura. Elle sort du lac des Rousses, traverse le lac de Joux, qu'elle unit à celui des Brenets en s'y précipitant dans des crevasses. Une demi-lieue plus loin, et à 680 pieds au-dessous du niveau de sa chute, elle reparait en nappe, large et limpide, sortant du pied d'un rocher ombragé de la plus belle verdure au fond du romantique vallon de Vallorbe. La source de l'Orbe est une des curiosités qui méritent l'attention des voyageurs. Cette rivière traverse la ville dont elle porte le nom, ainsi qu'Yverdon où elle prend le nom de *Thièle*; après avoir reçu les eaux du *Talent*, elle se jette dans le lac de Neuchâtel.

LACS.

Le canton de Vaud est un des pays les plus riches en lacs très-divers. Le plus grand et le plus célèbre est le LAC LÉMAN OU LAC DE GENÈVE, qui appartient plutôt au canton de Vaud qu'à celui dont il porte le nom, puisqu'il baigne la plus grande partie de son territoire. Cette magnifique nappe d'eau a la forme d'un croissant dont le développement a plus de 18 lieues; en ligne droite ses deux extrémités sont à 14 lieues de distance; sa plus grande largeur est de 3 l. 1/4, entre Rolle et Thonon; il se rétrécit tout-à-coup au cap Promontou, près de Nyon, auquel correspond la Pointe-d'Yvoire en Savoie; son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 1,134 pieds; sa plus grande profondeur est de 950 pieds vis-à-vis Meillerie; sa surface est d'environ 261 carrées; sa température est constamment la même en toute saison, 40 1/2 de Réaumur. La navigation est plus rarement dangereuse sur ce lac que sur ceux qui sont encaissés dans un bassin plus étroit, tels que ceux de Thun, de Lucerne et de Wallenstadt, cependant elle le devient par un vent violent. Le vent le plus redouté est celui de sud-est, qui porte dans le pays le nom de *vandaire*; il soulève de fortes vagues, et fait parfois jaillir l'eau jusque sur le toit des maisons de la rive vaudoise. Le Léman a un flux et reflux; ce phénomène, connu sous le nom de *seiches*, n'est pas particulier à ce lac, mais on l'y observe plus souvent qu'ailleurs; la surface de ses eaux s'élève subitement de quatre à cinq pieds, puis s'abaisse d'autant; on attribue la cause de ce mouvement à la variation de la pesanteur de l'atmosphère. Ce lac est le plus beau des lacs de l'Europe méridionale; il n'y a que celui de Constance qui parait le lui disputer. Ses rives du côté de la Savoie ont, dans quelques endroits, un aspect un peu désert, parce qu'on n'y voit qu'un petit nombre de villages; mais dans le canton de Vaud on voit briller sur les bords de ses magnifiques golfes une multitude de villes, de châteaux, de maisons de campagne et de villages qui en font un tableau animé, riche et de la plus grande beauté. C'est surtout dans les contrées comprises entre Lausanne et Villeneuve que la nature s'est plu à déployer tout ce qu'elle a de plus sublime et de plus gracieux. Ce beau lac est l'un des plus poissonneux de la Suisse. — Nous ne comptons point le lac de Neuchâtel au nombre de ceux du canton de Vaud, quoiqu'une partie de ses rives lui appartienne. — Le LAC DE JOUX, dans la vallée du même nom, a 2 l. de long sur une demi-lieue de large. Il communique par l'Orbe avec le petit lac des Brenets dont il est très rapproché. — Dans la même vallée on trouve aussi le petit LAC FER, de forme circulaire, de dix minutes de tour et d'une très-grande profondeur. — Les Alpes de ce canton renferment un grand nombre de petits lacs, dont les plus pittoresques sont: le LAC LIOSON, dans les Ormonts, au-dessus de la vallée des Mosses; il est dans le fond d'un bassin de rochers dont la forme se rapproche de celle d'un cratère de volcan. Ses eaux, d'un vert clair, sortent à l'une de ses extrémités et arrosent un rocher orné des plantes les plus variées. Il est entouré d'une riche verdure, ce qui rend ce vallon un des plus ravissants. — Le LAC ARMON, situé dans la même région de montagnes, est environné de noirs forêts de sapins: moins gracieux que le lac Lioson, ses charmes sont d'un genre différent; il est sombre et mélancolique. — Les trois LACS DE BRETTAYE, dans les Alpes du district d'Aigle, sont fort peu importants; l'un d'eux, légèrement salé, sert d'abreuvoir aux troupeaux.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

On compte dans ce canton plusieurs bains dont l'efficacité des eaux est remarquable. — Les bains rustiques du vallon de l'ÉTIVAZ sont fréquentés avec succès contre les rhumatismes, les ulcères et les maladies de la peau. Ces eaux, prises intérieurement, sont purgatives et bonnes contre les obstructions. — Ceux de l'ALLIAZ, situés à 1 lieue 1/2 au-dessus de Vevey, dans une contrée romantique et en face du bassin du Léman, sont beaucoup plus fréquentés que les premiers, dont les abords sont peu faciles. La source de l'Alliaz est très-froide, quoique fortement sulfurée; elle est connue par ses qualités dépuratives. La beauté du site, la pureté de l'air, les promenades agréables et variées concourent à rendre l'usage de ces eaux plus efficace, aussi sont-elles très-fréquentées par les étrangers. — A 1/4 de lieue d'Yverdon, on trouve aussi des bains dont l'ancienne vogue semble vouloir recommencer. La source en est sulfureuse et thermale. Le thermomètre de Réaumur y marque 19° 1/2. Ces eaux sont très-légères, et sont fort bonnes pour toutes les maladies de la peau et de l'estomac, prises intérieurement. Le bâtiment est beau, vaste et entouré de jolies promenades. — De nouveaux bains s'établissent maintenant près du village de *Lavey*. Ces eaux sont d'une

très-grande activité et ont en outre la vertu de faire disparaître les goîtres; on les croirait placées par un bienfait de la nature à la porte du Bas-Valais. Une maison pour loger les baigneurs vient d'y être construite par une société d'actionnaires. Le gouvernement a fait voter une somme pour construire un bâtiment à ces bains; mais l'emploi en est différé par suite de la chute d'une partie de la Dent-du-Midi, arrivée l'été dernier. Des débris ont roulé jusque dans le Rhône; si une seconde chute avait lieu, elle pourrait déranger la source thermale de Lavey. — Les Alpes du canton de Vaud abondent en eaux sulfureuses. On trouve dans les Ormonts un grand nombre de ces sources.

MINÉRALOGIE.

Les montagnes vaudoises sont peu riches en métaux; le Jura vaudois a pourtant, comme le Jura français, ses mines de fer, mais bien moins abondantes. Il existe, dit-on, une mine de plomb à Moreles, dans les Alpes, et au Mont-d'Or, dans le Jura. La Grand'Eau charrie des paillettes d'or. — Dans le Jorat on commence à exploiter des bancs de houille; on vient d'en découvrir une mine fort riche, au-dessus d'Aigle. — Le canton de Vaud est le seul qui possède des salines. Elles sont situées au nord de Bex, à 11. Elles appartenaient à la famille Zobel d'Augsbourg, qui, en 1685, les vendit pour 104,000 livres au gouvernement de Berne; depuis 1798, elles sont devenues la propriété du canton de Vaud. — En 1823, M. Charpentier fit la découverte d'une énorme masse de roche salée, évaluée pour avoir 50,000 pieds cubes et de 30 livres par pied cube. Cette roche forme un filon presque vertical connu maintenant sur une longueur de près de 4,000 pieds et sur une hauteur de 600; son épaisseur varie de 2 pieds à 50. Les travaux souterrains les plus étendus forment deux étages communiquant entre eux par un puits vertical de 476 pieds et par un escalier de 700 marches, taillé dans le roc. — Parmi les curiosités que doivent visiter les voyageurs nous citerons la mine du Bouillet; à 400 pieds de l'entrée, le réservoir rond, vaste salle excavée dans le roc, d'une forme circulaire, de 80 pieds de diamètre et de 10 de hauteur. Le plafond n'est supporté par aucun pilier. Il a été construit en 1826. On y entend un écho très-curieux. Une porte fermée avec force y produit un bruit semblable à celui du tonnerre. A peu de distance, on voit un second réservoir, de forme irrégulière, qui a 7,933 pieds de surface carrée et 10 de hauteur.

BOTANIQUE.

Les plantes du canton de Vaud sont aussi nombreuses que variées. Sur 2,000 espèces connues en Suisse, sans y comprendre les cryptogames, près de 1,700 se trouvent dans ce pays. Le botaniste qui voit à Montreux le romarin tapisser le bord des torrents, le laurier et le grenadier porter leurs fruits en pleine terre, peut, 4 lieues plus loin, atteignant le sommet des escarpements de Naye, mettre dans son herbier la gibbadie couchée, la gentiane des glaces et le saule nain des Lapons. — Il existe plusieurs espèces de plantes particulières aux contrées du canton de Vaud dans les parties les plus favorisées sous le rapport du climat. Parmi celles des bords du lac Léman, on trouve: *arundo donax*, *scirpus hotoschoenus* et *sapinus*, *salvia sclarea*, *laurus nobilis*, *mentha cervina*, *tordylium maximum*, *sisymbrium murale*, *vicia lutea*, *lupinus angustifolius*, *potentilla alba*, *briza eragrostis*, *anemone peucedanifolia*, *anagallis tenella*, *laserpitium prutenicum*, *scabiosa pyrenaica*, *sæseli saxifragum*, etc., etc.

HISTOIRE NATURELLE.

Tous les animaux connus en Suisse se trouvent, à peu d'espèces près, dans le canton de Vaud. — Les races des animaux domestiques sont généralement assez belles; les chevaux sont plus vigoureux qu'élegants. Les soins que le gouvernement prend et les encouragements qu'il donne ont déjà beaucoup contribué à l'amélioration des races. Une société vient de se former pour le perfectionnement des chevaux de trait. — On ne compte que quatre espèces de quadrupèdes féroces, l'ours, le lynx ou loup-cervier, le loup commun et le sanglier. — Les espèces rares sont: le chamois dans les Alpes; le chevreuil dans le Jura; la marmotte, l'hermine dans le voisinage des glaciers; la taupe blanche aux environs de Lausanne. — Cinq espèces d'aigles se montrent dans les Alpes ou sur les bords du lac Léman, le milan noir, près d'Avenches; on prend souvent le faucon passager dans les filets de la chasse du duc, entre Moudon et Lucens; le grand et le petit coq de bruyère. On a tué sur les bords du lac Léman plusieurs flamants et phalarop, l'oiseau des tempêtes et l'oie à duvet; le pélican a été tué quelquefois sur le lac d'Yverdon. Les marais sont peuplés parfois de quelques oiseaux rares tels que: le héron pourpré, la spatule, le bihoreau et l'oie sauvage. Ils ne séjournent jamais long-temps et ne peuvent être considérés que comme des oiseaux voyageurs. — Le lac de Genève contient 29 espèces de poissons; les plus recherchés sont: la truite saumonée, l'ombre-chevalier, qui a souvent 3 pieds de long, la ferra, la perche et la carpe, qui pèse souvent jusqu'à 30 livres; les anguilles y étaient plus communes autrefois qu'aujourd'hui. On trouve des truites saumonées du poids de 40 à 60 livres. La ferra est particulière à ce lac; elle pèse de 2 à 4 livres.

POPULATION.

La population du canton de Vaud s'élève à 178,000 habitants. La population de ses villes, après Lausanne, varie entre 4,240 âmes, population de Vevey, et 500, nombre des habitants de la Sarra; 1,500 et 2,500 âmes forment les deux limites de la population de la plupart des villes secondaires.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Les habitants des villes et principalement ceux de Lausanne se distinguent par leur affabilité et la politesse de leurs manières. Ces qualités aimables, jointes à la beauté des sites, ont attiré et fixé un grand nombre

d'étrangers dans ce pays. — Les Vaudois sont généralement doux et sociables, ils ont un goût prononcé pour l'état militaire et le commerce; aussi depuis quelques siècles la population du pays de Vaud a beaucoup souffert des émigrations fréquentes de ses habitants qui vont communément s'établir dans les grandes villes de commerce des pays étrangers, et dont un grand nombre se vouent au service militaire. — Les Vaudois parlent généralement le français et un patois composé de diverses langues dont on compte plusieurs dialectes.

HISTOIRE.

Ce pays appartient aux Romains jusqu'au Ve siècle, époque à laquelle les Germains passèrent le Rhin, et chassèrent de toutes parts les Gaulois et les Romains. Ce fut alors que ce pays reçut le nom de *Waal*, dont on forma par la suite celui de *Vaud*. — Depuis le Ve siècle jusqu'au XI^e, ce pays fit successivement partie du royaume des Francs, de celui de Bourgogne et de l'empire germanique. — L'an 1273, le duc Pierre de Savoie en fit la conquête. — En 1536, le pays de Vaud se rendit aux armes des Bernois, sous la réserve de ses franchises et libertés; depuis cette époque, il fit partie du canton de Berne, dont le conseil souverain le faisait gouverner par des baillis tirés de son sein. — Le 28 janvier 1798, 15,000 Français entrèrent dans le pays de Vaud; les habitants, loin de se joindre aux Bernois pour repousser l'ennemi commun, facilitèrent ses entreprises avides, et profitèrent de cette circonstance désastreuse pour se séparer entièrement des Bernois. A cette époque, il fut donc mis au nombre des cantons de la Suisse sous le nom de canton du Léman. — En 1803, il reprit sa dénomination de canton de Vaud. — Aujourd'hui, ce canton occupe avec honneur une des premières places dans la confédération. C'est dans son sein qu'ont pris naissance les meilleures institutions tendant à augmenter la prospérité générale.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

LAUSANNE, capitale du canton, située sur le revers méridional du Jorat, à 450 pieds au-dessus du lac de Genève, dont elle n'est qu'à vingt minutes de distance; sa position élevée et la variété des campagnes dont elle est environnée lui donnent un aspect très-pittoresque. Elle est assise sur trois collines, ce qui rend ses rues irrégulières, montueuses et pénibles. On compte dans cette ville 60 rues et places publiques. — Elle est divisée en 6 quartiers, qui sont: celui de la Cité, de Bourg, de Saint-François, du Pont, de la Palud et de Saint-Laurent. Sans avoir été positivement ville impériale, elle a joui de beaucoup de privilèges sous l'empire germanique, et fut depuis le XII^e siècle jusqu'à la réformation le siège d'un riche évêché qui, en 1520, comptait dans son diocèse 7 chapitres d'églises collégiales, 9 abbayes, 25 prieurés, 7 rectorats d'hospices et 299 cures. L'évêque était choisi entre les deux chanoines de la cathédrale et décoré du titre de prince du Saint-Empire. Il partageait avec la ville la souveraineté. — L'évêché de Lausanne, dont le siège est maintenant à Fribourg, ne se compose plus que du canton de Fribourg, du clergé catholique des cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Genève. — Cette ancienne ville posséda un nombre assez grand d'édifices remarquables; elle comptait autrefois jusqu'à 7 églises, mais par suite de la réforme la plus ancienne a été changée en caserne. Sa cathédrale passe pour une des plus belles églises gothiques de l'Europe; elle a été fondée vers l'an 1000, par l'évêque Henry, et consacrée en 1275 par le pape Grégoire X. Cette superbe église est construite sur le point le plus élevé de toute la ville qu'elle domine entièrement, aussi l'aperçoit-on de fort loin, ce qui donne à Lausanne un aspect assez imposant. Dans l'espace de 60 ans, elle fut incendiée trois fois; en 1335, elle fut presque réduite en cendre ainsi qu'une grande partie de la ville. Elle forme une croix latine, et occupe un espace de 454 toises (la toise vaudoise équivaut à 3 mètres). Dans l'œuvre, la longueur de cette église est de 316 pieds; dans le chœur, sa largeur est de 120 pieds; la coupole du chœur a 102 pieds de hauteur; l'intérieur de l'église est orné de deux étages de galeries, et renferme plus de mille colonnes; le chœur est séparé de l'église par un jubé en marbre noir; on y remarque une fenêtre ronde appelée la rose, de 30 pieds de diamètre et garnie de vitraux de diverses couleurs, représentant des sujets de l'histoire sainte. Cette magnifique église renferme plusieurs tombeaux, parmi lesquels on distingue celui du pape Félix V, qui, en 1449, abdiqua la tiare dans cette même église; ceux de plusieurs évêques, du chevalier Othon de Grandson, de la princesse Orlov, d'une duchesse de Courlande, etc. Le plus récent est celui de la femme de M. Strafford-Canning, ambassadeur d'Angleterre en Suisse. Ce monument porte la date de 1817, il est d'une beauté très-remarquable. Cette église est surmontée de deux grandes tours, dont l'une sert de clocher; l'autre, placée au-dessus du chœur, s'élève à plus de 230 pieds du niveau du sol. Du haut du clocher de cette cathédrale, on jouit d'une des plus belles vues de toute la Suisse, ainsi que de la terrasse voisine, ombragée de beaux marronniers. — Lausanne possède encore d'autres édifices importants, tels que son château, ancienne résidence des évêques, qui sert maintenant d'hôtel cantonal, où siège le grand conseil, le collège académique, l'hospice cantonal, un théâtre, l'hôtel-de-ville, l'hôtel des postes, l'arsenal, etc. Tous les établissements cantonaux sont réunis à Lausanne. — Dans tous les temps, cette ville a été habitée par des personnes distinguées, et même par des célébrités. On montre la maison qu'habita Voltaire et celle de Gibbon. — On trouve à Lausanne une société dont le bon ton et les habitudes hospitalières en rendent le séjour fort agréable aux habitants et aux étrangers. — La population de cette ville, en y comprenant la banlieue, est de 1,546 âmes. — Lausanne possède des promenades charmantes à ses portes mêmes; celle de Montbenon, sur la route de Genève, est admirable, non-seulement par les belles allées d'arbres et les bosquets

dont elle est ornée, mais encore par ses beaux points de vue: d'un côté, on voit le lac et les montagnes; de l'autre, la ville sous son aspect le plus original et le vallou auquel elle aboutit. Ces deux vues forment deux tableaux d'une beauté ravissante. — Les environs de Lausanne sont embellis par une foule de jolies maisons de campagne, bâties avec élégance et dans des sites enchanteurs. — Les meilleurs hôtels sont: *le Lion d'or*, d'où l'on jouit de la vue du lac et des Alpes: cet hôtel a une terrasse et un jardin dont une issue donne sur la jolie promenade du Casino; bains dans l'hôtel, les seuls de la ville, et une table d'hôte; *le Faucon*, qui a aussi la vue sur le lac et les Alpes. — BAZAR tenu par M. Corbaz. — BANQUIERS: Delessert-Will et compagnie, place Saint-François, n° 17; de Molin et compagnie, à la Grotte, n° 2. — POSTE AUX LETTRES, place Saint-François, ouverte de 8 heures à midi, de 3 heures à 8 heures du soir. — DILIGENCES, au même endroit, premier bureau à droite en entrant. — POSTE AUX CHEVAUX, rue Marthey, n° 57. — LIBRAIRES, M. Doy, Mlle Hignoux, M. Rouillé, Corbaz, Fischer et Lacombe. — *Le bateau à vapeur* part d'Ouchy pour Genève entre 10 et 11 heures du matin, et arrive vers les 4 h. du soir: 6 fr. les premières et 3 fr. les secondes. — De Lausanne à Genève, 11 l. 1/2; — à Aubonne, 3 l. 1/2; — à Morges, 2 l.; — à Yverdan par Echallens, 6 l. 1/2. — De quelque côté qu'on tourne ses pas, en sortant de Lausanne on trouve des contrées où la nature s'est plu à semer les sites les plus riants et les plus variés. — De Lausanne à Vevey, 4 heures de marche. Tout ce trajet est une suite continue de vues délicieuses; pour mieux en jouir, il faut partir de Lausanne vers les 4 heures de l'après-midi. — En suivant le lac, on traverse Paudex, Cully, où l'on passe près du moulin de Rivas, dont l'eau vient du petit lac de Bret: ce ruisseau forme près du grand chemin une cascade d'un effet très-pittoresque; ensuite, on trouve Gérolle, où l'on voit une tour qui passe pour être un ouvrage des Romains, et on arrive à Vevey. — Des sentiers très-romantiques conduisent aussi de Lausanne à Vevey le long des hauteurs du Jorat.

VEVEY, sur la Veveysse, à 4 l. au sud de Lausanne. Elle est la seconde ville du canton de Vaud, par son étendue et sa population, qui est de 4,240 habitants. Sa première origine remonte au temps des Gaulois. Elle faisait partie du Chablais sous la maison de Savoie. — En 1476, pendant la guerre des Bourguignons, elle fut brûlée presque entièrement par les montagnards de l'Oberland. Elle est située sur les bords du lac Léman, et forme un triangle dont l'angle oriental se termine par une seule rue. — Cette ville est bien bâtie, percée de rues assez larges et très-propres. Elle est décorée de quelques beaux édifices publics, tels que le temple moderne de Sainte-Claire, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, le château, etc. On y remarque un beau pont sur la Veveysse, bâti en 1808, et une grande fontaine décorée dans le genre égyptien. La place du marché est fort grande et entourée de belles maisons. Cette jolie petite ville, placée dans une situation charmante, possède de délicieuses promenades; elle est bordée du côté du lac par une quadruple rangée de superbes arbres; de cet endroit on jouit d'une vue magnifique. Une vue plus étendue encore se présente avec majesté sur la terrasse ombragée de l'église paroissiale de Saint-Martin, située hors la ville sur une hauteur, et dont le portail conserve la date de 1498. Entre autres épitaphes remarquables, on y voit celle de Ludlow, l'un des juges du malheureux Charles I^{er}, et celle d'André Broughton, qui lut à cet infortuné prince sa sentence de mort. L'un et l'autre, pros crits d'Angleterre, vinrent chercher à Vevey un asile où ils finirent leurs jours. — Les habitants de cette ville sont actifs et fort industrieux; ils ont fait pendant long-temps un commerce très-étendu, qui a enrichi plusieurs familles. Ses foires et son marché sont encore très-fréquentés. Les principales branches de son commerce consistent en vins très-estimés, surtout les mousseux, en planches venant du canton de Fribourg pour être dirigées sur Genève et la France; en fromages de Gruyère, dont il y a des dépôts considérables; en banque et en commission. — Vevey a un collège et une société de bienfaisance qui fournit des secours aux pauvres, et où l'on enseigne à travailler à leurs enfants. — La ville est environnée de jolies maisons de campagne qui sont presque toutes habitées par des Anglais, car la beauté des sites, la salubrité du climat et l'affabilité des habitants y attirent un grand nombre d'étrangers. — HÔTELS: *les Trois-Couronnes, la Ville de Londres, la Croix*. — LIBRAIRES: Lertscher, Michod; cabinet de lecture près de la Croix. — Café sur la place. — Bains au bout de la promenade sur les bords du lac. — Les environs de cette ville offrent une variété infinie de vues toutes plus ravissantes les unes que les autres; à chaque pas on rencontre de romantiques paysages mêlés de scènes tantôt gracieuses, tantôt sauvages. — Parmi les promenades extérieures les plus remarquables, nous citerons d'abord les rivages du lac, dont le vaste bassin, bordé par Pamphithéâtre des Alpes, offre à l'œil étonné un spectacle magnifique lorsque le temps est calme, et des plus imposants par une violente tempête! On a vis-à-vis de soi, sur la rive opposée, les sombres rochers de Meillerie, dont la base vient se plonger dans les eaux du lac, et les hautes montagnes de la Savoie, du Valais, du district d'Aigle et de Bex, s'enlaçant en demi-cercle jusqu'au nord-est où la Dent-de-Jaman, qui s'élève au-dessus de Montreux, se fait remarquer par sa forme particulière. A gauche, on aperçoit la petite ville de la Tour-de-Peil, située sur les bords du lac, à quelques pas de Vevey; le hameau de Clarens, qui rappelle la *Nouvelle-Héloïse*, le château de Châtelard, le joli village de Montreux, l'antique Chillon et Villeneuve. A l'ouest, les regards errent avec délices sur la surface de ce beau lac jusqu'à la distance de 11 à 12 lieues. Dans le court trajet de Vevey à Villeneuve (2 lieues) en passant par Montreux, on voit sur la montagne de Thomay une caverne remarquable, connue sous le nom de *Séquepiace*; elle est remplie de stalactites. — Une demi-lieue avant d'arriver à Villeneuve, on passe sous les murs du château de Chillon, remarquable par ses nombreuses tours et tourelles. Il est bâti sur un rocher tout entouré des flots et dans lequel on a creusé des souterraines

prisons; dans l'une d'elles, on montre la trace des pas du prieur de Saint-Victor, qui y fut détenu pendant six années. Ce château, dont l'origine n'est pas connue, existait déjà vers le commencement du XII^e siècle.

MONTREUX, grand et beau village de ce canton, situé entre Vevey et le château de Chillon, sur un coteau magnifique au dessus du lac de Genève et au bord du torrent de la baie de Montreux. L'auberge est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village; la situation est très-belle, et les vues que l'on découvre sur le lac, sur les terrasses de Lavaux et sur les montagnes de la Savoie et du Valais, sont admirables; l'on en voit surtout de magnifiques des chambres élevées de l'auberge. Le vin des environs de Montreux est très-estimé. — Il y a au-dessous du rocher sur lequel l'église est bâtie une grotte remplie de stalactites; mais on ne peut y entrer sans se mouiller beaucoup. — De Montreux sur la Dent-de-Jaman, 3 lieues. — A Vevey, 1 l.

VILLENEUVE. L'ancienne *Pennilucis* des Romains; elle fut détruite par la chute de la montagne *Taurinum* et rebâtie sur ses ruines; elle prit alors le nom de *Villeneuve*; sa population est d'environ 500 habitants; elle a une fort bonne auberge; on y mange des truites excellentes, et des carpes dont la qualité est supérieure à celles que l'on prend dans les autres parties du lac de Genève. Cette petite ville est située à la pointe orientale du lac, on y jouit de la vue entière de son bassin et de ses rives enchantées. C'est entre Villeneuve et Boveret que le Rhône en sortant du Valais vient se précipiter dans le lac. — De Villeneuve en suivant la route on arrive à Bex. — De Villeneuve à Roche 1 lieue. — De Roche à Aigle 2 lieues. — D'Aigle à Bex 2 lieues.

BEX, grand et beau bourg situé dans une des contrées les plus pittoresques de la Suisse, entouré de montagnes qui sont dominées par les glaciers des Diablerets, de Panérossaz, de Plan-Névé et des Martinets. Ces montagnes offrent la plus grande partie des plantes rares que la Suisse produit. Bex est un des plus beaux endroits de la Suisse. Il est bien bâti en pierre et possède une jolie église nouvellement construite. On voit près de Bex les ruines du château de Duin. Ce bourg est très-vivant, étant très-fréquenté à cause de ses bains, de ses salines, et surtout par sa situation sur la route qui conduit à celle du Simplon et à l'ancienne route d'Italie par le Saint-Bernard. — Au sud-ouest de Bex se trouve le ravin étroit qui ferme l'entrée du Valais et au fond duquel coule le Rhône; quelques maisons situées sur la rive vaudoise composent le village de Lavey; du côté opposé est la ville valaisane de Saint-Maurice. — On trouve très-facilement à Bex des logements et des pensions à un prix très-moderé; nous citerons surtout la maison de M. L. Dürr et l'hôtel de l'Union, l'une des meilleures auberges de la Suisse, placée sur la route tout à côté des bains, et dont la situation est charmante. Les bains d'eau minérale s'ouvrent le 5 de mai, et les bains ordinaires le sont toute l'année. A peu de distance de ces bains, on vient de construire un établissement que l'on désigne sous le nom de *Chalet*, pour les cures de lait et de petit-lait de chèvres et de vaches. On y peut fabriquer le fromage comme dans les montagnes. — On peut facilement en trois jours visiter la vallée de Chamouni, le grand Saint-Bernard, et être de retour à Bex. On peut aussi en peu de temps faire de charmantes excursions sur la montagne de Taveyannaz où l'on voit un village entièrement composé de chalets, situé dans une plaine entourée de rochers. On peut revenir le même jour aux bains. — Le Val-de-Lie, ou Val-d'Illiers, dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône, est aussi fort curieux à visiter. — A la cascade de Pissevache, par Saint-Maurice, 2 lieues. — De Bex à Gsteig, dans le pays de Sânen, on prend un sentier qui passe au joli village de Grion, dont la situation charmante est entre la Grionne et l'Avonçon; on passe aussi à Ormont-Dessus. — On peut en un jour aller de Bex à Sion, mais il faut encore mieux s'arrêter une nuit à Grion; les voyageurs sont très-bien reçus au presbytère. En quittant Grion, on traverse une petite plaine, puis l'on passe par dessus de nombreux quartiers de rochers et on arrive à la montagne d'Anzeindaz, puis on suit le pied de l'Argentine et des Diablerets. — C'est sur la montagne de l'Anzeindaz que l'on voit le beau glacier de Panérossaz où l'Avonçon prend sa source; ses eaux en détachent des pétrifications et de jolis coquillages. Toute cette contrée du district d'Aigle est fort curieuse, aussi est-elle très-fréquentée par les amateurs et surtout par les botanistes. — Nous retournerons maintenant sur nos pas, et nous transportant à Lausanne, nous décrirons toutes les villes riveraines du lac à l'occident de cette ville. — Après avoir fait 2 petites lieues et passé par les villages de Vully, Chavanne et Prêverenge, on arrive à Morges.

MORGES est assez bien bâtie, ses rues sont larges et droites; ses maisons bien alignées annoncent par leur propreté une aisance générale. Cette petite ville a été fondée en 931; elle possède un ancien château, une église vaste et belle, une bibliothèque publique et un collège. Sur la place de cette ville on remarque deux tilleuls dont l'un a 24 pieds de circonférence. Morges a un assez beau port fermé de murs et qui est très-fréquenté, car la ville est commercante. — Hôtel, la Couronne. — On découvre des vues magnifiques sur la promenade située entre l'église et le lac, sur le port, et près des maisons de campagne que l'on trouve sur les coteaux au-dessus de la ville. La plus belle de toutes ces vues est celle du château de Saint-Saphorin. Celui de Wufflens passe pour avoir été bâti du temps des Romains. On y voit des tapisseries peintes par Joseph Werner de Berne, qui, dit-on, y représenta des allégories relatives à certaines anecdotes de sa ville natale. — A Bussy, non loin de Wufflens, on voit encore les traces d'une route construite par les Romains, large de 14 pieds, qui traverse toute la côte de Bussy par Bougy près d'Aubonne, par Tartegnins, Bursine et Trelex, à Bonmont; elle est connue chez les habitants sous le nom de chemin Estras (*via strata*). — Le long du golfe qui s'étend depuis Morges jusqu'à Saint-Prex, on jouit du nord au sud-est des plus beaux points de vue sur le lac du côté de Lausanne, de Vevey, du château de Chillon, du Valais, de Meillerie,

et sur la chaîne des Alpes de la Savoie; en un mot sur toutes ces beautés majestueuses et riantes que la nature s'est plu à déployer sur les bords enchanteurs du lac de Genève. — C'est entre Morges et Rolle que commence le district de la côte, qui s'étend depuis la rivière de l'Aubonne jusqu'à celle de Promontouse, à 1/2 lieue en avant de Nyon. Ce district, où l'on trouve une multitude de beaux villages, rapporte des vins blancs très-estimés; les meilleurs sont ceux de Mont de Targennis et de Féchi. — De Morges à Lausanne 2 lieues; — à Rolle 3 l. On suit les bords du magnifique golfe jusque près du bourg de Saint-Prex, que l'on voit à gauche sur les bords du lac, et après avoir passé la rivière d'Aubonne, on laisse à droite la ville du même nom, et l'on se rend à Rolle par le village d'Allemand. — A Aubonne, 2 lieues. Après avoir passé le pont de l'Aubonne, sur le grand chemin, on quitte la grande route de Genève, pour monter à droite, en suivant une belle forêt de chênes; du pont jusqu'à Aubonne 1 1/2 l. — A Yverdon, 5 ou 6 lieues, par Cossonay, Lassara et Orbe.

ROLLE. Cette petite ville fut fondée en 1261 par deux seigneurs qui en bâtirent chacun un côté. Elle renferme environ 136 maisons. Elle a un château qui appartenait autrefois aux barons de Rolle, et près duquel on trouve une agréable promenade plantée de beaux arbres et située sur les bords du lac. La situation de Rolle est fort belle, placée dans l'endroit le plus large du lac, qui a entre Rolle et Thonon 3 l. 1/2; du château et des maisons de campagnes voisines, on découvre des vues magnifiques. — Il y a une source d'eaux minérales. — Auberges: *la Couronne*, *la Tête-Noire*. — De Rolle à Aubonne, en quittant la route qui suit les bords du lac, 1 l. 1/2. — De Rolle à la vallée du lac de Joux 5 l. 1/2, par de bons chemins de montagne. — De Rolle, en suivant les bords du lac, on arrive à Nyon, 2 lieues.

NYON. Cette ville renferme environ 328 maisons; elle est partagée en deux parties, l'une bâtie sur une colline, et l'autre au bord du lac; elle est fort ancienne, son origine remonte aux temps celtiques. L'an 709 de Rome, Jules César y établit une colonie romaine composée de chevaliers émérites. Le sol est riche en antiquités romaines. — Nyon possède un château et une ancienne église, quelques belles maisons et de charmantes promenades. Sa situation sur la route de la Franche-Comté la rend commerçante. Elle a des tanneries, et une fabrique de faïence fort estimée. Elle possède aussi d'excellents établissements d'instruction. — Auberges, *la-Fleur-de-Lys*, remise à neuf; *la Couronne*. — Les environs de Nyon sont très-agréables et riches en plantes rares. A 1/4 de lieue, on trouve le beau château de Prangins, vendu à Joseph Bonaparte, aujourd'hui propriété d'une dame française; la situation de ce château est admirable, on y jouit d'une vue magnifique. Près de ce château est le village de Promontou, qui s'étend le long d'une langue de terre qui s'avance dans le lac; et d'où l'on a une vue très-étendue. — Au dessus de Nyon, en gravissant la Dole, dont on atteint le pied après 1 lieue 1/2 de marche, on découvre de cette sommité, qui est la plus haute du Jura, une des plus belles vues de la Suisse. — En sortant de Nyon, on traverse le petit ruisseau du Boiron, et après 1 l. 1/2 de marche, on arrive à la petite ville de Coppet. — De Nyon à Genève, 4 lieues.

COPPET, plutôt un joli bourg qu'une petite ville, possède un beau château bien situé qui a autrefois appartenu à Othon de Grandson. M. et Mme Necker vinrent y finir leurs jours. Cette belle terre appartint après leur mort à Mme de Staël, dont on voit le portrait, peint par David, dans une des salles de ce château. Coppet, quoique peu important, est devenu florissant par la pêche, la navigation, et à cause du peu de distance qui le sépare de Genève. — De Coppet à Versoix 1/2 lieue. Ce petit bourg est situé sur les confins du canton de Vaud en suivant les rives du lac. — De Versoix à Genève 2 lieues. — Nous revenons à Rolle pour visiter Aubonne que nous avons laissée sur la droite pour continuer notre excursion sur les bords du lac.

AUBONNE, située à 3/4 de lieue du lac, au nord entre Morges et Rolle. Cette ancienne baronnie a appartenu aussi à Othon de Grandson; placée sur une élévation, elle domine le lac; on y jouit d'une vue fort étendue sur une grande partie du pays de Vaud et des Alpes. — Sa population est d'environ 1,600 habitants; elle est assez bien bâtie. Son église est ancienne et renferme quelques épitaphes célèbres, entre autres celle de l'amiral Duquesne. — Les habitants de cette petite ville ne s'occupent que du commerce des vins et de l'agriculture. — Auberge, *la Couronne*. — A peu de distance est le Signal de Bougi, célèbre par les vues magnifiques que l'on y découvre. — En suivant la route qui traverse Aubonne, on arrive à Orbe, située aussi sur le grand chemin qui mène d'Yverdon à Genève. — D'Aubonne à Orbe 5 lieues.

ORBE. Cette ville est située à 5 lieues nord-ouest de Lausanne. Son origine est inconnue, elle est fort ancienne; elle fut florissante sous les rois de la première et de la seconde race et possédait un palais où ils venaient habiter quelquefois. Les patrices de la Transjuranne y résidèrent souvent. La fameuse reine Brunehaut se réfugia en 613 au château d'Orbe; c'est là qu'elle fut arrêtée et livrée au fils de Frédégonde, Clotaire II, en 888. Le château d'Orbe devint une des maisons royales de Rodolphe I^{er} et de ses trois successeurs qui y tinrent souvent leur cour. Cette ville passa successivement à la maison de Zähringen, à celle de Savoie et à celle de Châlons; cette dernière la perdit durant la guerre de Bourgogne: l'armée des cantons la prit et la réunit à la Suisse. Autrefois, plus vaste et plus peuplée, elle avait sept églises dont il ne lui en reste plus qu'une, et un vaste et fort château qui en était la citadelle et dont il ne reste que des ruines et une haute tour qui sont fort remarquables. — Orbe est bâtie sur une colline, ce qui rend ses rues assez montueuses; sa situation est très-romantique, placée aux bords de la rivière dont elle prit le nom, et qui court avec rapidité dans un lit très-profond qu'elle s'est elle-même creusé dans des rochers. Là s'ouvre une riante vallée garnie de beaux vignobles et de jolis jardins, adossée aux montagnes du Jura. De plusieurs points de la ville on jouit d'une vue magnifique, on découvre Yverdon et tout le lac de Neuchâtel. — Les environs d'Orbe renferment des particularités

remarquables, dignes d'attirer l'attention des voyageurs. — On trouve près du village d'Agri une grotte très-curieuse située vis-à-vis de la *grotte des Fées*, près Montcharand, 1/2 lieue. — Pour se rendre à la *grotte des Fées* il faut suivre un bois de chênes au sud de ce village jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic qui forme une terrasse à l'entrée de la grotte, au pied de laquelle coule avec fracas l'Orbe dans un lit très-résermé. Cette grotte a 30 pieds de diamètre sur 15 de hauteur, son entrée est vaste et d'une beauté remarquable à cause de sa dimension. Elle est située un peu au-dessus d'une belle chute de l'Orbe, et s'ouvre en face de la grotte d'Agri, du côté de la rivière. Il ne faut qu'une heure et demie pour aller de Montcharand à cette grotte et revenir. — Après la *grotte des Fées* il faut aller visiter la superbe *source de l'Orbe*, située à l'extrémité de la vallée, où la rivière sort du pied d'un rocher nu et coupé à pic, qui a plus de 200 pieds de haut, et dont les sommités sont couvertes de forêts. En sortant du rocher l'Orbe a déjà 17 pieds de largeur sur 4 de profondeur. Ses eaux sont d'une limpidité charmante et coulent si paisiblement qu'elles laissent voir au fond de leur lit des mousses aquatiques d'un vert d'émeraude. A peu de distance elles franchissent des quartiers de rochers et vont se perdre dans le lointain d'une sombre forêt. Rien n'est comparable à la ravissante beauté de cette partie du vallon de l'Orbe qui semble par sa solitude vouloir se dérober aux regards des hommes. — On croit, et sans doute avec raison, que l'Orbe est formée de l'écoulement des lacs de Joux. Cette source est située à 3/4 de lieue du grand et beau village de Valorbe, l'un des plus riches du canton de Vaud. — D'Orbe à Yverdon, 2 l.; — à Valorbe, 3 l.; — à Romain-Motiers, 1 l. 1/2.

YVERDON, jolie petite ville fort agréablement située à la pointe du lac de Neuchâtel; elle est environnée par les deux bras de l'Orbe, qui prend le nom de Thièle avant de se jeter dans le lac. — Cette ville est fort ancienne et jouissait d'une certaine importance du temps des Romains. On y a découvert plusieurs antiquités romaines, entre autres une pierre milliaire érigée sous Septime Sévère, et des médailles en cuivre dont quelques-unes étaient du temps de Constantin. La plupart de ces antiquités sont conservées dans la bibliothèque de la ville. — Yverdon fut l'une des quatre bonnes villes du canton de Vaud sous la maison de Savoie, et fut fortifiée. Conrad de Zähringen y fit bâtir un château. Elle a beaucoup souffert en divers temps des incendies, des inondations et des sièges qu'elle eut à soutenir. Elle fut prise et reprise plusieurs fois par les Bernois et resta enfin à la Suisse en 1536; de 1536 en 1764 sa population doubla. Il s'y forma des établissements utiles et l'industrie y fit des progrès rapides. Maintenant elle est une des plus florissantes et des plus jolies villes du canton de Vaud; elle a un petit port très-commerçant. — Ses principaux édifices sont: un vaste château flanqué de quatre tours: c'est dans ce château que Pestalozzi vint établir son institution; une église d'une jolie construction; un bel hôtel-de-ville et un hôpital. — A quelques minutes de la ville sont des bains très-bien bâtis et assez fréquentés. — Les environs d'Yverdon sont très-agréables et offrent des points de vue et des promenades charmantes. Les habitants sont polis, hospitaliers et d'un commerce doux et aimable, ce qui y attire les étrangers. — La vue la plus renommée des environs d'Yverdon est celle de *Vaiquille de Raume*, d'où l'on découvre les quatre lacs de Bièvre, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg, de Berne et la Savoie avec la chaîne des Alpes depuis le Saint-Gothard jusqu'au Mont-Blanc. — Un *bateau à vapeur* fait le service du lac et fait journellement le trajet d'Yverdon à Neuchâtel et Nidau. — Auberges: *Hôtel de Londres*, *la Maison-Rouge*; ces deux maisons sont fort estimées. — Une belle allée de peupliers conduit d'Yverdon à Grandson, 1 lieue; — à Neuchâtel, 6 lieues.

GRANDSON. Petite ville située au bord du lac de Neuchâtel, avec un port où l'on voit un rocher jadis consacré au culte de Neptune. Son église, qui a autrefois appartenu à un prieuré de bénédictins, porte l'empreinte d'une architecture fort ancienne. Son vaste et grand château, qu'on aperçoit de toutes parts des rives du lac, était la demeure des sires de Grandson. Cette illustre et belliqueuse famille, qui, en 1090, a fourni un évêque à Lausanne, fut éteinte en la personne d'Othon de Grandson, tué en 1397 par Gérard d'Estavayer, dans un duel juridique qui eut lieu à Bourg-en-Bresse. La maison de Châlons hérita de ses biens et garda Grandson jusqu'à la guerre de Bourgogne; alors, s'étant déclarée contre les cantons, les Suisses prirent cette ville en 1476. Bientôt elle fut reprise par Charles-le-Téméraire, qui eut la cruauté et la félonie de faire pendre et noyer toute la garnison, composée de 500 Bernois, quoiqu'il eût donné sa parole de leur laisser la vie. Trois jours après, entre Grandson et Concise, se livra la fameuse bataille où l'armée du duc, forte de 60,000 hommes, fut complètement défaite par 20,000 confédérés de différents cantons. — Les environs de Grandson sont fort agréables et généralement bien cultivés, on y voit placés sur divers étages, des vignes, des champs, des prairies et de beaux pâturages. Sa population est de 900 habitants.

Il nous reste maintenant à décrire plusieurs villes fort anciennes, et autrefois très-importantes; elles sont situées sur la route qui conduit directement de Lausanne au lac de Morat et à Berne.

MOTIGNON. Ville fort ancienne, située à l'entrée d'une fertile vallée, arrosée par la Broye. Sa population est d'environ 1,400 habitants. Son origine remonte au temps des Romains. On y a trouvé des inscriptions et des médailles très-curieuses. Elle est désignée sous le nom de *Mindunum* dans les itinéraires d'Antonin et de Théodosius. — Cette ville, l'une des plus anciennes de la Suisse, fut au nombre des douze villes brûlées par les Helvétiens. — Vers l'an 750, Pépin-le-Bref y fit bâtir un fort qui fut détruit et rebâti dans la suite par Zähringen. En 1190, Berthold X, son petit-fils, fit reconstruire la ville qui n'était plus que des ruines; Pierre de Savoie l'assiégea et la prit en 1260. Sous les princes de Savoie, elle fut la première des quatre bonnes villes du pays de Vaud, et fut considérée comme la capitale parce qu'elle

était le siège des états et la résidence du grand-bailli, prérogatives qu'elle a conservées jusqu'au XV^e siècle. Pendant la guerre de 1475, la ville de Moudon apporta ses élus aux troupes suisses, et par ce moyen évita sa ruine. — Moudon est assez bien bâtie; on y remarque une belle église, un ancien hôtel-de-ville et une vieille et massive tour carrée, seul reste de sa forteresse. Le haut de la ville domine le château de Carouge, et le bas communique au faubourg de Montborget par un pont de pierre sur la Broye. Une vaste et belle promenade se prolonge sur les bords de cette rivière, qui y reçoit la Mérine. Diverses belles maisons de campagne et une riche culture embellissent ses environs. Sur une haute colline voisine est une chasse assez curieuse, nommée la chasse du duc, à cause de l'emploi que l'on y fait de cet oiseau. On y prend, en automne, grand nombre d'oiseaux de proie, surtout de jeunes faucons; on les envoyait autrefois dans les grands fauconneries de l'Europe. — De Moudon à Lauzanne, 5 lieues. En gravissant les hauteurs du Jorat, on jouit d'une vue magnifique sur les Alpes, la Savoie, le Mont-Blanc et le lac de Genève. — Hôtels: *la Maison-de-Ville, le Cerf*. — En suivant la route, qui est celle de Berne, on traverse quelques villages, et on arrive à Payerne.

ORON, petite ville de ce canton située dans la vallée de la Broye, au milieu des montagnes du Jorat, entre Moudon et Vevey. — Elle se partage en deux parties; *Oron-la-Ville*, qui n'est réellement qu'un joli village paroissial, et *Oron-le-Châtel*, ainsi nommé d'un vieux château construit sur un rocher. Ce château fut le berceau des anciens barons d'Oron, dont l'un fut, en 1315, évêque de Lausanne. La baronnie d'Oron parvint à la maison de Gruyères, en 1263, par le mariage de sa seule héritière avec le comte François, et quand les créanciers de Michel, dernier comte de Gruyères, s'emparèrent des terres, elle tomba en partage au trésorier de Berne, Jean Steiguer. Près d'Oron on voit une belle maison de campagne appelée Canzas. Cette maison, qui a beaucoup de dépendances, était autrefois un ancien château. — Près d'Oron il y a une mine de houille. — Ses environs sont assez agréables, quoique cette contrée soit froide et son terrain montueux à cause de sa position très-rapprochée de la partie du Jorat qui touche aux Alpes du pays de Gruyères.

PAYERNE, ville située sur la Broye, à 4 lieues nord-est de Moudon. Elle fut fondée par *Paternus*, un des premiers magistrats romains, sous le règne de Marc-Aurèle et de Lucius Vêrus; il lui donna le nom de *Paterniacum*. — En 888, Rodolphe I^{er}, roi de la Bourgogne transjurane, fit de cette ville le siège de son gouvernement. La reine Berthe, veuve de Rodolphe II, fit bâtir dans cette résidence une grande église, et fonda une abbaye de bénédictins, qu'elle dota richement. Cette abbaye a changé de destination depuis la réforme. On y découvrit, en 1817, un tombeau de la même pierre dont l'église a été bâtie, qui renfermait des ossements de femme. Se fondant sur une tradition, on pensa, et sans doute avec raison, que ces restes étaient ceux de la reine Blanche; ils furent transportés avec pompe dans l'église paroissiale. Le souvenir de cette princesse, remarquable par sa bienfaisance et ses vertus domestiques, est encore en honneur dans le pays de Vaud. Son testament est conservé dans les archives de cette ville. On y montre, comme objet d'antiquité, la selle de cette reine. Cette selle est percée d'un trou pour y placer la quenouille dont elle se servait quand elle montait à cheval. On remarque aussi une inscription romaine sur le pont de Peim, près de cette ville. — La population de Payerne est de 2,000 habitants. Les champs dont cette ville est environnée sont d'une fertilité remarquable; on y cultive des pois qui sont fort estimés, et du tabac destiné à la classe ouvrière. — A Praberg, près de Payerne, on trouve une belle source d'eau ferrugineuse. — Auberge: *l'Hôtel-de-Ville*, fort bonne maison, très-bien achalandée, où arrive deux fois par jour la diligence de Berne et de Lausanne. — De Payerne à Avenches 2 lieues; — à Estavayer, 1 l. 1/2: c'est un enclave du canton de Fribourg; — à Fribourg en peu d'heures.

AVENCHES est une des plus anciennes villes de l'Helvétie; elle a été fondée 589 ans avant la naissance de N.-S.; sous les Romains elle prit le nom d'*Aventicum*. Vespasien, dont le père s'était retiré à *Aventicum*, et qui lui-même y avait sans doute passé sa jeunesse, fonda une colonie qui fut conduite à *Aventicum* l'an 70 de J.-C.; il agrandit la ville et l'orna de plusieurs édifices. Les restes des murs d'enceinte sont assez bien conservés pour qu'on puisse en mesurer le pourtour; ils étaient de cinq quarts de lieue et de forme presque circulaire. Le lac de Morat en baignait alors les murs, et portait le nom de *Lacus Aventicus*. La population de cette ville, maintenant si petite, s'élevait à plus de 20,000 âmes. Elle fut saccagée trois fois. Ammien Marcellin, en 355, en vit les colonnes brisées et les édifices en ruines. Avenches n'occupe pas la dixième partie de son ancienne enceinte. En y entrant du côté de Morat, on voit à gauche une tour; c'est le seul bâtiment de l'ancienne ville qui soit resté sur pied. Le sol de cette antique cité était riche et l'est même encore de souvenirs romains; on y a trouvé une quantité de médailles, de vases, d'amphores, de lampes, de petites statues, de colonnes et d'inscriptions. En 1707, on y a découvert un pavé en mosaïque, de 55 pieds sur 36, et qui a été dégradé depuis. On y voit aussi les restes d'un amphithéâtre. Nul doute que le sol ne renferme encore de grandes richesses, car jamais on n'y a fait de fouilles régulières et suivies. On a bâti, mais trop tard, il est vrai, le musée Vespasien, pour recueillir les antiquités locales. Avenches ne se releva de ses ruines que vers le VII^e siècle, et ne reprit quelque importance que par la faveur des évêques de Lausanne, qui y siégèrent même pendant un certain temps. On y voit un ancien château, construit, dit-on, en 605, par le comte Vivilo, d'où elle prit son nom allemand de *Wiflisburg*. Son église est aussi fort ancienne. — La ville ne se compose plus que d'une seule rue, longue, il est vrai, et placée sur le point le plus élevé. Ses environs sont agréables, son territoire fertile en grains, fruits et tabac. — Auberges: *le Moure*, très-bonne maison; *la Couronne*. — D'Avenches à Morat, 2 lieues; — à Yverdon,

7 lieues; — à Neuchâtel, en passant le lac à Cudrefin, 4 lieues; — à Fribourg, 4 lieues.

Le VAL-DE-JOUX est situé au sud-ouest du canton de Vaud et adossé au Jura. Cette vallée s'étend sur une ligne d'environ 6 lieues. Elle se divise en deux parties, dont la plus grande, qui comprend plus des deux tiers, appartient au canton de Vaud, et l'autre, qui s'appelle vallée des Rousses, appartient à la France. Cette vallée est fermée de tous les côtés, et quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs augmentés par des ruisseaux, ses eaux n'ont aucun écoulement apparent. Dans cette vallée coule la rivière de l'Orbe, qui sort du lac des Rousses et va se jeter dans celui de Joux. Cette vallée est peu fertile, à cause de ses longs et froids hivers; il n'y croît point d'arbres fruitiers, on n'y récolte que de l'orge et de l'avoine, mais elle a de bonnes prairies et de riches pâturages. La plupart des habitants vivent du produit de leur industrie. Ils sont forgerons, couteliers, armuriers, horlogers, lapidaires, ouvriers en bois. Ils fournissent à une partie du canton des planches, des tonneaux, des cuves et autres ustensiles en bois de sapin. Les femmes fabriquent de la dentelle. Sans l'industrie de ses habitants, cette vallée ne pourrait nourrir sa population. — Les habitants de la vallée du lac de Joux se distinguent par leur intelligence, leur frugalité et leur talent pour les arts mécaniques. Ils ont joui d'une grande aisance interrompue par les guerres, et qui repartit depuis que la paix dont jouit la France leur permet de faire le commerce avec leurs voisins. — Les habitations y sont généralement en pierre et couvertes en bois. Une haute colline coupe le vallon en deux depuis le village le Chenit jusqu'à celui du Pont. Une superbe forêt de sapins le sépare de la Franche-Comté. — Les étrangers visitent souvent cette vallée pour y voir les ingénieux moulins de Bonport, mis en mouvement par les eaux du lac qui s'engouffrent dans des fentes de rochers que l'on nomme *les Entonnoirs*; les vues magnifiques dont on jouit du haut de la Dent-du-Mont-Tendre; les belles sources de la Lionne et du Brassus; diverses cavernes curieuses et plusieurs ateliers intéressants. Le poisson des lacs de cette vallée est excellent. Les auberges sont bien tenues. La douceur, la politesse et l'hospitalité font partie du caractère de ses habitants, dont plusieurs ont beaucoup voyagé et ont une instruction peu commune. Ils ont aussi beaucoup de goût pour la musique, et particulièrement pour la musique sacrée; rien n'est plus harmonieux que leur chants d'églises toujours exécutés par de très-belles voix. — Auberges au Chenil, au Pont et à l'Abbaye. — Pour jouir des plus beaux points de vue, on monte du village du Pont en 1 h. 1/2 à la Dent-de-Vaulion; cette montagne sépare la vallée du lac de Joux de celles de Vaulion et Romainmotiers. Elle s'élève à 3,342 pieds au-dessus du lac de Genève et à 4,476 pieds au-dessus de la mer. On y jouit d'une vue magnifique sur toute la chaîne des Alpes, depuis le Tiflis, au canton d'Unterwald, jusqu'aux montagnes du Dauphiné, sur les cantons de Vaud et de Fribourg, sur le canton de Neuchâtel et sur le Jura jusqu'à Pontarlier. Sur le Mont-Tendre on a une vue à peu près semblable, mais elle est encore plus étendue, car cette montagne est une des plus hautes sommités du Jura. — On y arrive très-commodément ainsi qu'à la Dôle, dont on atteint le point le plus élevé en moins de 2 heures. On peut se procurer des guides à la maison de la cure. — Presque tous les chemins de cette vallée, et surtout ceux qui communiquent à Romainmotiers, à Valorbe, aux Rousses par le bois d'Amont, ne sont pas praticables pour les voitures, mais ce sont des promenades charmantes pour les voyageurs à pied ou à cheval. — De la vallée du lac de Joux à Romainmotiers, 1 lieue 1/2; — à Valorbe, 1 l. 1/2; — du lac de Joux au lac des Rousses, 4 l. On peut, à la rigueur, y aller en char, mais ce chemin est très-mauvais.

LA VALLÉE DE ROMAINMOTIERS. Cette vallée du canton de Vaud est extrêmement étroite, mais très-romantique; elle est arrosée par le Nozon et située dans l'intérieur du Jura qui y forme la haute montagne de Vaulion. La petite ville de Romainmotiers est à 1 lieue d'Orbe et de Lassara. — *Romainmotiers*. Du temps du roi Hilpérich, qui gnaît au V^e siècle, et résidait à Genève, deux frères du pays des Séquaniens (Bourgogne), nommés Romanus et Lupicinus, se retirèrent du monde pour finir leurs jours dans un ermitage des sombres forêts du Jura. Là, secondés par quelques autres hommes animés des mêmes sentiments, ils fondèrent quatre couvents, entre autres celui qui reçut le nom de *Romani-monasterium*, dans la vallée de Nozon, et celui de Saint-Claude. Au retour d'un voyage que le pape Etienne avait fait à la cour du roi Pépin-le-Bref, ce pontife séjourna quelque temps dans cet ermitage auquel il donna la règle de saint Benoît. C'est à ce couvent de bénédictins (*Romani-monasterium*) que la petite ville de Romainmotiers doit son origine et le nom qu'elle porte. C'est à Romainmotiers, qu'en 1501 Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, épousa Philibert, duc de Savoie; cette princesse avait d'abord été fiancée à Louis XI, alors dauphin de France, qui, au lieu de l'épouser, la renvoya à ses parents. S'étant embarquée en 1497 pour l'Espagne, où elle devait se marier avec l'héritier des royaumes de Castille et d'Aragon, elle fut accueillie par une tempête et exposée au danger de faire naufrage. C'est alors, dit-on, qu'elle fit cette épithète si connue: *Ci-gît Margot, la gente demoiselle*, etc. — Lorsque les Bernois se furent emparés de tout le pays de Vaud en 1536, l'abbaye de Romainmotiers fut supprimée et convertie en un bailliage. Comme on y réunit les revenus de l'abbaye du lac de Joux, ce bailliage devint le plus riche de tout le canton, car il rapportait annuellement 30,000 l. de Berne. — Le couvent devint un château et son église est la paroisse de ce bourg. — *Les Clées*, grand village, autrefois petite ville sur un étroit défilé par où passait un chemin jadis très-fréquenté et qui conduisait sur le flanc opposé du Jura. Dès les temps les plus reculés un château-fort gardait ce passage. Etant devenu un repaire de brigands, il fut détruit, puis rebâti, malgré un bref du pape Innocent II, qui, vers l'an 1140, défendait de le relever. Les Suisses l'assiégèrent et l'emportèrent d'assaut en 1475. Il fut brûlé ainsi que la ville et n'offre plus que des ruines

mélancoliques et imposantes au milieu d'un site rendu très-pittoresque par l'Orbe et les rochers qui l'encadrent. — On trouve aussi dans la vallée de Romainmotiers les villages de *Agiez*, connu par ses jolies grottes au bord de l'Orbe, *la Prat* et plusieurs autres encore, mais de peu d'importance.

LA VALLÉE DES ORMONDS. Cette vallée du canton de Vaud est située au milieu des hautes montagnes des Alpes du district d'Aigle; elle est arrosée par la Grand'Eau; c'est une contrée très-peuplée, tout-à-fait isolée et qu'on ne découvre que lorsqu'on y est. Elle commence à 3 l. d'Aigle et s'étend jusqu'au Pilon et aux Diablerets, dans la direction du sud-est. Elle a environ 4 l. de longueur; on peut s'y rendre par des sentiers en partant d'Aigle ou de Bex, et en sortant pour aller, soit dans la vallée de Gsteig, soit dans celle du château d'Oex (l'une et l'autre au pays de Saanen), en traversant le vallon des Mosses. Cette contrée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers; ses montagnes, où l'on voit plusieurs glaciers, sont très-riches en plantes alpines.

LE PAYS D'EN-HAUT-ROMAND. Ce pays est la partie du Gessenay ou pays de Saanen qui appartient au canton de Vaud, l'autre partie, beaucoup plus grande, appartenant au canton de Berne. On trouve les climats les plus différents dans cette contrée située au milieu des hautes montagnes qui séparent le Valais et le district d'Aigle du territoire de Vaud et de Berne. Elle a de tout temps été habitée par une peuplade de bergers intéressants par la simplicité de leurs mœurs et leur amour pour la liberté. Ils n'ont d'autres occupations que les détails qu'exigent le produit de leurs montagnes. Il n'y a presque pas de famille qui ne change cinq ou six fois de domicile avec ses troupeaux pendant le cours de l'été. La race du bétail y est fort belle. Les grands fromages que l'on y prépare sont du nombre des plus recherchés de la Suisse; on les râpe pour les manger avec le potage comme le parmesan, car quoique très-gras ils deviennent fort durs en vieillissant. On transporte les fromages du Gessenay en Allemagne, en Italie, en France, en Hollande, en Amérique et jusqu'aux Indes-Orientales. On prépare aussi dans ce pays un excellent fromage connu sous le nom de vacherins; mais il est si tendre et si mou qu'on ne peut pas l'exporter. — Les montagnes, et surtout les Alpes, abondent en plantes rares. Le narcisse des poètes descend des Alpes et des vallées du pays de Gessenay jusqu'à Ville-neuve et à Blonay, au bord du lac de Genève. Le *sinapis nigra* croit au pays d'En-Haut-Romand même, et le *carex branchistachys* (très-rare), au pied des rochers, entre le Gessenay et Gsteig. — *Château d'Oex*. Ce gros bourg du pays d'En-Haut-Romand a été rebâti entièrement à neuf depuis l'affreux incendie qui en a détruit la plupart des maisons. Au milieu du village, on voit l'église bâtie sur une colline arrondie, et d'une hauteur considérable, où elle a remplacé un ancien château des comtes de Gruyères. On y découvre une jolie vue sur la vallée. — Très-près du bourg, on trouve une source d'eau soufrée. — M. Bridel a été pendant plusieurs années le pasteur chéri de cette commune. — Auberge, la *Maison-de-ville*; elle est située sur la grande route: elle servait autrefois de lieu de rassemblement à tous les habitants du Gessenay, à ceux qui parlent le patois français particulièrement.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

L'agriculture est portée à un degré de perfection peu ordinaire. — La culture de la vigne, qui date d'une époque fort reculée, prospère également d'une manière satisfaisante. Les meilleurs vignobles sont vers les bords du lac Léman. Cette culture, ainsi que celle des céréales, fait la principale occupation des habitants. — Tout le Jura et les Alpes du district d'Aigle et de Bex présentent un fort grand nombre de chalets, et depuis quelques années on a formé dans presque toutes les communes des établissements où l'on prépare beaucoup de beurre et de fromage, ce qui fait un objet d'exportation assez considérable. — Les salines que possède ce canton pourront peut-être un jour être un objet de commerce assez productif, mais jusqu'à présent elles ne suffisent point encore à sa consommation. En 1822, la fabrication du sel n'a produit que 13,483 quintaux 39 livres; en 1834, elle a été de 26,483 quintaux 47 livres, et en 1835, elle a dépassé 30,000 quintaux. La consommation totale du canton est de 41,000 quintaux. — Il se fait dans ce pays un bon commerce d'expédition et de commission. On y compte grand nombre de manufactures assez florissantes. — Les villes les plus commerçantes sont: Lausanne, Morges et Vevey.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Ce canton est divisé en 60 cercles et 19 districts; les cercles sont composés d'une ou de plusieurs communes; les districts de plusieurs cercles. Ceux-ci forment la division électorale pour les intérêts généraux. — Les citoyens âgés de 23 ans révolus, réunis dans les cercles, exercent le pouvoir constituant en nommant une assemblée constituante s'il y a lieu, et en acceptant ou rejetant les changements à la constitution; ils nomment aussi les membres du grand conseil ou corps législatif, parmi les citoyens âgés de 25 ans révolus. — Chaque cercle élit un député sur 1,000 habitants, Vaudois, Suisses ou étrangers; chaque fraction de 500 et au-dessus est comptée pour 1,000; ce qui fait que la population ne s'élevant qu'à environ 178,000 âmes, la représentation nationale compte cependant 184 membres. — Nul n'est exclu des assemblées électorales, excepté les mineurs, les faillis, les interdits, ceux qui sont sous le poids d'une contrainte par corps et ceux qui ont été

condamnés à une peine infamante. — Le grand conseil a deux sessions ordinaires par an; il amende, accepte ou rejette les projets de loi que lui soumet le conseil d'état, pouvoir exécutif; il examine la gestion annuelle de celui-ci et ses comptes; il vote les impôts et les dépenses; il délibère sur les affaires de la diète fédérale, et nomme les députés. Le grand conseil nomme son président pour une année. Il élit dans son sein le conseil d'état, composé de 9 membres, dont le président est aussi nommé chaque année. Cette autorité se divise en quatre départements: justice et police, intérieur, militaire, finances. — Il y a un préfet et un tribunal par district, et un juge de paix par cercle.

RELIGION.

On professe généralement dans ce canton la religion protestante; cependant, on y compte un assez grand nombre de catholiques qui y célèbrent librement leur culte; il y a aussi dans le ci-devant bailliage d'Orbe et d'Echallens 2 ou 3 communes catholiques.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Ce canton a toujours suivi avec empressement le progrès des arts et des sciences, aussi comptons-nous à Lausanne plusieurs sociétés savantes, une école de dessin dirigée autrefois par Ducros, excellent peintre qui a passé 32 ans à Rome, et dont on voit les beaux tableaux à Lausanne. Cette ville fut dans tous les temps habitée par des savants et des hommes célèbres, tels que Voltaire, le grand Haller, Gibbon, etc. — Le pays de Vaud fut pendant long-temps séparé de l'Helvétie, et ne put prendre part à la gloire dont les confédérés se sont couverts dans leurs anciennes guerres, mais ils se sont distingués dans les services étrangers, où quelques-uns sont parvenus à des grades élevés. C'est ainsi que le général Haldimand a été gouverneur du Canada; les généraux la Harpe et Regnier au service de France, où le général Jomini a mérité les distinctions les plus flatteuses par les excellents ouvrages qu'il a publiés sur la tactique moderne. — Le docteur Tissot, dont les ouvrages ont été traduits dans toutes les langues. — Vicat et Reynier, auteurs botanistes et plusieurs savants et écrivains qui ont payé leur tribut et contribué à la gloire de ce canton.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Le canton de Vaud doit à son clergé une grande partie des améliorations introduites successivement dans l'enseignement primaire et la fondation de plusieurs écoles nouvelles. Lausanne possède un bon collège et une académie qui dispose de deux cabinets de physique et de chimie, une école gratuite de dessin et une bibliothèque publique qui renferme des ouvrages et des manuscrits très-précieux.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des collèges et de l'académie dont nous venons de parler, le canton possède aussi d'autres établissements publics fort importants, tel que le grand hospice cantonal, vaste et beau bâtiment construit en 1766. — L'hospice, destiné depuis 1810 aux aliénés. — Une vaste maison de force, dont l'organisation est basée sur le grand pénitencier de Philadelphie; elle est destinée aux condamnés à une détention de plus de 3 années. Ils sont logés séparément dans des cellules dont le nombre est de 104, partagées en deux grandes divisions criminelle et correctionnelle, et chacune en des sous-divisions pour la séparation des sexes. Chaque sous-division a une salle de travail, dans laquelle les détenus apprennent ou exercent un métier sous une surveillance continue. Ils reçoivent des leçons de lecture, d'écriture et d'arithmétique. — Un chapelain travaille à leur éducation religieuse et morale. — Le grand but que l'on se propose n'est point seulement de punir les condamnés, mais aussi de les ramener aux habitudes de l'homme de bien.

DIVISION TERRITORIALE.

Ce canton, l'un des plus grands de la Suisse, est composé du pays de Vaud, du district d'Aigle et de Bex, du pays d'En-Haut-Romand et des ci-devant bailliages d'Orbe et de Grandson; il contient 112 ci-devant seigneuries, un nombre à peu près égal de châteaux et 20 petites villes, sans compter Lausanne qui en est la capitale.

RECETTES ET DÉPENSES.

Pour donner une idée exacte des recettes et dépenses de ce canton, nous choisirons les chiffres du budget de 1834; la recette totale s'est élevée à 1,173,259 49, et les dépenses à 1,115,665 97; l'excédant de la recette est donc de 57,593 49 fr. de Suisse. (27 fr. de Suisse font 40 fr. de France).

ÉTAT MILITAIRE.

L'organisation militaire est basée sur le système des milices; tout Suisse habitant le canton de Vaud est inscrit sur les rôles militaires dès l'âge de 16 ans jusqu'à 40. La milice est divisée en corps d'élite, en première et seconde réserve. — Les forces des troupes cantonales ont été sur le pied suivant, aux revues de 1835: élite, 1,076 hommes; première réserve, 8,989; seconde réserve, 10,324; total de la milice, 29,389 hommes. — Le contingent à fournir à la confédération est d'environ 10,000 hommes.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La toise vaudoise équivaut à 3 mètres. Le pied vaudois fait 30 décimètres. — Le poids usité dans le canton de Vaud est le poids de marc. — L'écu neuf vaut 4 livres de Suisse; ainsi, le louis vaut 16 livres; le florin (monnaie idéale) vaut 4 batz. Le batz vaut 4 creutzer, soit 10 rappes. L'écu (monnaie idéale) vaut 3 liv., soit 30 batz; le petit écu vaut 20 batz, soit 2 livres. On a des pièces d'un 1/2 creutzer, d'un creutzer, d'un 1/2 batz, d'un batz, de 5 et de 10 batz.

CANTON DU VALAIS.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le Valais est borné au nord par le canton de Berne, à l'ouest par le canton de Vaud et la Savoie, au sud par l'Italie et à l'est par les cantons du Tessin et d'Uri. — La situation géographique est entre les 20° 25' et 26° 6' de longitude et 45° 6' et 46° 33' de latitude. — Le Valais, nommé en latin *Vallesia*, ou autrement la grande vallée du Rhône est en effet la plus longue et la plus considérable de toutes les vallées de la Suisse. Sa plus grande élévation au pied du mont Furca, dans le lieu où le Rhône prend sa source, est de 4,366 pieds au-dessus du niveau du lac de Genève, ce qui donne à ce fleuve une pente de 1 pied sur 900, la longueur de sa course étant évaluée à 28 lieues 1/2. Sa plus grande longueur entre la source du Rhône et le village de Saint-Gingoulph est de 35 lieues ordinaires; sa plus grande largeur est de 15 lieues, mais si l'on mesure cette largeur en plaine, on trouve qu'elle n'atteint jamais deux lieues. On compte dans le canton 13 vallées latérales habitées, dont 4 ont au moins 10 lieues de longueur. — La surface de ce canton est d'environ 216 lieues carrées et 292 millièmes. — Il est le vingtième en rang dans la confédération.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le Valais offre de grandes variétés de climats; dans ses vallées les plus élevées on ne moissonne qu'au mois d'octobre et les fruits n'y mûrissent jamais, tandis que dans les districts les mieux abrités de la vallée du Rhône on commence à moissonner au mois de mai, et tous les fruits cultivés en Italie arrivent à une parfaite maturité. En général ce canton doit être classé parmi les plus chauds de la Suisse; il serait aussi l'un des plus sains sans les marais que forme le Rhône dans divers endroits et principalement dans le Bas-Valais. — Ce canton présente une grande variété de beautés naturelles. Nulle part on ne voit de plus étonnantes contrastes entre la nature riante et cultivée et la nature la plus sauvage, entre les scènes les plus effrayantes qui annoncent la destruction et les tableaux les plus gracieux d'une végétation brillante et vigoureuse. On ne peut rencontrer ailleurs un mélange plus intéressant et plus singulier à la fois, de prairies, de forêts, de vignobles, de pâturages, de rochers nus et stériles, de collines cultivées, de villages, de précipices et de glaciers.

MONTAGNES, GLACIERS ET AVALANCHES.

De tous les côtés le Valais est environné de hautes montagnes qui ne laissent aux voyageurs d'autre entrée plane que par un passage très-étroit à l'ouest, c'est-à-dire par le pont de Saint-Maurice, entre la Dent-du-Midi et celle de Morcles qui forment son majestueux portique. On ne peut pénétrer dans les autres parties qu'à travers les rochers les plus périlleux, les glaciers et les ravins les plus effrayants et qui sont impraticables la plus grande partie de l'année. — Les deux chaînes de montagnes qui encadrent la grande vallée du Rhône, qui la séparent du canton de Berne et de l'Italie, forment un double mur chargé d'immenses glaciers et entrecoupé par de profondes vallées. C'est ici que se rencontrent les embranchements les plus nombreux et les plus considérables des 400 glaciers de cet immense boulevard couronné de neiges éternelles. Ces glaciers occupent une surface de 120 milles carrés, depuis le Mont-Blanc jusqu'aux confins du Tyrol, et sont l'irrésistible réservoir des plus grands fleuves dont l'Europe est sillonnée. Le naturaliste observe dans les montagnes du Valais une variété prodigieuse de couches; ces montagnes sont toutes primitives, à l'exception de quelques embranchements ou chaînes isolées de la partie septentrionale, qui se composent de pierres calcaires assises sur des schistes. Le gypse se montre dans toute la longueur de la vallée du Rhône et sur ses deux rives. Les principales montagnes de la chaîne septentrionale sont : Le FINSTER-AAR-HORN; le GALENSTOCK, entre Uri et le Valais; le ALDENHORN, entre le Gessenay et le Valais; la DENT-DE-MORCLES; le FURCA, entre la vallée de la Leuck et le Valais; la GEMMI, le GRIMSEL. Celles de la chaîne méridionale sont : le MONT-ROSA; le MONT-CERVIN; le MUTTER-HORN, au dessus des sources du Rhône; le MONT-COMBIN, au fond du Val de Bagnes; le BREIT-HORN, au fond de la vallée Saint-Nicolas; le MONT-VELAN, près le Saint-Bernard; les DIABLERETS; le MONTÉ-MORO, dans le Saaser-Thal; la DENT-DU-MIDI, au-dessus de Saint-Maurice; le SIMPLON, etc., etc. L'élévation de ces principales montagnes étant désigné sur la carte de ce canton, nous nous bornerons à donner ici celle des hauteurs habitées : Hospice du Saint-Bernard, 7,542; châteaux de Val-Sorrey, 6,708; hospice du Simplon, 6,150; hameau du col Ferret, 5,154; bourg Saint-Pierre, 5,004; Tavernettes, au Simplon, 4,890; Forclaz, au col de Trinte, 4,668; village de Simplon, 4,556; bains de Leuck, 4,404; Ober Gestelen, 4,100; Saint-Nicolas, au Val de Saas, 3,396; Saint-Branchier, 2,168; Brieg, 2,184; Visp, 2,004; Sion, 1,746; Martigny, 1,401. — Les hommes ne sauraient supporter une élévation au dessus de 8,500 pieds à 9,000 pieds de hauteur, la raréfaction de l'air leur cause déjà un malaise insupportable. On a entendu des animaux jeter des cris d'angoisse au passage du col Cervin, dont l'élévation est de 10,284 pieds. — L'aspect général du Valais offre des phénomènes physiques à l'œil du savant observateur; dominé de tous les côtés par les plus hautes sommités des Alpes, traversé par des torrents dévastateurs, il a dû de tout temps être le théâtre de scènes de destruction plus ou moins

considérables. Son sol atteste encore les anciens tremblements qui l'ont bouleversé. En 1545, la chute d'une montagne détruisit le village et les bains de Bagnes. En 1578, un éboulement de terre sous le Saint-Bernard entraîna bergers et troupeaux et boucha l'entrée de la vallée. En 1597, 31 août, le village du Simplon fut entièrement détruit par la chute d'une montagne qui enterra 87 personnes. En 1714, 23 septembre, la chute de l'une des pointes des Diablerets intercepta le cours de la Luzerne et forma le lac de Desboranche. En 1721, un glacier entraîna dans sa chute une partie du roc granitique de Triolet, et ensevelit les pâturages, les troupeaux et leurs châteaux. Les tremblements de terre généraux ou partiels sont assez fréquents dans le Valais. De toutes les parties du canton le dizain de Brieg y est le plus exposé. A l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, on sentit des secousses considérables et presque journalières à Brieg, Naters, Gliss et Leuck, du 1^{er} novembre 1755 jusqu'au 25 février 1756; quelques-unes furent si violentes que des clochers tombèrent, les églises et les maisons se fendirent, les sources tarirent, les eaux du Rhône devinrent troubles et bouillonnantes; à trois reprises différentes les habitants de ces contrées durent abandonner leurs habitations chancelantes et se réfugier dans les plaines. — L'espace ne nous permet pas de donner ici les noms, les dimensions et les bornes des nombreux glaciers qui couvrent une partie des Alpes valaisannes, et dont quelques-uns envahissent peu à peu les vallées inférieures. La seule vallée de Bagnes en compte 17, la commune du Simplon 8. On les nomme *trivnoz* dans le patois du Valais, et plusieurs ne sont connus que des chasseurs de chamois. On peut dire avec vérité qu'ils entourent ce canton d'une ceinture de glace; ils s'élèvent par degré depuis la hauteur de 8,000 à 14,500 pieds au dessus du niveau de la mer, et laissent un passage à des torrents qui s'élancent de leurs flancs déchirés. Autre part d'anciens lacs se vident, d'autres bassins se remplissent, des pics de granit s'écroulent et encombrant de leurs gigantesques débris les débouchés des eaux; tout semble se bouleverser, et cependant l'ensemble se conserve; la nature est sans cesse en convulsion et en travail, et cependant le berger valaisan vit et dort en paix sur l'extrême frontière de la destruction. — De ces glaciers tombent chaque année d'énormes avalanches avec la rapidité et le bruit du tonnerre; les traditions et les annales du pays ne parlent que des ravages et des deuils qu'elles ont causés. Ainsi, en 1501, une avalanche emporta une compagnie entière de soldats suisses à peu de distance du Saint-Bernard; en 1595 il en roula dans le Rhône un si grand nombre, qu'il en résulta un débordement qui entraîna plus de 100 maisons, noya 60 et quelques personnes et 400 pièces de bétail. Un de ces globes de neige, en 1720, ensevelit 40 individus dans le dizain de Brieg; un autre, plus terrible encore, détruisit, le 18 février de la même année, le village d'Obergestelen et 88 cadavres furent mis dans la même fosse au pied du mur du cimetière, où l'on grava cette laconique épitaphe : « O Dieu! Quel deuil! Quatre-vingt-huit dans un seul sépulcre! »

FLEUVES, RIVIÈRES ET TORRENTS.

Le RHÔNE, l'un des grands fleuves de l'Europe, prend sa source au pied du mont Furca, à 5,418 pieds au dessus du niveau de la mer. Il coule sur une ligne assez droite jusqu'à Martigny, mais là, il fait au nord un angle de 60 degrés et va verser ses eaux dans le lac Léman par deux embouchures dont l'une est dans le canton de Vaud; il forme dans son cours plusieurs îles plus ou moins grandes, les unes boisées, les autres couvertes de pâturages; ici l'on voit encore les ruines de vieux châteaux, la des joncs et des plantes aquatiques. Depuis sa source jusqu'au lac, il passe sous quinze ponts, les uns en pierre, les autres en bois, dont quelques-uns sont très-élevés au dessus de son lit. Bas et tranquille en hiver, la fonte des neiges le grossit considérablement en été, et le rend dangereux par ses débordements. Il forme en plusieurs endroits de la vallée des marais incultes et malsains, surtout dans les plaines de Tourtemagne, de Gratez et de Martigny. Il n'est navigable que l'espace de deux lieues, de Vauvri à son embouchure dans le lac. Quelques radeaux le descendent périlleusement depuis Saint-Maurice; ses eaux, claires en hiver, sont troubles en été, et conservent leur teinte jaunâtre jusqu'à près d'une lieue dans le lac. Dans des parties, il est profondément encaissé; dans d'autres, il n'est contenu que par des pentes douces qu'il franchit aisément quand il est haut. Ce fleuve est sujet à de fréquentes inondations. Ses principaux affluents, dont aucun n'est navigable, sont, sur la rive gauche ou méridionale : L'Elme, l'Égine, la Binne, la Saltine, la Gamsa, la Viège et la Tourtemagne qui se précipite du haut des Alpes d'Ettisch. La Usens, la Borque qui prend sa source dans les vastes glaciers du mont Silvio. La Dranse supérieure qui doit sa naissance à 3 ou 4 torrents qui tombent des glaciers du Val-Sorrey, du Saint-Bernard et du Val-Perret. La Dranse inférieure sort du lac de Champriond près des glaciers de Chermontanne, au fond de la vallée de Bagnes qu'elle a plus d'une fois désolée; ces deux branches se réunissent au-dessus de Saint-Branchier, et cette rivière impétueuse vient par Martigny grossir le Rhône. Le Trient sort d'un glacier voisin du col de Balme, s'élance dans le Rhône par une fente de 12 pieds de largeur, dont les parois latérales ont près de 300 pieds de haut. La Salense, qui sort du petit lac de la belle montagne de ce nom, dont les pâturages nourrissent 700 vaches, forme, avant d'atteindre le Rhône, la belle cascade de Pissevache, de 300 pieds de haut, l'une des plus pittoresques de la Suisse. — Sur la rive droite ou septentrionale, le torrent de Viesch, la Massa, la Lonza, la Dala, qui descend de la Gemmi

par la vallée des bains et passe près du bourg de Loèche sous un pont très-pittoresque; la *Raspille*, la *Sionne* ou *Sitter*, la *Morge* et la *Lizerne*.

LACS.

Nous ne parlerons point ici du *Léman*, les Valais n'étant riverains de ce lac que tout au plus l'espace d'une lieue; nous indiquerons seulement, sur le côté gauche de la vallée: le LAC BRODEL, le LAC DE SIRVOTTEN, près du Simplon; le lac de HOBSCHEM vis-à-vis l'hospice du Simplon; le LAC MACKMAAR ou SAASSER-SEE, entouré des glaciers du mont Rosa; il a une lieue de circuit, ses eaux passent sous de superbes voûtes de glace pour former la Viège; en 1740, il brisa un massif de glace qui le contenait et dévasta les vallées inférieures; le LAC DE GORNER ou SCHWARZÉE, dans la vallée Saint-Nicolas; le LAC DE RESCHI, le LAC DE CHAMPRIOND sur la montagne de Chermontanne au fond du Val-de-Bagnes; le LAC DE VACHEREST, le LAC DU SAINT-BERNARD, sous l'hospice de ce nom; le LAC DE CHAMPÉ, au Val-Ferret; le LAC D'ORNIER recueille les eaux des glaciers du même nom, sur les bords est une des chapelles les plus élevées des Alpes, où se rend chaque année une nombreuse procession; le LAC VERT, dans le dîzain de Monthey, le LAC RECOND dans un endroit très-escarpé au dessus de Vionnaz, le LAC DE TANNEY, au dessus de Vauvri, le LAC DE LAUVENET très-petit dans un encassement de rochers au-dessus de Saint-Gingolph, il sert de baromètre, par la colonne de brouillards qui s'en élève, pour annoncer la pluie ou l'orage. Sur le côté droit le LAC-SÉE (ou LAC LONG), au-dessus d'Oberwald, près des glaciers du Rhône; le LAC DE TAUBEN, presque au sommet de la Gemmi, à 3/4 de lieue de circonférence; gelé pendant dix mois de l'année, il n'a aucun écoulement visible: ses bords sauvages n'ont d'autres habitants que les choucas des Alpes. Le LAC GÉRONDE, le LAC MONTORGE, près de Sion; il est poissonneux et sert à l'irrigation des vignes. Le LAC DE DERBORANCHE fut formé en 1749, lors du dernier éboulement des Diablerets, par la Lizerne arrêtée dans son cours. Les LACS FULLY, dans la commune du même nom, bien connus des botanistes qui recueillent plusieurs plantes rares sur leurs bords romantiques. — La plupart de ces lacs ne sont pas poissonneux, parce que, voisins des glaciers, ils sont gelés une grande partie de l'année. Il y a encore dans les plaines du Rhône des étangs naturels qui dans les grandes eaux deviennent des lacs, et ne sont plus en été que des marais malsains. Il existe aussi quelques lacs temporaires; les uns se forment et s'évacuent à des époques à peu près fixes, et sont par conséquent moins dangereux; les autres naissent, se remplissent et se vident sans régularité dans leurs phases; tel est celui de GÉTROZ, qui, en 1595 et 1818, a causé des ravages incalculables, principalement à cette dernière époque. Quand son écoulement commença par la galerie ouverte dans la barre de glace qui lui servait de digue, il avait 10,000 pieds de long sur 400 de large, et 200 de profondeur, il contenait environ 800,000,000 de pieds cubes d'eau; la galerie diminua sa masse de 270,000,000, et quand il força sa barre, la débâcle s'opéra avec 530 seulement; mais il y en eut assez pour ravager la vallée de Bagnes et le bourg de Martigny.

BAINS ET EAUX MINÉRALES.

Les bains de LOËCHE ou LEUK, situés dans le village de ce nom, au pied de la Gemmi, à 4,500 pieds au-dessus de la mer. Ils sont alimentés par 2 sources d'eaux thermales. La principale est celle de Saint-Laurent; elle sort de terre au milieu du village et forme les trois bains dits des *Gentilshommes*, des *Messieurs* et des *Pauvres*. Un peu au dessous est la source des lépreux, et dans les prés voisins du torrent est celle de Kotzgütle, qui provoque les vomissements. Leur température varie de 37 à 42 degrés du thermomètre de Réaumur; cette chaleur est suffisante pour cuire des œufs. Ces bains sont des hangars couverts, divisés en quatre carrés, dont chacun peut contenir une vingtaine de personnes. Les deux sexes s'y baignent ensemble, vêtus de longues tunique de flanelle, assis sur des bancs de pierre placés le long des murs, ou sur des chaises mobiles. Ces bains fort renommés sont chaque année fréquentés par une grande quantité d'étrangers et de Suisses. On s'y rend, ou sur des mulets ou porté sur des brancards; chacun, selon ses moyens, trouve un bon logement, une bonne table et toutes les commodités que permet la situation de cet établissement. — Il existe encore plusieurs sources d'eaux thermales douées des mêmes qualités que ces dernières. On y a construit à différentes époques des bains qui n'ont pu soutenir la rivalité des bains de Loèche.

MINÉRALOGIE.

Le Valais, semblable à un vaste cabinet d'histoire naturelle, offre aux amateurs des curiosités de tous les genres. Toutes les années on y fait de nouvelles découvertes, et cependant il s'y trouve encore un très-grand nombre de lieux qui n'ont point été explorés et qui pour la science sont une terre inconnue. Ce canton est riche en minéralogie, il s'y trouve du gypse, de l'albâtre, de l'ardoise des marbres et surtout du marbre noir, dans les environs de Sion; des cristaux de roche, de belles pyrites, du fer, du cuivre, du plomb, du cobalt, de l'argent, de l'or et diverses substances rares que nous ne pouvons énumérer ici. — Les Romains, grands chercheurs de métaux, en ayant trouvé et exploité sur le flanc méridional des Alpes pennines, en cherchèrent aussi sur le flanc opposé, et il reste encore dans quelques endroits du Valais des traces de fouilles et de galeries très-anciennes. Dans le moyen-âge on avait tout autre chose à faire; dans cette contrée que de recherches et d'arts métallurgiques, et l'on n'y revint que vers le XIV^e siècle. Alors, et dès cette époque, il fut question des mines suivantes. — Mine d'argent de Peiloz, dans le Val-de-Bagnes, découverte et d'abord exploitée par Jean Steiguer et Vernier l'Oblein, de Berne, par concession de l'abbé de Saint-Maurice, seigneur du lieu; vers l'an 1490, Jost de Sillènen, évêque de Sion, la retira à titre de suzerain, et promit aux entrepreneurs un dédomagement de 4,000 florins du Rhin, qu'il voulut ensuite

payer en partie avec des chasubles; ce qui occasiona un procès porté en cour de Rome par les deux Bernois, qui voulaient de l'argent et non des vêtements sacerdotaux. Mathieu Schinner, devenu évêque de Sion en 1500, termina cette affaire, en donnant 2,000 florins à l'église de Saint-Vincent de Berne, outre un présent de 800 livres pour un orgue, et il poussa avec activité les travaux de cette mine alors très-riche; elle passa depuis en différents mains jusqu'en 1723, qu'elle fut abandonnée parce que les flons étaient épuisés. — Mine d'argent d'Eischoll près de Rarogne, exploitée vers le milieu du XVI^e siècle et abandonnée dans le suivant. — Mines d'argent de Grona, près de Sierre, dont on n'a plus que le souvenir. — Mine d'argent d'Anniviers, ouverte en 1514, et ensuite fermée. — Mine de plomb du Val-de-Letsch, assez abondante, long-temps travaillée, maintenant négligée. — Mine de plomb de Saint-Barthélemy, au nord du torrent de ce nom, près de Saint-Maurice, exploitée pendant quelque temps, abandonnée en 1765. — Mine de plomb de Volège, à laquelle on ne travaille plus depuis 20 ans. — Mine de cuivre de la vallée d'Hérens, exploitée avec un grand succès et donnant un excellent métal, négligée depuis long-temps. — Mines de fer très-anciennement connues dans les vallées de Binn et de Ganter, où il y avait des usines qui n'existent plus. — Mine de cobalt à Serrayer, dans le Val-de-Bagnes, exploitée pendant quelques années et abandonnée depuis 1784. On a jadis tenté de profiter des mines de soufre qui se trouvent dans les vallées de Letsch et d'Anniviers; dès long-temps ce travail a cessé. — Les mines actuellement en activité sont les suivantes: — Mines d'or de Wischenbergen ou Gondo, dans la paroisse de Simplon, appartenant à la famille Stockalper; on y a construit des moulins pour laver et triturer le minerai dont on sépare l'or au moyen du mercure; cette mine, autrefois assez productive, et maintenant d'un mince revenu, paie à l'état une redevance annuelle de 145 francs. — Mine de plomb de Levron, près Saint-Branchier, d'un abord très-difficile et d'un petit rapport. — Mine de fer de Chamason, de Chemin et de Bauvernier, dont la fonderie est à Ardon; elles ont rendu en certaines années jusqu'à 1,800 quintaux de bon métal et avaient été concédées à une compagnie de Genevois qui est dissoute depuis une quinzaine d'années. — Mine de fer des Vallettes, entre Martigny et Saint-Branchier, dont la fonderie, emportée par une débâcle, a été reconstruite depuis. — Mine de cobalt dans la vallée d'Anniviers, dont le produit est transporté à Sierre pour y être réduit en smalt. — Le gouvernement ne fait exploiter aucune mine à son compte, mais il accorde des concessions pour un certain nombre d'années, et fixe une redevance d'après le produit présumé de l'entreprise. Ce canton possède beaucoup de richesses minérales qui ne sont point toutes connues; mais l'ignorance ou les difficultés des procédés métallurgiques, le besoin de se servir d'étrangers, les fortes avances nécessaires à de telles entreprises, en détournent les indigènes; et on ne saurait les blâmer de préférer les produits sûrs de la vie agricole aux produits incertains des métaux enfouis dans le sein des Alpes.

BOTANIQUE.

Le Valais offre aux botanistes 2,400 espèces de plantes. Les lieux les plus riches en végétaux rares sont: le Haut-Valais, les sources du Rhône, le Simplon, les vallées de Saint-Nicolas, et les environs de Sierre et de Sion; dans le Bas-Valais: Branson, Fully, la vallée de Bagnes, le Saint-Bernard et le Val-d'Illicz.

HISTOIRE NATURELLE.

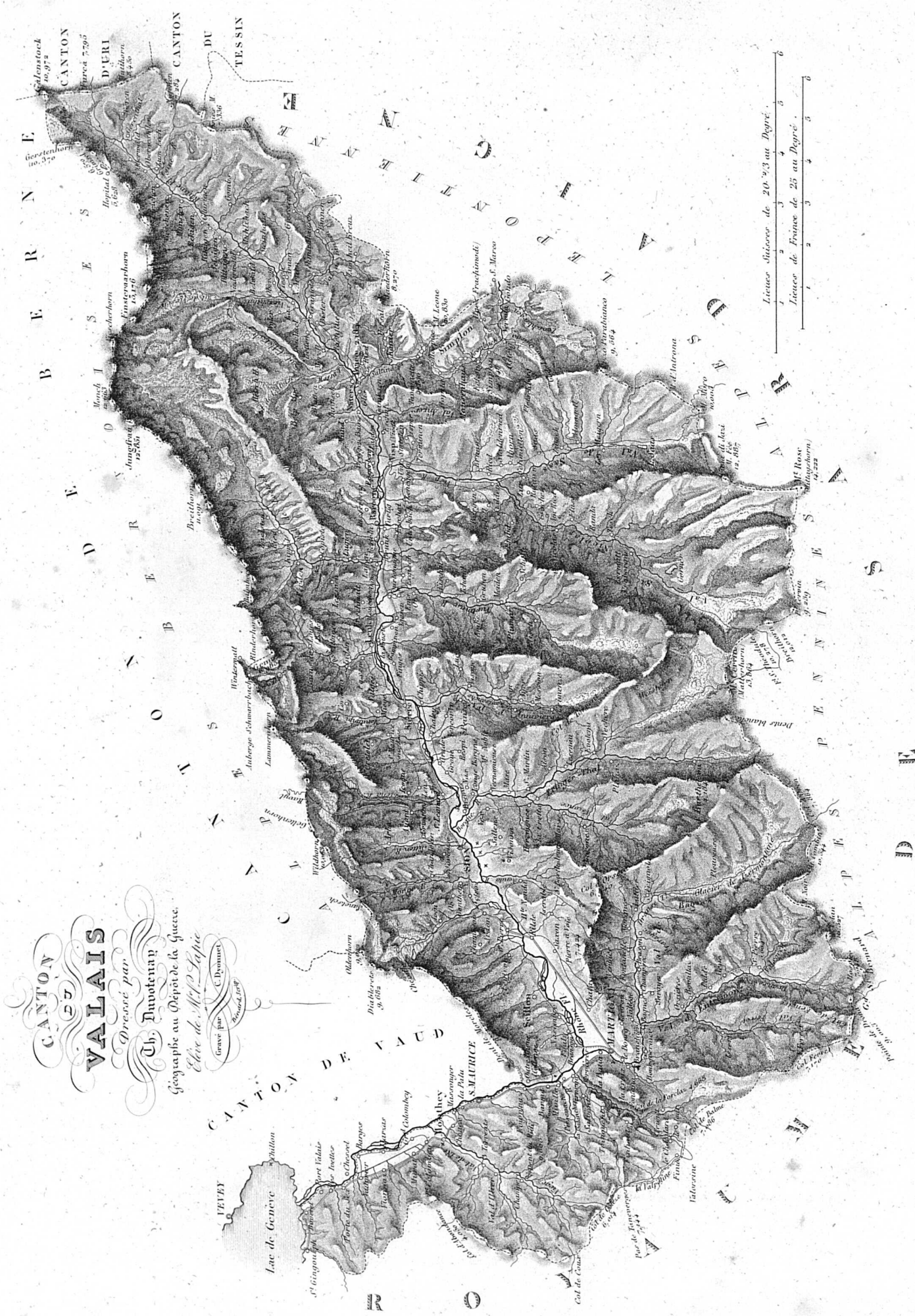
Outre les animaux domestiques et sauvages communs à toute la Suisse, on trouve encore dans le Valais les espèces rares, comme l'ours, le lynx, le bouquetin, le chamois, le cerf, le chevreuil, le rosetel, le lièvre ou castor solitaire, le rat musqué, la souris blanche, la marmotte, et le lièvre des Alpes qui blanchit en hiver. — Le Valais est très-riche en oiseaux de passage et des Hautes-Alpes; les plus remarquables sont les suivants: le vautour barbu ou lammereyger, le hobereau à pieds roux, le pic varié de Cayenne, l'éfraye, le guépier, le coracias des Alpes, le choucas des Alpes, le pinçon des neiges, le merle à plastron blanc, le merle des roseaux, la fauvette des Alpes, le grand martin, le bihoreau, le crabier de Mahon, le cuicel, l'ortolan, l'hirondelle des rochers, et le serin d'Italie, qui vient chanter près des châlets et des pâturages élevés. Les chasseurs y trouvent aussi d'excellent gibier à plumes, tel que le grand et petit tétras, la gélinotte, la bartavelle, la perdrix grise, la perdrix des neiges: cette dernière habite de préférence la lisière des glaciers. — Les différentes espèces de poissons sont peu nombreuses dans le Valais; les torrents sont trop rapides et les petits lacs des Alpes trop froids: le Rhône seul est poissonneux. On fait de belles pêches à Saint-Maurice, Sion et Salgues. — Parmi les amphibiens et reptiles, outre les espèces communes, on cite les suivantes: la tortue d'eau douce, le lézard vert, la salamandre noire, la vipère commune, la couleuvre, l'auvoye et le charbonnier, et la vipère noire. — Insectes: l'abeille, le ver à soie, la cigale, le prie-dieu, et un grand nombre de beaux papillons.

POPULATION.

D'après les derniers recensements, la population du Valais s'élève aujourd'hui à 64,000 habitants. Ce chiffre paraît d'abord peu en rapport avec son étendue; mais en réfléchissant que la sixième partie de son territoire est inhabitable, on sera moins surpris.

CARACTÈRES, MŒURS ET COUTUMES.

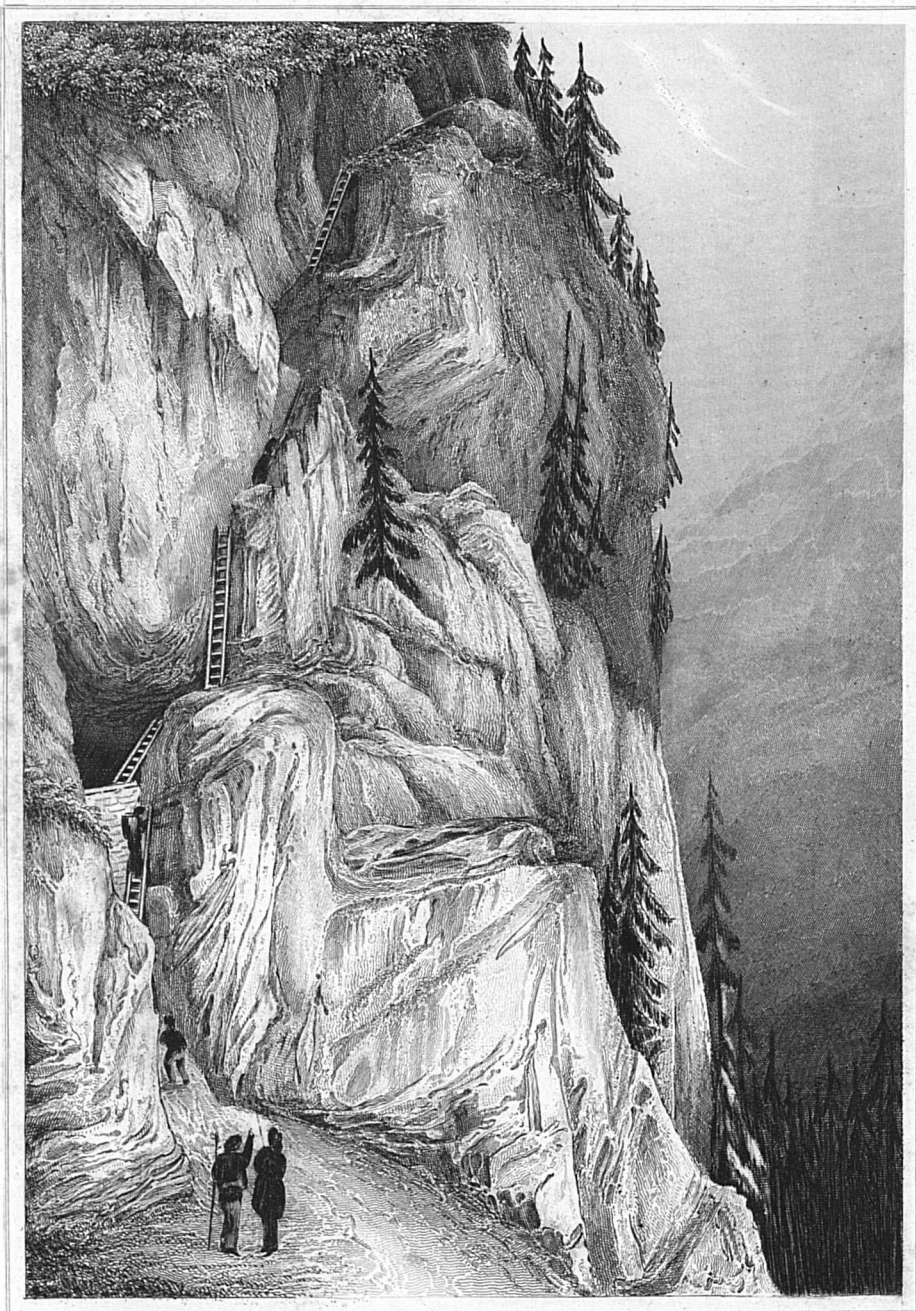
L'habitant du Valais a conservé de tout temps un attachement sincère pour la religion; aussi est-il bon, humain, et surtout très-hospitalier. Son amour pour la liberté et l'indépendance lui fait préférer la vie isolée à la vie sociale; c'est pourquoi il reste étranger aux usages des peuples civilisés. Il est gai et content, riche de simplicité, de bonnes mœurs et de bonheur domestique. — Dans le Haut-Valais on remarque



CANTON VALAIS
 Dessiné par
 Th. Duvoteman
 Géographe au Dépôt de la Guerre.
 Gravé par C. Drommet
 Paris, 1858

Lieues Suisses de 20' 1/3 au Degré.
 Lieues de France de 25 au Degré.

L'Étranger désigne les points de vue remarquables.



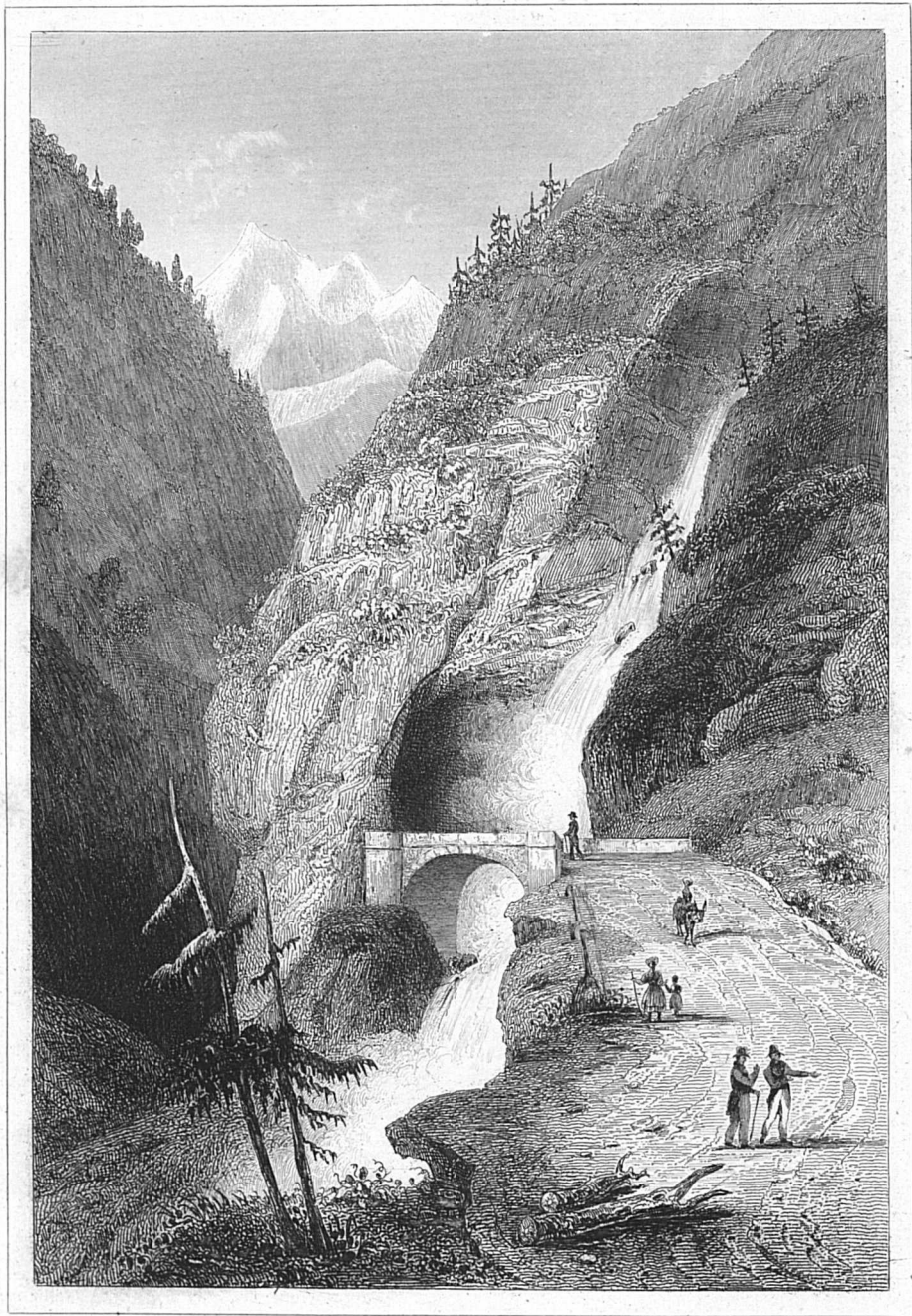
Girard del.

Scurr sc.

CHEMIN DES ECHELLES.

(VALAIS.)

Alpes Pittoresques.



Choarme del.

Larbalostier sc.

GALERIE DE GONDO. (SIMPLON)

(VALAIS.)

plus de rudesse et d'austérité; dans le Bas-Valais, fréquenté par les étrangers, plus de politesse, de souplesse et d'aménité. — Le lien du mariage y est sévèrement respecté. — Le vieillard exerce une autorité patriarcale au milieu d'une famille docile. On attribue avec raison le maintien de l'ordre moral à l'absence des cabarets, qu'on ne voit que dans les bourgs et les villes, où le peuple n'en abuse que trop souvent. — Les femmes renoncent peu à peu à leur costume, et façonnent leurs habillements à la française. Dans les vallées élevées et couvertes de neiges, il diffère peu de celui des hommes; elles rentrent leurs jupes à mi-corps dans de larges culottes: le corset et le chapeau indiquent seuls leur sexe. Les sociétés composées d'hommes et de femmes sont presque inconnues. Les femmes sont d'excellentes ménagères; sans cesse elles s'occupent, avec leurs filles, de l'économie domestique et des soins de l'intérieur. — Les habitants du Haut-Valais parlent l'allemand; ceux du Bas-Valais, un patois français composé de mots dérivés de différentes langues et entièrement inintelligible aux étrangers; mais les personnes instruites parlent toutes le français. Malgré leur différence d'origine et de langage, les habitants du Haut et Bas-Valais vivent en bonne intelligence; peu à peu ils oublient, les uns qu'ils ont été gouvernants, et les autres qu'ils ont été gouvernés. — Parmi les habitants des parties basses et marécageuses du Valais, il naît souvent des enfants difformes, d'un extérieur repoussant et d'une imbécillité complète, qu'on nomme *cretins*. Le nombre en est beaucoup moins grand depuis que les personnes aisées envoient leurs femmes accoucher sur les montagnes, et y laissent leurs enfants jusqu'à l'âge de 10 ou 12 ans.

HISTOIRE.

Dès les temps reculés, le Valais était habité par des peuples nommés Séduniens et Nantuales, qui luttèrent avec courage contre l'envahissement de la puissance romaine. Enfin ils se soumettent sous Auguste, et l'on a trouvé dans la ville de Sion, en 460, plusieurs inscriptions qui rappellent le souvenir de cet empereur. Ils passèrent ensuite successivement sous la domination des Bourguignons et des Francs. C'est alors que ce pays prit le nom de *Valesia*. — L'origine de leur échec est très-reculée, car on voit déjà en 381 un évêque de Sion souscrire aux actes du concile d'Aquilée. — L'abbaye de Saint-Maurice, qui acquit bientôt une grande célébrité, fut fondée en 515 par Sigismond, roi de Bourgogne. — Après la mort de Charlemagne, l'évêque profita des troubles qui eurent lieu en Europe pour étendre son pouvoir; il prit le titre de comte et de préfet du Valais, et exerça dans le pays une partie importante des droits de la souveraineté. Cependant il trouva des rivaux dans plusieurs seigneurs qui cherchaient à se rendre indépendants, et dans les comtes de Savoie, qui s'emparèrent d'une grande partie du Bas-Valais. Le peuple alors profita de ces divisions pour se faire concéder divers privilèges, et le Haut-Valais obtint des conseils particuliers et un conseil central, sans le consentement desquels l'évêque et les seigneurs ne pouvaient rien faire d'important. Les annales des XIV^e et XV^e siècle sont remplies de guerres intestines qui désolèrent le Valais. Les seigneurs furent enfin tous vaincus, et l'évêque obtint sans opposition la souveraineté. — Trois dizains avaient conclu dès l'année 1416 un traité d'alliance avec les cantons de Lucerne, Uri, et Unterwald; en 1473, tous les dizains s'allièrent pour toujours avec 4 anciens cantons, et Berne accéda en 1475 à ce traité, qui a été dès lors plusieurs fois renouvelé. — Les Valaisans prirent part aussi à la guerre des Suisses contre Charles-le-Téméraire, et en profitèrent pour conquérir le Bas-Valais sur les ducs de Savoie, alliés du duc de Bourgogne; ils l'ont gouverné depuis comme un pays sujet. Ce n'est qu'en 1798, époque de l'invasion française, et depuis les derniers actes du congrès de Vienne qu'ils l'ont admis à partager avec eux la souveraineté du canton. — Le Valais jouissait en paix de sa position reculée au milieu de ses hautes montagnes, lorsque les Français, à la fin du XVIII^e siècle, sont venus l'arracher à son repos. Après avoir livré 9 combats et lutté long-temps contre un joug étranger, le Valais fut malgré lui réuni à la France par un décret de l'empereur, le 12 novembre 1810. Il reçut le nom de département du Simplon. Après les désastres de Napoléon en 1813, il fut rendu à son indépendance et admis en 1815 comme vingtième canton dans la confédération germanique. — Le Valais n'a qu'une seule grande chaussée praticable toute l'année; c'est la route du Simplon, qui commence à Saint-Gingolph et sort du canton au dessous de Gondo, pour entrer en Italie; elle a environ 169,563 mètres ou 43 lieues de longueur; on peut la faire en poste, et les relais, au nombre de dix, sont: Saint-Gingolph, Viognaz, Saint-Maurice, Martigny, Riddé, Sierre, Turtmann, Visp, Brieg et Simplon. Une diligence fait ce trajet trois fois par semaine. La route du canton de Vaud se joint à 1 lieue de Bex à celle du Simplon par le pont de Saint-Maurice, et une diligence de Saint-Maurice à Vevey va et revient tous les jours d'une de ces villes à l'autre, distantes de 7 lieues. La route du Saint-Bernard se détache de celle du Simplon à Martigny, et après 8 lieues atteint le couvent hospitalier, placé sur la frontière de la vallée d'Aoste; on peut la faire en petit char jusqu'au bourg Saint-Pierre, de là on va à dos de mulet: ce n'est que dans le fort de l'hiver que ce passage est quelquefois fermé par les grosses neiges et les tourmentes, mais il est rare que ces accidents durent plus de trois ou quatre jours. Un courrier du Valais en Piémont passe par le Saint-Bernard deux fois par semaine. Toutes les autres communications du Valais avec les états voisins ne sont que des sentiers praticables à pied ou à dos de mulet, qui traversent des cols plus ou moins élevés, et ne sont fréquentés la plupart que pendant 7 ou 8 semaines: ils sont en général très-pénibles, souvent effacés, et exposés aux torrents et aux avalanches.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

SAINTE-GINGOLPH. Grand et beau village sur le Léman, le premier qui se présente à l'entrée du Valais. La Morgé le partage en deux portions

inégaux dont la plus grande est valaisane et la plus petite savoyarde. Une seule église sert pour les deux parties du village, qui, quoique appartenant à deux états différents, ne forme qu'une seule bourgeoisie, paisiblement régie, quant aux biens communaux, par la même municipalité. On y fabrique une excellente chaux qui fait un objet de commerce, et l'on y voit la tête d'un banc de houille qui s'étend fort avant dans le dizain. — Près du village de Saint-Gingolph on visite une belle grotte naturelle, où l'on peut entrer en bateau depuis le lac et dans laquelle on voit une abondante source. C'est dans les Alpes qui font partie du dizain de Monthey, et dont plusieurs annoncent d'anciens bouleversements, qu'était, entre Monthey et l'embouchure du Rhône, ce fameux mont Tauretunum, qui par sa chute en 363 causa de si affreux malheurs dans le Bas-Valais et sur toutes les côtes du Léman. Cette partie des Alpes peu connue et rarement visitée renferme cependant de charmants vallons, de vastes forêts et de jolis petits lacs. On y remarque la Dent-de-Challant, dont le sommet sert de baromètre aux bergers; Valerette, dont la vue peut le disputer aux plus célèbres de la Suisse; Lacombe, où s'ouvre un gouffre profond dans lequel se perd un torrent; Rossetaz, où une fontaine coule sous une belle voûte de rochers; la Chaux-Magni, vis-à-vis de Montreux, laquelle chaque année envoie jusqu'au lac ses bruyantes avalanches. — Hôtel, la Poste. — 10 l. de Genève, — 3 l. de Monthey.

MONTHÉY, petite ville assez bien bâtie, sur la Vièze; au-dessus s'élève de belles forêts de châtaigniers, 889 hab. Près de Monthey se trouve le Val-d'Illiez, belle vallée de 5 lieues de profondeur, qui s'étend jusqu'aux frontières de Savoie, et est arrosée par la Vièze sur laquelle il y a un pont de pierre très-pittoresque. — De Monthey à Saint-Maurice, 1 l.

SAINTE-MAURICE, jolie petite ville d'environ 1,300 hab., au bord du Rhône, entre la Dent-de-Midi et celle de Morcles; la rue principale est bien bâtie. — Auberges: *la Maison-de-Ville, la Croix blanche*. — On y remarque son pont de pierre sur le Rhône, il est d'une seule arche qui se ferme par une porte qu'on peut appeler la porte du Valais. Près de cette ville, on voit un ermitage situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers; on y découvre une jolie vue. En sortant de Saint-Maurice, on voit à droite la Dent-de-Midi, au travers d'une lacune dans les rochers, et à gauche la Dent-de-Morcles. Ces deux montagnes s'élèvent à plus de 7,000 pieds au-dessus du Rhône. Au sud, on aperçoit de loin les monts Vélan et Valsorrey qui font partie du groupe du grand Saint-Bernard. Sur la route de Saint-Maurice à Martigny, près de Miville, 2 l., on passe à côté de la superbe cascade de *Pissevache*. Elle est formée par la Salanche. Ce ruisseau tombe de plusieurs centaines de pieds de hauteur; cependant sa chute ne devient verticale qu'à 100 pieds au-dessus du sol. Avant midi, cette cascade est éclairée par le soleil: c'est le moment le plus favorable pour jouir de ce magnifique coup d'œil; des deux côtés on peut gravir une colline pierreuse et se placer tout près de la colonne d'eau. Du côté de l'est, elle offre un plus bel aspect que sur l'autre rive. Un peu plus loin, on passe le pont du Trient sur un ruisseau qui sort des rochers par une ouverture fort remarquable, dont ce torrent occupe toute la largeur. Les deux parois séparées par les eaux sont verticales et ont près de 1,200 pieds de hauteur. En suivant la rive gauche du fleuve, on traverse encore les villages de la Verrières-de-la-Batia, et on arrive à Martigny. — De Saint-Maurice à Martigny, 3 l.

MARTIGNY, petite ville du IV^e au VI^e siècle, siège des évêques du Valais. — Auberges: *la Grande-Maison, l'Aigle*. — Le climat est fort chaud. On récolte dans les environs des vins fort estimés. Le miel passe pour y être un des meilleurs de la Suisse. On y trouve un grand nombre de plantes rares et curieuses. On découvre une vue superbe du haut de la colline près des ruines de l'ancien château de Martigny. Au sud de Martigny est la vallée d'Entremont parcourue par la Dranse; elle a 5 l. de long, et offre un grand nombre de scènes très-remarquables. La route du Saint-Bernard suit cette vallée dans toute sa longueur. — De Martigny à Saint-Pierre, 5 l. Du bourg de Martigny, on traverse le village du même nom; on laisse à droite le chemin qui mène au col de la Forelaz et à Chamouny; ensuite on passe par la Valette-Saint-Brancheur, Orsières, Liddé, Alève et Saint-Pierre; de là on atteint l'hospice du Saint-Bernard, après trois heures de montée au milieu d'une contrée couverte de rochers nus, nommée le Val-de-Lacombe. C'est au point le plus élevé de ce passage, sur le haut d'une gorge percée dans les rochers, et près des bords d'un petit lac, qu'on trouve l'hospice de Saint-Bernard. C'est le lieu habité le plus élevé de l'ancien monde. Cet hospice, desservi par des chanoines de l'ordre de Saint-Augustin, fut fondé en 962 par saint Bernard de Menthon; le nombre des chanoines n'est pas fixé, il varie de 20 à 30, mais il n'y en a guère que 10 ou 12 qui résident à l'hospice; ils reçoivent, logent et nourrissent toutes les personnes qui passent sur le Saint-Bernard. Pendant les mois les plus dangereux de l'année, ils parcourent journellement les chemins, accompagnés de gros chiens dressés à cet effet; ils portent aux voyageurs en danger les secours dont ils ont besoin, et les gardent même dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, sans en exiger aucune rétribution. La dépense de cet hospice s'élève annuellement à 75,000 fr.; deux religieux parcourent continuellement l'Europe, et reçoivent des dons volontaires qui servent à le défrayer de ces dépenses. La route du Saint-Bernard est beaucoup plus fréquentée qu'on ne le croit généralement; il y passe au moins 7 à 8,000 personnes par année, et l'on voit quelquefois plusieurs centaines de voyageurs réunis dans le couvent. Toutes les années on trouve des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des avalanches; on range leurs corps à côté les uns des autres dans une chapelle située au-dessous de l'hospice, du côté de l'est. Comme la rigueur du climat empêche les cadavres de se corrompre, les traits de leur visage se conservent pendant deux ou trois ans, puis les corps se dessèchent, et deviennent semblables à des momies. Depuis le printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, jusqu'en 1801, plus de 150,000 soldats

passèrent par le Saint-Bernard, et pendant plus d'une année, le couvent eut une garnison de 180 hommes. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, on se battit une journée entière, et les Français demeurèrent maîtres de la montagne. En 1800, du 15 au 20 mai, la réserve de l'armée française, forte de 30,000 hommes, commandée par Napoléon, alors premier consul, passa le Saint-Bernard avec sa cavalerie et des canons; il fallut 64 hommes pour traîner chaque pièce jusqu'au haut du passage. Au mois de juin, cette armée combattit les Autrichiens dans les plaines de Marengo, où le général Desaix termina sa glorieuse carrière. Son corps repose dans l'église du Saint-Bernard. Un monument lui a été érigé en 1805. — Les environs du Moulin-de-la-Valette sont remplis de gorges épouvantables, et rien n'est plus pittoresque que les chutes d'eau qu'on y voit près du pont de bois. Le ruisseau de la Dranse forme près de Saint-Pierre une cascade d'une beauté remarquable; on peut descendre sous les voûtes que forment les rochers, pour mieux la contempler. — De là au glacier, 3 l. Sur le revers méridional du Saint-Bernard, la route conduit en 6 heures à la cité d'Aoste. — De Martigny à Sion, 6 l.

Sion (en allemand *Sitten*), capitale du Valais, située dans la partie la plus large de la vallée du Rhône, est adossée à des collines sur lesquelles on voit trois châteaux. Elle est ceinte de fossés, de remparts et de tours gothiques. L'aspect de son ensemble est assez singulier. Elle est le siège de l'évêché et du gouvernement central. — Auberges: *la Croix Blanche* et *le Lion*. — Sion est une des villes les plus anciennes de la Suisse; elle possède beaucoup d'antiquités romaines. Elle a toujours été maltraitée par les hommes et par les éléments. Pendant le XIV^e siècle, elle fut plusieurs fois assiégée, prise et réduite en cendres. Le siècle suivant, elle soutint encore deux sièges. En 1788, un affreux incendie la consuma presque entièrement, et en 1799, elle fut prise d'assaut par les Français. — Sion a 6 portes et se divise en 4 quartiers. Ses rues sont irrégulières et assez mal bâties, excepté celle du Grand-Pont, où est la place du marché; entre autres édifices remarquables, elle a cinq églises, y compris la cathédrale et Saint-Théodule, rebâtie par le cardinal Schinner, et consacrée au patron du Valais; un bel hôtel-de-ville, dont l'horloge est un chef-d'œuvre de mécanique gothique; une grande chancellerie, un collège, etc. — On y voit la tour dite des Kalendes, qui porte aussi le nom de tour de Charlemagne, auquel on l'attribue, et près d'elle un vaste bâtiment destiné à loger les quatre grands dignitaires du chapitre; la tour du Chien, dans laquelle le comte de Savoie fit, vers l'an 1308, exécuter en secret une vingtaine de patriotes qui s'opposaient à son projet d'asservir leur pays. Plusieurs des familles les plus considérables du Valais habitent Sion. Tout concourt à y réunir la bonne compagnie du canton. Il y règne un ton de simplicité, de franchise, d'honnêteté qui rappelle les anciennes mœurs helvétiques. Plusieurs maisons se distinguent par leur esprit public et leurs vertus hospitalières. Le clergé y est pieux, d'une régularité exemplaire et très-attaché à ses devoirs. Les femmes de la classe instruite passent pour jolies, douces, bienfaisantes, et d'une gaieté qui ne nuit point à leur modestie. Sion a joui autrefois de grands privilèges qu'elle tenait des empereurs et des papes, dont l'un des principaux était que ces magistrats avaient le droit de confirmer toutes les sentences criminelles du pays comme juges et barons. Tandis que les autres dizains se gouvernaient démocratiquement, celui de Sion avait des formes aristocratiques: la dernière constitution cantonale lui a conservé celles qui sont compatibles avec le régime actuel. Tout près de la ville est un couvent habité par une dizaine de révérends pères capucins dans un site superbe, et un hôpital suffisamment doté, où les malades pauvres, tant habitants de la ville qu'étrangers et voyageurs, sont très-bien soignés par de charitables sœurs grises, au nombre de huit. — Les environs de Sion offrent des points de vue remarquables, ainsi qu'une culture riche et variée en vignes, champs de blé et de maïs, en vergers et en safran dont on voit les plates-bandes embellir les interstices des rochers sur lesquels le laurier, le grenadier, la figue d'Inde et l'éphréda croissent spontanément. Près des trois châteaux qui la dominent, on découvre des points de vue magnifiques. Entre ses murs et le Rhône, il y a des promenades agréables; de l'autre côté du fleuve les coteaux sont semés de jolies habitations et de sites pittoresques. — Vis-à-vis de Sion, sur l'autre bord du Rhône, s'élève un délicieux amphithéâtre de basses montagnes appelées les Mayens de Sion, long de plus de 2 lieues, et terminé par la belle forêt de Thiung; là paraissent, sur divers étages, les communes de Sallens et de Veysonaz; divers petits hameaux dans des sites dignes de l'Arcadie, et plusieurs maisons de campagne, entre autres celle de l'évêque actuel, où les habitants aisés de la capitale vont respirer en été un air plus frais et plus pur que celui de leurs rues brûlantes. Plus loin on voit Bramois ou Bremis avec un assez joli pont de pierre. Près de ce village est une des merveilles du Valais; c'est l'*ermilage de Longeborne*, très-fréquenté par les dévôts et les amateurs de paysages extraordinaires; il est à l'entrée de la vallée d'Hérens, au milieu d'une nature sauvage, menaçante, hérissée de débris gigantesques et retentissante du fracas tumultueux des cascades et des torrents: tout y est taillé dans un roc caerveux et par un seul anachorète, dit-on, église, chapelles, autels, escaliers, réfectoire, cellules, caves, etc. Cette espèce de couvent, qui date du commencement du XVI^e siècle, fut d'abord habité par des moines qui moururent tous à cause de l'humidité du local; il resta long-temps désert, ensuite des ermites vinrent l'occuper, après avoir fait boiser les cellules; il y en a ordinairement deux, qui offrent à ceux qui viennent les visiter, du miel de leurs ruches, du vin de leurs treilles et des fleurs de leur jardin. — En été il fait à Sion une chaleur presque insupportable. Le thermomètre à l'ombre monte à 20° et au soleil jusqu'à 48°. On y voit beaucoup de crétins. On y parle le français et l'allemand. — De Sion à Sierre 3 lieues 1/4. Par les sentiers des montagnes, on va à Bex par Aven, la vallée de Chéville et les Diablerets. On trouve dans les environs de Sion un très-grand nombre de plantes rares et surtout celles des pays chauds.

Sierre est un des plus beaux bourgs du Valais, situé dans une des parties les plus chaudes et les plus fertiles du canton. On y récolte des vins excellents. Il y a deux églises, plusieurs jolies maisons, et quelques tours antiques. Il n'y a qu'une seule auberge. Vis-à-vis de Sierre s'ouvre la longue et fertile vallée d'Anniviers qui produit du cobalt que l'on réduit en smalt à Sierre. Les habitants sont très-sujets aux goîtres. Les eaux y sont malsaines et causent de l'enrouement, si on les boit froides. Sierre est le premier endroit où l'on parle l'allemand, qui est en usage dans tout le Haut-Valais. En suivant la rive droite du Rhône, on arrive au bourg de Loèche et à Rarogne. En suivant le grand chemin de la vallée principale on arrive en 6 h. 1/2 à Viège. Cette route est remarquable par ses beaux points de vue, surtout lorsqu'ils sont éclairés par le soleil; en se dirigeant du côté de Tourtemann, à 3 l. de Sierre, on voit s'étendre toute la chaîne des Alpes, depuis le Simplon jusqu'au Saint-Gothard.

LOECHE-LE-BOURG. Il est triste, fort sombre et mal bâti, situé sur une hauteur de la rive droite du Rhône, près du lieu où la Dala se jette dans ce fleuve. — Auberges: *La Croix*, *l'Etoile*. — En suivant la route on laisse ce bourg sur la gauche, mais si on veut se rendre aux bains il faut le traverser. Des deux chemins les plus fréquentés pour y aller, l'un part du canton de Berne en passant la Gemmi, et l'autre par les bourgs de Sierre et de Loèche en Valais. Au nord-est, à côté de la Gemmi, sont situés le Rinderhorn et le Balenhorn, d'où descend la Dala, formée de l'écoulement du glacier. A l'est, par des montagnes couvertes de prairies, on peut se rendre dans la vallée de Lœtsch. On découvre du haut de ces montagnes des vues magnifiques. Au milieu d'une quantité prodigieuse de pics, on distingue le Mont-Rosa, le Matterhorn, le Combin, le mont Velan, et au sud-ouest le Mont-Blanc dont la cime arrondie ressemble à la bosse d'un chameau et s'élève majestueusement au-dessus de toutes les autres montagnes. Après une petite lieue de marche, en partant des bains, on arrive au pied des huit échelles destinées à franchir les énormes parois de rochers qui séparent les bains du village d'Albinen. Ces échelles, que l'habitant des plaines ne peut voir sans frémir, sont franchies la nuit comme le jour par des montagnards souvent chargés de lourds fardeaux. Les paysans d'Albinen ont construit cette étonnante route pour porter leurs denrées aux bains par la voie la plus courte. Cette vallée promet aux voyageurs une riche moisson de plantes rares.

LA GEMMI. Haute montagne d'un aspect très-sauvage, située entre le Valais et le canton de Berne; le chemin qu'on y a pratiqué est certainement le plus curieux de toute la Suisse. Le côté méridional de la Gemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi, pour ainsi dire perpendiculaire, que les Tyroliens conçurent l'idée de pratiquer un chemin accessible aux mulets et aux bêtes de somme. Ce travail dura depuis 1736 jusqu'en 1741. Partout la route monte en zig-zag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin que l'on a fait ni celui qui reste encore à faire. L'un des côtés de la corniche est bordé d'affreux précipices, mais une espèce de petit parapet met à l'abri du danger le voyageur, qui, plus tranquille, marche d'un pas assuré. Les malades qui viennent du canton de Berne se font porter sur un brancard par huit hommes qui se relayent entre eux pendant ce trajet. Lorsqu'on arrive au passage le plus effrayant on fait placer le voyageur de manière à lui cacher la descente ou bien on lui bande les yeux, et ces vigoureux porteurs suivent leur route en chantant. On va des bains de Loèche au sommet de la Gemmi en 1 h. 1/2 de marche. Vers le milieu de ce chemin, unique dans son genre, la corniche passe sous une voûte formée par des rochers qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la grande galerie; arrivé au chalet, on ne tarde pas à être au col de la Gemmi. A l'ouest, on voit le large glacier de Lammern: son accès n'est point facile; le torrent de ce glacier se jete dans le petit lac de Tauben. La route passe sur sa rive orientale. Il a environ 1/2 l. de longueur, et reste gelé pendant huit mois de l'année; tout autour de ce lac on ne voit que des rochers nus; à 1/2 lieue du lac on trouve l'auberge de Schwarrbach qui n'est habitée que pendant l'été. Au delà de l'auberge la route passe sur les débris d'une montagne qui s'écroula en 1782 et tua un grand nombre de pâtres et de bestiaux. Plus loin, on rencontre quelques chalets, et on commence à descendre par une gorge resserrée entre d'innombrables débris de rochers. En sortant de ce défilé, on aperçoit tout-à-coup sous ses pieds la vallée de la Kander: la pente par laquelle on y descend est très-raide; puis on traverse le ruisseau de Nûschinen qui sort à gauche de la vallée de ce nom, et on se trouve au pied de la Gemmi. — De Loèche à Turtmann 3/4 de l.

TURTMANN, joli village, séparé en deux par le torrent du même nom; il sort de la vallée supérieure entre celles de Visp et d'Anniviers. Tout près de Turtmann on voit une chute d'eau riche en accidents pittoresques, regardée comme une des plus belles de la Suisse et presque égale en beauté à celle de Pissevache. De Turtmann à Visp, 1 l. 1/2.

VISP ou VIÈGE, bourg bien bâti situé à l'ouverture de la vallée de ce nom, sur la grande route. On y jouit d'une belle vue sur le pont du Rhône, d'où l'on découvre toute la vallée jusqu'au mont Rosa, qui s'élève pyramidalement dans le fond. Sa situation est malsaine à cause des marais qui l'entourent. — De Visp à Brieg 2 l. On passe d'abord par Gamsben, à côté de la vallée de Nanz; après avoir traversé le ruisseau de Saltinen on arrive à Brieg.

LA VALLÉE DE VISP a 9 ou 10 l. de longueur. Elle s'étend du sud-est au milieu des énormes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. La Visp traverse cette vallée au fond de laquelle s'élèvent le Mont-Rosa, le mont Cervin et le Mont-Moro. Aucune partie de la Suisse n'est plus intéressante que cette vallée. La nature y est sauvage, romantique et sublime à la fois. Elle se divise en deux branches dont l'une prend le nom de vallée de Sass et l'autre celle de vallée de Saint-Nicolas. Elles sont entourées d'énormes glaciers. Sur le col du Mont-Moro, vers le nord-ouest, on jouit d'une vue admirable. On y découvre le Mont-Rosa,

qui n'est que de quelques toises plus bas que le Mont-Blanc, et les regards peuvent le parcourir depuis sa base jusqu'à son sommet. Au sud-est, on voit les plaines de la Lombardie, semées de jolies habitations groupées autour de blancs édifices. En s'élevant davantage encore, on découvre toutes les cimes neigeées du canton de Berne, puis on arrive au lac de Mat-mar, qui réfléchit les eaux d'une superbe cascade, ce qui rend ce lieu un des plus pittoresques. La vallée de Saint-Nicolas, non moins curieuse sous bien des rapports, est peu fréquentée, et presque inconnue des voyageurs; quelques jolis vallons viennent y aboutir. Elle est surtout très-remarquable par la quantité de plantes rares qu'elle renferme. On y trouve le village de Saint-Nicolas et celui de Zermatt, le dernier de la vallée, qui est un des plus élevés de la Suisse. Autant ces vallées se distinguent par l'extrême simplicité des cabanes de leurs bons habitants, autant elles attirent l'attention par les édifices consacrés au culte; partout de belles églises, de jolies chapelles paraissent sur les rochers pour attester de la dévotion des peuplades qui les ont bâties et les fréquentent. — En général toute cette vallée, ainsi que celle d'Hérens et le Simplon, avec lequel elle communique en été par des sentiers très-hasardeux, offre un labyrinthe presque inextricable de collines, de gorges, de cols, de torrents, de glaciers, qui se croisent, s'entrelacent tellement, qu'il n'y a que d'intrépides chasseurs de chamois qui puissent s'y reconnaître et servir de guides aux naturalistes qui vont conquérir à la science ces hautes régions. Ces vallées ont aussi leur part des inondations dont le Valais est trop souvent le théâtre; on n'a point oublié surtout celle du mois d'août 1633, causée par des eaux arrêtées et accumulées au pied des glaciers qui ferment les vallées, dont la débâcle inopinée emporta une vingtaine de maisons avec leurs habitants, un grand pont sur la Viège et environ 6,000 arbres qui encombrèrent le Rhône et le firent déborder. Depuis cette époque de vastes marais s'étendent au débouché de la vallée de Visp, en attendant que des travaux rendent toutes ces terres à la culture.

BRIEG. Petite ville qui a un pont sur la Saltine. Son aspect est agréable, mais elle se présente avec plus d'avantage lorsqu'on descend du Simplon que vue du Valais. Ses églises, ses couvents et ses dômes brillants, qui se détachent au milieu de belles prairies et de bosquets touffus, produisent un effet charmant et presque oriental. Entourée de tous les côtés de montagnes qui lui servent d'abri, son climat est chaud, son sol fertile, et ses environs pittoresques. Elle est située sur le passage du Simplon. — Auberges : *La Croix, le Pigeon*. — De Brieg au sommet du Simplon, 6 l. — De là au village de Simplon, 2 l. — Du village à Ruden, 2 l. — De Ruden à Domo d'Ossola, 5 l. Ce chemin est praticable pour toutes sortes de voitures.

PASSAGE DU SIMPLON. Le Simplon (en italien *Sempione*), montagne située dans la chaîne des hautes Alpes, entre le Valais et le Piémont. Son passage est un des plus curieux et des plus intéressants de toute la chaîne des Alpes. La route du Simplon commence à Brieg. Elle fut construite, de 1802 à 1806, par les Français; elle a coûté 12,000,000. Sa largeur est de 25 pieds, et n'a pas plus de 2 pouces 1/2 de pente par toise. Cette route magnifique offre aux yeux des voyageurs les plus grands travaux de l'art à côté des scènes les plus sublimes de la nature. Le revers méridional surtout est semé de sites sauvages, et porte partout les traces des plus affreux bouleversements. Dans l'espace de 14 l., de Brieg à Domo-Dossola, elle compte 9 maisons de refuge, 22 ponts, 6 galeries percées dans le roc (dont celle de Gondo a 138 mètres de longueur) et un très-grand nombre d'ouvrages qui servent à contenir des torrents et à préserver des avalanches. Cette route admirable est, en un mot, digne des anciens Romains. Elle coûte 25,000 fr. par an au canton du Valais, et cette somme est à peine suffisante à son entretien. L'ancienne route est entièrement dégradée; on n'y peut plus passer qu'à pied, mais elle est de 2 l. plus courte. La nouvelle route commence réellement à Glis, car elle laisse Brieg à petit 1/4 l. D'abord, on passe sur un pont très-élevé au-dessus de la Saltine; il est couvert et d'une beauté remarquable. De là au hameau de Ried, 1 l. 1/2; puis, on traverse une belle forêt de mélèzes, longue d'environ 1/2 l.; et, après avoir côtoyé d'affreux précipices, on arrive à la première galerie, dont la longueur a 10 pas. — 1 l. Puis, on passe sur un pont de 80 pieds de haut, construit sur la Kanter, et, après 1/2 heure de marche, on arrive à Persal, village formé de quelques maisons isolées. Le chemin suit en serpentant le bord d'un précipice, jusqu'au pont de l'Oesbach et à celui de la Saltine, situés tous deux dans une contrée très-exposée aux avalanches. Ensuite on entre dans la seconde galerie, longue d'environ 30 pas. En quittant cette galerie, on voit, à gauche, le glacier de Kaltwasser, d'où descendent quatre cascades, dont les eaux sont conduites par des aqueducs de l'autre côté de la route, où elles tombent dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, de 50 pas de longueur, après laquelle on ne tarde guère d'atteindre le sommet du passage. Ce point intéressant est marqué par une pierre milliaire. De là, en regardant un peu au-dessous de soi, à droite, on voit l'ancien hospice, desservi par de pieux religieux envoyés du Saint-Bernard. Après avoir passé le pont du Senkelbach, on arrive au village du Simplon, à 8 l. de Brieg. De là on ne compte plus que 6 l. jusqu'à Domo-Dossola. En sortant du village du Simplon, on passe sur deux ponts, celui de Lowibach et de Kronbach, et ensuite à Gsteig; de Gsteig à Gondo ou Ruden, auberge isolée qu'on doit à la famille de Stockalper : on y voit une tour qui a 7 étages. En partant de cet endroit, on entre dans une gorge fort étroite, dont le chemin passe tantôt à droite, tantôt à gauche de la Vériola, au moyen de plusieurs ponts. Cette route conduit sous la quatrième galerie, longue de 80 pas; puis, près de là, on rencontre la superbe cascade de Alpirnbach, à côté de laquelle on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue : elle a 202 pas. Non loin de Gondo, on montre aux voyageurs la gorge de Zwischbergen, dans laquelle on a trouvé une mine d'or qui appartient au baron de Stockalper de Brieg. Le torrent qui sort de cette gorge charrie des paillettes d'or, et vient former une très-belle cascade près de la route. Au-dessous

de Gondo, à 1/4 l., on trouve une petite chapelle construite sur les confins du Valais et de l'Italie. Les premiers villages italiens que l'on rencontre se nomment San-Marco, Isella et Dazio, où les voyageurs sont visités par les douaniers. Bientôt après, on entre dans l'épouvantable gorge des Yéselles, au bout de laquelle est Divédro, à 2 l. de Gondo. Ici, l'on trouve encore une assez bonne auberge. Après une vallée resserrée et sauvage, on arrive à la sixième et dernière galerie, qui a 80 pas de longueur, et, après 2 heures de marche, à Crévola, où l'on remarque un pont, élevé sur la Vériola, qui est cité comme un chef-d'œuvre d'architecture; il a 60 pas de long. En 1 heure, on arrive enfin à Domo-Dossola. En traversant les deux dernières gorges, on y compte 7 croix élevées à la mémoire de 7 personnes qui y ont péri. Ces simples monuments viennent ajouter à l'impression que peut produire sur l'âme ces lieux portant l'impression de la destruction la plus effrayante. Ces gorges, dont les flancs sont hérissés de rochers brisés, semblent prêtes à se refermer sur les pas du voyageur, qui se hâte, craignant qu'un coup de vent ne fasse voler une grêle de pierres sur sa tête. C'est surtout au printemps que ce passage est plus dangereux encore, à cause des avalanches qui y tombent fréquemment. Le Simplon est très-riche en plantes rares, et surtout en minéraux.

En quittant Brieg et suivant la rive gauche du Rhône, s'ouvrent trois vallons latéraux dont tous les habitants sont bergers, savoir : le VAL-DE-GEREN, ancien domaine des seigneurs d'Arna; le VAL-D'EGINEN, qui s'ouvre vis-à-vis de Münster il renferme de hautes et belles cascades; le VAL-DE-BINNEN, dans lequel on ne pénètre qu'en passant une gorge étroite et périlleuse, bordée de précipices si affreux qu'on ne peut concevoir comment des hommes habitent au milieu de semblables horreurs. C'est dans ces trois vallons qu'on fabrique les meilleurs fromages du canton. Un peu plus loin, en se rapprochant du Rhône, on trouve la petite commune de Müllibach, qui a donné naissance au cardinal Mathieu Schinner, évêque de Sion, qui joua un si grand rôle dans les guerres des Suisses en Italie; on y montre encore la maison où il vint au monde. Sur la rive droite, on trouve Münster, dans une contrée si froide que la moisson ne s'y fait qu'en septembre, mais entourée de belles prairies. C'est là que la liberté valaisane prit naissance; ses habitants ne la durent qu'à leur énergie valetur. On voit entre Münster et le village d'Ulrichen une plaine décorée de 2 croix de bois; l'une porte l'inscription suivante : « Ici le duc Berthold de Zehringen a perdu une bataille en 1211 », et l'autre celle-ci : « Ici les Bernois ont perdu une bataille, 29 septembre 1419. » Dans la première de ces journées, Berthold V, voulant faire valoir ses droits sur l'avocatie de Sion, fut complètement battu par les Valaisans. Dans la seconde, les troupes de Berne et ses auxiliaires, Schwytz, Fribourg, Soleure, Neuchâtel et Bienne, ayant passé le Grimsel et brûlé les villages situés au pied de cette montagne, se portaient sur Münster. Lorsqu'un berger nommé Thomas In-ders-Bundt, couvert d'une peau d'ours, se mit à la tête de 200 de ses compatriotes et les attaqua brusquement; sa petite troupe allait succomber sous le nombre de ses ennemis, quand Jacques Minichow, chapelain de Münster, accourut avec 400 hommes rassemblés au son du tocsin. Ce renfort cubula l'ennemi et le força à repasser le Grimsel avec une perte considérable. Le brave berger fut tué, et scella de son sang l'indépendance de son pays où son nom est encore en grande vénération. C'est près de ce bourg qu'est le village de Geschinen, où naquit le chanoine Veguer, précepteur de l'empereur Joseph II. Le dizain de Conches est le dernier du Valais, et le village d'Oberwald en est le point le plus élevé. On y trouve des guides et des muletiers pour franchir le mont Furca ou le Grimsel. Ce village a un aspect assez singulier. Ses maisons de bois de mélèze contrastent par leur noir foncé avec la blancheur des neiges dont il est toujours environné. Au-dessus est la chapelle de Saint-Nicolas, l'une des plus élevées des Alpes. C'est dans le village d'Oberwald qu'il faut se pourvoir d'un bon guide, si l'on veut aller, soit au Grimsel, soit au sommet du mont Furca, le chemin étant assez dangereux pour intimider les voyageurs peu accoutumés à parcourir les Alpes.

LE MONT FURCA, l'une des dernières cimes du Saint-Gothard. Cette montagne, d'une grande élévation, est située sur les confins du Valais, des cantons de Berne et d'Uri. Elle est remarquable par le superbe glacier au pied duquel le Rhône prend sa source. C'est l'un des plus beaux de toute la chaîne des Alpes. A son sommet on trouve une vallée de glaces, de 6 l. de longueur, qui a été plusieurs fois traversée par un habitant du Hasli qui, en 1790, desservait l'hospice du Grimsel. Ce glacier descend jusque dans la vallée du Gérenthal. On a remarqué qu'il s'est retiré de 240 pas; on le voit aux amas de pierres qu'il a laissés devant lui. Tout près de ce glacier, on voit trois petites fontaines que l'on croit bien être les véritables sources du Rhône. La plus grande sort de terre entre deux collines; elle marque 14° 1/2 au thermomètre de Réaumur; elle coule tout l'hiver, et maintient autour d'elle une verdure perpétuelle. Les trois ruisseaux que forment ces fontaines se réunissent et vont ensemble mêler leurs eaux à celui du grand torrent du glacier, que l'on prend communément pour les sources du Rhône. Si de là on se tourne du côté du Valais, c'est avec plaisir que l'on considère le cours de ce fleuve se grossissant de 80 ruisseaux ou torrents, poursuivant sa course avec rapidité pour aller précipiter ses ondes dans le lac Léman, d'où il sort ensuite pour fertiliser une des plus belles parties de la France.

COLS ET PASSAGES.

FRONTIÈRES ORIENTALE ET MÉRIDIONALE.

Sentier du mont Furca d'Oberwald à Realp dans la vallée d'Urseren canton d'Uri, à travers les magnifiques glaciers du Rhône; 7 l.

Sentier du Haut-Châtillon, par le Val-d'Eginen et le col de Nuffen à Bedretto, dans la vallée de Livinen, canton du Tésin; 7 à 8 l.

Sentier du Griess, de Zum-Loch, dans le Val-d'Egginen, à Pomat, dans la vallée d'Ossola; 6 à 7 l.

Sentier de Giessen, au Val de Binn par le mont Alburn, dans la vallée d'Ossola; 5 l.

Sentier d'Heiligen Kreuz, Sainte-Croix au fond du Val de Binn, par le glacier de Kriegg, à Groot au Crodo, dans la vallée d'Ossola; 6 lieues.

Sentier d'Amagell, au fond du Val-de-Sass, par le Montmoro, à Macagnagna, dans la vallée d'Anzasca; 8 l. Ce chemin, qui maintenant n'est plus fréquenté, était autrefois une route très-sûvie, et servait aux courriers de la poste aux lettres, venant des bords du lac Majeur dans le Valais; l'accroissement des glaciers l'a rendu beaucoup moins praticable.

Sentier de Prabornge, par le pied du mont Silvio et la route de Saint-Théodule, à Breuil, dans le Val-Tornanche; M. de Saussure fait observer que c'est la route la plus élevée de toute l'Europe, et que la rareté de l'air y incommodait sensiblement les hommes et les mulets.

Sentier de Saint-Barthélemi, au fond de la vallée d'Hérens, à Biona, dans la Valpelline, à travers de vastes glaciers; 9 l.

Sentier de Bagnes, par le glacier de Gétroz et le col de Fenestre, à Ollomond, dans la Valpelline, 9 l. Ce sentier, qu'on dit très-périlleux, ne l'est point dans les mois de juillet et août.

Sentier d'Osières, par le Val et le col Ferret, aux bains de Courmayeur; 8 lieues.

Sentier de Trient, par le col de Balme, à Chamouni; 7 l.

Sentier de Champeri, par le passage du Cou, dans le Faucigny; 3 l.

Sentier de Troistorrents, par le col de Chézeri et le lac Verd en Savoie; 5 lieues.

Sentier de Troistorrents, par le Val-de-Morgin, dans la vallée d'Abondance; 3 l.

FRONTIÈRE SEPTENTRIONALE.

Sentier d'Ulrichen, par le Grimsel, à l'hospice de ce nom, canton de Berne; 4 l.

Sentier de Ferden, dans le Val-de-Letsch, par le Letschberg, à Gastern, canton de Berne; 3 à 4 l.

Sentier de Naryl, qui conduit du sommet de la Gemmi, à travers les glaciers, dans la vallée bernoise d'Adelbodn; 8 l.

Sentier d'Ayent, par le mont Ravyl, à la Lenck dans le Simmenthal; 8 lieues.

Sentier d'Arba, par le Tunghel, à Lauvenen, dans le pays de Sanen; 8 lieues.

Sentier de Saviège, par le Sanetsch au châtelet (Gsteig); 7 l.

Sentier d'Aven, par le chemin Neuf, les Diablerets, Cheville et Anzendaz à Grion, canton de Vaud; 8 l.

Sentier de Fully à Morcles, canton de Vaud; 4 l.

Nous n'indiquons pas quelques autres sentiers fort périlleux qui ne sont connus que des chasseurs de chamois et des contrebandiers, et dont la trace même manque en certains endroits. Si quelque intrépide naturaliste veut s'aventurer, il doit se procurer des guides sûrs et prendre les plus grandes précautions pour ne pas s'exposer à périr, soit dans les fentes des glaciers, soit par les avalanches.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Le Valais récolte en quantité suffisante les céréales nécessaires aux besoins de ses habitants. — Ses vergers produisent en abondance des fruits excellents. Aux environs de Sierre et de Sion, on cultive avec succès le figuier, le mûrier, l'amandier, le grenadier. On croit même que l'olivier pourrait y prospérer aussi. — Les bois de châtaigniers de Monthey sont les plus beaux qu'il soit possible de voir. — La vigne, quoique généralement mal cultivée, donne des vins très-estimés, surtout les vignobles de la rive droite du Rhône, de Sierre à Conthey. — C'est seulement dans le dîzain de Monthey qu'on lui donne quelques soins, et qu'on ne la voit plus ramper à terre, faute d'appui, comme dans les autres vignobles. Le meilleur des vins de ce canton est sans contredit le *Malvoisie* de Sierre et de Sion, qui a beaucoup de rapport avec les vins d'Espagne. — Le Valais n'a, pour ainsi dire, qu'un commerce de transit et de commission pour les marchandises qui passent d'un côté des Alpes à l'autre, par le Simplon et le Saint-Bernard. Excepté le sel et les denrées coloniales, son sol produit assez pour suffire au peu de besoins de ses simples habitants. — La plupart des familles fabriquent elles-mêmes leurs habillements. — Le numéraire circule peu dans ce canton; aussi, entre paysans, il ne se fait que des échanges. — Les métiers de première nécessité sont en partie exercés par des étrangers, les indigènes préférant la vie agricole et pastorale.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le Haut et le Bas-Valais, réunis sous le même régime républicain, sont divisés en dîzains et en communes qui chacun ont leurs conseils particuliers pour régler et surveiller leurs intérêts. — Pour exercer des droits politiques, il faut avoir atteint l'âge de 18 ans, celui de 21 pour être éligible aux fonctions de conseiller d'état, et celui de 25 à celles de chef du conseil. — La diète se réunit deux fois par an.

RELIGION.

Le Valais professe la religion catholique romaine et ne forme qu'un seul diocèse sous la direction de l'évêque de Sion qui porte le titre de prince du saint-empire. Ce diocèse compte 114 paroisses. — Le nombre des membres du clergé s'élève environ à 246. — Il y a à Sion une congrégation de 8 filles de Saint-Vincent-de-Paule, et un couvent de bernardines à Colombey où elles sont au nombre de 20. — Le nombre des ecclésiastiques séculiers et réguliers, en comprenant les religieux, est à la population du Valais comme 1 à 214.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

On attribue le peu de progrès des sciences dans ce canton à la défense de fréquenter les académies de Zürich, Bâle, Berne, Genève et Lausanne, où la jeunesse valaisane allait étudier, défense qui fut faite lorsque la pluralité des patriotes assemblés en plein champ, l'an 1606, eut proclamé le culte catholique, seul permis dans ce pays. — Il n'y a point de société savante dans le canton, mais quelques Valaisans sont membres de diverses sociétés helvétiques. Sion seule a une imprimerie, d'où il sort un bulletin hebdomadaire qui contient de temps en temps des extraits et des fragments des ouvrages d'agriculture les plus estimés. Il n'y a point de bibliothèque publique, mais l'abbaye de Saint-Maurice fait chaque année des acquisitions d'ouvrages modernes pour les joindre à ses anciens livres et manuscrits. Le Saint-Bernard possède une jolie collection de minéraux faite par feu le chanoine Murith, mort en 1816, à l'âge de 56 ans, seul naturaliste valaisan, jusqu'à ce jour, après l'ami du grand Conrad Gesner, Ambuel, médecin d'une famille noble de Sion. Nous citerons aussi la collection archéologique du Saint-Bernard, riche en médailles romaines et diverses antiquités trouvées aux environs. M. le chanoine de Rivaz et son cousin le grand-bailli, membres de la société pour l'avancement de l'histoire helvétique, possèdent des cartulaires très-précieux, relatifs surtout à leur patrie. — Parmi les hommes célèbres de ce canton, nous citerons d'abord le cardinal Schinner, évêque de Sion, qui mourut à Rome, en 1522, dans un âge assez avancé. Il fut à la fois diplomate et savant. Walter-uf-der Flue, élu évêque en 1468 et comte du Valais, c'est lui qui s'opposa à ce que les barons reprissent leur influence dans la vallée d'Anniviers. En 1474 il fit conclure une traité d'alliance entre ses compatriotes et les Bernois, et autres confédérés. Il occupait encore le siège épiscopal en 1475, lorsque le duc de Savoie entra en Valais à la tête de 10,000 hommes. Ce fut à la suite de la défaite de cette armée que les Valaisans s'emparent du Bas-Valais, qu'ils ont conservé depuis lors. Le chanoine Végüier, précepteur de l'empereur Joseph II, et Thomas Platter, cousin du précédent, qui fut successivement gardeur de chèvres, vacher, correcteur d'imprimerie, libraire, et enfin professeur de grec à Bâle. Il mourut en 1582, à l'âge de 82 ans. Pierre-Joseph de Rivaz, né en 1711, et mort en 1772, habile mathématicien.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Cette partie essentielle, quoique long-temps négligée, a subi depuis quelques années de grandes améliorations. Le Valais possède un séminaire, 3 collèges, dont 1 à Brieg, 1 à Sion et l'autre à Saint-Maurice. Plusieurs communes ont depuis long-temps des écoles primaires, d'autres viennent d'en établir, mais quelques-unes en manquent encore.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des séminaires et collèges mentionnés à l'article précédent, le canton possède, outre celui du Saint-Bernard, un hospice à Sion, à Viège, à Brieg, à Martigny, à Saint-Brancher, à Saint-Maurice et à Monthey. Ils sont fort anciennement fondés. Outre l'hôpital général, il y a à Sion une bourse aumônier, et un comité de secours pour les pauvres de la ville. Monthey possède une bourse qui fournit des vêtements à ceux de ses bourgeois qui en manquent. — Les communes reculées pouvoient à l'entretien de leurs pauvres.

DIVISION TERRITORIALE.

Le canton du Valais est divisé en 13 dîzains formés de 114 communes. Ces dîzains sont: 1° Conches, 2° Brieg, 3° Visp, 4° Rarogne, 5° Loèche, 6° Sierre, 7° Sion, 8° Hérens, 9° Conthey, 10° Martigny, 11° Entremont, 12° Saint-Maurice et 13° Monthey.

ÉTAT MILITAIRE.

Ce canton compte à peu près 10,000 hommes en état de porter les armes. Il est divisé en 3 arrondissements militaires. — Tout Valaisan doit servir de 20 à 50 ans, et s'exercer depuis 18. — La troupe n'est payée que quand elle est en activité de service. Elle se compose d'une landwehr de 7.000 à 8,000 h. et du contingent fédéral de 2,560 h.

RECETTES ET DÉPENSES.

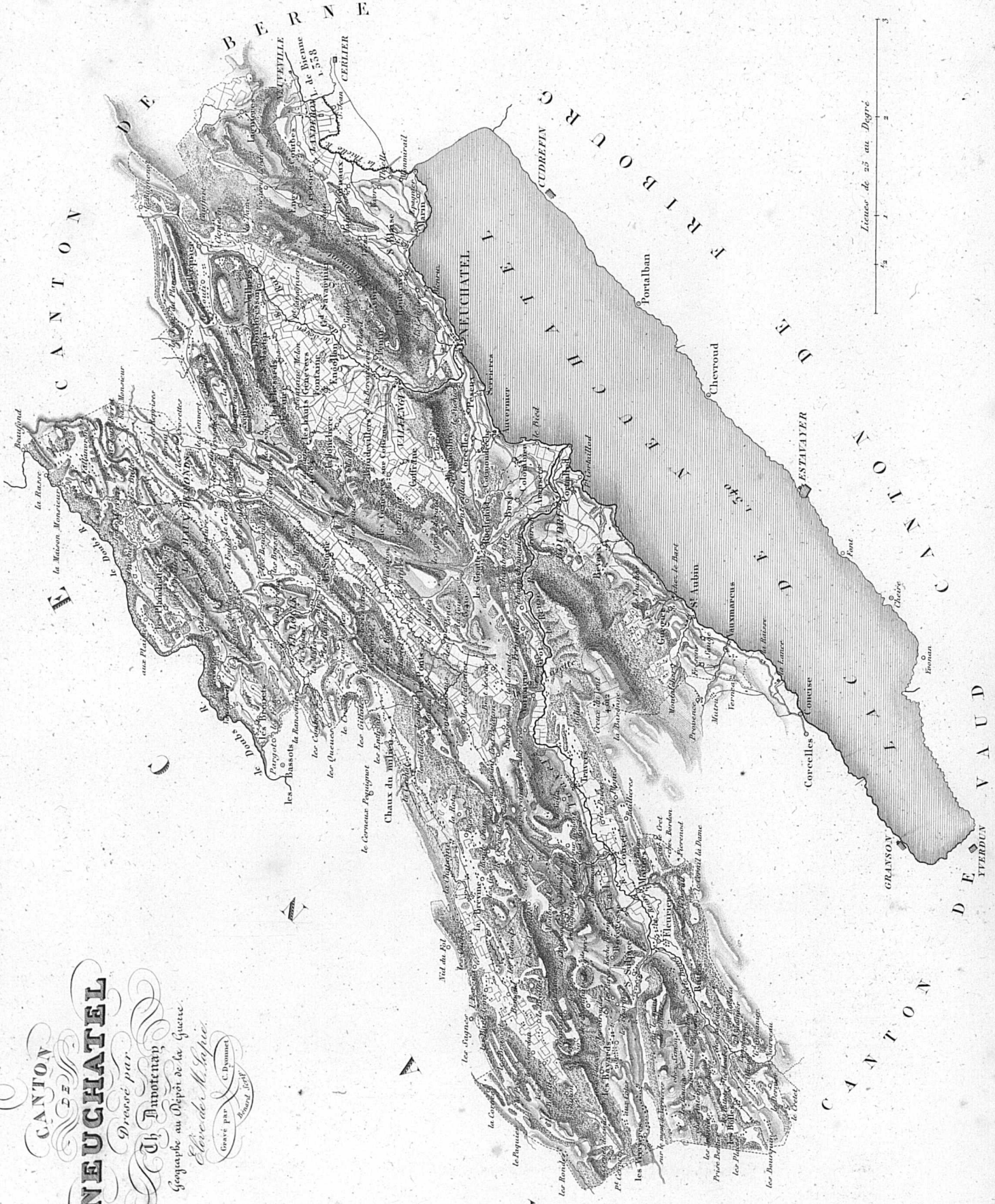
Les recettes s'élèvent environ à 133,000 livres et les dépenses à 114,000. L'excédant annuel de la recette est mis en réserve pour les besoins extraordinaires.

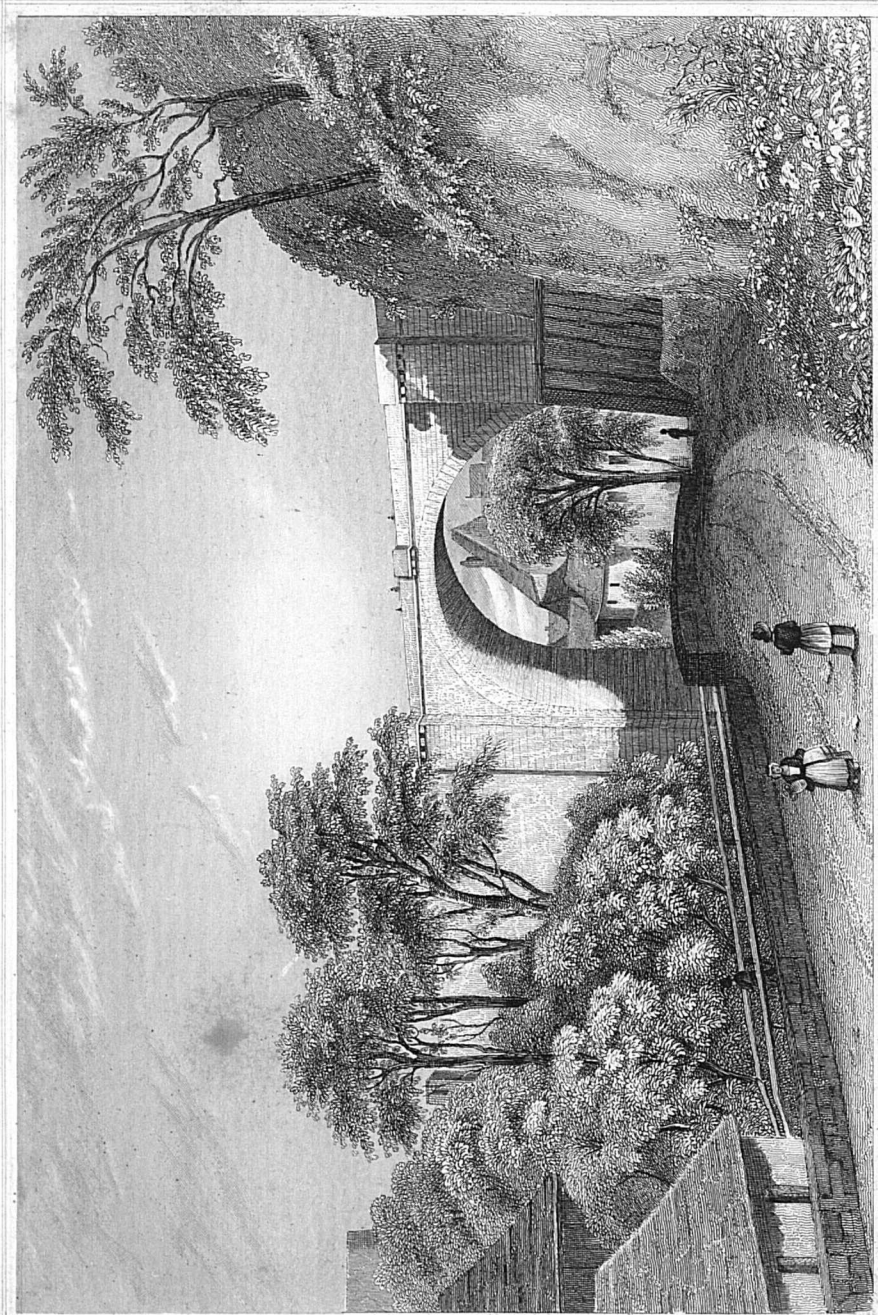
POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Chaque dîzain a sa mesure particulière. Dans le Haut-Valais la livre est communément de 16 onces, et dans le Bas-Valais de 18. — On compte généralement dans le Haut-Valais par écus de 25 batz, ou par livres *mauricoises*, valant 13 batz 1/2; dans le Bas-Valais, par écus de 20 batz ou par florins de 4 batz. La méthode décimale s'établit peu à peu. Dans le commerce les louis, les gros écus et les petits ont conservé leur ancien taux. Le billon du Valais ne suffisait pas à la circulation, la monnaie des cantons, surtout celle de Geneve, Fribourg, Soleure et Vaud, y est très-commune.

CANTON
NEUCHÂTEL

Dressé par
J. Dumouray
Géographe au Dépôt de la Guerre.
Élevé de M. Sappey.
Gravé par C. Dimech
Bouvier & Nelly





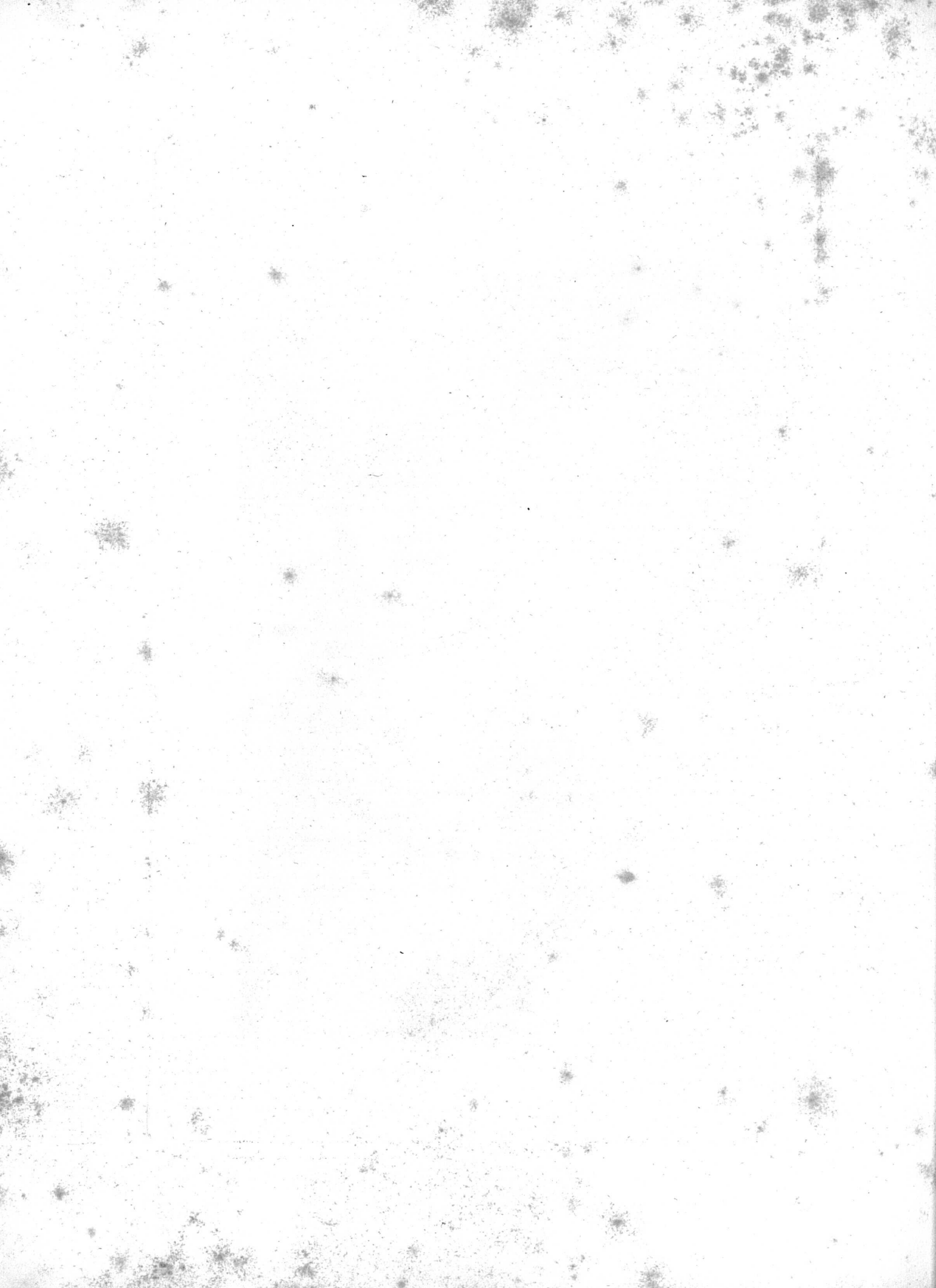
Grand del.

Source sc.

PONT DE SERRIÈRES.

(NEUCHÂTEL.)

Alpes Pittoresques.



CANTON DE NEUCHÂTEL.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de NEUCHÂTEL est borné au nord-ouest par la France, au sud-ouest par le canton de Vaud, au sud-est par le canton de Fribourg, et au nord-est par le canton de Berne. — Ce pays est situé dans la Suisse occidentale, sur la frontière de France, dans les montagnes du Jura. — Sa longueur est d'environ 9 lieues sur 4 ou 5 de largeur; sa surface est d'environ 15 milles géographiques carrés, ou 256,000 arpents. Sa plus grande largeur se trouve entre la ville de Neuchâtel et les bords du Doubs; la plus petite, au-dessus de la Chaux-de-Fond, dans la partie occidentale du pays. — Il est le vingt-unième en rang dans la confédération.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Ce pays, quoique resserré dans un petit espace, offre une grande variété de climats. Il est tempéré aux bords du lac, frais dans les grandes vallées cultivées, et assez froid dans les parties montagneuses, où les fruits et la plupart des céréales n'arrivent qu'avec peine à leur maturité. L'été, il suffit d'une journée de pluie pour rafraîchir l'atmosphère au point de voir tomber le thermomètre de 4 ou 5 degrés; mais si le temps se maintient au beau pendant quelques semaines, la chaleur devient excessive, les herbages se dessèchent, les vignes seules qui bordent le lac conservent leur verdure et leurs fruits. Plusieurs vents maléfaisants soufflent dans cette contrée. Le *janon* ou vent du nord est toujours froid et si souvent impétueux qu'il agite les eaux du lac au point d'y causer des tempêtes. La *bise*, vent du nord-est, qui arrive de la chaîne des Alpes du Tyrol, est aussi très-froide et très-piquante. Le *vent*, ou vent du sud-ouest, qui vient des plaines de France, est quelquefois assez violent; il amène les orages et la pluie. Le vent de l'ouest, appelé *ouberra*, est un vent local et rare; il prend naissance aux Alpes et finit au Jura. Lorsqu'il souffle en été, il est l'effroi des cultivateurs, car la grêle ou quelques funestes influences l'accompagnent ordinairement. Il arrive assez fréquemment qu'à l'automne les brouillards sont si épais et si bas que les habitants des bords du lac n'aperçoivent pas le soleil pendant quelques mois, tandis que ceux des montagnes jouissent d'un ciel pur et d'une température douce et agréable. — Ce petit canton, vu des plaines de Fribourg et de Vaud, offre dans son ensemble une continuité de montagnes bleuâtres et arrondies. Des bords de son grand lac, son territoire s'élève graduellement et forme un amphithéâtre qui cache aux premiers regards de grandes vallées plus ou moins élevées, et situées entre les divers rameaux du Jura. On peut le diviser en trois catégories différentes: la région des vignes qui borde le lac, la région des champs, et la région des pâturages. Vu de l'intérieur, il offre l'aspect d'un pays qui doit sa fertilité et sa richesse à l'intelligence et à l'industrie de ses habitants.

MONTAGNES.

Les montagnes de ce canton appartiennent toutes à la chaîne du Jura. Elles se composent de pierres calcaires grises, recouvertes de couches un peu jaunâtres; elles renferment toutes en abondance des coquillages marins et d'autres corps pétrifiés. Pour peu qu'on s'élève sur le Jura, on domine tout le lac; de l'autre côté de cette superbe nappe d'eau, on aperçoit au sud-est les collines et les riches plaines des cantons de Berne et de Fribourg. L'horizon est terminé par les montagnes de la Gruyère et de l'Oberland bernois. Cette belle chaîne est encore dominée par les pointes argentées des hautes Alpes; aussi l'œil étonné parcourt avec avidité l'immense ligne qui s'offre à lui depuis Appenzell jusqu'au delà du Mont-Blanc, ce qui forme un espace de 35 à 40 lieues. Ces différentes montagnes sont: — Le MONT-ANCIEN, qui ferme au nord le Val-de-Ruz. — Le CHATELOT, ou CHATELIER, situé près la Brevine; il est remarquable par la grande quantité de pétrifications qu'il renferme. — Le CHAUMONT, très-ombragé par des bois épais, est situé à l'est de Neuchâtel; il forme le commencement de la chaîne du Jura, qui s'étend jusqu'au Chasseral. — La CLUZETTE, près de Brot, au Val-Travers: la route de Pontarlier la traverse le long d'un précipice effrayant au bas duquel coule la Reuse. Ce chemin, taillé dans le roc vif, est d'une hardiesse extrême. — La CRÊTE DE VAILLANT, montagne près du Locle. Son nom vient d'une victoire que les femmes du Locle remportèrent, en 1476, sur une bande pillarde de soldats bourguignons dont la bannière orne la voûte de l'église. — La TÊTE-DE-RANG, l'une des plus hautes cimes du Jura; elle est couverte de pâturages. On y jouit d'une vue très-belle et très-étendue. — La ROCHER-FENDUE, près du Locle. On avait commencé de la fendre pour y pratiquer une route dont l'exécution a été suspendue. Au pied de ce rocher, on voit un moulin souterrain, qui excite le surprise et l'admiration par la singularité et la hardiesse de sa construction. — La TOURNE. L'une des pointes de cette montagne se nomme la *Tablette*; on y jouit d'une vue délicieuse sur le lac de Neuchâtel et l'amphithéâtre de ses collines. — Le GROS-TAUREAU, situé au fond du Val-Travers, où il forme une partie de la frontière de France. — Le MONT-DU-CERF, autre montagne de la même frontière, mais située plus à l'ouest.

RIVIÈRES.

La THIÈLE, qui joint les lacs de Neuchâtel et de Bièvre par un canal d'environ une lieue et qui sépare ce canton de celui de Berne. — Le DOUBS prend sa source dans le Jura français, et après avoir parcouru les montagnes de la Franche-Comté, atteint au village des Brenets le territoire neuchâtelois qu'il sépare de la France pendant l'espace de 3 lieues. Non loin de là, il fait une chute magnifique de 80 pieds qu'on nomme le *Saut-du-Doubs*. Cet endroit est encore remarquable par les écluses, les canaux, les moulins et usines qu'on y a construits, et par la *grotte de Tossière* qui l'avoisine. Cette grotte est curieuse par la force de son écho et par les tables et bancs que la nature y a formés; elle est à fleur d'eau sur le Doubs: le roi de Prusse Frédéric II l'a illustrée de sa visite. Des Brenets au Saut-du-Doubs, il n'y a qu'une demi-heure de marche. Le Doubs en cet endroit a l'aspect d'un lac; ses eaux sont d'un vert foncé et n'ont aucune fuite visible. On navigue entre des parois de rochers à pics, et la profondeur doit y être immense. — La REUSE. C'est la rivière du canton; elle prend sa source au fond du Val-Travers, derrière le village de Saint-Sulpice; elle se grossit de plusieurs ruisseaux et torrents et de la petite rivière de NOIRAIGUE; elle traverse la vallée, se précipite dans les profondes gorges du *Champ-du-moulin*, d'où elle s'échappe au dessus de Boudry pour se jeter dans le lac. Tout près de sa source elle met en mouvement plusieurs moulins et a beaucoup d'analogie avec la fontaine de Vacluse. — Le SEYON prend sa source dans le fond du Val-de-Ruz qu'il traverse dans toute sa longueur. Il reçoit les eaux de deux ruisseaux, s'engage dans une profonde gorge de rochers, passe à Vallengin, forme une chute de 30 pieds de haut, a son entrée dans la ville de Neuchâtel et se jette dans le lac. — La SERRIÈRES est une petite rivière qui sort en jaillissant d'une gorge de rochers près du lac de Neuchâtel, traverse la route et se jette dans le lac. Plusieurs moulins et usines sont construits dans cette même gorge et forment le village de Serrières.

LACS.

Le LAC DE NEUCHÂTEL a 9 lieues de long et 2 l. dans sa plus grande largeur, entre Neuchâtel et Cudrefin. Il a environ 400 pieds de profondeur. Les rivières les plus considérables qui s'y jettent sont: l'Orbe, la Reuse, le Seyon, la Broie, la Thièle, etc. Ses eaux sont très-limpides, et ses rives, à l'exception de quelques endroits où sont bâtis des villages ou des ports, sont très-escarpées. Il baigne les endroits suivants: Epagnier, Marin, Saint-Blaise, Neuchâtel, Serrières, Auvernier, Colombier, Cortaillod, Saint-Aubin et Vaumarcus. Il est très-poissonneux; les espèces principales qu'il renferme sont: la perche, le brochet, l'anguille, le salut, le saumon et l'ombre-chevalier, qui passe pour le meilleur des poissons de ce lac. — Le LAC DE LA BRÉVINE ou de LA CHAUX-D'ÉTALIERES, formé selon toute apparence par un abaissement subit du terrain. Sa surface est tout au plus d'une 1/2 lieue carrée; quand les eaux sont basses, il ne forme plus que deux étangs séparés. Il est très-poissonneux. Son écoulement a lieu dans un gouffre et sert à faire tourner un moulin qui est construit d'une manière fort ingénieuse. — Un lac encore plus petit et qu'on nomme LOCLAT est situé près de Saint-Blaise.

MINÉRALOGIE ET BOTANIQUE.

A une petite lieue de Motiers est une mine d'asphalte qui s'étend sous tout le pays. — La BOTANIQUE trouve plus d'un trésor dans la principauté de Neuchâtel; parmi les plantes qui lui sont particulières nous citerons: *valeriana angustifolia*, *erysinum hieracifolium*, *frittillaria meleagris*, connue dans le pays sous le nom de tulipe de gondaba; *carex chorchodiza*, *puticaris acuta*, et un grand nombre de plantes même assez rares dans les autres parties de la Suisse. Rousseau en désigne une comme importante à connaître pour se garantir de ses terribles effets, c'est le *napel*; elle est belle, haute de trois pieds, garnie de jolies fleurs bleues qui donnent envie de la cueillir; mais à peine l'a-t-on gardée quelques minutes qu'on se sent saisi de maux de tête, de vertiges et d'évanouissements, et l'on périrait si l'on ne jetait promptement ce funeste bouquet.

HISTOIRE NATURELLE.

Les ours, les cerfs et les chevreuils ont disparu du pays depuis un demi-siècle; les loups et même les lièvres sont devenus rares; le renard, trouvant des retraites dans les fentes des rochers, y est plus commun. — L'un des poissons les plus remarquables est le salut (*siurus glanis*); on en a pêché quelquefois du poids de 100 livres.

POPULATION.

La population totale est de 51,000 âmes; elle s'est considérablement accrue depuis un siècle; en 1750, elle n'était que de 32,000 âmes en y comprenant 4,000 étrangers. Les troubles de Genève, en 1782, décidèrent une grande partie des ouvriers de cette ville à se réfugier sur le territoire neuchâtelois. On ne saurait donner avec quelque exactitude le chiffre de la population aux siècles antérieurs, on sait seulement qu'au commencement du XIV^e siècle, le comté de Vallengin, comprenant cinq des mairies d'aujourd'hui, n'offrait que 600 feux ou 3,000 habitants; cette partie du canton a maintenant une population de plus de 18,000 âmes. Le dénombrement ordonné par Frédéric-le-Grand, en 1752, et dressé chaque année depuis, a donné les résultats suivants:

Années.	Habitants.	Sujets.	Non sujets.	Horlogers.	Ouvr. manufact
1752	32,335	28,017	4,318	464	3,192
1762	32,459	27,758	4,701	686	4,540
1772	35,197	28,514	6,653	1,386	4,230
1782	40,408	35,545	8,863	2,289	5,378
1792	43,856	33,630	10,226	3,458	5,677
1802	47,026	34,595	12,431	3,939	5,802
1812	50,122	36,180	13,942	3,220	6,537
1822	50,810				

Sur ce dernier nombre on comptait 37,000 indigènes et le surplus d'étrangers.

CARACTÈRES, MŒURS ET COUTUMES.

Un sentiment d'honneur et de loyauté fait la base du caractère des Neuchâtelois, qui tiennent à leur réputation plus qu'à leur existence; ils sont vifs, industrieux, propres et laborieux, quoique aimant les plaisirs. C'est un des peuples les plus fins et les plus spirituels de la Suisse, et qui a toujours montré un vif attachement à son sol natal et à ses institutions, aussi est-il fort ombrageux sur ce point, et ne pardonne-t-il pas au pouvoir un seul de ses abus; c'est en un mot un peuple ami de la liberté, mais il est attaché à son gouvernement parce que ce dernier est bon et qu'il le rend heureux. — La langue du pays est le français; dans les campagnes, on parle patois, mais il varie tellement d'une contrée à l'autre qu'un paysan du vignoble aurait de la peine à le comprendre dans la bouche d'un montagnard. — La mode française est généralement adoptée, et quoique suivie de loin elle n'est pas sans luxe. Il reste quelques traces du costume national dans le Val-de-Ruz; ses habitants portent encore, comme leurs pères, l'antique vêtement d'étoffe noisette, moitié fil et moitié laine, que l'on fabrique dans le pays.

HISTOIRE.

Le sol où l'on voit aujourd'hui Neuchâtel était occupé du temps des Romains par une ville nommée *Noidenotex*; c'était une des cinq villes des Séquaniens: en divers temps on a trouvé à Neuchâtel ou aux environs des inscriptions et des antiquités romaines. L'ancien Noidenotex était situé entre l'extrémité du rocher de Chazel et le rocher du Nid-du-Cro; une citadelle romaine occupait la place où est aujourd'hui le château. — A la suite des ravages occasionés par les migrations des peuples du nord, on y bâtit une grosse tour, qui fit plus tard donner à la ville, construite par le comte Ulrich de Vinetz, en 1135, le nom de *Neuchâtel*. — Cette ville et son territoire firent partie jusqu'au XI^e siècle du royaume de Bourgogne et furent ensuite réunis à l'empire germanique. — Les comtes de Neuchâtel s'étendirent considérablement pendant le XII^e siècle et se divisèrent en plusieurs branches, celles des comtes de Neuchâtel, de Vallengin, de Nidau et d'Arberg. — La branche de Neuchâtel s'éteignit en 1373, dans la personne du comte Louis; sa fille, épouse du comte de Neuchâtel-Nidau, hérita de ses domaines, lesquels tombèrent entre les mains des fils de la fille cadette de cette noble dame: ce fut ainsi que par les femmes la souveraineté de Neuchâtel fut transmise en 1503 à la maison d'Orléans-Longueville. A la fin du XIII^e siècle, Rodolphe de Neuchâtel abandonna la souveraineté de ses états à l'empereur Rodolphe de Habsburg qui la céda à Jean de Châlons, puissant seigneur bourguignon. En 1389, Jean III, arrière petit-fils de ce dernier, acquit par un mariage la principauté d'Orange, de sorte que dans la suite les princes d'Orange possédèrent le droit d'investiture sur l'état de Neuchâtel, en qualité de descendants de Jean de Châlons. — Au commencement du XVIII^e siècle, la maison de Longueville, qui régnait à Neuchâtel, vint à s'éteindre, et Frédéric I^{er}, roi de Prusse, fit valoir ses droits pour lui succéder, comme descendant par les femmes de Jean de Châlons. Le 3 novembre 1707, ce prince fut reconnu par les états de la principauté de Neuchâtel comme étant le véritable héritier de la maison de Châlons, et en conséquence déclaré prince souverain de Neuchâtel. La France voulut s'y opposer, mais elle finit en 1714 par donner son adhésion. Cet état a toujours été regardé comme faisant partie de la Suisse et a fait avec les autres cantons des traités d'alliance et de combourgeoisie; aussi, a-t-il constamment pris part aux traités conclus par les Suisses et aux avantages qui en résultaient. En 1776, une contestation fort animée s'éleva entre les Neuchâtelois et leur gouvernement; déjà le sang avait coulé, lorsque Berne exerça les fonctions d'arbitre et de médiateur, et envoya des troupes pour exécuter ses décisions; grâce à ses soins, l'ordre et la paix furent bientôt rétablis. L'indépendance de cette principauté fut de tout temps reconnue par les rois de Prusse et ses droits garantis par les cantons. — En 1806, Frédéric-Guillaume III céda la principauté de Neuchâtel à Napoléon, qui bientôt après la donna au général Berthier qui prit alors le titre de prince de Neuchâtel. Il eut la sagesse de conserver les formes antiques de l'administration, et se fit généralement aimer pendant la durée de sa souveraineté. C'est à lui qu'on doit le beau pont de Serrières. En 1814, les traités remirent le roi de Prusse en possession de cette principauté qui fut de nouveau incorporée à la Suisse comme 21^e canton; elle lui appartenait déjà par ses limites, ses traités, ses mœurs et l'affection de ses habitants.

DESCRIPTION DES LIEUX REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

NEUCHÂTEL. Capitale de la principauté, cette ville est située sur le bord occidental de son lac; elle a un môle en face de Cudrefin. Sa plus grande largeur est de deux lieues. Elle a environ 500 maisons généralement bien bâties et 5000 habitants. Ces maisons, placées en amphithéâtre sur le penchant d'un coteau, lui donnent un aspect fort agréable et qui est parfaitement en harmonie avec le caractère de ses habitants. Il y règne un air d'aisance et de propreté qui ferait croire qu'elle est

nouvellement bâtie. Elle a une fort belle terrasse sur la plage, ornée d'une plantation de beaux arbres. Parmi les monuments remarquables, nous citerons le château où résidaient les princes de Neuchâtel, bâtiment très-vaste, construit en 1250: sa terrasse, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse, est ombragée de magnifiques tilleuls; l'on montre un de ces arbres dont le tronc a au moins 18 pieds de circonférence. — L'église cathédrale, bâtie en 1164 par Berthe, épouse du comte Ulrich de Vilnez; on y remarque le monument sépulcral que le comte Louis de Neuchâtel fit ériger à sa maison qui s'éteignit dans sa personne en 1773; ce monument a 15 pieds de hauteur et représente neuf comtes et quatre comtesses, tous étendus sur la pierre, les mains jointes. Sur la place de l'église, on voit la pierre tumulaire du réformateur Guillaume Farel, car cette cathédrale a cessé, comme les Neuchâtelois, d'appartenir à la religion catholique, elle est maintenant transformée en un temple protestant. — Le château et la cathédrale sont les seuls monuments qui peuvent rappeler l'ancienneté de cette ville; les fontaines cependant sont encore décorées de chevaliers armés de pied en cap, la barbe taillée en pointe, et portant une espèce de guidon aux armes de Berne. — Dans la partie basse de la ville, on voit un édifice moderne occupé par l'administration, puis la bibliothèque, le gymnase, bel édifice construit sur les bords du lac, la maison de correction et la maison des Orphelins. — Il existe à Neuchâtel, depuis la fin du XIV^e siècle, un vaste établissement que l'on nomme l'*Hôpital de la ville*; en 1779, cet hospice, fondé par un des comtes du pays, tombait en ruine, lorsqu'un citoyen de la ville, riche négociant établi à Lisbonne, nommé David Purry, envoya une somme considérable destinée à sa reconstruction. Il mourut la même année, et par son testament institua la ville son héritière universelle, et lui laissa une fortune de trois millions, dont la moitié devait être employée à l'entretien de l'hôpital, et l'autre moitié à des travaux d'utilité publique. Dans cet hospice qui devrait porter son nom, les pauvres honteux sont admis, comme les indigents qui s'avouent; on y reçoit les malades, les vieillards et jusqu'aux voyageurs. En 1808, un nouvel hôpital a été ouvert aux pauvres malades; il a été fondé par M. Pourtalès l'ainé. — Une maison de refuge a été ouverte par M. Louis Lallemand pour servir d'asile aux orphelins et enfants abandonnés. Nous dirons à la louange des Neuchâtelois que la ville doit la plupart de ses établissements d'utilité publique au patriotisme et à la philanthropie bien entendue de ses citoyens. — **HÔTELS.** Les meilleurs auberges de Neuchâtel sont l'*hôtel du Faucon* réuni à la poste, on y loge à un prix très-moderé des familles entières en hiver, et l'*hôtel de la Croix-Fédérale*.

On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac, de superbes points de vue sur la colline du château, et une quantité de maisons de campagne dont quelques-unes sont principalement remarquables par la magnificence de leur situation. Nous citerons la *Rochette* et le *Chanet*. De ces deux habitations on jouit d'une vue admirable et très-étendue; il est peu de lieux situés à une aussi petite élévation d'où l'on découvre ainsi les deux tiers des Alpes de la Suisse et de la Savoie. Lorsque l'air est bien pur, on voit depuis les montagnes des cantons d'Uri et de Schwytz, jusqu'au Mont-Blanc. Ce tableau est admirable, surtout s'il est éclairé par les rayons du soleil levant. La situation du Chanet est surtout très-romantique, à 1/2 lieue de Neuchâtel, dans une forêt traversée par le torrent du Seyon, dont on entend bouillonner les eaux au fond d'un précipice. Quand on suit le bord de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le petit bourg de Vallengin qui n'est qu'à une lieue de Neuchâtel. — Les bords du lac offrent aussi des points de vue agréables dont on jouit en suivant la belle route qui mène à Yverdon (71.). — Le premier village que l'on rencontre est Serrières, sur le ruisseau du même nom, dont les eaux abondantes bouillonnent entre deux rochers et font jouer des moulins de papeteries et de forges; puis Auvernier, où le lac forme une belle baie, joli bourg avec 700 habitants: les vins blancs de ses environs passent pour les meilleurs du pays. — On va ensuite à Colombier: ce village offre de beaux points de vue et des promenades charmantes; de là à Arnuse, au bord d'un ruisseau qui forme de jolies petites cascades, et à Boudri, petite ville près de la Reuse où l'on pêche d'excellentes truites; après Boudri, Cortaillod, où l'on recueille le meilleur vin du pays; puis, en passant par Bevaix, Saint-Aubin, Vaumarcus, Concise, Grandson, on arrive à Yverdon. De Neuchâtel on peut faire très-facilement des excursions et des promenades sur le lac. Un bateau à vapeur fait le service sur les lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienne. Il y a à bord un très-bon restaurateur français.

DEPART DU BATEAU A VAPEUR.

De Neuchâtel à Yverdon, en touchant à Cortaillod, Saint-Aubin et Concise, tous les jours à 6 heures du matin; Morat, les mardi, jeudi et samedi, à 1 heure après-midi; Nidau et Bienne, en touchant à la Neuveville et à l'île Saint-Pierre, lundi, mercredi, vendredi.

RETOUR A NEUCHÂTEL.

D'Yverdon, tous les jours à 9 heures du matin; de Morat, mardi, jeudi, samedi, à 3 heures 1/2 après-midi; de Nidau, à 3 heures 1/2 après-midi, lundi, mercredi et vendredi.

Prix des places:

(Le batzen vaut 3 sous de France.)

	Premières.	Secondes.
De Neuchâtel à Cortaillod	6 batzen	4 batzen.
à Saint-Aubin	12	8
à Concise	18	12
à Yverdon	24	15
au pont de la Thièle	6	4
à la Neuveville	12	8

Premières. Secondes.

à l'île Saint-Pierre.	18 batzen.	12 batzen.
à Nidau.	24	15
De Neuchâtel à la Sauge.	7	5
à Sugi.	10	7
à Morat.	15	10

— A l'arrivée du bateau, il part de Neuchâtel des voitures pour la Chaux-de-Fond et pour Pontarlier, par le Val-Travers; d'Yverdon, pour Lausanne et Ouchy; de Morat, pour Berne et Fribourg; de Nidau, pour le Val-Saint-Imier, pour Soleure et Bâle. Les voyageurs qui vont à Genève, à Vevey ou à Villeneuve, arrivent à temps à Ouchy pour profiter des bateaux qui font journellement le trajet entre ces endroits.

Le VAL-DE-RCZ est dans son genre un des plus délicieux paysages de la Suisse; il s'étend dans une longueur de 4 lieues depuis Neuchâtel jusqu'au pied du Chasseral; sa largeur est d'une lieue; il est traversé par le Seyon, et renferme 24 villages, dont les habitants sont presque tous cultivateurs. Les points les plus avantageux, pour jouir de l'aspect du Val-de-Ruz, sont au-dessus du village de Fenin et à l'auberge du village des Hauts-Geneveys sur la route de la Chaux-de-Fond; de ces deux endroits on découvre cette belle vallée, ses champs, ses prairies et ses habitations, puis tout le lac et les Alpes dans l'éloignement. En sortant de Neuchâtel, dans la direction du Val-de-Ruz, après une montée un peu raide, on arrive à Vallengin.

VALLENGIN, petit bourg fort ancien, qui s'enfonce tristement dans le sol, et qui est loin d'avoir maintenant l'importance d'autrefois, car il était comté souverain, et sa bourgeoisie jouissait comme celle de Neuchâtel de privilèges particuliers. Vallengin n'a que 400 habitants et un vieux château bâti sur les bords du Seyon; il date de 1153, et est le chef-lieu du comté de ce nom, qui fut acheté par Marie de Longueville, en 1575, pour le réunir définitivement à la principauté de Neuchâtel. Les vallées de Ruz, du Locle, de la Sagne, de la Chaux-de-Fond et des Brenets, font partie du comté de Vallengin. — De Vallengin à la Chaux-de-Fond, 3 lieues par Boudevilliers, la Jonchère, Hauts-Geneveys. — Au Locle, 3 heures 1/2 par Coffrane, Geneveys et la Saigne.

La CHAUX-DE-FOND, grande commune paroissiale située à 3,075 pieds au-dessus de la mer et à 1,735 au-dessus du lac de Neuchâtel, sur la grande route de Bâle par le Val-Saint-Imier, dans un vallon du Jura uniforme et désert, près des frontières de France. Son sol pierreux ne produit presque rien, mais l'industrie de ses habitants a suppléé à l'infertilité du terrain; car cette contrée, que la nature a vouée à la stérilité, est habitée par les hommes les plus industrieux de la terre. Sa population s'est triplée depuis un demi-siècle. Cette vallée présente un aspect assez curieux; elle est garnie dans le fond d'une suite de maisons qui, presque sans interruption, tient l'espace de plusieurs lieues, et s'étend jusqu'au Locle. — La Chaux-de-Fond éprouva en 1794 un terrible incendie qui la réduisit presque entièrement en cendres, mais elle s'est relevée plus florissante que jamais. Le voyageur qui quitte les autres parties de la Suisse, où les maisons sont généralement peu élevées et les croisées fort basses, est surpris d'y trouver des maisons de 4, 5 et même 6 étages, à croisées hautes, et dont l'architecture est élégante; les rues sont larges, droites et bien pavées, et aboutissent à une belle place au milieu de laquelle est une belle église en forme de coupole: elle a remplacé la modeste chapelle de Saint-Hubert. — Auberge, la Fleur-de-Lys. — On voit à la Chaux-de-Fond les curieux ouvrages des frères Droz, célèbres mécaniciens, qui doivent leur réputation à plusieurs chefs-d'œuvre de leur invention, entre autres, la *sphère céleste* et les *automates*. On y montre aussi les rouages de plusieurs moulins souterrains construits, à plus de 60 pieds de profondeur, par Moïse Perret-Gentil, pour utiliser un petit filet d'eau courante, si rare dans le pays. Des collines qui entourent la Chaux-de-Fond on jouit d'une vue agréable; l'air y est d'une pureté extraordinaire et très-favorable aux personnes qui voyagent pour leur santé et qui voudraient y faire une cure de petit-lait. — De là au Locle, 2 lieues.

Le LOCLE. Ce gros bourg, dont la population est de 4,500 habitants, est situé dans une haute vallée du même nom, qui a 2 lieues de long, et qui est presque entièrement dépourvue d'arbres; elle est garnie de maisons bien bâties, et est parcourue par le Bied, dont les eaux n'ont d'autre écoulement qu'à travers les cravasses des rochers: l'hiver y dure 7 mois entiers, pendant lesquels la neige s'accumule quelquefois à la hauteur de 30 pieds; la terre y est stérile, et l'on est obligé d'y transporter péniblement toutes les choses nécessaires à la vie. Le Locle est, comme la Chaux-de-Fond, enrichi par les nombreuses fabriques d'horlogerie et l'industrie remarquable de ses habitants. Ici, hommes, femmes et enfants travaillent en or et autres métaux, en bois, en ivoire, en écaille, en verre, en peinture, et fabriquent aussi un grand nombre d'instruments nécessaires aux horlogers; la cherté des loyers et des denrées y est excessive, et malgré cela les ouvrages s'y vendent à un prix très-modique. Dans les vallées voisines, plusieurs milliers de femmes travaillent aux dentelles, et gagnent depuis 6 sous jusqu'à 3 et 4 fr. par jour. On montre aux voyageurs les moulins souterrains *des roches*, situés verticalement les uns au-dessus des autres à 100 pieds de profondeur dans des cavernes creusées par les eaux du Bied, qui s'échappent par des crevasses; on descend dans cet abîme, et, à la clarté d'une lampe, on va contempler ces ouvrages de l'industrie que les frères Robert ont eu la hardiesse et l'habileté d'exécuter. Près de là, on voit la *roche fendue* en 1799 par les habitants, qui voulaient pratiquer une route pour communiquer en droite ligne avec la Franche-Comté. Par ce trou, on voit en France. Cette échappée de vue est d'un effet très-singulier. — Du Locle au Saut-du-Doubs, 1 lieue en traversant le joli village des Brenets.

Des BRENETS, il faut revenir sur ses pas pour se rendre dans la vallée de la Sagne, qui a 4 lieues de longueur; elle est resserrée entre deux lignes

de montagnes ombragées par des bois épais; elle est beaucoup moins peuplée que le Locle et la Chaux-de-Fond. Ses habitants travaillent moins à l'horlogerie. Elle est célèbre pour avoir donné naissance à Daniel Richard, à qui l'on doit l'établissement de l'horlogerie dans le canton de Neuchâtel. En 1680, un habitant de la vallée de la Sagne revint dans son pays après une longue absence; il apportait d'Angleterre une montre, la première qui eût encore paru dans le village comme dans tout le canton. On accourait de 10 lieues à la ronde pour voir le merveilleux bijou; à force d'en examiner le mécanisme et d'en fatiguer les ressorts, le voyageur dérangea sa montre. Un jeune homme sortit de la foule et s'offrit à la réparer; c'était Daniel Richard, dont l'intelligence et l'adresse étaient renommées. Richard travaillait avec un égal succès le bois, la pierre et les métaux; il s'était fabriqué des meubles et un horloge, bien qu'il n'en eût jamais vu: étrange machine, admirable création, dont chaque rouage, tout grossier qu'il était, pouvait passer pour une œuvre de génie! Horloge dont le coffre était de bois, l'indicateur un bouton de pelle à feu et le cadran une large ardoise, sur laquelle était tracé le chiffre des heures! Toute cette machine fonctionnait au moyen de morceaux de fer ingénieusement disposés. Richard n'avait pas eu besoin de voir un mouvement pour en créer un; il s'offrit donc à réparer la montre de son voisin: c'était un travail non pas plus difficile que celui qu'il avait accompli déjà, mais qui demandait plus de temps, parce qu'avant de refaire la montre il fallait fabriquer les outils. Au bout d'un an, les outils étaient prêts; six mois après la montre marchait. Ce jour-là, le canton de Neuchâtel avait donné au monde son homme de génie. Richard ne s'en tint pas là, il fallait créer entièrement la montre qu'il n'avait fait que restaurer. On lui dit qu'à Genève il existait une machine à denteler les roues; il courut à Genève, mais, soit jalousie, soit égoïsme de l'inventeur, Richard ne put approcher de la machine. Ne pouvant la copier, il eut l'idée de l'inventer à son tour; à force d'examiner ces dentelures, il devina le mécanisme qui les produisait, il se mit à l'œuvre, et après quelques essais il réussit; alors il quitta la Sagne, il s'établit au Locle, et prit avec lui quelques compatriotes qu'il instruisit, entre autres ses cinq fils, qui devinrent aussi habiles que lui. A sa mort, en 1714, l'horlogerie avait déjà pris un immense accroissement dans le canton, où le nom de Richard ne mourra jamais.

Le VAL-TRAVERS s'étend vers l'ouest du canton, au-delà des roches des Cluzettes. Cette vallée a 3 lieues de longueur; à l'entrée, dans un fond, est situé le village de Noiraigue, sur le ruisseau de ce nom où il y a un grand nombre de forges et de charbonnières. — De Noiraigue à Rosières, 1/4 de lieue; de là à Travers, 1/4 de l.; de Travers à Couvet, où on fabrique d'excellente absinthe, 1/4 de l.; de Couvet à Motiers, 1 demi-quart de l.

MOTIERS est le plus ancien village du Val-Travers, qui doit la beauté de ses sites à la Reuse qui le parcourt dans toute sa longueur. On voit à Motiers l'antique château des barons du Val-Travers, situé sur un roc escarpé; il est converti en une affreuse prison. Motiers est célèbre par la résidence qu'y fit J.-J. Rousseau; on montre aux voyageurs la maison qu'il a habitée, et la chambre de ce philosophe dans l'état où il la laissa quand il partit pour l'île Saint-Pierre. Près du château, on voit une belle cascade, et à peu de distance l'ouverture d'une caverne qui a, dit-on, 2,500 pieds de profondeur. De Motiers, après une heure de marche, on arrive à Saint-Sulpice, où l'on voit la source de la Reuse qui sort en cinq bras d'une montagne escarpée, et qui met déjà grand nombre d'usines en mouvement. A peu de distance est un défilé formé par deux rochers, à l'un desquels est encore suspendue une grosse chaîne qui, scellée dans le roc, servit jadis à fermer le passage aux Bourguignons. Après ce défilé, on voit dans les rochers un enfoncement connu sous le nom de la Combe-à-la-Vuira. Plus loin, sur la sommité du Jura, on voit un torrent qui se précipite dans une gorge, au haut de laquelle on a construit un moulin suspendu en l'air, que l'on nomme le moulin de la Roche. Non loin du moulin est l'entrée d'une glacière naturelle dans laquelle on ne peut pénétrer sans guide; on y descend au moyen d'une forte échelle: le sol y est couvert de glace, de laquelle on voit s'élever verticalement 5 ou 6 belles colonnes de glace. Le Val-Travers est, sans contredit, la vallée la plus pittoresque du canton de Neuchâtel; elle est remarquable aussi par l'industrie de ses habitants. — De Motiers à Yverdon, 4 l.; ce chemin n'est pas praticable pour les voitures.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

Agriculture. La fertilité du sol, qui est peu profond, est plutôt due à un travail infatigable et à une culture soignée qu'au climat. Les terres d'alluvion sont les plus productives en grains, les montagnes étant trop froides pour la culture du blé, aussi la récolte des céréales ne suffit-elle qu'aux 2/5 de la population. La vigne est principalement cultivée dans les districts qui avoisinent le lac. Le mesurage des terres indiqué par les communes du canton donne les résultats suivants en arpents: vignes, 4,591 arpents; — champs, 34,353; — prés, 47,928; — prés enclos, 10,008; — forêts, 44,133; — pâturages, 60,000; — terres en friche, 7,217; — marais, 4,931. — Le canton présentant une superficie de 256,000 arpents, l'excédant doit être attribué aux villes, villages, routes, rivières et lacs. — Avant l'abolition du droit qu'avaient toutes les communes de faire paître leurs bestiaux sur les terres qui n'étaient pas closes et rachetées, les champs de chaque district étaient divisés en trois parties égales, appelées *pics*; l'une était ensemencée en froment d'automne pur; la seconde, en orge ou avoine; la troisième restait sans culture, et servait de pâturage aux troupeaux. La culture des

prés artificiels ayant fait solliciter par les propriétaires la suppression du parcours du bétail, une ordonnance de 1807 a proclamé l'abolition de cet usage. Les grandes vallées de la Chaux-de-Fond, du Locle, de la Chaux-du-Milieu et de la Brevine, ainsi que les districts des Bayards, Verrières et Côtes-aux-Fées, forment la région des pâturages. Les hauteurs où la culture n'est pas praticable sont divisées en petits pâturages. Pour faire apprécier la masse d'engrais dont l'agriculture neuchâteloise peut disposer, il suffira de reproduire le chiffre des bestiaux existants dans le canton, c'est une indication établie sur des documents récents : Taureaux, 135; — vaches et bœufs, 13,180; — génisses et veaux (année commune), 3,208; — chevaux et mulets, 2,100; — ânes, 60; — moutons, 8,000; — chèvres, boucs, porcs, etc., 5,200; — en tout, 32,883 animaux domestiques. — La race du bétail à cornes s'est singulièrement améliorée depuis 30 à 40 ans, elle est à peu près aussi belle que celle des cantons de Fribourg et de Berne. De nombreux essais faits pour l'introduction de la race des mérinos ont échoué; les agriculteurs donnent hautement la préférence à la race du petit mouton indigène, dont la laine est douce et beaucoup plus forte. — On élève dans les montagnes des chevaux de trait d'une espèce lourde et vigoureuse; on les vend en France où ils sont recherchés pour le service de l'artillerie. — On compte environ 3,838 ruches d'abeilles; le miel y est excellent. Le fromage forme un objet d'exportation assez considérable; mais la plus importante de toutes les productions naturelles, c'est le vin, dont on récolte 3,000,000 de pintes année commune, et dont plus de la moitié se vend hors du pays. Les meilleurs vins rouges, que l'on estime généralement autant que le bourgogne, viennent de Cortaillod et de Boudri; les blancs sont ceux des vignobles d'Auvernier, de Saint-Blaise, de Haute-Rive, etc. Au mois de décembre de chaque année, le conseil d'état, de concert avec les quatre maîtres bourgeois et le lieutenant de la ville de Neuchâtel, fixe le prix des vins de l'année; cette fixation est appelée *vente*, elle sert de règle pour les marchés entre les particuliers et le paiement de la portion allouée aux vigneron pour les frais de culture. — Les fruits de toute espèce mûrissent dans le vignoble; l'amandier et le figuier croissent en pleine terre; les noyers y sont abondants. — Ce pays est riche aussi en forêts; le Jura est couvert de beaux chênes; quelques vieux châtaigniers y existent encore sur les points même les plus élevés, et rendent vraisemblable la tradition, qui ferait croire que cette espèce d'arbre était anciennement très-commune dans ce canton. A l'élevation de 900 à 1,000 pieds, commencent les forêts de sapins, de hêtres, etc., qui couvrent toutes les pentes non cultivées des montagnes. Sur les 44,000 arpents de forêts, plus de la moitié appartiennent au roi et aux communautés de l'état. L'expérience a fait connaître le danger de dégarner, par des coupes totales, les flancs des montagnes aussi escarpées et aussi dépourvues de terre que le Jura; on se borne maintenant à couper çà et là les arbres qui sont parvenus à leur plus grande valeur. Les sapins fournissent des planches dont on permet l'exportation dans les cantons voisins, mais on garde le chêne, dont le pays de Neuchâtel fait une grande consommation pour les futailles.

L'industrie de la principauté se compose de trois branches principales, les dentelles, les toiles peintes et l'horlogerie. — Déjà, au commencement du XVIII^e siècle, on faisait dans le Val-de-Travers des dentelles grossières que des colporteurs allaient vendre à Lyon. On ignore l'origine de cette industrie, mais on voit que ses accroissements avaient été rapides, puisqu'en 1742 2,800 individus en faisaient leur métier. Depuis cette époque elle a plus que doublé au Val-de-Travers, Verrières, la Brevine, etc. Les femmes, les enfants depuis l'âge de 4 à 5 ans, et même quelques hommes travaillent aux dentelles. Quoique ce travail ait été successivement perfectionné, il n'a pas encore atteint dans de certaines parties le degré de correction et de beauté qui distingue les dentelles de Flandre, mais il égale celui de Normandie. Les ouvrières en dentelles achètent le fil chez le fabricant, elles en reçoivent des dessins qu'elles exécutent, et lorsqu'elles rapportent l'ouvrage fait, il leur est immédiatement payé. On fabrique des dentelles depuis le prix de 3 sous jusqu'à 67 fr. l'aune, et des voiles d'un prix très-élevé. Les dentelles de Neuchâtel passent des mains du fabricant dans celles du commis-voyageur, qui les transporte à Beaucaire et dans les ports de la Méditerranée. Comme ces dentelles sont d'un prix inférieur à celles de Flandre, on les préfère pour un grand nombre d'usages. On en exporte annuellement pour une valeur de 1,500,000 fr. — On compte jusqu'à six fabriques de toiles peintes, dont une à Cortaillod, c'est l'une des plus belles et des meilleures manufactures de la Suisse; une à Marin, une à Boudri, la fabrique des Iles, réunie à celle du Bied, celle de Grand-Champ et celle de la Brocarderie. On y fabrique toutes espèces de toiles peintes. On y a successivement adopté les différentes machines inventées par les Anglais pour faciliter et accélérer le travail. On s'applique essentiellement aux ouvrages les plus beaux et les plus fins, et de préférence à ceux où les couleurs au pinceau sont ajoutées aux dessins imprimés par la gravure des cylindres ou des planches en cuivre. Ces toiles sont exportées en Allemagne, en France, en Italie, dans l'Archipel et le Levant. Le nombre des pièces fabriquées annuellement s'élève jusqu'à 130,000, de 16 aunes la pièce; 1,800 ouvriers y sont employés. — L'horlogerie est la plus grande branche de l'industrie neuchâteloise, et la plus recherchée des professions manuelles; elle est aussi la plus productive: un habile ouvrier gagne jusqu'à 10 fr. par jour, un enfant apprenti 6 sous, et le gain du moindre ouvrier est de 30 s. C'est la véritable richesse du pays. Au Locle, à la Chaux-de-Fond, aux Brenets, les ouvriers horlogers ont leur petite maison isolée, propre, comode et bien tenue; ils ont des terres et du bétail. C'est l'hiver surtout qu'ils exercent leur industrie. Les ouvriers horlogers sont divisés en plusieurs classes; ceux d'abord qui dégrossissent le laiton ou l'acier, puis les mécaniciens qui le façonnent en rouages, puis les doreurs et les graveurs. Le véritable horloger est celui qui adapte à toute cette ma-

tière première ainsi préparée, des ressorts, des aiguilles, des chaînes, qui donne l'âme à la montre. Chaque ouvrier est aux gages d'une maison de commerce; c'est au marché qu'il engage son travail d'une semaine. On exporte annuellement 130,000 montres et environ 1,000 pendules. Le prix de ces objets varie depuis 6 fr. jusqu'à 700 fr. Dans les montagnes, on exporte encore pour une valeur de 400,000 fr. des outils et autres accessoires nécessaires à l'entretien et à la réparation des montres. La répartition des travaux de l'horlogerie occupe plus de 3,000 individus. Dans les régions les plus élevées du Jura, l'on connaît le goût de tous les peuples. On y fabrique des montres simples et solides, pour l'Allemagne, la Hollande et l'Amérique; d'autres émaillées, garnies de perles, pour l'Italie et l'Espagne; d'autres encore très-grosses et renfermées dans des doubles boîtes de cuivre doré recouvertes par des étuis de peau de chagrin chargés de chiffres tures et d'arabesques: elles sont destinées à la Turquie et à la Perse; et enfin une quantité de jolies petites montres dont on change la forme suivant le caprice des modes françaises. — La pêche, la navigation et le commerce de commission et d'expédition sont encore des ressources que possède l'industrie de la principauté de Neuchâtel.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

Le gouvernement est monarchique; à son avènement au trône, le roi prête à ses sujets de Neuchâtel et de Valengin le serment de respecter leurs libertés, franchises et coutumes, écrites ou non écrites. Après avoir entendu ce serment, les sujets prêtent celui de fidélité. — La déclaration royale ou Charte constitutionnelle, datée de Londres, le 18 juin 1814, assure à tous les sujets de la principauté: 1^o l'inaliénabilité, l'indivisibilité et l'indépendance de leur patrie; 2^o le libre exercice des deux cultes, catholique et protestant; 3^o la faculté d'entrer au service de puissances étrangères qui ne soient pas en guerre avec le souverain en sa seule qualité de prince de Neuchâtel; 4^o la concentration de tous les emplois entre les mains des Neuchâtelois, sauf celui du gouverneur-général; 5^o la pleine et entière liberté du commerce; 6^o la liberté individuelle; 7^o aucune taxe, aucun impôt, ne peut être levé qu'en vertu d'une loi; 8^o enfin le maintien de toutes les chartes, concessions, libertés et coutumes écrites et non écrites, etc. — On voit d'après cette constitution que ce peuple jouit d'une liberté civile et politique très-étendue. Le pouvoir du prince se borne uniquement à l'administration de l'état, tandis que les prérogatives de la souveraineté y sont exclusivement attribuées à la masse du peuple et de ses représentants; tous les droits du citoyen y sont garantis et protégés contre toute usurpation et extension arbitraire du pouvoir. Les impôts sont peu considérables, et encore les contribuables peuvent-ils les payer en nature, ce qui est un véritable bienfait pour une communauté de cultivateurs et de marchands. Le gouvernement et les Neuchâtelois eux-mêmes ont dans tous les temps senti l'avantage qu'ils pouvaient tirer en accueillant favorablement les étrangers qui venaient s'établir parmi eux; aussi, la tolérance religieuse et la facilité avec laquelle ils peuvent se faire naturaliser en ont attiré un grand nombre qui par leurs talents et leurs lumières ont concouru aux progrès des arts et de l'industrie, et le commerce s'y est élevé à un haut degré de prospérité. Tous les étrangers qui ont parcouru ce canton s'accordent à dire que c'est un des pays les mieux gouvernés, et le peuple le plus heureux de la terre.

RELIGION.

Le plus grand nombre des Neuchâtelois professe la religion réformée. Sur 51,000 habitants on ne compte que 2,000 catholiques, domiciliés au Landeron et à Cressier. Les pasteurs de la religion dominante sont au nombre de 35 pour les 33 paroisses; la ville de Neuchâtel en a 3, et un ministre allemand, nommé par la ville, fait chaque semaine le service en cette langue. Le clergé catholique romain se compose de sept ecclésiastiques, qui sont: le curé du Landeron, le curé de Cressier, 3 capucins qui desservent les chapelles du Landeron et de Combes, un chapelain particulier attaché à la famille Wallier et un curé à Neuchâtel pour les nombreux catholiques domiciliés dans la partie réformée de la principauté. Ce clergé est soumis comme autrefois à l'évêque de Lausanne, dont la résidence est à Fribourg.

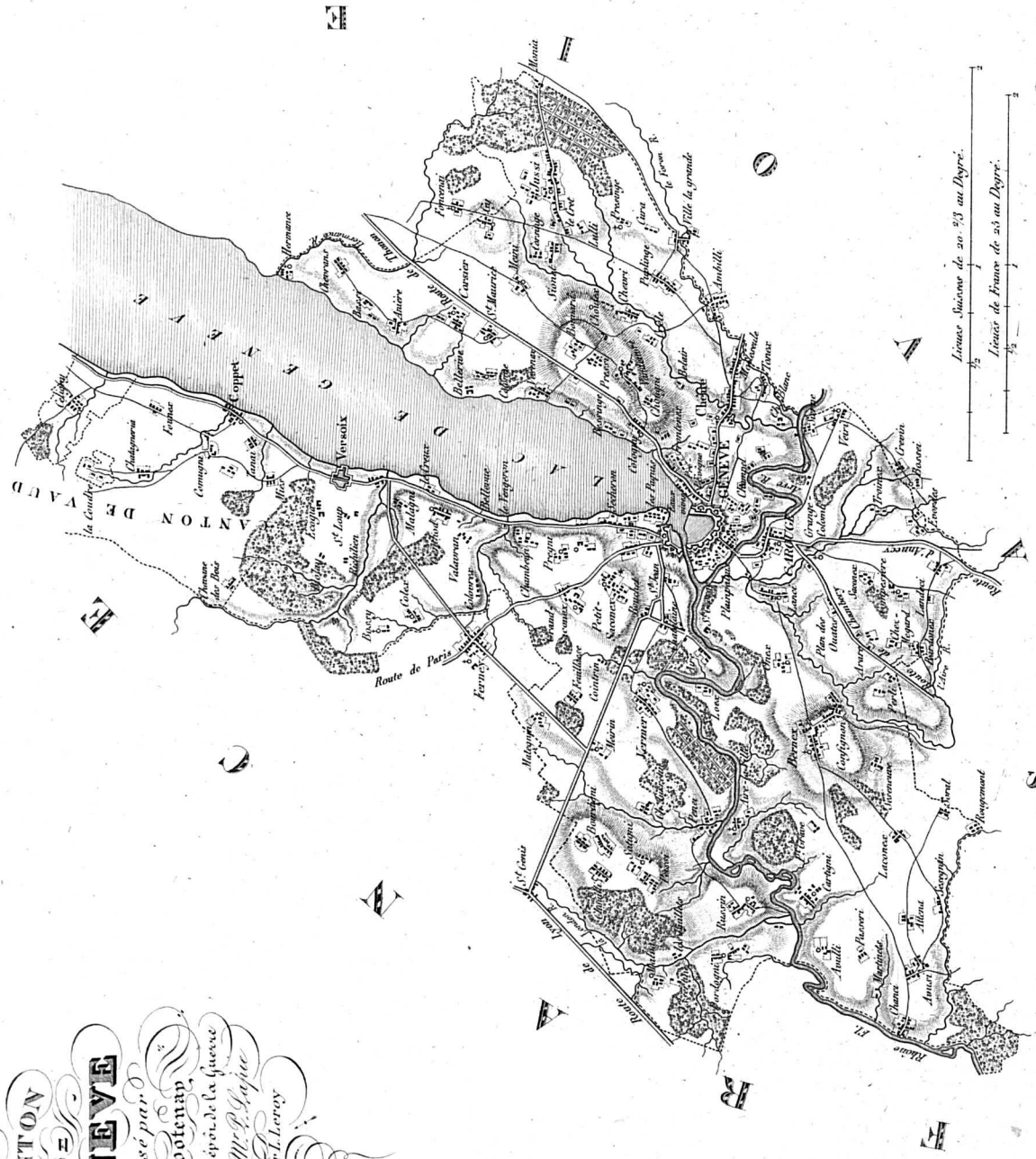
SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Les Neuchâtelois comptent quelques illustrations dans les sciences et les lettres: Louis Bourguet, économiste et savant distingué, l'ami de Leibnitz; Vatel, l'auteur du *Traité du droit des gens*. — MM. de Montmollin, Hory et Osterwald se sont fait un nom comme littérateurs.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

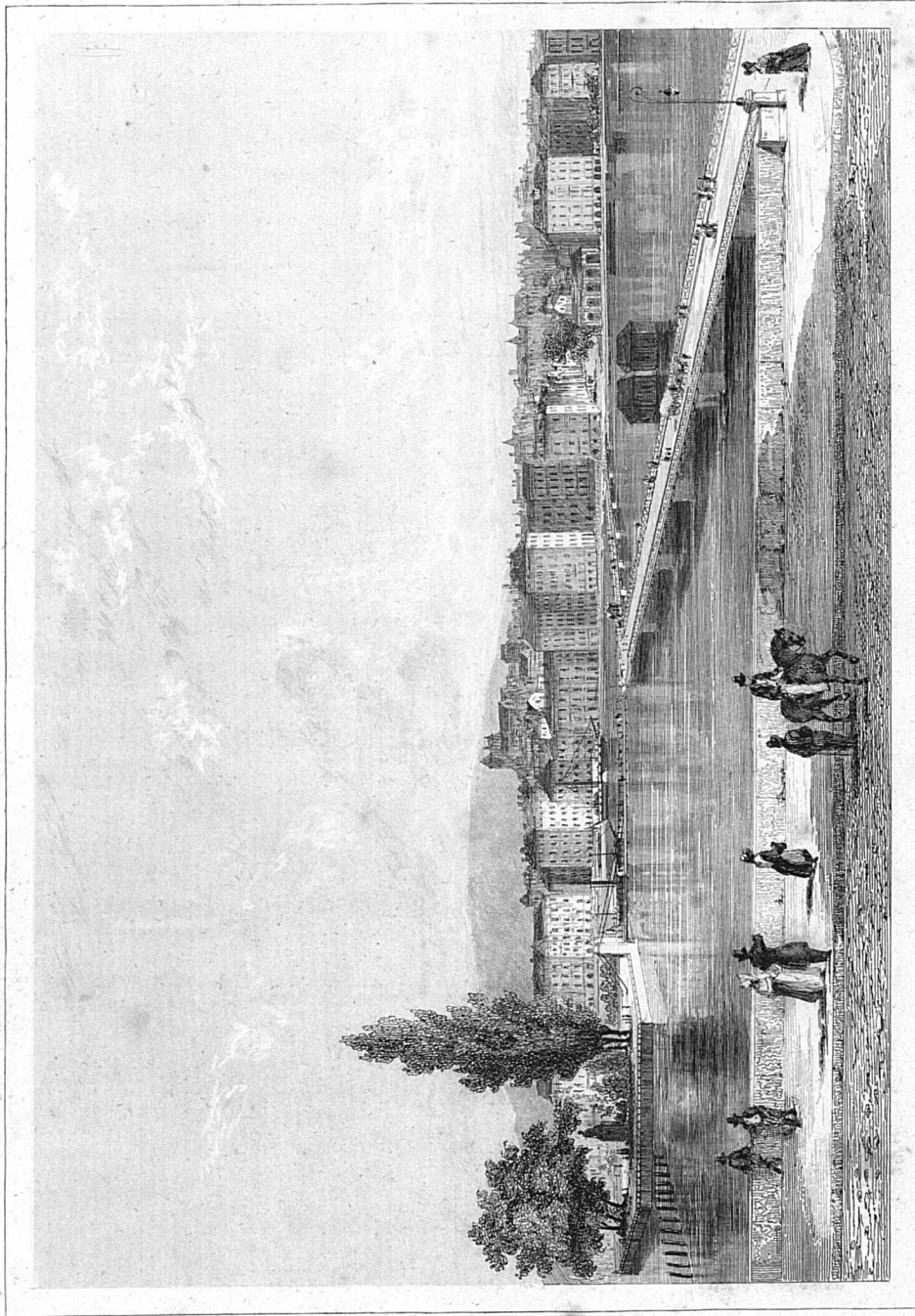
La ville de Neuchâtel a donné dans les derniers temps une grande extension à ses établissements d'éducation. Elle a un grand nombre d'écoles gratuites pour l'instruction primaire, ouvertes à tous les enfants indistinctement, un collège supérieur et un commencement d'académie. En sortant du collège, où l'on enseigne l'histoire, le grec, le latin et les mathématiques, les jeunes gens terminent leurs études sous un professeur de belles-lettres; on leur donne en même temps les premières notions du droit. Ceux d'entre eux qui se destinent à l'état ecclésiastique vont étudier à Genève: — Les juristes et les médecins prennent leurs degrés dans les universités allemandes ou à Paris. La ville de Neuchâtel a fondé plusieurs bourses en faveur des jeunes gens peu aisés qui embrassent ces différentes professions.

CANTON
GENEVE
 Dressé par
 Ch. Puvion
 Géographe au Dépôt de la Guerre
 Elevé de M. G. G. G.
 Gravé par L. Leroy



Lignes Suaves de 20' au Degré.
 Lignes de Ferme de 25 au Degré.

* L'Asterisque désigne les points de vue remarquables.



Gravé del.

Autogravé sc.

LE PONT ET LE QUAI DES BERGUES.

(GENEVE.)

Handwritten signature or scribble in the top right corner of the page.



ETABLISSEMENTS PUBLICS.

Les plus importants sont au nombre de 10 : la société d'émulation patriotique ; la bibliothèque, dont l'importance s'accroît tous les jours, la chambre d'assurance contre les incendies, la caisse d'épargnes, la société biblique, les greniers publics, l'hôpital de la ville, l'hôpital Pourtalès, la maison des orphelins et la chambre de charité.

DIVISION TERRITORIALE.

La principauté ou le canton de Neuchâtel est divisé en 21 mairies ou châtelainies, qui sont : 1. Mairie de Neuchâtel (ressort criminel). 2. Châtelainie du Landon (*idem*). 3. Châtelainie de Boudry (*idem*). 4. Châtelainie du Val-Travers. 5. Châtelainie de Thielle. 6. Mairie de la Côte. 7. Mairie de Rochefort. 8. Mairie de Colombier (ressort criminel). 9. Mairie de Bevaix. 10. Mairie de Cortailod. 11. Mairie des Verrières. 12. Mairie de Lignièrès. 13. Mairie de la Brévine. 14. Châtelainie de Vaumarcus (baronie, fief, ressort criminel). 15. Châtelainie de Gorgier (baronie, fief). 16. Mairie de Travers (seigneurie, fief). 17. Mairie de Valengin. 18. Mairie de Locle. 19. Mairie de la Sagne. 20. Mairie des Brenets. 21. Mairie de la Chaux-de-Fond.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les revenus du roi ou du gouvernement ne s'élèvent pas au-delà de

150,000 fr., dont la moitié est employée dans le pays. Ces revenus consistent en *lods* ; on appelle ainsi le droit de 6 p. 0/0 que prélève le souverain sur la vente de tout immeuble, le produit des postes et péages, la vente du sel et la rente de dunes ou cens attachée à certains fonds de terre.

ÉTAT MILITAIRE.

Neuchâtel donne à la confédération pour contingent 960 hommes et une contribution pécuniaire de 19,200 livres de Suisse. — Le canton est divisé en cinq départements militaires commandés par un lieutenant-colonel. Tout habitant âgé de 18 à 50 ans est incorporé dans la milice, qui compte 5,000 hommes.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

La livre est de 17 onces, poids de marc. 144 pieds de Neuchâtel font 130 pieds de Paris. L'aune a 3 pieds 9 pouces. La pose de vigne est de 32,768 pieds carrés. La toise de bois est de 150 pieds cubes ; celle de foin de 210. Le pot contient deux pintes de Paris ; le muid 192 pots, et la gerle 52. — *Monnaies*. La livre ou franc de Neuchâtel est de 10 batz. Sept de ces livres valent 10 fr. de France.

CANTON DE GENÈVE.

STATISTIQUE PHYSIQUE.

LIMITES. — SITUATION. — ÉTENDUE.

Le canton de Genève, le 22^e et dernier en rang dans la confédération, est diversement limité par le canton de Vaud, et par des départements de la France et de la Savoie. — Il est situé au sud, et dans la partie la plus occidentale de la Suisse. — Son étendue comprend l'ancien territoire de la république, et plusieurs communes successivement détachées de la Savoie et du pays de Gex ; il a environ 6 l. de longueur sur 4 de largeur, et 12 l. carrées de superficie totale.

CLIMAT ET ASPECT DU PAYS.

Le climat de ce canton est variable et rude, à cause du voisinage des montagnes et de l'élévation de la contrée, située à 14,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Aussi, ce pays est-il plus remarquable par la beauté de ses points de vue que par la fertilité de son sol. Cependant, son heureuse situation dans une vallée qu'arrose l'Arve et le Rhône, que baigne le Léman, et qu'enserment les branches du Jura et des Alpes, le pare, en été surtout, d'une végétation extraordinaire pour cette latitude. — Ce canton se compose de 2 villes, Genève et Carouge, et de 36 communes rurales ; il ne faudrait pas juger son importance d'après son étendue, car Genève, sa capitale, en fait l'un des plus considérables de la Suisse.

MONTAGNES.

Le canton de Genève est entouré par les dernières chaînes calcaires des Alpes et par le Jura, qui forme l'extrémité méridionale de ce bassin dont le lac occupe le fond. — Le coteau de COLOGNI, dont le point culminant est à Bessinge, commence près des villages de Choulex et Vezenas, se prolonge parallèlement au lac et vient former la colline sur laquelle Genève est construite. Puis il forme aussi celle de Saint-Jean. Ces deux collines sont séparées par le Rhône et l'Arve qui coulent dans un lit profond de rochers, entraînant le sable et le gravier dont ces collines sont composées. — Cette même chaîne, en s'avancant vers le sud-ouest, forme les coteaux de BERNEX, CONFIGNON et CARTIGNI. — De l'autre côté du lac, s'étend le coteau de PRÉGNI. — Plus à l'ouest de ce dernier, se trouvent ceux de PENEI, de CROUILLI, de RUSSIN et de DARDAGNI. — Ces différents coteaux sont également propres à la culture de la vigne, du blé et des fruits.

RIVIÈRES.

Les principales rivières du canton sont le Rhône et l'Arve. — Le RHÔNE, en s'échappant du lac, traverse la ville de Genève qu'il partage en deux portions inégales ; à peu de distance de la ville, il reçoit les eaux de l'Arve, puis serpente encore pendant l'espace de 4 l. dans le canton, forme une partie de ses limites avec la France, et de là prend sa course rapide vers le midi de cette contrée, — L'ARVE, rivière torrentueuse, descend du haut Faucigny, reçoit, par l'Aweron, les eaux de la vallée de Chamouny, traverse le canton pendant l'espace d'une demi-lieue, et porte le tribut de ses eaux au Rhône, à peu de distance de Genève. — Les autres petites rivières sont si peu importantes qu'elles ne méritent que le nom de ruisseaux.

LACS.

Ce canton ne possède du LAC LÉMAN qu'une petite partie de ses rives, aussi l'avons nous décrit presque en entier dans le canton de Vaud (*Voy.* page 77.) Nous nous bornerons donc ici à mentionner les villages genevois situés sur ses bords, nous réservant d'y faire une excursion utile aux voyageurs. (*Voy.* Description des lieux les plus remarquables.) — Les deux rives du lac offrent dans leur rapprochement les vues les plus délicieuses. Sur la rive gauche, le premier village est Hermance, puis Bellerive et Collonge, Vezenas et Cologni ; sur la droite, Céligny, entièrement enclavé dans le territoire vaudois ; puis Verson et Sècheron. — En face de Bellerive, le lac n'a pas plus d'une demi-lieue de large.

BOTANIQUE.

Les environs de Genève, ainsi que les montagnes voisines, offrent de riches moissons aux amateurs de botanique, et ont été explorés par nos savants. Les collines qui entourent la ville et les prairies de Frontenex produisent diverses plantes que l'on ne trouve guère que dans des climats plus chauds. Par exemple : *Erythronium dens-canis*, *Fragaria sterilis*, au bois de la Bâtie ; *ornithogalum pyrenaicum*, *ornithogalum colutea arborescens*, *centaurea solstitialis*, *cucubalus bacciferus*, *sison amomum*, *trifolium incarnatum*, *pou rigida*, *milium lendigerum*, *oxalis stricta*, *sisymbrium tenuifolium*, *vinca major*, *geranium sanguineum*, *althæa hirsuta*, *althæa officinalis*, au marais de Sionet ; *lactuca virosa*, *plantago cynops* et *plantago arenaria*. Ces plantes ne se trouvent point ailleurs en Suisse. *Avena fragilis*, *sium nodiflorum*, *anemone ranunculoides*, *lathyrus cicera*, *galium glaucum*, *holosteum umbellatum*, *antirrhinum bellidifolium*, à Verney ; il ne croit nulle part ailleurs en Suisse. Le Salève est riche en plantes rares, on y trouve : *Larabis halleri* et *Larabis multicaulis*, le *sisymbrium lillieri*, *turritis raji*, *atrage alpina*, très-rare, *lipidium pe-tracum*, *anthyllis montana*, *leontodon hirtum*, *daphne alpina*, *doronicum pardalianches*, *actæa spicata*, *ononis rotundifolia*, *orchis pyramidalis*, *pallens* (à fleurs jaunes), *satyrium nigrum*, etc. Sur le mont de Sion, à la descente du côté de Frangi : *Plantago coronopus*, qui ne croit nulle part ailleurs en Suisse ; sur le mont Thoiry : *Scabiosa alpina*, *fumaria solida*, *arenaria saxatilis*, *aconitum anthora*, *dianthus caesus*, sur le sommet du Reculet ; ce joli petit oeillet n'a pas plus de 2 ou 3 pouces de hauteur : *Saxifraga cespitosa*, *ranunculus thora*, *viola biflora*, *doronicum pardalianches*, etc. Sur la Dole : *Aconitum anthora*. (Cette plante ne croit que sur ces deux montagnes, il en est de même du *sideritis hyssopifolia*), *cheiranthus alpinus*, *arenaria striata*, *cnicus ochroleucus* (particulière à la Dole et au mont Généroso). *Rhododendrum ferrugineum*, *anemone alpina* et *narcissiflora*, *lycopodium clavatum*, etc. La montagne des Voirons est riche en plantes cryptogamiques. Dans les marais situés au-dessous de cette montagne, croit *Lophris loeselii*, espèce très-rare en Suisse.

HISTOIRE NATURELLE.

Le canton de Genève possède tous les animaux communs à la Suisse. On n'y voit cependant ni ours, ni lynx, ni sanglier. — Les espèces d'oiseaux y offrent une grande variété d'organisation, de formes et de couleurs, grâce à la proximité du lac et des montagnes. Aussi se tient-il à

Genève même un marché où l'amateur d'ornithologie peut se procurer des échantillons de tous les volatiles de la Suisse. Sur le Salève on voit fréquemment le vautour blanchâtre et la grive des rochers. — On trouve à Genève des insectes propres à des climats plus chauds, entre autres le *mantis religiosa*; la plupart des autres ont été indiqués dans le précieux catalogue des insectes de la Suisse, par M. Fuessli, et les principaux scarabées dans les voyages de M. de Saussure. On trouve aussi sur le Salève de magnifiques papillons, et surtout l'*Apollon*, qui passe pour le plus beau qu'il y ait en Europe.

POPULATION.

Le canton de Genève, qui, après celui de Zug, est le plus petit de la Suisse, est, relativement à son étendue, le plus peuplé de tous. En 1789 on y comptait 35,000 hab., il y en a maintenant plus de 50,000, 28,000 dans la ville, et environ 23,000 répartis dans Carouge et dans les communes rurales.

CARACTÈRE, MŒURS ET COUTUMES.

Le caractère genevois n'a subi que faiblement le contre-coup de tant de révolutions depuis 50 ans, il est encore, à peu de chose près, tel que Rousseau l'a dépeint. Le citoyen genevois est laborieux, actif, entreprenant; il joint à ces qualités l'esprit d'ordre et de prévoyance, il a le sentiment des belles choses et l'instinct des grandes, et à encore, ce qui est rare dans un peuple ancien, des mœurs et de la loyauté. Il possède, en un mot, toutes les qualités qui constituent l'homme probe et le bon citoyen. — A Genève, l'empreinte de mœurs primitives, et en quelque sorte patriarcales, est reconnaissable dans la plupart des familles; c'est l'esprit national transplanté dans le sein du foyer domestique. Quelques étrangers ont reproché aux habitants l'excès même de ces qualités, une sorte de rudesse et un manque de grâce. Mais le Genevois a besoin, comme tout autre peuple, d'être vu dans son propre pays; ailleurs, il est souvent tenté de sortir de son caractère; dans sa ville, il le garde, et il ne saurait mieux faire pour lui-même comme pour sa réputation. C'est aussi un trait du caractère genevois d'attribuer à tout ce qu'il fait un but d'utilité. — Les Genevois imitent peu, pas plus dans leurs constructions que dans leurs autres œuvres, ils suivent leur fantaisie; cela tient aussi à ce qu'un grand nombre d'étrangers circulent ou habitent dans leur ville. — La langue française est la langue dominante dans tout le canton; les Genevois y mêlent quelques idiotismes qui donnent de l'énergie à leur élocution. Les paysans parlent un patois qui varie d'un village à l'autre. En général, ces patois ont beaucoup de rapport avec ceux qui sont usités dans le canton de Vaud et dans le Dauphiné.

HISTOIRE.

On ignore absolument l'époque de la fondation de Genève, ce qui prouve qu'elle remonte à une très-haute antiquité. Les historiens latins qui en ont parlé les premiers la mentionnent comme l'une des principales villes du pays des Allobroges, peuplade qui habitait au pied des Alpes, entre le Rhône et l'Isère, c'est-à-dire le Haut-Dauphiné, la Savoie et une partie du canton d'aujourd'hui. L'origine des peuples qui habitèrent primitivement la ville n'est pas plus connue que la date de son établissement; il est probable qu'ils appartenaient à la grande famille celtique ou gauloise que les armes de César assujettirent à Rome. C'est dans Genève même que César arrêta le premier torrent de l'invasion des barbares, il y éleva le long du Rhône une ligne de fortifications dont il existe encore de nombreux débris; les Helvétiens chassés, César à son tour envahit leur pays et l'incorpora à l'empire. Genève fut détruite 2 fois sous les empereurs romains. — Les Bourguignons, qui, dans la partie orientale des Gaules, succédèrent à la domination romaine, firent de Genève un des chefs-lieux de leur empire éphémère. — En 466, Hlperich, roi de Bourgogne, résidait à Genève. — En 620, Clotaire lui donna une forme de gouvernement. — A la fin du VIII^e siècle, Charlemagne y tint une assemblée de tous ses états. Elle avait dès lors des comtes et des évêques. Les premiers n'étaient comtes que du territoire, et s'intitulaient comtes du Genevois. Un sénat gouvernait la ville. Ce sénat se servit souvent de l'intervention des évêques contre les entreprises des comtes, ce qui donna aux évêques une puissance de conseil, d'où ils parvinrent à une puissance d'autorité. — La succession des évêques est connue depuis le XI^e siècle. Il y eut souvent contre eux une réaction de la part des comtes, que le sénat opposa aux prélats devenus entreprenants. Les ducs de Savoie ont quelquefois investi de ces comtés leurs cadets. Ces princes vivaient dans la ville avec plus d'honneur que de pouvoir et s'en contentaient. — Dès le XIII^e siècle, Genève ne cessa d'être une pomme de discorde entre les évêques, les comtes et les ducs de Savoie. — Depuis le milieu du XV^e elle eut à lutter jusqu'en 1536 contre l'ambition de ces derniers; mais enfin le courage de ses citoyens et l'assistance des Suisses assurèrent sa liberté et son entière indépendance. En 1535, elle embrassa la réforme, après avoir été plusieurs années le théâtre de discussions et de troubles à ce sujet. En 1545, la peste y causa d'horribles ravages. — Plus tard cette petite république contracta une alliance perpétuelle avec les cantons de Zurich et de Berne, rechercha toujours la protection des confédérés, et fut dès lors considérée comme faisant partie de la Suisse. — En 1793, Genève fut atteinte des convulsions politiques qui travaillaient alors la France, et se vit, pendant quelques années, en proie à toutes les horreurs de l'anarchie. En 1795, les habitants de Genève subirent le joug d'une faction prétendue populaire qui les opprima au nom de la liberté. Depuis 1795 jusqu'en 1814, la république de Genève dut céder à la force des événements qui promènèrent la conquête française dans toutes les parties de l'Europe. Le 15 avril 1798, les Français s'en emparèrent; bientôt après, elle fut réunie à la France, comme chef-lieu du département du Léman. — Le 30 décembre 1813, Genève recouvra son indépendance. En 1814, elle fut agrégée à la Suisse et

prit le 22^e rang dans la confédération. Les congrès de Vienne et de Paris lui assurèrent, à la même époque, un agrandissement de territoire aux dépens de la Savoie.

DESCRIPTION DES LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, ET EXCURSIONS.

GENÈVE s'élève sur deux collines aux bords du Rhône, à l'endroit même où il se sépare du Léman. La colline de la rive droite est basse et unie; là se trouve le quartier Saint-Gervais; l'autre colline, au midi, est plus élevée et beaucoup plus étendue: c'est là qu'est située la ville proprement dite. Un îlot de 700 pieds de longueur coupe le Rhône en deux à sa sortie du lac, et joint ainsi les deux parties de la ville par l'intermédiaire de plusieurs ponts. Comme aspect général, et pour se faire une juste idée de la configuration de Genève et de ses environs, il faut la regarder du coteau de Coligny, formé du prolongement de la colline méridionale où elle est bâtie. On remarque d'abord que le territoire du canton se trouve partagé par le lac, le Rhône et l'Arve, en trois portions à peu près égales qui correspondent aux trois portes de la capitale. — En face le coteau de Coligny, et vers le couchant, s'étend le lac aux rives irrégulièrement découpées et dominées par des hauteurs inégales, puis la ville elle-même, qui semble sortir du Léman, et comme embarquée sur le grand fleuve qui la traverse; les crêtes brunes du Jura, parallèles au cours du Rhône, forment le fond du tableau. En se tournant vers l'orient, on voit à ses pieds s'étendre une longue vallée parsemée de riants villages, et qui, de toutes parts, confine aux Alpes. Là, on voit les montagnes de la Savoie aussi bien que celles de la Suisse: de même qu'en regardant le Jura, on voit celles de la France; et ce n'est pas un des moindres avantages de la position de Genève que celui de s'être trouvée placée au point de jonction de ces trois pays. — En tout temps, même au milieu des dissensions intestines, les gouvernements qui se sont succédé à Genève ne négligèrent jamais d'embellir leur ville; ils la fortifièrent, l'ornèrent de monuments, de jardins et de promenades. Parmi ces monuments, Genève montre toujours avec orgueil sa vieille cathédrale de Saint-Pierre, dont la façade présente un fort beau péristyle, bâti sur le modèle de la rotonde de Rome. Il existe dans cette église un assez grand nombre d'épithames, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève en 1603. — L'hôpital, beau et grand édifice bâti au commencement du siècle dernier, la bibliothèque publique, le musée d'histoire naturelle, le jardin botanique, un des plus beaux ornements de Genève et qui sert de promenade publique. On y remarque aussi la machine hydraulique qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la ville, et s'élève en moyenne à la hauteur de 110 pieds, le musée Rath, nouvel édifice de l'architecture la plus gracieuse, et la salle de spectacle. — Aux deux anciens ponts qui servent de communication entre tous les quartiers, on en a ajouté un troisième à l'endroit même où le lac finit et où le Rhône commence. Ce magnifique pont aboutit à des quais spacieux, dont l'emplacement a été en quelque sorte conquis sur les eaux. Non loin de là, et dans un îlot qu'un soin religieux a paré de riches plantations, s'élève la statue de Jean-Jacques Rousseau. — Un grave inconvénient de Genève, c'est que la plupart des maisons y sont très-élevées et les rues fort étroites; celles de l'intérieur surtout sont obscures et mal tracées, mais heureusement que l'activité et le bon goût des Genevois y remédient tous les jours; aussi Genève ancienne disparaît pièce à pièce; çà et là, des rues larges, des maisons régulières, quelques-unes brillantes, des jardins ingénieusement dessinés, ont remplacé les rues tortueuses et les constructions rétrécies des temps précédents. On peut dire que le sol de Genève s'est rajeuni comme sa civilisation. Genève, malgré ses légers inconvénients, est peut-être la ville la plus agréable à habiter de toute la Suisse. La société, composée généralement de personnes instruites et distinguées, est d'un grand attrait pour les étrangers; aussi est-il des époques de l'année où la population de Français, d'Anglais et d'Allemands, y balance presque la population indigène. — HÔTELS: *l'hôtel des Bergues*, où l'on trouve de beaux appartements très-bien meublés et un belvédère d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Nous ne pouvons mieux recommander cet hôtel qu'en disant qu'il est tenu par M. Ruffenach qui tient l'hôtel du Geyen-Hoff, à Thun. — A *Secheron*, à 1/4 de lieue de la ville, on trouve l'hôtel de M. Dejean, qui est très-fréquenté par les Anglais. C'est un fort bel établissement, où l'on trouve des chevaux, des voitures et des chais à banes. — PENSION BOURGEOISE, chez Mme Ravenaz, rue de Beauregard, n° 33; on y trouve aussi de beaux appartements. — CAFÉ DU BEL-AIR, place du Bel-Air. — LIBRAIRIE. Les principaux établissements en ce genre sont ceux de MM. Cherbuliez, au haut de la cité; Ledouble, rue de la Cité; Collin et C^{ie}, rue du Rhône; Genicoud, hôtel du Musée; Desrosier, rue du Rhône, ancienne et moderne librairie, tableaux, gravures, minéraux; Berthiers-Guers, nouveautés, livres catholiques; MM. Briquet et Dubois, rue du Rhône: on trouve, dans leur grand établissement, des gravures, des estampes et des vues de la Suisse, des livres et des journaux. — ARTISTES: Lugardon et Chaix, peintres d'histoire; Hornung, bon peintre de genre; Auriol, Diday, Sthali et Tœpfer, paysagistes; Linck de Monbrillant, gouaches des Alpes; MM. Massot, Arlaud et Mmes Munier-Romilly et Merienne, peintres de portraits; Hyland-Couronne, Almeras, peintres de fleurs; Coumiz, Lissignol et Henry, peintres sur émail; Schenker, Millenet et Bouvier, graveurs en taille douce. — LITHOGRAPHIE: Charton, Splengler et C^{ie}. — Place du Bel-Air, on trouve aussi le beau magasin de tableaux, d'estampes et de cartes géographiques de Manéga. — HORLOGERIE ET BIJOUTERIE: Les ateliers les plus remarquables sont ceux de MM. Bautte, Megnier et Cie, derrière le Rhône; Moulinié frères, rue de la Corraterie; Mercier, Blondel et Berton, quartier Saint-Gervais. MM. Pequet et Meylan, rue J. J. Rousseau, sont des mécaniciens très-distingués. — FABRIQUES DE TOILES PEINTES. MM. La Barthe et Cie, aux Bergues,

quartier Saint-Gervais; Petit-Senn, aux Eaux-Vives: ces deux anciennes fabriques méritent sous tous les rapports leur réputation.

RENSEIGNEMENTS UTILES AUX VOYAGEURS.

Bibliothèque publique. Ouverte tous les lundi, mardi et mercredi, de 1 h. à 4. On n'y prend des livres que le mardi, de 1 h. à 3. Elle n'est point ouverte pendant les mois d'octobre et de novembre. — **Musée académique.** Tous les jeudis, de 2 à 4 h. Les salles de minéralogie, de fossiles et d'antiquités, au premier étage, sont ouvertes seulement les vendredis, de 3 à 4 h. — **Le Musée Rath.** Tous les jeudis, de midi à 4 h. Il est ouvert aux mêmes heures les lundi, mardi et mercredi, pour les artistes qui veulent dessiner, sur une carte délivrée par M. le président de la classe des beaux-arts. Le cabinet des gravures est ouvert au public les jeudis, de 8 h. à midi. — **Jardin botanique.** Ouvert tous les jours, excepté le dimanche, depuis le lever, jusqu'au coucher du soleil. — **Observatoire.** Ouvert le premier jeudi de chaque mois, de 4 à 5 h. après midi, excepté pendant les mois de décembre, janvier et février. En cas de mauvais temps, l'ouverture est remise au lendemain.

DÉPART ET ARRIVÉE DES COURRIERS.

DÉPART. Tous les jours à 6 h. 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les jours, de 9 à 11 h. du matin, pour Paris et le nord de la France, l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, les colonies françaises et anglaises, et les États-Unis d'Amérique.

DÉPART. Tous les jours, à 10 h. 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les jours, de 10 à 11 h. du matin, pour Lyon et le midi de la France, l'Espagne, le Portugal, et les états de l'Amérique du Sud.

DÉPART. Tous les jours à 11 h. du matin. — ARRIVÉE. Tous les jours, de 9 à 11 h. du matin, pour les cantons de Vaud et de Neuchâtel.

DÉPART. Tous les jours, à 11 h. 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les jours, de 10 à 11 h. du matin, pour les cantons de Berne et autres, excepté ceux de Vaud, Neuchâtel et Valais. — Le courrier pour Lucerne ne part pas le samedi. — Le courrier pour Coire ne part que deux fois la semaine, les mercredi et samedi.

DÉPART. Tous les jours, à 11 h. 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les jours, de 10 à 11 h. du matin, pour l'Allemagne, les pays du Nord et la Turquie.

DÉPART. Mardi, jeudi, dimanche, à 11 h. 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Dimanche, mercredi et vendredi, de 8 à 9 h. du matin, pour le Chablais, le Valais, Novarais, Milan, le royaume Lombardo-Vénitien et l'Ilyrie.

DÉPART. Mercredi et vendredi, à 6 h. 1/2 du soir; le dimanche, à 2 h. après-midi. — ARRIVÉE. Lundi, mercredi et vendredi, de midi à 2 h., pour Chambéry, le Piémont, la basse Italie, la Grèce, Malte, les îles Ionniennes et les îles du Levant.

DÉPART. Dimanche, à 2 h., mardi et jeudi, à 6 h. du soir. — ARRIVÉE. Dimanche, mercredi et vendredi, à 8 h. du matin, pour Annecy.

DÉPART. Mardi, jeudi et samedi. — ARRIVÉE. Dimanche, mercredi et vendredi, à 8 h. du matin, pour Bonneville et Sallanches.

DÉPART. Mercredi, vendredi et dimanche, à 11 h. 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Lundi, mercredi et vendredi, de midi à 2 h. Dimanche, de 8 à 10 h. du matin, pour Saint-Julien et Aix-les-Bains.

Pour le canton de Genève. — DÉPART. Lundi, à 3 h. Mardi, jeudi et samedi, à midi. — Mercredi et vendredi, à midi et à 4 h. — ARRIVÉE. Lundi, à 3 h. — Mardi et jeudi, à 11 h. du matin. — Mercredi, vendredi et samedi, à 10 h. 1/2 et à 4 h., pour Carouge.

DÉPART. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à 11 h. du matin. — ARRIVÉE. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à 3 h. du matin, pour Versoix.

DÉPART. Lundi, mercredi, jeudi et samedi, à 11 h., pour Chesnes.

Levée des boîtes. — Les heures indiquées à la colonne du départ sont celles de la levée de la boîte, au bureau de la poste, à la rue du Rhône. — La boîte de l'hôtel-de-ville est levée trois fois par jour, savoir: à 6 h. et à 10 h. 1/2 le matin, et à 5 h. 1/2 le soir.

DILIGENCES ET MESSAGERIES.

Paris. (Service par Saint-Cergue.) — Entreprise des messageries royales, rue Notre-Dame-des-Victoires. — DÉPART. Tous les 2 jours, à 4 heures du matin. — ARRIVÉE. Tous les 2 jours, dans l'après-midi. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer, rue du Rhône, n° 91.

Paris. (Service par Gex.) — Entreprise de Laffitte, Caillart et compagnie, rue du Bouloi. — DÉPART. Tous les 2 jours, à 4 heures du matin. — ARRIVÉE. Tous les 2 jours, dans l'après-midi. Le bureau est chez M. Crottet, rue du Rhône, n° 64.

Lyon. — 1° Entreprise de Gaillard frères et compagnie. — DÉPART. Tous les 2 jours, à 10 heures 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les 2 jours, dans la soirée. Le bureau est chez MM. Jules Bovy et Thomann, près du port de la Fusterie, n° 85, et chez M. Etienne Crottet. — 2° Entreprise de Burdet et Louis Breitmayer. — DÉPART. Tous les 2 jours, à 10 heures 1/2 du matin. — ARRIVÉE. Tous les 2 jours, dans la soirée. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer, rue du Rhône, n° 91, hôtel du Grand-Aigle. Ces deux diligences font le trajet en 24 heures.

Vaud, Neuchâtel, Berne, Bâle, Zürich et Saint-Gall. — DÉPART. Tous les jours à 11 h. 3/4. — ARRIVÉE. Tous les jours, vers les 9 h. du matin. La route de Genève à Bernne se fait en 22 h.; de Genève à Bâle, en 44 h. La diligence pour Neuchâtel, par Echallens et Yverdon, part de Lausanne, tous les jours, à 5 h. du matin. Celle pour Pontarlier, par Orbe, part de Lausanne tous les jours à 4 h. du matin. Il part de Lausanne les mardi, jeudi et samedi, à 5 h. du matin, une messagerie pour Bernne, qui y arrive le soir à 9 h.

Chambéry et Turin (par Frangy et Rumilly). — DÉPART. Les mardi, jeudi et samedi, à 5 h. du matin. — ARRIVÉE. Les lundi, mercredi et vendredi, dans l'après-midi. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer. La diligence pour Turin part deux fois par semaine de Cham-

béry, les lundi et jeudi, à 10 h. du soir. Les courriers de la malle pour Turin et Gènes partent les mardi, vendredi et dimanche, à 6 h. du soir. Le bureau est chez M. E. Crottet, rue du Rhône, n° 64.

Annecy et Chambéry. — DÉPART. Lundi, mercredi et vendredi, à 5 h. du matin. Elle arrive le soir même à Chambéry. — ARRIVÉE. Mardi, jeudi et samedi soir. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer.

Valais et Milan (par Lausanne et le Simplon). — DÉPART. Dimanche, mardi et jeudi, à midi. — ARRIVÉE. Dimanche, mercredi et vendredi, vers les 9 h. du matin. Le trajet de Genève à Milan se fait en 3 jours et demi, et l'on couche à Brigues. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer.

Bonneville, Sallanches et Saint-Gervais-les-Bains. — DÉPART. Mercredi, vendredi et dimanche, à 6 h. du matin. — ARRIVÉE. Mardi, jeudi et samedi, dans l'après-midi. Le bureau est chez MM. Racquet et Breitmayer.

VOITURES.

Pour Nyon. — DÉPART. Tous les jours (excepté le dimanche), à 4 h. du soir. — ARRIVÉE. Les mêmes jours, dans la matinée, place de Bel-Air, près la Balanço.

Pour Rolle. — DÉPART. Mardi et samedi, à 10 h. du matin. Elle arrive la veille entre 3 et 4 h. du soir. S'adresser à Devcey, place de Bel-Air.

Pour Neuchâtel. — 1° Une voiture appartenant au sieur Gex, part tous les lundis, s'adresser à lui-même, sur le quai, M. Grasset, n° 199. 2° Une voiture appartenant au sieur Stauffer part tous les dimanches matin. S'adresser à Christin, à l'hôtel du Simplon, rue de Rive.

BATEAUX A VAPEUR.

Pendant toute la belle saison, il part régulièrement tous les jours, à 9 h. du matin, et le dimanche à 6 h., un bateau à vapeur pour Ouchy et Villeneuve, et les villes intermédiaires; il en arrive aussi un tous les jours, à 4 h. après-midi. Le départ et l'arrivée ont lieu au port du Molard.

PASSEPORTS.

On prend les passeports à l'Hôtel-de-Ville tous les jours, depuis 10 h. jusqu'à 4.

Promenades dans l'intérieur de la ville. L'une des plus jolies promenades de Genève est sans contredit son jardin botanique, créé en 1816 par M. de Candolle. Il est ouvert au public qui peut voir sur la façade de son orangerie les bustes des Genevois qui se sont fait un nom dans l'histoire naturelle. — La Treille est une jolie terrasse plantée de maronniers. Cette promenade, située au midi, est encore agréable en hiver. — Place Maurice. Nous désignons cet endroit comme très-favorable pour jouir de la vue magnifique qui s'étend sur le coteau de Coligny et sur le Deïnan, jusqu'à Yvoire, en Savoie, et Rolle et Morges, dans le canton de Vaud. — On jouit d'une vue aussi belle, mais dans un genre différent, sur la promenade des bastions qui servent d'enceinte au Jardin-des-Plantes, et d'où l'on monte encore à une nouvelle promenade faisant aussi partie des remparts; ici la vue est encore plus étendue. De là, les promeneurs à pied peuvent aller à l'esplanade des Tranchées, hors la ville, en passant par le pont en fil de fer qu'on doit aux soins de l'ingénieur Dufour; cette construction publique est la première de ce genre qui ait été exécutée sur le continent. — Du bastion de Cornavin, le voyageur voit se dérouler à ses yeux le panorama charmant qui embrasse les trois grandes routes de Lausanne, de Gex et de Lyon, avec une échappée de vue délicieuse sur le lac et les glaciers. Un deuxième pont en fil de fer vient d'être construit à la droite de cette nouvelle promenade, et offre aux piétons un passage pour communiquer du rempart de Chantepoulet aux Pâquis, sur la rive du lac.

Promenades hors la ville. Les environs de Genève sont si délicieux, et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une grande variété de promenades, de sites superbes et de points de vue ravissants. Nous nous bornerons cependant à l'indication des plus remarquables. — La rive droite du lac l'emporte sous ce rapport sur celle de la Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime Mont-Blanc. (La rive droite est située au nord et à l'ouest de la ville.) Comme on y voit toutes les montagnes de la Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ 1/4 de lieue de la ville, du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le Môle, haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale, dont l'élevation au-dessus du lac est de 4,516 pieds. — A droite, c'est-à-dire à l'ouest, le grand et le petit Salève (7,072 pieds), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés. — Les Voirons (3,112 pieds), montagne boisée, s'étend assez loin à gauche du côté de l'est; en avant du Môle, entre les Voirons et le Salève, la colline de Montoux (625 pieds) qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le Môle et le Salève, au sud, les montagnes de Brezon et de Vergi (4,000 et 5,000 pieds), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Mont-Blanc (13,428 p.). Entre le Môle et les Voirons, on aperçoit aussi à l'est du Mont-Blanc, l'aiguille d'Argentière, et plus loin la sommité arrondie du Buet (8,345 pieds). Il y a plusieurs points sur la rive de la Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des Voirons, du côté de l'est, deux pointes nues et fort rapprochées, que l'on nomme Dents d'Oche (5,655 p.); elles s'élèvent entre Meillerie et Saint-Gingoulph. De là, en se tournant au nord-est, on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de Montreux et de Chillon, jusqu'au Molesson. Le Molesson (5,047 pieds) est situé au-dessus de Gruyères, dans le canton de Fribourg, à 14 ou 16 l. de Genève en droite ligne. A l'ouest et au nord, l'horizon est borné par le long mur que forme le Jura; on y distingue les trois plus hautes sommités de cette chaîne, savoir: le Reculet de Thiry, situé à 4 l. de Genève, et dont la hauteur est de 4,062 pieds au-dessus du lac, la Dôle (3,948 p.), et le Montendre (4,036 p.),

qui sont au nord du Reculet. — Le tour sous terre, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de Saint-Jean, près de la maison de campagne des *Délices*, où Voltaire a séjourné pendant quelque temps, et sur la hauteur où est située celle de M. Constant. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra du côté gauche un sentier étroit et tout rempli d'herbe, lequel suit la pente d'une colline bouleversée, et va aboutir à une place découverte. Là, on goûtera du plaisir à s'asseoir sur le gazon pour jouir tout à son aise des beautés qu'on a sous les yeux. On retourne en ville, en continuant le même sentier. — Sur les hauteurs du grand et du petit Saconnex, qu'embellissent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. En sortant du village du grand Saconnex, on prendra le chemin qu'on a laissé à droite, quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur; de là on se dirige sur la gauche, en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie d'où l'on découvre la vue la plus étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver près de Genève. De là, on descend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne à la ville en une heure.

LA PLUS BELLE VUE DU MONT-BLANC. Les étrangers qui désirent voir le Mont-Blanc, feront bien de quitter la ville vers le soir, lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller, environ une heure et demie avant le coucher du soleil, en suivant le grand chemin qui mène à Ferney par le grand Saconnex, jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à un quart de lieue en avant de ce dernier village. Là ils jouiront parfaitement de l'aspect du Mont-Blanc, éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Il n'existe aucun point de vue aux environs de Genève, d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitent autant de surprise et de ravissement.

Promenades sur la rive gauche du lac, du côté de la Savoie, à l'est et au sud de la ville; sur les coteaux de Champel, de Boissière et de Coligny: ce dernier, dont la hauteur est de 359 pieds au-dessus du lac, présente de superbes points de vue près des maisons de campagne de Chougny, de Bessinges et de Tronchin. — Le chemin ou tour des philosophes, celui des tranchées. A Plain-Palais, en sortant de la *Porte-Neuve*. — Le tour des jardins, où l'on voit, à un quart de lieue de la ville, le confluent du Rhône et de l'Arve qui charrie de l'or, et amène toutes les eaux du revers septentrional du superbe Mont-Blanc et des montagnes voisines. — A la colline de la Bâtie, au-dessus du confluent des deux rivières. — Aux rochers de Cartigny, que l'on voit près du village de ce nom dans le lit du Rhône, dont la profondeur est de 255 p. — A Villette en Savoie. Depuis le château on se dirige droit au sud, et après avoir traversé quelques villages on retourne à Genève par Chêne. Cette promenade présente plusieurs paysages pittoresques et romantiques. Il en est de même de celles que l'on fait en bateau à peu de distance; c'est aussi une excursion fort intéressante que celle de Collonge et de Coin. A un quart de lieue au-dessus du village de Coin est située la grotte de Balme, et un peu plus haut encore celle d'Orjobet, laquelle est plus curieuse que la première: on s'y rend par un chemin commode qui passe par le village de Croisette.

Petits voyages dans les environs de Genève. — 1^o Sur le mont Salève. Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veivi; 1 l. De là, un sentier fort raide et où l'on ne peut aller qu'à pied, monte par le Pas-de-l'Échelle; 1 l. — A Monetier, village situé dans la vallée qui sépare les deux Salève. Mais les personnes sujettes aux vertiges doivent se garder de le prendre; elles doivent faire le tour du Petit-Salève pour se rendre à Monetier; 3 l.: le chemin est praticable pour les voitures. De Monetier au sommet du Grand-Salève, 1 l. Cette sommité se nomme le *Piton*; elle est élevée de 3,072 pieds au-dessus du lac. — L'observateur placé sur cette montagne découvre, en Savoie, la vallée de Bornes, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi au-delà de Bonneville, ainsi que le Mont-Blanc. A gauche de ce dernier on aperçoit le Buet, et les aiguilles d'Argentières et du Géant; au sud-ouest une partie du lac d'Annecy, et le mont de Sion qui s'appuie contre le Salève et ferme la grande vallée de ce côté-là; à l'ouest, la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache: c'est dans cette gorge, formée au travers du mont Jura par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de l'Ecluse; au nord, la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son magnifique lac: cette vue est d'une beauté ravissante. De Monetier au Petit-Salève, demi-lieue. A un quart de lieue du village au-dessus du Pas-de-l'Échelle et près des ruines du château de l'Ermitage, on découvre aussi une vue délicieuse sur le Léman, sur le pays de Vaud, sur le mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là, l'avance des rochers qui surplombent au-dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la *Balme de l'Ermitage*: plusieurs centaines de personnes peuvent y trouver à la fois un abri contre la pluie. Plus haut on observe la Balme de Démon, mais l'accès en est dangereux. A l'extrémité orientale du petit Salève on trouve, à Etrembières, une source minérale dont l'eau contient du soufre, de l'alcali fixe, et de la terre calcaire qui absorbe fortement l'humidité. — 2^o Sur les Voirons. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de Cranve, 2 l. De là on va à pied ou à cheval, en 2 h. 1/4, jusqu'aux ruines d'un couvent (2,808 pieds au-dessus du lac) que l'on aperçoit de presque tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le Chablais, sur le canton de Vaud, et sur une multitude de montagnes à l'ouest et au sud. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le *Calvaire*, 3,114 pieds au-dessus du lac; mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la route des Voirons, le long d'un précipice nommé le *Saut-de-la-Fille*, on arrive au bout d'une heure et demie à l'extrémité occidentale de la montagne; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres qui s'élève au-dessus des chalets de Pralaira, on aperçoit une très-belle vue sur la vallée de Bornes au sud-ouest, sur le Mont-Blanc, au sud, ainsi que sur quantité d'autres montagnes; sur la vallée de Boège, qui s'étend au pied du re-

vers méridional des Voirons; sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève, que couvrent une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de Cranve, un heure et demie de descente. — 3^o Sur le coteau de Boisy, et à l'ancienne Chartreuse de Ripaille, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisy n'a que 1,116 pieds d'élévation au-dessus du lac, et 1 l. 1/2 de long sur 1/2 l. de large; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés, surtout à l'extrémité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur les rives de la Suisse. Du côté du sud-ouest, on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets. Au pied des Voirons, on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette montagne, on jouit, au-dessus du château de Boissy, et sur les hauteurs de Châtelard, d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de Crepi, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac. — 4^o Sur la Dôle; c'est une des sommités les plus élevées du Jura, elle a 3,948 pieds au-dessus du lac, et s'élève à 500 ou 600 pieds au-dessus de l'arête du Jura. Pour s'y rendre, on va en voiture de Genève à Bonmont, 2 ou 3 l. De là, on parvient au sommet au bout de 3 heures de montée. Un chemin plus long mais moins fatigant passe par Coppet, Nyon et Saint-Cergue, 6 l. Depuis ce village, on atteint le sommet de la montagne en 1 h. 1/2 de marche: en prenant cette route on peut aller en voiture jusqu'à 3/4 de lieue au-delà de Saint-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées à ce petit voyage. — 5^o Sur le mont Thoiry. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura; elle est située au-dessus du village de Thoiry, à 4 l. de Genève; la hauteur de son sommet, connu sous le nom de Reculet, est de 4,062 p. au-dessus du lac, et de 5,196 pieds au-dessus de la mer, selon les mesures les plus récentes, avec l'on doit à M. Pictet. La vue de Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dole. — 6^o Au fort de l'Ecluse, 3 l. de là, jusqu'à la perte du Rhône, 2 l. Le fort de l'Ecluse ferme absolument le passage; le Rhône y forme, d'après les derniers traités de Paris, les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage, hérissée de rochers affreux, a quelque chose d'imposant; et la vue nouvelle qui se développe au sud-est sur la chaîne des Alpes est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur le voyageur qui vient de Lyon, ou des tristes solitudes du Jura du côté de la Bourgogne, le tableau sublime que lui présente la contrée délicieuse dont se voit environné, et la chaîne majestueuse des Alpes, en sortant du fort de l'Ecluse. — Malgré ce qu'on raconte d'extraordinaire sur la perte du Rhône, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Hautes-Alpes qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de la Valscellin dans une gorge profonde et sauvage, au pont de Bellegarde, non loin de Vauchi, forme un tableau bien plus remarquable; on voit un moulin au fond de ce gouffre. — 7^o Aux verreries de la vallée de Torrens, à quelques lieues de Genève; on peut, pour s'y rendre, passer par la vallée d'Anneci. Un autre chemin plus commode, quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village de Verreries est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de Bohême. En sortant de cette vallée, on peut retourner à Genève par le mont de Sion, où l'on trouve des points de vue admirables. — 8^o A Ferney, 2 l., *habitation de Voltaire*. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village en 1759, il était composé de 8 chaumières; à sa mort, en 1775, on y comptait 80 maisons et 1,200 habitants. Pendant cette époque, les voyageurs distingués de tous les pays allaient à Ferney pour y voir cet écrivain qui était alors l'objet de l'admiration générale. Sa chambre à coucher est encore dans le même état où il la laissa quand il partit pour Paris, peu de temps avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâtir à côté de son château, et sur la façade de laquelle on lit cette inscription: *Deo crexit Voltaire*. — Une portion du pays de Gex fait maintenant partie du canton de Genève. — Mais, de tous ces petits voyages, le plus agréable et le plus curieux, sans contredit, est celui du tour du lac qu'on fait maintenant d'une manière fort commode par le moyen des bateaux à vapeur le *Léman* et le *Winkelried*. Ces deux bâtiments ont des salons qui ne laissent rien à désirer pour la commodité et l'élégance. Il y a aussi à bord un excellent restaurateur. On y trouve le plus souvent fort bonne compagnie.

DISTANCES. — De Genève à Aarau, 42 l. 1/2; — à Aix, 13 l. 1/2; — à Altorf, 54 l. 1/2; — à Baden, 47 l. 1/2; — à Bâle, 45 l.; — aux bains de Saint-Gervais, 13 l. 1/2; — à Berne, 28 l. 1/2; — à Bex, 21 l.; — Brig, 35 l. 1/2; — Bulle, 21 l. 1/2; — Chambéry par Frangi, 16 l.; — Anneci, 18 l.; — l'Hôpital, 25 l. 1/2; — Seyssel, 19 l. 1/4; — Cluses, 18 l. 1/2; — Coire, 76 l. 1/4; — Constance, 63 l. 1/2; — Domo-d'Ossola, 49 l. 1/2; — Fribourg par Vevey, 26 l. 3/4; — par Yverdon, 23 l. 3/4; — Grindelwald, 42 l. 1/2; — Saint-Gall, 66 l.; — Glaris, 65 l. 1/4; — Hofwyl, 30 l. 1/2; — Interlaken, 39 l. 1/2; — Lausanne, 14 l. 1/3; — Lauterbrunn, 41 l. 1/4; — Lenck, 32 l. 1/2; — Lugano, 68 l.; — Lucerne, 46 l.; — Milan, 76 l.; — Saint-Maurice, 18 l.; — Mont-Blanc, 80 heures de marche environ; — Neuchâtel, 22 l. 1/2; — Orbe, 13 l. 1/2; — Righi, 50 heures environ; — Sallenches, 17 l. 1/2; — Schaffhouse, 54 l. 1/2; — Schinznay, 45 l.; — Schwytz, 51 l. 3/4; — Simplon, 40 l. 1/2; — Soieure, 33 l.; — Thun, 39 l. 1/2; — Turin, 58 l. 1/2; — Vevey, 45 l. 1/2; — Villeneuve, 17 l. 1/4; — Yverdon, 16 l.; — Zug, 51 l. — IV. B. Ces lieues sont des lieues de Suisse de 16,250 pieds.

RIVE GAUCHE DU LAC. Ayant donné dans le canton de Vaud la description de la rive droite, nous nous bornerons à donner ici celle de la rive gauche, côté de la Savoie. — **Distances:** Coligny, 5/8 de lieue; — Corsier, 5/8; — Vezénaz, 1/2; — Hermance, 1/4; — 2 heures de Genève; — Douvaines, 1 l.; — Massongier, 1/2; — Sciez, 3/8; — Jussy,

en Chablais, 3/8; — Marelaz, 3/4; — Thonon, 5/8; — 6 h. de Genève; — Pont de la Dranse, 5/8; — Amphion, 1/2; — Evian, 3/4; — 8 l. de Genève; — Maxily, 5/8; — la Tour ronde, 1/2; — Meillerie, 1 l.; — Bret, 7/8; — Saint-Gingolph, 1/2; — Boveret, 3/4; — 12 l. 1/4 de Genève. — Deux routes à peu près également belles et également commodes conduisent le long des deux rives du lac de Genève et du Rhône supérieur, depuis Genève jusqu'à Saint-Maurice dans le Valais, où elles se réunissent. Celle qui se présente à droite, en prenant Genève pour point de départ, est celle que nous allons décrire. Elle suit avec quelque déviation la rive orientale et méridionale du lac au travers du Chablais, entre dans le canton du Valais à peu de distance des bouches du Rhône, et côtoie de là, en remontant, la rive valaisane de ce fleuve. La route qui se présente à gauche est plus longue de 3 à 4 l.; elle entre, à 2 l. de Genève, dans le canton de Vaud, qu'elle ne quitte que pour aller rejoindre la première au pont de Saint-Maurice, où elles se confondent pour former de ce côté des Alpes l'avenue du passage du Simplon. — La première portion de notre route, qui comprend un espace de 6 grandes lieues à peu près en ligne droite de Genève à Thonon, traverse un pays d'un aspect agréable, mais médiocrement varié. De la colline de Cognon, dont le point culminant est à une certaine distance au-delà du village de ce nom, la vue s'étend sans obstacle d'un côté sur le Mont-Blanc et la première ligne des Alpes; de l'autre, sur le mont Jura et cette lisière de jolies habitations qui borde sans interruption, sur un espace de plus de 2 l., la rive droite du lac. Mais à peine est-on arrivé au sommet de cette colline, qu'on voit la route se perdre au travers d'une plaine aride et monotone qui sépare l'ancien territoire de Genève de la grande vallée du Chablais. A 1 l., on arrive au village de Douvaines, premier poste des douanes sardes.

DOUVAINES, séparé du lac par une plaine de 3/4 de lieue couverte d'arbres, adossé de l'autre côté au coteau de Boisy, sans offrir ni mouvement bien sensible de terrain, ni aucune variété intéressante dans le paysage jusqu'au village de Massongier, où l'on arrive par une courte montée; parvenu au haut de cette éminence, le voyageur repose agréablement sa vue sur la belle et large vallée qui se déploie aux regards.

MASSONGIER, situé à 1/2 l. de celui de Douvaines, est coupé par la grande route en deux parties très-inégaux. — Sciez est sur la droite, à quelques pas de distance de la route. On longe ce village par un chemin de descente assez raide, mais large et bien établi, bordé à gauche d'un ravin profond où coule un torrent qui met en jeu quelques usines. — A quelques minutes au-delà de Sciez, on trouve le hameau de *Bona-traux*, qui appartient à la même commune. La campagne n'offre plus jusqu'à Thonon, pendant l'espace de 3/4 de l., qu'une plaine continue d'un aspect riant, animée par une population nombreuse et le tableau d'une culture variée. On arrive à Thonon par une longue avenue rectiligne, ombragée de beaux arbres.

THONON, ville ancienne et irrégulièrement bâtie sur le bord oriental du golfe de ce nom, se divise en haute et basse ville. Celle-ci est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, a quelques édifices qui méritent d'être remarqués, parmi lesquels nous nous bornerons à citer la principale église, le collège et le nouvel hôtel-de-ville. Outre la grande route, deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon. L'un côtoie le lac de fort près; il s'écarte de la grande route à gauche, au village de Corsier, pour venir la rejoindre à 1 l. 1/2 en deçà de Thonon. — Distances : Corsier, 1 l. 3/4; — Anière, 3/8; — Chevrans, 1/4; — Hermance, 1/2; — le château de B auregard, 3/4; — Messery, 3/4; — Yvoire, 1/2; — Excénevex, 1/4; — Filly, 1/2; — Coudré, 1/2; — Thonon, 1 l. 1/2; — (7 l. 5/8 de Genève). — L'autre chemin, plus intéressant par la grande variété de ses points de vue, et entièrement distinct de la route directe, laisse celle-ci à gauche à la sortie de Genève, traverse les villages genevois de Chêne et de Jussy, s'engage dans les forêts du pied des Voirons, suit la vallée qui sépare cette montagne du coteau de Boisy, et longeant de là le pied de la montagne des Alings jusqu'au village de ce nom, se contourne insensiblement vers le lac jusqu'à Thonon, où il vient aboutir. — Distances : Chêne-Thonex, 3/4 de l.; — Puplinge, 5/8; — Jussy, 3/4; — Monia, 3/4; — Machilly, 1/2; — Langin, 3/8; — Bons, 1/4; — Vignier, 1/4; — Avully, 1/4; — Aligny, 1/4; — le château de la Rochette, 1/4; — Gérygn, 1/2; — Alinge, 1 l. 1/4; — Col-longe, 1/2, — Thonon, 1/4; — (7 l. de Genève). — Le premier de ces chemins n'est guère praticable qu'à pied ou à cheval. Le second est parfaitement bon dans toute son étendue. En sortant de Thonon, on entrevoit sur la gauche, et à une certaine distance de la route, l'ancienne Chartreuse de Ripaille. — A une grande demi l. au-delà de Thonon, on traverse le torrent de la Dranse sur un pont long de 4 à 500 pas, soutenu par 24 arches. En quittant les bords arides de la Dranse, au pied des ruines du château de Publie, destiné jadis à la garde de ce passage, on s'élève doucement sur le penchant d'une colline ombragée d'arbres arborés en berceau au-dessus du chemin. Ici commencent ces superbes châtaigniers du Chablais, les plus beaux peut-être qui existent de ce côté des Alpes. — A une faible 1/2 l. au-delà du pont de la Dranse, la route passe à Amphion, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, dont la source sort de terre au bord du lac, sous un hangar qui sert d'abri contre la pluie et le soleil. Une terrasse sablée et plantée d'arbres, un bâtiment assez élégant et entouré d'un portique, ajoutent à l'agrément du lieu, et facilitent l'usage des eaux. — D'Amphion, en suivant la pente légèrement inclinée de la rive du lac, on arrive en 3/4 d'heure de marche à la petite ville d'Evian, la seconde du Chablais, peuplée de 1,500 à 1,600 habitants, fréquentée dans la belle saison par des étrangers qu'attire la beauté de sa situation.

EVIAN est peut-être le point le mieux placé de toute la rive gauche pour contempler la rive opposée. La côte de Suisse s'y développe aux regards sur une étendue de 12 l. — D'Evian on suit sans interruption de très-près la rive du lac, pour ne la plus quitter que vers l'embouchure du Rhône. Une route bordée d'arbres se prolonge presque à fleur d'eau

pendant l'espace d'une grande lieue, au pied d'un plateau de plus en plus rétréci et incliné, qui lie les bords du lac aux hautes montagnes du Chablais. A 1 lieue d'Evian est le village de la Tour-Ronde. On ne tarde pas à arriver aux premiers rochers de Meillerie.

MEILLERIE, jadis composée d'une vingtaine de misérables cabanes entassées au pied d'une pente rapide, à 1 l. de la Tour-Ronde, est devenue, depuis qu'une grande route la traverse, un endroit assez agréable. — Au-delà de Meillerie, le paysage devient à chaque moment plus imposant et plus agreste. Toutes les proportions grandissent, on ne tarde pas à arriver au pied des fameux rochers que la poudre à canon a mutilés, sans leur ôter leur âpreté primitive. Quand la vue attristée par l'aspect sauvage de ces rochers se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre à peu de distance devant soi le joli promontoire où est situé Saint-Gingolph, avec ses vergers qui s'abaissent en pente douce jusque vers la grève et les embarcations dont le vent agite les banderolles dans ce petit port. Avant d'y arriver, on passe par un hameau appelé Bret, sur l'emplacement que paraît avoir occupé l'antique Taurinum, bourg florissant au temps des Romains, ancêtre l'an 663 de notre ère par la chute d'une partie de la montagne voisine. — *Saint-Gingolph*, situé à 3 l. 1/2 d'Evian et à 11 1/2 de Genève par la route du Chablais, est partagé par un profond ravin en deux portions, dont la plus grande appartient à la Savoie, et la plus petite au canton du Valais. On compte 3/4 de lieue de Saint-Gingolph à Boveret, hameau peu considérable, situé à quelques minutes de distance en ligne droite de l'entrée du Rhône dans le lac. Le Boveret est bâti en partie au bord du lac, auprès d'une espèce de rade formée par un dernier contour de la rive. — Du Boveret au Port-Valais, on perd tout-à-fait de vue le lac. La route est, de temps à autre, encaissée entre des rochers verticaux taillés régulièrement, et formant comme des murailles de chaque côté du chemin. La végétation change de nature et de nuances. On arrive, au bout d'environ 3/4 d'heure de marche, au défilé de la porte de Sex, renfermé entre le Rhône et une saillie de rochers qui s'avance comme une citadelle au bord de la route; ce passage est gardé par un vieux château-fort. Les personnes qui n'ont pas le temps de faire le tour par Saint-Maurice, peuvent abrégier leur course de près de 6 l., en traversant le Rhône à la porte de Sex, pour aller regagner les rives du lac à Villeneuve.

TABLEAU DES POSTES.

Rive gauche. De Genève à Douvaines, 2 postes 1/2; — Thonon, 2 p.; — Evian, 1 p. 1/2; — Saint-Gingolph, 2 p. 1/2; — Vionnaz, 2 p.; — Saint-Maurice, 2 p. — *Rive droite.* De Genève à Coppet, 1 p. 3/4; — Nyon, 1 p. 1/2; — Rolle, 1 p. 1/2; — Morges, 1 p. 3/4; — Lausanne, 1 p. 1/2; — Vevey, 2 p. 1/2; — Aigle, 2 p. 3/4; — Bex, 1 p.; — Saint-Maurice, 3/4. — Total: 12 p. 1/2 pour la rive gauche, et 15 pour la rive droite. — HÔTELS à Genève : Aux Sécherons, les *Bergues*, l'*Écu-de-Genève*; — à Douvaines, le *Lion-d'Or*, la *Ville de Genève*; — à Thonon, la *Balance*; — à Evian, la *Poste*; — à Saint-Maurice, l'*Union*; — à Bex, l'*Union*; — à Aigle, la *Croix-Blanche*; — à Villeneuve, le *Lion-d'Or*; — à Vevey, les *Trois-Couronnes*, l'*Hôtel de Londres*; — à Lutry, le *Lion-d'Or*; — à Ouchy, l'*Ancre*; — à Lausanne, le *Lion-d'Or*, le *Faucon*, l'*Hôtel d'Angleterre*; — à Morges, la *Couronne*; — à Aubonne, la *Couronne*; — à Allaman, la *Charrue*; — à Rolle, la *Tête Noire*, la *Couronne*; — à Nyon, la *Fleur-de-Lys*, la *Couronne*; — à Coppet, l'*Ange*, la *Croix-Blanche*, les *Quatre-Cantons*; — à Versoix, le *Lion-d'Or*; — à Sécheron, l'*Hôtel d'Angleterre*. — PRIX. A Genève, à Rolle, à Lausanne, à Vevey, à Bex et à Saint-Maurice, le prix ordinaire d'un diner à table d'hôte, dans les meilleures auberges, est de 3 fr. de France, par tête; celui d'un souper à table d'hôte, avec une chambre et un lit, est de 4 fr. à 4 fr. 50 c.; c lui d'un déjeuner composé de café ou thé, de pain et de beurre, est de 25 à 30 sous par personne. — Dans les auberges d'un ordre inférieur, et sur le reste de la route, les prix sont en général plus bas; mais il vart trop pour que nous puissions les indiquer d'une manière précise. — Le prix d'un bon cheval de louage, attelé à un char ou char-à-bancs, varie de 6 à 9 fr. de France par jour, sans compter le salaire du cocher. — Si l'on préfère se servir de la poste, dont le service est maintenant établi sur les deux grandes routes de Genève à Saint-Maurice, le prix est partout de 1 fr. 50 c. par poste et par cheval, et 75 cent. pour le postillon.

STATISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

INDUSTRIE AGRICOLE ET COMMERCIALE.

La culture du sol et les travaux qui s'y rattachent, quoique dirigés avec talent et intelligence, n'offrent que des ressources insuffisantes à la population de ce canton. Le sol y est assez fertile : on y voit prospérer également la vigne, le blé et d'excellents fruits et légumes fins. — Le terrain propre à la culture est ainsi divisé : 9,300 arpents de terre en vignes, 40,000 en champs et 21,500 en prairies et en vergers. — Le produit moyen de la vigne est de 6,000 chars de vin, ce qui fait environ 4,400,000 bouteilles de vin. La vigne est moins bien cultivée dans ce canton que dans celui de Vaud, aussi le vin y est-il d'une qualité moins bonne. L'importation des vins étrangers, et surtout des vins de France, est considérable. — On élève aussi des bestiaux, mais en petit nombre, à cause de la cherté des fourrages; il est plus avantageux au cultivateur de les faire venir de la partie voisine de la Savoie. Déjà, en 1799, l'espèce des moutons, dits mérinos, fut introduite dans le canton de Genève. C'est aux écrits des célèbres agronomes Lullin et Pietet que l'Europe est redevable en grande partie de la propagation de cette race. — Si les importations de l'étranger, en blés, vins et bestiaux, sont considérables, en revanche, Genève exporte une foule d'articles industriels qui témoignent de l'activité laborieuse de ses habitants. Leurs fabriques

d'horlogerie et de bijouterie constituent leurs principales richesses. Dès 1680, on comptait déjà dans la ville plus de 600 ouvriers horlogers ou joailliers; aujourd'hui, le nombre dépasse 3,000, qui fabriquent annuellement 100,000 montres. Genève possède en outre de nombreux manufactures, et les ateliers de la capitale fournissent à un commerce très-étendu en draps, en tissus de laine et de coton, en indienne, en cuirs et en objets de chapellerie. — Tout récemment on y a créé aussi des fabriques d'instruments de musique et de caractères d'imprimerie. — Genève est essentiellement industrielle, commerçante et spéculative, aussi elle est comptée parmi les villes les plus riches de l'Europe. Elle renferme plusieurs maisons de banque considérables. — Les maisons de commerce et de banque qui existent dans les premières villes de l'Europe et d'Amérique sont en grande partie tenues par des Genevois ou commanditées par eux.

STATISTIQUE POLITIQUE, CIVILE ET ADMINISTRATIVE.

CONSTITUTION POLITIQUE.

La constitution du canton de Genève, mise en vigueur en 1814, n'a fait que développer les principes que consacrait celle de 1795; comme à cette époque il existe à Genève un conseil d'état ou petit conseil composé de 25 membres; mais il n'y a plus de conseil général, il a été remplacé par une chambre de députés; ils y siègent au nombre de 280, et sont nommés par tous les citoyens électeurs. Tout citoyen âgé de 25 ans, et payant 25 florins de contribution, est électeur: il n'y a exclusion que pour les gens de service, les faillis, les interdits; et ceux qu'a frappés un jugement infamant. Tout électeur est assujéti au service militaire, et doit s'équiper et s'armer à ses frais. La loi dispense du service les pasteurs, les curés, les professeurs d'académie et les employés d'administrations publiques, tous électeurs de droit. — La chambre des députés, appelée conseil représentatif, subit tous les ans un renouvellement de 30 membres. Comme les chambres françaises, ce conseil est appelé à la confection des lois; il vote les impôts et règle les dépenses du canton; en outre, il a la nomination aux hauts emplois de la république; il décide la guerre ou la paix, et exerce le pouvoir souverain. Le conseil représentatif est convoqué par le conseil d'état ou sénat deux fois par an, au mois de mai et au mois de décembre. Pour avoir entrée dans cette assemblée, il faut être âgé de 30 ans si le candidat est célibataire, et de 27 seulement s'il est marié. Les membres du sénat sont choisis parmi et par les membres du conseil représentatif: pour y être admis, il faut être âgé de 35 ans au moins. — Le sénat a l'initiative des lois, et exerce le pouvoir exécutif, concurremment avec quatre syndics, tous membres du conseil représentatif, et qui le président. — L'une des principales garanties du système représentatif, c'est la séparation du pouvoir judiciaire d'avec les pouvoirs législatif et exécutif; l'administration de la justice, dans la république de Genève, n'est qu'une copie exacte sous d'autres dénominations des principes et des formes établis dans les codes français. Il y a la juridiction ordinaire qui se divise en juridiction civile et juridiction criminelle, et la juridiction commerciale. — La juridiction ordinaire comprend trois tribunaux: un tribunal d'audience, une cour suprême et un tribunal de recours ou de cassation. — Le tribunal d'audience juge en premier ressort; il est divisé en deux chambres: l'une est appelée à juger les affaires civiles; elle statue sur la mise en accusation dans les affaires correctionnelles et criminelles; l'autre chambre juge toutes ces affaires ainsi que celles de simple police; l'instruction des procès criminels lui est remise. Chacune de ces chambres est présidée par un membre du conseil d'état. — La ville et le canton étant répartis en six arrondissements judiciaires, six juges appartenant au tribunal d'audience exercent, sous le nom d'auditeurs, les fonctions de juges de paix. — Le tribunal d'appel, ou cour suprême, juge les affaires criminelles, et reçoit les appels de tous les tribunaux, sans en excepter ceux qui résultent des décisions du conseil d'état sous le rapport contentieux. Cette cour est composée de six juges et de trois suppléants; dans les procès civils, deux juges conseillers d'état lui sont adjoints. Elle a deux présidents, l'un au civil, l'autre au criminel. — La juridiction du tribunal de recours est celle de la Cour de cassation en France; il a, en outre, le droit de grâce dans les condamnations à des peines afflictives et infamantes; il est composé de 39 membres. — Dans chaque cour ou tribunal, le ministère public est confié aux soins d'un procureur-général et de deux substitués. — Les tribunaux de commerce sont régis, comme en France, par des règlements spéciaux.

RELIGION.

Ce canton professe la religion réformée, établie sur les principes de Zwingle et de Calvin, mais environ un tiers de la population de Genève est composée de catholiques.

SCIENCES ET HOMMES CÉLÈBRES.

Genève s'est acquise une assez grande célébrité dans les sciences, il suffit de citer les noms de Saussure, de Charles Bonnet, de Deluc, de Puffet, de Candolle; — comme théologiens, après Calvin, elle présente de Bèze et Turretini; — comme jurisconsultes, publicistes et historiens, Burlamaqui, Delolme, Dumont et Mallet; — comme économiste, Jean-Baptiste Say; — comme hommes d'état, l'amiral Lefort et Necker; — dans les lettres, elle n'a réellement que deux noms, mais qui égalent les plus illustres, J.-J. Rousseau et Mme de Staël; — le célèbre peintre Jean Petitot était né à Genève. — Quelques noms d'illustrations vivantes viennent encore grossir cette liste déjà longue. Ce sont ceux de MM. Simonde de Sismondi, historien et économiste, de

Candolle, botaniste; Prévost, physicien; le colonel Dufour, ingénieur; et l'aveugle Hubert, l'historien des abeilles.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Les établissements d'instruction publique ont été à toutes les époques florissants à Genève. Ce n'est point à la réforme qu'elle doit son université. L'établissement d'une école générale où l'on enseignait le grec, le latin, les mathématiques et la philosophie, date du XIV^e siècle; en 1559 le conseil d'état institua un collège et une académie qui existent encore aujourd'hui; leur organisation primitive n'a point été altérée. Les leçons de l'académie sont publiques et gratuites. Les classes dites du soir et du matin, consacrées aux adultes, la société des cathécumènes, celle de la musique sacrée, et les écoles de dessin, sont des établissements qu'a fondés et qu'entretient la générosité publique. Plus de 1,500 jeunes gens et enfants y reçoivent une instruction suffisante. Dans chaque paroisse du canton, il y a des écoles primaires pour les enfants de la campagne. — Dans un ordre supérieur, Genève présente une foule d'établissements publics ou privés consacrés à la propagation des sciences et des arts: la société des sciences naturelles, deux sociétés de médecine, la société pour l'encouragement des arts, etc. Cette dernière distribue chaque année des prix; elle doit à la munificence de deux dames genevoises, les demoiselles Rath, la donation d'un musée d'antiques, de dessins et de gravures, construit en 1825. L'état florissant de l'instruction doit s'améliorer encore, grâce à l'introduction d'un nouveau plan d'études qui est déjà suivi. Tandis que l'académie, divisée en 4 facultés, comptera 6 professeurs dans celle des lettres, 11 en philosophie et 5 en théologie et droit, une école d'enseignement primaire supérieure et une école industrielle seront ouvertes aux classes moins aisées.

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Indépendamment des maisons destinées à l'instruction publique, Genève possède encore de nombreux établissements qui ont aussi leur but d'utilité tout en servant d'embellissement à la ville. Nous citerons d'abord le musée d'histoire naturelle, dont la fondation date de 1808; il renferme une des riches collections de l'Europe. La salle des antiquités possède une très-belle momie de Thèbes, et des médailles très-précieuses. Dans une salle destinée à la minéralogie, on voit des collections géologiques originales de MM. de Saussure et de Jurine. — Le cabinet d'anatomie comparée est dirigé par M. le docteur Mayor. — Le jardin botanique, créé en 1816 par M. de Candolle, l'une des gloires de la science; un bâtiment séparé renferme des modèles d'instruments aratoires et des herbiers, parmi lesquels on remarque celui du grand Haller, légué par lui à cet établissement. Il y a aussi une salle destinée aux personnes qui désirent dessiner les plantes du jardin. — L'observatoire renferme de précieux instruments d'observation; sa rotonde est surmontée d'un dôme tournant qui renferme un beau quart de cercle de Ramsley. — Mais l'établissement scientifique le plus important de Genève est sa bibliothèque publique; elle renferme 50,000 volumes imprimés et 200 manuscrits. Entre autres curiosités, on y remarque des homélies de saint Augustin, écrites sur papyrus, au VI^e siècle, un fragment manuscrit du livre de dépenses de Philippe-le-Bel, des lettres et des collections de sermons de Calvin. — L'académie de dessin, qui renferme plusieurs statues, bustes et bas-reliefs antiques, et quelques bons tableaux des peintres genevois. Cet établissement porte le nom de Musée Rath. — Genève possède aussi plusieurs sociétés savantes, et des cabinets particuliers, appartenant à MM. de Luc, Alph. de Saussure, Necker, de Candolle, Prévost, Chevrier, Mayor. Ces cabinets renferment de curieuses collections de minéralogie, de plantes, de pétrifications, etc. — Les amateurs de statues, de tableaux, de médailles, etc., peuvent se faire introduire chez MM. Duval de Morillon, Favre-Bertrand, Sellon, Tronchin, Hentsch, Montonnat, Audéout et Vanière. M. Coindet possède une belle bibliothèque qui renferme, parmi ses curiosités, le manuscrit original de l'*Emile*, et un grand nombre de lettres autographes de divers personnages célèbres. — L'esprit d'union et de patriotisme se manifeste aussi à Genève par différents établissements de charité; sans compter l'hôpital général, il existe des maisons destinées au traitement des malades indigents. Un bureau de bienfaisance assiste tous les pauvres indistinctement; une chambre des tutelles et des curatelles veille sur les orphelins du canton, un comité des orphelins et des orphelins pourvoit à leur subsistance. Il y a aussi à Genève une maison pénitentiaire.

DIVISION TERRITORIALE.

Le territoire genevois, qui se compose de l'ancienne république de Genève et de quelques districts détachés de la Savoie et du pays de Gex, se divise en 36 communes rurales, composées de plusieurs villages et hameaux. Chacune de ces communes a un maire. — Ce canton ne renferme que deux villes, Genève et Carouge. Carouge est composé de 400 maisons et 3,000 habitants. Cette petite ville, située au bord de l'Arve, fait pour ainsi dire partie des faubourgs de la capitale, avec lesquels elle communique par un beau pont de pierre sur l'Arve.

RECETTES ET DÉPENSES.

Les revenus de l'état ne vont point au-delà de 500,000 fr. — Ceux de la ville s'élèvent à 150,000 fr.; c'est donner le chiffre des dépenses.

ÉTAT MILITAIRE.

Le canton de Genève fournit à la confédération un contingent de 880 hommes et 15,000 fr. en subsides. — Autrefois, la milice de la république se composait d'une garnison soldée de 720 hommes, divisés en 12 compagnies, et de 4 régiments de milice bourgeoise, commandés par les membres du petit conseil; il y avait en outre 300 artilleurs et une compagnie de dragons: aujourd'hui, la garde soldée de la ville n'est composée que de 200 hommes.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

Pour les transactions industrielles et marchandes, le poids en usage est la livre de 18 onces; la mesure des grains est la coupe; celle des liquides, le char, divisé en 13 sétiers; la mesure des longueurs est la toise de 8 pieds-de-roi; celle des surfaces est la pose, ou arpent, de 25,600 p.

carrés. — Genève a deux espèces de monnaie qui lui sont particulières: le florin, qui se divise en 12 petits sous, et la livre courante de 20 sous courants. — Genève doit à ses maisons de banque une amélioration récemment introduite dans son système de comptabilité commerciale avec l'étranger. Depuis le 1^{er} janvier 1836, on y tient les écritures comme en France.

VALLÉE DE CHAMOUNY.

(SAVOIE.)

L'excursion à la vallée de Chamouny appartient en quelque sorte au canton de Genève, qui en est le plus souvent le point de départ. Ainsi, quoiqu'elle soit hors des limites de la Suisse, nous n'hésitons pas à en donner la description. — Cette vallée, longue de 4 ou 5 l. de longueur sur une largeur d'un 1/4 à 1/2 l. dans la direction du nord-est au sud-ouest, est traversée d'un bout à l'autre par l'Arve. Elle est située en Savoie. Le col de Balme la ferme au sud-est, et elle est barrée au nord-est par les monts de Lacha et de Vaudagne; au nord, elle est dominée par le mont Bréven et la chaîne des Aiguilles rouges. Enfin, au sud, s'élève la masse gigantesque du Mont-Blanc, de la base duquel quatre immenses glaciers, ceux des Bois, des Bossons, d'Argentier et du Tour, descendent jusque dans la vallée. — Le village de CHAMOUNY doit son origine à un couvent de bénédictins fondé en 1099 par un comte de Genève. — Hôtels: la *Couronne*, sur la grande place; *Hôtel de Londres*, *Hôtel d'Angleterre*, tous deux fort bonnes maisons. — Cette vallée, si éminemment intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'Europe, a été totalement inconnue jusqu'en 1741. C'est à cette époque que le célèbre voyageur Pocock et un Anglais nommé Windham, la visitèrent après avoir fait des préparatifs dignes d'un voyage dans l'intérieur de l'Afrique. Au lieu de sauvages, ils y trouvèrent d'excellents gens qui les reçurent fort bien. Ils passèrent quinze jours au milieu de ces montagnes connues alors sous le nom de *Maudites*. La relation qu'ils publièrent de leur voyage, ainsi que celles de MM. Bourrit et de Saussure, excitèrent l'attention du public à un si haut degré, que de 1780 à 1792, on y a vu venir annuellement de 800 à 1,200 étrangers. Chamouny est à 2,040 p. au-dessus du lac de Genève et à 3,174 p. au-dessus de la mer. L'hiver y dure depuis octobre jusqu'en mai. La neige y a ordinairement 3 pieds d'épaisseur dans cette saison, mais au village de la *Tour* (le plus élevé de la vallée) la neige s'accumule à 12 pieds de hauteur. — En été, le thermomètre est à midi entre 14 et 17°; il est fort rare qu'il s'élève à 20; le matin il est communément à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais; souvent même l'on est obligé de faire du feu au milieu de l'été. — On recueille dans cette vallée un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. — Les montagnes sont peuplées de chamois et de bouquetins. — L'on entre dans la vallée, du côté de Sallenches, par Servoz, qui en est éloigné de 3 lieues; le chemin suit les bords de l'Arve dont les eaux roulent avec fracas à travers d'affreux ravins. En approchant de la vallée, on aperçoit dans le lointain le glacier des Bossons comme une ligne argentée sillonnant les rochers, et celui plus étendu des Bois; le chemin traverse le torrent au Nant-de-Nagin, le village des Ouches immédiatement après; le Nant-de-Gria, 1/2 lieue plus loin, le Nant-de-Taconai, puis le Nant-des-Bossons, et à 1/2 l. du Prieuré la rivière de l'Arve. — *Guides*. C'est près du village d'Ouches que l'on se voit assailli d'un foule de guides qui viennent offrir leurs services. — Le gouvernement sarde a limité le nombre et déterminé l'emploi ainsi que la taxe des courses des guides, ce qui a de beaucoup diminué leur importunité. Ces conducteurs sont tous de fort braves gens dans lesquels on peut avoir toute confiance. Ils sont sous la direction d'un guide-chef auquel les étrangers s'adressent.

VUE DU MONT-BLANC ET DES MONTAGNES VOISINES. — Du village de Chamouny l'on aperçoit au sud toute la chaîne du Mont-Blanc; d'abord, on distingue tout-à-fait au sud-ouest l'aiguille de Gouté; puis au sud-est de cette pointe le dôme de Gouté et le sommet du Mont-Blanc, qu'on nomme à juste titre la Bosse du Dromadaire. — A l'est du Mont-Blanc, on aperçoit les aiguilles du Midi, du Plan, de la Blaitierre, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles granitiques ont à peu près toutes 8,232 p. au-dessus du village, et 11,400 p. au-dessus de la mer; le sommet du Mont-Blanc est à 11,532 au-dessus du Prieuré, et 14,700 au-dessus de la mer, selon M. de Saussure. — Le MONT-BLANC, la plus haute montagne de l'Europe, s'élève en Savoie, entre les vallées de Chamouny et d'Entrèves, par les 45° 41' 52" de latitude, et 24° 24' 22" de longitude. Sa hauteur absolue est, selon M. Pictet, de 14,556 p.; selon M. de Saussure, 14,700, et selon M. Tralles, 14,793 p.

Le rayon de l'horizon du Mont-Blanc a 68 l. de 2,000 toises; on le voit à Lyon dans toute sa magnificence, sur toutes les montagnes de la Bourgogne, à Dijon, même à Langres (65 l. en ligne droite). Malgré l'immensité de cet horizon, la beauté de la vue que l'on aperçoit du haut de ce colosse ne répond point à l'idée avantageuse que l'on pourrait s'en faire, soit à cause de la faiblesse de l'œil humain, trop borné pour un si vaste champ, soit parce que les couches d'air qui séparent cette haute sommité du reste de la surface de la terre, sont trop épaisses pour ne pas perdre une bonne partie de leur transparence. Ainsi, il ne faut pas que personne s'expose aux dangers, aux fatigues et aux frais considérables qu'entraîne un voyage sur le Mont-Blanc, en se laissant séduire par l'espoir trompeur d'y découvrir des points de vue d'une magnificence extraordinaire. — *Ascension du Mont-Blanc*. Malgré l'immense étendue que forme le circuit des bras de cette montagne, il est presque impossible d'en approcher d'aucun côté. Au sud, au sud-ouest et au sud-est, d'énormes parois de rochers coupés à pic et de plusieurs milliers de pieds la rendent absolument inaccessible: au nord, au nord-est et au nord-ouest, elle est entourée de glaciers immenses, de murs de glace, de précipices et de neiges perfides. Tels sont les obstacles qui rendent si difficiles et dangereuses les approches du Mont-Blanc. En 1760 et 1761 M. de Saussure promit une récompense considérable à ceux qui découvriraient un chemin quelconque pour y monter et en atteindre le sommet, offrant même de payer les journées à ceux dont les tentatives demeureraient infructueuses. — Pierre Simon, de Chamouny, fut le premier qui, l'an 1762, tenta sans succès d'attaquer le Mont-Blanc du côté des glaciers des Bossons et du Tacul. — En 1775, quatre hommes essayèrent tout aussi inutilement de suivre, dans ce but, la montagne de la côte qui court parallèlement au glacier des Bossons. — En 1783, trois autres hommes prirent la même route, mais ils se trouvèrent atteints d'un sommeil si irrésistible, qu'ils ne purent s'y soustraire qu'en rebroussant chemin. — La même année, M. Bourrit, de Genève, ayant entrepris ce voyage, fut accueilli par une tempête qui ne lui permit pas de le continuer. — L'année suivante, au mois de septembre, il se munit de cinq guides, et, plein d'un nouveau zèle, il se dirigea du côté de l'ouest. La violence du froid et la fatigue empêchèrent la plupart des voyageurs de poursuivre leur route; il n'y eut que deux chasseurs de chamois, nommés Marie Coutet et François Cuidet, qui continuèrent de monter; M. Bourrit les aperçut au milieu des neiges des hauteurs, et à leur retour, ils déclarèrent qu'ils étaient parvenus jusqu'à 60 toises au-dessus de la plus haute cime. — L'an 1785, MM. de Saussure, Bourrit et son fils firent une nouvelle tentative, accompagnés de 15 guides. Ils partirent en septembre de Bionnosey, village du Val-Montjoie, situé à 4 l. sud-ouest de Chamouny, passèrent au pied du glacier de Bionnosey et se dirigèrent au nord-est par la Pierre-Ronde jusqu'au pied de l'aiguille du Gouté, où ils arrivèrent au bout de 5 h. 1/2 de marche, et où ils passèrent la nuit, à 8,532 pieds au-dessus de la mer, dans une cabane qu'ils avaient fait construire. Le fils de M. Bourrit se trouvait incommode. Le lendemain ils s'élevèrent sur l'aiguille du Gouté jusqu'à la hauteur de 11,442 p., mais les neiges étaient si molles et on y enfonçait tellement qu'ils ne purent pas monter plus haut. La chaleur était insupportable, quoique le thermomètre exposé à l'ombre ne fût qu'à + 2, 5°, et au soleil à + 4, 7°. — En 1786, au mois de juin, six hommes de la vallée de Chamouny firent de nouveaux efforts pour atteindre la cime du Mont-Blanc, mais la fatigue et d'autres circonstances les forcèrent de renoncer à cette entreprise. L'un d'entre eux, nommé Jacques Balmat, s'égarait dans les glaciers, où il fut obligé de passer la nuit; la vigueur de sa jeunesse lui sauva la vie. Le lendemain il aperçut la cime du Mont-Blanc à une distance peu considérable, et découvrit une contrée pour en approcher qui lui parut plus accessible que toutes celles qu'il avait vues jusqu'alors. — Jacques Balmat et le docteur Paccard furent les premiers qui, en 1786, atteignirent le sommet du Mont-Blanc. Le 7 août de la même année Jacques Balmat et le docteur Paccard, de Chamouny, partirent ensemble de ce lieu et allèrent coucher au haut

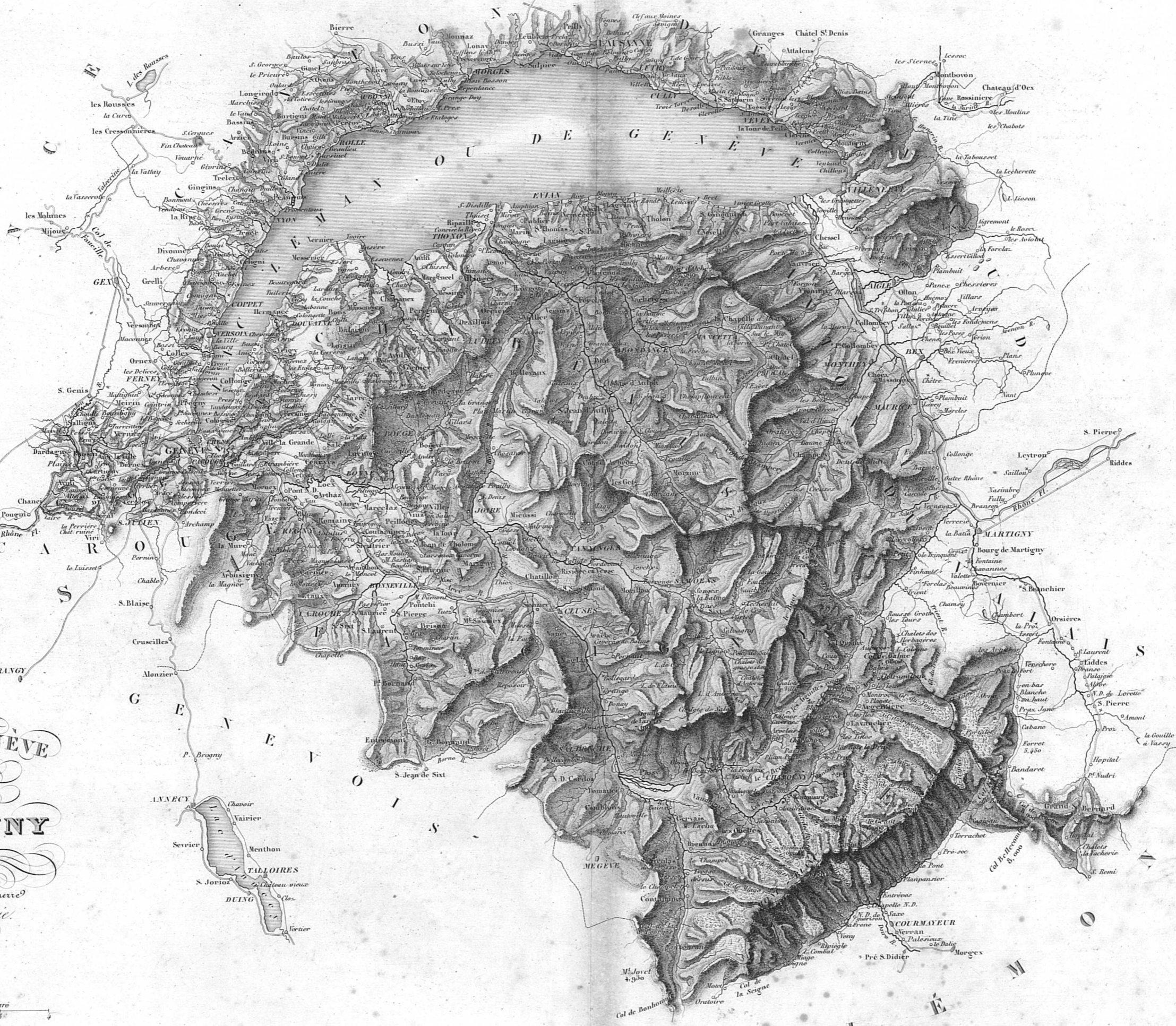
de la montagne de la Côte. Le lendemain, dès les 4 h. du matin, ils entrèrent dans les champs de glace; à 3 h. après midi ils ignoraient encore quel serait le succès de leur entreprise; le docteur était fort incommodé de la fatigue et du froid, et Balmat ne cessait de l'encourager. Enfin ils aperçurent encore une cime au-dessus d'eux sans savoir si c'était la dernière ou non; à 6 h. 1/2 ils atteignirent le point le plus élevé de toute la montagne, à la vue de tout Chamouny et de plusieurs étrangers qui suivaient leur marche de l'œil, à l'aide de la lunette d'approche. A 7 h. ils quittèrent la cime, gagnèrent à minuit la montagne de la Côte, où ils prirent 2 heures de repos, et arrivèrent à Chamouny le 9 août à 8 h. du matin, après avoir passé 20 h. sur les glaces; leur visage était entièrement enflé, et leurs yeux en très-mauvais état. La physionomie de Balmat en fut méconnaissable pendant plus de huit jours. Le roi de Sardaigne lui accorda une gratification, et M. de Gersdorf, gentilhomme saxon, qui se trouvait alors à Chamouny, étant de retour dans sa patrie, lui envoya 17 louis. — Dès la même année, l'illustre botaniste M. de Saussure voulut suivre les traces du docteur Paccard et de Balmat. Il partit pour la Côte, accompagné de 17 guides; mais le temps fut si mauvais qu'il lui fallut renoncer à son projet. — L'année suivante, au mois de juillet, M. de Saussure partit de nouveau pour Chamouny, mais il fallut attendre jusqu'au 1^{er} août pour faire le voyage. L'intrépide et infatigable savant partit de Chamouny avec son domestique et 18 guides chargés d'instruments de physique, d'une tente, d'un lit, d'échelles, de cordes, de vivres, de perches, de paille, etc. La caravane arriva à 2 h. à la montagne de la Côte où l'on passa la nuit. Le lendemain on traversa en 2 h. 1/2 le glacier de la Côte, dont les énormes fentes présentaient de grands obstacles à vaincre. Ensuite on marcha sur la neige jusqu'au dôme du Gouté où les rocs étaient toujours plus escarpés et les glaciers plus déchirés de fentes et de crevasses. A 4 h. on s'arrêta à la hauteur de 11,970 p. au-dessus de la mer. Les voyageurs se mirent en route le lendemain (3 août) après avoir passé la nuit dans la tente. La pente était si rapide et la surface de la neige si dure que ceux qui marchaient les premiers étaient obligés de se servir de la hache pour y tailler des espèces de marches. On conçoit combien ce passage dangereux dut exiger de précautions. A 8 h. tout Chamouny put voir la caravane s'avancer vers les dernières hauteurs; lorsqu'elle eut atteint le sommet, vers les 11 h., on fit sonner toutes les cloches du village. Mme de Saussure et ses deux sœurs, l'œil fixé sur le télescope, suivaient de Chamouny tous les pas du naturaliste. — M. Bourrit, en 1788, fit un voyage sur le Mont-Blanc avec son fils, trois guides et MM. Wooley et Camper. Les deux derniers, s'étant égarés pendant un orage, ne purent en atteindre le sommet. Ils souffrirent tous beaucoup du froid. — L. 8 août 1790, un Anglais nommé Beaufoy, accompagné de 10 guides, atteignit la cime du Mont-Blanc. — Le 11 août 1802, M. Formad, de Lausanne, et un Courlandais nommé M. d'Ortern, avec 7 guides, atteignirent le sommet du Mont-Blanc. — En août 1835, un Français, M. de Tilly, y parvint également et y planta un drapeau blanc. — Quoiqu'il n'y ait que 2 h. 1/2 de distance en ligne droite depuis Chamouny jusqu'à la cime du Mont-Blanc, il faut toujours compter 18 ou 20 lieues de marche, à cause des affreux glaciers que l'on rencontre et des longs détours qu'on est obligé de faire. — *Forme du Mont-Blanc. Sites les plus avantageux pour contempler cette montagne et ses glaciers.* Vu du nord et du sud, le Mont-Blanc présente une pyramide dont rien n'égale la magnificence. — Au sud, l'escarpement, presque vertical depuis le sommet de la montagne, a 9,600 p. de hauteur. La pente en est si raide que ni la neige ni la glace n'y peuvent rester. — Au nord et à l'ouest au contraire la montagne s'abaisse doucement et ses flancs sont couverts de neiges et de glaces éternelles sur une étendue de près de 11,000 p. de longueur depuis le bas jusqu'au sommet. La cime a la forme d'une moitié de sphère comprimée, laquelle vue du nord-est ressemble bien à une bosse de chameau, aussi est-elle connue sous le nom de *Bosse du dromadaire*. Des champs de glaces qui entourent les bases du Mont-Blanc on voit descendre 17 à 18 glaciers. Du nombre de ces glaciers il en est plusieurs qui ont 5 ou 6 lieues de longueur, et s'avancent jusqu'au fond des plus riantes vallées. — Les points les plus avantageux pour contempler le Mont-Blanc sont le mont Breven, le col de Balme et le Buet, du côté du nord-ouest, dans la vallée de Chamouny, Buet, col de Balme. Le Cramond au sud, le col de la Seigne au sud-ouest et le col du Géant au nord-est.

GLACIERS REMARQUABLES. — 1^o *Le glacier des Bossons*, à 11. du Prieuré. Pour l'aller voir il convient de choisir une belle matinée. On y monte du côté de Postest, en traversant une forêt de sapins: il ne faut pas manquer de suivre un sentier qui sort du bois, vers la droite, monte en suivant une belle prairie, et tourne ensuite à gauche. On y voit plusieurs places où le contraste que forme la sombre forêt avec les glaces énormes et bizarrement taillées du glacier des Bossons, qui s'élève magnifiquement au-dessus de ce bois, est si extraordinaire et si unique qu'on n'a rien vu de semblable dans toute la chaîne des Alpes. Mais pour jouir de ce beau spectacle, il faut aller le contempler le matin lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil. A une petite hauteur, la surface du glacier est parfaitement plane; on s'élève sur cette énorme vallée de glace, qui descend du corps du Mont-Blanc; on la traverse, et on redescend du côté de l'est, où l'on voit des blocs de granit grands comme des maisons, qui, joints à d'innombrables débris de pierres, forment au pied du glacier une sorte de colline; les uns et les autres sont descendus des hauteurs du Mont-Blanc le long du glacier. — 2^o *Le glacier des Bois*, situé à 11. du Prieuré, du côté de l'est; on y va en remontant l'Arveiron dont les eaux roulent de l'or, par un chemin uni et très-agréable, mais où les bois de mélèzes, que l'on traverse, interceptent entièrement la vue. On n'en est que plus fortement frappé, quand, tout d'un coup, on vient à découvrir le glacier dont les pyramides innombrables semblent descendre du haut de la région des nues. Il est situé au pied de l'aiguille conique du Dru, repose sur une base

granitique, et s'étend jusque dans la vallée, entre les forêts du Montanvert et celles du Bochart. L'ensemble forme un spectacle des plus admirables, mais pour le bien voir, il faut être favorisé par le temps. Toutefois, quand l'air est agité, des nuages mobiles font souvent disparaître la masse gigantesque du Dru, que bientôt après ils laissent de nouveau à découvert; un brouillard demi-transparent semble se jouer autour de cette cime menaçante, et ces divers accidents créent tour-à-tour des tableaux neufs autant que variés et faits pour exciter l'admiration du voyageur qui les observe. Arrivé au bord de la forêt, on gravit une colline haute de 100 pieds, et formée de blocs de granit et de sable, et tout-à-coup on aperçoit l'extrémité inférieure du glacier et sa magnifique voûte de glace d'où sortent avec impétuosité les eaux écumeuses de l'Arveiron, au milieu d'une multitude de glaçons et de pierres. La chute des glaces qui, pendant tout l'été, ne cessent de se détacher de cette voûte, en augmente continuellement la grandeur: en hiver, au contraire, l'ouverture est entièrement obstruée. C'est au printemps que la crue des eaux de l'Arveiron et son cours, devenus plus impétueux, forment peu à peu ce superbe portique, dont la hauteur est quelquefois de 100 à 150 pieds, sur une largeur proportionnée. Il tombe quelquefois des pierres du haut du glacier, et souvent il se détache des glaçons de la voûte. Ce glacier, auquel le petit hameau des Bois a donné son nom, forme l'un des bras et des écoulements de la mer de glace. L'extrémité du glacier, qui descend dans la vallée, se presse avec violence contre une colline. — 3^o *La mer de glace.* Le chemin qui y mène passe par le Montanvert, au sommet duquel on arrive au bout de 3 heures de marche. A une petite 1. au-delà du Caillet, le chemin traverse un ravin formé par les avalanches qui passent dans ce lieu. A moitié chemin, on a coutume de faire une halte pour se reposer au bord de la source du Caillet. On y jouit d'une vue délicieuse sur la vallée, sur le mont Breven et sur les aiguilles rouges du côté du nord. Arrivé sur le sommet du Montanvert, on trouve un bâtiment de pierre dans lequel on entre pour prendre des rafraîchissements dont on s'est pourvu au Prieuré. La hauteur du Montanvert est de 2,568 au-dessus de la vallée, et de 5,724 pieds au dessus de la mer. Le spectacle que la nature offre sur cette montagne ne se trouve point ailleurs. Au sud-ouest s'élève la noire aiguille de Charmoz, et au nord-est, l'obélisque rougeâtre du Dru qui a 5,832 pieds de plus que le Montanvert dont il est séparé par la mer de glace, dont la longueur est de 2 lieues sur 1/2 lieue de largeur. Au-delà des glaciers, on voit s'élever les aiguilles de l'Echaud, du grand et petit Jorasse, un rocher mince et très-élevé connu sous le nom de Géant ou de Mallet, et le Tacul. Au pied du Dru, on découvre quelques pâturages que l'on appelle les plans de l'aiguille du Dru, et où l'on ne peut se rendre qu'en traversant la mer de glace. Les voyageurs feront bien de ne pas se contenter de voir le glacier depuis le sommet de la montagne, mais de descendre jusqu'au bord de la glace du côté de l'aiguille de Charmoz, pour avoir le plaisir de faire quelques centaines de pas sur le glacier même, ce qui est absolument nécessaire pour se faire une idée des ondes, des fentes, des courants et du magnifique vert de mer dont ces glaciers offrent le spectacle. Mais il ne faut pas oublier que les glaciers recèlent une multitude de dangers que l'on ne peut espérer d'éviter si l'on ne s'abandonne à la conduite d'un bon guide, en s'attachant à suivre rigoureusement ses avis et ses directions. Au surplus, ceux qui veulent voyager dans ces hautes régions doivent avoir soin de se pourvoir de crampons et de souliers de montagnes. Le prolongement de la mer de glace, au nord et vers le bas de la vallée, forme le glacier des Bois. Directement au-dessous du Géant est situé sur le revers méridional de la chaîne, le bourg de Courmayeur, dans la vallée d'Entreve. A la descente du Montanvert, on voit presque au bord de la mer de glace un large bloc de granit nommé la pierre des Anglais, en mémoire de MM. Pocock et Windham, qu'y dinèrent en 1741.

VOYAGE AU MONT TALÈFRE, PAR LA MER DE GLACE. — Le premier voyageur qui se soit hasardé sur la mer de glace est M. de Saussure. Les voyageurs qui sont dans l'intention de faire ce trajet, doivent passer la nuit sur le Montanvert avec leurs guides, en repartir de grand matin, et suivre les bords de la mer de glace du côté du sud-ouest, au pied de l'aiguille de Charmoz, par une contrée que l'on nomme les Ponts, afin d'atteindre le plus tôt possible la partie de la mer de glace où il y a le moins de fentes. Au bout de 2 h. 1/2 de marche on arrive au point où le glacier se divise en deux bras. Le glacier de L'échaud, qui a 2 l. de longueur, va se confondre avec celui de Talèfre: ce dernier présente des pyramides de glace plus élevées qu'aucun autre. Pour en atteindre la partie la plus plane, on est obligé d'escalader le Couvercle, rocher fort escarpé, et sur lequel, en divers endroits, on avance plutôt à l'aide des mains qu'avec les pieds. On en atteint le sommet au bout de 1 h. 1/2 de montée, et l'on se trouve à 8,004 pieds de hauteur au-dessus de la mer. Là, couché sur un gazon de plantes alpines, le voyageur jouit en se reposant du magnifique spectacle que le Mont-Blanc et une multitude d'aiguilles granitiques et de glaciers présentent à ses regards étonnés. Au milieu du glacier de Talèfre s'élève un rocher aplati et presque circulaire qui se couvre de fleurs pendant l'été, et que les Savoyards appellent Courtil, c'est-à-dire jardin. Au-delà de ce rocher est un endroit nommé les Courtes, où l'on ne saurait parvenir sans s'exposer au danger le plus éminent. Parmi ce labyrinthe de blocs granitiques qu'on voit au pied du glacier de Talèfre, on distingue un rocher nommé la Pierre-de-Béranger: ce bloc offre un abri au voyageur surpris par le mauvais temps. Près du glacier de L'échaud on distingue, sur la mer de glace, quatre morceaux de débris parallèles et fort allongés, de l'espèce de ceux que les Allemands nomment *gusterintien*.

VOYAGE AU COL DU GÉANT PAR LA MER DE GLACE. — La partie la plus sud-ouest de la mer de glace s'étend derrière les aiguilles de Charmoz, où elle communique avec un glacier qui descend immédiatement du Mont-Blanc, porte le nom de glacier de Tacul: c'est M. Bourrit et son fils qui, les premiers, l'ont traversé en 1787, accompagnés de Chocho-



LAC DE GENÈVE
 ET
 Vallée
 DE
 CHAMOUNY
 Dressée par
 Ch. Duvoüenay,
 Géographe au Dépôt de la Guerre
 Elève de M. Lapie.
 Gravé par
 C. Drouot

Liquor de France de 25 au Degré



le-Géant, et de trois autres guides. Ces masses ont, en divers endroits, 3 ou 400 pieds de hauteur. Après 12 heures de marche sur les glaciers, ils atteignent le col du Géant. Là, ils aperçurent Courmayeur à leurs pieds, et s'y rendirent en 5 heures 1/2. — Un sentier qui part du Montanvert et passe près du glacier des Bois, descend dans la vallée. La pente rapide le long de laquelle il est pratiqué se nomme la Félicia.

LE CHAPEAU, hauteur plus facile à gravir que le Montanvert. — Les personnes qui ne veulent pas monter sur le Montanvert, et qui cependant désirent voir une partie de la mer de glace, peuvent satisfaire leur curiosité en allant sur le Chapeau. Le chemin qui y mène de Chamouny, traverse la plaine des Prés et le hameau des Times. Là, on quitte le grand chemin, et l'on monte à droite sur une colline verdoyante, ou, mieux encore, on prend un sentier qui longe le glacier jusqu'au Chapeau, où l'on se trouve à proximité des innombrables pyramides du glacier, dans l'endroit même où ce dernier se sépare de la mer de glace. Cette station est commode pour voir descendre et se précipiter les blocs de glace. Si l'on y reste quelque temps, on y entend, de près, le bruit épouvantable occasionné par les fentes qui se forment dans le glacier.

VUE MAGNIFIQUE DU MONT-BLANC. — Pour contempler le Mont-Blanc dans toute sa grandeur, il faut monter sur le mont Bréven (7,836 pieds au-dessus de la mer), ce qui exige une marche de 5 lieues par une pente très-raide. On peut faire un tiers du chemin à cheval; ensuite il suffit de monter encore pendant 1 h. 1/2 jusqu'au chalet de Pliampra; là, le voyageur se trouvera pleinement dédommagé de ses peines, à l'aspect sublime de la plus haute des montagnes de l'ancien continent. Sur le sommet on découvre toute la vallée de Chamouny; on voit tous ses glaciers, toutes les aiguilles de la chaîne opposée, et l'œil peut à peine soutenir l'éclat du Mont-Blanc: ce colosse semble porter immédiatement sur le gradin le plus élevé du glacier des Bossons, quoique sa base soit séparée de l'origine du glacier par une plaine de neige d'une lieue et demie de largeur. Le chemin qui mène à la sommité des Croix est moins fatigant. C'est une tête d'une forme extraordinaire et couverte de gazon, située au pied de l'aiguille de Blaitière; on peut faire, à cheval, la plus grande partie du trajet, savoir: Jusqu'au chalet de Blaitière, dessous, 2 l. 1/2, d'où l'on se rend en 3/4 de l. sur les Croix. Le chemin est sûr et n'offre aucun danger. Cette sommité présente aussi un magnifique point de vue d'où l'on jouit de l'aspect du Mont-Blanc et des cimes voisines, des glaciers des Bossons, de Taconnay et des Pèlerins, ainsi que de quelques vallées. Un troisième endroit, également admirable pour contempler le Mont-Blanc et toutes les aiguilles qui l'entourent, c'est le col de Balme, montagne située à 5 l. de Chamouny; c'est un des passages que l'on prend ordinairement pour aller de la vallée à Martigny en Valais: le chemin est aisé et peut se faire à dos de mulet.

Chemins. — De Genève à Chamouny, 18 lieues 1/2. Nous indiquons ici tous les endroits par lesquels on passe avant d'arriver à Chamouny. — D'abord, la Terrassière, hameau où l'on arrive en 10 minutes; puis, Grange-Canal, ham., 10 m.; — Chêne, village, 10 m.; — Moillesulaz, ham., 15 m.; — Limite, 5 m.; — Anemasse, vill., 30 m. — Collonge, vill., 30 m.; — Hauteur, 10 m.; — Vétraz, ham., 5 m.; — Pont de Méno, 15 min.; — Sur la Forge, ham., 10 m.; — Arthaz, vill., 15 m.; — Nangier, vill., 15 m.; — Chemin de Saint-Jeoire, 10 m.; — Château de Villey, 15 m.; — Contamine, vill., 5 m.; — La Perrière, ham., 15 m.; — Les Moulins, ham., 15 m.; — Maison-Bastian, 25 m.; — Beudin, ham., 20 m.; — La Bonneville, ville, 25 m.; — Saint-Pierre de Rumilly, 1 h.; — Pont de l'Arve, 5 m.; — Maison Dumont, 20 m.; — Vaugier, vill., 55 m.; — Scionzier, vill., 1 h.; — Cluses, ville, 20 m.; — Les Baraques, 25 m.; — Balme, ham., 35 m.; — Sources de Maglan, 15 m.; — La Grange, ham., 15 m.; — Douyai, ham., 10 m.; — Nant d'Arpenaz, 15 m.;

— Saint-Martin, vill., 55 m.; — Sallenches, ville, 15 m.; — Pont, 35 m.; — Le Foyer, 15 m.; — Maison-Blanche, 15 m.; — Pont de l'Arve, 40 m.; — Chêne, ville, 15 m.; — Lac de Chède, 25 m.; — Nant noir, 20 m.; — Servoz, vill., 30 m.; — Le Bouchet, vill., 10 m.; — La Fondrière, 5 m.; — Ruines Saint-Michel, 15 m.; — Pont-Pelissier, 10 m.; — Les Montées, 5 m.; — Mine Baudagne, 10 m.; — Nant-Nayin, 30 min.; — les Ouches, vill., 10 m.; — Les Granges, ham., 35 m.; — les Moulins, ham., 10 m. — Montcouart, ham., 5 m.; — les Bossons, ham., 5 m.; — Pont Pérolata, 10 m.; — Chamouny, 20 m. — Ces 18 lieues 1/2 se font en 19 h. 20 m., à cause de la rapidité de la montée. — De Chamouny à Martigny, en Valais, 9 l. — On suit le terre-plein de la vallée, en passant par le hameau des Prés, jusqu'à la chapelle des Times, 1 l. Ensuite on traverse une contrée sauvage, resserrée et parsemée de débris granitiques, au haut de laquelle l'aspect de la vallée de Chamouny offre un tableau superbe. De là, par le hameau des Iles à Argentière, 1 lieue. Là le glacier du même nom descend dans la vallée. A l'Argentière, on a le choix entre deux chemins: le premier mène au Col de Balme par le village du Tour, 3/4 de l., auprès duquel on voit aussi un glacier; ensuite on traverse le lit de l'Arve, et laissant à droite les chalets de Charamillan, on gagne en 2 heures le haut du Col. Le second chemin va à la Valorsine en 2 h. — D'abord, on suit une gorge sauvage et pierreuse, située au pied des Aiguilles-rouges, et nommées les Montets; de là, on se rend par les hameaux de Trélefan et de Coutraie à la Valorsine. A 1/4 de l. du point le plus élevé du passage des Montets, on aperçoit à l'ouest la cime du Buet, au travers d'une vallée qui s'ouvre sur la gauche. Le premier de ces chemins est plus court et beaucoup plus commode pour les voyageurs à pied que celui de la Valorsine et de la Tête-Noire. Mais du côté du nord-est, la pente en est tellement rapide que lorsque la neige n'est pas entièrement fondue, il est plus à propos de prendre l'autre.

Voyage au pied méridional du Mont-Blanc. — Pour observer le Mont-Blanc du côté de l'ouest et du sud, où il se montre sous un point de vue très-différent et non moins remarquable que dans la vallée de Chamouny, il faut faire le voyage de Courmayeur (21 lieues), de là se rendre en Valais par la cité d'Aoste et par le Saint-Bernard, ou bien par Courmayeur et le col de Ferret, pour rentrer en Suisse. Ce voyage est assez fatigant, mais on peut en faire la plus grande partie à cheval. — De Chamouny on va par les Ouches au col de la Forclaz ou de Vaudagne, 4,290 pieds au-dessus de la mer, puis on traverse la jolie vallée de Mont-Joie pour se rendre à Bionnai, 2,862 p. au-dessus de la mer, et à Contamine, 6 l. 1/4, où l'on passe la nuit. Ce chemin est assez dangereux, à cause des précipices dont il est bordé; c'est pourquoi il ne faut faire cette course que si le temps est serein, et surtout très-calme. Les mulets mêmes ont quelque peine à s'en tirer, parce que dans plusieurs endroits les pierres sont extrêmement glissantes. — On divise en courses ordinaires et extraordinaires les excursions au Mont-Blanc depuis la vallée de Chamouny. On regarde comme courses ordinaires l'ascension du Mont-Blanc, celle du Jardin, celle des glaciers, à l'exception cependant de celui qui s'étend le long de la vallée de Chamouny, celle du Buet. — Une course ordinaire se paie 6 fr. par jour; une course extraordinaire 9 fr.; on paie toujours le retour. — Il y a deux sortes de classes de guides: celle des guides qui ont fait de longues courses, celle des nouveaux guides. Ils sont tous sous la conduite d'un chef, qui réside du 15 mars au 1^{er} octobre dans le principal village de la vallée. — Voici les noms de quelques guides: Balmat, Caclat, Teirra, Payot, Paccard, Devuassou, Simond, etc. Les guides doivent toujours être munis d'un petit livret ou code où leurs droits et leurs devoirs envers les étrangers sont parfaitement définis et réglés.

DOMO D'OSSOLA. — LAC MAJEUR. — LAC DE COME.

DOMO D'OSSOLA. (*Voy.* au Valais, passage du Simplon jusqu'à Domo d'Ossola.) Cette ville est située sur le revers méridional du Simplon, et au pied du mont Domo, dans la vallée supérieure d'Ossola, en Italie, à 942 pieds au-dessus de la mer. — Auberges: *al Angêlo* et *al Capello Verde*. — La vallée supérieure d'Ossola s'étend au nord depuis la ville jusqu'à Pommat ou Formazza, lieu situé au pied du glacier du Gries, et à 7 lieues de Domo d'Ossola. C'est de ce glacier que sort la Toccia ou Tosa, rivière qui parcourt toute la vallée. La partie supérieure porte aussi le nom de val Antigorio, depuis Domo d'Ossola jusqu'au delà de Credo, et de là jusqu'à Pommat, celui de val Formazza. Depuis le chef-lieu, la vallée inférieure d'Ossola se prolonge à 5 lieues de distance du côté de l'est, jusqu'au lac Majeur, où tombe la Toccia; à l'ouest on voit s'ouvrir entre le Monte-Grande et Crévola, la sombre gorge ténébreuse le long de laquelle le torrent de Divério, descendu du haut du Simplon,

roule ses eaux fougueuses et sort du val di Vedro. Au sud-ouest, débouche le val de Bugnanco, et au sud-est celui d'Antrona; du côté du sud, à 1 lieue 1/2 de Domo d'Ossola, on rencontre à Pié-di-Muléra l'entrée de la sauvage vallée d'Anzasca, fameuse par ses mines d'or, et du sein de laquelle on voit s'élever le mont Rosa. Enfin, entre Trontano et Maséra, lieu situé dans une belle position, vis-à-vis de Domo, du côté du nord, et entouré d'un grand nombre de maisons de campagne, on trouve la vallée de Vichezza, d'où la Melezza se hâte d'apporter à la Toccia le tribut de ses eaux. — La vallée d'Ossola a 1 lieue de largeur près du chef-lieu. La végétation et la fertilité du sol annoncent le climat de l'Italie. Les habitants sont de race italienne, à l'exception de ceux des villages les plus élevés du côté de Gries, qui sont Allemands. — La rivière di Bugna, qui sort de la vallée de Bugnanco, amène ses débris sur les champs fertiles de Domo. — *Chemins.* De Brieg en Valais à Domo d'Ossola, 14

ou 15 lieues en voiture et avec des chevaux de relais. — De Domo d'Ossola par les vallées de Vigizza et de Centovalli à Locarno, 13 à 14 lieues. C'est le plus court chemin pour s'y rendre, et on peut le faire à cheval. Ces vallées sont fort peu fréquentées. — De Domo par la vallée intérieure d'Ossola au lac Majeur, 6 à 7 lieues. La grande route passe à côté de la colline du Calvaire et des villages de Vallanza, Calice et Tèpia; puis, par Valpiana, Costa et Villa. C'est là qu'est l'ouverture de la populeuse vallée d'Antrona, qui a 41 l. de long et d'où sort la rivière d'Ovesca, que l'on passe à Villa sur un très-beau pont de pierres d'une seule arche. On laisse à droite les beaux villages de Palenzeno et de Pié-di-Mutera; ce dernier est situé à l'issue du val d'Anzasca, fameux par ses mines d'or et dont la longueur est d'environ 10 lieues. On passe aussi la fougueuse Anza qui sort de cette vallée sur un superbe pont voûté; ensuite on arrive à Masone, après avoir gagné la rive gauche de la Toccia et à Ugogna, soit Vogogna, 3, 4 l. De là on peut suivre la rive gauche de la rivière, au travers d'une vallée superbe, par un chemin qui mène à Candoglia et à Mergozzo, 2 l. — Là on s'embarque sur le Laytretto, d'où l'on passe par un canal sur le lac Majeur pour se rendre à Palanza, aux îles Borromées ou à Intra, 2 à 3 l. De Mergozzo on peut aller jusqu'à Baveno, où l'on s'embarque pour l'Isola-Bella (1) qui n'en est qu'à 1/4 de lieue.

LE LAC MAJEUR. Ce grand lac est situé sur les confins de la Suisse et du royaume d'Italie; il a 15 à 16 lieues de longueur de Ténéro au nord, jusqu'à Sesto au sud. Sa plus grande largeur entre Lavéno et Fariolo, est de 2 h. 1/2; sa surface est à 762 pieds au-dessus de la mer, selon M. Pini, et 636, selon M. de Saussure. Il a 335 pieds de profondeur près de la chapelle de la Bardia, vis-à-vis de Locarno, et 1,800 pieds entre l'Isola-Bella et Lavéno. — Les bords du lac, entre les îles et Lavéno, sont couverts de collines; au nord on voit un coteau s'étendre du côté de l'Isola-Bella; il y en a un autre au sud-est, et un troisième qui, du côté de Palanza, court vers l'Isola-Madre. Les bateliers donnent au vent du sud le nom d'Inverno, au vent d'ouest, celui de Margozzolo, au vent du nord, celui de Vento ou de Maggiore, et à celui du sud-est, qui souffle rarement, celui de Bergamasco. — La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Côme, parce qu'on y emploie de meilleures rames; cependant les voiles sont tout aussi désavantageuses, car les bateliers ne se servent jamais de voiles triangulaires. — Plusieurs rivières considérables vont se jeter dans ce lac, telles que le Tessin, la Verzasca et la Magia au nord, la Toccia ou Tosa et l'écoulement du petit lac de Mergozzo à l'ouest; du côté du sud, les eaux qui sortent du lac d'Orta et qui se jettent dans la Toccia, au nord-est, la Trésa qui amène au lac Majeur l'excédant des eaux de celui de Lugano, et à l'est, l'écoulement des lacs de Varese, de Monate et de Comabio. Ainsi, ce lac reçoit les eaux de la vaste enceinte de montagnes qui commence au sud-est du mont Rosa, comprend le Simplon, le Griès, le Saint-Gothard, le Luesmanier, le Moschelhorn, le Bernardino, le Gamoghe et le Josisherg, et va aboutir aux montagnes qui séparent le lac de Côme de celui de Lugano. Le Tessin sort du lac au sud-est, à l'extrémité de cette enceinte; il forme une rivière considérable et va se jeter dans le Pô, à 3 milles d'Italie au-dessous de Pavie. — Une majesté sauvage, jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on les rencontre sur l'heureux sol de l'Italie, caractérise ce lac; la vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense; de hautes montagnes l'entourent presque de toutes parts; celles du sud et de l'est s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au nord-est, entre Magadino et Lavéno, les montagnes sombres et sauvages du Gaborogno s'élèvent rapidement du sein des ondes jusqu'à la hauteur de 6,000 pieds au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du Pino et le mont Canobbio semblent fermer le lac, de sorte que sa partie septentrionale forme un bassin de 3 l. de longueur, qui porte le nom de lac de Locarno: ce bassin, situé sur le territoire de la Suisse, est excessivement poissonneux. Au-dessous de Canobbio et de Luino, le lac s'élargit vers le sud-ouest et forme un golfe ovale de 2 à 3 l. de largeur. Sur ses rives on voit briller les villes de Palanza et d'Intra; l'Isola-Bella, l'Isola-Madre, l'Isola di San-Giovanni et di San-Michele, et plus près de la rive méridionale, l'Isola de Conigli (île des Lapins) semblent nager vers sa surface. — Ce beau lac nourrit un grand nombre d'espèces de poissons, entre autres le *cyprinus agone*, qui ressemble à la sardine, et dont on fait grand cas: on y prend aussi des truites d'une grandeur peu commune, et des anguilles de 30 livres. — Bateau à vapeur. Un bateau à vapeur fait le service du lac Majeur, et débarque sans plus de frais les passagers aux îles Borromées.

PRIX DES BATEAUX ORDINAIRES.

	Avec 1 rameur.		Avec 2 rameurs.	
De Magadino à Sesto	10 fr.	» c.	15 fr.	» c.
Arona	10	»	15	»
Argiera	10	»	15	»
Lesà	10	»	15	»
Belgirate	9	10	14	»
Îles Borromées	8	»	12	»
Fariola	10	»	15	»
Palanza	7	»	12	»
Intra	6	10	10	10
Lavéno	6	10	10	10
Luino	4	10	7	»
Canobbio	3	10	6	»

	Avec 1 rameur.		Avec 2 rameurs.	
De Magadino à Brissago	2	10	4	»
Ascona	1	10	2	10
Locarno	1	5	2	»
De Arona à Cesto	1	3	2	»
Belgirate	1	15	3	»
Lavéno	2	10	4	10
Îles Borromées	3	10	6	»
Fariola	4	»	6	»
Intra	3	10	6	»
Luino	5	»	8	»
De Intra à Lavéno	1	5	2	»
Cesto	4	10	7	»
Belgirate	3	»	5	»
De Intra aux îles Borromées	1	5	2	»
A. Fariola	2	»	3	10
Luino	5	10	8	»
Canobbio	4	10	7	»
De Lavéno à Fariolo	5	»	8	»
Aux îles Borromées	3	»	5	»
Belgirate	4	»	6	»
Canobbio	4	»	6	»
Locarno	8	»	12	»
Luino	3	5	5	10
De Locarno à Canobbio	3	»	5	»
Ascona	1	10	2	10
Brissago	2	»	3	5
De Fariolo aux îles Borromées	1	10	2	10
A. Palanza	1	10	2	5
Belgirate	2	10	4	»
Stresa	1	10	2	10
Lesà	3	10	5	»
Luino	4	»	12	»
Canobbio	9	»	15	»
Locarno	11	»	16	»
Ascona	10	»	15	»
De Luino à Canobbio	2	»	3	10
Ascona	5	»	8	»
Locarno	7	»	12	»

Ces prix sont évalués en livres suisses, d'un tiers plus fortes que la livre de France.

ILES BORROMÉES. Ces îles, qu'on nomme Isola-Bella et Isola-Madre, sont situées sur le lac Majeur et font partie du territoire milanais, à 4 l. de la frontière de Suisse. Elles n'offraient autrefois que des rochers bruts et arides; ce fut le prince Vitaliano Borroméo de Milan qui en 1671 les fit couvrir de terre, et leur donna, à force de culture et de décorations, l'aspect enchanté qu'elles offrent aujourd'hui. Ces îles, et presque toutes les terres qui entourent le lac Majeur, appartenaient depuis le XIII^e siècle à la maison Borromée; tous ces fiefs relevaient des ducs de Milan.

L'Isola-Bella est composée de dix terrasses voûtées, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, et dont la plus haute a 120 pieds au dessus du lac, et 40 pieds en carré. Un Pégase placé en haut de cette terrasse donne à l'île entière la forme d'une pyramide, aux yeux de ceux qui viennent y aborder du côté de l'est. Au couchant, on voit sortir des ondes du lac un vaste palais. Les mosaïques ou *salle Terrene* sont les appartements situés dans la partie inférieure du palais, et dont les murs imitent les parois de brèche d'une grotte naturelle; on y voit de belles copies en marbre d'antiques célèbres, entre autres un buste d'Achille fort estimé, un dauphin en marbre blanc qui verse de l'eau dans une vaste conque, etc. Les autres appartements du palais contiennent des tableaux de Luca Giordano, de Procaccini, de Schidoni, du Titien et de divers maîtres de l'école moderne. On voit dans trois petites chambres plusieurs paysages du chevalier Tempesta, peintre célèbre, qui avait été exilé dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle. Près d'Isola-Bella, la profondeur du lac est de 600 pieds, mais entre les îles elle n'a pas plus de 18 p. Toute cette île est couverte de bosquets et de berceaux formés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de cédrats, de lauriers, d'oliviers, de cyprès, de vignes, de rosiers, de jasmins et de myrtes: elle est embellie par des fontaines, des statues, et peuplée de superbes faisans. Les orangers et les citronniers y croissent avec autant de vigueur qu'à Naples et à Palerme, et leurs troncs prennent jusqu'à un pied de diamètre pendant le temps de la floraison de ces magnifiques arbustes; les doux parfums de ces jardins s'étendent à une grande distance sur le lac, et flattent l'odorat des voyageurs qui approchent de l'île, surtout si c'est le matin. En hiver, on recouvre de planches les orangers et les citronniers; les autres plantes que l'on cultive en pleine terre y passent sans inconvénient la mauvaise saison, qui est très-courte en Italie. La vue dont on jouit sur la plus haute terrasse est d'une beauté et d'une étendue surprenantes. — Au nord, on voit l'Isola-Madre et, plus près du rivage, l'île de San-Giovanni et de San-Michele sortir du milieu des ondes. Sur les rives du lac on découvre les villes de Palanza et d'Intra et le gracieux coteau de Castagnuola, couvert de couvents, de villages et de maisons de campagne, ainsi que le Monte-Rosso et le Simolo; plus loin à l'horizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'Intrasca et de Vichezza; à droite de l'Isola-Madre, la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno, avec les rochers escarpés de Pino et de Gaborogno, au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de Verzasca, de Maggia; au nord-est, l'Osero, au pied duquel la Trésa va se jeter dans le lac; plus au sud, Lavéno, au-dessus duquel s'élèvent le Monte-Beuscer à l'est, les collines enchantées de Varese, que couronnent une multitude de chapelles, de tours et de maisons de plaisance; au sud-

(1) Les voyageurs sont souvent étrangement rançonnés par les aubergistes et les bateliers de Mergozzo; aussi faut-il absolument faire d'avance son prix avec eux. — Trois rameurs demandent souvent jusqu'à 3 louis à un étranger pour le conduire à l'Isola-Bella, qui n'en est éloignée que de 3 lieues. Il faut aussi surveiller ses effets.

est, les croupes verdoyantes du Mont-Vergante, au pied duquel on voit Stresa, Campino, et la belle villa Bolongaro; à l'ouest, on aperçoit, à la distance de 1/4 de l., la petite île de Piscatori ou Isola Superiore; le village et la petite église, qui en occupe presque tout le sol, font un effet des plus gracieux; au delà, les montagnes coniques de Montorfano et de Castello di Fariolo, entre lesquels la Toccia se jette dans le lac près de Cevadone; et au nord-ouest le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo. De hautes montagnes qui se perdent dans un lointain obscur, et les sommets argentés des Alpes forment l'arrière-fond de ce tableau magnifique. C'est surtout le matin qu'il faut contempler la superbe vue que les Alpes de la Suisse et du Piémont présentent au spectateur placé sur ces gradins.

L'Isola-Aiadre est située à une demi-lieue de la précédente; elle est composée de 7 terrasses, au haut desquelles s'élève un palais. Elle est couverte d'épais bocages plantés de lauriers et d'orangers; on y voit de superbes cyprès, un romarin d'une grosseur et d'une épaisseur remarquables, et un grand chênier ou nasso. Cette île est peuplée d'une multitude de faisans et de pintades. Le climat en est plus doux que celui de l'Isola-Bella, car on n'a pas besoin d'y couvrir les orangers pendant l'hiver. *Lagune americana*, communément nommée aloès Pille, croît en quantité sur ses rochers; l'ensemble de cette île offre une simplicité champêtre, et le palais, ainsi que les jardins, est d'un genre moins recherché que ceux de l'Isola-Bella, dont la magnificence est moins gracieuse. Deux gardiens sont chargés de montrer ce palais digne des fées. On donne 3 fr. à celui qui conduit dans les appartements, et autant à celui qui montre les jardins. On montre la salle où Napoléon dina, et l'arbre sur lequel il écrivit *Bataille*, quelques jours avant celui où se livra la bataille de Marengo. Cette charmante île, dont la description sera toujours au dessous de la réalité, peut satisfaire tour à tour la curiosité des amateurs de la belle nature, des peintres, les botanistes et même les géologues. — *Chemins*. De l'Isola-Bella à Palanza, 1 lieue; — à Intrà 1 l. 1/4; — à Lavéno, 2 l.; — à Sesto, 6 ou 7 l.; — à Locarno, 7 ou 8 l.; — à Mergozzo, 3 l. — Les personnes qui ne voudraient pas aller par eau à Mergozzo, peuvent se faire conduire à Lavéno; de là on va du côté du lac d'Orta, ou bien à Domo d'Ossola, 8 l. par Fariolo, Ornavasco, où l'on voit un palais de forme octogone, appartenant à la maison Visconti; on laisse de côté Maggiandone, Anzola, Megolo, Pieve, Pie-di-Mulera et Palenzone. Quand on va par Mergozzo, on passe à Candoglia, Bettola, Nibbio, Crasciagio, Premosella et Vogogna; puis, après avoir passé la Toccia, on arrive à Villa, d'où l'on se rend en deux heures à Domo, en suivant la nouvelle route qui offre deux traites tirées au cordeau. — On prend la poste à Fariolo pour Domo d'Ossola et le Simplon, ou bien pour la rive occidentale du lac, et pour Milan, à Luino, sur la Tresa, 5 lieues. On traverse le lac et l'on débarque à Porto di Val Travaglia, d'où l'on fait alors le reste du chemin à pied. — De Luino, si l'on veut aller à Côme, on se rend à Varèse en traversant le val Travaglia; le chemin passe par Cassano, Rancio et Brinzio, où l'on voit un petit lac très-profond, puis on arrive à Varèse.

VARESE. Petite ville de la Lombardie, dont la situation délicate, au pied des Alpes, entre les lacs Majeur, de Lugano et de Côme, en a fait le séjour favori des riches Milanais pendant l'été; aussi, ses environs offrent-ils aux yeux du voyageur une quantité de palais et de superbes maisons de campagne dont plusieurs renferment des tableaux d'un grand prix. — L'église octogone de Varèse date du VIII^e siècle, au temps des Lombards; c'est le plus ancien bâtiment de toute la ville. — On découvre diverses vues magnifiques du haut de la tour de San-Vittore, et sur le Sacro-Monte ou Calvaire. Le chemin qui y mène passe par les villages d'Ambrogio, de Roborello et de Fogliano: en gravissant cette montagne, on passe à côté de 15 chapelles qui renferment une quantité de bas-reliefs et de statues, ouvrages des meilleurs maîtres; ensuite on arrive au couvent de la Madona del Monte, où l'on fait beaucoup de pèlerinages. La hauteur du clocher est de 2,049 pieds au-dessus du lac Majeur et celui de Côme. — *Chemins*. De Varèse à Côme, 2 postes, par un chemin magnifique. On traverse la colline de Belforte, et l'on passe par l'Olonia et l'Anza, après quoi l'on monte à Malnate; de là par Binago, Solbiate, Olgiate, etc. — A Milan, 4 postes.

VILLE ET LAC DE CÔME.

COME. Ville d'Italie, située à l'extrémité méridionale du lac du même nom. — Auberge: *al Angello*. — *Curiosités*. On voit dans cette ville la cathédrale, qui est en marbre blanc, commencée en 1396, et achevée au XVIII^e siècle; on prétend que le baptistère a été bâti d'après les dessins de Bramate. — Une belle inscription romaine à l'hôtel-de-ville. — D'excellents tableaux dans les palais et dans les églises. — 8 grandes colonnes de marbre dans l'église du Crocifisso. — Le jardin de Passalacqua, et le jardin botanique de M. Galeazzo Fumagalli. — Les manufactures de soieries, où l'on peut voir tous les procédés en usage pour la manipulation de la soie. — Au faubourg de Vico, de magnifiques campagnes, et le palais de Grumello. L'Odiscalchi, palais situé sur le rive du lac; on l'appelle aussi al Ulmo, à cause des superbes ormeaux dont ses environs sont plantés. — Les palais Resta, Salazar, Villani, Fossioni ou Gallia, Rezzonico, Carminati, Baldovini et Barbo. — Non loin du faubourg de Oléno, le mont Lampino. — Le village de Saint-Augostino, à droite de la ville; c'est là que commence le beau coteau de Geno, où l'on voit la villa Menafoglio, et au-delà duquel est située la belle maison de campagne de la famille Verri, et plus bas, la villa Bezzoneico. Cette dernière est ornée de magnifiques tableaux; il y a aussi des peintures à fresque de Morazzoni, dans l'église de Saint-Augustin. — On aperçoit San-Donato, non loin d'une grotte, vers le milieu de la montagne, et Brunate, sur la hauteur. — *Chemins*. De Côme à Ripa, près Chiavenna, par le lac; on fait le trajet en dix heures, quand le vent est favorable. — A la Pliniana, 2 h.; — à Mendrisio, 2 h. — De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située la plus au sud. — A Varèse,

8 h.; — à Lecco, lieu situé à l'extrémité du bras oriental du lac de Côme, par San-Martino, Cassano, Arbèse, Erba, Incino; puis, en se dirigeant à gauche, par Canzo et par le val Assina, ou bien à droite par Suello, val Madrera et Malgrate, à Héco. — De Côme à Milan, 10 lieues, ou 4 postes. Le chemin le plus commode passe par San-Carpofo, au-dessous de la tour de Baradello, par des vallées resserrées, où l'on trouve beaucoup de tourbe, par Fino, Barlassino, Bovisio et Dergano. L'autre chemin, plus court, mais plus pénible, passe par Trécallo, Conturio, Mariano, Ségrino et Desio. Près de Desio est située la villa Cusani; cette campagne et ses jardins sont les plus magnifiques de toute la Lombardie; on y voit aussi une inscription romaine; par Nova et Cusani, où il y a de beaux tableaux, par exemple de Spagnoletto, dans le palais Onodèi, et enfin par Mignarda, à Milan, où l'on arrive après avoir passé le Sévésio.

Le LAC DE CÔME. Sa surface est de 654 pieds au-dessus du niveau de la mer; il a 9 à 10 lieues de long sur 1 l. de large; il est environné de toutes parts de montagnes, dont les plus hautes, telles que l'Élégnone, situées autour de sa partie supérieure, s'élèvent jusqu'à 8,077 pieds au-dessus de sa surface; le mont Grigna, au-dessus de Bellano, à 6,805 pieds. Les montagnes des bords de la partie inférieure du lac sont moins hautes; le mont Céramède, qui s'élève au-dessus de Trémezzo, sur la rive occidentale, à 3,456 pieds, et le Corno di Canzo, situé sur la rive opposée, au-dessus de Vellèso, en a 3,612. — Rien n'est plus délicieux pour un admirateur de la belle nature, que de naviguer sur ce beau lac. Si l'on vient de Chiavenna, on s'embarque à Ripa; si l'on vient de la Valteline, on prend le bateau à Colico, ou al Passo; de là on se rend à Domasso, sur la rive occidentale, où l'on trouve toujours des barques et de bons bateliers. Les personnes qui ne veulent visiter qu'une partie de ses rives, peuvent s'arranger pour aller dîner de Domaso à Cadénobbia, où l'on trouve une excellente auberge; l'après-midi on visite la villa Pliniana, et l'on arrive le soir même à Côme. — En s'embarquant à Ripa, on voit à gauche l'entrée de la vallée de Codera, et près de Vercelli, celle de Rothi. A droite, entre Bugiallo et Sorico, on trouve une source d'eaux minérales, et à San-Fédélio, une carrière de granit blanc; à Géra, un affinage de sel pour le canton des Grisons. A Domaso, et dans divers autres lieux, on voit des moulins à scier et des machines à filer la soie. Non loin de Colico et des ruines du fort de Fuentès, et vis-à-vis de Domaso, on voit l'Adda se jeter dans le lac. — La dernière haute montagne qu'on voit sur cette rive du côté de l'Italie, est le mont Légnone, 8,077 pieds au-dessus du lac. — Après Domaso, vient Gravedona, dont les femmes portent des espèces de frocs de capucins, et se nomment *frati*; cet usage date d'un vœu fait par leurs ancêtres. Depuis ce village on peut se rendre à Bellinzona par un chemin qui passe sur le mont San-Giorgio, et traverse la vallée de Marobia. Au-delà de Gravedona, est situé Dungo, au débouché d'une vallée très-peuplée; on y voit les fonderies de fer qu'on exploite dans la montagne, entre Dungo et le village de Musso, qui vient ensuite. Après Dungo on rencontre Pianella, et sur la hauteur, les ruines mémorables du château de Musso. Vis-à-vis sont situés, sur la rive orientale, Dorio, Coréno (Corinthus), et Dorvio (Delphos); au-dessous de ce dernier village, s'élève le Legnoncino, à 4,677 pieds au-dessus du lac. Après Musso, on trouve sur la rive occidentale, Rezzonico, Gaëta avec ses rochers rougeâtres, et où le ruisseau d'Acqua-Séria tombe dans le lac. Vis-à-vis, on voit Bellano au-dessus duquel domine le mont Grigna, 6,805 pieds. C'est là que la Pioverna sort de la vallée de Sassina et se jette dans le lac par une fente de rocher, en formant une chute verticale de 200 pieds de hauteur. Cette cascade, à la fois d'un effet sublime et effrayant, est connue sous le nom de l'Orrido di Bellano. Un pont suspendu par des chaînes au-dessus du gouffre dans lequel le torrent s'élançait aboutit à un escalier taillé dans le roc, et au haut duquel on a pratiqué un balcon. Là, les regards plongent verticalement au fond du précipice d'où l'on entend sortir un bruit semblable à celui du tonnerre. — Très-près de cet endroit est situé la villa Rondini, au milieu des sites les plus gracieux. On y voit très-bien la chute d'eau. Bellano est un lieu commerçant; le chemin de la Val-Sassina y passe; il est escarpé et pénible. — Entre Bellano et Cultonio, le rivage est d'une grande beauté. Après Gaëta, sur la rive occidentale, on trouve Nobiale et Menaggio, grands villages situés à l'embouchure du ruisseau de Sanagra. Un chemin conduit de Menaggio à Porlezza, au bord du lac de Lugano; on peut y passer à cheval. Après Menaggio vient Cadénobbia, d'où l'on découvre les vues les plus étendues sur l'une et l'autre rive. Au dessus de Cadénobbia est situé le grand village de Grianta, où il y a de vastes grottes remplies d'ammonites et d'autres pétrifications dans la pierre calcaire. Sur la rive opposée on voit, à la même hauteur, Varéna, village considérable. Les trois montagnes pointues qui s'élèvent au-dessus de ce lieu portent les noms de Grigna et Grignone. Plus haut, du côté du nord, est le Moncodine (6,000 pieds au-dessus du lac) sur lequel il y a un glacier. La villa Serponti et ses jardins sont dignes de l'attention des voyageurs. Le climat de Varéna est si chaud que des plantes d'Amérique y croissent et y fleurissent parmi les rochers. On voit au-dessus de Varéna plusieurs cavernes profondes, et à peu de distance du côté du midi, le ruisseau nommé Fruite di Latte, qui sort avec impétuosité d'une grotte située à 1,000 pieds au-dessus du lac. Non loin de ce ruisseau est situé Capuano, puis la villa Serbelloni, où l'on voit de belles cascades, mais qui sont l'ouvrage des hommes. C'est entre Capuano et la Punta di Rellagio que s'ouvre le bras oriental du lac ou golfe de Lecco. Le long de la Punta di Bellagio, les rives sont couvertes d'écueils et de parois de rocs escarpés, couronnés d'oliviers. — A l'est de l'isthme, on remarque la magnifique villa Gillia di Vinini, qui communique par une belle avenue avec le village de Bellagio, sur le golfe de Côme. De ce village part un chemin qui mène en haut de la vallée d'Assina et à la source du Lambro. — On remarque sur la rive orientale du golfe de Lecco, et au-delà de Capuano, les villages d'Iarna et d'Olico, où les bords du lac sont tel-

lement escarpés qu'il est difficile d'y aborder : Mandello, dans une contrée fertile ; le palais Airoldi, l'un des plus beaux qu'il y ait sur le lac de Côme ; Badia ; sur la hauteur un couvent abandonné, nommé San-Martino, et Lecco, petite ville autrefois fortifiée, maintenant très-commerçante. Depuis Lecco, en remontant le long de la rive occidentale, Malgrate et Pare, où l'on fait aussi un grand commerce en soie. Au delà de Cadénobbia, la contrée et le golfe qui s'y trouvent portent le nom de Tamezzia jusqu'au cap Lavedo. Ce district est le plus agréable de toute la Haute-Italie ; le climat en si doux que même en hiver on n'y couvre point les orangers. On voit à Tramezzo les villa Brentani, Mainoni, Carli, etc. La plus belle de toutes ces campagnes est celle qu'on nomme Quiété Serbelloni. Au-dessus de Tramezzo s'élève le mont Céramède, dont la hauteur est de 3,456 pieds. On y voit plusieurs grottes remplies de coquillages pétrifiés. Après Tramezzo vient San-Lorenzo, lieu remarquable par son ancien cimetière dans lequel les ossements se couvrent d'un enduit de sélénite. Sur la hauteur est situé Bolssanigo, près duquel est le Sassodelle Stampe. Sur la hauteur est le ci-devant couvent d'Aqua-Fudda et la source qui passe pour l'écoulement du petit lac de Piano-Campo. Sur le cap Lavédo, on voit Balbianello, bâti par le cardinal Durini. On y remarque un excellent port, un fanal et de superbes points de vue. Balbino, magnifique villa. En face de Balbino, on voit l'île de San-Giovanni. Après Balbino, viennent Spurano, Sala et Cologna ; derrière ce dernier endroit est une belle cascade entourée d'oliviers ; plus loin une autre plus considérable encore, et au-dessus de laquelle on a construit un pont élevé à l'usage des piétons. — Argegno, où les bacheliers ont coutume de s'arrêter. On y trouve un chemin commode qui mène dans la belle et fertile vallée d'Intelvi, d'où l'on peut se rendre, soit à Osteno, soit à Campione, à Melano, sur le lac de Lugano. Sur la rive opposée s'élèvent les montagnes de la Val-Assina ; d'affreux rochers

remplis de cavernes, et connus sous le nom de Grosghalla, y forment les bords du lac, qui, dans ces lieux, est extrêmement profond. Après Argegno, vient Briéno, où les rives sont très-escarpées ; Germanello, sur la Punta di Torriglia, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. Droit vis-à-vis est situé Nesso (Naxos) où il y a une très-belle cascade ; de là, on va dans la Val-Assine, à Erno, Velleso, etc. Non loin de Nesso est la source Fugaséria. Au-delà de Germanello, on trouve Loglio, Carate et Urio, où l'on voit une belle villa, une grotte nommée Strona et des carrières d'ardoises. Sur la rive opposée, on remarque la villa Plimana, la plus connue de toutes les maisons de campagne des bords de ce lac. Cette villa, connue autrefois sous le nom de *Pluviana*, fut bâtie en 1570 par un nommé Anguissola. Des deux côtés on voit couler des ruisseaux qui forment des chutes et sur lesquels on a pratiqué des ponts et des galeries au milieu d'une forêt de lauriers, de cyprès, de châtaigniers et de mûriers, où l'on trouve une grande variété de beaux points de vue, et dans le palais même une source célèbre dont Pline le jeune a donné la description dans une de ses lettres. — Les montagnes calcaires qui dominent la Pliniara renferment beaucoup de cavernes pleines d'eau. — Après Urio vient Maltrasio, situé au pied du pittoresque Bisbino et sur les bords d'un ruisseau. On trouve ensuite Garvo et le palais Caldérara avec ses beaux jardins et ses cascades. Au-dessous de Cernobio, on trouve une source d'eau minérale nommée la Colletta. Vis-à-vis de Cernobio, on voit Torno dont la situation est superbe. Perlasca avec la magnifique villa Fronzi, dont les jardins et les serres renferment une multitude de plantes rares et curieuses de l'un et l'autre continent. Au-delà de Perlasca, sont situées les maisons de Blévio, le village de Santo-Agostino ; plus haut ceux de San-Donato et de Brunate ; puis le beau cap Géno, avec la villa Ménafoglia, la campagne Rezzonico, et enfin Côme.

FIN.

